

NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

Missions DES OMI  
1936

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

# MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

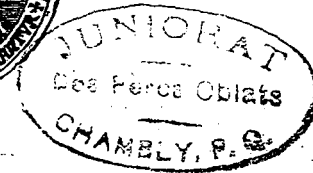
DES

## Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

Tome 70° (1936)

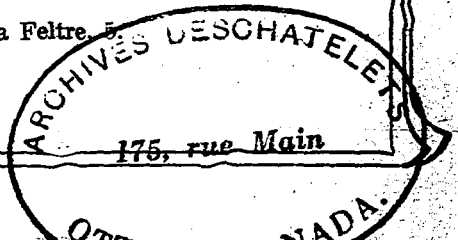


ROME

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5

1936



# MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION  
DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

---

70<sup>e</sup> année. Mars 1936. Numéro 256.

---

## La Cause de Béatification de notre vénéré Fondateur

---

### I. Circulaire du T. R. P. Vicaire Général.

En l'absence de notre Très Rév. Père Supérieur Général, le R. P. Euloge BLANC, en sa qualité de Vicaire Général, a adressé la Circulaire suivante aux membres de la Congrégation.

CIRCULAIRE N° 158

Rome, le 16 janvier 1936.

MES RÉVÉRENDIS PÈRES ET MES BIEN CHERS FRÈRES,

Une heureuse nouvelle est venue ces jours-ci réjouir la Congrégation. La Cause de notre bien-aimé Père Fondateur était introduite.

*L'Osservatore* en donnait l'annonce en ces termes :

« Aujourd'hui, 14 janvier 1936, au Palais apostolique du Vatican, s'est tenue la Congrégation Ordinaire des Rites, dans laquelle, au jugement des Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux qui la composent, a été traitée la question suivante :

« Introduction de la Cause de Béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée »

ARCHIVES LESCHATELETS

Cette communication n'indiquait pas encore suffisamment l'annonce officielle de l'introduction de la Cause. Elle nous fut donnée dès le lendemain, le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, ayant sanctionné et confirmé, ce jour même, l'acte de la Sacrée Congrégation.

Vous connaissez tous la portée de ce décret du Saint-Siège. Il donne sa conclusion au procès de l'Ordinaire, et il ouvre la voie au procès apostolique. Nous sommes bien loin du terme, sans doute, et les diverses étapes du procès apostolique demanderont encore des démarches longues et un temps prolongé pour arriver au terme de la Béatification et de la Canonisation ; au moins savons-nous, par l'acte qui vient d'être fait, que l'Eglise juge digne de sa considération et de sa confiance la Cause que nous venons de lui présenter. Elle en prend désormais la direction, et le procès apostolique qui s'ouvrira se fera en son nom et sur son ordre.

Vous comprenez tous que nous devons à Dieu les plus vives actions de grâces. Cette faveur, la Congrégation l'attendait depuis longtemps. Que nos remerciements montent vers le ciel, pleins de joie et d'empressement.

Qu'ils aillent aussi au trône de Marie, notre Mère Immaculée, notre Patronne, de qui nous tenons notre nom et toutes les grâces que nous recevons. Que le *Magnificat* jaillisse spontanément de nos lèvres et de nos cœurs.

Oublierions-nous son saint Epoux, saint Joseph, celui que notre vénéré Fondateur appelait « son grand Patron » ? A lui aussi disons notre merci plein d'allégresse et d'amour.

Notre gratitude doit aller enfin à ceux qui ont été les ouvriers infatigables de cette œuvre. D'abord à notre regretté Père ESTÈVE. Il eut la confiance et le courage nécessaires, en dépit des plus grands obstacles, d'entreprendre ce grand et long travail. Puis au Rév. Père Postulateur actuel, le R. P. THIRY, qui s'y emploie avec un dévouement et une compétence au-dessus de tout éloge.

A ces actions de grâces nous joindrons nos prières, pour que Dieu nous continue ses faveurs, et que cette Cause bien-aimée fasse des progrès rapides. Rappelons-nous aussi que si la prière est indispensable, l'esprit de sainteté de tous les membres de la Congrégation l'est plus encore. Nous prouvons par là, par le fait, que notre Fondateur était un saint, puisque son œuvre est sainte et que les membres de sa Congrégation sont saints.

Nous regrettons beaucoup que le Très Révérend Père Supérieur Général ne se trouve pas ici pour donner lui-même, avec une plus grande autorité, cette annonce officielle à toute la Congrégation. Mais il nous a semblé que le moment présent demandait que nous nous empressions de nous réjouir avec toute la Famille de cet événement qui rattachera plus encore nos cœurs à notre Congrégation et à notre saint Fondateur.

La visite que fait notre Très Révérend Père lui occasionne beaucoup de fatigues, mais aussi de consolations. Elle fait un grand bien. Nous continuerons à prier pour lui pour que Dieu bénisse de plus en plus son travail et nous le ramène sain et sauf. Nous l'attendons dans le courant de février.

Veillez agréer, mes Révérends Pères et Frères, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Euloge BLANC, O. M. I.,  
Vicaire général.

## II. L'introduction de la Cause.

Comme cette circulaire du Très Révérend Père Vicaire Général nous l'apprend, la Cause de notre vénéré Fondateur a fait un grand pas en avant. En effet, dans sa réunion plénière du 14 janvier 1936, la Sacrée Congrégation des Rites a eu à discuter, comme premier point de son programme, la question de l'opportunité de l'introduction du procès apostolique de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod. Son Eminence le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, ponent ou rapporteur

de la Cause en a exposé d'abord l'état actuel et la valeur intrinsèque ; ensuite les votes écrits des consultants ont été examinés ; puis le Promoteur de la Foi a été entendu et finalement les Cardinaux ont répondu : *Affirmative, seu signandum esse commissionem introductionis Causæ, si Sanctissimo placuerit.* Le lendemain, le Promoteur de la Foi a soumis cette décision au Saint-Père, qui l'a approuvée pleinement et a signé le décret d'introduction en se servant de la formule usuelle, c'est-à-dire en ajoutant au PLACET son nom de baptême, donc : PLACET ACHILLEO.

L'Introduction de la Cause comme procès apostolique est une des grandes étapes d'un procès de béatification. Par le décret que le Saint-Père a signé, la Cause cesse d'être diocésaine pour devenir pontificale. Si, dans le procès diocésain, on a déjà examiné un grand nombre de témoins pour prouver la sainteté de vie de notre Fondateur, ces mêmes témoins devront être de nouveau convoqués devant un tribunal, siégeant cette fois en vertu d'une délégation spéciale du Saint-Siège.

Pour obtenir ce résultat, le R. P. Postulateur a présenté à la Sacrée Congrégation des Rites un mémoire, la *Positio super introductione Causæ*, en deux volumes, grand format, comprenant 1.662 pages. On voit que la somme de travail qu'il a dû fournir, surtout en ces derniers temps, a été énorme. Nous lui devons quelques détails sur les circonstances qui ont contribué à couronner ses efforts d'un plein succès, et cela dans un temps relativement très court, circonstances qui nous donnent les meilleures espérances pour le progrès de la Cause, dans l'avenir (1).

« Le Saint-Père, avant la séance du 14 janvier dernier, avait tenu à se faire remettre les pièces utiles à une étude personnelle du dossier, désirant appuyer son PLACET non seulement sur les « Vota » des Eminentissimes et Révérendissimes Consultants de la Sacrée

(1) Les passages suivants sont tirés d'une Circulaire de la Postulation, en date du 25 janvier 1936.

Congrégation des Rites, mais encore sur ses convictions personnelles. »

Et lorsque le mercredi 15 janvier, Son Excellence Mgr Natucci, Promoteur général de la Foi, eut rendu compte du résultat des délibérations de la veille, Sa Sainteté de répondre : « Ah ! la Cause du Fondateur des Oblats ! — Oh ! oui, oh oui, je signerai de grand cœur ! BEN VOLONTIERI ! BEN VOLONTIERI ! » Ces précieuses paroles, prononcées en pareille circonstance, ne seront pas oubliées dans notre Famille ; elles figureront en bonne place dans le riche écrin où nous gardons déjà avec gratitude tant d'autres témoignages de la souveraine bienveillance de S. S. Pie XI envers nous.

Bien que tous les Eminentissimes et Révérendissimes Consultants aient droit à notre reconnaissance, pour le travail qu'ils se sont imposé et le vote favorable qu'ils ont émis, nous avons contracté cependant une dette spéciale envers Son Eminence le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, Doyen du Sacré-Collège, et ponent ou rapporteur de la Cause de notre vénéré Père Fondateur. Cette Cause, Son Eminence voulut bien l'adopter et la prendre à cœur, en un temps où l'avenir semblait moins brillant ; elle la fit valoir et la défendit avec un dévouement et une sympathie sans réserve. Certainement on aimera à s'en souvenir dans notre Institut.

Nous avons contracté aussi une dette très particulière de gratitude envers Son Excellence Mgr Salvatore Natucci, le Promoteur général de la Foi, qui dans sa noble franchise et avec l'austère souci de la justice et de la vérité que réclament ses hautes fonctions, s'est trouvé, dès les premiers contacts avec notre vénéré Fondateur, séduit par la fermeté, la tendresse, la noblesse de ce grand caractère de vrai serviteur de Dieu.

Son Excellence a personnellement hâté la revision des écrits de Mgr DE MAZENOD, par des théologiens éminents de son choix, quand deux autres reviseurs durent laisser inachevé, donc inutile, un travail commencé depuis de longs mois.

Son Excellence a soumis les rapports officiels sur les écrits, dès la première session de la Sacrée Congrégation des Rites, providentiellement fixée au 21 mai, alors que le programme imprimé pour l'année 1935 ignorait cette date.

Ensuite, avec une bienveillance vraiment extraordinaire, Son Excellence s'est empressée de mettre à l'étude, dès les vacances d'été, le dossier considérable (manuscrit et imprimé) des différents Procès diocésains (Marseille, Aix, Avignon, Bordeaux et Paris), pour la préparation immédiate des « *Animadversiones* » ou Critiques obligatoires.

Et lorsque ce travail fort important (qui normalement aurait pu attendre des années) fut remis à la Postulation, signé du 15 octobre (autre date à signaler), Son Excellence eut la bonté de résumer ainsi l'impression générale résultant de l'étude : « *Cause magnifique, — Cause splendide, — et vraiment très belle !* »

La réponse aux dites « Critiques » était à peine imprimée (vers Noël 1935) que Son Excellence, par une nouvelle faveur singulière (puisqu'il n'est pas rare qu'on attende des années), daigna fixer l'examen de tout le Procès au premier Congrès de 1936, le 14 janvier.

Le lendemain, vers midi, après son audience, Son Excellence se hâta d'en communiquer immédiatement l'heureux résultat par téléphone, avec les touchantes paroles du Saint-Père, qu'on a lues plus haut.

Mgr le Promoteur Général de la Foi voulut bien ajouter encore que notre vénéré Fondateur était apparu, dans sa personne et dans ses œuvres (« on avait appuyé particulièrement sur nos Missions étrangères »), « *comme une figure vraiment belle, noble et grande, non seulement comme homme, mais aussi comme serviteur de Dieu !* »

Et après quelques conseils donnés en vue du Procès apostolique, Son Excellence conclut : « *L'important est — et il faut s'en réjouir — que cette Cause ait fait son entrée ; et cette entrée, elle l'a faite comme une Cause de premier ordre !* »

Tant de sympathie de la part d'un dignitaire dont la haute autorité s'impose en ces matières, a certai-

nement acquis à Son Exc. Mgr Natucci des droits exceptionnels à notre gratitude.

Bien que parmi nous presque tous en soient suffisamment avertis, il n'est peut-être pas superflu de noter que l'Introduction de la Cause ne donne plus (comme autrefois) le droit au titre de « Vénérable » ; désormais il faut attendre pour cela la proclamation solennelle de l'*Héroïcité des Vertus*, qui précède le Procès des Miracles. Le Décret modifiant ce détail et inséré, dans la suite, au nouveau Droit Canon, était déjà en vigueur en 1915 ; de sorte que notre Père ALBINI n'a jamais eu droit à ce titre (1).

La Circulaire récente du R. P. Vicaire général a mentionné quelques moyens efficaces dont tous les Oblats disposent pour hâter la glorification de notre vénéré Fondateur. — Il n'est pas inutile d'ajouter qu'il y a aussi une *réclame* parfaitement légitime, même nécessaire, qu'on ne craindra pas d'employer dans les limites autorisées par l'Eglise, pour faire connaître la sainteté de nos serviteurs de Dieu, leurs vertus et l'influence dont ils jouissent auprès de Dieu, en vue de multiplier par leur intercession, les miracles et autres grâces diverses.

Cette propagande mérite d'être pratiquée désormais d'une façon plus intense dans les Instructions publiques et privées, par nos différentes revues, dans des livres, brochures et images répandues à profusion.

On se souviendra cependant que livres, brochures, images avec prières pour demander la Béatification, devront, au préalable, obtenir le *Nihil Obstat* de la Sacrée Congrégation des Rites, que le Postulateur se fera un plaisir de solliciter, dès qu'on lui en exprimera le désir.

Les faveurs remarquables dont nos Causes paraîtront pouvoir bénéficier devant le Tribunal de la Sacrée Congrégation des Rites, devront nécessairement être portées à la connaissance de la Postulation... Surtout

---

(1) *Acta Apostolicæ Sedis*, 1915, p. 633 : 1917, p. 413. (L. R.)

les guérisons vraiment impressionnantes devront être dûment éclaircies sur *trois points* :

- 1° la gravité absolue du mal ;
- 2° la guérison parfaite ;
- 3° l'intervention certaine du Serviteur de Dieu *in casu*, les autres moyens naturels étant réputés impuissants, au moins quant au mode (rapidité, etc.), dont la guérison s'est effectuée.

Les certificats des médecins sont toujours désirables.

\* \* \*

Pour ce qui regarde la Cause de *notre vénéré Fondateur*, on s'occupe en ce moment du Procès dit « *De non-cultu* », pour prouver qu'on s'est abstenu de tout culte prohibé. Ensuite on sollicitera les *lettres dites remissoriales* et les *interrogatoires*, qui tracent toute la voie à suivre dans le *Procès apostolique*.

Dès maintenant on fait appel au dévouement d'abord des témoins survivants du premier Procès, qui devront tous être convoqués ; ensuite de tous les autres Oblats dont le témoignage sera jugé utile... »

### III. L'approbation des écrits de notre vénéré Fondateur.

Dans tout procès de béatification, il faut soumettre à l'examen de la Sacrée Congrégation des Rites tout ce que le Serviteur de Dieu dont on instruit le procès a écrit ou a fait sien par sa signature. La postulation a donc dû réunir tous les écrits de notre Fondateur, et, tenant à garder les originaux dans nos Archives, elle a dû les faire transcrire, ce qui a constitué un travail de plusieurs années. Les copies de tous ces écrits furent réunies en vingt-trois volumes et présentées à la chancellerie de la Congrégation des Rites. Les dix premiers volumes concernent l'administration du diocèse de Marseille, pendant que Mgr DE MAZENOD en fut le Vicaire général et plus tard l'Ordinaire. Sept autres volumes se rapportent au gouvernement de la Congré-

gation des Oblats ; en voici le détail : un volume contient 172 lettres à différentes autorités et personnes privées en faveur de notre Institut ; trois autres volumes 927 lettres adressées aux membres mêmes de la Congrégation ; un cinquième volume est consacré aux Règles et Directoires de la Congrégation ; un autre reproduit les actes des Chapitres généraux du vivant de notre Fondateur ; un dernier les procès verbaux des Conseils généraux que le Fondateur a présidés. Deux volumes renferment les écrits de spiritualité, des sermons et des notes personnelles ; deux autres reproduisent ce qui nous reste de son journal ; un volume contient les écrits composés par le Fondateur avant son Ordination sacerdotale et le dernier 171 lettres adressées aux membres de sa famille.

C'est, en somme, une petite bibliothèque qui fut confiée par la Sacrée Congrégation des Rites à deux censeurs que nous ne devons pas connaître et qui ne se connaissent pas non plus entre eux, sage précaution qui leur permettrait de faire en toute liberté toutes leurs observations. Chacun d'eux dut s'obliger, par serment, à lire le tout et à mentionner dans son rapport tout ce qui lui semblerait en opposition avec le caractère de sainteté réclamé d'un Serviteur de Dieu. Sur leur rapport favorable, la Sacrée Congrégation approuva les écrits par le décret suivant :

#### DECRETUM

*Instante Revmo P. Ferdinando Thiry, legitimo Postulatore Causæ Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Caroli Iosephi Eugenii DE MAZENOD, Episcopi Massiliensis, fundatoris Congregationis Oblatorum Mariæ Immaculatæ, Emus ac Revmus Dominus Card. Granito Pignatelli di Belmonte ejusdem Causæ Ponens seu Relator, in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis comitiis ad Vaticanum habitis subsignata die discutiendam proposuit quæstionem super scriptis dicti Servi Dei perquisitis et revisis. Et Emi Patres, sacris tuendis Ritibus præpositi audito quoque R. P. D. Salvatore Natucci, S. Fidei Promotore Generali, omnibus discussis et perpensis*

*rescribere censuerunt : « Nihil obstare quominus ad ulteriora procedi possit, salvo Revmo Promotori jure obiciendi si et quatenus de jure. Die 21 maji 1935. Facta postmodum de his omnibus relatione per eundem S. Fidei Promotorem Generalem Sanctissimo Domino nostro Pio Papæ XI, Sanctitas Sua rescriptum S. R. Congregationis ratum habuit et confirmavit, die 22 maji 1935.*

C. Card. LAURENTI,  
S. R. C. Præfectus.

(L. S.)

A. CARINCI, S. R. C. Secretarius.

On aimera à trouver ici l'essentiel des appréciations des censeurs en question. Le premier arriva aux conclusions suivantes :

1° Le Serviteur de Dieu n'a rien enseigné qui fût contraire à la Foi et aux doctrines sûres et communément reçues dans l'Eglise catholique.

2° Il a été le défenseur intrépide de l'autorité du Souverain Pontife et un apôtre courageux de la fidélité à l'Eglise Romaine, surtout en présence des tendances suspectes du gouvernement français et de quelques évêques gallicans qui, en ce temps, erraient manifestement sur ce point.

3° Par ses enseignements incessants, il a édifié son troupeau et ses confrères, et défendu la Foi catholique.

4° Il n'a jamais enseigné ou conseillé quelque chose contre les bonnes mœurs ; au contraire, en véritable pasteur et en père zélé, il s'est efforcé, de toutes manières de protéger ses ouailles et les âmes qui lui étaient confiées en sa qualité d'évêque et de fondateur, contre le relâchement et toutes les nouveautés dangereuses.

5° Il a eu grand soin de faire observer les lois, traditions et préceptes ecclésiastiques et liturgiques.

6° Il a inculqué son ardent désir de la perfection et de la sainteté aux membres de sa Congrégation, spécialement par ses écrits spirituels.

7° Il a brûlé d'un zèle vraiment apostolique pour la propagation de la Foi dans les régions lointaines où les membres de sa Congrégation travaillaient.

8° Il a été animé d'une tendre charité et d'une sollicitude paternelle pour sa famille selon la chair, pour ses amis, pour les membres de sa Congrégation, sentiments qui sont visibles à travers tous ses écrits.

Tout ce que je dis ici ressort de tous les écrits du Serviteur de Dieu, qui à une doctrine catholique très pure, aussi bien en dogme qu'en morale, a uni l'amour et la pratique de toutes les vertus chrétiennes et religieuses.

Si j'ai à faire quelques observations — pour remplir à tous égards la tâche qui m'est confiée — elles regarderaient plutôt le style des écrits du Serviteur de Dieu que la substance même de sa doctrine. En effet, quiconque lit les écrits de ce Serviteur de Dieu, constatera sans peine qu'il s'exprime d'un ton vif et véhément, surtout dans les lettres où il défend les droits de son diocèse, de sa Congrégation, de sa dignité ou ses droits personnels. Bien qu'il fasse cela toujours de plein droit et par amour de la justice et de la vérité (comme le prouve le contexte des questions et la suite de l'histoire), ses écrits portent l'empreinte d'un ton vif et polémique, et semblent parfois dépasser les bornes de la mansuétude, de la charité et de la soumission, surtout quand il écrit au Souverain Pontife, aux cardinaux et aux prélats.

Il faut alors se souvenir en quels temps et au milieu de quels troubles le Serviteur de Dieu a écrit. Quand on a soigneusement lu sa biographie et compris son tempérament, toutes ces choses, à mon humble avis, s'expliquent sans difficulté.

Je me garderai bien de dire, car je ne le pense pas même, que le Serviteur de Dieu a manqué, dans ses écrits, des vertus de mansuétude, de charité et de modération, surtout quand il s'agit du respect et de la soumission aux autorités suprêmes de l'Eglise ; ses écrits sont, au contraire, des preuves palpables de sa parfaite obéissance et de son attachement sans réserve aux directives des Souverains Pontifes et de la Curie Romaine, pour lesquelles, du reste, il a subi maintes persécutions de la part du gouvernement et de quelques évêques de France. Il faut dire plutôt que sa conviction



et son énergie à revendiquer ses droits allaient si loin, qu'il les a défendus avec toute la véhémence qui lui était naturelle.

Le censeur confirme cette assertion en citant quelques passages des écrits de notre Fondateur et il conclut :

A mon humble jugement, ces raisons justifient pleinement ce style vif qui était, d'ailleurs, dans le tempérament du Serviteur de Dieu. C'est pourquoi, après examen complet et mûre délibération, je donne mon vote plein et sans restriction en faveur de l'intégrité des écrits du Serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD, en vue de l'introduction de sa Cause.

\* \* \*

Le deuxième censeur s'exprime comme il suit :

Ce qui ressort, à première vue, de l'examen des nombreux écrits du Serviteur de Dieu, c'est la double activité dont il a fait preuve, d'abord, comme évêque ou pasteur d'un diocèse, ensuite, comme fondateur et supérieur d'un Institut religieux.

C'est dans les neuf premiers volumes, soumis à notre examen, qu'on voit éclater partout l'activité pastorale du Serviteur de Dieu ; le reste de ses écrits se rapporte plutôt au gouvernement de l'Institut.

Dans le déploiement de cette double activité, le Serviteur de Dieu n'a pas une seule fois démenti son caractère droit, sincère, franc, brûlant de zèle, imprégné de bonté et de charité, obstinément catholique, apostolique et romain.

A l'appui de mon affirmation, qu'on me permette de citer quelques extraits, pris entre mille dans les volumineux écrits que j'ai eus sous la main et qui sont comme qui dirait le principe régulateur et animateur de toute la conduite du Serviteur de Dieu, en même temps qu'ils en constituent un résumé fidèle.

Le Serviteur de Dieu y fait montre d'un caractère vraiment typique, tout d'une pièce, comme on dit,

constamment égal, ignorant ce que peuvent être les incertitudes, les hésitations, les craintes quelles qu'elles soient.

a) *Sur sa droiture, sa franchise, son zèle, dans l'accomplissement de son devoir.*

Voici des lignes qui en disent long :

« A Dieu ne plaise, dit-il dans une fière lettre pastorale, que, cédant à des considérations humaines, nous voulussions, pasteur pusillanime, prévariquer... » (Tome I, page 15.)

Dans un Mémoire adressé au Roi, au nom de tout l'épiscopat de France, contre un projet de loi relatif à la liberté de l'enseignement, il manifeste une fermeté magnifique :

« Gardiens du dépôt sacré de la foi, nous sommes tenus de la défendre à tout prix contre tout ce qui pourrait porter atteinte à sa sûreté... Il ne leur est pas permis de se taire, leur silence serait une prévarication... Placés dans la cruelle alternative de blesser ceux qu'ils ont la mission d'éclairer sur les droits et les besoins de l'Eglise, ou de trahir la cause dont le ciel les a établis les défenseurs, ils ont à souffrir, à se faire violence pour tenir un langage qui peut n'être agréable ; mais ils n'hésitent pas et, après avoir épuisé tout ce que la charité leur conseillait de longanimité, ils disent hautement ce qu'il leur est ordonné de faire entendre jusque sur les toits. Ils savent qu'il vaut mieux déplaire aux hommes qu'à Dieu. Il leur en coûte toujours de prononcer des paroles sévères, cependant, ils sont, de droit divin, juges des doctrines dans leur rapport avec la religion. » (T. I, p. 161.)

Les événements civils ou politiques lui offrent des occasions de prononcer des discours publics ou d'écrire des Lettres pastorales, tels la proclamation de l'Empire français, la nomination de l'Empereur, la naissance du Prince impérial, la guerre avec la Russie, la victoire de Sébastopol, etc., etc. En toutes ces circonstances et en d'autres semblables, le Serviteur de Dieu ne manque jamais de souligner l'intervention divine dans ce qui

arrive et tout lui sert pour porter au bien les âmes et rapprocher de Dieu les fidèles. C'est avec les yeux de la foi qu'il s'est appliqué à tout regarder.

Avec quelle chaleur aussi il soutient et défend les droits et la liberté de l'Eglise ! (T. VII, p. 150.)

Avec quelle intransigeance il se dresse contre les prétentions de l'autorité séculière qui voudrait s'arroger le droit de revoir et, au besoin, de corriger les Lettres pastorales de l'évêque :

« Votre Excellence (1), écrit-il, me force de dire que j'ai du caractère et de l'autorité des évêques une idée fort différente de la sienne.

C'est pourquoi je ne saurais jamais soumettre à une autre censure que celle de l'Eglise les paroles que j'adresse à mes ouailles, dans l'exercice de mes fonctions pastorales. » (T. VII, p. 202.)

Plus loin, sur le même sujet et, adressées au même personnage, on trouve ces lignes :

« Le refus que j'ai le regret d'être obligé de vous faire tient en moi autant à un devoir sacré de conscience qu'à un sentiment de dignité... J'ai vu, avec une peine mêlée d'étonnement mon caractère humilié par des reproches adressés sur un ton et dans un langage tels qu'il n'y a qu'un subordonné qui pourrait les accepter en silence. Mais un évêque n'est pas un subordonné de l'administration des cultes. Ministre de Dieu et pasteur de l'Eglise, il relève de plus haut et il ne lui est pas permis de l'oublier jamais. Aussi, je vous prie, Monsieur le Garde des Sceaux, de réserver pour d'autres toutes les observations qui seraient de la nature de celles que vous voulez me transmettre. » Pendant l'épidémie de choléra de 1854, tandis que tous cherchaient à s'éloigner de la ville, pour se mettre à l'abri d'un fléau qui fauchait tant de victimes, le Serviteur de Dieu, instamment prié de s'en aller, à l'exemple d'autres personnages, se borna à répondre. « Je resterai au poste jusqu'à la fin totale de la maladie. » (T. XII, p. 75.)

(1) Le Garde des Sceaux.

Le respect humain lui était inconnu et il n'a eu d'autre ligne de conduite que celle dont il parle dans son journal particulier :

« Il me suffit de marcher droit devant Dieu et que toutes mes actions soient pesées au poids du sanctuaire. Je prie le Seigneur de ne jamais permettre que je m'écarte de ces principes qui ont toujours été la règle de ma conduite et je le remercie de m'avoir donné assez de force d'âme pour mépriser l'opinion des hommes, quand je me sens fort de ma conscience. » (T. XX, p. 91.)

Son zèle, pour le bien de son diocèse et pour la grandeur de l'Eglise, éveillait en lui une affection et une admiration véritable pour les Instituts religieux et explique tout l'intérêt qu'il portait à leur développement.

« Ils sont, écrivait-il, la milice avancée de l'Eglise, ils prennent part à tous ses combats, on les voit sans cesse au lieu du péril. » (T. I, p. 181.)

En présence des menaces de suppression qu'il voyait planer sur certains d'entre eux, se souvenant qu'ils sont d'utiles auxiliaires du clergé séculier, il exprimait en ces termes sa douleur au Saint-Père :

« Ce serait avec la plus grande peine que je verrais la suppression de la Maison des Capucins, des Jésuites et des Oblats. »

#### b) Orthodoxie et Esprit Romain.

Le Serviteur de Dieu repousse avec ardeur l'idée d'une église nationale, alors caressée par certains personnages, même ecclésiastiques, qui ne dissimulaient pas leurs antipathies pour l'Eglise de Rome.

« Je crois avoir servi, autant que cela pouvait m'être possible, la cause du Saint-Siège et l'avoir fait, avec franchise et même avec une grande hardiesse dans la manifestation de mes sentiments pour Rome. » (T. V, p. 548.)

Et l'on trouve une preuve de la vérité de son langage dans l'attitude si nette prise par lui à l'égard des évêques

français qui ne craignaient pas d'afficher des sentiments opposés au sien. (T. V, p. 548.)

On lit avec un intérêt spécial le tome XXI, où le Serviteur de Dieu traite des problèmes du Jansénisme, du Gallicanisme et des autres erreurs qui affligeaient alors la France catholique. On ne peut trop admirer la justesse de ses considérations et le sens si profondément catholique avec lequel il réfute les objections qu'on lui oppose et met en lumière les questions les plus délicates. Toujours et en tout il pense avec le Pape et c'est du Souverain Pontife qu'il entend suivre, sans restriction ni réserve, toutes les directives.

*c) Bonté d'âme et charité chrétienne.*

Tout au début de sa carrière épiscopale, il fait connaître à ses diocésains, d'une plume navrée, le désastre de la Martinique, la persécution des Ordres religieux en Espagne, et implore pour toutes les victimes la charité de son peuple. (T. I, p. 88.)

Il s'emploie en personne à fonder un asile pour les servantes sans travail et il appelle à Marseille les Sœurs de la Charité, pour la visite à domicile et le service médical des pauvres.

Même sollicitude, plus tard, en faveur des sinistrés de la Guadeloupe. Nulle calamité publique, choléra, inondation, épidémie, ne le laisse indifférent ; son souci déborde les limites de son diocèse et ses Lettres pastorales au clergé comme aux fidèles sont de touchants appels à leurs prières et à leurs aumônes. Et la fin de toutes ces interventions sera l'organisation de cérémonies d'actions de grâces.

Calomnié par un journal, en même temps qu'un de ses diocésains, il répond à ce dernier, qui s'appropriait à traduire le coupable en justice :

« Mais, comme je suis moi-même horriblement attaqué par les mêmes articles, je suis bien aise de vous dire que je suis fort éloigné de vouloir recourir à une voie de rigueur quelconque pour ce qui m'est personnel ; je suis l'Evêque

*et, par conséquent, le Père de ceux qui me calomnient et je ne saurais jamais faire un procès à mes ouailles égarées, quelle que soit leur injustice envers moi. Je ne veux les obliger d'être justes à l'égard de leur pasteur qu'à force de patience et de générosité. Je leur ai pardonné d'avance. » (T. VI, p. 79.)*

A un prêtre qui l'avait couvert d'injures, il écrit :

« Dieu m'a donné des entrailles de père, en me confiant la portion de la famille chrétienne que je dois gouverner et il ne m'en coûte pas de faire abstraction de toutes vos injures, pour ne considérer que le bien de votre âme. » (T. VI.)

Rien n'est plus beau que la charité paternelle et la délicatesse d'expression avec lesquelles il reprend, avertit, corrige, rappelle à l'observation des lois, et on reste confondu devant la douceur et le calme dont il fait preuve, lorsqu'il a à s'occuper de questions épineuses qui intéressent son diocèse ou sa Famille religieuse.

Les Lettres, relativement nombreuses qu'il écrit à sa mère sont, elles aussi, d'une exquise délicatesse et trahissent une sensibilité extrême ; et il n'est pas rare d'y rencontrer des réflexions magnifiques d'ordre surnaturel.

*d) De quelques imperfections ou qui me semblent telles.*

Dans deux lettres au Souverain Pontife il me semble poindre un peu d'animosité contre un prêtre romain, lequel paraît s'être montré peu respectueux envers le Serviteur de Dieu comme évêque de Marseille. Du reste, le Serviteur de Dieu défend son droit et sa dignité épiscopale contre quelqu'un qui se dit envoyé par Rome.

Il semble manifester le même ressentiment personnel dans une lettre au Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers où il emploie des expressions peut-être trop vives. Néanmoins, le Cardinal Préfet lui répond en se rétractant et en le rassurant. Alors le Serviteur de Dieu répondant à Son Eminence, dit : « Que Votre Eminence soit assurée qu'elle me trouvera

toujours tel que je dois être, franc, sincère et affectionné. » Cette dernière phrase explique tout.

Et après avoir allégué trois autres exemples du même genre, le Censeur conclut :

A l'exception de ces quelques verrues, comme je les appelle, et qui peuvent n'en pas être, mais simplement mon impression objective erronée, je n'ai trouvé, dans toute cette masse d'écrits, rien qui fût contraire à la foi, aux mœurs et au sens de l'Eglise. Au contraire, j'affirme qu'ils peuvent grandement édifier tous ceux qui auraient la bonne fortune de les lire.

**IV. Texte du document présenté  
à la signature du Saint-Père  
par la Sacrée Congrégation des Rites.**

**COMMISSIO INTRODUCTIONIS**

**CAUSAE BEATIFICATIONIS SERVI DEI**

**C. I. EUGENII DE MAZENOD**

**BEATISSIME PATER,**

Servus Dei CAROLUS-IOSEPHUS-EUGENIUS DE MAZENOD, ortus nobili genere Aquis Sextiis in Gallia Narbonensi die 1 Augusti 1782, ubi primum sacerdos fuit consecratus, ruricolos operarios et derelictos pueros catechesim erudire et ad sacramenta instruere coepit.

Anno vero 1816 initium dedit Congregationi cui nomen fuit « Missionnaires de Provence » quam Leo XII anno 1826 approbavit, originali nomine in illud mutato Missionariorum Oblatorum Beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ.

Sodalitio Servus Dei præfuit quoad vixit; eoque rectore et duce, in plures orbis plagas idem propagatum est.

Præpositus Diocesi Massiliensi, antea qua Vicarius Generalis, postea qua Episcopus, ad religionem gallica seditione depopulatam restaurandam strenue adlaboravit : ecclesiasticam disciplinam restituit et confir-

mavit ; clerum lectissimum, levitica iuventute diligenter et sagaciter iuxta novorum temporum necessitates instructa, Ecclesiæ suæ comparavit ; opera ad Dei gloriam animarumque salutem peropportuna multiplicavit. Veterum iamdiu serpentium errorum novorumque irruentium luem acerrime profligavit, catholici doctrinæ integritatis et puritatis, Ecclesiæ unitatis, Apostolicæ Sedis iurium vindex tenacissimus.

Dioecesim vero dum renovabat, suarum virtutum fulgore illustrabat, maxime fidei, cuius ardorem ignis caritatis, strenua fortitudo, atque humilitas æquarunt. Unde magna apud populos de eius sanctitate opinio concipi coepit, quæ de die in diem percrebuit usque ad eius obitum, qui contigit Massiliæ die 21 maii anno 1861.

Huiusmodi sanctitatis vitæ et virtutum fama post Servi Dei obitum adeo aucta est et augetur, accedente fama miraculorum quæ, eodem intercedente, ab Omnipotente Deo peracta feruntur, ut plures atque eximii viri eum in suis necessitatibus invocent, et gravissimorum hominum existimatione, interveniente infallibili Sanctitatis Vestræ iudicio, Beatificationis et Canonizationis honore dignus reputetur.

Quapropter per Cardinalitias, episcopales necnon Superiorum Religiosarum Familiarum litteras quæ Postulatoriæ dicuntur, Apostolica Sedes adita est, ut ad præfati Servi Dei Beatificationem et Canonizationem procedere dignetur.

Cum vero confecti iam fuerint auctoritate Ordinaria quinque Processus, quorum primus in Dioecesi Massiliensi, reliqui rogatoriales in dioecesibus Aquensi, Avinionensi, Burdigalensi et Parisiensi, super fama sanctitatis vitæ, virtutum et miraculorum Servi Dei et apud Acta S. Rituum Congregationis exhibiti ac servatis servandis aperti fuerint, et deinde, rite facta perquisitione et revisione scriptorum qui Dei Servo tribuuntur, Rescriptum prodierit a S. Rituum Congregatione die 21 Maii anno 1935 procedi posse ad ulteriora, quod Rescriptum approbatum fuit a Sanctitate Vestra die 22 eiusdem mensis et anni, instituto eorundem Processuum examine in ordinariis Sacrorum Rituum comitiis.

die 14 Ianuarii 1936, ad relationem Rev.mi Cardinalis Decani Ianuarii Granito Pignatelli di Belmonte Causæ Ponentis, auditoque tum scriptis tum voce R. P. Salvatore Natucci, Sanctæ Fidei Promotore Generali, Revmi Patres Cardinales in sententia fuerunt ad signaturam Commissionis Introductionis Causæ deveniri posse, si Sanctitati Vestræ placuerit.

Hinc pro parte devoti Sanctitatis Vestræ oratoris, P. Ferdinandi Thiry, O. M. I. Causæ Postulatoris, humiliter supplicatur quatenus Eadem Sanctitas Vestra dignetur Causam vel Causas Beatificationis et Canonizationis, necnon cognitionem virtutem et miraculorum ac publicæ famæ sanctitatis dicti Servi Dei, populorumque erga ipsum devotionis, cum omnibus et singulis emergentibus, adnexis et connexis quibuscumque, confirmando, quatenus opus sit in Ponentem præfatum Revmum Cardinalem Decanum Ianuarium Granito Pignatelli di Belmonte, eidem Sacræ Congregationi committere et mandare cum facultate in primis et ante omnia, citato et audito R. P. Fidei Promotore Generali, discutiendi Dubium super partitione Decretis ab Urbano VIII de non cultu editis, cuius relativus Processus, iam Ordinaria auctoritate confectus, Sacræ Rituum Congregationi traditus est, et ex eo declarandi dictis Decretis sufficienter paritum fuisse quatenus legitime fuerit confectus, sin minus illius novam confectioem, si in Curia aderunt probationes, Revmo Cardinali S. V. in Urbe Vicario, si vero extra Curiam, Ordinario ad quem spectat demandare dignetur.

Factaque per eandem S. Rituum Congregationem dicta declaratione, eaque ab Eadem Sanctitate Vestra approbata, et prævia, si Sanctitati Vestræ placuerit, ad tramitem Canonis 2087 § 2 Cod. Iur. Can. dispensatione ab Inquisitione super fama in genere, mandare pariter et iniungere dignetur eidem Sacræ Congregationi, quatenus Exc.mo Episcopo Massiliensi eiusque Vicario Generali et quatuor Iudicibus, in dignitate ecclesiastica, si fieri potest, constitutis, ab eodem Exc.mo Episcopo, ad tramitem Can. 2088 eligendis et nominandis committere valeat, ut veritatem super dicti

Servi Dei fama, devotione populi, vitæ sanctitate, puritate fidei, virtutibus et miraculis ac aliis a Sacris Canonibus requisitis, exacte, fideliter atque prudenter, secundum Articulos a Postulatore producendos et Interrogatoria per dictum R. P. Fidei, Promotorem Generalem danda et illis transmittenda, in specie inquirant, ac iura et monumenta exhibenda coram ipsis recipiant, cum interventu Subpromotoris per eundem R. P. Fidei Promotorem Generalem nominandi, et quidquid per huiusmodi specialem Inquisitionem invenerint suis sigillis inclusum caute ad eandem Sacram Congregationem transmittant, ut deinde, his omnibus mature perpensis, in Congregatione coram Sanctitate Vestra habenda, desumatur an paria sint tantique momenti ut ad Beatificationem sive Canonizationem dicti Servi Dei *Caroli Iosephi Eugenii de Mazedod*, Episcopi Massiliensis et Fundatoris Congregationis Missionariorum Oblatorum Beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, iuxta Sacrorum Canonum Decreta et S. R. Ecclesiæ ritum deveniri possit, cum facultate super præmissis omnibus Litteras Remissoriales et Compulsoriales, citato eodem R. P. Fidei Promotore Generali, ad quascumque mundi partes, quatenus opus sit, decernendi et relaxandi, atque etiam in Curia toties quoties, etc... iura et monumenta quæcumque recipiendi, et, si opus fuerit, testes per Revmum Cardinalem Urbis Vicarium, seu Episcopos, et in loco ab eis deputando, prævia citatione et cum interventu R. P. Promotoris Generalis S. Fidei vel eius Subpromotoris, super iisdem Articulis seu aliis de novo dandis vel addendis, et iuxta Interrogatoria per eundem R. P. Fidei Promotorem Generalem danda, examinare faciendi, sub censuris et poenis, etc... et cum aliis facultatibus desuper necessariis et opportunis, ceteraque omnia in præmissis et circa ea quomodolibet faciendi, dicendi, gerendi et exequendi usque ad ultimum et finale complementum prædictæ Beatificationis et Canonizationis, servata tamen in omnibus et singulis forma Sacrorum Canonum, et non alias; — minime obstantibus Constitutionibus etiam in Universalibus et Synodalibus Conciliis editis, atque aliis Apostolicis Ordina-

tionibus, stylo Palatii et Curiae, ceterisque contrariis quibuscumque statuen. quorum tenores, etc... pro. plene et sufficienter expressis haben...

(Signé :) PLACET ACHILLEO.

Dans l'angle extérieur, on lit :  
*Poterit subscribi si Sanctitati D. N. placuerit.*

S. NATUCCI, S. F. Promotor Generalis.

**V. Texte du Décret  
de la Sacrée Congrégation des Rites.**

**DECRETUM**

**MASSILIEN**

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS SERVI DEI

**CAROLI IOSEPHI EUGENII DE MAZENOD**

EPISCOPI MASSILIEN

ET CONGREGATIONIS OBLATORUM MARIAE

IMMACULATAE FUNDATORIS

*Super dubio*

*An signanda sit Comitissio Introductionis Causæ  
in casu et ad effectum de quo agitur.*

*Obstupescite cæli... et portæ eius desolamini vehementer. Duo enim mala fecit populus meus : Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ et foderunt sibi cisternas, cisternas quæ continere non valent aquas... Confregisti iugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam (Ieremias, II, 12, 13, 20).*

Vehementibus his Prophetæ verbis graphice nationum desolatio describitur, quæ, Deo derelicto, in vanitates abeuntes, omne genus errorum amplectuntur, atque ad extremum usque depravationis deveniunt. Duo præsertim errores sæculis XVII et XVIII per nobilem Gallorum gentem insidiosè serpebant : Iansenismus et Gallicanismus. Prior de divina bonitate male sentiens, Deum, qui caritas est, sacrilega doctrina impetebat, pronam ad atheismum sternens viam : alter vero potes-

tatem a Christo Ecclesiæ datam politicæ potestati subiiciens, divinam eius auctoritatem ad nihilum redigebat. *Rupisti vincula mea et dixisti : Non serviam.* Encyclopedistarum denique placita, horum errorum consecrariis falsæ scientiæ fuco illitis, totius societatis non religiosæ tantum, sed et civilis fundamenta subverterunt. Horribilia, quæ exeunte XVIII et XIX sæculo ineunte, in Gallia præsertim, evenere : interneciones, perturbationes, ruinæ, quæ nobilem hanc nationem, teste historia, oppressere, eiusdem Prophetæ verba confirmant : *Malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem mei apud te, dicit Dominus Deus exercituum. (Ib., II, 19.)*

Quibus tantis malis remedium afferre volens misericors Deus, ex ipso generosi Gallici populi sinu, pro eius salute non paucos suscitavit, qui sive per se, sive quoque per spirituales filios, doctrina veram fidem assererent, caritate vero divinam bonitatem verbo et exemplo monstrarent. Insignis vir, de cuius ineunda Beatificationis causa modo agitur, divinæ huius misericordiæ documentum extat.

CAROLUS IOSEPHUS EUGENIUS DE MAZENOD nobili genere ex Carolo Antonio et Maria Rosa Eugenia de Joannis a. D. 1782 Aquis Sextiis die 1 Augusti natus, sequenti die regenerationis sacramentum accepit. Piorum parentum cura ad omnem pietatem educatus, caritatis erga pauperes mirifica puerulus exempla dedit. Non solum enim panem et pecuniam, sed et proprium obsonium largiebatur, immo et suas vestes cum eorum detritis vestibus commutavit. Angelica puritas ex ore, ex corporis habitu, ex gestu prodibat ; a mendacio abhorrens, si in aliquam puerulus culpam incidisset, hanc aperte fateri non dubitabat.

Egregiæ huic indoli et ad pietatem proclivi fortem firmumque animum natura addidit, quem ipse, ab omni excessu cohibitum ad magna pro Dei gloria facinora exantlanda per totam vitam adhibuit. Iam tum animarum zelum persentiens, coram famulis sacras cæremonias imitari, nec non e suggestu concionari in deliciis habuit.

Gallica seditione exorta, EUGENII pater, vitandæ persecutionis causa, Niceam ad Varum clanculo se contulit, quo EUGENIUS a. 1791 a patruo fuit deductus. Paulo post in nobilium epheborum collegio Taurinensi, intercepta litteraria studia prosequutus, primas tulit. A. 1792 feria V in Cœna Domini ad sacram synaxim primitus fuit admissus, atque duos post menses Confirmationis sacramento roboratus. Anno 1794 Venetias familia de Mazenod se contulit, qua in urbe EUGENIUS, opera præsertim Sacerdotis Bartholomæi Zinelli, maiores seu in litteris seu in pietate progressionem fecit, atque se ad sacerdotium a Deo vocari præsentire cœpit. Tribus annis post cum suis Neapolim se contulit, deinde Panormum, ubique mira relinquens virtutum exempla. A. 1802 in patriam reversus, dum patrimonialia bona, qua superfuerant, administrabat, operibus caritatis omnigenus et religionis studiis se devovit. Ecclesiasticæ vocationis certior factus, in S. Sulpitii Parisiense Seminarium a. 1808 ingressus est, in quo sub sapienti moderamine Sacerdotis Pouget-Duclaux, qui sanctitatis fama fruebatur, ad Sacerdotium fuit comparatus, quo, die 21 Decembris mensis a. 1811, fuit auctus.

Inter plures insignes viros, qui in eodem Seminario id temporis pietati studiisque vacabant, commemorare iuvat Carolum de Forbin-Janson, futurum Nanceiensem Episcopum nec non Pii Operis a Sancta Infantia fundatorem, quod millenis millibus infantium paradisi ianuam aperuit, quocum sancta amicitia EUGENIUS se devinxit.

Aquas Sextias reversus, magno cum animarum emolumento totum se divini verbi prædicationi, aliisque sacerdotalibus ministeriis, in carceribus præsertim, se dedit. Nec, grassante pestifero morbo, ab incepto destitit, quo fere ad mortem correptus eam oppetere, quasi caritatis martyr, optabat.

Spirituales populorum necessitates probe perpendens, ad missionarium virorum Congregationem condendam animum intendit; cui cum sa. me. Sacerdote Henrico Francisco a Paula Tempier tribusque aliis sociis die 25 Ianuarii mensis a. 1816 initium dedit, emissis cum

eodem Sacerdote tribus religiosis votis die 11 Aprilis, feria V in Cœna Domini, anni eiusdem.

Ingentium fructuum, quos in sacris expeditionibus ipse cum sodalibus referebat, fama extra dioecesim disseminata, nova Societas maiora incrementa cepit. Quare constitutiones conscripsit, iuxta quas sodales tria vota: Obedientiæ, castitatis et perseverantiæ anno 1818 nuncuparunt. Paupertatis votum post tres annos additum fuit. Anno 1825 Societas nomen assumpsit: *Oblatorum S. Caroli*. Leo XII fel. rec. Sodalitatem a. 1826 approbavit, mutato nomine in: *Oblatorum Mariæ Immaculatæ*.

Interim patruus EUGENII, Fortunatus de Mazenod, Episcopus Massiliensis, eum Vicarium Generalem creavit, novamque Congregationem veluti in suam tutelam recepit. Anno 1832 Gregorius XVI eum elegit Episcopum titularem Icosiensem et Auxiliarem Massiliensis Episcopi, cui, anno 1837 sedem abdicanti, successit.

Episcopus Massiliensis opus quod iam antea uti Vicarius Generalis inchoaverat, maiori alacritate est prosecutus; totamque Dioecesim ad christianam vitam revocavit. Incredibile dictu est quanta in tam ampla Dioecesi regenda per aliud viginti quatuor annorum spatium gesserit, quantum pro Ecclesiæ iuribus, animarumque sibi creditarum salute labores exantlaverit, quanta sit passus; sed *pro nomine Iesu*, sicut Apostoli, *contumeliam pati* gaudebat. Pro gloria enim Salvatoris durissima luctamina contra Iansenistarum, Gallicanorumque errores sustinuit. Doctrinam enim S. Alfonsi de Ligorio contra rigoristas, primus in Galliam invexit: doctrinam de Immaculata B. M. V. Conceptione deque Romani Pontificis prerogativis, infallibilitate præsertim, iam tum strenue docuit, a suis subditis teneri ac doceri iussit, eamque veluti pretiosam hereditatem Suæ Congregationi legavit.

Licet vigilantissima cura amplissimam Dioecesim administraret, non minori Congregationem Oblatorum moderatus est, mirantibus omnibus virum, tot tantisque curis intentum, utramque provinciam pari diligentia, tot per annos, senescente iam ætate, cumulate guber-

nantem. Ut infantes mature ad Sacram Eucharistiam accederent curavit; catholicam, quam nunc dicimus, actionem iam ab a. 1848 promovit: ut fideles sacris exercitationibus in aliquo recessu incumberent fovit; pauperibus liberaliter subvenit, pauperrimus ipse factus: ut rectæ clericorum educationi consuleret, Oblatis Mariæ Immaculatæ episcopale Seminarium regendum concedidit; divinum cultum quam maxime promovit. Probe itaque de Servo Dei accommodari posse videntur quæ de Simone, Oniæ filio, Spiritus Sanctus edixit (Eccli., 50): *Sacerdos magnus, qui suffulsit domum, curavit gentem suam et liberavit eam a perditione... quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei.*

Sub eius sapienti prudentique regimine Oblatorum Congregatio per orbem diffusa ingentes animarum fructus collegit. Eo autem mortuo amplius incrementum accepit; et modo seu in gelidis polaribus borealis Americæ regionibus, seu in torridis Asiæ et Africæ, missionales viri, quos Christi amor perurget, legiferi patris generosos ausus æmulantes, christianam fidem impigre dilatare contendunt.

Iam tantum virum iustitiæ corona manebat.

Die 21 Maii a. D. 1861, morientium sacramentis refectus, et Apostolica Pii IX benedictione recreatus, dum qui aderant antiphonam *Salve regina* recitabant, ad verba *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria*, oculis ad cælum elevatis, animam exhalavit.

Sanctitatis fama, qua vivens gavisus est, post mortem non deferuit. Pius IX s. m., accepta mortis notiþia, scripsit de eo: *Doluius et Nos vehementer eiusdem Anistitis obitum, qui eximia religione, pietate ac sacerdotali zelo præstans, singulari Nos et hanc Petri Cathedram fide, amore et observantia prosequi summpere gloriabatur.* Attamen variis de causis processuum constructio ad annum 1926-29 dilata fuit. Confecti sunt itaque processus Massiliæ, princeps, rogatoriales autem in Curiis Aquen., Avenionen., Burdigalen. et Parisien.

Die 22 Maii 1935 S. R. C., scriptis perpensis, decrevit: *Nihil obstare quominus ad ulterïora procedi queat.* Interim biscentæ decem et novem litteræ Postulatoriæ Beatis-

simo Patri fuere porrectæ, quarum 20 a Cardinalibus, 175 ab Archiepiscopis et Episcopis totius orbis, item a nonnullis Abbatibus, Generalibus Ordinum Moderatoribus, a Capitulo Cathedrali Massiliensi, a Studiorum Universitatibus Lugdunen. Andegaven., Insulen. et Washingtonien, etc.

Omnibus itaque ad iuris normam comparatis, instante R. P. Ferdinando Thiry, Generali Postulatore Congregationis Oblatorum M. I., in ordinario S. R. C. cœtu, die 14 Ianuarii mensis huius anni habito, Emus ac Rmus D. Cardinalis Ianuarius Granito Pignatelli di Belmonte, Episcopus Ostien. et Albanen., Causæ Ponens seu Relator, dubium discutiendum proposuit: *An signanda sit Commissio Introductionis Causæ, in casu et ad effectum de quo agitur.* Et Emi ac Rmi PP. Cardinales sacris tuendis ritibus præpositi, audita Cardinalis Ponentis relatione, auditisque Officialium Prælatorum suffragiis scripto datis, nec non voce et scripto R. P. D. Salvatore Natucci, Fidei Promotore Generali, omnibus perpensis, respondere censuerunt: *Affirmative, seu signandam esse Commissionem si Ssmo placuerit.*

Subsignata autem die, Ssmo D. N. facta relatione a subscripto Cardinali Præfecto, Sanctitas Sua Sacræ Congregationis rescriptum ratum habens, propria manu Commissionem Introductionis Causæ Servi Dei CAROLI IOSEPHI EUGENII DE MAZENOD signare dignata est.

Datum Romæ, die 15 Ianuarii a. D. 1936.

L. † S. CAMILLUS Card. LAURENTI, S. R. C. Præfectus.  
Alfonsus GARINCI, S. R. C. Secretarius.

\* \* \*

Nous exprimons l'espoir que, dans les différentes provinces, les maîtres des novices et les préfets des Frères convers donneront la traduction de ces pièces en latin à nos chers Frères.





## PROVINCE DU NORD

### Cinquante ans d'adoration perpétuelle à Montmartre

*Nous donnons ici le discours du R. P. Jean-Baptiste LEMIUS, O. M. I., adressé aux adorateurs et adoratrices du Sacré-Cœur, dans la Salle de Wagram, à Paris, le 21 novembre 1935.*

*Son Em. le cardinal VILLENEUVE eut la présidence de cette belle réunion. Dans sa modestie, le bon P. LEMIUS proteste qu'il n'a pas écrit pour la presse et qu'il y aurait des retouches à faire. Nos lecteurs nous sauront pourtant gré si nous reproduisons le texte presque intégral de ce beau discours.*

Je remercie de tout mon cœur Mgr Flaus, Supérieur des Chapelains de Montmartre de m'avoir invité à ce Jubilé, cinquantenaire de l'Adoration du Sacré-Cœur.

Me retrouver, après plus de cinquante ans, en face des chers adorateurs et adoratrices de Montmartre ; pouvoir leur dire mon affectueuse admiration devant leur persévérance de tous les jours, de toutes les nuits, pendant cinquante ans, à aller sur la sainte Montagne, prier pour la France ; représenter les Oblats de Marie qui ont établi l'œuvre et qui sont morts ; féliciter nos successeurs qui l'ont maintenue et magnifiquement développée avec tant de zèle et d'intelligence ; partager les fêtes et les actions de grâces du triduum dont nous faisons la veillée ; c'est là une de ces joies suprêmes qui font monter aux lèvres le cantique : « *Nunc dimittis, Domine, servum tuum, quia viderunt oculi mei.* »

Les héros des premières années et beaucoup d'autres ont disparu ; vos archives en conservent les noms ; tous vivent dans le Seigneur, ils adorent là-haut, le divin Agneau dans la lumière et la félicité. Il me semble

les voir descendre en phalanges glorieuses, leurs harpes à la main, et tout à l'heure mêler leurs harmonies à celles de vos artistes.

Mais quel est le but de cette grande réunion ?

Demain et pendant trois jours, des cérémonies superbes, des voix éloquentes glorifieront le Sacré-Cœur lui-même.

Gloire au Sacré-Cœur de Jésus, le Roi du monde, qui a établi sur la Montagne de Paris son trône d'amour !

Gloire au Sacré-Cœur de Jésus, le vrai Adorateur de son Père, l'unique médiateur des hommages de la France pénitente, reconnaissante et consacrée !

Gloire au Sacré-Cœur qui a choisi Montmartre pour y déverser les eaux de la grâce, selon le mot d'un antique chroniqueur, sur Paris et l'univers entier !

Mais Mgr Flaus, qui a le génie des inventions festives, a pensé que le Sacré-Cœur voulait étendre sur ses adorateurs les franges de son glorieux manteau. Il a voulu ce soir, cette grande assemblée en leur honneur. Il m'a demandé de vous dire les gloires du passé. Vous serez indulgent : ce sera la simple causerie d'un vieillard, comme dans une veillée de famille.

EMINENCE,

Permettez-moi de saluer au nom de tous les adorateurs et de toutes les adoratrices de Montmartre votre présence au milieu de nous.

Cette présence m'apparaît trois fois providentielle. Je suis fier de pouvoir déclarer que nul ne pouvait, après le Cardinal de Paris, mieux représenter le Fondateur de l'Adoration de Montmartre le cardinal GUIBERT. Le cardinal GUIBERT appartenait à la Congrégation des Oblats de Marie, et Votre Eminence se complait à rappeler que, sous la pourpre cardinalice, Elle porte toujours un cœur d'Oblat.

Après le Cardinal de Paris, n'êtes-vous pas aussi le Cardinal de Montmartre ? et voici comment :

En 1870 la France fit le *Vœu national* de bâtir une basilique au Sacré-Cœur. C'était un vœu exclusivement français. Aucune nation ne fut invitée à y prendre part.

Mais le Canada, selon sa devise « Je me souviens »,

se souvint qu'il était la jeune France et il demanda de souscrire au Vœu national. Le cardinal GUIBERT accepta avec enthousiasme et attribua au Canada la belle chapelle de saint Jean-Baptiste, son Patron. Montmartre appartient donc pour une part au Canada français.

Or, Eminence, vous le disiez au Conseil municipal de Paris, vous étiez heureux d'être admis à l'Hôtel de Ville comme « représentant de toute l'Eglise du Canada », représentant aussi par toute votre ascendance française. Vous vous trouviez chez vous, Eminence, au Conseil municipal, combien plus êtes-vous chez vous à Montmartre.

Et puisque vous déclariez chercher l'âme de la France, Eminence, regardez dans les yeux des Français et des Françaises qui sont là, voyez l'âme catholique de la France, rayonnante de l'amour du Sacré-Cœur.

Ne peut-on pas aussi vous acclamer, Eminence, Cardinal des adorateurs et adoratrices de Montmartre ?

Il y a plus de trente ans, un jeune Oblat de Marie, le Père LELIÈVRE partit pour Québec. Avant de se mettre en route, il vint à Montmartre et admira l'Adoration Perpétuelle, et il dit : « J'établirai l'œuvre là-bas ! »

Quelques années après, les Français qui allèrent assister au Congrès eucharistique de Montréal passèrent le premier vendredi à Québec. Or, ils virent à Saint-Sauveur une splendide succursale de Montmartre. Pendant la journée des centaines et des centaines d'adoratrices (en une heure j'en ai compté plus de 200) vinrent adorer le Sacré-Cœur. Le soir, à la tombée de la nuit, l'église fut envahie par plus de trois mille ouvriers et nous avons assisté, les larmes aux yeux, à une heure d'adoration merveilleuse.

L'œuvre s'est développée dans toute la ville et dans le diocèse de Québec et bien ailleurs. A la dernière fête du Sacré-Cœur, Votre Eminence présidait une procession de vingt-cinq mille hommes.

Eminence, regardez cette foule, ne sont-ils pas les frères, les sœurs de vos adorateurs et adoratrices ? Ne sentez-vous pas que vous êtes chez vous ? J'ai le

droit de proclamer qu'avec le Cardinal de Paris vous êtes, en toute vérité, le Cardinal des adorateurs français, des adoratrices françaises du Sacré-Cœur.

\* \* \*

La première figure qui apparaît sur l'écran de l'Œuvre de l'Adoration est celle du cardinal GUIBERT. Paris et toute la France ont conservé le souvenir vivant de cette grande figure qui domina l'épiscopat de notre pays, à la fin du dernier siècle. Simple missionnaire de campagnes, puis fondateur du grand Séminaire d'Ajaccio, élevé au trône épiscopal de Viviers et de Tours, il avait accepté l'archevêché de Paris, qui avait été teint du sang de ses trois prédécesseurs (1), et qui venait d'être livré aux horreurs de la Commune. Ses Lettres pastorales et aussi ses Lettres adressées au pouvoir civil restent comme des monuments de sa science, de son zèle et de son courage indomptable pour soutenir les droits de la sainte Eglise. Avec une sagesse consommée, il créa les œuvres les plus belles et les plus fécondes, comme l'Institut catholique.

Mais l'œuvre qui fut sa plus grande joie, et qui restera sa gloire principale fut, l'Œuvre du Vœu national.

Il l'approuva, il l'adopta, il choisit lui-même l'emplacement de Montmartre, il choisit le plan de la Basilique, il fit voter la loi d'utilité publique par les Chambres, il suscita l'enthousiasme dans toute la France, et jusqu'à sa mort il travailla, avec prédilection, à la glorification du Sacré-Cœur.

Pour travailler à cette œuvre éminente, le cardinal Oblat de Marie fit appel à ses frères, comme il les avait appelés au relèvement de la basilique de Saint-Martin, à Tours.

S'adressant au cardinal VILLENEUVE, le cardinal

---

(1) Allusion à la mort de Mgr Affre, tombé sur les barricades et mort le 27 juin 1848 ; Mgr Sibour, poignardé le 3 janvier 1857, et enfin Mgr Darboy, fusillé par la Commune, le 24 mai 1871.

Baudrillard lui rappela que « les Oblats ont été les fondateurs, les constructeurs et les apôtres de Montmartre ».

\* \* \*

L'Œuvre de l'Adoration du Sacré-Cœur de Montmartre est, sans contredit, la plus belle de toutes les œuvres.

C'est l'œuvre la plus catholique : elle met les âmes en contact avec le Sacré-Cœur, centre de toute la religion dogmatique, morale, cultuelle, source de toutes les grâces.

C'est l'œuvre la plus sociale et la plus fraternelle : elle rapproche toutes les classes de la société, priant ensemble, dormant dans un même dortoir (1)... C'est l'Œuvre la plus nationale : elle a pour but d'attirer sur la France la protection du Ciel, le calme et la prospérité et la paix...

C'est l'Œuvre la plus permanente : elle est de tous les jours, de toutes les nuits, de toutes les heures...

Elle fait l'admiration de l'Église tout entière. Ne puis-je pas ajouter que c'est une œuvre divine. Jamais les hommes n'auraient songé à l'établir, si elle n'avait été inspirée et visiblement soutenue de Dieu.

Oui elle est d'institution divine.

Dans la *Vie* de la Mère Saint-Pierre, le Père Plus a écrit ce qu'il a appelé : *Une page inconnue de l'histoire de Montmartre* (2). Le Vœu national, prononcé pendant la guerre de 1870, avait donc été approuvé par l'Archevêque de Paris, et on avait décidé de bâtir l'église à Montmartre ; la première pierre ne fut posée qu'en 1876 : en même temps s'ouvrit la chapelle provisoire.

Dès 1874, une jeune fille, Adèle Garnier, sur l'ordre de son éminent directeur le Père Chambellan, Provincial

(1) Les adorateurs passent toute la nuit à Montmartre. Pour ne pas se fatiguer trop, les différents groupes prennent alternativement un petit repos dans un dortoir réservé à eux.

(2) *Adèle Garnier, Mère M. de Saint-Pierre*, par le P. PLUS, S. J. On y voit que les Oblats de Marie ont eu une large part dans la fondation de la Congrégation des Adoratrices du Sacré-Cœur de Montmartre.

des Jésuites, alla trouver le cardinal GUIBERT. Elle lui portait un message. Depuis deux ans, elle recevait de Notre-Seigneur l'expression de son désir de voir l'*Adoration Perpétuelle* établie à Montmartre.

Le Cardinal, homme positif s'il en fut, répondit : « Dieu est bien pressé ; je n'ai pas encore de chapelle. D'ailleurs, ma fille, voyez Montmartre et vous comprendrez qu'il est impossible aux Parisiens d'aller toutes les nuits là-haut. L'Adoration perpétuelle se fait chez les Pères du Saint Sacrement (1). »

Adèle Garnier avait reçu en même temps la mission de fonder la Congrégation des adoratrices du Sacré-Cœur. Quand la chapelle provisoire fut ouverte, elle s'installa à Montmartre pour y commencer l'Œuvre. Mais une maladie terrible la fit rentrer dans sa famille pour s'y sanctifier pendant vingt ans, avant d'accomplir sa mission.

Pendant on vit arriver (1876), à Montmartre, une religieuse lorraine, la Mère Saint-Dominique, répétant à qui voulait l'entendre : « Je viens, au nom de Dieu, travailler à la fondation de l'*Adoration perpétuelle*. Elle passa neuf ans à adorer et à renouveler à l'Archevêché et auprès des fervents chrétiens ses demandes et ses supplications.

Comme on lui répétait que la prudence ne permettait pas une telle fondation, elle déclara un jour : « Ce que la prudence interdit, la prudence le commandera. » En effet, des voleurs s'étant introduits plusieurs fois dans la chapelle pendant la nuit, le cardinal GUIBERT décida : « *Essayez la garde du sanctuaire par l'Adoration.* »

C'était en 1885, il y a cinquante ans !

Jésus-Christ qui s'est servi de Geneviève, de Jeanne d'Arc pour le bien de la France a employé les femmes françaises pour l'œuvre de l'Adoration.

Immédiatement se forma et le groupe des adoratrices, et le groupe des vaillants adorateurs nocturnes.

(1) C'est à Paris que le Bienheureux P. Eymard érigea le premier couvent de son Institut, en été 1856. A la demande de Mgr DE MAZENOD, il fonda lui-même à Marseille la seconde maison, 1859.

Inscrivons au tableau d'honneur M<sup>lle</sup> Chateau, la première secrétaire des adoratrices, et MM. Daniel Collet et Léon Pagès, les premiers chefs des adorateurs nocturnes.

Les débuts furent héroïques. Une poignée d'adorateurs devaient assurer l'Adoration de toutes les nuits. Ils durent revenir souvent. La plupart travaillaient le jour, le soir il fallait escalader la montagne et se rendre le lendemain au labeur.

On fit appel aux œuvres catholiques : les Tertiaires de Saint-François et de Saint-Dominique, les Conférences de Saint-Vincent de Paul, les Cercles d'étudiants et d'ouvrières assurèrent de temps en temps quelques nuits.

Peu à peu les adorateurs se multiplièrent ; il en venait des villes voisines, de Versailles, de Meaux, d'Orléans, de Chartres, de Tourcoing, de Lille. M. Daniel Collet put s'écrier sur son lit de mort : « Cette œuvre a grandi, grandi, elle grandira ! Oh ! la belle œuvre ! »

Le ruisseau de la source se transformait donc en torrent. Adoratrices et adorateurs rivalisaient de zèle. Le moment était venu d'endiguer les flots et de creuser le lit d'un grand fleuve.



Le culte avait été établi dans la Basilique, délivrée de ses échafaudages intérieurs. Nous n'avions que l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, mais pas l'Archiconfrérie de l'Adoration.

Au nom du cardinal Richard, le Supérieur des Chapelains (1) alla à Rome en 1894 présenter l'Œuvre au Souverain Pontife.

Le Pape Léon XIII fit éclater son admiration et il la

(1) On devine que le Père Supérieur dont il est question était le R. P. Lemius lui-même.

Mgr Guibert avait sacré évêque Mgr Richard, le 11 février 1872. En 1875, celui-ci quitta son diocèse de Belley pour devenir coadjuteur du Cardinal Guibert. Le 8 juillet 1886, le Cardinal Guibert mourut à l'âge de 84 ans.

proclama dans une lettre magnifique à l'Archevêque de Paris, qu'il accompagna d'un don généreux, trente mille francs.

De plus, il donna l'ordre à la Congrégation des Indulgences d'élaborer des statuts nouveaux de l'Archiconfrérie : au *premier* degré de la prière, s'ajoutèrent le *second* degré de l'Adoration, et le *troisième* de l'Apostolat des zélateurs et zélatrices.

Ce fut le moment d'une magnifique ascension. L'Archiconfrérie s'organisa : un Comité d'adorateurs ayant à sa tête le Prince de la Tour d'Auvergne, un Comité d'adoratrices avec la présidence de M<sup>me</sup> la comtesse d'Eu et de M<sup>me</sup> Legentil.

Des zélateurs furent nommés ; dans chaque paroisse de Paris et de la banlieue une zélatrice et un zéléateur principal, des zélateurs et zélatrices dizainiers.

Jamais nous ne pourrions exprimer notre admiration pour le zèle déployé par ces zélatrices et zélateurs. Ce sont eux qui ont été les vrais ouvriers de l'Adoration telle que vous la contemplez.

Chaque mois, aux réunions, des centaines de nouveaux membres étaient présentés, puis reçus solennellement aux assemblées de la Basilique.

Impossible de vous donner des détails, mais voici le résultat : six ans après la fondation de l'Archiconfrérie de l'Adoration, au moment où j'ai quitté Montmartre, nos registres portaient environ 6.000 adoratrices et 4.000 adorateurs, une vaillante armée pacifique. Le total des présences nocturnes pendant l'année 1901 fut de plus de trente et un mille.

Les œuvres catholiques de Paris et des villes voisines continuèrent à envoyer des membres de plus en plus nombreux.

Les grandes écoles formèrent des groupes de plus en plus compacts d'étudiants.

Le général de Charette réunissait chaque mois ses Zouaves pontificaux sous la direction de leur aumônier Mgr Bouriau, et souvent il présidait avec son glorieux fanion de Loigny.

A la fin du siècle on fit appel aux différentes professions

militaires, commerçantes, industrielles, agricoles. C'était une joie pour les membres de corporations diverses de se rencontrer et de prier ensemble devant l'autel du Sacré-Cœur.

Ainsi, le général Récamier organisa la nuit mensuelle des armées de terre et de mer. Rien de plus touchant que de voir agenouillés et puis se reposant côte à côte sur des grabats, des officiers de tout grade et les plus simples soldats ; j'ai encore dans mes yeux l'amiral de Cuverville, étendu non loin d'un petit caporal.

Les sénateurs et les députés s'étaient réservé la nuit de la fête du Sacré-Cœur. J'entends la voix grave de Buffet, de Chesnelong, de Mun, de Lamarzelle, et de tant d'autres, réciter l'office du Sacré-Cœur.

L'Association des Patrons chrétiens de M. Léon Harmel se mêlait à celle des ouvriers.

\* \* \*

Parfois la rencontre des hommes de la même profession a été la semence de splendides unions corporatives, celle du personnel des chemins de fer mérite d'être rappelée.

M. Degrelle, du Réseau Paris-Orléans, un de nos zéloteurs, envoya à deux cents cheminots une invitation pour une nuit d'adoration. Cent onze, dont on a gardé les noms, répondirent à l'appel et la nuit commença avec une ferveur extraordinaire.

Vers onze heures, M. Degrelle se sent inspiré ; il écrit sur son calepin les statuts de l'Union catholique du Personnel des Chemins de fer. Puis il ramasse les hommes dans la chapelle de Saint-Louis et leur communique son projet qui fut unanimement adopté.

Le lendemain, le Supérieur des Chapelains reçut avec bonheur le nouveau-né. Le cardinal Richard l'adopta et nomma M. l'abbé Reymann directeur (1).

Bientôt celui-ci se mit en campagne dans toute la

(1) Actuellement, le sous-directeur de cette Union est le R. P. HURIET, de résidence à Paris.

France, suscita un mouvement merveilleux, que M. Baudin, ministre du Commerce, essaya en vain d'arrêter.

Cinq ans après, au moment où éclata la guerre, l'Union des catholiques des chemins de fer dépassait le nombre de cent mille.

\* \* \*

Comment ne pas signaler les grandes nuits solennelles avec messe et procession qui réunissaient plusieurs fois par an, mille, quinze cents, deux mille hommes.

Je n'oublierai jamais cette nuit qui sépara le XIX<sup>e</sup> du XX<sup>e</sup> siècle, l'année où Léon XIII avait consacré le monde au Sacré-Cœur et levé le *Labarum* des temps nouveaux. Quelle procession d'action de grâces dans la Basilique sonore où chaque prière retentissait de chants et d'acclamations !

Quelle minute de silence à minuit !

\* \* \*

On ferait des volumes si l'on voulait raconter toutes les grâces, toutes les faveurs, tous les miracles, fruit des adorations.

On peut affirmer que jamais un adorateur, une adoratrice n'est descendue de Montmartre sans emporter pour soi et les siens un vrai trésor.

Vous voulez un exemple de miracles ? Un soir, M. Louis Lehembre, un grand zéloteur, arrive de Tourcoing, envoyé par un de ses amis, le plus grand industriel de la ville, dont la femme est à toute extrémité.

J'ai entendu, à la sacristie, cet homme conjurant les adorateurs de prier avec assurance et d'obtenir le miracle. Ils décidèrent de prier toute la nuit sans relâche. Pendant des heures, je les ai regardés ces hommes faisant ce miracle. Quelle foi !

Le lendemain, à l'aube, un télégramme de Tourcoing annonça la guérison complète.

L'Archevêque de Cambrai et moi-même nous sommes allés faire une enquête et féliciter l'industriel converti.

Un jour, un curé de Paris me raconte sa détresse : il a signé 20.000 francs en faveur d'un escroc ; dans trois jours, tout son mobilier sera saisi... Il passa la nuit à Montmartre. Le lendemain matin, à la première heure, M. de Vilmorin vient me consulter sur une affaire qu'il allait traiter le jour même. Je le préserve d'un mauvais placement. Et, comme je lui raconte la détresse du prêtre, il verse les 20.000 francs.

\* \* \*

Les hommes de France ont voulu rayonner dans la France entière, ils ont créé dans un certain nombre de villes et de villages l'Association des adorateurs et des adoratrices qui offrent une journée mensuelle d'adoration, en union avec Montmartre.

Il me faudrait de longues heures pour raconter les miracles de conversions obtenus de la nuit de prières.

M. Marchant, le chef d'une fabrique de meubles d'art, a raconté comment, habilement amené à Montmartre par un ami, sous le prétexte de visiter la Basilique, il se sentit attiré par une force irrésistible. Lui qui était resté indifférent depuis plus de quarante ans, il passa une nuit entière à genoux par terre ; le lendemain, il communia et rentra chez lui ardent apôtre du Sacré-Cœur ; il fit du bien à ses ouvriers, fonda une association d'hommes, et finalement vendit sa maison pour venir à Montmartre se faire le serviteur des miséreux qui s'y réunissaient chaque semaine. Il mourut comme un saint, et des centaines de pauvres en guenilles suivirent son corps en disant avec larmes : « Nous avons perdu notre frère. »

Et cette conversion d'un marchand de vins, socialiste, amené par un ami, simple curiosité. Le soir même il était retourné ; le lendemain ayant renouvelé sa première Communion, il se rendait chez lui, se déclarant converti, devenant apôtre et toute sa vie il ne cessa d'amener à Montmartre des socialistes devenus adorateurs.

Un mouvement qui a été lancé par les adorateurs

de Montmartre est celui des grands pèlerinages qui ont remué la France.

En 1896 un millier d'hommes vont à Reims célébrer le centenaire de Clovis.

En 1897 vingt-cinq mille hommes viennent renouveler le Vœu national à Montmartre.

En 1899 et plus tard en 1901 cinquante mille hommes font à Lourdes un triduum.

En 1900 six mille hommes vont se prosterner aux pieds de Léon XIII.

Et combien d'autres dans la suite !

C'est Montmartre qui rayonne et répand les flammes du Sacré-Cœur.

\* \* \*

Comme bouquet de l'Adoration du Sacré-Cœur de Montmartre voici un arbre précieux semé à Montmartre, transplanté en Angleterre, revenu de France, qui attend son retour sur la sainte Colline.

Nous avons vu que Adèle Garnier avait été envoyée au cardinal GUIBERT pour lui demander l'Adoration perpétuelle. Elle-même s'était fixée près de la chapelle provisoire ; frappée par l'épreuve, elle s'était retirée.

Et vingt ans après, purifiée par la croix, sanctifiée par des vertus héroïques, elle revenait accompagnée d'un groupe de Françaises fonder la *Congrégation des adoratrices du Sacré-Cœur*. Elle avait rencontré une jeune fille intelligente qui lui avait dit : « Mademoiselle, je cherche une congrégation vouée au Sacré-Cœur où l'on donne sa vie pour la France. »

Lisez cette page inconnue, écrite par le Père Plus, et vous verrez comment le Sacré-Cœur a béni cette œuvre. Approuvée et admirée par le cardinal Richard en 1897, criblée à la lettre par les légions diaboliques, favorisée par de vrais miracles, la congrégation commençait à se développer, au moment où s'y promulguait la loi contre les Ordres religieux. Pour s'épanouir en pleine liberté elle s'exila à Londres.

Le cardinal Vaughan lui confia immédiatement le

poste d'honneur de Tyburn, le Montmartre de Londres, le champ des Martyrs.

De nouveau : *miracles financiers*.

250.000 francs offerts dès le début, par exemple, manifestèrent la volonté du ciel. Sous la direction de la Fondatrice la Mère Saint-Pierre, dont on va commencer le procès de canonisation, l'Œuvre se développe ; elle obtient des grâces signalées et fonde de nouveaux couvents.

Le Père Dom Marmion m'a raconté, comment, pendant une messe canoniale, il entendit une voix lui commandant de faire venir de Londres la communauté du Sacré-Cœur ; comment, rentré dans sa cellule, il reçut immédiatement la visite du chanoine Tery venant le prier d'user de son crédit, comme confesseur du cardinal Mercier, pour obtenir du Saint-Siège la fondation des adoratrices du Sacré-Cœur de Londres ; comment le cardinal Mercier ne cessa d'entourer la Mère Saint-Pierre de sa vénération et de lui demander des conseils spirituels.

Il y a quatre ans M. Nomad, d'Amiens, a appelé les adoratrices du Sacré-Cœur de Montmartre en cette ville, offert à la Supérieure un monastère, meubles et immeubles, afin de les faire revenir en France.

C'est l'étape de retour vers Montmartre. Elles attendent les yeux tournés vers la Colline sainte, leur berceau.

Qu'attendent-elles ?

Elles attendent deux choses qui seront le signal divin. Tout d'abord que de vaillantes jeunes filles françaises, désireuses de se sacrifier pour refaire la France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, augmentent le nombre des adoratrices. Puissent quelques-unes de celles qui m'entendent recevoir double appel du Sacré-Cœur et de la France ; et puis que des personnes généreuses élèvent près de la Basilique nationale le monastère national du Sacré-Cœur où des vestales chrétiennes entretiendront le feu sacré, le feu de l'amour du Christ qui aime toujours les Francs et le feu de l'amour des Francs qui aiment toujours le Christ...

Nous avons prié le R. P. LEMIUS de nous donner encore quelques détails. Voici sa réponse : Quelle note ajouter ? Il y avait pas mal de prêtres et, on dit, environ deux mille personnes. En tout cas, c'était une belle salle et vibrante ! »

Dans la brochure *Les fêtes du Cinquantenaire de l'Adoration perpétuelle à Montmartre*, nous trouvons cette appréciation :

CELUI QUI NOUS PARLA DU MONTMARTRE D'HIER.

C'était le R. P. LEMIUS, de la famille religieuse des Oblats de Marie Immaculée, ces saints et hardis missionnaires auxquels Paris doit l'Archevêque qui réalisa le Vœu national, et qui confia la garde du sanctuaire à ses frères en religion. C'est ainsi que le P. LEMIUS fut pendant huit ans supérieur des Chapelains du Sacré-Cœur.

Sa carrure puissante, sa tête auréolée de neige, son timbre impressionnant prouvent bien que l'âge n'a point affaibli cet étonnant vieillard de 85 ans, qui, à la salle Wagram, mit au service du passé de Montmartre tout autre chose que « les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ».

Pendant trois quarts d'heure, au cours de cette causerie en veillée de famille, il donna libre cours à ses souvenirs, et aussi à maintes anecdotes malicieuses ou émues. « Vous faites, dit-il aux adorateurs et aux adoratrices, l'œuvre la plus catholique, la plus nationale, la plus permanente qui soit ; une œuvre divine aussi puisqu'elle est née d'un désir du Sacré-Cœur. »

Et ce lui fut l'occasion de rappeler que si deux hommes : MM. Legentil et Rohault de Fleury furent les inspireurs du monument votif élevé au Sacré-Cœur, deux femmes : Mère Saint-Pierre et Mère Saint-Dominique furent, à l'origine de l'Adoration Perpétuelle, les messagères d'un vouloir divin.

Bref, le Père conclut en affirmant que les adorateurs de Montmartre peuvent faire des merveilles. Ils en ont fait dans le passé. Et ils en feront aussi dans l'avenir, rétorque Mgr Flaus.

A l'occasion des fêtes jubilaires, le cardinal Pacelli a adressé, au nom du Pape, une lettre au cardinal Verdier. Nous en citons ces lignes :

« EMINENCE,

« Ce fut pour le cœur du Saint-Père une vraie consolation d'apprendre la prochaine célébration du Cinquantième de l'Adoration perpétuelle au Sacré-Cœur de Montmartre. Parmi les jubilés, qui sont autant d'actions de grâce et de rénovations spirituelles, celui-là devait, en effet, occuper une place de choix. N'est-ce point une grande page d'histoire religieuse contemporaine, que ce demi-siècle a écrite sur la Colline de Montmartre, où la tradition situe le martyr des saints fondateurs de l'Eglise de Paris et qui se voyait ainsi prédestinée à devenir, grâce au Sacré-Cœur, le palladium de la France ? De fait, c'est au lendemain des malheurs de 1870, coïncidant avec les douloureuses épreuves du Pontificat romain, que l'assemblée nationale, unissant dans une pieuse pensée la Fille aînée de l'Eglise et sa Mère éplorées, décréta l'érection du grand temple votif, où bientôt, sous l'apostolique impulsion des Oblats de Marie Immaculée, alors chapelains du sanctuaire, la France catholique monterait, jour et nuit, une garde ininterrompue devant le Saint Sacrement perpétuellement exposé à l'adoration des fidèles. »

\* \* \*

Après les fêtes jubilaires de Montmartre, le Rév. Père PÉRON, provincial du Nord, a tenu à informer notre Administration générale de la satisfaction de tous au sujet de ces cérémonies. Les paroles qui ont rappelé le souvenir des premiers chapelains, les Pères Oblats, ont fait une excellente impression.

\* \* \*

## VICARIAT DU MACKENZIE

### Les Esquimaux du Vicariat apostolique du Mackenzie

#### I. Habitat.

Les Esquimaux dépendant du Vicariat Apostolique du Mackenzie vivent entre le 102<sup>e</sup> méridien de Greenwich et le 142<sup>e</sup>, et occupent le littoral et les îles de l'Océan Arctique.

Sur la terre ferme, ils parcourent une lisière absolument déserte, comme le dit son nom, *Barren Land*, laquelle varie beaucoup en largeur de l'Ouest à l'Est, jusqu'à atteindre 200 ou 300 milles à l'est du Grand Lac d'Ours, et beaucoup plus encore lorsqu'on se rapproche de la Baie d'Hudson. En général nos Esquimaux sont loin de descendre vers le Sud plus bas que le Cercle Arctique, excepté à l'Est du Grand Lac d'Ours, où ils se rapprochent parfois sensiblement du 65<sup>e</sup> degré de latitude, tandis que ceux du Vicariat voisin de la Baie d'Hudson vont considérablement plus vers le Sud (1). Vers le Nord, nos Esquimaux ne semblent pas dépasser ordinairement le 73<sup>e</sup> ou le 74<sup>e</sup> degré de latitude, sur l'île de Victoria et l'île de Banks.

En tirant une ligne du Nord au Sud, sensiblement correspondante au 120<sup>e</sup> méridien, nous divisons nos Esquimaux en deux groupes notablement différents de langue, de coutumes et de degré de civilisation :

1. — Les Esquimaux de l'Ouest, qui habitent le Delta du Mackenzie et la Côte jusqu'aux alentours de la Pointe Pierce, 123<sup>e</sup> degré.

(1) La mission esquimaude la plus au Sud du Vicariat de la Baie d'Hudson, Cap Esquimau, est située au 61<sup>e</sup> degré, à la hauteur du Grand Lac des Esclaves, ou, en Europe, des Îles Faroer.



Ce sont plutôt des métis, issus pour la plupart des anciennes races indigènes de l'Alaska et des baleiniers, qui, il y a une quarantaine d'années, firent leur quartier général de l'île de Herschel, à l'Ouest du Delta du Mackenzie.

2. — Les Esquimaux du cuivre, ou Esquimaux Centraux, à l'Est de la Pointe Pierce; ils occupent les pourtours du Golfe Coronation, la Terre de Victoria, la Terre du Roi Guillaume, les rivages de la mer de la Reine Maud.

Ce sont probablement les plus primitifs de tous les Esquimaux et les derniers connus.

## II. Historique de l'Évangélisation.

### 1. Évangélisation des Esquimaux de l'Ouest.

Le premier contact des Esquimaux de l'Ouest avec le missionnaire catholique eut lieu en 1860, lorsque le R. P. GROLLIER baptisa, dans le Delta du Mackenzie, 65 Indiens Loucheux et 4 Esquimaux, et opéra la réconciliation des deux races devant la croix qu'il avait élevée (1).

A sa suite, plusieurs missionnaires, notamment les RR. PP. SÉGUIN et PETITOT entrèrent en contact avec ces Esquimaux à différentes reprises jusqu'en 1890. Le R. P. PETITOT fit trois voyages de 1865-1867, jusqu'à l'embouchure de la Rivière Anderson, — 68°-30 de latitude. Quelques années après, ce linguiste émérite publia un dictionnaire Français-Esquimau encore en grand usage parmi nous.

Le vénéré Mgr GROUARD était parmi ces Esquimaux en 1890, lorsqu'il fut promu à l'épiscopat.

Après lui, de 1890-1897, le R. P. Camille LEFEBVRE leur fut attribué. Il fit deux voyages apostoliques à l'île Richard et trois à l'île Herschel, tandis que son compa-

(1) C'était exactement le 14 septembre 1860, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. (Voir le récit détaillé *Ortolan*, IV, 280.)

gnon, le R. P. Constant GIROUX, fit deux voyages à l'île Herschel.

Les tribus esquimaudes qui habitaient primitivement ces régions se montrèrent d'une grande méchanceté et absolument réfractaires à l'enseignement catholique. Une réflexion d'un Esquimau Natavel au R. P. LEFEBVRE semble en avoir bien résumé les causes :

« Pourquoi prendre la religion des Blancs ? ils sont pires que nous. »

Le fait est que les Blancs, qui venaient alors faire la chasse à la baleine en ces régions, recrutés plus ou moins de force dans tous les ports du monde, ont plutôt été d'un triste exemple pour les pauvres païens.

Le R. P. LEFEBVRE fut repris par ses supérieurs, qui l'envoyèrent en 1897 vers les mineurs qui affluaient et se bouscuaient aux mines d'or du Klondike.

Depuis, les populations primitives, à qui il eut affaire, ont presque entièrement disparu, décimées par les maladies engendrées par leurs vices; elles ont été remplacées par le groupe actuel, venu surtout de l'Alaska et qui est plutôt un groupe de métis. Ceux-ci sont en grande majorité protestants.

Nous avons recommencé à travailler en ces régions depuis un peu plus de 10 ans. En 1923, je fus envoyé moi-même pour explorer et choisir un terrain. L'année suivante, on fondait à Aklavik une Mission, dont les œuvres se sont bien développées. On y a bâti une école-orphelinat, qui comptait l'été dernier 70 élèves dont 16 Esquimaux et un hôpital de 25 à 30 lits.

Cependant, malgré ces développements, les Esquimaux du Delta restent réfractaires à la religion catholique. Sans nous être hostiles, et même en nous appréciant et en nous aidant à l'occasion, ils sont et semblent vouloir rester protestants. Aussi nos efforts d'apostolat se portent-ils de préférence vers nos Esquimaux de l'Est.

En 1928, nous voulions nous rendre à l'embouchure de la Coppermine, à 800 milles environ à l'Est du Mackenzie; le hasard des tempêtes nous obligea à rester à mi-chemin pour ne pas faire naufrage.

Ce fut l'occasion de la fondation de la mission de Notre-Dame de Lourdes à Letty Harbour. Je la mentionne ici, parce qu'elle se trouve encore dans le territoire de nos Esquimaux de l'Ouest.

J'y restai un an avec le R. P. BINAMÉ, un Belge : nous y fûmes remplacés l'année suivante par le R. P. GRIFFIN, un enfant de New-York, qui eut le bonheur d'y obtenir un certain nombre de conversions.

Cette Mission occupe en ce moment deux Pères et deux Frères. Cette année même on refait la bâtisse et on transporte la Maison à quelque distance, vers un lieu plus favorable pour la pêche et la chasse.

## 2. *Évangélisation des Esquimaux du Cuivre.*

### A. *Débuts.*

Ce sont probablement les plus primitifs et les derniers connus de tous les Esquimaux. On les ignorait presque complètement et on croyait leur pays inaccessible et inhabitable jusqu'au début du siècle.

C'est surtout l'explorateur Stefanson, de renommée universelle, qui les a fait connaître vers 1908.

Comment ce petit peuple avait-il pu subsister ? Il était coupé du reste du monde, sans aucune sorte de commerce avec les autres tribus indiennes ou esquimaudes, dans le pays le plus désolé qui soit au monde, sans bois pour se chauffer ou construire des abris, sans baleines pour assurer la provision d'huile indispensable à tous les membres de la grande famille esquimaude, sans aucun des articles de notre civilisation qui semblent les plus nécessaires : allumettes, thé, tabac, vêtements de laine, de toile ou de coton, etc.

Il y a là de quoi piquer la curiosité et émerveiller l'imagination sur les ressources inventives de l'esprit humain.

La grande fortune de ce petit peuple a été de trouver dans son pays en abondance relative du cuivre naturel, qu'ils n'avaient qu'à ramasser et à marteler avec des roches pour en tirer tous les instruments de chasse ou

de pêche, dont ils pouvaient avoir besoin : couteaux, pointes de flèches, harpons, hameçons, etc.

Grâce donc à ce cuivre, ils étaient en mesure de se procurer de la viande ou du poisson pour se nourrir, des peaux pour se couvrir, de la graisse de phoque pour s'éclairer dans leurs igloos.

Pour le reste, ils n'étaient point difficiles.

N'ayant point d'autre combustible que l'huile de phoque, ils se contentaient de s'éclairer et de faire fondre un peu de neige pour leurs besoins, à l'aide de leurs petites lampes de pierre ; ils mangeaient leurs aliments crus en tous temps et gelés en hiver, ce qu'ils font d'ailleurs encore ordinairement.

Dès que l'existence de ce petit peuple fut révélée au reste du monde, un certain nombre d'aventuriers se rendit dans le pays pour faire du commerce, chasser, ou simplement pour l'amour du risque. Les missionnaires naturellement ne restèrent pas en arrière.

Dès 1911, l'un des nôtres, le R. P. ROUVIÈRE, alla rencontrer les Esquimaux dans les steppes, au Nord du Grand Lac d'Ours.

L'année suivante, on lui adjoignit un compagnon, le R. P. LE ROUX, et l'on décida la fondation d'une Mission à l'embouchure de la Rivière Coppermine.

Pour s'y rendre, on crut que la meilleure voie serait celle de terre par le Nord du Grand Lac d'Ours. La Mer arctique ayant une sinistre renommée et n'étant pas encore suffisamment connue jusque-là, on aurait cru téméraire de se risquer sur l'Océan glacial.

Ce premier essai d'apostolat se termina d'une façon tragique.

Partis, vers la fin de l'été 1913, du Grand Lac d'Ours avec une bande considérable d'Esquimaux à destination de la Rivière Coppermine, les deux vaillants missionnaires furent odieusement et cruellement massacrés à une quinzaine de milles d'un rapide infranchissable, qu'on appelle « les Chutes du sang », en anglais Bloody Falls. Arrivés à l'embouchure de la Coppermine, le malheur avait voulu que les Esquimaux se trouvassent absolument sans vivres et sans chance apparente de s'en

procurer. Dans cette éventualité, comme dans tous les événements un peu importants de leur vie, les Esquimaux consultèrent les sorciers. Ceux-ci persuadèrent les missionnaires de retourner sur leurs pas, quittes à revenir plus tard, lorsque l'abondance serait retrouvée.

Tandis que les missionnaires s'en retournaient péniblement dans la neige vers le Grand Lac d'Ours, deux Esquimaux les suivirent et les rattrapèrent quelques jours après. Ils les aidèrent d'abord à faire avancer leurs traîneaux, puis finalement se trouvant dans une circonstance favorable, ils les massacrèrent sans pitié. Le Père LE ROUX fut abattu d'un coup de couteau dans le dos, le P. ROUVIÈRE d'un coup de carabine dans les reins, de sa propre carabine que les Esquimaux avaient saisie sur son traîneau. Puis, se précipitant sur leurs victimes, les Esquimaux coupèrent les pieds et les mains à coups de hache et, ouvrant les entrailles, en arrachèrent le foie, qu'ils dévorèrent immédiatement.

#### B. Deuxième phase, de 1915 à 1926.

Les Pères ROUVIÈRE et LE ROUX n'ayant plus donné de leurs nouvelles, et pour cause, Mgr BREYNAT fit appel au gouvernement canadien pour organiser des recherches. Dans ce but, en 1915, une patrouille de police fut envoyée à travers les steppes. Le R. P. FRAPSAUCE l'accompagna jusqu'à un lac, que les Esquimaux appellent Immernik, et les cartographes Lac Rouvière, en souvenir du premier missionnaire. Après de longues recherches, la police canadienne finit par découvrir les meurtriers, Sinnisiak et Olouksak, les arrêta et les amena à Edmonton pour y être jugés.

Le verdict fut une sentence de mort, puis, à la demande de Mgr BREYNAT, d'emprisonnement perpétuel et finalement, après deux années de prison, ils furent renvoyés libres dans leur pays sous la haute surveillance de la police.

Durant les années suivantes le R. P. FRAPSAUCE retourna encore parmi les Esquimaux. Il alla même jusqu'à l'Océan arctique et rentra ainsi largement en

contact avec eux et apprit les rudiments de leur langue ; en 1918, il fut même assez heureux pour décider toute une famille à le suivre dans le Sud, jusqu'à la mission du Fort Résolution, où elle resta une année complète à s'instruire elle-même et à enseigner la langue aux missionnaires.

En 1919, il repartit avec cette famille et un Frère convers, F. Benoît MEYER, pour rouvrir définitivement la mission de Notre-Dame du Rosaire. Il se fixa au Nord du Grand Lac d'Ours, à la limite des bois, où les Esquimaux prirent l'habitude de venir en nombre pour faire des échanges.

De là, il rayonnait dans les steppes, se familiarisant avec les indigènes et s'en faisant accepter.

En 1920, je fus désigné à mon tour pour aller le rejoindre ; mais à mon arrivée un nouveau deuil avait frappé l'œuvre naissante : celui qui devait être mon supérieur et mon guide avait disparu accidentellement à travers la glace du Grand Lac d'Ours.

Il fallait donc tout recommencer et je restais dans ce poste pendant six années consécutives, la première en compagnie du dévoué Fr. MEYER et les cinq autres absolument seul avec les indigènes.

Durant cette période, je fis quelques baptêmes ; mais cependant la christianisation de ces peuplades avança assez peu et ne pouvait guère avancer au fait ; ceux qui m'étaient échus étaient ceux-là mêmes qui avaient massacré les premiers missionnaires, ou leurs complices. Leurs mœurs étaient des plus frustes et on les savait très prompts à la colère et au meurtre.

C'est pourquoi mes supérieurs, tout en me maintenant parmi eux, me recommandaient la plus extrême prudence et ne me permettaient pas de voyager seul avec eux dans les steppes, durant les premières années.

Il s'agissait en somme d'apprendre la langue, de m'acclimater et de me faire accepter. Peu à peu, on me permit de me risquer davantage.

En 1923, je fis un long séjour dans les steppes de trois mois consécutifs. Le raconter, c'est raconter tous les voyages du même genre.

Je partis à la fin du mois d'août avec une bande de 75 Esquimaux. C'était l'été, donc pas de neige encore sur la terre ; par conséquent, pas moyen de se servir des traîneaux. Il fallait transporter tout notre bagage sur notre dos ou celui des chiens, transformés en bêtes de somme ; naturellement on réduisit les bagages aux objets de première nécessité.

Je partis donc emportant ma chapelle, mon fusil, mes couvertures ; c'était bien tout ce que je pouvais porter à longueur de journée. Les Esquimaux, hommes, femmes et enfants avaient chacun leur part aussi.

Nous marchions à l'aventure dans le désert. Signalait-on des caribous, les chasseurs leur couraient sus ; s'ils tuaient, on s'arrêtait le temps de manger les victimes et on reprenait la marche ensuite, jour après jour, mois après mois. En ces randonnées, je faisais connaissance avec les uns et les autres et notais des expressions de langage ou des traits de mœurs. Je faisais accepter parfois un point ou un autre de la doctrine ou de la morale.

Ils en vinrent, en somme, à me garder assez facilement et à me traiter même comme un personnage important. Parfois, cependant, je me trouvais dans des impasses, qui auraient pu devenir tragiques.

On me signifia un jour de m'en aller. Restant aussi calme que possible, je répondis que je n'en ferais rien, que déjà ils en avaient tué deux pareils à moi, que s'ils me réservaient le même sort, ils auraient à le faire dans leur propre camp. Le bon Dieu permit que cette remarque leur en imposât quelque peu et ils me gardèrent.

Une autre fois, ils me dirent qu'ils étaient tous bons et que je n'avais rien à craindre d'eux ; mais que je ne devais pas dépasser le Lac Rouvière, car alors je trouverais des mauvais Esquimaux qui fixeraient mon sort. En guise de conclusion, ils ajoutaient : « Cela ne te ferait-il rien, si on mettait un couteau là entre tes côtes ? »

Je répondis en souriant, aussi candidement que possible, que cela ne me ferait pas grand'chose et que sûrement avec le temps je dépasserais Immernik, le lac Rouvière.

Je passe sous silence les détails de la cuisine et de la

vie familiale de mes compagnons. Mes plus grandes difficultés venaient de la part des sorciers, surtout en temps de maladie, ou lorsque quelqu'un venait à mourir. Cependant au retour de ce voyage, j'avais acquis ma place au soleil esquimau, si l'on peut dire.

En 1926, je me rendis avec une famille fidèle, sur les bords de l'Océan arctique ; cette fois, je voyageais avec les traîneaux à chiens. J'explorai alors l'embouchure de la Coppermine, le cap Krusenstern, Tree River et toute la Côte comprise entre ces deux points.

Durant l'été de la même année, je pris place, à Herschel, sur un steamer de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le Bay Chimo, un brise-glace, qui venait en ces régions pour la seconde fois.

A bord de ce navire, je vis toute la Côte, abordant aux points les plus notables : Shingle Point, Baillie Island, Tree River, Kent Peninsula, Cambridge Bay sur la Côte Sud-Est de la grande Terre de Victoria, Prince Albert Sound sur la Côte Ouest de la même île.

Le résultat de ces explorations fut de décider un établissement direct sur l'Océan, et l'on choisit l'embouchure de la Coppermine, visée d'ailleurs depuis toujours, comme le centre le mieux approprié pour une résidence et le mieux fourni en vivres.

### C. Troisième phase. A partir de 1927.

La fondation de Coppermine était donc décidée ; mais il y a loin de la coupe aux lèvres, la réalisation se fit encore attendre.

L'année 1927 faillit même être fatale à l'évangélisation des Esquimaux. On ne pouvait pas me donner de compagnon et même un des nôtres, le R. P. DUPORT, qui occupait un des postes les plus importants du Vicariat, étant venu à mourir presque subitement, on dut me désigner pour prendre sa place au Fort Résolution.

En 1928, on me donna deux compagnons, le Rév. Père BINAMÉ et le Fr. Beckschaefer pour essayer enfin de faire cette fondation esquimaude... Les difficultés se multi-

plèrent alors de telle sorte qu'on aurait pu croire tout compromis et cependant nous aboutîmes à une fondation.

D'abord pendant que nous descendions le Mackenzie, une sorte de peste s'abattit sur tout le pays et n'épargna presque personne : Indiens et Esquimaux moururent en grand nombre, les missionnaires furent presque tous malades, mais aucun ne mourut. Ceci fit douter de l'opportunité de la fondation.

Ensuite les ministres protestants, qui nous considéraient comme des intrus, mirent tout en œuvre pour nous arrêter.

Ils firent pression sur le Gouvernement canadien pour nous faire défendre d'aller chez les Esquimaux. Le Gouvernement ne pouvait et ne voulait rien faire contre nous ; mais un scribe quelconque eut l'audace d'envoyer à Mgr BREYNAT un télégramme prétendant lui défendre de faire de nouvelles fondations sans l'agrément du gouvernement.

Mgr BREYNAT lui répondit succinctement de s'occuper de ses affaires et passa outre à l'injonction. Et depuis on n'a jamais pu avoir le fin mot de ce bluff.

Ils s'adressèrent alors à la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson et là, malheureusement, ils trouvèrent une oreille attentive.

A la demande de Mgr BREYNAT de nous prendre comme passagers sur leur bateau, avec nos provisions pour un an, jusqu'à la Coppermine, on répondit par un refus net qu'on couvrit d'un gros mensonge :

L'honorable Compagnie n'allait pas et ne voulait pas aller à la Coppermine, où elle n'avait pas de poste. Cependant à ce voyage même l'honorable Compagnie alla à la Coppermine, y fonda un poste et, de plus, y conduisit et établit un ministre protestant !

Mgr BREYNAT avisa alors un vieux bateau, à terre sur le rivage de Herschel, en fit l'acquisition, le gréa et nous dit de tendre la voile vers la Coppermine. Ce que fut ce voyage serait trop long à raconter.

Après avoir couru de sérieux dangers, nous décidâmes de nous arrêter à mi-chemin à Letty Harbour, où nous

arrivâmes le 15 août et où nous construisîmes la maison que nous destinions à la Coppermine.

Nous passâmes là un hiver assez dur ; mais la population s'y montra si bienveillante que, l'année suivante, on décida d'y maintenir la mission dont j'ai déjà parlé. (Page 47.)

Ce n'est qu'en 1929 seulement, que je pus arriver enfin à la Coppermine avec le Fr. BÉRENS.

Nous nous établîmes là, malgré l'opposition ; mais les Esquimaux, qui nous étaient auparavant sympathiques avaient été fortement prévenus contre nous et les conversions s'y sont faites avec difficulté.

En 1930, je reçus un sérieux renfort dans la personne du R. P. DELALANDE, qui est sur la brèche depuis lors et semble devoir être le convertisseur de cette population.

En 1931, lorsque je fus rappelé pour recevoir la consécration épiscopale, nous comptons une vingtaine d'Esquimaux dans le cimetière catholique, car l'épidémie était passée par là, et un nombre égal de catholiques vivants.

Depuis lors, le R. P. DELALANDE et ses compagnons successifs, les PP. TROCELLIER, Jean L'HELGOUAC'H, BULIARD, ont continué à travailler ferme et à suivre les Esquimaux dans leurs randonnées. Même l'an dernier, le P. DELALANDE s'est enfoncé dans les steppes avec eux pendant plus de six mois consécutifs, vivant de leur vie, sans pain, sans cuisine, sans confort, tour à tour dans la tente ou dans la maison de neige.

Chaque année, ils ont eu le bonheur d'augmenter leur petit troupeau de fidèles.

Actuellement, il semble qu'un mouvement sérieux de conversion soit commencé. En effet, à la fin de juillet dernier, Mgr BREYNAT s'est rendu en avion à la Coppermine avec le T. R. P. LABOURÉ, Supérieur général. Le Révérendissime Père Général a eu alors le bonheur de baptiser sept catéchumènes et bénit trois mariages, tandis que Mgr BREYNAT administra la confirmation à sept confirmands.

Et quelques semaines après, le P. DELALANDE m'annonçait encore le baptême de deux enfants et l'inscription de sept nouveaux catéchumènes.

A la fin du mois d'août, le bateau des Missions, le « Notre-Dame de Lourdes », un magnifique schooner de 35 tonnes, dont l'achat a été soldé par moitié par le Souverain Pontife, est arrivé à la Coppermine apportant les provisions annuelles et est parti ensuite pour Burnside River, au fond de Bathurst Inlet, à 600 kilomètres environ à l'est de la Coppermine, où le R. P. DELALANDE est allé pour ouvrir une nouvelle Mission, sous le patronage de Notre-Dame de Sion.

Le Notre-Dame de Lourdes est revenu depuis à son port d'attache de Letty Harbour ; mais le cher Père DELALANDE est resté à Burnside River et il va rester seul pendant tout l'hiver, sans compagnon et sans courrier. Oh ! l'isolement du missionnaire arctique, qui en comprendra l'étendue et la valeur du sacrifice ?

Espérons et prions, et le salut viendra enfin aux plus déshérités de la terre.

### III. Autres notes brèves.

#### 1. La langue esquimaude.

Elle est très difficile, compliquée et variée.

Elle est toute en verbes, sc. que presque tous les mots sont ou peuvent devenir des verbes.

Dans les verbes esquimaux, on exprime le nombre des sujets, singulier, duel ou pluriel aux trois personnes ; on exprime également le nombre de compléments directs aux trois personnes. Donc, de ce fait, voici une complication notablement supérieure à celle des verbes grecs.

Ce qui tiendrait lieu de nos conjonctions et de nos temps se trouve exprimé dans le mode du verbe, ce qui nous donne des mots longs comme une phrase.

On répète, à mon avis, un peu trop facilement que la langue esquimaude, parlée depuis le Labrador et le Groenland jusqu'aux Côtes de l'Alaska est la même langue. Il n'y aurait que des différences de dialectes entre les différents groupes esquimaux, séparés et sans contact depuis des siècles.

Sans doute, il y a un fond de mots et de règles identiques,

une sorte de génie commun ; mais il me semble qu'il y a autant de différences entre le langage de nos Esquimaux de l'Ouest et celui de nos Esquimaux du Cuivre ou celui des autres groupes importants qu'il y en a entre les langues dites saxonnes ou latines. Le fond est commun, mais les individus des groupes différents sont loin de se comprendre au premier contact. Nos Esquimaux de l'Ouest professent, à l'égard de leurs frères de Coppermine, un superbe dédain et ils considèrent leur langue comme barbare.

Les Esquimaux du groupe de l'Ouest savent, pour la plupart, écrire et lire leur langue avec l'alphabet anglais. Jamais, pour autant que je sache, on n'a essayé d'introduire chez eux l'écriture syllabique, employée avec avantage parmi toutes les tribus indiennes et parmi les Esquimaux du Vicariat de la Baie d'Hudson. Les Esquimaux du Cuivre ne savent pas, pour la plupart, écrire ni lire, ni avec l'alphabet anglais, ni avec l'écriture syllabique. Il semble qu'on pourra, sans trop de difficulté, les amener à employer l'écriture syllabique.

#### 2. Mœurs.

Les mœurs n'atteignent pas un très haut niveau ni parmi les Esquimaux de l'Ouest, ni parmi ceux du Cuivre.

Les premiers, bien que plus cultivés et possédant un certain vernis de christianisation protestante, ont ajouté à leurs vices indigènes ceux des Blancs qu'ils ont fréquentés, surtout l'usage des liqueurs fortes.

L'alcoolisme et l'immoralité qui s'ensuit est la plaie de cette population ; aussi voit-on trop fréquemment parmi eux des scènes fort regrettables et aussi quelques cas de folie furieuse.

Il y a quelques années, lorsque les fourrures se vendaient bien, ce groupe a atteint un état de prospérité enviable, si l'on entend par prospérité la circulation de la monnaie courante. Ils possédaient alors nombre de schooners, qu'ils allaient remplir chaque année à l'île Herschel de provisions troquées contre leurs renards

blancs. Ils n'économisèrent rien et, loin d'être portés à économiser, ils furent poussés inconsidérément par les compagnies marchandes à contracter des dettes, même très considérables.

Les mauvaises années venues, ils ne purent pas payer, ils virent leurs schooners saisis et maintenant ils se trouvent dans une grande misère.

Les Esquimaux du Cuivre, beaucoup plus primitifs, avaient des mœurs qu'on disait, par euphémisme, amoraux.

Parmi eux, l'échange, vente ou prêt temporaire des femmes était chose courante. Même maintenant, si ce trafic ne se fait plus aussi crûment, il sévit encore avec intensité.

Le meurtre était commun et encore maintenant il y a des cas presque chaque année — je ne parle pas ici des infanticides ou abandons d'enfants — presque tous les parents en sont coupables ; mais de meurtres commis entre adultes par vengeance ou envie, ou sous le coup de la colère.

La guerre, au sens où nous l'entendons, entre tribus ou groupements un peu considérables n'existait pas. Cependant les rivalités de famille ont conduit souvent des Esquimaux à des meurtres d'individus et ensuite à des vendettas entre familles.

A l'égard des Indiens, les vendettas étaient séculaires ; même encore maintenant, bien que les relations soient devenues beaucoup plus fréquentes et cordiales, il n'y a point d'amitié perdue ni d'un bord ni de l'autre.

Le rapide des Chutes du sang, à l'embouchure de la Coppermine, tire son nom d'un grand massacre d'Esquimaux fait par les Indiens qui accompagnaient Samuel Hearne dans son exploitation de 1776. Le massacre fut si général qu'on crut, pendant longtemps, les Esquimaux disparus de cette région.

Encore, de temps à autre, on raconte des frictions entrées les deux races :

Il y a une douzaine d'années un Esquimau tira et blessa deux Indiens Montagnais, non loin de notre mission du Fond du Lac sur le Lac Athabaska.

Il y a neuf ans, un autre Esquimau me raconta, tout au long, comment il avait abattu trois Indiens sur cinq dans le Barren Land ; il fit même avec moi un voyage d'une centaine de milles pour s'accuser de la chose au sergent de Police de Tree River. Mais que la chose fût vraie ou un simple rêve, on n'en a jamais eu de preuves et cet Esquimau, encore vivant, se ferait hacher pour soutenir son dire.

### 3. Habitation.

#### a) Chez les Esquimaux de l'Ouest.

Comme ils ont toujours été plus fortunés, les Esquimaux de l'Ouest sont naturellement mieux établis que ceux du Cuivre ; ils connaissent depuis longtemps l'usage des tentes de toile et des maisons de bois.

Comme les Esquimaux de l'Alaska, ils se construisent des cabanes ou des cadres de cabanes avec tous les débris de bois ou d'épaves, charriés par l'Océan ou par le grand fleuve Mackenzie.

Leurs maisons consistent—en un rez-de-chaussée, précédé d'un porche plus ou moins long. Les constructions sont basses, faites à leur taille, généralement petite. Elles sont entourées et couvertes d'un épais mur de terre, auquel s'ajoute toute la neige de l'hiver.

En voyage, en hiver, ils se construisent temporairement des iglous ou maisons de neige ; mais ils ne savent pas ou ne peuvent pas finir leurs iglous. En effet, après avoir établi et superposé en rond leurs moellons de neige, ils ne finissent pas la voûte. Ils se contentent de jeter par-dessous un morceau de toile de tente. En général, les Blancs eux-mêmes qui voyagent par leurs propres moyens en ces régions ne font pas plus. Mais c'est un gros défaut, car les maisons ainsi construites sont fort froides.

#### b) Chez les Esquimaux du Cuivre.

Depuis quelques années qu'ils commencent à faire un peu de commerce, quelques-uns sont en mesure de se

procurer des tentes de toile pour l'été ; les autres contiennent à se servir de tentes en peaux de caribou encore recouvertes de leur toison.

En hiver, ils se servent exclusivement d'iglous, c'est-à-dire de maisons dans la construction desquelles n'entre absolument aucune autre matière que la neige.

J'insiste sur ce détail, parce que dernièrement encore, j'ai vu un rapport fait par un informateur un peu superficiel et dans lequel il était dit :

« Les Esquimaux ne se construisent pas vraiment des maisons en neige, mais à l'entour de leur cabane de bois ils plaquent des blocs de neige, c'est ce qu'on appelle des iglous. »

C'est vraiment le temps de rappeler que personne ne doit jamais généraliser ses observations personnelles sur un point donné, sous peine de dire des sottises, ou de nuire aux observations d'autrui.

Certes, cette observation est peut-être vraie, elle est même probablement absolument vraie pour les Esquimaux de l'Alaska, puisque j'ai observé la même chose parmi nos Esquimaux de l'Ouest, originaires, eux aussi, de l'Alaska.

Mais elle est fautive, absolument fautive pour des milliers d'Esquimaux qui vivent chez nous à l'Est de Pierce Point et aussi, je suppose, dans le Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson.

Décrire une construction, c'est les décrire toutes.

L'Esquimau commence par s'assurer avec son grand coutelas de la consistance de la neige, puis il décrit une circonférence de la grandeur de la maison projetée. — Dans la première moitié de la circonférence il ouvre à grands coups de couteau, sa carrière de blocs de neige. — Ces blocs dépassent souvent un mètre de longueur et ont une épaisseur de trente à quarante centimètres ; ils sont tous taillés en biseau. C'est même une merveille de voir l'habileté innée de ces tailleurs de neige, qui frappent du couteau toujours juste sans jamais reprendre la taille.

Lorsque les blocs sont en nombre suffisant, ils les disposent en rond. La première rangée finie, ils en

superposent une seconde et comme tous les blocs sont coupés en biseau naturellement la seconde rangée rentre vers l'intérieur et ainsi de suite jusqu'à ce que la maison se termine en forme de butte de four. Un dernier bloc, plus gros et découpé spécialement est placé en clef de voûte et termine la construction.

Une ouverture carrée de cinquante centimètres de haut environ sert de porte et, au-dessus, un bloc de neige est remplacé par un bloc de glace vive, qui sert de fenêtre. En avant de la porte, ils construisent un porche plus ou moins long, en forme de serpent pour arrêter le vent et les bourrasques de neige.

En entrant dans l'iglou, on constate que la première partie de la circonférence, celle qui a servi de carrière, se trouve à un niveau plus bas. C'est cette partie de l'iglou qui sert de cuisine et de hangar à provisions. D'un côté de la porte, on établit la lampe à huile de phoque, qui sert à éclairer la maison et à fondre un peu de neige pour le thé ; de l'autre s'entassent la viande, le poisson, la graisse, etc.

L'autre moitié de l'iglou sert de chambre à coucher. Sur la neige bien nivelée, on étend des peaux de phoques, qui sont imperméables, puis des peaux de caribous avec leur toison, lesquelles sont chaudes, puis finalement le « krépik », ou sac de peaux de caribous retournées.

Le plat de résistance de la cuisine consiste en viande de phoque ou de caribou crue et gelée ou en poisson, à la même sauce. On arrose maintenant ordinairement le repas d'une tasse de thé ; on y ajoute parfois une sorte de galette, faite de pâte cuite dans la poêle à frire au-dessus de la lampe à huile.

Dans ces maisons, il n'est point question de feu, d'abord parce qu'il n'y a pas de combustible et ensuite existât-il, il serait plutôt nuisible. En effet, de toute nécessité, il ne faut pas élever la température au degré de la glace fondante, ce serait désastreux pour la maison.

Depuis quelques années, les marchands ont introduit des réchauds à pétrole à faible capacité, qu'on appelle *Primus stoves* et qui transforment la vie esquimaude.



Grâce à eux, on peut faire du thé avec une rapidité relative et faire cuire un peu les aliments.

Cependant cette amélioration n'a pas été sans nuire à l'architecture des iglous. J'ai observé que plusieurs esquimaux font, depuis, leurs maisons plus hautes et plus coniques. J'en ai vu aussi quelques-uns qui ont voulu se risquer à introduire des poêles à bois, qu'ils bourraient de toutes sortes de débris. L'effet était déplorable et ce n'est pas une pratique à encourager.

L'iglou froid et sec semble être la condition du maintien de la santé de nos Esquimaux.

† FALLAIZE, év. tit. de Thmnis,  
coadjuteur du Vic. apost. du Mackenzie.

---

## Goldfields « Aux Mines d'Or du Lac Athabaska »

### *Une ère nouvelle.*

#### *Mission de la Nativité Fort Chipewyan-Alberta.*

Sur le rivage nord du Lac Athabaska, à 200 kilomètres environ à l'est de la mission historique de la Nativité (1), du Fort Chipewyan, une ère nouvelle a commencé. Les solitudes de ces régions, jusque-là inexplorées, viennent d'être brisées; là où, hier encore, la nature indomptée restait le fief incontesté des derniers Indiens nomades de l'Amérique du Nord, et le domaine paisible des animaux sauvages, tels que l'élan, le caribou, le renard, le castor, le lynx, le vison et le rat musqué.... aujourd'hui, ces mêmes régions ont vu venir des blancs par centaines, les rochers vierges ont été dénudés,

(1) Le R. P. Alexandre TACHÉ est le premier Missionnaire catholique qui ait visité le Lac Athabaska, à l'extrémité duquel se trouve la Mission de la Nativité. Il s'y rendit d'abord en 1847, y retourna en 1848, pour céder ensuite sa place au R. P. FARAUD, qui y est depuis 1849, relatent les *Missions*, 1863, p. 171.

l'air retentit du bruit intermittent de formidables coups de dymanite ou du martellement précipité des perceuses à diamant, des maisons de toute dimension et de tout aspect surgissent de toute part, forçant la forêt inculte à replier ses lignes vers des limites plus au nord.

### *L'or.*

Cette évolution étrange s'est accomplie en moins d'un an; la cause..., l'or..., l'or, que le prospecteur avide va chercher, au prix de mille souffrances, au risque de sa vie même, dans les régions les plus inclementes, parce que c'est l'or qui reste, envers et contre tout, de toutes les richesses que renferme la terre, le trésor matériel le plus communément apprécié.

### *Une découverte fortuite.*

Au mois d'août 1934, Guss Nyman, un solitaire, trappeur de fourrures du Nord, voyageant en canot, autour de son campement, dans la Baie du Castor, découvrit dans les fissures d'un rocher les fragments de quartz et de porphyre qui allaient révéler au monde minier les riches gisements d'or du Lac Athabaska.

### *La course à l'or.*

La nouvelle se répandit comme un éclair, et dès septembre de la même année, on voyait accourir au champ de la découverte des prospecteurs de toute condition, riches et pauvres, blancs et métis, mineurs, trappeurs et traiteurs de fourrures qui... en avion et qui..., en frêles embarcations, allant jalonner ce nouveau « Klondyke » de poteaux qui marqueraient indubitablement leurs titres de possession. Tout le pays avoisinant le lieu de la découverte, à 20 kilomètres à la ronde, fut ainsi, en l'espace de quelques mois, malgré les rigueurs d'un rude hiver, morcelé en de multiples concessions minières.

### *Les Compagnies d'exploitations arrivent.*

Au printemps de l'année suivante, les grosses Compagnies d'exploitation venaient enquêter sur les lieux et acheter pour de viles sommes d'argent ces immenses richesses ; en quelques mois, tout ce pays minier à 30 kilomètres à la ronde leur était acquis ; en juillet 1935, lors de ma première visite missionnaire, les Compagnies suivantes travaillaient déjà sur les lieux :

La *Consolidated Smelters* avec un personnel de plus de 60 ouvriers ;

l'*Athona*, avec 50 ouvriers ;

la *Murmac* avec 20 ouvriers ;

l'*Athabaska Portals*, avec 18 ouvriers ;

la *Northwest Minerals*, avec 13 ouvriers...

D'autres compagnies de moindre importance avec un personnel variant de 6 à 12 hommes travaillaient aussi, sur une plus petite échelle, à côté des Compagnies déjà mentionnées ; c'étaient la *Lee Gold*, les *Mineral Locators*, l'*Athabaska-Beaverlodge*, le *Borealis Syndicate*, les *Sterling Collieries*..., etc.

### *Organisation des camps miniers.*

A l'approche de l'hiver, plusieurs de ces petites Compagnies renvoient maintenant leurs ouvriers, n'étant pas équipées pour la continuation des travaux miniers, durant la saison froide ; les plus grandes compagnies, au contraire, ont activement hâté les travaux pour pouvoir héberger leurs ouvriers en sécurité et continuer le creusage des galeries souterraines, même durant les longs mois d'hiver. A ma récente visite à Goldfields, en septembre, je fus fort surpris de voir le développement qu'avaient pris des mines telles que la *Consolidated Smelter* et l'*Athona* ; malgré des retards considérables dans le transport des matériaux de construction, causés par un accident, survenu à la ligne du chemin de fer allant d'Edmonton à Waterways, de spacieuses maisons à deux et trois étages, avec de

solides fondations de ciment armé, avaient été construites depuis juillet dernier ; ce sont des réfectoires ou cantines, des dortoirs pouvant accommoder plusieurs centaines d'hommes..., des bureaux, des salles de machines, des hangars, etc. : sur le haut d'une colline, d'énormes pilastres attendent des concasseurs et autres machines de ce genre que l'on va bientôt y installer ; de larges routes en pierres granitiques ont été construites du débarcadere des bateaux jusqu'au centre même des mines ; des tracteurs circulent, hâlant d'énormes charges de planches ; ici et là gisent des perforieuses à diamant, qui ont déjà percé de part en part tout ce terrain de mine pour arracher aux entrailles de la terre le secret de ses trésors ; leur travail est fini maintenant.

« Nous savons exactement ce que nous avons, me dit un des directeurs de l'*Athona* ; c'est ce qui vous explique l'élaboration d'un pareil campement ; soyez sans crainte, la mission catholique peut bâtir ici, nous y sommes pour rester. »

Les Compagnies de mines, en effet, n'attendent plus que les pesantes machines qui vont creuser les puits, défoncer des galeries souterraines, hâler le minerai à la surface pour le casser, le broyer et lui faire livrer le précieux métal qu'il recèle.

Il y a actuellement quelques 300 personnes à Goldfields ; à en juger par les campements miniers qui se construisent, on peut prévoir une affluence de plus de 1.000 personnes aux mines, pour l'été de 1936.

### *Une ville en formation.*

Un embryon de ville s'est déjà formé au cœur même des mines, dans la poche la plus reculée de la Baie du Castor ; l'emplacement est central, à deux kilomètres de distance à peine des principaux centres miniers. La Baie est creuse et parfaitement à l'abri des tempêtes ; c'est un port naturel de toute sécurité et un lieu d'atterrissage facile d'accès pour les avions.

En revanche, le terrain est ingrat et à l'aspect tout

d'abord repoussant ; ce ne sont que mamelons rocailleux, enchevêtrés les uns sur les autres, semblant s'opposer à tout nivellement du sol et à tout essai de culture.

Le Gouvernement de la Saskatchewan, qui compte sur les lieux trois représentants, installés sous tente, dans un bureau de fortune, déclare que c'est là un emplacement impossible pour une ville ; c'est trop près des mines, trop pierreux ; on ne pourra construire ni aqueduc, ni égout qu'à des prix exorbitants ; il faudrait aller, dit-il, à 7 ou 8 kilomètres plus loin, dans le portage de sable qui relie le Lac Athabaska au Lac Castor.

#### *Le sol est au premier occupant.*

Cependant, la population est venue s'installer ici, c'est ici qu'elle restera ; les Compagnies minières n'ont pas d'objection à ce qu'on s'établisse sur leurs concessions minières ; la surface du sol n'appartient d'ailleurs encore à personne, puisque le pays n'a même pas encore été arpenté ; c'est la loi naturelle du premier occupant qui doit prévaloir. Ainsi raisonnent tous les gens sensés, et, tandis que le Gouvernement délibère, hésite, cherche chicane aux nouveaux venus et suggère quelque endroit impossible comme le seul convenable pour l'établissement de la future ville de Goldfields, les colons abattent les arbres, nivellent le mieux qu'ils peuvent ce rude terrain, bâtissent fébrilement sur l'emplacement que le Gouvernement refuse d'approuver, mais qui sera bel et bien, avant deux ans, la ville de Goldfields.

D'ailleurs, à mesure qu'on expose au grand jour ce repaire sauvage et qu'on l'explore plus profondément, on trouve qu'il y a ça et là, entre les rochers les plus rébarbatifs quelques vallons riants, où pousse une végétation verdoyante, et de petits plateaux formant de solides assises pour des constructions.

#### *Les premières commodités de Goldfields.*

On voit déjà au village, outre les bureaux des officiers du Département des Ressources naturelles de Régina, un poste provisoire de Police Montée, un bureau de télégraphie sans fil, un restaurant, une boulangerie, deux magasins généraux et une blanchisserie.

Alors que la plupart des mineurs sont venus seuls explorer ces régions nouvelles, laissant femme et enfants « en arrière », quelques-uns, toutefois, ont déjà amené avec eux leurs familles, vivant sous tente ou dans une chaumière de « rondins », en attendant le « home » plus confortable qu'ils bâtiront plus tard, quand la ville s'organisera et que l'or coulera à pleins bords dans le creuset des mineurs.

Cette population est fort disparate ; elle est faite en partie de gens du Nord, tels que les trappeurs de fourrures, et en partie de gens de métier qui ont roulé dans les mines d'un peu partout, depuis Québec et l'Ontario, jusqu'aux confins de la Colombie Britannique et de l'Alaska ; il y a des Irlandais, des Canadiens-Français, des Polonais, des Italiens, des Tchéco-Slovaques, des Allemands, des Russes, des Scandinaves et des Anglais ; somme toute, beaucoup sont catholiques de nationalité.

Deux Compagnies minières, l'*Athona* et la *Lee Gold* ont pour directeurs des Irlandais catholiques ; la famille du Docteur attaché au service des mines est également catholique.

Il y a donc là un élément largement suffisant pour fonder dès maintenant une paroisse blanche.

#### *Où le Missionnaire vient en jeu.*

C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé, lorsqu'en juillet dernier, sur l'ordre de Mgr BREYNAT, je vins fixer ma tente au milieu des camps miniers pour étudier les besoins spirituels de la population nouvellement arrivée. Quelques semaines auparavant, Son Excellence

revenant en avion de la mission du Fond-du-Lac, en compagnie de notre Révérendissime Père Général, avait survolé la Baie du Castor et avait été frappé de l'amplitude que prenait le développement des camps miniers : sa décision dès lors avait été prise.

Logé dans une petite tente de fortune, en compagnie d'un de nos orphelins de l'Ecole des Saints-Anges, qui me servait d'enfant de chœur et de cuisinier, je passais quinze jours au camp des mines d'or du Lac Athabaska.

Après avoir pris connaissance de la location exacte des principales mines, du travail accompli et des intentions des Officiers des Compagnies sur le développement futur de leurs différentes entreprises, je me mis activement en quête d'un emplacement convenable, à la fois central et spacieux, pour l'installation d'une mission.

Je m'aperçus bien vite qu'il me fallait faire comme le reste de la population et passer outre les avis que me donnaient ces MM. du Gouvernement de la Saskatchewan, d'aller chercher un emplacement plus propice au portage du Lac Castor. Je sollicitai donc l'autorisation d'occuper trois acres sur les lieux mêmes où se bâtit le village actuel ; on me fit quelques difficultés et me renvoya au Directeur des Terres de la capitale ; en attendant de Regina une réponse plus satisfaisante, je continuais mes recherches ; après maintes allées et venues en amont et en aval, au Sud et au Nord, le long des grèves et par delà les rochers escarpés, je découvris enfin, dans la partie Nord-Est de la baie, l'emplacement rêvé.

Entre deux promontoires de porphyre, se projetant jusque sur le bord du Lac et pouvant servir d'assises à de solides constructions, un terrain riche en humus, encombré d'une végétation abondante, s'élève en pente douce jusqu'à un petit lac supérieur, lequel en déversant par le sous-sol ses eaux bienfaisantes jusqu'au niveau du grand lac explique la richesse inattendue du terrain.

Sous l'inspiration de la bonne sainte Anne (on est au 26 juillet), mes plans sont faits sur l'heure : sur ce promontoire, on bâtera une maison-chapelle provisoire :

sur l'autre lui faisant face, on réservera un emplacement pour le futur hôpital ; dans la coulée fertile intermédiaire, on aura jardins, fermes et dépendances ; un petit quai au bas du terrain permettra aux plus gros bateaux de débarquer nos marchandises juste à proximité de nos demeures.

Il faut se hâter, le temps presse ; le long hiver du Nord sera vite de retour ; il faut absolument avoir, d'ici-là, au moins un pied-à-terre ; je rédige donc sur l'heure un *sans-fil* de 100 mots à l'adresse de Mgr BREYNAT, notre Révérendissime Vicaire des Missions, que je ne saurais atteindre autrement, car il est quelque part, à 2.000 kilomètres vers le Nord, au delà le Cercle polaire.

Trois jours plus tard, arrive la réponse anxieusement attendue ; mes plans sont approuvés. Les commandes de matériel de construction sont aussitôt expédiées pour une première résidence ; ce sera une maison-chapelle de 20 pieds par 35, comprenant l'église, une chambre-sacristie et une cuisine-salle à manger. Le contrat est donné pour la construction à un dévoué Tchéco-Slovaque catholique, et je repars le jour même en avion pour ma mission de la Nativité, au Fort Chipewyan.

#### — Un contre-temps.

Deux semaines plus tard, alors que les travaux de construction sont supposés commencés, j'apprends par « sans-fil » que le matériel de construction que j'ai commandé ne pourra probablement pas être délivré sur les lieux avant deux mois, par suite d'un sérieux accident survenu à l'unique chemin de fer reliant la ville d'Edmonton à l'extrémité Sud du Vicariat ; il sera trop tard alors pour songer à bâtir pour l'hiver prochain ; il faut donc trouver immédiatement une solution pour me tirer d'un aussi fâcheux embarras. Avec l'aide de notre frère menuisier, je fouille les hangars de la mission de la Nativité pour faire appel à nos réserves de matériaux de constructions : nous dénichons ici du bois de charpente, là du bois de plancher,

ailleurs des clous, des portes, des fenêtres, du papier goudronné ; bref, nous arrivons à nous procurer « chez nous » tout le matériel que je ne pensais pouvoir trouver ailleurs qu'à la ville d'Edmonton, la ville la plus rapprochée de nous et qui se trouve encore à la distance respectable de quelque 800 kilomètres du Fort Chipewyan. Un des bateaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson accepte de transporter immédiatement tous ces objets jusqu'à Goldfields ; mes craintes d'un instant se dissipent ; la fondation pourra, malgré tous ces délais, avoir lieu avant la reprise de nos durs hivers du Nord.

### *La Mission Sainte-Croix est fondée.*

En effet, un mois plus tard, un nouveau « sans-fil » m'apprend que la maison-chapelle projetée est sur le point d'être achevée. Aussitôt, pendant l'octave de la Nativité de Marie, fête patronale de notre ancienne mission du Fort Chipewyan, notre gracieux bateau, *L'Immaculata* nous amenait au champ des Mines d'Or du Lac Athabaska pour l'inauguration de notre nouvelle Mission. A part moi, il y avait à bord le R. P. RIOT, un vétérinaire, missionnaire des Mangeurs de Caribou que nous allions reconduire jusqu'à son poste de Notre-Dame des Douleurs, au Fond-du-Lac. Mon assistant, le R. P. JASLIER, avait lui-même profité de ce voyage pour aller visiter, à 160 kilomètres en deçà de Goldfields, un campement de métis Cris ; c'est là que nous le laissâmes le second jour de la traversée ; nos dévoués frères CRENN et L'ÉCUYER venaient comme ingénieurs et à l'occasion comme aides menuisiers pour achever les travaux, si besoin était ; Baptiste Lépiné, un vénérable métis du Nord, nous servait de pilote.

Deux Sœurs Grises, Sœur McQuillan, Supérieure, et Sœur Lussier, de notre école indienne des Saints-Anges, avaient tenu, malgré les perspectives d'un voyage peu confortable, à nous accompagner, afin d'assister à l'inauguration de cette nouvelle fondation, à laquelle Sœurs et enfants se sont vivement intéressés par leurs tra-

vaux d'ornements d'église, aussi bien que par leurs prières ferventes et leurs nombreux sacrifices.

Enfin, trois ouvriers mineurs et tailleurs de pierre, qui ont fait sauter à la dynamite plusieurs de nos rochers, durant la saison d'été, en vue de la construction d'un nouvel orphelinat au Fort Chipewyan, ayant achevé leur ouvrage, nous demandèrent aussi « un passage » sur *L'Immaculata*, jusqu'à Beaver Lodge, pour « aller quêter de l'ouvrage » aux mines.

Ajoutez trois enfants qui profitèrent de l'occasion pour aller visiter leurs parents qui devaient se trouver « quelque part » sur le rivage nord du Lac Athabaska et vous avez la liste des passagers au complet.

C'est le 12 septembre, jour de la fête du Saint Nom de Marie, que nous avons abordé à Goldfields, après trois jours de traversée plus ou moins mouvementée.

L'extérieur de la maison était terminé, mais il restait encore beaucoup de travail à faire pour compléter l'intérieur. Le Frère CRENN et notre pilote devant continuer leur voyage jusqu'au Fond-du-Lac pour y ramener le P. RIOT, je gardai avec moi le frère L'ÉCUYER pour terminer l'aménagement de la mission ; les trois ouvriers à qui nous avions donné passage à bord de *L'Immaculata*, n'ayant pu, à cause de la saison tardive, trouver de l'ouvrage aux mines, vinrent m'offrir spontanément leurs services pour payer leur transport et leur pension chez nous ; grâce à cette aide précieuse, nous pûmes, en deux jours, étayer le toit un peu faible de la maison, finir les partitions intérieures, confectonner une douzaine de bancs, un autel, un confessionnal, des étagères et des tables, installer les poêles, faire des cabinets, des doubles portes pour l'hiver, des échelles, un chevalet à bois, etc.

Les Sœurs, de leur côté, s'occupaient activement, non seulement aux soins du ménage, mais à l'ornementation de la petite chapelle ; elles avaient tout prévu pour que rien ne manquât à cette nouvelle demeure de Jésus Eucharistie, ornements, vases sacrés, linges d'autel, luminaires, fleurs artificielles, rideaux et garnitures (pour former un petit sanctuaire facile à

isoler de l'unique salle-chapelle, appelée à servir à bien des usages). Elles avaient même fait le sacrifice d'un harmonium au profit de la nouvelle mission pour rehausser les cérémonies du culte divin.

Le 15 septembre, malgré la tempête qui faisait rage, accompagnée d'une pluie glaciale, une vingtaine de personnes, prémices de l'Eglise de Goldfields, accouraient à la nouvelle chapelle, pour l'inauguration de nos offices publics ; je proposai à la population, composée en grande majorité de gens de langue anglaise, d'appeler la nouvelle mission *Holy Cross Mission*, puisque établie dans la semaine de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, entre la mission de la Nativité du Fort Chipewyan et la mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs du Fond-du-Lac, qui célèbrent l'une et l'autre leur fête patronale en cette même semaine.

Beaucoup de nos catholiques n'avaient pu venir aux offices, par suite du mauvais temps et de la fiévreuse activité qui règne autour des camps de mines à l'approche de l'hiver, pour lequel ils ne sont encore qu'à demi préparés. Je pus, cependant, apprécier la générosité des quelques fidèles présents, ce qui laisse augurer qu'avant longtemps nos catholiques de Goldfields rembourseront jusqu'au dernier cent les 1,000 dollars que nous avons dépensés jusque-là pour leur procurer les secours de notre sainte religion.

Tous nous félicitèrent de l'emplacement choisi pour leur petite église. Du haut de son promontoire de porphyre, elle ressemble, en effet, à un phare au-dessus de la ville naissante ; la petite croix bien en évidence qui la surmonte, se dresse comme une flèche vers le ciel et paraît inviter les mineurs à regarder en haut et sans négliger les trésors merveilleux de cette terre, à rechercher au-delà de ce qui passe, les trésors incomparablement plus riches et plus stables de l'Eternité.

#### *Un heureux retour.*

Le 16 septembre, l'*Immaculata* était de retour du Fond-du-Lac, et le 17, après une intéressante visite

à l'une des mines, notre équipage au complet, y compris les Révérendes Sœurs Grises, voguaient de retour vers le Fort Chipewyan ; le second jour de la traversée, on mouilla à la Baie Noire pour reprendre à bord le R. P. JASLIER que nous avons laissé là une semaine auparavant ; il amenait avec lui quatre nouveaux orphelins, destinés à notre Ecole des Saints-Anges. Le 19, à la nuit tombante, nous abordions de retour à la mission de la Nativité.

J. L. COUDERT, O. M. I.

\* \* \*

Au moment où nous préparons le beau rapport ci-dessus, un décret de la S. C. de la Propagande, daté du 30 janvier 1936, communiqué à l'Administration Générale, la nomination du R. P. Jean-Louis-Antoine-Joseph COUDERT, comme Coadjuteur de Mgr BUNOZ, O. M. I., vicaire apostolique du Yukon.

Les Bulles désignent à Mgr COUDERT le siège titulaire de Rhodiapolis en Lycie, aujourd'hui Eski-Hisar.

Il est né le 9 août 1895, à Menat, diocèse de Clermont, France, et a fait ses études à l'Institut St-Pierre Courpière, après lesquelles il est entré au Grand Séminaire de Clermont.

En 1914, sa famille émigra en Amérique.

Quelque temps après, le T. R. P. Général actuel, l'ayant rencontré au Grand Séminaire de Baltimore, eut la joie de le diriger sur le noviciat de la Province du Texas, où il prit l'habit le 7 septembre 1915. Le R. P. COUDERT continua alors ses études à San Antonio et fut ordonné prêtre, le dimanche 2 novembre 1919.

Après avoir passé trois ans comme professeur dans nos établissements du Texas, il reçut, en 1922, son obédience pour les Missions du Grand Nord, vicariat du Mackenzie.

Il fut le premier Père du Scolasticat de San Antonio qui soit parti pour les Missions.

Le R. P. COUDERT a été, ces derniers temps, supérieur de la Mission de la Nativité. Comme tel, il a visité,

le premier, les mineurs qui, depuis l'année dernière, ont afflué à la Loge du Castor sur le Lac Athabaska, devenue depuis la ville de Goldfields.

Mgr COUDERT trouvera au Vicariat de Prince Rupert et du Yukon à peu près les mêmes éléments qu'au Mackenzie : Indiens, émigrés, mineurs.

Dans une pieuse et très délicate pensée, Mgr COUDERT, O. M. I., a demandé à recevoir la consécration épiscopale à Saint-Albert, sur le tombeau de Mgr GRANDIN.

La cérémonie aura lieu le 7 juin. S. E. Mgr BREYNAT sera l'évêque consécrateur, assisté de NN. SS. BUNOZ et FALLAIZE.

Le nouveau prélat a choisi comme devise : « *A mari usque ad mare* » faisant une heureuse allusion à la situation géographique du Yukon. Le territoire de Yukon, en effet, est baigné au nord par l'Océan Glacial, au Sud-Ouest par l'Océan Pacifique.

Cette devise entre bien dans le cadre apostolique de celles qu'ont adoptées nos évêques des Glaces :

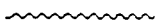
Mgr BREYNAT : « *Peregrinari pro Christo* », Voyager pour le Christ.

Mgr TURQUETIL : « *Ut convertantur* », Afin que les païens se convertissent.

Mgr FALLAIZE : « *Usque ad ultimum terræ* », Jusqu'aux extrémités de la terre.

Mgr BUNOZ : « *Oportet autem illum regnare* », Il faut qu'il règne.

Nous présentons au nouvel élu nos hommages respectueux : *Ad multos felicissimos annos !*



## PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU PILCOMAYO

*Nous extrayons les renseignements suivants d'un rapport que Mgr Vervoort a adressé dernièrement à Rome.*

Après avoir passé par bien des vicissitudes durant les années de la guerre entre la Bolivie et le Paraguay, la Mission du Pilcomayo semble voir s'approcher des jours plus heureux. Les troupes du Paraguay ont maintenant occupé tout le territoire de la Préfecture apostolique du Pilcomayo. Leur conduite à l'égard de nos missionnaires a été très convenable, même bienveillante ; de même le gouvernement du Paraguay a donné des assurances positives qu'il protégerait et favoriserait les missions. Dans une audience accordée à Mgr VERVOORT par Son Excellence Eusebio Ayala, président de la République du Paraguay, celui-ci a dit au Préfet apostolique : « Veuillez dire à vos Supérieurs que nous sommes heureux que les Missions contribuent au bien-être et au progrès de notre République. La République du Paraguay est un pays catholique et il est de notre intérêt que les Missions qui travaillent dans ce pays soient catholiques. »

Notre Mission du Pilcomayo est située dans le territoire qui avait été attribué au Paraguay par le Président des Etats-Unis d'Amérique dont on avait invoqué l'arbitrage pour les questions litigieuses entre la Bolivie et le Paraguay. La sentence ne fut pas acceptée alors et la guerre éclata entre les deux pays, guerre malheureuse pour la Bolivie. La paix est en voie de se conclure et il est presque certain que le territoire de notre mission sera définitivement incorporé au Paraguay.

Les communications avec l'Europe et l'approvisionnement de la mission se faisaient jusqu'ici par l'Argentine. Mais ce pays a fermé ses frontières du côté du territoire contesté et il fut impossible d'en exporter les matériaux

de construction pour une nouvelle école et une maison des Sœurs. Le Préfet Apostolique a donc cherché de nouvelles voies de communication avec le monde civilisé. Avec un vieux fourgon-automobile il a essayé d'aller jusqu'à Concepcion dans le Paraguay, voyage qui a duré cinq semaines. Mais le chemin est impraticable une partie de l'année à cause des inondations dans la saison des pluies. Il faudra donc faire un grand détour pour arriver quelque part au chemin de fer qui est distant de plusieurs centaines de kilomètres. Le pays qu'on doit traverser est un désert ; à peine y rencontre-t-on quelque indigène vagabond. S'il arrive quelque accident à notre fourgon, il est impossible de demander du secours ou d'envoyer un messenger. Les Frères convers qui conduisent la voiture sont exposés à mourir de soif ou à se faire tuer par les indigènes qui, au cours de la guerre, se sont tous procuré des armes à feu. Il faudrait donc avoir deux autos-fourgons à la fois qui s'aideraient mutuellement en cas d'accident. Il ne peut pas être question de charrettes à bœufs dans nos contrées.

Cette année, la moisson a été presque nulle, à cause du manque de pluie. Nous n'avons pas même pu semer au printemps. Les missionnaires vivent dans la plus grande indigence, il n'y a pas de viande. Si avec notre régime alimentaire insuffisant ils n'ont pas été affectés de maladies, il faut l'attribuer à la vigueur de leur jeunesse. Mais il faudra au plus tôt acheter du bétail, afin que nous puissions suppléer par le lait et la viande au manque de nourriture végétale.

Notre école et la maison des Sœurs sont presque achevées. Nous avons, dans le courant de l'année, ouvert un catéchuménat dans lequel nous instruisons quatre indigènes mariés, avec leurs femmes, et sept non mariés. Ils ont tous un très bon esprit. D'autres nous ont demandé l'admission au catéchuménat. Ils se donnent beaucoup de peine pour se corriger de leurs mauvaises habitudes et pour apprendre le catéchisme. Nous les garderons deux années au catéchuménat. Un petit catéchisme a été traduit en langue indigène et nous commençons la

traduction du catéchisme romain. Les catéchumènes nous ont demandé aussi qu'on leur enseigne l'écriture et la langue espagnole.

Jusqu'ici nous avons hésité à recevoir des filles adultes dans notre catéchuménat, d'abord pour ne pas nous exposer à des soupçons de la part des indigènes, puis pour ne pas exposer nos catéchumènes qui ne sont pas encore assez instruits à des tentations. Quand nous aurons des Sœurs, nous établirons un catéchuménat pour les jeunes filles. Notre école pour les enfants sera inaugurée l'année prochaine (1936) ; les parents l'ont eux-mêmes demandé. Mais comment ferons-nous pour nourrir ces enfants ?

La question du mariage de nos indigènes offre de grandes difficultés. Les unions sont contractées à la légère et peu après les époux se séparent et on est fort embarrassé de savoir s'il y a eu un vrai consentement. Il est plus difficile encore de faire revenir les époux infidèles qui ont souvent contracté un nouveau mariage lequel, aux yeux des indigènes est peut-être valide. La vie de famille laisse bien à désirer ; le mari s'occupe peu de la femme. Nous tâcherons de porter remède à cette situation en aidant les indigènes à avoir des habitations fixes et bien construites.

\* \* \*

Une autre lettre du Pilcomayo nous apprend que le chiffre des catéchumènes s'est élevé à 35 personnes adultes. Dans un avenir tout prochain les Pères LIPPOLD et Auguste SCHAEFER ouvriront la première école pour les enfants indiens. On peut compter, dès le commencement, avec une quarantaine d'élèves.

~~~~~



## PREMIÈRE PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

### Coup d'œil sur le développement

#### a) Nouvelles fondations.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, quatre nouvelles paroisses, dans quatre diocèses différents, ont été attribuées aux Pères Oblats.

Sur le terrain, récemment acquis à Ligonier, Indiana (diocèse de Fort Wayne), une église a été construite pour répondre aux desiderata et aux besoins des catholiques de cette localité. Elle a été placée sous le vocable de saint Patrick, et Son Excellence Monseigneur John F. Noll est venue en personne la bénir.

Dans la petite ville d'Essex, New-York, son Excellence Monseigneur Joseph H. Conroy, évêque d'Ogdensburg, a bien voulu confier aux soins des Pères Oblats l'église Saint-Joseph. L'édifice s'élève sur la propriété du noviciat Dontenwill, ouvert pour frères convers, et le service religieux y est assuré par le R. P. Joseph SULLIVAN, récemment promu à la charge de recteur.

A Bailey, dans le Wisconsin, grâce à la générosité d'un bienfaiteur de marque qui a fait don à la paroisse de Sainte-Marie-du-Lac de la belle somme de cinq mille dollars, pour l'érection d'une église et d'un presbytère, les Pères DARLEY et COTTAM, sont entrés en possession des deux nouvelles bâtisses. L'église demeure propriété diocésaine, mais l'administration en est concédée aux Oblats.

Avec l'agrément et grâce à la bienveillance de son Eminence le Cardinal O'Connell, archevêque de Boston, des plans sont à l'étude pour la construction d'une église paroissiale à Tewksbury, Massachusetts, ville où se trouve actuellement notre noviciat pour frères scolastiques. Jusqu'à présent, les catholiques de l'endroit sont

restés privés d'église ; ils entendaient la messe dans la chapelle du noviciat dont les Pères se mettaient bénévolement à leur disposition. Désormais, ils auront un pasteur attiré dans la personne du R. P. Denis SULLIVAN.

#### b) Travaux apostoliques.

En réponse aux pressants appels de quatre évêques, impuissants à fournir à leurs ouailles le nombre de prêtres suffisant, le R. Père Provincial a chargé un certain nombre de ses Pères de parcourir, d'une extrémité à l'autre, chacun de ces diocèses en détresse, pour y faire entendre la parole de Dieu et rallumer la foi dans les âmes. Deux mois durant, les Pères WEBB et ROBBINS ont traversé de part en part le diocèse nouvellement fondé de Reno, Nevada ; dans celui d'Alexandrie, Louisiane, les Pères Th. O'BRIAN et P. LARKIN se sont dépensés, dans différents secteurs, pendant une période de huit semaines. De leur côté, les Pères DOHERTY, MACK, WARD et Daniel CONNORS se sont employés, durant les deux mois de mai et de juin de 1935, à prêcher l'Évangile dans le vaste diocèse de Great Falls, Montana. Dans chacun de ces diocèses les missionnaires se partageaient le travail, de façon à pouvoir se rencontrer sur des points convenus d'avance. Tôt après les fêtes de Pâques de cette année, quatre autres Pères sillonneront, dans le même but, le diocèse de Mobile, Alabama.

Nos missionnaires Oblats de la Province ne cessent pas de prêcher des missions, des retraites et des neuvaines. La liste, déjà arrêtée, de nos travaux d'automne comprend le chiffre respectable de 190 missions. Dans le courant de l'année 1935, ainsi qu'en font foi nos relevés, nous sommes arrivés à un total de 500 semaines de prédications comprenant missions, retraites et neuvaines.

Malheureusement la mort nous a enlevé dernièrement deux de nos meilleurs missionnaires : le R. P. James FALLON, frère cadet de feu Monseigneur, et le P. Charles SLOAN. Le premier est mort, le 22 février, n'ayant que 62 ans ; l'autre, le 27 mars, à l'âge de 65 ans. Après

le R. P. DORGAN, tombé le 3 novembre 1934 pendant une mission qu'il prêchait, c'est une assez forte saignée pour notre province, car les bons missionnaires avec leur expérience et leur renommée ne se remplacent pas si vite.

### c) Propagande pour nos Œuvres.

Dans toute l'étendue de la Province, curés et missionnaires Oblats multiplient leurs efforts pour conquérir de nouveaux membres à l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. D'autre part, dans nos paroisses les neuvaines se succèdent, en vue de hâter l'heureuse issue des causes de béatification et de canonisation du Vénéré Fondateur. Mgr de Mazenod, de Mgr GRANDIN et du Père ALBINI. Son Eminence le cardinal O'Connell a hautement approuvé ce zèle des Pères Oblats et accordé sa bénédiction à tous ceux qui veulent bien coopérer à une œuvre aussi digne de louange.

*Les maisons et résidences de la première Province se trouvent dans les Etats suivants :*

*Colorado : Colorado Springs ;*

*District of Columbia (D. C.) : Washington ;*

*Indiana : Ligonier ;*

*Massachusetts : Lowell, deux paroisses ; Tewksbury, noviciat pour les Frères scolastiques ;*

*Nebraska : McCook ;*

*New York : Buffalo, Essex, noviciat pour les Frères convers ; Newburgh ;*

*North Carolina : Fayetteville ;*

*Washington : Elma, Moxee, Seattle ;*

*Wisconsin : Bailey's Harbor, Duck Creek.*

### d) Aux Missions étrangères.

Le premier septembre 1935, deux de nos Pères, John OCHS et William COPPENS, se sont embarqués pour le Natal, Afrique du Sud, où leur obédience les appelait. Un certain nombre de Pères Oblats, occupés, à cette date, à divers travaux, dans le voisinage de New-

York, sont venus leur souhaiter bon voyage. Une lettre, reçue de Mgr Delalle, nous a fait savoir que les voyageurs étaient arrivés sans encombre à destination et se préparaient à entrer en campagne.

\* \* \*

Une cérémonie, entièrement américaine, s'est déroulée, il y a quelques jours, à Durban, à des milliers de milles du pays natal des principaux acteurs. Lorsque, à la fin d'août, le R. P. John OCHS, quitta son pays, à bord du cargo le Chinch, pour venir travailler dans les Missions de l'Afrique du Sud, il fit la connaissance d'un aspirant de marine, qu'il intéressa aux questions religieuses. Le Père le voyait, tous les jours, et l'instruisit à fond de ce qui concerne la foi. Quand le Père dut débarquer, il pria un autre jeune aspirant américain, un catholique, nommé Edward Foley, compagnon de cabine de son client, de vouloir bien continuer son apostolat auprès de ce dernier. Sur ces entrefaites, le Chinch fit route pour Mombasa, tandis que le R. P. OCHS recevait son obédience pour Newcastle (Natal). Le cargo étant revenu à Durban, le Père OCHS obtint de ses Supérieurs la permission de se rendre dans cette ville et, le soir même de son arrivée, dans l'église Saint-Joseph de Greyville, le jeune aspirant était reçu dans l'Eglise. Un autre prêtre américain, le R. P. KELLY, assista son confrère, et M. Foley fit l'office de parrain. Les deux amis communièrent ensemble le lendemain, et, à midi, ils s'embarquaient sur le Chinch, pour retourner en Amérique.

## VICARIAT DU BASUTOLAND

### La riche moisson du Basutoland

Le Basutoland marche de plus en plus vers le Christ. L'Eglise catholique y compte, selon le rapport de juin 1935, 126.583 catholiques, sur une population totale de 650.000 âmes.

307 missionnaires, dont 103 indigènes, activent, par leur zèle et leur dévouement admirable, l'avance de l'Évangile sur cette terre si pleine d'espoir.

53 Pères Oblats de Marie Immaculée, dont un indigène, secondent le magnifique travail de ministère et de catéchisation de S. E. Mgr BONHOMME, Vicaire Apostolique.

34 Frères Convers des Oblats entretiennent et améliorent le matériel des Missions. On doit à leur dévouement que le Vicariat possède, depuis quatre ans, son hebdomadaire en basuto, des recueils de cantiques, catéchismes, livres de classe, etc., tous sortis de l'imprimerie de la Mission de Mazenod,

6 Frères Maristes enseignent à l'école supérieure de Roma.

Six Congrégations de religieuses missionnaires ont charge de couvents, d'hôpitaux et de dispensaires. Ce sont : 106 religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux, branche de l'Espérance ; 66 Sœurs de Sainte-Croix de Menzingen ; 14 Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie ; 16 Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa ; 5 Sœurs du Bon-Pasteur de Québec ; 5 Sœurs de la Charité du Sacré-Cœur.

Il a fallu, depuis deux ans, construire 83 édifices, dont plusieurs sont restés inachevés, faute de ressources. Tous ces édifices sont des plus pressants : églises, presbytères, couvents, écoles, huttes pour les missionnaires, les instituteurs et les catéchistes, hôpitaux, plus un pavillon pour le séminaire.

Dans maintes Missions anciennes, un grand nombre de chrétiens, qui augmentent sans cesse, doivent entendre la messe de l'extérieur et la classe se fait en plein air, à cause du manque d'espace dans les édifices.

Que d'œuvres encore il faudrait offrir à une population progressive qui sort du paganisme et offre, chaque année, 12.000 âmes à l'Eglise !

Il faut des missionnaires et des ressources pour aider les apôtres du Basutoland à mener à bonne fin l'œuvre si magnifiquement commencée et si avantageusement continuée !

Des prêtres ! Donne-nous des prêtres ! C'est la demande de tous les chefs basutos à l'évêque. Bon nombre de généreux jeunes gens et de généreuses jeunes filles se préparent à aller plus tard prêter main-forte à ceux qui supportent toute l'offensive actuelle. Et ils ne seront jamais assez nombreux !

Des ressources également, il en faut, pour asseoir sur une solide base matérielle les œuvres si nécessaires et compléter ce merveilleux mouvement de conversions qui s'opère au milieu d'une crise financière des plus épouvantables.

Pour la joie des nombreux amis et bienfaiteurs du Basutoland, pour stimuler de nouveaux efforts et recruter de nouveaux auxiliaires, nous avons le plaisir de vous exposer ci-dessous les chiffres comparés de 1934 et de 1935, tirés du rapport de juin dernier :

|                                           | Juin 1934 | Juin 1935 |
|-------------------------------------------|-----------|-----------|
| Catholiques . . . . .                     | 113.830   | 126.583   |
| Baptisés . . . . .                        | 92.942    | 104.392   |
| Catéchumènes . . . . .                    | 20.888    | 22.191    |
| Catéchistes . . . . .                     | 520       | 523       |
| Instituteurs catholiques. . . . .         | 462       | 476       |
| Enfants dans les écoles . . . . .         | 24.223    | 28.421    |
| Conversions d'infidèles . . . . .         | 11.194    | 10.777    |
| Baptêmes à l'article de la mort . . . . . | 2.834     | 2.264     |
| Baptêmes d'adultes. . . . .               | 5.067     | 6.188     |
| Baptêmes d'enfants . . . . .              | 5.599     | 5.020     |
| Décès. . . . .                            | 4.896     | 2.394     |

La grande diminution dans le nombre des décès indique heureusement que les épidémies sont enrayées.

### Statistiques suggestives.

Dans son rapport annuel de 1934-35, Mgr BONHOMME nous donne ces chiffres fort consolants sur le progrès de la sainte Eglise dans son Vicariat :

29 stations principales avec 36 prêtres-missionnaires uniquement occupés de l'évangélisation. Et quel travail ! Sans l'aide assidue des Sœurs, ils n'y suffiraient pas, toutes les Missions principales ayant encore plusieurs stations secondaires à desservir. Dans la plaine et autour des grands centres de Roma et de Mazenod, les Pères missionnaires peuvent compter, pour les dimanches et les grandes fêtes, sur leurs confrères les professeurs des Séminaires, mais dans les montagnes, ils sont tout seuls. La Mission de Béthel, au Sud du Vicariat, a 17 stations. Paray 33, et Saint-James, au pied du Mont-aux-Sources, en a 34.

Le nombre des chrétiens augmente à vue d'œil, quoique le temps du catéchuménat soit fixé à deux ans complets. Les Missions les plus populeuses sont Roma, siège du Vicaire Apostolique, avec 9.129 chrétiens et catéchumènes, Gethsémanie 9.087, Saint-Léonard 8.164, Montolivet 8.095.

Les chiffres des confessions et des communions sont des plus consolants, aucune station n'a moins de 3.000 confessions par an, les principales en ont 20 et 24.000.

Nous comprenons le cri de détresse de Mgr BONHOMME qui demande des ouvriers pour la récolte de cette moisson. On lui vient en aide. En 1935, 5 Pères, 3 Frères et 12 Sœurs lui ont été envoyés. D'autres doivent suivre sous peu.

Il ne faut pas oublier qu'à côté des Pères Oblats il n'y a qu'un seul prêtre séculier basuto. D'autres vont suivre, sans doute, mais il faut du temps et de la patience. On n'est qu'aux débuts du Grand Séminaire.

## La Presse catholique du Basutoland et des pays de langue Sesotho en Sud-Afrique

*Le questionnaire envoyé aux différents rédacteurs par le Comité de l'Exposition de la Presse catholique comprenait aussi cette rubrique : Histoire détaillée du journal ou de la revue. Le R. P. PHILIPPE fut un des premiers à y répondre. Nous croyons utile de reproduire ici son article, car il raconte bien des choses peu connues.*

*Pour mieux comprendre cet essai, nous aimons à rappeler que « la Société des Missions évangéliques pour les peuples non chrétiens » (tel est son titre officiel) a été fondée à Paris, en 1825. Dès 1833, les deux premiers missionnaires, M. Casalis et M. Arbousset, furent appelés au Basutoland par le grand chef Moshesh qui, trente ans plus tard, reçut aussi les premiers prêtres catholiques, Mgr ALLARD et le R. P. Joseph GÉRARD.*

*La Mission protestante de Paris est calviniste. Elle recrute ses prédicants dans le Midi de la France, dans la Suisse romande et l'Alsace (vallée de Schirmeck). Son quartier général se trouve à Morija, à mi-chemin entre Roma et Montolivet. C'est là que fut installée une maison de presse pour soutenir l'œuvre d'évangélisation protestante des Basuto. — La « Société » disposa (en 1933) d'un revenu de 5 millions de francs français.*

Pas plus que le Sud Afrique et le reste du monde, notre Basutoland indigène n'a pu échapper à cette peste qu'est la presse jaune ou rouge, sans parler de celle qui, vrai caravansérail du désert, donne l'hospitalité aussi bien au brigand qu'à l'homme honnête.

Les protestants français avaient leur presse qui a édité un journal, « La Petite Lumière », *Leselinyana*, depuis 1865. Cette publication a suivi toutes les péripéties de la pensée protestante depuis le siècle passé, mais dans le camp orthodoxe ; elle a été sujette à toutes

les vicissitudes de l'être vivant. Au point de vue religieux et social à notre égard, elle a été bigote, simplement zélée, puis tolérante et, pour le présent, elle nous ignore.

Cela veut dire qu'elle nous a donné dans le passé maints coups de dents, qui sont restés sans riposte ; ayant sur nous le dernier mot, elle voyait le prestige de la cause championnée agrandi d'autant.

Vers 1909, grâce à un ministre intellectuel et plus que zélé, notre position devint intenable. L'Etoile du Basutoland (*Naledi ea Lesotho*), journal nouvellement créé, indépendant et complètement indigène, nous donna une généreuse hospitalité, suivi en cela par son cadet « La Comète » (*Mochochonono*), journal encore autonome, complètement entre mains indigènes. Cela leur valut différents démêlés rien moins qu'agréables avec le presbytère calviniste. Nous devons à ces deux administrations un merci qualifié pour l'hospitalité qu'elles nous accordèrent si généreusement.

\* \* \*

*Premiers essais de périodique catholique.* — Ceci dura jusqu'en 1926, époque où commença modestement le premier essai de périodique catholique, en Basutoland, appelé « Le Petit Berger » (*Molisana*).

La fièvre polémique de nos amis les Calvinistes ayant diminué graduellement par la disparition des éléments un peu trop zélés ou moins clairvoyants, un nouveau besoin se créait pour nous : celui de l'expansion de nos écoles, qui de 8 à 10 se montaient à 100, puis à 200 et plus. Il fallait un lien à nos instituteurs et une aide à leur jeune inexpérience : ce fut le but de ce premier périodique.

Il parut d'abord irrégulièrement, puis 2 fois par an, puis 4, pour devenir mensuel jusqu'à 1932. Imprimée d'abord sur une presse à épreuves par quelques gamins basuto autodidactes, de 14 à 16 ans, sur méchant papier journal, cette Revue devint digne des meilleures publications en son genre, sous les presses des Missionnaires de Mariannhill, et ne dit « adieu » à la vie qu'à l'apparition du journal « Le Conseiller des Basuto » (*Moeletsi*

*oa Basotho*) qui parut tous les quinze jours, dès l'aurore de 1933.

\* \* \*

*Le journal « Moeletsi ».* — Ce journal ne fut pas le premier journal catholique en langue sesotho du Sud-Afrique.

Le « *Um Africa* » (l'Africain), publié en Zoulou à Mariannhill (Natal), avait eu, avant 1930, 2 pages en sesotho, comme annexe au journal zoulou pour les Basuto. Mais cet expédient n'était qu'un pis aller qui ne satisfaisait personne et qui donc ne pouvait durer.

En 1930, les Révérends Pères du Saint-Esprit, du Vicariat de Kroonstad dans l'Orange, qui plus que nous, étaient en butte aux tracasseries des sectes protestantes noires et blanches, — qui avaient leur « *pusillus grex* » très dispersé dans les immenses fermes du Free State, sentirent le besoin d'avoir leur organe de défense et d'apostolat. Ils prirent la feuille en sesotho du *Um Africa* et en firent le journal « *Mo Africa* » l'Africain, édité à Kroonstad et qui parut pendant trois ans comme mensuel. Il était assez couru de nos chrétiens du Basutoland.

Malgré le dévouement intelligent, voire même l'abnégation remarquable des deux éditeurs qui s'y succédèrent, nos Basuto réclamaient davantage, avec une couleur locale plus prononcée. Les vicissitudes de ce journal conduirent ces Révérends Pères à nous le céder.

Ce fut notre Révérendissime Administrateur Apostolique Mgr MARTIN, et notre Révérend Père Pro-Vicaire des Missions, le Révérend Père H. LEBRETON, qui, en janvier 1933, accueillirent cette vaillante petite feuille, prirent le projet de son expansion à cœur et en firent le *Moeletsi* qui désormais sera édité et imprimé aux nouvelles presses de notre jeune maison oblate de Mazenod, comme propriété de la Congrégation.

Les 700 à 800 abonnés passés du *Mo Africa* au *Moeletsi* devinrent 1.100 en fin de 1933, 1.500 en fin de 1934 et près de 1.600 en juin 1935, malgré l'atroce famine, suivie du typhus qui ravagea les années de naissance de

notre cher *Moeletsi*. Espérons que des années meilleures vont se lever pour nos populations et pour la propagation du journal, qui est aimé. Des trois journaux en sesotho existant en Basutoland, le *Moeletsi* est celui qui tient le record des abonnements malgré sa jeunesse, avec une moyenne de 4.000 lecteurs.

Son prix modique est de 3 shillings et 6 pence par an : il paraît tous les quinze jours, à 8 pages, ayant commencé à 6 seulement.

Essentiellement religieux comme il sied, il revêt les apparences du journal économique, social et politique, au service des noirs et de leur cause si malmenée en Sud-Afrique, et ce, afin de pouvoir entrer partout et d'y faire parvenir le bon grain. Il sait mettre le public en contact avec les grands courants catholiques, à la portée de ses lecteurs. Faire connaître et aimer la religion, servir le pays et l'ordre est son but, suivant sa devise « Pro Deo et Patria ».

*Personnel et matériel.* — Le Vicariat de Mission a su l'améliorer au commencement de 1935, en procurant à son « Typograph » trois nouveaux magasins de matrices, pour donner à ses colonnes de la variété typographique et à ses éditions plus d'attrait.

Pour faire face aux besoins de notre imprimerie, il faudrait une linotype, qui dépasse nos moyens, et Dieu sait combien nous en avons besoin ! Le journal seul, sans travaux de ville, ne peut se suffire, mais, absorbant tout le temps de la machine à composer, il ne nous laisse pas celui qui nous donnerait notre pain quotidien.

Inutile de le dire, le *Moeletsi* n'est pas un journal commercial, mais un instrument d'apostolat, et le bien qu'il a fait, dès sa prime jeunesse, est déjà incalculable. Il est aimé aussi bien dans l'Union Sud-Africaine qu'en Basutoland.

La plus grande partie de sa copie lui vient des indigènes eux-mêmes ; seuls 4 à 5 articles de fond sont de la plume des Révérends Pères.

La composition mécanique et à main est entièrement l'œuvre de nos Frères convers indigènes et de nos postulants et aspirants à la vie religieuse. Le tirage, sous peu.

sera le travail d'un postulant indigène, sous la surveillance d'un Frère convers européen. La correction est encore le travail d'un indigène dévoué.

En sorte que le journal, aussi bien que nos différentes éditions, est bien au huit dixièmes l'œuvre de nos Basuto, pilotés par les missionnaires Oblats.

Comparé aux deux autres journaux sesotho, le *Moeletsi* emporte facilement la palme typographique.

Aussi, pour cette raison et beaucoup d'autres, nous avons comme abonnés tous les principaux officiers du gouvernement, un grand nombre de chef indigène, des ministres protestants noirs, un bon nombre de protestants et de païens, on peut dire tous nos instituteurs et la partie intellectuelle de la nation, en plus de nos catholiques. Nous avons échange de copie avec six autres journaux de langues indigènes, dont le seul catholique de l'Union, et un seul en langue anglaise.

La bénédiction du Révérendissime Délégué Apostolique, Son Excellence Mgr l'Archevêque Gijlswijk, a porté ses fruits et continuera, nous l'espérons à maintenir le journal dans son office de bon serviteur et de jardin nourricier de la famille de Dieu en Sud-Afrique : « *Hortus semen germinal, sic Deus justitiam.* »

*Roma Boys.* — Nous ne pouvons terminer ces quelques aperçus sur les publications périodiques du Basutoland, sans présenter le « *Roma Boys Monthly* », petite publication de notre collège de Roma, tenu par les chers Frères Maristes pour leurs élèves et leurs anciens : délicieuses petites pages, pour ceux qui connaissent l'institution. Elles donnent de la vie aux élèves et du relief à l'établissement, car il y en a peu qui aient leur journal à eux : *Crescat in arborem.*

LÉON PHILIPPE, O. M. I.

## GALERIE DE FAMILLE

### Les Oblats de Marie Immaculée au Nord-Ouest

Les évêques du moyen âge passent pour avoir fait l'Europe chrétienne. Au même titre, on a écrit que les Oblats et le chemin de fer du Pacifique ont fait l'Ouest canadien (1). La grande entreprise dirigée aujourd'hui (1916) par Sir Thomas Shaughnessy a certainement fait beaucoup pour cet immense pays. Elle a relié ensemble les quelques postes déjà existants et leur a, par là, communiqué un regain de vie qui fait l'admiration de tous les voyageurs. Elle a surtout fait surgir sur la grande prairie des centaines de centres de population, puis peuplé de colons de toutes sortes les campagnes environnantes. Mais longtemps avant l'achèvement de cette voie ferrée, quarante ans avant que les premiers éléments de son réseau aient été en opération, l'avant-garde des missionnaires qui ont rendu ces progrès possibles, en domptant les aborigènes et en les rendant sympathiques à l'action des blancs parmi eux, était arrivée à Saint-Boniface, alors plutôt un nom géographique qu'une ville ou même qu'un village.

Mais le plus illustre de tous les Oblats de l'Ouest fut sans contredit Mgr TACHÉ. Evêque incorruptible, homme d'Etat et grand patriote, aussi bien qu'écrivain distingué, ce prélat brilla dans l'Occident d'un éclat tout particulier. Par lui-même ou par ses frères en religion, tels que les Pères LESTANC, BAUDIN, SAINT-GERMAIN, Joachim

(1) On va fêter, en 1936, le cinquantenaire du Chemin de fer Pacifique (C. P. R).

ALLARD, Joseph LAVOIE, DANDURAND, DECORBY, LEBRET, HUGONARD, CAHILL et LECORRE, il organisa et dirigea nombre de paroisses qui furent plus tard confiées à des prêtres séculiers. Il s'occupa activement de colonisation, veilla avec un soin jaloux sur les écoles catholiques et, jusqu'à sa mort, ne cessa de soutenir les droits de ses ouailles. Et que dire de cette grande et sympathique figure dont l'Eglise de Saint-Boniface déplore encore la perte ? Mgr LANGEVIN était Oblat jusque dans la moelle des os, ainsi qu'il disait lui-même ; or, l'Ouest Canadien lui doit l'établissement d'innombrables paroisses, la fondation d'un institut religieux, les Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, et Saint-Boniface en particulier peut lui attribuer l'érection d'une Cathédrale monumentale et d'un superbe Petit Séminaire. Il fut aussi le patron généreux de l'œuvre de presse catholique, la West Canada Publishing Co., qui publie chaque semaine des journaux en cinq langues différentes.

Pendant de longues années, le clergé de l'Ouest fut exclusivement composé d'Oblats, tout comme est aujourd'hui celui du Grand-Nord, qui n'a jamais possédé en permanence un seul prêtre séculier, et personne ne se plaignit jamais du manque d'activité de ces religieux.

Pour nous résumer, les premiers prêtres résidents de Winnipeg, Brandon, Régina, Lethbridge, Macleod, Calgary, Saskatoon, Prince-Albert et Grouard, sans compter une multitude de postes d'ordre secondaire, furent des Oblats. Oblats furent aussi les premiers missionnaires du Lac Athabaska (le P. TACHÉ, en 1847) ; du Grand Lac des Esclaves (P. FARAUD, 1851) ; des Esquimaux de la Mer Arctique (P. GROLLIER, 1860) ; du Grand Lac des Ours (P. PETITOT, 1866) ; tandis que la première école à l'Ouest de la Rivière-Rouge fut établie à Edmonton (1862), par le P. SCOLLEN, de même que toutes les écoles industrielles catholiques pour les Indiens de l'Ouest, à Quappelle. Dunbow et ailleurs, furent fondées et continuent à être dirigées exclusivement par les Oblats. Le premier Petit Séminaire de ce pays, celui de Saint-Albert, fut aussi inauguré par un Oblat,

Mgr GRANDIN (1900). Au point de vue intellectuel, le premier géographe à dresser une carte ethnographique correcte du Grand-Nord fut l'Oblat E. PETITOT (1876), lequel publia aussi la même année le premier dictionnaire de trois langues dénées. Le P. Laurent LEGOFF, fut aussi le premier à donner au monde philologique une grammaire complète de la langue montagnaise (1889), de même que le P. Albert LACOMBE fut l'auteur du premier dictionnaire des langues crises (1874) et, croyons-nous, pied-noire un peu plus tard, sans compter nombre d'ouvrages moins importants par ces mêmes Pères et plusieurs autres. Le P. LACOMBE fut en outre le premier prêtre à s'occuper activement de colonisation.

Même au simple point de vue matériel, les Missionnaires Oblats de l'Ouest ont un passé dont ils ont droit d'être fiers. Ainsi ce fut le P. Jean TISSOT qui enseigna le premier la manière de faire la chaux, à l'Ouest de la Rivière-Rouge (1861). Le premier chemin de voiture ouvert à travers bois dû à l'intelligence activité des Pères Augustin MAISONNEUVE et TISSOT (1856), deux Oblats alors stationnés au Lac la Biche. Un peu plus au sud, le P. LACOMBE érigea, en 1863, le premier moulin à farine qu'on ait jamais vu à l'ouest de Saint-Boniface et, à la même époque, le même infatigable missionnaire construisit le premier pont de quelque importance connu dans tout l'Ouest Canadien, et cela, en dépit de l'opposition de ceux qui eussent apparemment dû s'occuper de pareille besogne. Enfin, c'est à l'esprit d'initiative d'un autre Oblat, Mgr GROUARD, qu'on doit le premier bateau à vapeur bâti par un missionnaire de n'importe quelle confession dans le Grand-Nord — tout autant de points qui, ajoutés au fait qu'ils furent et restent les seuls missionnaires catholiques chez les Indiens, prouvent à ne s'y point tromper, que les fils de Mgr DE MAZENOD n'ont pas perdu leur temps pendant les soixante-dix ans qu'ils ont passés dans le Nord-Ouest.

A.-G. MORICE, O. M. I.

(Tiré de la *Bannière de M. I.*, 1916, pages 65 et 69-71.)

## Deux essais :

- I. Les premiers rapports sur les Missions des Oblats dans les Annales de la Propagation de la Foi.
- II. Les Oblats ont visé les Missions parmi les Esquimaux dès 1844.

### I

Nos historiens ont très bien fait de mettre en relief le grand rêve que caressait le vénéré Fondateur, en envoyant ses premiers missionnaires au Canada. A ses yeux, le Canada était seulement la porte par laquelle les Oblats entreraient dans le véritable champ des Missions étrangères. Sous différentes formes, le Fondateur a exprimé, à diverses reprises, cette grande espérance. Qu'on relise, par exemple, la lettre suivante, adressée au R. P. LAGIER Lucien qui fit partie, avec le R. P. BAUDRAND, de la première caravane envoyée au Canada.

L. J.- C. et M. I.                      Marseille, le 28 août 1841.

ÉVÊCHÉ  
DE  
MARSEILLE.

Mon cher Père Lucien, bénissez le Bon Dieu, Il a exaucé vos vœux. Je vous ai définitivement choisi pour faire partie de la Communauté qui va planter l'étendard de la Congrégation, qui est celui-là même de la Croix, dans une autre partie du monde. J'ai la plus grande confiance que vous et vos Compagnons serez dignes de votre Vocation, que vous ferez beaucoup de bien, et que vous honorerez la Congrégation par votre dévouement, votre zèle et votre régularité. De l'opinion que vous donnerez de nous dépendra la propagation de la



Famille, non seulement dans tout le Canada, mais dans d'autres pays de Mission, mûrs pour être évangélisés, et auxquels il ne manque que des ouvriers pour leur annoncer la bonne nouvelle du salut. Vous serez les premiers à ouvrir la marche ; d'autres vous suivront. J'aurai de la peine à en consoler plusieurs qui espéraient faire partie de la première Colonie. Adieu, je n'ai que le temps de vous embrasser et de vous bénir.

† C. J. EUGÈNE,  
évêque de Marseille.

Le P. BAUDRAND vous donnera communication de ma lettre ; conformez-vous à ce que je lui indique.

Il serait intéressant de suivre les traces de nos premiers Pères au Canada et de constater avec quel soin ils sont entrés dans les idées de leur vénéré Supérieur Général. Malheureusement, il n'existe que de rares sources d'informations, pour toute la période qui s'étend de 1841 à 1862, c'est-à-dire du départ des premiers missionnaires pour le Canada à la publication de nos *Missions*. Mentionnons les *Annales de la Propagation de la Foi*, publiées par la Centrale de Lyon, et les *Rapports* dus à l'Œuvre de la Propagation, de Québec (1).

Les Supérieurs, tels Mgr DE MAZENOD, en Europe, et le R. P. GUIGUES, au Canada, ont envoyé à ces deux adresses les intéressantes lettres de nos missionnaires. Souvent, le rapport du chef de la mission sera publié à Lyon, tandis que la lettre de son compagnon paraîtra dans les *Rapports* de Québec, ou inversement.

Voici en quels termes il est fait mention, pour la première fois, de notre Congrégation : « Trois Oblats de Marseille sont partis pour les Missions du Canada. Deux se rendent à Kingston et un à Québec. » (*Annales*

(1) En 1844 les *Annales de la Propagation de la Foi* avaient trois éditions allemandes (Strasbourg, Einsiedeln, et Munich), trois en anglais, de plus des éditions en italien, flamand, portugais, espagnol, hollandais et polonais. Cf. STREIT, O. M. I., *Bibliotheca Missionum* I, p. 572-573. Donc, d'un seul coup les Oblats et leur nouveau champ d'apostolat étaient connus à travers le monde entier.

de Lyon, 1844, p. 444.) Il s'agit des RR. PP. GUIGUES et Pierre AUBERT et du Frère diacre André GARIN (1).

L'année suivante (1845, p. 239-242), les mêmes *Annales* donnent, sous le titre « Missions du Canada » un excellent aperçu de nos œuvres, dont voici le texte intégral :

« A mesure que le champ des Missions devient plus vaste et plus fertile, le Seigneur y appelle aussi des ouvriers plus nombreux. Il ne suscite pas seulement des apôtres isolés à ce divin ministère, il fait naître encore des Congrégations nouvelles, dont le dévouement collectif répond mieux à des besoins généraux. Parmi ces Institutions récentes, il en est une que nous ferons aujourd'hui connaître plus spécialement à nos lecteurs : c'est la première fois qu'elle prend place dans les *Annales* et nous devons indiquer son origine avant de raconter ses travaux.

La Société des *Oblats de Marie Immaculée*, fondée dans le midi de la France, par Mgr DE MAZENOD, évêque actuel de Marseille, compte déjà plus de dix-huit ans d'existence. Elle n'avait encore signalé son zèle qu'autour de son berceau, lorsqu'en 1841, Mgr Bourget, évêque de Montréal dans le Canada, étant venu en Europe pour des affaires liées aux intérêts de la religion et, en particulier, pour chercher des hommes apostoliques qu'il désirait établir dans son diocèse, demanda à Mgr DE MAZENOD une colonie de ses prêtres, *Oblats de Marie*. Ses pieux désirs furent exaucés et le digne prélat, auquel l'Eglise du Canada était déjà si redevable, eut la consolation d'y introduire encore ces nouveaux collaborateurs.

Leur maison ayant été régulièrement constituée, ils commencèrent aussitôt les travaux de leur ministère, que le Seigneur accompagna partout d'abondantes bénédictions. Les *Oblats de Marie Immaculée* au Canada sont actuellement au nombre de dix-neuf, dont quinze Missionnaires profès et quatre novices. Ils possèdent

(1) Oblats de Marseille. pour les distinguer des Oblats de la Vierge Marie de Pignerol (Turin), fondation du P. LANTÉRI. Ceux-ci étaient allés dans les Missions de Birmanie, dès l'année 1837.

trois établissements. L'un qui est à Longueuil, où réside le visiteur général et où se trouve le noviciat, est spécialement chargé du soin spirituel des Townships. On appelle de ce nom les habitations dispersées sur les frontières du Canada et des Etats-Unis qui, ne possédant pas une population assez nombreuse, ne peuvent être érigées en paroisses avec un prêtre à poste fixe. On conçoit aisément les besoins religieux de cette portion peu favorisée du troupeau.

Une autre communauté des *Oblats de Marie*, appelée par Mgr Signay dans le diocèse de Québec, a été établie dans la partie nord-est du *Saguenay*, sur les bords de la rivière qui porte ce nom. Outre les missions et les retraites données aux paroisses catholiques, les Pères de cette maison embrassent l'apostolat des sauvages, dont quelques tribus occupent toujours les sources de la rivière Saint-Maurice et du Saguenay, ainsi que les rives du Montmorency.

Plus au nord, vers le 52° degré de latitude, il existe encore des Indiens *Papinachois*, entre les lacs Amnitchagan, Papimouagan et Pirretibi. A la droite du fleuve Saint-Laurent, vers la partie orientale du Bas-Canada, appelée Gaspésie, on trouve aussi les restes des *Micmaks* ou *Gaspésiens*, autrefois très nombreux et remarquables par leur civilisation avancée. Les débris de ces différentes peuplades, encore infidèles, étaient visités depuis plusieurs années par MM. de Saint-Sulpice et par d'autres prêtres canadiens. Grâce à leur zèle, de grands succès ont été obtenus ; il en est même plusieurs qui ont recueilli, avec une abondante moisson d'âmes, la palme ordinaire du dévouement : victimes de leur charité, ils ont succombé aux fatigues d'un si pénible ministère. Aujourd'hui, les Pères *Oblats de Marie Immaculée* ont la sollicitude de toutes ces Missions, et quelques-uns d'entre eux doivent, chaque année, parcourir les différents postes où se groupent les sauvagés, afin de faire parmi eux de nouveaux prosélytes, et de fournir à ceux qui sont déjà chrétiens les secours de la religion. *Ils se proposent, dès que leur nombre le permettra, de pousser leurs courses dans le*

*Labrador, jusqu'au pays des Petits-Esquimaux, pour en arracher les habitants, soit à leur idolâtrie, soit à la séduction des frères Moraves, qui ont déjà formé parmi eux quelques établissements* (1).

La troisième maison des *Oblats de Marie Immaculée* est à Bytown, diocèse de Kingston, dans le Haut-Canada. Les membres de cette communauté, comme ceux de Montréal, sont destinés à donner des missions aux paroisses déjà formées, et à évangéliser la population catholique disséminée dans l'intérieur des terres. Outre ce ministère, ils embrassent encore celui des chantiers. Jusqu'ici, des milliers de bûcherons, dispersés, pendant six mois de l'année, dans les forêts, pour s'y livrer à l'exploitation des bois, étaient dans le plus complet abandon sous le rapport religieux. Confiés aux soins des *Oblats de Marie Immaculée*, ils pourront désormais participer aisément à tous les secours spirituels que le zèle et la charité savent multiplier, quand il s'agit du salut des âmes. Les Pères de la maison de Bytown sont, de plus, chargés de porter le flambeau de la foi aux sauvages *Algonquins* et *Abbitibbes*, répandus dans la partie nord-ouest du Canada, entre les 50° et 52° degrés de latitude. Autrefois nombreuses, ces tribus sont maintenant réduites à une bien faible population : les guerres fréquentes qu'elles se sont faites entre elles, ou qu'elles ont soutenues contre les blancs, les avaient déjà cruellement décimées vers la fin du dernier siècle : et, depuis, l'émigration européenne allant toujours croissant, ces sauvages, refoulés dans leurs forêts, ont péri, pour la plupart, de faim et de misère.

De son côté, Mgr le Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, (2) appelle aussi les *Oblats* dans son immense

(1) Ces dernières italiques viennent de la Rédaction.

(2) Mgr Provencher, nommé évêque titulaire de Juliopolis, le 1<sup>er</sup> février 1820. — « Le 16 avril 1844, le vaste district de Mgr de Juliopolis, jusque-là simple auxiliaire de Québec, en fut détaché par une Bulle du Saint-Siège et constitué en *Vicariat apostolique avec juridiction distincte*, qui prit le nom de Vicariat de la Baie d'Hudson et de la Baie James. » (P. LEJEUNE, O. M. I. : *Dictionnaire du Canada*, II, 475.) Le 4 juin 1847, ce Vicariat devint le diocèse de Saint-Boniface.

district ; ils iront y commencer leurs travaux l'été prochain. Or, dans ces contrées presque aussi vastes que l'Europe, et qui s'étendent du 70° au 142° degré de longitude occidentale, et du 48° au 68° de latitude boréale, c'est-à-dire, d'un côté, depuis les limites occidentales du Labrador jusqu'au delà des Montagnes Rocheuses, vers les bords de l'Océan Pacifique, et, de l'autre, depuis le Lac Supérieur et les frontières septentrionales des Etats-Unis jusqu'à la Mer Glaciale, il n'y a que cinq prêtres dont la vie entière, absorbée par les soins que réclame une population d'environ trois mille catholiques, suffit à peine à la visite des divers postes de la Compagnie anglaise.

Ces prêtres, malgré tout leur zèle, n'ont pu encore jeter qu'en passant la bonne semence, dans ces immenses régions où la plupart des tribus ont conservé leur indépendance. Bientôt ils espèrent aller se fixer au centre de ces peuplades presque encore inconnues, qui portent différents noms suivant les contrées qu'elles occupent, et qui toutes paraissent disposées à bien accueillir les ministres de l'Évangile.— On lira avec plaisir les premières notes parues sur les Oblats dans le « *Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec et autres qui en fait ci-devant partie* » (sic). A la page xvi du *Rapport* N° 6 (1845), on trouve enregistrées deux dépenses :

« Octobre 1844, pour la traversée de trois prêtres de la Congrégation des Oblats, venus de France au Canada... 150 livres sterling. » Puis en bas de la même page : « Ils ont été appelés pour remplacer, à Longueuil, trois de leurs confrères qui ont été envoyés dans la Mission de Saguenay. »

Suit la deuxième dépense en notre faveur : « Pour les frais de premier établissement de quatre prêtres de la même Congrégation au Saguenay, fourniture de leurs chapelles, etc. ... 250 livres sterling (1). »

---

(1) L'Œuvre de la Propagation de la Foi a été érigée à Québec, en 1836, et à Montréal, par Mgr Ignace Bourget, en 1838. Les *Rapports* annuels, cités plus haut, parurent en 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1845, etc. Ce dernier, N° 6, comprend jusqu'à 153 pages.

Par le même *Rapport* (1845, p. 110), nous apprenons qu'à partir de 1844 les Missions indiennes de la vallée d'Ottawa et du Lac Témiskamingue sont officiellement confiées aux Oblats.

### Mission d'Abbitibbi

Cette Mission où MM. Poiré et Olscamps avaient rencontré tant d'obstacles au succès de leur ministère, comme on a pu le voir dans le dernier *Rapport sur les Missions* (*Rapport*, N° 5, pages 116 et suivantes), offre maintenant plus de consolation aux prêtres qui les ont remplacés. Non seulement la Compagnie ne s'oppose plus à l'érection d'une chapelle, à l'endroit où les sauvages se réunissent pour la traite, mais elle veut encore en faire elle-même les frais. Cet heureux changement est dû sans doute à la libéralité du gouverneur Sir George Simpson, qui, en toute occasion, se montre si favorable à nos Missions, et si plein de complaisance pour les prêtres qui les dirigent. La Mission se trouve, depuis un an, sous les soins des RR. PP. Oblats, qui s'occupent de réaliser le projet dont il était déjà question en 1843 (même *Rapport*, page 121 (1)), celui de fonder

---

(1) Le renvoi à la page 121 du *Rapport* N° 5 induit le lecteur en erreur. M. Moreau, prêtre séculier, chargé jusqu'alors de ces Missions, avait fait, en été 1843, la visite de ces sauvages en compagnie du R. P. Duranquet, jésuite. On voulait préparer les voies pour l'établissement d'une « *Mission permanente à mi-chemin entre le Lac Témiskaming et celui d'Abbitibbi, afin que les sauvages de ces deux postes et des postes voisins fussent plus constamment sous la surveillance des missionnaires.* » Le Rév. Père Duranquet se montra très favorable à ce plan, et, dans ses lettres, il dit expressément que les Pères Jésuites y vont continuer les travaux de leurs confrères d'avant 1763. A la page 113 du *Rapport* 1845, une note de la Rédaction nous dit tout simplement :

Le P. Duranquet a été chargé depuis par ses Supérieurs, d'une mission chez les sauvages de la partie supérieure du Haut-Canada. » Il s'agit de la Mission de l'île Manitouline et de la rive ontarienne des Grands Lacs. C'est à cette contrée-là que s'est bornée depuis l'activité missionnaire des Pères Jésuites, dans le Canada actuel : il faut toutefois mentionner qu'ils ont repris le ministère parmi les Iroquois, à Caughnawagha, village indien catholique près de Montréal. (Cf. *Missions*, 1935, p. 112, 387 et suivantes.)

une Mission permanente dans un endroit accessible aux sauvages de Temiskaming, d'Abbitibi et même du Saint-Maurice, et d'où les missionnaires pourraient aller, en certains temps de l'année, ranimer la ferveur de leurs néophytes, et attirer au bercail les infidèles qui n'ont pas encore pu ou voulu s'en approcher.

Le premier Oblat qui ait travaillé dans la région du Lac Abbitibi fut le R. P. LAVERLOCHÈRE. Il était arrivé au Canada, en 1843, pas encore prêtre. Le 7 mai 1844, il fut ordonné dans notre maison de Longueuil, et, le 14 mai, il partit avec M. Moreau, pour les Missions du Nord. Pendant trois mois, il parcourut les camps des Indiens. (*Annales de Lyon*, 1845, p. 257-264 ; *Rapports*, de Québec, p. 116 sq.) En même temps, le Rév. Père FISETTE visitait avec M. Boucher les stations échelonnées sur la rive gauche du Saint-Laurent, à partir de Tadoussac. (*Annales*, de Lyon, 1845, p. 253-256.) Un troisième missionnaire Oblat, le R. P. Médard BOURASSA, accompagna, pendant les mois de juin et juillet 1844, M. Maurault chez les Indiens Têtes de boule, dans la région du Saint-Maurice. (*Annales*, de Lyon, 1845, p. 243-252 ; *Rapports*, 1845, p. 130-136.)

## II

Ce qui nous intéresse le plus dans ces rapports, sur les premières expéditions en pays des Missions, c'est le désir que manifestent, à l'insu l'un de l'autre, deux de nos jeunes missionnaires. A peine introduits aux postes parmi les tribus indiennes, ils songent déjà aux Missions parmi les *Esquimaux* qui habitent la région encore plus au Nord. La lettre du R. P. FISETTE se termine ainsi :

« Combien d'autres sauvages auraient le même bonheur (du baptême), si les missionnaires en plus grand nombre pénétraient dans leurs solitudes, pour y porter la bonne nouvelle. Il en serait temps ; car il est à craindre que les ministres de l'erreur ne nous devancent auprès des Nascopis, comme malheureusement ils l'ont déjà fait auprès des Petits-Esquimaux, qui ont été endoc-

trinés par les frères Moraves. Espérons que Dieu fera éclater enfin sa miséricorde sur ces peuplades abandonnées, et qu'il enverra des apôtres pour leur rompre le pain de la divine parole. » (Lettre du 3 août 1844.)

De son côté, le R. P. LAVERLOCHÈRE écrit le 22 septembre 1845 :

« Ah ! si jamais le nombre des ouvriers apostoliques permettait de proportionner les secours aux besoins, toutes ces tribus qui peuplent le Nord de l'Amérique, et qui, pour la plupart, demandent des *Robes noires*, seraient bientôt membres de la grande famille catholique. Que de fois j'ai jeté des regards d'une sainte envie sur ces pauvres sauvages de la Baie d'Hudson, qui nous appellent à grands cris, et qu'à notre défaut les ministres de l'erreur vont peut-être envahir : car on dit que les frères Moraves s'étendent chaque jour davantage dans ces contrées (1). »

Dans ce contexte on lira aussi avec intérêt le premier rapport sur les Missions canadiennes des Révérends Pères Jésuites. (*Annales*, de Lyon, 1845, p. 449-463.) C'est le R. P. Pierre CHAZELLE, supérieur de la Mission, qui écrit à MM. les Membres du Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, à Lyon.

*Sandwich (Haut Canada), 17 avril 1845.*

« MESSIEURS,

La nouvelle Mission du Canada, établie dans le diocèse de Toronto, vous remercie des secours qui viennent de lui être accordés. Unis à près de huit cents sauvages catholiques qui sont nos enfants en Jésus-Christ, nous offrons pour vous et pour tous les membres de votre Association, à Celui qui récompense en cette vie et en l'autre, le saint Sacrifice de la Messe, nos prières et nos faibles travaux, avec les heureux résultats que la grâce leur donne.

Ainsi, Messieurs, vous arrive des extrémités de l'Amérique du Nord et des derniers rangs de la famille des nations, ce même

(1) Dans les *Annales de Lyon*, cette lettre est datée — par faute d'impression — de 1843, époque, où le P. LAVERLOCHÈRE n'était pas encore ordonné prêtre. (*Annales*, 1845, p. 460.)

— Les Frères Moraves, secte protestante piétiste, s'étaient établis le long de la côte du Labrador, dès 1771.

tribut de reconnaissance que vous recevez de toutes les parties du monde et de tant de peuples divers... »

Nous ne pouvons supposer que le P. CHAZELLE se croyait au bout du monde, la petite ville de Sandwich se trouvant sur la rive canadienne, vis-à-vis de Détroit. Le reste de la lettre est un travail sur les langues indiennes et les anciennes Missions de la Compagnie de Jésus, que lui et ses confrères vont reprendre : depuis un an (1844), le P. CHONÉ est à l'Île Manitouline (Lac Huron) qui « deviendra le centre des Missions que nous avons à fonder ». Il n'y a aucune mention ni des Esquimaux ni des Missions du Grand Nord.

\* \* \*

Le 25 août 1845 arrivèrent à Saint-Boniface le R. P. Pierre AUBERT et le Fr. scolastique Alexandre TACHÉ. C'était tout ce que le R. P. GUIGUES, visiteur permanent du Canada, avait pu donner à Mgr Provencher, au moins pour le moment.

Il n'est pas dans notre intention de décrire la conquête du Grand Nord par les missionnaires Oblats, qui débuta à ce moment historique. Le fait que, pendant l'été 1860, le R. P. GROLLIER visita les Esquimaux des bouches du Mackenzie est trop connu. Dans la personne de ce vaillant missionnaire, les Oblats étaient arrivés aux extrêmes confins de la terre habitée. *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.*

\* \* \*

Est-ce là la première rencontre des missionnaires Oblats avec les Esquimaux ?

Nous avons vu que, fixés encore au bassin du grand Saint-Laurent, nos Pères dirigeaient déjà leurs regards sur ce peuple que, jusque-là, aucun missionnaire catholique n'avait pu visiter. N'auraient-ils rien fait pour les atteindre ? Il est vrai, le R. P. LAVERLOCHÈRE, qui soupirait tant après les âmes, ne put pas trop s'éloigner de son champ de travail dans la vallée d'Ottawa. Il écrit le 15 octobre 1846 de Longueil près de Montréal : « L'érection de la chapelle d'Abbitibbi m'a détourné du projet que j'avais conçu d'explorer, cet été, les

divers petits forts qui avoisinent les sources du Saint-Maurice, de l'Ottawa, etc. J'espère que, l'été prochain, nous pourrons, Dieu aidant, le mettre à exécution. » (*Rapports*, 1847, p. 76-90.)

De son côté, le R. P. BOURASSA écrit le 26 juillet 1846 de Trois Rivières : « Cette année, nous avons dépassé les limites du Canada de près de 150 lieues ; nous avons couru, sur le territoire de la Baie d'Hudson, à la découverte de tribus sauvages qui ne connaissent pas encore le vrai Dieu. » (*Rapports*, 1847, p. 94.)

Le lecteur averti trouvera dans ces lignes la raison pourquoi, malgré leur vif désir, nos missionnaires ne pouvaient pas rester parmi les Indiens au nord de la vallée d'Ottawa. Ces régions étaient encore sous la juridiction de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui, comme on a pu l'établir depuis par les documents, voulait les réserver aux Missions protestantes. La ligne formant la limite entre la Province de Québec et le territoire du Nord-Ouest passait au sud du Lac Abbitibbi et suivait la hauteur des terres à travers le Labrador, pour aboutir près de l'anse au Blanc Sablon, à la limite du territoire de la Terre neuve. Même le Gouvernement canadien ne se montra pas trop prévenant à l'égard de nos Pères. Nous le remarquons dans une lettre du R. P. LAVERLOCHÈRE, écrite en décembre 1849, à notre vénéré Fondateur : « J'ai manifesté, chaque année, dans mes rapports, le désir ardent que nous avons de pouvoir habiter au milieu de nos chers et malheureux Indiens. Aujourd'hui nos vœux commencent à se réaliser. Le Gouvernement canadien vient enfin de faire justice à nos demandes réitérées, en nous accordant deux terrains pour y réunir nos sauvages et les habituer à la culture. L'un de ces terrains est situé à 30 lieues de Bytown, et l'autre à 125 de Témiskaming. Les missionnaires, étant ainsi au milieu de leurs néophytes, auront plus de facilité pour se transporter, chaque printemps, chez ceux qui habitent les environs de la Mer Glaciale.

Je nourris, de plus, l'espoir que bientôt je pourrai moi-même hiverner à Moose-Factory. Je n'ai pas d'autre désir sur la terre, vous le savez, mon bien-aimé Père,

que de vivre et de mourir pour le bonheur éternel de ces peuples qui me sont confiés. » (*Annales de Lyon* 1851, p. 218.)

En 1847 seulement, le P. LAVERLOCHÈRE, comme premier prêtre catholique, put descendre jusqu'à la Baie d'Hudson. « Jusque-là, écrit-il, toutes nos tentatives avaient été infructueuses et nos désirs sans résultats. Nous étions forcés de gémir en secret sur les ravages que l'hérésie faisait chaque jour parmi ces peuplades infortunées, sans pouvoir leur porter secours. » (*Rapports*, 1849, p. 34. Lettre du 25 décembre 1848.)

Dans la même lettre, le vaillant missionnaire nous décrit sa première visite au Fort Albany, en été 1848 : « ... Trois semaines s'étaient déjà écoulées, depuis que j'étais au Fort de Moose, lorsqu'une goëlette venant du Fort Albany me fournit l'occasion de visiter ce poste, à environ 140 milles plus au nord, et vers lequel mon cœur plus encore que ma boussole se dirigeait sans cesse, parce que j'avais appris que j'y trouverais un grand nombre de sauvages, venus des postes circonvoisins, outre ceux de cette place qui est, dit-on, l'une des plus populeuses de la Baie. » (*Ib.*, p. 45.)

« Le commandant du Fort Albany est un gentilhomme irlandais catholique, qui, depuis trente-deux ans, habite les bords de la Baie d'Hudson. Venu d'Irlande à l'âge de seize ans, et seul catholique dans cette place, il a toujours su conserver une foi intacte et une piété fervente. » (*Ib.*, p. 48.)

De ce côté-ci donc, la région habitée par les Esquimaux devait rester inaccessible. Les missionnaires avaient leur base d'opération trop loin, à Bytown (Ottawa). Longueuil ou au Saguenay. Il leur fallait déjà plus de trois mois, pour pouvoir faire une courte visite à tous les postes échelonnés sur une distance de 700 à 900 kilomètres.

En 1844, Mgr Signay, de Québec, avait confié aux Oblats la desserte des « postes du Roi » sur le Saint-Laurent. Le dernier poste était Blanc Sablon, distant de Québec de plus de mille kilomètres. Cet endroit est situé à l'entrée du détroit de Belle-Isle. Il n'y a

que sept lieues des côtes de Terre-Neuve que l'on aperçoit clairement. La baie de Blanc Sablon et la rivière du même nom forment une extrémité de la ligne qui sépare le Labrador Canadien du Labrador uni au Gouvernement de Terre-Neuve. Le nombre de vaisseaux qui visitaient Blanc Sablon était très considérable. Il n'y avait pas encore de chapelle dans cette contrée, quand nos premiers Pères y firent leurs visites annuelles. C'est ici que, en été 1855, arriva le R. P. Horace PINET pour donner la « mission ». Il nous a laissé la description de son voyage dans une lettre fort intéressante, datée de Saint-Roch de Québec, le 21 novembre 1855 (1).

« La mission à Blanc Sablon dura trois semaines et fut fréquentée par au delà de 150 personnes. La plus grande partie était composée d'étrangers venus là pour la pêche à la morue... Le dernier jour, qui était un dimanche, nous élevâmes une grande Croix sur un mont dominant le vaste port de Blanc-Sablon... »

Cette lettre est aussi, autant que nous le sachions, le premier document relatant la rencontre d'un missionnaire Oblat, avec les Esquimaux. Le P. PINET continue sa lettre :

« Un peu plus loin, je m'arrêtai pour donner les exercices d'une mission à quelques planteurs. Là, je rencontrai aussi quelques Esquimaux, qui avaient été instruits et baptisés par feu M. DesRuisseaux (2). Ces bonnes gens savaient bien la langue anglaise et pouvaient aussi lire dans cette langue. Ces Esquimaux descendent cependant de parents qui avaient été instruits par les frères Moraves. Aussi, l'un d'eux, qui avait apostasié, tout fier de lire dans une bible qu'un Américain lui avait donnée, refusa d'abord d'assister à la mission. Un jour cependant,

---

(1) Cf. *Rapports*, de Québec, 1857, p. 46-57. — Le R. P. Thomas-Horace PINET, né à Kamouraska, le 2 février 1819, fut d'abord notaire et marié; devenu veuf, il entra chez les Oblats et fut ordonné prêtre à Montréal, le 8 août 1852. De résidence à Saint-Sauveur, Québec, 1852-1856. A Manchester, Angleterre, missionnaire et provincial, 1867-1873. Décédé à Leeds, 1892.

(2) M. Félix DesRuisseaux, prêtre séculier du diocèse de Québec, décédé à Carleton, le 23 novembre 1848.

je me décide à lui parler : il avait alors sa bible en main.

— Que lis-tu là, lui dis-je ?

— La Bible, Monsieur.

— Donne un peu que la je regarde... elle n'est pas bonne, ta Bible, lui dis-je.

— Oui, elle est bonne, me répliqua-t-il ; c'est la parole de Dieu.

— Non, répliquai-je, à mon tour en lui présentant une autre Bible traduite en anglais : la voici la parole de Dieu.

— Mais est-ce qu'il peut y avoir plusieurs Bibles ?

— Non, certainement, il ne peut y en avoir qu'une et c'est celle que je te présente. Pour t'en convaincre, je vais te montrer les divers passages que les protestants ont changés ou retranchés dans la tienne... Tiens, vois ; ils ont aussi fait disparaître un livre qu'on appelle le livre des Macchabées, parce qu'il condamne leurs erreurs, etc., etc.

Il parut alors tout mystifié et quelques explications suffirent pour le ramener à la vérité. Il me remit sa Bible de bon cœur, se confessa tout comme les autres ; et, dès ce moment, il assista régulièrement aux exercices de la mission. » (*Rapports*, 1857, p. 54.)

Pendant l'été de 1858, le R. P. Charles ARNAUD vint faire une première tentative à la côte du Labrador, au Hamilton Inlet, appelé alors Baie des Esquimaux. A Seven Islands il trouva un groupe de Naskapis qui avaient descendu la rivière Moisy. Il leur parla de son plan : « Notre Père, le Grand Chef de la prière, m'envoie visiter les enfants de Petitsikapau qui ne connaissent pas encore la sainte prière ; il veut qu'après avoir visité ce poste je me dirige vers la Baie des Esquimaux pour retourner cet automne à Québec. » D'après la carte, c'était de Seven Islands à la Baie des Esquimaux une distance d'environ 620 milles. Tous les Indiens lui déconseillèrent ce long voyage : « On arriverait à la Baie, seulement vers le commencement de l'hiver. Les lacs gelant, la navigation pour les canots est fermée, et pour revenir il nous faudrait prendre les raquettes et faire ensuite à pied tout le trajet qu'on a parcouru

en canots... Ton voyage serait bien plus certain et moins pénible, si tu te dirigeais d'abord à la Baie des Esquimaux et remontais ensuite la Grande Rivière. » Le P. ARNAUD finit sa lettre : « Monseigneur, après avoir entendu tous ces sauvages, et pesé leurs raisons, je ne savais comment me décider : je connaissais le désir que vous avez de faire instruire cette pauvre nation, la seule de votre immense diocèse qui n'a pas encore été éclairée du flambeau de la foi. Je fis de nouveaux efforts auprès des anciens et des jeunes gens, forts et courageux, qui aiment ordinairement ces voyages lointains ; mêmes objections et mêmes refus. Je dus dès lors renoncer, non sans peine, à ce projet, que vous aviez tant au cœur, Monseigneur, et que vous désiriez si ardemment de voir réussir. » (*Rapports*, 1859, p. 59-61.)

Avec le R. P. ARNAUD était parti aussi le Rév. Père COOPMAN, qui allait visiter les postes du Roi jusqu'à Blanc Sablon. Mais il tomba malade à Mécatina et Monseigneur de Québec chargea M. Ferland d'aller à son secours. Quand celui-ci arriva à Mécatina, le vaillant missionnaire avait repris son travail et était déjà parti de nouveau, après une maladie assez grave de quinze jours. M. Ferland (1) a écrit un rapport très détaillé sur son expédition. (*Rapports*, 1859, p. 64-130.) Nous en citons le passage suivant qui cadre presque mot à mot avec le conseil qu'ont donné plus haut les Indiens Nascopis au R. P. ARNAUD :

«... La rivière Saint-Augustin sort de la hauteur des terres, où quelques-unes de ses sources se croisent avec celles de la rivière Kénamon, qui va tomber dans la baie des Esquimaux, dans l'espace de sept jours. Le meilleur temps pour faire ce voyage est le mois d'octobre, parce qu'alors il n'y a plus de mouches, qui, au printemps et pendant l'été, sont un véritable fléau pour les voyageurs. Un sauvage nommé Poquakwan est venu par ce

---

(1) M. Ferland, né à Kingston, 1805, ordonné prêtre, 1828, fut, à ce moment, professeur d'histoire à l'Université de Québec. Il est l'auteur d'un *Cours d'histoire du Canada*, œuvre irrissable. Décédé à Québec, le 11 janvier 1865.

chemin, de la baie des Esquimaux, pendant le cours de l'hiver dernier. Depuis longtemps, les Pères Oblats désirent aller porter les lumières de la foi aux Nascapis de la hauteur des terres et aux sauvages de la baie des Esquimaux. Si Votre Grandeur les chargeait de cette mission, ils pourraient se rendre à la baie des Esquimaux, soit par la rivière Saint-Augustin, soit en faisant le tour du Labrador sur la goëlette que la Compagnie de la Baie d'Hudson envoie annuellement dans son poste. De là il serait plus facile aux missionnaires de saisir une occasion favorable, pour remonter la Grande Rivière près de laquelle se tiennent les Nascapis. »

---

## Les Oblats et les Missions de l'Alaska

---

La Mission de l'Alaska fêtera cette année le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Nous venons de lire la nouvelle dans un journal de l'Afrique du Sud et, certainement, elle circulera dans tous les revues et journaux catholiques. Peu de lecteurs sont, sans doute, à même de distinguer la Mission de l'Alaska de la Mission des Révérends Pères Jésuites.

Malgré tout ce que le P. DUCHAUSSOIS a fait connaître dans ses livres et par ses conférences, le grand public croit encore que les Missions aux glaces polaires et parmi les Esquimaux n'existent que dans l'Alaska. C'est la première idée que l'on s'en fait.

Il n'est pas dans notre intention d'attribuer aux Oblats ce qui ne leur appartient pas. Pourtant il sera utile de rappeler quelques données avec les références respectives.

La première puissance qui mit la main sur la région de l'Alaska, ce fut la Russie. De 1780 à 1867, les Russes y étaient les maîtres absolus. A partir de 1794, l'Eglise orthodoxe envoya des popes pour évangéliser les indigènes des îles et de la côte. Un certain Veniaminoff en fut un des plus actifs. Il traduisit le nouveau Testament

et fonda à Sitka un Séminaire pour la formation d'un clergé indigène et métis. Nos Pères de l'Orégon et, plus tard, ceux de la Colombie Britannique parlent dans leurs rapports de l'activité des missionnaires russes. Sitka est située dans l'île de Baranoff, à 200 kilomètres au nord de l'île Queen Charlotte, où se trouvaient alors les derniers postes visités par les Oblats.

Le 30 mars 1867, les Russes vendirent leur colonie d'Alaska aux Etats-Unis au prix de 7.200.000 dollars. Dès ce moment, les sociétés missionnaires protestantes vinrent de toutes parts s'y établir.

Et les catholiques, que firent-ils ?

Le R. P. Crimont, jésuite (aujourd'hui Vicaire apostolique de l'Alaska), écrivait en 1907, dans la *Catholic Encyclopaedia* (T. I, p. 249) : « *Prior to the cession of Alaska to the United States, no Catholic priest had sojourned in the territory* », et ensuite il relate que, en 1872 (*sic*), M. Mercier, agent du Fort Nukluhoyit invita les Oblats de Marie Immaculée à venir évangéliser ce pays. En automne 1871, Mgr CLUT et M. LECORRE (1) arrivèrent au Fort Yukon et y passèrent l'hiver. Au printemps de 1872, les deux missionnaires descendirent à Nuklukhoyit et même jusqu'à la côte. M. LECORRE resta à l'île Saint-Michel, à l'embouchure du Yukon jusqu'en 1874, tandis que Mgr CLUT retourna, après quelques mois, au Mackenzie.

Ce récit a été copié aussi pour la *Guida delle Missioni cattoliche* (1934, p. 280) et restera probablement le texte officiel sur les débuts des Missions dans l'Alaska. Pourtant on aurait pu consulter aussi les volumes du Rév. Père ORTOLAN : *Cent ans d'apostolat*, tome IV, et le livre du R. P. DUCHAUSSOIS : *Aux Glaces polaires*, qui, tous deux, racontent comment les Oblats s'occupaient

---

(1) Le P. LECORRE n'avait pas encore fait son noviciat. Il s'était embarqué à Brest, le 9 avril 1870, étant encore sous-diacre. Mgr CLUT l'ordonna prêtre, le 13 novembre 1870. Il fut choisi pour cette expédition à cause de son zèle et de sa grande aptitude pour les langues indiennes. (*Missions*, 1874, p. 1, 24, 254, 250, 251.)



des Missions dans ce pays, quand il formait encore une colonie russe.

La première mention des Missions de l'Alaska se trouve dans la lettre du R. P. GROLLIER, écrite après le 14 septembre 1860 :

« Si Dieu me prête vie, je me propose d'aller bientôt moi-même au Yukon et jusqu'à l'Alaska, à travers les forêts de l'Amérique russe. » (*Ortolan*, IV tome, p. 280.)

Le P. GROLLIER tomba malade, mais son projet ne fut pas abandonné. Mgr TACHÉ écrivait à cette époque :

« ... Nous touchons bientôt au moment où un compagnon du P. GROLLIER, digne émule de son zèle, animé du dévouement qui caractérise notre chère famille, ira près de l'embouchure de la rivière Mackenzie franchir les hautes montagnes qui encaissent le lit de ce majestueux fleuve, pour marcher à la rencontre des pauvres sauvages qui habitent les terres soumises au sceptre de fer du czar, et dont quelques-uns l'aborderont en se signant du signe de la Rédemption appris des lèvres d'un pape russe. » (*Missions*, 1866, p. 186, 363, 369.)

Le motif décisif de pousser si loin était l'arrivée d'un ministre protestant dans cette région. Le P. GROLLIER fut désolé qu'il lui était physiquement impossible de le suivre. Les postes qu'allait visiter le ministre de l'erreur ne l'avaient jamais été par les prêtres catholiques. C'en est fait de ces tribus nombreuses ! (*Missions*, 1866, p. 351.)

Telle était la crainte de Mgr GRANDIN qui, du 9 octobre 1861 jusqu'au 9 janvier 1862, avait séjourné à Good Hope avec les Pères GROLLIER et SÉGUIN et le Fr. KEARNEY.

Cependant, tout n'était pas encore perdu. Le 14 avril 1862, des lettres arrivèrent au Fort, soit de l'Europe, soit de la Rivière Rouge, quartier général alors de nos Missions du Grand-Nord. Les premières apprirent aux Missionnaires que le vénéré Fondateur était mort : dans les secondes ils trouvèrent de nouveaux ordres pour leurs campagnes apostoliques. Le 19 avril, samedi saint, le P. SÉGUIN partit pour le Fort Peels River

où M. Kirkby avait passé en été 1861. De là, le missionnaire suivit le ministre à La Pierre House, poste qui se trouvait au milieu des Montagnes Rocheuses et où jamais prêtre n'avait mis les pieds. (*Missions*, 1866, p. 246-248.) « De là le ministre partait pour le Fort Yukon, qu'aucun prêtre n'a encore visité. » Le Père SÉGUIN dut retourner à Good Hope pour attendre de nouveaux ordres. Il y arriva le 3 août 1862 ; mais, dès le 3 septembre, il est de nouveau en route ; il passe par Peels River, où était revenu le ministre. Avec une caravane de quarante personnes, parmi lesquelles se trouvait le ministre, le P. SÉGUIN prit la traverse des Montagnes Rocheuses. (*Missions*, 1866, p. 251.)

Dans une autre lettre, datée de « Mission Saint-Jean Fort Yukon, 20 octobre 1862 », le P. SÉGUIN nous décrit son voyage dans l'Alaska. C'était la première fois que les Indiens de cette région voyaient un prêtre, tandis qu'ils recevaient la visite du ministre protestant, déjà pour la troisième fois.

« Le 23 du mois de septembre (1862), nous arrivions heureusement au Fort Yukon. » Après avoir fait quelques remarques sur les cinq tribus différentes du pays, le P. SÉGUIN continue : « C'est la première fois que le prêtre est venu ici, mais beaucoup de sauvages de la rivière Yukon et du Large ont vu déjà des prêtres russes. Quelques-uns de ceux-ci ne sont qu'à six jours de marche, mais ils ne sont jamais venus ici. Les sauvages disent qu'ils ne les comprennent pas. C'est le propre de ceux qui sont séparés de l'Eglise de ne point prendre la peine d'apprendre les langues des sauvages, et, par conséquent, de ne rien faire de bon. Pourvu qu'ils soient logés confortablement et qu'ils soient bien payés, peu leur importe le salut des pauvres sauvages ! Ils n'ont qu'une seule chose à cœur, c'est d'empêcher l'extension de notre sainte religion ; Dieu merci, ils lui ont fait plus de bien que de mal, car, s'ils n'étaient pas venus dans ce pays-ci, nous n'y serions certainement pas encore. Ils font beaucoup de bruit au commencement, mais les sauvages finissent toujours par les mépriser...

L'été 1863, je retourne au Fort Good-Hope. D'ici il me faudra environ trente-deux jours pour m'y rendre... Le Fort Yukon est placé, suivant les Russes, sur leur territoire, et d'après les Anglais, il en est éloigné d'un mille... » (*Missions*, 1866, p. 252-254.)

Le R. P. ORTOLAN parle tout au long de ce premier séjour d'un missionnaire Oblat dans l'Alaska. (*Cent ans*, tome IV, p. 299-301.) Il nous suffit de dire que le Père SÉGUIN ne repartit du Fort Yukon que le 3 juin 1863. Il arriva à Good Hope le 14 juillet (1).

Une deuxième tentative pour porter l'Évangile dans l'Alaska fut entreprise par le P. PETITOT, durant l'été 1870. Il parvint jusqu'au Fort Yukon, mais les protestants faisaient l'opposition contre lui, de sorte qu'il ne put rester. » (*Ortolan*, IV, 301-303.)

Donc, si l'on veut être exact, il faut mentionner ces deux tentatives du P. SÉGUIN et du P. PETITOT qui aplanirent beaucoup le chemin que, en 1871, devaient prendre Mgr CLUT et M. LECORRE. Ce dernier quitta son poste à l'île Saint-Michel seulement en 1874, lorsque par un examen très attentif des documents officiels émanés de la Propagande, on fut amené à conclure que l'Alaska n'était pas comprise dans les limites, jusque-

(1) *Pilling*, Bibliography of the Athapascan Languages, Washington, 1892, a plusieurs notes très intéressantes sur la vie des ministres protestants, les Hunter, Kirkby (non Kirby), McDonald et Bompas, qui jouent un si grand rôle dans l'histoire de nos Missions du Grand Nord. Citons ces passages : « In the summer of 1862 Mr. Kirkby resolved to carry the gospel within the Arctic Circle, and if possible into Alaska... He reached La Pierre House... here M. Kirkby remained until the 30th of June, instructing the Indians and learning the Tukudh language, a kindred one to the Tinné. He then embarked on the companys boat on the Rat River, and then, down the Porcupine River, a tributary of the Yukon. Two miles above the confluence of these Fort Yukon stands. This journey occupied three months. and at the close of it Mr. Kirkby writes : « I have traveled over at least 3.000 miles ; have been honored of God to carry the gospel far within the Arctic Circle and to a people who had never heard it before. » The work at the Yukon was then given to the Rev. R. McDonald and Mr. Kirkby devoted his time at Fort Simpson to the language... » (P. 49.)

là assez imprécises, du Vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. Elle se trouvait plutôt sous la juridiction de l'évêque de Victoria de l'île de Vancouver. Ce dernier, Mgr Seghers, fut lui-même le premier prêtre qui, après les Oblats, visita le pays. C'était en 1877. Il se dirigea à Saint-Michel et à Nulata, les deux Missions dont le P. LECORRE avait jeté les premiers fondements. Enfin, en 1886, Mgr Seghers y conduisit les premiers missionnaires Jésuites, les RR. PP. Tosi et Robaut. On connaît la fin tragique de Mgr Seghers qui, le 28 novembre 1886, fut tué par son domestique devenu, fou.

### L'état actuel des Missions catholiques de l'Alaska.

Les dernières statistiques fournies par les Révérends Pères Jésuites accusent les chiffres suivants :

19 prêtres jésuites dont 10 Américains, 2 Italiens, 2 Français, 2 Canadiens, 1 Allemand, 1 Portugais, 1 Hollandais-Américain.

4 prêtres séculiers.

10 Frères convers jésuites (5 Américains, 2 Irlandais, 2 Allemands, 1 Italien).

27 Sœurs de Sainte-Anne, 11 Ursulines, 8 Sœurs de Charité (Sœurs Grises), 3 Sœurs de St-Joseph.

Total des catholiques : 11.500 et 450 catéchumènes. (*Catholic Directory*, 1934 ; *Guida delle Missioni*, 1935.)

Il est difficile de fixer le chiffre de la population dans les Missions parmi les Esquimaux. Les catholiques indigènes (Indiens et Esquimaux ensemble) ne dépassent guère cinq mille.

Etant donné que la population indienne est beaucoup plus nombreuse et occupe tout l'intérieur de l'Alaska, il ne reste plus grand'chose pour les neuf stations de la côte qui sont spécialement pour les Esquimaux. On y trouve occupés : 11 Pères, 5 Frères convers et 12 Sœurs. Dans les rapports, on parle de neuf Sœurs indigènes esquimaudes. Deux cent trente enfants fréquentent six écoles.

La station la plus au Nord est celle de Kotzebue, à 30 kilomètres environ au delà du Cercle Polaire.

\* \* \*

Tout le Nord de l'Alaska est pris par les Missions protestantes. Elles sont partagées entre neuf différentes Sociétés. Plusieurs d'entre elles ont formé une sorte d'entente cordiale, pour étudier ensemble les divers problèmes qui se posent dans ce pays. Les Missions protestantes échelonnées le long des limites de nos Missions sont celles des Presbytériens, Episcopaliens et Baptistes. Les Esquimaux protestants viennent souvent dans la région d'Aklavik et empêchent beaucoup la conversion de leurs frères des Bouches du Mackenzie.

Il y a des ethnologues qui prétendent que la population esquimaude de l'Alaska est, à présent, plutôt métisse, comme, d'ailleurs, aussi celle du Groenland. (Cf. plus haut, p. 46, le Rapport de Mgr FALLAIZE. Il fait, à plusieurs reprises, des remarques sur les Esquimaux de l'Alaska, p. 47, 57, 59 et 60.) Disons encore que la pointe la plus au nord de l'Alaska, le Cap Barrow, est au 70°, ce qui répond, à peu près, à mi-chemin entre nos Missions de Igloodik et Ponds Inlet.

## VARIÉTÉS

### L'Exposition Mondiale de la Presse catholique

(Printemps 1936)

L'Exposition Mondiale de la Presse Catholique occupera tout le « Cortile della Pigna », qui est surmonté par le célèbre « Nicchione » de Bramante. Sa surface est d'environ 6.000 mq. Il y aura aussi d'autres constructions qui s'élèveront aux côtés de la Fontaine de la Galera et qui couvriront une surface d'environ 1.000 mq.

L'entrée à l'Exposition, à laquelle on aura accès par la Porte de Sainte-Anne, se trouvera près de ladite Fontaine.

Au visiteur s'offrira tout d'abord la vue de la partie générale (800 mq.), destinée à l'histoire et à la situation actuelle de la presse périodique, avec égard particulier à celle de la presse catholique. Cette partie de l'Exposition donne sur une rotonde, point de départ d'une galerie en perspective, qui conduit au salon central (500 mq.) où se trouve le trône du Saint-Père.

Ce salon aura comme arrière-plan la colonnade centrale du « Braccio Chiaramonti » : en face à cet arrière-plan, la galerie susdite et une grande baie vitrée qui la surmonte, permettent une vision superbe, qui embrassera d'un seul coup d'œil, le « Nicchione » bramantesque et, à travers la galerie, la célèbre « Pigna ».

Les parois de ce salon, seront ornées par des fresques suggestives, qui glorifieront l'Eglise et la mission de la presse catholique exercée en sa défense et pour la paix dans le monde. Tout autour de ce salon sont disposées en cercle dans 28 salles (2.000 mq.) les sections des Etats exposants. Les nations de toutes les parties du

monde qui prendront part à cette Exposition seront au nombre de 54.

Au delà de la rotonde, il y a une autre salle sur laquelle donneront d'un côté les salles destinées à la presse missionnaire, tandis que de l'autre se trouvent celles des *Congrégations religieuses* et de l'Action catholique.

Les idées suggérées par le Comité d'Organisation et approuvées par le Saint-Père seront réalisées avec dignité solennelle selon les plans conçus et élaborés par l'architecte Giovanni Ponti.

L'Exposition offrira donc du point de vue esthétique un ensemble harmonieux, et, en même temps, austère et solennel, qui symbolisera ainsi la « Maison » de ce puissant « Ordre spirituel » qui est formé par la presse catholique du monde entier, dans tout le prestige qu'une seule foi et une seule discipline lui confèrent.

(Traduction officielle d'une *Circulaire* italienne. Tous les exposants ont été priés de la publier dans leurs Revues et Journaux.)

\* \* \*

Les Oblats de Marie Immaculée occuperont une petite salle de 3<sup>m</sup> de long et 2<sup>m</sup>80 de large.

Dans le prochain numéro, les *Missions* en donneront la description détaillée. Pour le moment, il suffit de dire que nous avons eu beaucoup de peine d'obtenir des rédactions de nos diverses publications périodiques le matériel à exposer. Plusieurs n'ont pas répondu du tout ni aux circulaires ni aux lettres personnelles.

Notre salle se trouve dans la section des *Congrégations*, où nous voisinons avec les Assomptionnistes, les Clarétins, les Pères de Steyl, les Lazaristes, les Carmes chaussés et déchaussés, les Conventuels, et les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Attenante à la salle des Oblats, une autre réunit encore quatorze *Congrégations* qui n'ont pas de salle à part : Pallotins, Barnabites, Prémontrés, Augustins, Maristes, Ermites de St-Augustin, Basiliens ruthènes, Prêtres du Saint Sacrement, Pieuse Société de St-Joseph, Minimes, Frères de l'Instruction Chrétienne, Clercs des Ecoles pies, Servites et Passionistes. Les Salésiens, les Franciscains, les Capucins, les Dominicains, les Bénédictins et les Jésuites occupent des salles beaucoup plus grandes. Plusieurs Ordres et *Congrégations* ont renoncé à être représentés.

## Une Œuvre de Vocations tardives au Collège de la Reine des Apôtres, Belmont-Irlande

Fondé à Saint-Kevin's, Glencree, près de Dublin, en 1929, sous le Supérieurat du R. P. John DALY (mort en 1934), le Collège Oblat des Vocations tardives a dépassé de beaucoup toutes les espérances de ses fondateurs. Dans la liste des élèves qui le fréquentent figurent des éléments venus, non seulement de tous les comtés d'Irlande, mais encore de mainte contrée d'Outre-Mer. L'œuvre a débuté par 5 étudiants, mais, chaque année, ce nombre n'a fait que croître, à telle enseigne qu'à la date du transfert de l'école à son « home » actuel, à Belmont-House, l'effectif de ses élèves atteignait le chiffre de 50, une augmentation, par conséquent, de 1.000 %. Manifestement, la bénédiction de Dieu était descendue sur cette modeste semence plantée, un jour, sur le stérile versant des montagnes de Glencree. On est tenté de croire que sainte Thérèse, la petite fleur, dont la fête, 3 octobre 1929, coïncidait avec l'entrée à Saint-Kevin de nos cinq premiers pionniers, avait pris cette belle œuvre sous sa spéciale protection. Chacun sait que la tâche préférée de cette religieuse, pendant sa courte existence avait été d'aider à l'expansion de l'Evangile, en priant pour les prêtres, et on n'ignore pas non plus que la sainte s'était promise de solliciter, dans le ciel, des grâces de choix, en faveur de toutes les formes d'apostolat sacerdotal et missionnaire. L'œuvre des Vocations tardives, en Irlande, a certainement été bénie. Les demandes d'admission affluent, venant de tous les points du pays et émanant d'hommes de tout métier comme de toute profession.

A coup sûr, le Collège de Notre-Dame des Apôtres, à Belmont, ne prétend pas être l'unique école, en Irlande, qui s'emploie à préparer au sacerdoce des vocations tardives ; il existe, chez nous, grâce à Dieu, divers

établissements qui s'occupent avec succès de ce labeur éminemment apostolique ; ce qui est vrai c'est que le nôtre limite son activité à cette sorte d'œuvre. Dans notre Collège, il n'y a que des vocations tardives ; nos étudiants y sont mêlés à des personnes de leur âge et de leur situation ; ils n'ont pas à concourir ni à rivaliser, dans leurs études, avec des enfants ; immense avantage, aussi bien pour les maîtres que pour les élèves. En conséquence, on ne les astreint pas à parcourir le cycle habituel des études secondaires ; des programmes spéciaux ont été tracés pour eux. Et on a eu recours, dans ce but, à un éminent spécialiste irlandais, très versé dans ces questions d'enseignement, surtout en ce qui concerne les adultes. Le cours est organisé de manière à permettre à une intelligence moyenne d'arriver au degré d'instruction voulue, au bout de la troisième année. Ce niveau équivaut au « Matric » réclamé pour l'entrée à l'Université ou au certificat de sortie délivré par la branche secondaire du ministère irlandais de l'instruction publique. Les examens, qui ont lieu tous les ans, bien que confinés dans le programme établi pour le Collège par les professeurs mêmes de l'établissement, sont passés devant les examinateurs étrangers, qui, ensuite, font leur rapport sur le travail fourni par chaque classe ainsi que sur l'ensemble des résultats acquis. Le compte rendu de 1934 contenait les lignes suivantes : « Le niveau atteint par vos compositions de la troisième année soutient aisément la comparaison avec celui du certificat de sortie et, plus encore, avec celui du « Matric ». Le style en est différent et, me semble-t-il, sensiblement supérieur ». Le bagage intellectuel requis de nos candidats, pour être admis chez nous, doit être suffisant pour leur permettre de pouvoir aborder et suivre, sans trop de difficultés, le programme de première année. C'est dire qu'on exige au moins d'eux l'équivalent du certificat d'études primaires tel que l'impose le ministère de l'Instruction publique d'Irlande. Le Collège ne s'occupe pas de l'enseignement primaire proprement dit et il faut, par conséquent, que ceux qui sollicitent leur admission doivent bien s'assurer qu'ils réunissent les conditions

scolaires requises et que leurs succès, au cours de leurs études élémentaires, justifient, même après bien des années, leur prétention à faire face aux exigences d'un cours d'études plus élevé. Nous exigeons de nos jeunes gens une bonne santé et les forces physiques nécessaires pour fournir un travail intellectuel soutenu, pendant plusieurs années. Un certificat médical, suivant une formule imposée, doit accompagner toute demande d'admission.

Par ailleurs, les autorités du Collège peuvent, si elles le jugent bon, réclamer une visite supplémentaire par leurs propres docteurs. De plus, il est absolument requis, et cela va de soi, que ceux qui nous arrivent présentent des lettres de recommandation, non seulement du clergé de leur paroisse natale et de la paroisse où ils résident actuellement, mais aussi des différents patrons qui les ont employés. Comme il est nécessaire, avant de prononcer l'admission, de savoir à quoi s'en tenir sur les capacités intellectuelles des candidats, une lettre est également exigée du maître de l'école d'où l'on vient de sortir ou qu'on a fréquentée en dernier lieu. Les autorités du Collège peuvent encore les soumettre à un examen d'entrée, qui sera passé dans un centre déterminé, au moins un mois avant le début de l'année scolaire. La matière de cet examen est celle des certificats primaires, tels qu'on l'a dit plus haut. La pension est fixée à 42 livres par an. Tout y est compris : enseignement, table et logement, usage des livres nécessaires et soins médicaux courants. La pension se paie d'avance, au commencement de chaque « terme ». Ils sont trois, ce qui fait 14 livres par trimestre.

A Noël et en été, les vacances en famille sont autorisées ; celles de Pâques se passent au Collège.

L'année scolaire s'ouvre au commencement de septembre et se termine à la fin de juin.

P. Eugène DOHERTY, *supérieur*.

A propos de « *vocations tardives* », signalons que la Province du Midi a ouvert un Juniorat pour jeunes gens à Vico, Corse, dans l'ancien couvent, où, en 1836, le R. P. ALBINI avait été nommé le premier Supérieur.

Ce Père était lui-même entré assez tard au Grand Séminaire du diocèse de Nice, qui était installé alors à Cimiez. Il avait 20 ans ; mais il faut dire que c'était en 1810, après une période de guerre presque ininterrompue, quand la ville de Nice se trouvait sur la route des armées en marche vers l'Italie.

Le vénéré Fondateur lui-même était entré au Grand Séminaire de Saint-Sulpice, seulement en 1808, à l'âge de 26 ans. Dans l'*Annuaire Pontifical Catholique* de 1934 (p. 504), il est cité à côté d'une quarantaine d'évêques français avec cette mention : « vocation tardive ». Mais, tandis que tous ses compagnons avaient fait des études orientant en divers sens et que certains même avaient exercé quelque profession laïque, notre vénéré Fondateur, lui, n'a jamais eu d'autre idéal que le sacerdoce.

\* \* \*

Parmi les Oblats, on a toujours reçu des vocations tardives.

Voici, avec leur profession, quelques-uns de ces tard venus :

P. LAVERLOCHÈRE, frère convers ; P. KERALUM, menuisier ; P. CRAWLEY, ministre protestant ; P. PROVOST, médecin ; P. PINET, avocat ; P. VÉDRENNE, sergent dans l'armée coloniale ; P. O'DWYER, simple cultivateur. Ce dernier fut touché par la grâce pendant une mission que prêchaient dans son village les Pères RING et SHINNORS. Il quitta sa charrue et ses chevaux et commença l'étude de la grammaire latine chez M. John Mc'Rory. Après quelque temps, l'élève et le maître partirent ensemble pour entrer au juniorat de Kilburn. Tous les deux devinrent de très bons missionnaires Oblats.

## Le recrutement au Noviciat de Ville-Lasalle<sup>1</sup>

Jusqu'à la date, 17 décembre 1935 :

111 jeunes gens ont officiellement demandé leur entrée au Noviciat. De ce nombre il y a 84 collégiens et 27 junioristes.

L'année précédente on avait 113 aspirants, dont 82 collégiens et 33 junioristes. (Cf. *Missions*, 1935, p. 183) Cette année de 1934-1935 a donné 60 nouveaux Oblats. Il faut dire que toujours un bon nombre est refusé et d'autres retirent leur demande ou retardent leur entrée, ou, enfin, font leur noviciat dans une autre Province.

En automne 1935, 71 ont pris l'habit :

70 à Ville-Lasalle et un au Noviciat d'Hudson, Province de Lowell. De ces nombres, 7 dont 4 junioristes (de Chambly), ont déjà quitté le noviciat. Un de ces quatre junioristes est supposé revenir.

Les 63 novices qui restent représentent 22 institutions. Ils sont originaires de 17 diocèses du Canada de l'Est et deux des Etats-Unis. Les diocèses de Québec (10), Montreal (9), Rimouski (7), sont les mieux représentés. Du diocèse d'Ottawa il n'y a que deux novices.

### Statistique des derniers dix ans.

- De juin 1915 à janvier 1936 :
  - 1.266 aspirants Oblats ont pris l'habit, au noviciat de Ville-Lasalle :
    - 1.003 scolastiques,
    - 263 Frères convers ;
  - De ces 1.003 scolastiques :
    - 911 de la Province du Canada ;
    - 92 étrangers : Ouest, Etats-Unis.

(1) Ville-Lasalle, en l'honneur de Robert Cavalier Sieur de La Salle, 1643-1687, fondateur de Lachine, découvreur des bouches du Mississippi.

- De ces 263 Frères convers :
- 248 de la Province du Canada,  
15 étrangers : Ouest.
2. Sur ce nombre, il y a eu :
- 311 départs du noviciat :  
228 scolastiques (dont 8 étrangers),  
83 Frères convers.
3. Il y a donc eu :
- 955 oblations au Noviciat :  
775 de scolastiques,  
180 de convers ;
4. Sont sortis après l'oblation, première ou autre :
- 164 Oblats :  
De ce nombre, il y a :  
125 scolastiques : 104 de la Province,  
21 étrangers.  
39 convers : 33 de la Province,  
6 étrangers.
5. Sont morts après leur oblation :
- 21 scolastiques, 1 Frère convers.
6. Dernier résultat, à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1936 :
- 769 Oblats : 629 scolastiques,  
140 Frères convers.
7. A part les vocations des Missions indiennes de la Baie James et celles du Basutoland, la Province du Canada a donné, de ces scolastiques, 70 sujets à l'Ouest ou aux Etats-Unis.
8. Le partage sous le :

|                    | Scol. | Conv. | Scol. | Conv. | Scol. | Conv. |
|--------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| P. JODOIN :        | 207   | 61    | 155   | 37    | 117   | 24    |
| P. G. CHARLEBOIS : | 349   | 118   | 265   | 76    | 213   | 59    |
| P. P. Pépin        | 447   | 84    | 355   | 67    | 320   | 58    |

Prise d'habit, 1<sup>re</sup> oblation, final,

Donc, de 1.003 aspirants Oblats scolastiques sont restés : 650.  
de 263 aspirants Oblats convers : 141.

(Rapport du R. P. Pierre Pépin, maître des novices.)

Le Noviciat de Ville-Lasalle a l'honneur d'être la continuation de notre premier noviciat sur le sol canadien. Arrivés, le 2 décembre 1841, les Oblats donnèrent l'habit à M. Damase Dandurand, dès le 7 décembre, à Saint-Hilaire de Beloeil, leur première résidence. De là le noviciat fut transféré en 1843, à Longueuil, puis, 1851, à Montréal. En 1855, nous le trouvons à Ottawa, puis en 1864, de nouveau à Montréal, et enfin, en 1867, fixé à Lachine, la Ville-Lasalle d'aujourd'hui. Il est à remarquer que la Province du Canada possède plusieurs Noviciats pour les Frères convers : Ville Lasalle, Richelieu, Ste-Agathe-des-Monts. Celui d'Albany, pour les Missions de la Baie James, est momentanément supprimé. Les postulants se trouvent à la Maison de Chambly Bassin sous la direction spéciale du R. P. Guillaume CHARLEBOIS qui, pendant de longues années, fut le maître des novices de la Province. On s'efforce d'observer à la lettre les sages prescriptions de nos saintes Règles sur le temps de la postulation. Aussi le Père Provincial a-t-il soin de faire apprendre à chaque novice un métier, suivant les besoins des différentes maisons où les Frères convers font le service. Grâce à cette attitude, la Province du Canada-Est a pu installer à Richelieu une grande imprimerie et entreprendre l'exploitation de deux vastes fermes, à Ste-Agathe et à Rougemont, ce qui sera une source de grandes économies pour les nombreuses maisons de formation.

\* \* \*

Notons, en passant, la liste des autres noviciats qui ont dû être érigés au Canada, depuis que Ville Lasalle ne peut plus recevoir tous les aspirants :

- Province de St-Pierre : St-Rosaire, Ottawa.
- » du Manitoba : St-Laurent.
- » d'Alberta-Saskatchewan : St-Albert.
- » de Regina : St-Charles.

Vicariat du Mackenzie : St-Joseph.

La Province d'Alberta-Saskatchewan envoie ses Frères novices scolastiques à St-Laurent, réservant St-Albert aux Novices convers.

## Deux audiences remarquables

La *Semaine Religieuse* de Québec a publié la lettre pastorale, adressée par S. Em. le Cardinal VILLENEUVE à ses diocésains après son retour d'Europe. Elle est datée du 8 décembre 1935, en la fête de l'Immaculée Conception.

Nous en citerons deux passages :

### L'audience chez le Roi Georges V.

A notre arrivée en Europe, Nous étions arrêté en premier lieu en Angleterre. La très aimable et empressée recommandation de Son Excellence Lord Bessborough, ancien Gouverneur général du Canada, nous ouvrant les portes du Palais royal, nous fûmes reçu en audience privée par Sa Majesté le Roi Georges V. En exprimant à notre gracieux Souverain les sentiments de loyauté de l'Eglise canadienne, et de l'élément français de la population du Dominion, nous n'avons point douté d'être l'interprète des sentiments véritables de ceux au nom desquels Nous avons cru pouvoir parler. Au reste, dégagé de toute vue étroite, et bien au-dessus des fluctuations de la politique quotidienne, notre Souverain Nous est apparu manifestement désireux de procurer le bonheur de tous ses sujets et leur assurer à tous, quelle que soit leur race ou leur langue, la complète liberté des institutions britanniques.

Déjà, ailleurs, Nous avons dit aussi dans quels sentiments de respect et d'estime Sa Majesté a voulu Nous parler du chef de l'Eglise catholique, Sa Sainteté Pie XI. et du rôle pacificateur qu'on lui reconnaît dans l'univers. Nous eûmes le privilège de rencontrer Leurs Excellences le nouveau-Gouverneur général et Lady Tweedsmuir, et d'apprécier leurs sentiments envers Nous.

## L'audience chez le Souverain Pontife Pie XI.

Il nous plaît avant tout de vous parler de Notre Saint Père le Pape, Sa Sainteté Pie XI. Nous ne pouvons exprimer avec quelle bonté et quelle confiance le Saint-Père Nous a accueilli, entretenu, écouté, conseillé et béni. Qu'il Nous suffise de vous apporter les avis très particuliers que l'Auguste Vicaire de Jésus-Christ a voulu, sur Notre demande, Nous dicter pour Nos prêtres et Nos fidèles. « Dites à vos prêtres que Nous leur accordons non seulement une bénédiction spéciale, mais une bénédiction privilégiée, ce qui est tout autre ; Nous mettons, comme il convient, toute Notre confiance dans le clergé pour la réalisation des grands desseins d'Action catholique que le Seigneur a voulu Nous inspirer afin de régénérer les peuples. A ce propos, Nous leur recommandons de se rappeler que c'est dans la prière et la sainteté que se puise d'abord toute l'efficacité du rayonnement sacerdotal. Puis, pour ce qui concerne l'action, Nous souhaitons qu'ils travaillent à fond plus encore qu'en surface et en étendue. Nous attendons beaucoup de l'Action catholique. L'espérance, du reste, que nous mettons en elle est fondée sur ce que déjà elle Nous a donné de fruits. Mais Nous disons fréquemment que Nous voulons d'abord le bon, le très bon, plutôt que le nombre. Mais quand le bon est acquis, Nous voulons aussi la quantité et le nombre, continue en souriant le Saint-Père, rappelant, comme il aime à le faire, quelques expressions du grand écrivain italien universellement apprécié. Manzoni, « *Notre Manzoni* », pour citer encore Sa Sainteté.



## Pour montrer ce que fut la propagande communiste

au Canada, en ces dernières années

Une exposition semi-publique, à Montréal, sous les auspices de l'École sociale populaire. — Plus de 10.000 communistes au Canada, dont 1.200 dans la Métropole,

A la Palestre Nationale, du 6 au 18 décembre, eut lieu une exposition semi-publique, pour montrer ce que fut la propagande communiste au Canada, en ces dernières années. Organisée par l'École Sociale Populaire, cette exposition est une illustration de l'immense travail de propagande de Moscou chez nous. Il nous a été donné de voir cette exposition qui montre tout d'abord comment est organisé le parti communiste de Moscou et ses ramifications dans le monde entier, tant au point de vue propagande qu'au point de vue religieux. On apprend ainsi que, en 1933, le Congrès international communiste comptait environ 10.300 membres au Canada. On apprend également que l'« Amtorg Trading Co. » de New-York, est le canal par où toute la propagande arrive tant aux Etats-Unis qu'au Canada. On est tout surpris de savoir que les communistes publient environ 40 journaux ou périodiques au Canada, sans compter ceux qui entrent en sourdine. Et ces journaux font des révélations intéressantes, spécialement en ce qui concerne les dernières élections fédérales. C'est ainsi que figure sur la liste des candidats communistes Charles Perry, candidat dans Saint-Denis, sous l'étiquette de travailliste.

Dans le grand salon de la Palestre, des milliers de publications de toutes sortes illustrent bien tout ce que nous venons d'exposer et le tout est présenté par des tableaux explicatifs très bien détaillés sur l'organisation de tout le parti.

« Subventionné par la firme « Amtorg Trading Co. of New York », le parti communiste canadien est largement

représenté dans sept des neuf provinces du Canada. La « Canadian Labor Defense League » (parti communiste au Canada) a ses quartiers généraux à Toronto, en Ontario, avec des filiales à Vancouver, Calgary, Régina, Winnipeg, Port-Arthur, Sudbury et Timmins, Montréal, Saint-Jean et Sydney.

« Le plus grand nombre d'adeptes du parti communiste se trouve à Toronto, où l'on en compte 3.800. Il y en a 1.200 à Montréal, 3.000 à Calgary, 1.125 à Port-Arthur, 1.105 à Timmins, 3.437 à Vancouver, 325 en Nouvelle-Ecosse, 1.032 à Winnipeg, 775 en Saskatchewan, 300 à Sudbury et 20 au Nouveau-Brunswick. La « Canadian Labor Defense League » compte, en outre, 352 membres dispersés dans les diverses autres parties du pays.

« Seize nationalités différentes sont représentées dans le parti communiste au Canada. Les Canadiens-anglais sont 7.023 ; les Canadiens-français, 200 ; les Ukrainiens, 2.030 ; les Russes, 1.093 ; les Hongrois, 1.873 ; les Finlandais, 1.023 ; les Yougoslaves, 815 ; les Lithuaniens, 286 ; les Tchécoslovaques, 662 ; les Polonais, 321 ; les Scandinaves, 213 ; les Japonais, 67 ; les Lettons, 56 ; les Italiens, 186 ; les Juifs, 320, etc.

(Tiré du *Patriote*.)

### Les élections générales à la Chambre des Communes à Ottawa.

Comme en Angleterre, la Chambre des Communes à Ottawa est le corps qui possède véritablement le pouvoir politique. Les élections générales du 14 octobre 1935 ont donné le résultat suivant : 171 libéraux : 39 conservateurs, 17 Crédit social, 7 C. C. F. (Canadien Commonwealth Federation, programme, pratiquement, communiste), 5 libéraux indépendants, 2 libéraux progressistes, 1 stéveniste (M. Stevens) : 1 conservateur indépendant, 1 fermier-uni de l'Ontario et 1 indépendant. En tout 245 députés, élus pour cinq ans.

## Ce que les gens de Ceylan pensent des religieuses catholiques

Pendant la guerre, aux heures critiques où le riz se faisait rare, et où les gens étaient rationnés et les chargements attendus avec avidité, je me décidai à assurer le ravitaillement, non seulement de mon orphelinat, mais des religieuses de Galle, Halpatuta et Hiniduma, et j'y réussis, un bon nombre de fois. En une circonstance où la pénurie de vivres se faisait particulièrement sentir, on me donna un certain nombre de bons, m'autorisant à me faire livrer quelques sacs de riz, dans trois ou quatre magasins pourvus de cette précieuse denrée. Il me fut recommandé d'agir avec le plus de discrétion possible ; je passai donc des heures à attendre dans la sombre arrière-boutique aux provisions, puis, une fois servi, me voilà en route avec ma charge ; même manège, couronné du même succès, dans le magasin suivant ; mais, arrivé au troisième, je dus entrer par la porte commune ; des centaines de personnes y faisaient déjà la queue ; quand je me présentai, je fus immédiatement introduit, pour être servi le premier, ce qui provoqua naturellement de violentes protestations : « Parce que c'est un blanc, criait-on, il faut qu'il obtienne tout. » Mais voici qu'une voix impose soudain le silence et fait entendre ces mots : « Ces Pères-là ne mangent pas de riz ; c'est pour quelque Singalais qu'ils viennent aux provisions. » C'en fut assez pour calmer la foule et pas un murmure n'éclata, lorsque je m'éloignai avec ma modeste cargaison. Quel contraste entre le noble langage de cet inconnu et les insinuations malveillantes ou mensongères de personnes haut placées qui égarent la multitude, au lieu de l'éclairer !

Formons le vœu que ces favorisés du sort ne soient pas réduits, un jour, par une attaque de lèpre, à faire appel au dévouement de nos Sœurs de Hendala.

## Pourquoi l'Oblat porte-t-il la Croix sur sa poitrine ?

L'autorail nous transportait à une vitesse vertigineuse sur la ligne Strasbourg-Bâle. Tandis que les arbres et les poteaux télégraphiques semblaient fuir derrière nous, en tourbillonnant, je jette un coup d'œil discret sur mes compagnons de voyage. Vis-à-vis de moi est assis un monsieur d'une cinquantaine d'années, aux yeux clairs, au visage basané, aux traits vifs et quelque peu autoritaires ; il porte sur sa poitrine l'insigne des anciens combattants du front. Bientôt la conversation s'engage : c'est un de ces commis voyageurs qui circulent de tous côtés, cherchant de nouveaux clients et de nouveaux dépôts pour leurs marchandises. Il se met à me parler de la grande guerre. Au début des hostilités, il se trouvait dans les troupes d'assaut, c'est-à-dire, parmi ces braves, hardis et intrépides, dont la tâche était de nettoyer les tranchées ennemies à coups de grenades et autres projectiles meurtriers. Après m'avoir raconté ses hauts faits avec force paroles et gestes, il aperçoit tout à coup la grande croix que nous, Oblats, nous portons à la ceinture. Que signifie cette croix ? me demanda-t-il tout étonné. — C'est notre insigne de combattants du front. — Comment cela, combattants du front, que voulez-vous dire ? — Eh bien ! je suis membre d'une Congrégation de missionnaires, c'est-à-dire, de prêtres qui combattent au front de la grande armée dont l'Eglise catholique dispose pour les missions. La croix que vous voyez n'est autre chose que l'image du Maître pour lequel nous combattons et dont nous voulons étendre le règne. Nous la portons visiblement, pour que ceux que nous rencontrons, qu'ils partagent, ou non, nos idées et nos croyances, sachent aussitôt à qui ils ont affaire.

— Vous êtes donc des missionnaires pour les pays païens ?

— Oui et non, nous le sommes tous, plus ou moins.

Puis-je me servir d'une comparaison qui, appliquée aux prêtres et aux religieux, vous paraîtra un peu étrange, et qui cependant vous est bien connue.

— Et c'est ?

— Vous étiez, durant la dernière guerre, dans les troupes d'assaut. Or, dans la grande armée de l'Eglise, on trouve de ces mêmes troupes : ce sont les religieux missionnaires. On dit souvent, et non sans raison, que la vie de l'Eglise est une lutte continuelle et pénible. Vous n'avez pas besoin de regarder longtemps autour de vous, pour vous en convaincre : lutte contre l'irréligion et l'immoralité, sous quelques formes qu'elles apparaissent. Dans ce combat, les missionnaires sont les soldats du front : ils aident le clergé des paroisses et cherchent à étendre de plus en plus leurs conquêtes. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Révolution française livra un assaut formidable à l'Eglise de France. Ce fut un vrai feu roulant contre les prêtres et les religieux. Par la presse et dans les assemblées publiques, on répandit sur le clergé les plus noires calomnies. On s'empara des églises, des couvents et de leurs biens. Aussi, les meilleures troupes de l'Eglise, les grands Ordres et les Congrégations, furent-elles totalement anéanties. Ce fut l'épreuve du feu, peut-être la plus malheureuse, pour le peuple catholique français. En 1801, fut conclu un Concordat entre Bonaparte et Pie VII ; c'était avec la réconciliation de la France et du Saint-Siège la paix religieuse dans le pays. Or, les campagnes et les villes offraient, alors, au point de vue religieux, un spectacle extraordinairement triste. Un nouvel esprit s'était emparé de la masse du peuple, menaçant de faire de plus grandes ruines encore. Le clergé des paroisses ne suffisait pas à endiguer le mal. C'est à ce moment qu'un jeune prêtre de grande naissance, du diocèse d'Aix, en Provence, dans sa charité ardente pour les âmes qui périssaient, fonda une nouvelle Congrégation religieuse, pour remplacer les Ordres et les Congrégations disparues et reprendre un travail de rechristianisation devenu nécessaire. D'autres, avant lui, avaient déjà commencé ce travail, mais il fallait toujours de nouveaux ouvriers. L'impiété devait trouver dans

ce nouvel institut religieux un ennemi avec lequel elle aurait à compter. Le fondateur en était l'abbé de MAZENOD, futur évêque de Marseille.

— Mais, interrompit mon commis-voyageur, je connais un peu cette Congrégation par les ouvrages du P. DUCHAUSSOIS. Me permettez-vous de vous demander combien de membres vous comptez actuellement et quel est votre genre de travail ?

— Au jour de la fondation, l'abbé de MAZENOD comptait cinq ou six compagnons : le 17 février 1826, Léon XII approuva leur Règle et leur donna le nom d'Oblats de Marie Immaculée. Aujourd'hui, donc après 110 ans, nous sommes plus de 5.000. Dans les débuts on ne s'occupa que des missions des campagnes, car c'est là surtout que se faisait sentir le besoin d'un prompt secours. Plus tard, notre nombre s'augmentant, nous nous dispersâmes dans d'autres pays de l'Europe, entre autres en Angleterre. Des missionnaires s'embarquèrent, en même temps, pour les vastes contrées de l'Amérique et de l'Afrique : aujourd'hui nous travaillons dans toutes les parties du monde. Aussi Pie XI appelait-il dernièrement les Oblats : les Apôtres des Missions les plus pénibles du monde, et, de fait, les travaux de nos missionnaires parmi les Esquimaux et les Indiens de l'Amérique du Nord et parmi les nègres de l'Afrique, sont dans le vrai sens du mot, de rudes travaux de géants. Ce sont les troupes d'assaut, les soldats du front : ils se dévouent, au prix des plus grands sacrifices, même de leur sang, s'il le faut, pour étendre de plus en plus le règne de Dieu et de la religion chrétienne.

— Etes-vous tous dans les missions étrangères ?

— Non, tous n'y vont pas, car dans notre vieille Europe les païens ne manquent pas, le nombre de ceux qui ont besoin d'instruction et de conversion s'accroît de jour en jour. Et c'est la raison des Missions populaires, travaux de même genre auxquels se livrent, dans nos pays, un grand nombre de mes confrères.

— Mais qui remplace ceux qui se sont épuisés dans ces divers apostolats ?

— Pour combler les vides, nous avons des juniorats

et des Scolasticats, autrement dit, des collèges apostoliques et des séminaires. Les nouvelles recrues y sont instruites et formées par des Pères professeurs ; ces derniers, sans payer de leur personne sur les champs de bataille, contribuent beaucoup en formant des combattants. Ils font à peu près le travail dont s'occupaient les officiers instructeurs, pendant la guerre.

— Les membres de votre Congrégation sont donc tous des prêtres ou de futurs prêtres ?

— Non, des Frères Convers s'occupent de l'ordre et de la propreté dans nos maisons, travaillent au jardin, aux champs, à la basse-cour, et ne reçoivent pas les ordres sacrés. Ce sont nos auxiliaires pieux et fidèles, dévoués et indispensables, dans notre pénible tâche, en Europe, et dans les pays étrangers. Vous voyez, qu'en somme, nous n'avons tous qu'un seul et même but : la défense et l'extension du royaume du Christ. Nous sommes vraiment les combattants du front, dans la grande armée du Christ-Roi, et la croix que nous portons est notre insigne.

— Je comprends, repartit le voyageur que l'on s'enthousiasme pour un tel idéal et pourquoi tant de jeunes gens entrent en si grand nombre dans les Maisons religieuses, surtout dans les Maisons de missionnaires. Mais ne pourrai-je pas contribuer moi-même quelque peu à votre avenir ?

— Certainement, et vous ne serez pas le seul. Si nous n'avions pas tant d'amis et d'aides, parmi les populations, qui nous soutiennent par leurs aumônes et leurs prières, nous n'aurions pas pu réaliser le bien immense fait jusqu'à ce jour.

En descendant à Mulhouse, j'avais gagné à notre œuvre missionnaire un nouvel ami et un nouveau bienfaiteur, sur lequel nous pouvons compter, car il veut s'y consacrer de toute son âme.

Causerie, tirée de l'*Immaculata* de Strasbourg, février 1936.

## Le voyage du Très Révérend Père Général

Le R. P. BEAUCAGE, O. M. I., secrétaire du Révérendissime Père, nous envoie les détails suivants sur le grand voyage :

*Calgary, Alberta, 2 décembre 1935.*

Quoique je n'aie pas de nouvelles sensationnelles à vous apprendre, je vous adresse ces quelques lignes qui vous donneront une idée de nos déplacements au cours du mois de novembre. Des circonstances imprévues ne m'ayant permis de visiter que trois maisons du Manitoba, je ne puis vous dire ce qui s'est passé partout.

Le T. R. P. Général, Mgr BREYNAT et moi quittions Edmonton, au soir du 25 octobre, et arrivions le lendemain matin, à Melville, Sask., où nous attendait le R. P. MAGNAN, Provincial du Manitoba. Immédiatement après la célébration des messes, le R. P. CHATELAIN, de l'école de Marieval, nous conduisit en auto chez lui, à une distance de 35 milles. C'est là, le 26-27 octobre que le Très Révérend Père commença la visite du Manitoba par la bénédiction officielle, le dimanche matin, de la nouvelle église de Marieval, admirablement située dans la pittoresque vallée de Qu'Appelle. (Marieval est une digne « fille » de la « vallée-mère » de Qu'Appelle.)

J'ajoute la liste géographique de la tournée du Très Révérend Père : Marieval, Lebret, Lestock, St-Philippe, Camperville, St-Boniface, Regina, Gravelbourg, St-Boniface, Fort Alexandre (lac Winnipeg), retour à St-Boniface, Sandy Bay (lac Manitoba), St-Boniface, Kenora (Ontario) et McIntosh (plus à l'est), St-Boniface, St-Laurent, Duluth (Wisconsin, E. U.), International Falls (Wis.), Fort Frances, — retour à St-Boniface, le matin du 24 novembre.

La constatation des nombreux retours à St-Boniface vous indiquera la difficulté des communications dans la Province, sans compter la neige assez abondante

et la vague de froid qui émoustillait les Manitobains à ce moment-là. Les plus longues distances furent parcourues en train, les autres en automobile, que conduisait habilement le R. P. PLOURDE. Deux grandes réunions missionnaires eurent lieu à Lebret, du 28 au 30 octobre, et à St-Boniface, du 5 au 8 novembre.

Partis de Winnipeg, le 25 novembre, nous retrouvions à Saskatoon le R. P. LANGLOIS qui redevint notre guide pour la visite dans les missions de l'Alberta méridionale. Nous arrivions à Cardston, Alta, le soir du 27 novembre. La visite de cette école fut suivie de celle de Brocket et de Cluny (du 27 novembre au 2 décembre). Ces écoles se trouvent sur les réserves des Indiens Gens du Sang, Piégnanes et Pieds Noirs.

La visite de l'Alberta-Saskatchewan et du Manitoba étant terminée à la satisfaction de tous, nous songeons à repartir... Notre itinéraire qui varie comme le vent, a dû subir quelques modifications en raison des circonstances. Ainsi, nous partirons pour Prince-Rupert, dès demain matin (le 3 décembre), dans l'espoir de pouvoir visiter le Yukon et Grouard au cours de ce mois. Il nous restera la Colombie à visiter durant le mois de janvier.

Peu de neige, une température très douce dans ces parages. L'hiver qui s'annonçait rigoureux, modère son ardeur première et semble vouloir nous épargner une trop rude expérience. Tant mieux.

*Le dernier rapport a été écrit dans le train de Winnipeg-Ottawa, le 7 janvier 1936 :*

« Vous devinez que je ne suis plus à voyager en pays indien. Je suis dans le train qui roule vers Ottawa, où j'arriverai demain matin (le 8 janvier). Je désire vous faire part sommairement de notre randonnée en décembre dernier. Je n'y reviendrai plus, puisque mon voyage missionnaire est bel et bien terminé.

« La dernière lettre vous fut adressée de Calgary, à la fin de notre visite dans le sud de l'Alberta. Nous quittions Calgary le 3 décembre, pour la Côte occidentale (Colombie Britannique), à 600 milles de distance, en traversant les merveilleuses Montagnes Rocheuses.

Je n'ai jamais rien vu de plus pittoresque, dans ce genre. Nous arrivions à Vancouver, le 4, pour en repartir le soir même à bord du bateau « Princess Adelaide », qui devait nous conduire, sous la brume et la pluie, jusqu'à Prince-Rupert, à 500 milles au nord. Mgr BUNOZ, O. M. I., au sourire calme mais accueillant nous attendait, sous la pluie toujours, au quai de l'île épiscopale. C'est chez lui, à la cathédrale, que nous passâmes la belle fête de l'Immaculée Conception. Une réunion paroissiale en l'honneur du Très Révérend Père couronna de façon intime et cordiale la célébration de la fête et la réception du Père de la famille. Il est à noter que les paroissiens ont témoigné en l'occasion beaucoup d'affection à l'égard de leur évêque et des Oblats en général. J'ai emporté une excellente impression de nos œuvres dans le Yukon.

« Le 9 janvier, Mgr BUNOZ nous accompagna à l'école indienne de Lejac, à environ 360 milles à l'est. Là, eut lieu la réunion des missionnaires du Vicariat, à l'exception de ceux de l'extrême Nord (Dawson, Telegraph Creek), que la glace et les neiges retenaient prisonniers.

« De Lejac, le Très Révérend Père visita les missions avoisinantes de Stella et de Fort Fraser, où la piété des Indiens et leur entraînement l'a grandement édifié. — J'ai pu constater que l'esprit missionnaire est excellent chez nos jeunes Pères.

« Le 15 décembre, après un voyage de 600 milles, le train de Lejac nous déposait à Edmonton. Bref séjour traditionnel ! Nous repartions, le lendemain, pour Grouard, à 230 milles. Une semaine entière fut consacrée à la visite de la grande mission qu'est l'évêché, et aux visites de la mission du Lac Esturgeon et de la ferme de Grouard. C'est à Grouard que nous avons goûté, la veille de Noël, au premier gros froid de l'hiver, du 20° en dessous de zéro (Fahrenheit). De fait, notre automne à Lebret et Winnipeg avait été plus froid que l'hiver dans l'Ouest. La fête de Noël pour nous se passa à la mission Saint-Bruno (Joussard), sur la rive opposée du Petit Lac des Esclaves. Le Très Révérend Père y chanta la messe de minuit en la chapelle

des Indiens, laissant le curé séculier se débrouiller pour la même cérémonie chez les Blancs. En passant, Jossard a « senti » du 32° en dessous de zéro (Fahrenheit) durant les fêtes de Noël. Très amusant pour des Romains !

« Ainsi finit le voyage par notre rentrée à Edmonton, au soir du 28 décembre. Peu après la fête du jour de l'an, célébrée en famille, à la canadienne, Mgr BREYNAT et le Très Révérend Père gagnaient Vancouver dans l'intention de visiter les missions de la Colombie méridionale avant la réunion des missionnaires à Lebret, le 14 janvier... »

\* \* \*

*Sous le titre : « En visite missionnaire depuis huit mois », la Survivance d'Edmonton résume les impressions de la visite du T. R. P. Général à travers les immenses territoires du Nord-Ouest. Nous en reproduisons les passages suivants :*

Pendant près de huit mois, le T. R. P. Général aura parcouru nos vastes pays, non pas en touriste, qui visite pour son plaisir et à sa fantaisie, mais en missionnaire et en chef de missionnaires, qui se propose uniquement d'avancer l'œuvre de Dieu, l'œuvre de la civilisation et du salut des âmes. Tantôt en bateau ou en aéroplane, tantôt en chemin de fer ou en automobile, il a visité les immenses vicariats du Mackenzie, du Kewatin et de Grouard, ainsi que les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique : près de 20.000 milles ont été parcourus par le Révérendissime Père et son illustre compagnon, Mgr BREYNAT.

### **Labeur de chaque instant.**

Que le lecteur essaye d'apprécier ce que représente déjà par lui-même de fatigue un pareil voyage, accompli en partie sous les ardeurs brûlantes du soleil, en partie sous la morsure du froid ; qu'il y ajoute un labeur de

tous les instants, travail d'étude, de correspondance et le reste..., il devra dire que le T. R. Père vient d'accomplir une œuvre gigantesque.

### **Un pèlerinage.**

Mais il est une chose qu'il ne pourra que deviner très imparfaitement, ce sont les impressions du Très R. P. LABOURÉ, au cours de cette randonnée, qu'il a nommée lui-même un pèlerinage. Comment exprimer le plaisir qu'il éprouvait et l'intérêt qu'il prenait à descendre, après tant de missionnaires, le majestueux fleuve Mackenzie ? ou son émotion à survoler le lieu du meurtre des Pères ROUVIÈRE et LE ROUX, dans le Barren Land, ou à s'agenouiller sur la tombe des Pères FAFARD et MARCHAND et du Frère Alexis REYNARD, à Saint-Albert ?

### **Admiration des œuvres missionnaires.**

Qui dira son admiration à la vue des œuvres du Pas ou de Grouard et des missions de tous les vicariats du Grand Nord, si belles, si prospères, malgré les difficultés de toutes sortes et surtout celles des communications qui s'opposent à leur développement ?

### **But de la visite.**

Contentons-nous de dire que le but de cette tournée vraiment apostolique était le développement des œuvres indiennes de l'Ouest et du Nord. Pour l'atteindre, le Très Révérend Père s'est rendu dans toutes les écoles et missions qu'il était possible d'atteindre, avec les moyens de locomotion les plus modernes ; il a consulté tous les missionnaires, auxquels un questionnaire écrit avait été envoyé plusieurs mois à l'avance ; aux réponses individuelles, se sont ajoutées les consultations en commun... Bref, un immense travail a été fait, duquel on est en droit d'attendre des fruits considérables.

## Une réunion importante des Missionnaires Oblats du Nord-Ouest.

De retour de la visite de la Colombie Britannique, le Révérendissime Père voulait voir encore une fois, pour ainsi dire, l'état-major de l'armée missionnaire oblate dans ce pays. C'est ainsi que le Scolasticat de Lebret (Saskatchewan) a vu, du 14 au 17 janvier une belle réunion, à laquelle ont pris part 30 missionnaires, venus des divers centres des Provinces et Vicariats de l'Ouest et du Nord Canadien.

Voici la liste des délégués qui prirent part à cette dernière grande réunion : Le T. R. P. LABOURÉ, Supérieur Général ; Mgr BREYNAT, du Mackenzie ; Mgr BUNOZ, du Yukon ; Mgr GUY, de Grouard ; Mgr TURQUETIL, de la Baie d'Hudson ; Mgr LAJEUNESSE, du Keewatin, les RR. PP. MAGNAN, Provincial du Manitoba, SCANNELL, Provincial de la Province anglaise, LANGLOIS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan. Les délégués suivants assistèrent aux réunions : les RR. PP. LAVIGNE Majorique, PLOURDE, LÉONARD, FALHER, DELMAS, ROHR, McGRATH, BALTER, BOYER, LE VERN, LAROSE, KENNEDY, SERRAND, BRACHET, FORBES, DOYON, COMEAU, BIRCH, CLOUTIER, BLEAU et LAVIOLETTE.

La question missionnaire est à l'honneur. Le travail considérable apporté à cette œuvre de l'évangélisation des Indiens, depuis près d'un siècle et l'expérience acquise sont la base d'une réorganisation et d'une unification, sur une plus grande échelle, de l'œuvre missionnaire dans l'Ouest et dans le Nord.

## SOUVENIRS DU PASSÉ

« Rien n'est petit dans la vie des saints et tout y présente un vif éclat, même les choses qui paraissent les plus insignifiantes, lorsqu'elles viennent des témoins qui ont vécu avec les serviteurs de Dieu et ont conversé avec eux. »

(Paroles du cardinal BOURRET.)

En appliquant cette devise, les Missions tâcheront de reproduire ici des documents inconnus, notamment sur la vie de notre vénéré Fondateur.

### Mgr de Mazenod chez les Pères Rosminiens à Domodossola.

Le R. P. REY raconte dans son *Histoire de Monseigneur de Mazenod*, tome II, p. 136-139 le voyage du vénéré Fondateur dans le Nord de l'Italie, en mai et juin 1842. Il était accompagné de M. l'abbé Jeancard, de sa sœur, la marquise de Boisgelin et de sa nièce M<sup>lle</sup> Césarie de Boisgelin. Après avoir vénéré le saint Suaire, à Turin, il fit plusieurs visites à des connaissances d'ancienne date à Milan, Vérone, Venise et Padoue. Enfin, le 3 juin, les voyageurs arrivèrent à Stresa. Monseigneur y fit connaissance avec le célèbre abbé Rosmini, un des hommes les plus instruits de l'Italie, fondateur de la Congrégation de la Charité, approuvée canoniquement le 29 septembre 1839. « M. Rosmini, dit-il, joint une grande piété à une haute intelligence ; son zèle égale son talent. » Monseigneur fut invité à consacrer l'autel de l'église du Noviciat établi dans un site charmant. Cette cérémonie eut lieu le 11 juin ; Mgr DE MAZENOD

était assisté par Mgr Scavini, et l'abbé Rosmini, entouré de plusieurs de ses religieux. » (Rey, II, 139.)

A la nouvelle de l'Introduction de la Cause du vénéré Fondateur, le R. P. Villore Berquet, procureur général des PP. Rosminiens, nous a transmis la pièce suivante. C'est la poésie adressée à Mgr DE MAZENOD à l'occasion de son passage au Noviciat cité plus haut. Elle est due à la plume du R. P. Toscani et est d'un style excellent. Notre vénéré Fondateur aura répondu dans les mêmes termes, car il parlait un italien impeccable. L'adresse des Novices de Domodossola est une nouvelle preuve que partout où Mgr de Mazenod a passé, il a laissé un souvenir de sainteté.

In occasione  
che l' egregio Prelato, l' illmo. Revmo.  
Mons. CARLO GIUSEPPE EUG. DE MAZENOD  
Vescovo di Marsiglia  
nel suo ritorno in Francia passando per Domodossola  
prese albergo nel Melleriano Collegio  
diretto dai PP. dell' Istituto d. Carità  
Il 13 Giugno 1842

#### CANTATA

Sacro Pastor del Marsigliese gregge,  
Qual recondita legge  
Dagli eterni consigli a noi t' addusse ?  
A noi che invida morte il Pastor pio,  
Testè rapendo e il dolce e caro Padre  
In sí gran doglia immerse ?  
Ecco per Te rilusse  
Lieto giorno per noi, che a le guancie adre  
Porto il sereno e il lagrimar n' asterse.  
Ma perchè sí veloce  
Or già t' involi a questi figliuolini ?  
Vedi, che quai pulcini  
Cui crudele spàrvier rapío la madre,  
Che s' altra chioccia veggano amorosa,  
A lei su l' aia ansando, pigolando  
Quasi a madre novellà si raccolgono ;

Tali essi al Tuo apparir non men solleciti,  
Orbi del lor buon Padre, vedi correre  
A Te d'intorno e stringerti ogni lato,  
Quasi il perso Morozzo in Te trovato.

L' alma pietà, la fede,  
L' ardor che in volto spiri  
Con la prudenza socia,  
Lo schietto Tuo candor,  
Mostran che in Te hanno sede  
Come i color dell' iri  
Tutte virtù che splendono  
In ottimo Pastor.

E tal ne lasci ? e tali ?... Ma altri figli  
Il Ciel ti diè. Deh fortunati ! oh quanto !  
Va : li consola, e i lor voti adempi :  
Chè, come i piischi giusti d'Israello  
Quello aspettando *che venir dovea*,  
Si struggono in sospir, contaño intempi.  
L' Angelo di Marsiglia, ch' ora è teco,  
Senza lasciar tuo fianco innanzi vada  
A preparar la strada.  
Per dove il ciel destina Tuo ritorno  
In larghi spazii intorno  
Abbattuti, disfatti  
Tutti gli spirti rei sventi e sbaratti.  
Con temprato calor per tutti luoghi  
Egli l' aer governi  
In esti arditi gioghi  
dell' Alpe, ove le nevi e i ghiacci eterni  
Sfidano il can celeste e il sollione :  
E dove la regione  
Avvallata, spianata arde cocente  
Sotto la sferza degli estivi rai  
Freschi zeffiri sparga ; e ogni sinistro  
Fughi lunge da Te, sicchè a la meta  
Del tuo vario cammino  
Sotto l' usbergo del favor divino  
Giunger Tu possa con la fronte lieta  
Vincitor de' perigli,  
Padre adorato in senno ai cari figli.



Ma allor che giunto sie  
 Del Rodano alla foce,  
 Rammentati del die  
 Che Ti degnasti spandere  
 Tanta letizia e giubilo  
 Nei nostri cuori.  
 Che un stuol di giovanetti  
 In riva all' umil Toce  
 Lasciasti, e ne' lor petti  
 Di tue virtudi esimie  
 Un foco inestinguibile  
 Di santi ardori.

In argomento di lor memoria indelebile e profonda  
 venerazione, gli alunni del Collegio Mellerio di  
 Domodossola.

A l'excellent Prêlat

l'illustrissime et révérendissime

Mgr CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE DE MAZENOD,

Evêque de Marseille,

de passage à Domodossola à son retour en France,  
 à l'occasion de sa visite au Collège Mellerio,  
 dirigé par les Pères de l'Institut de la Charité.

Le 13 juin 1842.

CANTATE

Pasteur sacré des ouailles de Marseille, par quelle  
 loi secrète les conseils éternels t'ont-ils conduit à nous ?  
 L'envieuse mort vient de nous ravir notre pieux pasteur,  
 notre doux et cher Père et de nous plonger dans un  
 si grand deuil. Le jour heureux que tu as fait luire  
 pour nous a rasséréné nos sombres visages, et en a  
 essuyé les larmes.

Mais qu'est-ce qui te presse de t'envoler loin de ces  
 petits enfants ? Regarde, pareils à des poussins privés  
 de leur mère par un épervier cruel, qui, voyant une  
 autre couveuse, piaillent dans la grange et se réunissent  
 avec empressement comme autour d'une nouvelle mère :  
 tels, aussi attentifs à ton apparition, privés de leur bon

Pasteur, regarde-les courir autour de toi et te presser  
 de tous côtés, comme s'ils avaient trouvé en toi le  
 MOROZZO perdu (1).

*La piété céleste, la foi, l'ardeur, accompagnées de pru-  
 dence, empreinte sur ton visage, ta pure candeur, montrent  
 qu'en toi, comme les couleurs de l'arc-en-ciel, siègent  
 toutes les vertus qui font la splendeur d'un Pasteur  
 exemplaire.*

Et tu nous laisses ? et en cet état ? Mais le Ciel t'a  
 donné d'autres fils. Qu'ils sont heureux, oh ! combien !  
 Va, console-les et remplis leurs vœux : comme les  
 anciens justes d'Israël, attendant celui qui devait venir,  
 ils se consomment en soupirs et comptent les instants.

Que l'Ange de Marseille, qui t'accompagne, sans  
 quitter ton côté, aille devant toi préparer le chemin !  
 Par où que le ciel destine ton retour, dans les larges  
 espaces à l'entour, qu'il abatte et défasse ! qu'il mette  
 en déroute et en fuite les mauvais esprits. Qu'il gouverne  
 l'air sur ces sommets hardis des Alpes, où les neiges  
 et les glaces éternelles défient la canicule ; dans la  
 région des vallées et des plaines qui brûle et cuit, sous  
 le fouet des rayons de l'été, qu'il répande de frais zéphirs.  
 Qu'il éloigne de toi tout accident, pour que tu atteignes  
 le but de ton chemin varié, sous l'égide de la faveur  
 divine, le front joyeux, vainqueur des périls, Père  
 adoré, au sein de tes chers fils.

Mais lorsque tu seras arrivé aux Bouches-du-Rhône,  
 souviens-toi du jour où tu as daigné répandre tant  
 de joie et de jubilation dans nos cœurs. Souviens-toi  
 que tu as laissé des jeunes gens sur les rives de l'humble  
 Toce, et dans leurs poitrines de tes vertus remar-  
 quables un foyer inextinguible de saintes ardeurs.

En témoignage de leur souvenir impérissable et de  
 leur profonde vénération, les élèves du collège Mellerio  
 de Domodossola.

(1) Son Em. le Cardinal G. Morozzo, évêque de Novara, décédé  
 le 22 mars dernier, après avoir gouverné à la satisfaction de tous  
 cette importante Eglise, pendant vingt-quatre ans et trois mois.

« Le Sanctuaire ».

*Journal du Scolasticat de Marseille-Montolivet.*

Les Missions ont parlé de ce premier essai de périodique, destiné à notre Famille (cf. *Missions* 1935, p. 100-101). Fondé, le 26 février 1860, comme en fait foi l'approbation donnée à cette feuille par le R. P. TEMPIER, supérieur de Montolivet, le *Sanctuaire* se fit l'interprète de la vénération sans bornes dont jouissait le Fondateur auprès de tous les Oblats, mais surtout auprès des scolastiques. Donnons-en, comme preuve, la belle dédicace du : « journal ».

MONSEIGNEUR ET RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

C'est à vos pieds que nous déposons, avec un respectueux amour, l'hommage d'une œuvre entreprise sous l'inspiration de notre piété filiale. Exercer et développer les talents que nous tenons du Ciel, nous édifier mutuellement, parler de notre Mère, de cette Congrégation bénie qui nous a adoptés pour enfants ; redire les bontés et les vertus de celui que nous appelons du doux nom de Père ; conserver le souvenir des travaux auxquels se livrent, dans toutes les parties de l'univers, les Oblats de Marie, nos Pères bien-aimés ; recueillir avec soin les événements mémorables qui viennent interrompre le cours si tranquille de nos jours à Montolivet ; tel est le but que nous nous sommes proposé. Il est grand, il est digne de nos plus généreux efforts. Pourrons-nous l'atteindre ? craintifs et tremblants, peu confiants en nous-mêmes, nous n'osions pas attirer vos regards paternels sur des ébauches par trop imparfaites : mais le Père chéri et vénéré, aux soins duquel vous nous avez confiés, nous a inspiré lui-même notre démarche. Il nous a dit que vous ne demeureriez pas indifférent, que vous souririez à ce témoignage de notre bonne volonté, quelque faible qu'il soit. Nous accourons donc auprès de vous, ô Père bien-aimé, et nous vous

demandons une de ces bénédictions puissantes qui fécondent les œuvres et les rendent prospères. Bénissez le Sanctuaire, nous voulons l'orner des fleurs les plus colorées et les plus odoriférantes, cueillies dans ce champ précieux que vous avez arrosé de vos sueurs et dont vous dirigez toujours la divine culture. Nous voulons lui confier nos pensées les plus intimes de piété et de dévouement ; nous voulons en faire un monument, hélas ! bien imparfait, de notre reconnaissance et de notre amour envers celui en qui se réalise le divin oracle. *Pro Patribus tuis nati sunt tibi filii ; constitues eos principes super omnem terram, memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.* Bénissez-le, et puisse-t-il perfectionner ce sanctuaire intérieur que nous élevons à Jésus, notre adorable Sauveur et à Marie Immaculée, notre bonne Mère !

# FAITS ET NOUVELLES

*Rome, Maison générale.*

## Statistiques et mouvement du personnel.

La Congrégation compte, au 8 décembre 1935, avec les novices et exclusion faite des postulants et des junioristes :

5.147 membres.

4.704 profès, dont 2.289 Pères dans le ministère,

161 Pères Scolastiques

1.238 Frères Scolastiques

1.016 Frères Convers.

443 Novices, dont 302 Novices Scolastiques

141 Novices Convers.

2.443 Aspirants dont 80 Postulants Convers

2.363 Junioristes dans nos écoles apostoliques.

\* \* \*

## LES DIGNITAIRES :

1 Cardinal : S. E. le Cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec,

1 Archevêque résidentiel : S. E. Mgr MARQUE, à Colombo,

2 Evêques résidentiels : Mgr GUYOMARD (Jaffna), Mgr RHÉAUME (Haileybury),

13 Evêques titulaires (vicaires apostoliques), dont deux retirés : Mgr Cox et Mgr CÉNEZ.

1 Préfet apostolique (Pilcomayo).

## Répartition du personnel par Continents et Provinces :

*En EUROPE* : 10 Provinces avec :

2.107 profès, dont 892 Pères,

709 Frères Scol.,

506 Frères Convers,

198 Novices,

1.700 Aspirants

*En AMÉRIQUE DU NORD* :

*Au CANADA* : 5 Provinces et 5 Vicariats avec :

1.399 profès, dont 724 Pères,

327 Frères Scol.,

348 Frères Convers.

159 Novices,

485 Aspirants.

*AUX ETATS-UNIS* : 4 Provinces avec :

581 profès dont 365 Pères,

174 Frères Scol.,

42 Frères Convers.

63 Novices,

250 Aspirants

(Plus une maison à Palisades Park (N. Jersey), appartenant à la Province d'Italie, avec 3 Pères et 1 Frère Convers.

*En AMÉRIQUE DU SUD* :

Deux districts (Pilcomayo et Uruguay-Argentine) avec :

33 profès, dont 21 Pères,

12 Frères Convers.

*Total en Amérique* : 2.017 profès, dont 1.113 Pères, 501 Frères Scol., 403 Frères Conv., 222 Novices, 735 Aspir.

**En ASIE : 2 diocèses (Ceylan) et 1 district (Laos) avec :**

234 profès, dont 201 Pères,  
15 Frères Scol.,  
18 Frères Convers.

10 Novices.

**En AFRIQUE : 5 Vicariats et 1 district (Congo belge) avec :**

335 profès, dont 217 Pères,  
13 Frères Scol.,  
105 Frères Convers,

11 Novices,  
8 Aspirants.

**En AUSTRALIE : 3 Maisons avec :**

11 profès, dont 10 Pères,  
1 Frère Convers,

2 Novices.

\* \* \*

Il a été noté dans l'Agence Romaine que l'augmentation nette, depuis le 8 décembre 1934, est de 195 profès.

En réalité, à peu près 380 novices ont fait leurs premiers vœux, mais d'autre part, nous devons défalquer les défunts durant l'année de 1935 et ceux qui n'ont plus renouvelé leurs engagements ou ont quitté la Congrégation.

**Les pays où se trouvent des établissements des Oblats de Marie Immaculée.**

*État au 8 décembre 1935, par ordre alphabétique.*

|                                    |                     |
|------------------------------------|---------------------|
| Afrique du Sud-Ouest               | Ecosse              |
| (Vic. de Windhoek)                 | Espagne             |
| Allemagne                          | Etats-Unis          |
| Angleterre                         | France              |
| Argentine                          | Hollande            |
| Australie (Est) A. D. de Melbourne | Irlande             |
| Australie (Ouest) A. D. Perth      | Italie              |
| Autriche                           | Jersey              |
| Basutoland                         | Laos                |
| Belgique                           | Paraguay            |
| Betchuanaland                      | Pologne             |
| Canada                             | Tchécoslovaquie     |
| Ceylan                             | Union Sud-Africaine |
| Congo-Belge                        | Uruguay             |
|                                    | Wales.              |

Nous espérons que notre « Agence Romaine O. M. I », (AROMI) sera à même de publier, chaque année, le 1<sup>er</sup> janvier, la statistique exacte et officielle de l'état du Personnel et de nos établissements dans les divers pays. Nous prions donc nos confrères les Rédacteurs de reviser, chaque année, leur texte sur les couvertures des Revues et de le mettre en accord avec ces données les plus récentes et seules officielles. Il faut que nos statistiques correspondent toujours aux chiffres fournis aux Congrégations Romaines et aux Evêques.

**Nos champs d'apostolat.**

La liste des pays, où nous avons des maisons ou des résidences ne cadre pas nécessairement avec nos champs d'apostolat. D'habitude, il n'y a pas de distinction à faire, mais on a connu des cas où nos Pères s'étaient

installés dans un pays sans y pouvoir exercer le ministère, faute de connaître la langue, ou pour des raisons politiques. Ainsi, les communautés françaises, réfugiées, en 1880, en Hollande, y vécurent complètement isolées, pendant une trentaine d'années. D'autre part, les Pères allemands de St-Charles et de St-Gerlach ont prêché nombre de missions dans leur patrie, longtemps avant que le Gouvernement leur eût accordé la permission de s'établir à Hünfeld.

Pour constituer un « champ d'apostolat » nous croyons nécessaire que nos Pères y travaillent d'une manière continue. Un seul cours de prédications ne suffit pas, autrement il faudrait dire que les Oblats exercent le ministère en Syrie, à Constantinople, à Athènes, à Stockholm, aux Indes, partout où des Pères ont déjà donné des retraites à des communautés religieuses ou une conférence de passage. Cela dit, nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui, notre champ d'apostolat s'étend d'abord et tout naturellement aux pays énumérés plus haut, mais il faut savoir que la Province du Midi envoie régulièrement des prédicateurs en Algérie, et que la Province d'Alsace et Lorraine travaille en Suisse et dans le Luxembourg, et celle de Tchécoslovaquie en Hongrie et dans la Carpathorussie, parmi les immigrants allemands, fixés dans ces pays depuis des siècles.

#### Le nouveau personnel.

Le nouveau *Personnel* vient de paraître. Un moment on avait hésité à en publier un pour cette année 1936 : la forte dépense qu'il occasionne semblait, dans ces temps de crises économiques, justifier cette mesure. Mais comme la plupart des provinciaux et vicaires des missions avaient déjà envoyé leurs listes, on s'est décidé quand même à le faire imprimer.

Pour la première fois nous avons inséré le personnel des provinces de France à la place qui leur convient. Sous ce rapport, le *Personnel* actuel est le plus complet de tous depuis 1899. Cette innovation sera surtout appréciée par les jeunes générations qui, en dehors

de la France, se faisaient difficilement une idée de l'état de la Congrégation dans le pays où elle a pris naissance.

Plusieurs autres innovations nous ont été dictées par des raisons pratiques. L'ordre des Provinces et Vicariats selon l'ancienneté, rompu déjà à diverses reprises, a été quitté définitivement. On a proposé de faire de même pour les maisons et de les mettre ensemble, d'après leur situation géographique. Plusieurs fois, ce principe a été suivi par exemple pour Liverpool, Leeds, Essen, l'Australie.

Il n'y aura pas de *Personnel* pour l'année 1937. Les principaux changements seront annoncés ou dans les *Missions*, ou dans l'*Aromi*. Le *Personnel* N° 11 quinzième paraîtra donc seulement au printemps de 1938, et après le Chapitre Général, on publiera une grande édition. On pourra, jusqu'à ce moment, nous suggérer des innovations pratiques à introduire encore. Le *Personnel* doit être un livre de chevet pour chaque Oblat. On a connu des Frères convers qui le savaient par cœur. Ce n'est absolument pas du temps perdu si on fait une étude comparative et approfondie de ce petit livre qui constitue une des meilleures preuves de la vitalité et du développement de notre famille religieuse.

\* \* \*

A propos de nos Personnels, Nécrologes, Avis mortuaires, on nous prie de rappeler aux destinataires immédiats leur obligation de faire parvenir les envois aux destinataires plus éloignés. Les Pères visiteurs ont trouvé des missionnaires qui n'avaient jamais vu de *Personnel* abrégé, quoique, depuis 1922, six diverses éditions se soient succédées.

### Cours de missiologie.

Durant le premier trimestre de l'année scolaire 1935-1936, le R. P. Albert PERBAL a donné un cours de missiologie à l'Institut Catholique de Paris. Chaque semaine, il s'est rendu aussi au Scolasticat de La Brosse, pour faire profiter nos futurs missionnaires de ses leçons.

### Retour du T. R. P. Général.

Vendredi soir, le 6 mars, le Révérendissime Père Général est arrivé à Rome, accompagné de S. E. Monseigneur BREYNAT et du R. P. BEAUCAGE. Le prochain Numéro des *Missions* parlera plus au long de ce grand voyage à travers nos Missions du Nord-Ouest Canadien et des résultats heureux qu'il a produits partout.

### Audiences pontificales.

Le 12 mars, S. E. Mgr BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, a été reçu en audience privée par le Pape.

Monseigneur a fait don à Sa Sainteté d'un magnifique herbier qui contient 89 spécimens de fleurs et plantes recueillis par le R. P. Arthème DUTILLY, dans son excursion scientifique, sur le « Guy » (bateau du Vicariat), le long du Mackenzie jusqu'à l'Océan Arctique, du 17 juin au 21 juillet 1934. On se rappelle avec quelle satisfaction le Pape a déjà accepté deux autres herbiers du même Père. Ils contenaient la flore de la Baie d'Hudson et celle des bords de l'Océan Glacial depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'à Coppermine.

Le 25 mars, le Saint-Père reçut en audience privée notre Très Révérend Père Supérieur Général et Monseigneur BREYNAT.

Le Très Révérend Père Général fit au Saint-Père un premier rapport sur sa visite des Missions et écoles indiennes du Nord-Ouest Canadien. Comme toujours, le Souverain Pontife a manifesté le plus grand intérêt pour les progrès de nos Missions dans les glaces polaires et a exprimé sa grande bienveillance pour notre famille religieuse.

### Le centenaire des Sœurs de l'Espérance.

Le 9 avril 1936 ramène le centenaire de la fondation des Religieuses de l'Espérance, branche hospitalière de la Congrégation de la Sainte-Famille de Bordeaux. Le Très Révérend Père Général chantera, à ce jour, la grand'messe à la maison de l'Espérance, via dei Gracchi, Rome. Il présentera les vœux de notre Famille à ces Religieuses qui, depuis soixante-quinze ans déjà, se dévouent à côté de nos missionnaires sur les différents champs d'apostolat.

La Congrégation de la Sainte-Famille fut fondée à Bordeaux, en 1820, par le bon Père Noailles. Elle se compose de cinq branches qui, toutes ensemble, offrent de quoi satisfaire tous les goûts et toutes les aptitudes des aspirantes.

Le P. Noailles rattacha, en 1858, sa Congrégation à celle des Oblats. Lorsqu'il mourut, le 8 février 1861, Mgr DE MAZENOD ajouta à son titre de Supérieur Général des Oblats celui de Directeur général de la Sainte-Famille et le transmit à ses successeurs. Il avait installé lui-même, dès vingt ans auparavant, les premières dix Sœurs de l'Espérance dans sa ville épiscopale. (Cf. *Missions*, 1935, p. 173.)

Les Religieuses de la Sainte-Famille, surtout la branche de l'Espérance, ont suivi nos missionnaires dans leurs lointaines Missions de Ceylan et de l'Afrique du Sud. Elles y ont établi d'admirables œuvres d'enseignement, d'hôpitaux et de dispensaires. Le prochain numéro des *Missions* publiera une correspondance très intéressante sur ces débuts de la Sainte-Famille aux champs des Missions étrangères.

Contentons-nous aujourd'hui de donner quelques chiffres qui prouvent la vitalité de la Congrégation. En 1934, on comptait 4.139 Sœurs de la Sainte-Famille, dont 3.827 profès, 128 novices, et 134 postulantes. Dans les Missions étrangères travaillent 892 Sœurs, dont 230 indigènes, 169 Irlandaises, 93 Anglaises ou des colonies anglaises, 58 Canadiennes, 52 Françaises, 39 Allemandes, 18 Belges, etc. (*Guida delle Missioni.*)

**Rome, Administration générale.****Retour de l'Afrique du R. P. Pietsch, O. M. I.**

Après plus de neuf mois d'absence, le R. P. Jean PIETSCH, Assistant Général, vient de rentrer à Rome. Il a fait la visite canonique du Vicariat de Windhoek et celle de nos Missions du Congo Belge. Conformément aux instructions du Très Révérend Père Général, il a fait aussi un court voyage d'information dans les autres Vicariats du Sud de l'Afrique : Basutoland, Kimberley, Transvaal et Natal. Il a pu constater, à sa grande satisfaction, que nos missionnaires se dévouent partout avec un grand dévouement à l'évangélisation des territoires que l'Eglise a confiés à notre Congrégation et que leurs efforts sont couronnés des plus beaux succès.

La Mission du Congo Belge a particulièrement excité son intérêt. Elle ne figure que depuis peu d'années (depuis 1931) parmi les champs d'apostolat de notre famille religieuse. Mais elle promet de devenir en peu de temps un des plus beaux fleurons de notre Congrégation.

**Province du Midi.**

A l'occasion de l'introduction de la Cause de notre vénéré Fondateur, le journal *Marseille-Matin* en a évoqué son souvenir : « Celui qui fonda l'Œuvre des Oblats fut évêque de Marseille de 1837 à 1861. La carrière de Mgr de Mazenod fut une des plus belles et des plus fécondes qui soient. Ce prélat, dont le souvenir est encore vivant à Marseille, mit au service d'une foi ardente et généreuse une lumineuse intelligence et un esprit remarquable d'organisation.

L'Œuvre à laquelle il voua sa vie est aujourd'hui en pleine prospérité et couvre actuellement le monde d'un merveilleux réseau de bonté et de charité... Tous nos concitoyens se réjouiront du grand honneur qui

échoit à notre ville par la prochaine béatification du Fondateur des Oblats, dont voici rapidement tracée le vie toute de piété. (*Suivent quelques dates.*)

Les fidèles marseillais pleurèrent longtemps ce prélat, dont la bonté était inépuisable et dont la grandeur de caractère avait contribué à la naissance d'innombrables vocations.

En dehors de ses mandements, Mgr de Mazenod a laissé un ouvrage intitulé : *Réclamation*, adressé au Roi, à son Conseil et aux Chambres législatives, au sujet de la loi sur l'instruction secondaire.

Une rue, qui va du pied de la Cathédrale à la place de la Joliette, a été baptisée du nom de l'éminent évêque de Marseille. »

*Certains indices nous font supposer que cet article n'est pas écrit par un des nôtres. Nous sommes d'autant plus heureux de trouver tracée la vie du vénéré Fondateur dans ces termes élogieux.*

**La Maison de Vico.**

Le R. P. Provincial nous communique que les Pères de Vico ont repris un peu toutes les fonctions du bon vieux temps, où les Oblats étaient les gardiens du tombeau du P. ALBINI : relèvement du pèlerinage à l'église du couvent, œuvre des missions paroissiales et desserte de deux paroisses.

**Activités missionnaires.**

Quiconque étudie, dans la *Revue apostolique de Lyon*, chaque mois, la longue liste des travaux apostoliques des Pères de la première Province de France, constatera avec satisfaction que la vieille sève circule encore. Non seulement les Pères ont réapparu dans les chaires de la cité oblate de Marseillè (cf. missions 1935, p. 655) et des environs, mais ils portent encore la bonne nouvelle à travers toutes les régions du Midi, de la Côte

d'Azur à la Côte d'Argent, et de Lyon jusqu'en Algérie et en Tunisie.

A noter surtout pour la fin du carême 1936 : une grande mission à Perpignan, capitale des Pyrénées-Orientales. Dix-neuf Pères y prêcheront pendant quatre semaines en sept paroisses, y compris la cathédrale de St-Jean-Baptiste.

Trois Pères donnent la station quadragésimale à Marseille même. D'autres Missionnaires parleront à Ajaccio, Bastia, St-Raphaël, Viviers; Alba, Satillien, Chartrons, Villefort auront leur mission de trois semaines. Un bon groupe essaiera à Constantine, Algérie, pour y prêcher une mission de quatre semaines à la cathédrale et à l'église du Sacré-Cœur. Ainsi, un total de 40 prédicateurs sera à l'œuvre pour la fin du Carême 1936.

#### **Province du Nord.**

#### **Le salut du Cardinal Baudrillart au Cardinal Villeneuve.**

Du discours du cardinal Baudrillart (quelques semaines avant son élévation au cardinalat), à la messe de rentrée de l'Institut catholique de Paris, nous extrayons le passage suivant, peu connu, par lequel l'éminent Recteur saluait la présence du cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de Son Em. le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec :

« Quelle fierté et quelle joie pour nous de voir ici côte à côte, la vieille et la nouvelle France, Paris et Québec, noms si chers à tous les cœurs français ; vous, notre très aimé cardinal-chancelier, fidèle à nous apporter chaque année le précieux réconfort de votre présence et de vos encouragements ; vous, le Cardinal canadien, chancelier de l'Université Laval, depuis longtemps et justement célèbre, protecteur de l'Université catholique de Montréal, fille et digne émule de celle de Québec, père enfin de leur sœur cadette, l'Université d'Ottawa, que dirigent les hardis et saints missionnaires du pays, vos Oblats de Marie Immaculée, qui sont nôtres aussi.

Paris se souvient non seulement de celui qui fut son archevêque au lendemain de la Commune, mais aussi des premiers chapelains de Montmartre qu'ils nous donnèrent. Soyez bénie, Eminence, qui présidiez, il y a quelques semaines, une cérémonie analogue à Québec, d'avoir trouvé le temps de venir parmi nos maîtres et nos étudiants parisiens ; portez à nos frères de l'autre côté de l'océan notre respectueux et cordial salut ! »

#### **Quelques notes supplémentaires sur l'U. C. P. C. F.**

En 1901, le R. P. LEMIUS conduisit à Lourdes un pèlerinage d'hommes qui eut un immense retentissement. Il fut décidé que le jeune groupement des cheminots adoreurs de Montmartre (cf. p. 38) y enverrait des représentants. Le P. LEMIUS leur fit cadeau d'un drapeau du Sacré-Cœur sur lequel on inscrivit : *Union catholique du personnel des chemins de fer*. Lors des processions, sur les bords du Gave, cet étendard avec cette inscription jusqu'alors inconnue, fit sensation. Il fut remarqué, particulièrement, par des employés de chemins de fer, venus comme pèlerins et perdus dans la masse, qui appartenaient aux gares d'Épernay, du Havre et d'Ambérieu. Ils s'approchèrent l'un après l'autre de celui qui le portait et demandèrent ce qu'était cette Union. Des renseignements leur furent donnés qui les enthousiasmèrent. Eux aussi voulurent en être et exprimèrent le désir que des groupes provinciaux puissent être rattachés au groupe parisien de Montmartre. Leur désir fut transmis à l'abbé Reymann qui n'hésita pas à se rendre dans ces diverses villes pour expliquer l'esprit tout à la fois religieux et professionnel du groupement et recruter des adhérents.

Le mouvement était lancé : l'Union de Montmartre devenait l'Union catholique des cheminots de France, et c'était à Lourdes, par une grâce spéciale de la Vierge Immaculée, que ce développement inespéré avait pris son essor. (*Petites Annales.*)



### Gerbes splendides.

Les chiffres sont éloquentes et leur éloquence est d'autant plus prenante que, sous leur apparente sécheresse, ils révèlent des efforts multiples, des sommes d'énergie, des trésors de zèle dépensés au service des âmes.

Laissons-les parler un moment. Ils nous diront quels furent les travaux des Missionnaires Oblats de la Province du Nord, de la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 1933 au 1<sup>er</sup> janvier 1936.

En trois années, ces missionnaires ont prêché :

- 5 missions de quatre semaines.
- 136 missions de trois semaines.
- 2 missions de quinze jours.
- 40 missions de dix jours.
- 48 retour de missions.
- 51 carêmes et retraites pascales.
- 10 mois de Marie.
- 28 neuvaines au Sacré-Cœur.
- 10 neuvaines des morts.
- 99 jubilés.
- 221 adorations.
- 181 retraites religieuses.
- 4 retraites de Grands Séminaires.
- 9 retraites sacerdotales.
- 45 retraites de jeunes gens.
- 150 retraites de jeunes filles.
- 65 retraites de femmes mariées.
- 19 retraites d'hommes.
- 144 retraites paroissiales.
- 565 retraites de première Communion.
- 5 retraites d'institutrices libres.
- 124 triduum.
- 47 journées de récollection sacerdotale.
- 851 sermons divers.
- 8 pèlerinages.

Ajoutons à cela les journées missionnaires, organisées par la Propagation de la Foi et auxquelles participèrent plusieurs Pères, en qualité de prédicateurs et de confé-

renciers ; les groupements de U. C. P. C.-F. (Union Catholique du Personnel des Chemins de fer), dont le R. P. HURIET est sous-directeur général, et plusieurs de nos Pères de Province directeurs régionaux ; la Confrérie du Sacré-Cœur de Verdun, véritable ruche d'action catholique, groupant autour d'elle 360 Confréries paroissiales, et sa Revue *l'Etincelle*, avec ses 19.700 abonnés : Confrérie et Revue dirigée par l'infatigable P. Jules Crosnier, de résidence à Bar-le-Duc. (*L'Etincelle* est imprimée, comme d'ailleurs aussi, depuis trente-deux ans, les *Missions*, à l'Œuvre de Saint-Paul, Bar-le-Duc, boulevard Raymond Poincaré, 36.)

### Nomination honorable.

Les « *Acta Apostolicæ Sedis* », N° 4, mars 1936, publient la nomination comme assistant au trône pontifical et comte romain de Mgr CÉNEZ. Tous les Oblats se réjouiront à la nouvelle de ce geste du Souverain Pontife à l'égard d'un évêque qui a si bien mérité de l'Eglise. Mgr CÉNEZ réside, à présent, à Notre-Dame de Sion, mais personne ne saura oublier qu'il a fourni, pendant quarante ans, une belle carrière dans nos Missions de l'Afrique du Sud.

Entré en 1887 au noviciat de Saint-Gerlach, après avoir encore reçu la tonsure au grand Séminaire de Nancy, le jeune étudiant de théologie fut ordonné sous-diacre à Cologne, diacre à Bleyerheide-Saint-François et prêtre à Maëstricht. Quelques semaines après sa prêtrise, le P. CÉNEZ arriva à Kimberley, pour passer, dès 1891, aux Missions du Basutoland. La meilleure preuve de son savoir-faire est sa nomination comme préfet apostolique de ce pays après six ans d'activité missionnaire. Onze ans plus tard, le Basutoland fut érigé en Vicariat apostolique et Mgr CÉNEZ reçut le sacre des mains de Mgr DONTENWILL, le 1<sup>er</sup> mai 1909.

Depuis sa démission, en 1930, Mgr CÉNEZ se fait l'infatigable quêteur d'aumônes pour le Basutoland. Il reste aussi toujours prêt à rendre service à nos Scolasticats les jours des ordinations.

**Province d'Allemagne.**

**Retraites fermées.**

Malgré la crise religieuse et économique qui règne en Allemagne, l'œuvre des retraites fermées va en augmentant. Le R. P. Jean WUEST, directeur de notre maison pour ces retraites à Essen nous envoie les chiffres de 1935. Ont été donnés 92 cours de retraite pour les différents états : hommes, femmes mariées, jeunes filles, institutrices, prêtres, étudiants des deux sexes, etc. A ces cours, ont pris part 1.326 hommes, 1.148 femmes, 666 jeunes gens, 1.294 jeunes filles et 99 prêtres. En tout 4.533. En 1934, on en comptait 3.840.

Pour la première fois depuis la guerre, des cours ont été donnés aussi pour les conscrits : 208 jeunes gens y ont assisté. Les journées de recollections ont également attiré leur monde. Elles durent un jour et demi. Assistance 522 personnes contre 394 de l'année passée.

**Vice-Province d'Espagne.**

**Biographie de Mgr de Mazenod.**

Dans plusieurs années de la revue : *La Purissima* a paru un commencement de la vie de notre vénéré Fondateur, qui n'a pas été continuée. A présent, deux Pères sont en train d'écrire, chacun pour son compte, une biographie.

C'est dommage que l'on n'ait pas encore pu faire l'analyse exacte des œuvres et des lettres du vénéré Fondateur. On aurait trouvé beaucoup de détails qui se rapportent à l'Espagne, notamment sa résolution d'apprendre l'espagnol. De fait, le R. P. REY (tome I, p. 121) a ce passage :

« Il (M. l'abbé, de Mazenod, alors séminariste) restera à Paris, emploiera ses vacances (de 1811) à se reposer, tout en donnant des leçons d'Italien et en recevant lui-même des leçons d'Anglais et d'Espagnol, langues

qu'il juge devoir lui être utiles dans l'exercice de son ministère. » Page 137, le P. REY cite cette réflexion que la retraite lui avait inspirée : « Août 1812. Mon projet était d'employer le temps de ces vacances à apprendre l'anglais et l'espagnol, dans l'idée que ces deux langues pourraient être utiles à mon ministère futur ; mais il paraît que ce projet ne pourra pas réussir. Je n'aurai, au reste, qu'à regretter la première de ces langues, car je crois pouvoir apprendre l'autre très aisément, quand je voudrais un peu m'en occuper, à cause des rapports qu'elle a avec l'italien. »

On sait avec quelle hospitalité Mgr DE MAZENOD recevait prêtres et évêques espagnols bannis de leur patrie pendant les différentes guerres civiles qui ont bouleversé ce pays. Mais peu connu est le fait que le vénéré Fondateur, a, en 1842, par un mandement de 16 pages, ordonné des prières pour l'Espagne, et qu'il a touché le territoire de la couronne espagnole deux ans plus tard, quand, en retournant d'Alger, il fit une visite à Palma, Majorque.

**Province Anglo-Irlandaise.**

**Les Oblats à Liverpool.**

**Nouvelle école. Nouvelle église.**

L'histoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Norris Green, Liverpool, au cours des deux années et demie qui viennent de s'écouler, a été marquée par une continuité d'heureux succès, littéralement merveilleux.

Il y a juste ce laps de temps que cette paroisse a été confiée aux Oblats, par le Saint-Siège, et l'on peut dire que l'activité dont nos Pères y ont fait montre ne s'est jamais ralentie. Du reste, rien d'étonnant à cela, étant donné que le travail à faire cadrerait entièrement avec le but de cette Société audacieusement apostolique, qui étend aujourd'hui ses ramifications jusqu'aux extrémités de la terre.

Les Pères Oblats ont remporté, en 1933, une victoire décisive, dans leur lutte acharnée avec les autorités

académiques, à propos d'un projet éventuel de construction, devenu, à l'heure qu'il est, une réalité, sous la forme d'une école, dotée de tous les perfectionnements modernes et en état de pourvoir aux besoins de 2.000 enfants qui étaient jusqu'alors une lourde charge pour d'autres établissements voisins.

Sept Sœurs et quarante instituteurs laïques se dévouent à l'enseignement dans nos écoles de Norris Green. L'esprit des enfants est excellent. Pendant une neuvaine à sainte Thérèse, plus de mille enfants ont assisté, chaque matin, à la messe et ont reçu la sainte Communion. En 1935 Mgr l'Archevêque a conféré la Confirmation à deux mille enfants de la paroisse.

Depuis l'arrivée de nos Pères le chiffre des communions est triplé.

Une deuxième étape sur la route du progrès, c'est la construction d'une église, qui sera dans Liverpool, l'église et le sanctuaire de la « Petite Fleur ». Déjà, les fondations sortent de terre et le dimanche, 28 juillet, a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre, à laquelle présida Monseigneur l'Archevêque lui-même.

Le manque d'espace a été une source de difficultés : on en est réduit à bâtir la salle paroissiale sous l'édifice même ; l'église, qui sera construite en style gothique, mesurera 150 pieds de long sur 60 de large et pourra recevoir un millier de personnes.

D'après les plans dessinés par notre architecte, Monsieur F. E. Badger, il doit y avoir deux chapelles latérales, un baptistère et que sais-je encore ? Les colonnes seront en granit d'Aberdeen et les façades extérieures en briques de Brokeley. La salle paroissiale aura à elle seule 8.000 pieds carrés. On a calculé que l'exécution de ce gros travail entraînera une dépense de 60.000 livres.

Le R. P. Michael O'RYAN, supérieur de la maison de Liverpool, fait appel à la générosité des fidèles qui auraient à cœur la réussite de cette entreprise, positivement gigantesque.

### *Province d'Alsace et Lorraine.*

#### **Une nouvelle idée : Retraite pour les Zélatrices.**

Le R. P. BERINGER, directeur de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, à Strasbourg, avait conçu le projet de convoquer les Zélatrices à une retraite spécialement prêchée pour elles par un Père Oblat. En 1933, un pèlerinage commun en avait conduit une soixantaine à Rome. Le R. P. Directeur se demandait si une retraite fermée serait accueillie avec le même empressement : or, quarante d'entre elles répondirent à l'appel et suivirent les exercices prêchés par le Rév. Père Ignace SCHUCK.

Les retraitantes étaient logées chez les Sœurs de la Sainte-Croix, à Neudorf, faubourg sud de Strasbourg. La clôture eut lieu à La Robertsau, dans notre Juniorat Saint-Joseph. Quoiqu'il fallut traverser toute la ville pour y arriver, personne n'y manqua.

La cérémonie débuta par une conférence amicale sur le travail de propagande pour nos œuvres ; le Rév. Père E. KRUCHTEN, supérieur, chanta la grand'messe, et le R. P. SCHUCK donna le sermon final. Enfin, le fameux film esquimau « Nanouk » déroula, sous les yeux de nos Zélatrices, les scènes grandioses des Glaces Polaires, montrant l'isolement si pénible du Missionnaire au milieu du grand silence blanc.

Un Salut solennel du Saint Sacrement, avec la bénédiction papale, clôtura cette première retraite des Zélatrices de notre Province.

Ce fut un vrai succès qui aura pour heureux effet une propagande mieux organisée et plus intense encore.

### **Tchécoslovaquie.**

#### **Activité pour la jeunesse catholique.**

L'Exposition mondiale de la Presse au Vatican verra plusieurs objets rares, pour ne pas dire inconnus, même au sein de notre famille religieuse.

C'est le cas pour la petite revue : *Der Jugendbund* (L'association de la jeunesse), fondée en août 1913, par le R. P. Wilhelm SCHWANE, à Warnsdorf. Deux ans à peine après l'arrivée des Oblats dans la Bohême, alors encore autrichienne, le R. P. SCHWANE devint Bundesobmann, c'est-à-dire Président de l'Association générale de la jeunesse catholique de langue allemande dans ce pays. Il fonda le *Jugendbund*, qui devait être l'organe de l'Association. On compta 46 groupements, mais à la fin de la première année, grâce à l'activité des R. Pères SCHWANE, KROELL, SCHILLINGS et autres, leur nombre dépassa les 80. Alors éclata la guerre et, malheureusement, le R. P. SCHWANE tomba parmi les premières victimes, le 20 novembre 1914. Le R. P. BRITTEN le remplaça : il fut Bundesobmann et rédacteur du *Jugendbund* jusqu'à 1920. On devine que ce fut vraiment l'époque la plus dure ; car entre temps tout fut changé. La République Tchécoslovaque succéda, en Bohême, à l'Autriche impériale. Mais l'idéal chrétien était resté le même.

En 1920 seulement, le R. P. BRITTEN céda la rédaction du *Jugendbund* aux Révérends Pères Capucins. Il suggéra aussi de changer le titre de la Revue en *Jugendsturm* (Jeunesse impétueuse, assaillante). Enfin, en 1935, les Révérends Pères Jésuites en prirent la direction et lui donnèrent le titre : *Das katholische Jugendblatt*, la Revue catholique de la Jeunesse.

Voilà un nouvel exemple du dévouement désintéressé de nos bons Pères.

### **Province de Belgique et Hollande.**

#### **Conférences sur le Congo belge.**

En passant par la Belgique, le R. P. PRIETSCH a donné, dans nos maisons de formation, plusieurs conférences sur les missions du Congo Belge, qu'il venait de visiter. Au début de sa conférence au Scolasticat de Velaines, le Père Visiteur tint à redresser une opinion faussée, selon laquelle cette mission ne serait qu'une annexe à nos missions célèbres. Il n'en est heureusement pas ainsi ; au contraire, le coin du Congo est appelé à devenir, dans quelques années, un des plus beaux fleurons de notre Congrégation. Cette déclaration a toujours sa valeur, si l'on considère que le R. P. Assistant est spécialisé dans la visite des missions et que c'est après comparaison avec d'autres champs d'apostolat, par lui visités qu'il a pu former ce jugement, réconfortant pour l'avenir et encourageant pour ceux qui, déjà, peinent dans la Mission Congolaise.

Après avoir traité de la méthode missionnaire employée au Congo, le Père Assistant termina sa conférence par quelques conseils pratiques que lui suggère son expérience : formation religieuse et scientifique profonde durant le scolasticat, étude des langues vivantes pendant la formation en Europe et des langues indigènes dès l'arrivée aux missions.

Tiré du *Trait d'Union*, décembre 1935.

#### **Le juniorat hollandais de Saint-Gerlach.**

Les Anciens qui, de 1881 à 1920, ont fait leur noviciat dans les murs sacrés de Saint-Gerlach, apprendront avec plaisir quelques détails sur les jeunes Hollandais qui, aujourd'hui, y habitent. Ils sont au nombre de 56, répartis en cinq classes. L'enseignement se fait en néerlandais, mais les junioristes apprennent aussi le français, l'allemand et l'anglais. Donc quatre langues vivantes.

Voici les Pères et leur occupation : R. P. BREUKERS, supérieur et prédicateur ; P. OKHUYZEN, économiste et professeur ; P. PERRIENS, ancien missionnaire du Basutoland, rédacteur et professeur ; les PP. Joseph HOORNAERT, CROUSEN, PIEPER, OUDE WOLBERS et MULLENDERS, professeurs. Six Frères convers garantissent la bonne marche du matériel de la maison.

A Saint-Gerlach se trouve également la rédaction de la revue mensuelle hollandaise : *De Missie Koningin* (La Reine des Missions). Le R. P. BREUKERS a fondé cette Revue en janvier 1934. Elle débuta avec environ 400 abonnés ; mais ce nombre s'accrut tellement vite qu'à la fin de décembre, il y en avait déjà plus de 1.100. Elle présente très bien. Les illustrations sont toujours parfaites.

La Revue est répandue dans toutes les classes de la société et a surtout pour but, naturellement, de faire connaître l'Œuvre des Oblats dans les différentes Missions, mais aussi de propager la dévotion envers la sainte Vierge.

**Province de Pologne.**

**Pauperes evangelizantur.**

Sous l'impulsion du R. P. CYRYS, supérieur de Poznan, et du R. P. PURGOL, de la même maison, une chapelle publique a été ouverte sur notre propriété. La « ulica ostatnia », « dernière rue », où nos Pères s'étaient installés en 1927, ne comprenait alors que deux tuileries et l'une ou l'autre maison d'ouvrier. Aujourd'hui on y trouve une agglomération qui peut envoyer à notre chapelle 300 à 400 personnes. L'église paroissiale étant trop éloignée, le R. P. CYRYS a fait arranger une partie de notre tuilerie en chapelle. Son Eminence le Cardinal Hlond approuva hautement ce projet d'évangélisation d'un groupe de son troupeau qui, sans notre chapelle, serait bien abandonné. Nos offices sont bien fréquentés. On y vient même de la ville, dont le centre est éloigné de quelques kilomètres.

**Compte rendu succinct des travaux apostoliques.**

La Revue *Oblat Niepokalanej*, vient de publier les chiffres suivants :

1° Maison de Koden, 3 missionnaires :  
18 missions ;  
16 retraites.

Ils ont prêché, en 1935, dans les diocèses de Siedlce, Varsovie, Léopol, Kielce, Poznan, Lomza, Pinsk et Sandomierz.

Quatre autres Pères sont retenus dans le service de la paroisse latine et grecque.

2° Maison de *Poznan*, 7 missionnaires :  
21 missions ;  
7 retours de mission ;  
9 retraites.

3° *Katowice* :  
9 missions ;  
38 retraites.

Un groupe de 3 missionnaires s'est établi provisoirement dans cette ville industrielle, capitale de la Silésie polonaise.

Il faut ajouter encore plusieurs retraites prêchées par des Pères de nos maisons de formation, de plus quelques remplacements de curés pendant un temps considérable. La maison de Markowice (Noviciat), par exemple, a pour son compte 2 missions et 17 retraites.

**Province d'Italie.**

**La maison de la Via dei prefetti, Rome.**

Le 25 janvier, la résidence de nos Pères italiens, fondée en 1927, a été érigée en maison régulière. Le R. P. Gaetano DRAGO en est le premier supérieur. Sous sa direction, la vieille bâtisse a subi plusieurs changements heureux.

Disons en passant que notre habitation, avec l'église de Saint-Nicolas, est le dernier reste d'un assez grand couvent dominicain où, de son temps, le Pape Pie V passait ses jours de villégiature. Nos prédécesseurs immédiats furent les Révérends Pères Stimmatini, qui y eurent leur Maison générale.

### **Province du Canada.**

#### **Congrès eucharistique national à Québec, en juin 1938.**

Son Em. le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, vient d'apprendre aux membres de son clergé, la tenue à Québec, en juin 1938, du premier Congrès eucharistique national qui coïncidera avec l'assemblée quinquennale de tous les membres de l'épiscopat canadien.

#### **L'Action catholique.**

Devant une assemblée de 400 prêtres venus pour présenter leurs vœux de bonne année, le cardinal VILLENEUVE développa son projet de fonder une Ligue ouvrière catholique comme il en existe en Europe.

Il leur annonça aussi son intention de faire une série de sermons sur le mariage, durant le Carême de 1936, à la basilique Notre-Dame de Québec.

#### **La XIII<sup>e</sup> journée catholique des retraitants à Ottawa.**

Le ralliement annuel des hommes et jeunes gens qui ont fait une retraite fermée, aura lieu, cette année, le dimanche 24 mars, à Ottawa, sous le distingué patronage de S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

L'année 1936 marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la première retraite fermée dans ce diocèse. Elle eut lieu au scolasticat des Pères Oblats et fut organisée et prêchée par le R. P. Rodrigue VILLENEUVE, aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec.

Son Em. le cardinal VILLENEUVE a bien voulu accepter de participer à cette journée qui marquera l'anniversaire d'une initiative due à son zèle et qui a donné naissance à la maison de retraites de Hull et au magnifique mouvement dont bénéficie aujourd'hui tout le diocèse d'Ottawa.

### **Les deux juniorats.**

Le juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, a ouvert ses portes à 115 junioristes, dont 12 finissants, et celui de Chambly à 140, dont 18 finissants.

#### **Le Cardinal Villeneuve et la jeunesse catholique.**

Le 19 janvier, l'Œuvre de jeunesse catholique de Saint-Sauveur de Québec a célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. C'est au R. P. LELIÈVRE, communément appelé l'apôtre du Sacré-Cœur, que revient le titre de fondateur de cette œuvre florissante. S. E. le cardinal VILLENEUVE a assisté aux fêtes. Nous reproduisons son discours à cause de l'intérêt général pour la cause de la jeunesse dont il fait preuve :

« Je suis heureux, dit Son Eminence, en réponse, d'être venu pour souligner ce jubilé d'argent et aussi pour reconforter les Pères, les Pasteurs qui ont eu l'audace d'entreprendre une œuvre si difficile, une œuvre qui demande de la patience, du courage, un esprit surnaturel vraiment indomptable. Je suis aussi venu pour remercier les paroissiens qui ont soutenu l'Œuvre de Jeunesse par leur générosité, leur sympathie. Vous devez en effet considérer l'Œuvre de Jeunesse comme une œuvre vitale pour la paroisse. Ce n'est pas une œuvre payante qui apporte des revenus, au contraire. Mais comme le disait tout à l'heure le prédicateur, la jeunesse est l'enjeu de l'avenir et voilà que de nos jours surtout, autour de nos jeunes gens les forces se dressent. Voyez ce qui se passe en Russie, l'enfer incarné travaille à arracher du cœur de la jeunesse l'idée, le soupçon même de Dieu ; de même au milieu de nous, on travaille à effacer tout sentiment chrétien dans les âmes des jeunes. Si nous voulons notre salut, c'est dans l'âme des jeunes qu'il faut dépenser notre zèle. Il faut les aider à passer sans accident, cette période dangereuse de la vie, il faut travailler à conserver en eux le sens chrétien. Nous avons donc lieu de remercier

Dieu d'avoir inspiré la fondation de cette Œuvre de Jeunesse, de l'avoir conservée, grâce au dévouement des Oblats qui sont mes frères en religion. Nous devons aussi continuer la sympathie, la générosité, le dévouement envers cette Œuvre. En jetant un coup d'œil sur cette assemblée, je me suis dit : comme cela est beau et repose le cœur de tous les troubles qui nous entourent et comme nous devons remercier la Providence qui se montra si bonne pour nous. Une autre considération qui est venue à mon esprit, je vous le dis dans l'abandon de cet entretien, celle que j'ai eue en entendant le prône de votre pasteur. Parmi les publications de bans de mariage, on a mentionné un cordonnier-monteur et cela m'a reporté à cinquante ans en arrière alors qu'on publiait de la même façon l'alliance de mon père et de ma mère, alliance qui fut marquée de joie, de courage, de bonheur. Pourquoi ce bonheur ? Parce qu'il y avait dans ce foyer un profond esprit chrétien. Si nous voulons aujourd'hui encore donner l'esprit chrétien à nos jeunes, leur préparer un avenir sérieux dans le mariage, nous avons besoin des Œuvres de Jeunesse pour leur donner l'esprit surnaturel de la conscience et les préparer ainsi à être des élus dans le ciel. »

#### **Le cardinal Villeneuve, académicien.**

En date du 20 novembre 1935, Son Eminence a été proclamée membre de l'Académie Romaine Pontificale de Saint-Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique. Le diplôme, signé par les Cardinaux Bisleti et Laurenti, en précise les motifs :

« Comme il nous est bien connu avec quel grand zèle et quelle pénétration d'esprit vous avez, autrefois dans la charge de l'enseignement, et aujourd'hui, dans la sollicitude du pastorat, savez encore illustrer et propager la sagesse de saint Thomas d'Aquin. »

Le nouvel académicien aura comme collègues des noms bien connus dans le monde philosophique : Gredt, Grabmann, Garrigou-Lagrange, Maritain.

#### **Deuxième Semaine d'Etudes missionnaire du Canada.**

L'*Osservatore Romano* a publié des comptes rendus très élogieux sur la seconde session de la « Semaine » qui, du 17 au 20 février, eut lieu à l'Université Laval, Québec. On aime se rappeler que le R. P. DESCHATELETS est président du Bureau directeur, et le R. P. MEUNIER secrétaire de la Semaine. Le thème général traité cette année était le problème de la conversion des infidèles. S. E. le Cardinal VILLENEUVE donna le discours final qui fit grande impression. Il accentua l'importance de l'heure actuelle pour les Missions. Si les catholiques ne s'efforcent pas le plus sérieusement d'en profiter, c'est fait de beaucoup de groupes païens que l'on ne regagnera plus jamais.

#### **Quelques détails sur la ferme de Rougemont.**

En mai 1935, la Province du Canada-Est a fait l'acquisition d'une grande et importante propriété située à un mille en arrière du village de Rougemont ; distante de 12 milles du scolasticat de Richelieu. On peut diviser la ferme en trois parties à peu près égales : 100 arpents en belle et bonne terre cultivable, 100 arpents en verger, 100 arpents en bois, dont bois de chauffage et bois de service très précieux, et plusieurs milliers d'érables avec chaudières, cabane toute neuve, évaporateurs, etc. Les pommiers se comptent aussi par plusieurs milliers et malgré le mauvais état dans lequel se trouvait le verger au printemps la récolte a donné 1.500 barils de pommes et les connaisseurs assurent 3.000 barils pour chaque année.

Sur cette ferme nous avons plusieurs maisons en bon état ; la principale, bâtie depuis trois ans seulement répond parfaitement bien au besoin de la petite communauté. Elle nous est restée presque complètement meublée. Les dépendances ne laissent presque rien à désirer : bonne grange, bon garage, entrepôt superbe pour les pommes, poulailler pour 1.000 à 1.500 volailles, tous les animaux

nécessaires au bon fonctionnement de la ferme, instruments aratoires, pompe mécanique pour l'arrosage du verger, tracteurs, etc. Quelques mois après, un contingent de 300 beaux poulets et poulettes arrivèrent, de plus un camion fit son apparition au commencement de l'automne. Nous avons, sur cette propriété, plusieurs beaux petits lacs artificiels ; près de la maison un bain de 40×100 pieds ; une terrasse de toute beauté.

\* \* \*

Nos deux nouvelles résidences de Rougemont et de Sainte-Agathe ont de commun qu'après avoir été des centres de dépravation, aujourd'hui un silence religieux y règne en maître. La religion a remplacé l'irrégion. Le pain et le vin Eucharistique ont avantageusement supplanté les orgies de boire et de manger dont ces maisons étaient trop souvent l'occasion. Ce changement s'imposait ; il s'est opéré, à la grande joie des curés et des bons paroissiens de ces deux régions.

(Tiré du *Courrier missionnaire des Frères convers.*)

#### « Le Retraitant. »

A l'Exposition de la Presse, une revue attirera sûrement l'attention. C'est *Le Retraitant*, bulletin mensuel sur les retraites fermées. Il est sous la direction des Pères Oblats du Cap de la Madeleine.

Fondé en septembre 1932, il n'était alors qu'une feuille photocopiée. Aujourd'hui, il prend place parmi les plus belles revues du Canada, avec 3.000 numéros.

*Le Retraitant* est la seule revue sur les retraites fermées au Canada. On estime à 15.000 le nombre de ses lecteurs.

#### *Province Saint-Pierre de New-Westminster.*

##### Les missions indiennes.

En Colombie Britannique, la Province maintient cinq écoles résidentielles pour les enfants indiens : Kamloops, Cranbrook, Williams Lake, Mission City et Sechelt. Il n'est pas bien facile de les avoir toujours peuplées d'une manière satisfaisante ; car les enfants ne peuvent y être reçus qu'avec l'entier consentement de leurs parents. Donc au missionnaire de convaincre ceux-ci de l'importance d'une éducation chrétienne, et de la nécessité de faire un stage de plusieurs années dans une école régulière.

\* \* \*

A la grande conférence des missionnaires à Lebrét prirent part quatre Pères de la Province : George FORBES et Victor ROHR de Saint-Joseph ( Williams Lake), Thomas KENNEDY de l'Ecole de Kamloops, et BIRCH Joseph, de Saskatoon.

##### Holy Rosary, Ottawa.

Le R. P. SALLES nous écrit sur le développement de cette maison qui, en même temps, héberge les novices et les scolastiques de la Province : « Le Noviciat est plein comme un œuf, le scolasticat aussi. Où se casera-t-on l'an prochain ?

Le Très Révérend Père Général a bien voulu nous visiter, malgré sa hâte de rentrer au plus vite à Rome. Sa causerie, faite sur un ton familial et paternel, a fait beaucoup de bien. Il parla de la visite qu'il vient de faire des Missions Indiennes. A coup sûr, l'amour pour la Congrégation et pour les missions a reçu de nouveaux stimulants. »



**Province du Manitoba.**

**Statistique consolante.**

Dans son numéro de septembre 1935, *L'Ami du Foyer* a publié la liste de quarante Pères Oblats fournis jusqu'à présent par le juniorat de Sainte-Famille, Saint-Boniface.

**Province de Régina.**

A l'occasion de l'avènement au trône du roi Edouard VIII, la *Gazeta Katolicka*, imprimée par les Oblats de Winnipeg, reproduit la photographie de la rencontre du Prince de Galles, d'alors, avec le Rév. Père Damase DANDURAND. C'était en 1919; le P. DANDURAND venait de fêter son centenaire. Le Prince avait exprimé le désir de voir le vieux missionnaire qui, à pareille visite au Canada, avait servi de guide à son grand-père Edouard VII. Le P. DANDURAND était alors de résidence à Ottawa. Plus tard, en 1875, quand pour un certain temps le P. DANDURAND fit du ministère à Leeds, Angleterre, il fut reçu royalement au Palais de Buckingham.

**Hospitalité catholique.**

Les immigrants tchèques et slovaques ne sont que deux mille et demi dans la Province du Manitoba. A Winnipeg on en compte huit cents environ. Leur chiffre ne leur permet guère d'avoir une église de leur langue comme les Polonais qui, avec plus de douze mille, forment deux paroisses. Pour la fête de la Chaudelour, nos Pères polonais de la paroisse Holy Ghost ont arrangé des offices spéciaux pour les catholiques tchèques et slovaques. Un Père de la Société du Verbe Divin leur adressa la parole en langue tchèque.

**Province d'Alberta-Saskatchewan.**

**Ministère parmi les Polonais.**

Depuis l'automne 1935, le R. P. RYGUSIAK se dévoue au ministère parmi les immigrants polonais du diocèse d'Edmonton. Il a sa résidence à Flat Lake, où les Polonais lui ont bâti une petite maison à deux chambres; mais il y est très rarement, car il doit desservir régulièrement 11 postes, chacun comptant 30 à 50 familles polonaises.

**Vicariat du Keewatin.**

**Une biographie de Mgr Ovide Charlebois.**

Un projet intéressant que Mgr LAJEUNESSE veut réaliser, c'est la publication de la vie de son vénéré prédécesseur, Mgr Ovide CHARLEBOIS, vicaire Apostolique du Keewatin de 1910 à 1933. Déjà on a composé un fort beau volume de ses Circulaires. (Cf. *Missions*, 1935, 446.) La biographie, confiée au R. P. PÉNARD, fixera surtout son souvenir comme missionnaire. Celui-ci compte déjà 48 années dans les missions indiennes de cette région. Il a quitté son cher Beauval à la fin d'octobre 1935, et est venu demeurer à l'Evêché de Le Pas, afin d'avoir les documents nécessaires sous la main. Pour le moment, il s'agit de faire un travail de classification qui demandera du temps et de la patience.

Le R. P. PÉNARD prie tous ceux qui auraient quelques traits à rapporter sur Mgr CHARLEBOIS de bien vouloir les lui faire parvenir le plus tôt possible. De même pour ce qui regarde la correspondance du cher défunt, il recevra avec reconnaissance toutes les lettres un peu importantes écrites par lui et les retournera aussitôt qu'il en aura pris connaissance.

Nous nous réjouissons de cette si louable entreprise et souhaitons à notre missionnaire-biographe le plus beau succès.

(D'après le *Courrier Vicarial*, 16 décembre 1935.)

### L'avion au service du missionnaire.

Dans une lettre à ses parents et bienfaiteurs, le R. P. Jean-B. DUCHARME décrit ses impressions pendant qu'il survolait en avion la région lacustre du Keewatin-Ouest, où depuis 20 ans il fait le ministère parmi les Indiens. Après avoir représenté son Vicariat à l'Exposition missionnaire de Trois Rivières, il fit encore une courte visite à Regina pour régler une affaire de son école avec l'honorable D<sup>r</sup> Uhrich, seul catholique dans le Cabinet de la Saskatchewan. Dimanche, 20 octobre, il goûtait l'hospitalité des Pères Allemands de Regina et pouvait apprécier leur travail parmi les immigrants. Pour retourner à sa Mission de Portage La Loche, le R. P. DUCHARME avait à parcourir 350 milles ! Arrivera-t-il encore avant les glaces ? Un seul moyen lui restait : l'avion. Le voilà au moment où il part pour la dernière étape : Big River — Lac La Loche.

« Vendredi, le 25 octobre, il fait beau, même trop calme. Le vieux Campbell m'assure, fort de ses 50 ans de vie du Nord, qu'on a encore pour quinze jours de beau temps ; pour ne pas mortifier un vieillard, j'abonde en son sens, tout en étant heureux de profiter de cette belle journée, car si le vent tourne au Nord... Nous prenons les airs du premier coup, il est onze heures. Seul passager, je prends mon bréviaire, mon esprit s'élève naturellement vers Dieu, cependant je n'oserais pas dire que je n'ai pas eu une seule distraction... Ici je connais mieux le terrain et les lacs : Lac des Traînes, des Roches, le grand Lac Doré puis La Plonge, déjà l'école et la ferme se découpent nettement sur la colline de Beauval (Beaumont conviendrait mieux !), l'avion se penche terriblement et décrit une spirale savante, se redresse, puis recommence pour venir se poser, gaillard, sur la rivière Castor. Il est midi... J'amène les aviateurs dîner à la Mission, où les Pères BLEAU et PROGET m'accablent fraternellement.

D'ici je pourrais laisser l'avion pour le canot, ça ne me coûterait que \$ 17.50, mais je crains, malgré la

prophétie du vieux Campbell, d'exposer le P. BLEAU à être pris par la glace en venant me mener ; je continuerai donc par aéro, même j'offre aux Pères de me donner un compagnon, car ça ne coûtera rien de plus, et le Fr. BEAUDOIN, qui n'a jamais vu ma Mission et n'a pas encore reçu le baptême de l'air, embarque bravement à mes côtés.

Me voici en pays connu, bien des fois j'ai parcouru *en quatre jours* avec mes chiens, ce que je vais franchir en 1 h. 15 m., et nous saluons, des hauteurs, la Mission-Mère de l'Île à La Crosse, berceau des Evêques, le P. ROSSIGNOL est loin de se douter que son voisin de mission lui envoie en ce moment un salut fraternel. Le Fr. BEAUDOIN se comporte bien après avoir un peu blêmi, il regarde maintenant le pays qui s'étend devant nous ; en avant la rivière Creuse qui porte bien son nom, au loin, à droite, le Lac Clair, à gauche, le Petit Lac de Bœuf. En-dessous de nous, deux canots dansent sur la vague, gros comme des coquilles de noix.

Au Grand Lac de Bœuf (il a 18 milles de large et 30 de long, sans une seule île) des nuages s'attroupent comme pour nous barrer la route. L'avion fonce dedans sans peine, c'est comme dans les rêves où les obstacles s'évanouissent par enchantement. Mais le brouillard se fait plus épais, notre pilote touche à peine une roue que l'avion baisse vers plus de lumière. Ça nous permet de mieux voir l'embouchure de la rivière La Loche, où se trouve le premier village de ma Mission. Les enfants de Jacques Montgrand sont au coin de la maison, on devine une discussion, les uns prétendent que c'est le P. DUCHARME qui passe, d'autres nient, il n'y a pas unanimité...

La rivière La Loche elle, s'amuse à chanter dans les rapides, puis elle se tord comme un serpent dans l'herbe, déroulant ses boucles sans nombre après s'être encore attardée dans les rapides tout près de sa source ; le Lac La Loche, là ; tout près maintenant, mais l'avion lui ne lambine pas ; on survole déjà la Mission, un vol plané et l'on court comme une flèche sur l'eau. La porte vitrée de l'avion me permet d'observer sans être vu ; des

soutanes paraissent à la porte de la Mission, mais l'avion pointe vers le débarcadère de la Compagnie Révillon, les soutanes rentrent à la Mission, on sent une déception — c'est si humain, l'homme désespère quand le salut est tout proche — les deux agents de Révillon, eux s'amènent en hâte, le sourire aux lèvres, mais l'œil interrogateur. J'ouvre la porte et je saute sur le quai, mes enfants montagnais déjà attroupés crient : « *Yal'tiytcho'attin* ». C'est le gros Père (on m'appelle ainsi par comparaison avec mon prédécesseur plutôt petit)..., les Pères BOURBONNAIS et LANDRY ont dû, eux aussi, suivre la scène de près, car ils arrivent déjà suivis du Fr. LEFÈVRE, tout le monde paraît content, je le suis certainement plus que tous les autres...

Mes frères sont heureux parce que Oblats et attendent des nouvelles de leur famille que j'ai visitée, mes enfants, car je les ai presque tous baptisés moi-même, les grandes personnes, car je suis leur père depuis vingt ans, les agents de Révillon, car ils vont avoir des nouvelles fraîches, et moi ? parce que... mais qu'est-il besoin de le dire ?...

Presque s'en m'en apercevoir, me voici installé dans ma chaise curule, d'instinct ma langue claqué les doubles consonnes montagnaises, comme si elle n'avait jamais cessé de le faire... Le Fr. BAUDOIN s'empresse de faire le tour de la propriété, car il n'a que la veillée à passer ici, l'avion repart demain matin. Aller veiller à 150 milles, c'est au moins un record.

Puis la vie missionnaire reprend, je deviens professeur de montagnais, mais mon élève le P. LANDRY en saura bientôt plus que moi, il pourra confesser les petits péchés à Noël !

### *Vicariat de Grouard.*

#### *En pays missionnaire.*

Le 1<sup>er</sup> décembre 1935, le R. P. HABAY se trouva sur la réserve des Castors, à Eleské, à 24 milles, nord-ouest du Fort Vermillon. Ils ont manifesté le désir d'avoir sur la réserve une église, et grande serait leur surprise si le Département Indien n'accédait pas à leur désir. Ils sont prêts à signer tous sans exception la pétition qui sera envoyée prochainement à Monsieur N.-P. L'Heureux, agent indien, de Driftpile, qui représente le Département indien pour cette partie du pays. Le dimanche 1<sup>er</sup> décembre, tous les Indiens Castors, le Chef en tête, se sont rendus à la maison d'Isidore Attelin pour la messe de 11 heures et l'après-midi à 4 heures, ils sont revenus pour la récitation du chapelet et le chant des cantiques.

Dimanche 15 décembre, le R. P. QUÉMÉNEUR était de passage à Eleské, chez les Castors, avec les Rév. Pères MARIMAN et JUNGLUTH, venus l'automne dernier pour se mettre à l'étude de la langue castor. Ils ont déjà quelques notions sur cette langue et ils ont voulu mettre en pratique les leçons qu'ils ont reçues à la Mission, en allant visiter chez eux les Castors. Ils ont passé la journée du dimanche avec le P. QUÉMÉNEUR, visitant les familles et faisant le catéchisme. Ils espèrent retourner pour le jour de Noël avec le R. P. HABAY, car c'est bien entendu, cette année, les Castors auront leur messe de minuit. Comme nous, en leur langue, ils chanteront « Il est né le divin Enfant ».

*Linlon Meonedjedi tsido  
Sekate Marie lan néyinitri  
Linlon Meonedjedi tsido  
Bethléendi nara ninya.*

**Vicariat du Yukon.**

**Un trésor retrouvé.**

En furetant dans la Bibliothèque à Fort James, B. C., j'ai trouvé une copie de trois lettres écrites par Monseigneur DURIEU, ancien évêque de New-Westminster, en 1883. Les lettres originales sont probablement perdues et la copie que j'ai trouvée ici doit être la seule copie existante. Ces lettres furent adressées au R. P. LEJACQ, l'un des premiers missionnaires des Indiens de la Colombie Britannique et longtemps de résidence à la Mission de Fort Saint-James.

Ces trois lettres forment un ensemble de conseils pratiques sur la direction des Indiens. Mgr DURIEU avait une très grande influence sur eux. Il comprenait leur mentalité et les plus vieux encore se rappellent avec quelle autorité il commandait et comment il savait faire ce qu'il voulait avec eux.

J'ai pensé que ces lettres intéresseront aussi les lecteurs des *Missions*. Il me semble qu'elles méritent d'être conservées, et j'en ai recopié une partie pendant mes moments de loisir.

P. MURIE, O. M. I.

**Vicariat du Mackenzie.**

**Nouvelles de Coppermine.**

Une lettre du 16 décembre nous apporte les dernières nouvelles de la Mission esquimaude sur le fleuve Coppermine :

« Notre jeune P. BULIARD qui a été laissé en charge de Coppermine avec le Fr. C. Wilhelm BECKSCHAEFER, semble y faire merveille. Le mouvement de conversions, constaté lors de la visite du Très Révérend Père Général, continue. La rougeole qui est souvent mortelle parmi nos populations, a sévi intensivement chez les Esquimaux et a aidé la prédication du R. P. BULIARD. Aussi plusieurs

se sont fait baptiser *in articulo mortis* et onze, dont sept païens, sont prêts à recevoir le baptême à Noël ; plusieurs autres sont encore inscrits au catéchuménat ou promettent de le faire bientôt. »

**Développement dans la partie sud du Vicariat.**

Nous lisons dans une lettre de Mgr FALLAIZE, adressée à l'Administration générale :

« Cette année, malgré nos difficultés économiques extrêmes, on a vu des développements considérables dans nos œuvres.

*Wandering River.* — Un missionnaire a été envoyé pour y rester d'une façon permanente, malgré les conditions très précaires de subsistance, qui lui sont faites au milieu des pauvres colons émigrés en cet endroit. En effet, en six mois de séjour, il a reçu d'eux la somme dérisoire de 4 dollars 50.

*Conklin.* — Sur le parcours de la voie ferrée Lac La Biche-Waterways, un nouveau noyau de population se forme dans des conditions de subsistance, pour le moins identiques à celles de *Wandering River*. Cette population était déjà visitée de temps à autre par un missionnaire de McMurray ; cette année, le Rév. Père LE TRESTE a fait l'acquisition, en cet endroit, d'une modeste maison qui lui servira désormais d'habitation et de chapelle et lui permettra de prolonger ses séjours.

*Au Lac Athabaska.* — En un lieu appelé autrefois « la loge du Castor » et maintenant Goldfields, des découvertes de minerai aurifère ont été faites. La facilité relative d'accès en cet endroit y a attiré déjà un bon nombre de mineurs et plusieurs compagnies se sont déjà établies.

La population nouvelle se montait en été à quatre cents personnes environ, dont un bon nombre sont catholiques. Aussi, un missionnaire de la Nativité est allé les visiter plusieurs fois et il a fait construire une maison-chapelle provisoire, à nos dépens pour le moment, mais que les mineurs nous promettent de payer plus tard. (Cf. p. 63-75.)

### **Vicariat de la Baie d'Hudson.**

#### **Voie ferrée Winnipeg-Churchill.**

On se propose de construire un chemin de fer de 540 km. de Winnipeg à Churchill, sur la Baie d'Hudson. Ce qui raccourcirait de beaucoup ; jusqu'ici les voyageurs ont dû faire un grand détour par Dauphin, Le Pas, Wabowden. Aussi les Missions esquimaudes tirent profit de cette communication nouvelle.

#### **Nouvelles de Ponds Inlet.**

Après sept ans de ministère et de solitude parmi les Esquimaux du Nord de Baffinland, le R. P. Prime GIRARD est descendu vers la civilisation pour un congé bien mérité. Il est remplacé par les RR. PP. COCHARD, DANIELO et le Fr. C. VOLANT. Partis le 21 août, à bord du brise-glace « Nascopie », les missionnaires sont arrivés, le 7 septembre, à Craig Harbour dans le sud d'Ellesmereland. Ce poste est au delà du 76° degré de latitude. Les Esquimaux ne montent pas jusqu'ici, mais la police canadienne s'y établit, dans le seul but de prouver aux autres puissances que ces glaces polaires ont leur maître.

Il n'y a que trois ou quatre Ecossais à Craig Harbour. Le « Nascopie » vient une fois par an pour leur approvisionnement. De Craig Harbour, le bateau descend à Ponds-Inlet au 73° degré, le poste le plus avancé de l'Eglise catholique vers le Nord.

Les trois missionnaires ont tenu à écrire de Craig Harbour au Très Révérend Père Supérieur Général pour lui exprimer leurs sentiments : « Je ne saurais trop remercier le bon Dieu de m'avoir fait venir dans ce pays, écrit le R. P. COCHARD, où vraiment les âmes sont abandonnées, où donc je me trouve pleinement dans ma vocation de missionnaire Oblat. »

Le Fr. VOLANT ajoute : « Nous espérons arriver à Ponds Inlet le 13 septembre, si la glace ne nous arrête

pas ou aussi le brouillard, car les icebergs sont nombreux ici et quand on ne voit plus clair, le capitaine arrête le bateau, c'est plus prudent.

« A part une tempête d'un vent de 75 milles à l'heure, nous avons fait un assez bon voyage. Bonne compagnie aussi, excepté « l'évêque » anglican qui fait son tour cette année. Tous nous sont sympathiques.

« Le R. P. GIRARD que nous allons relever est pour tous un héros et on ne jure que par lui ; ils disent tous qu'il aura le cœur brisé de retourner au sud, il a sur tous les blancs du pays un ascendant et a aussi réussi à avoir un noyau de catholiques esquimaux ; avec la grâce de Dieu, nous espérons le voir grandir. »

### **ÉTATS-UNIS**

#### **Province de Belleville.**

##### **Le juniorat Saint-Henri.**

Sous la direction du R. P. Alphonse SIMON, le collège de Belleville se développe à vue d'œil. Pendant les dernières vacances, la chapelle a été agrandie et ornée de belles peintures. Grâce aux démarches de Mgr Fallon, vicaire général de Belleville, notre collège est maintenant reconnu par les autorisés de l'Etat, de sorte que les finissants sont acceptés pour les examens publics.

Le R. P. SIMON, supérieur, et les Pères ECKARDT, GOETZ, JANSEN FR., KIEVEL, METZGER et NOONAN se sont partagé les différentes matières des cours. Un professeur laïque enseigne les sciences.

#### **Deuxième province des Etats-Unis.**

##### **Nouvelle aile du Scolasticat.**

Jeudi, le 16 janvier, Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, a béni solennellement l'aile gauche du Scolasticat de Mazenod. Environ soixante prêtres ont assisté à la belle cérémonie.

Le Scolasticat se trouve à une distance de trois milles de la ville sur la route Blanco. Il est bâti selon les plans les plus modernes. La nouvelle aile a coûté 80.000 dollars. Elle comprend dans ses quatre étages les cellules pour les Frères scolastiques et les dortoirs. De plus la bibliothèque et un musée. Les fondements ont été utilisés pour y placer un auditorium combiné avec une salle de gymnastique.

#### **Lowell.**

##### **Activités missionnaires.**

Les Pères de cette Province ont fourni, durant l'année de 1935, les travaux suivants :

Retraites paroissiales : 90 semaines (12 de plus qu'en 1934).

Retraites fermées : 10.

Retraites (religieux ou religieuses) : 22 (13 de plus qu'en 1934).

Retraites de pensionnats : 14 (2 de plus qu'en 1934).

Retraites d'écoles paroissiales : 31 (11 de plus qu'en 1934).

Retraites de sociétés paroissiales : 22 (8 de plus qu'en 1934).

Retraites d'hôpitaux, garde-malades, 4.

Total des travaux missionnaires en 1935 : 193, contre 147 en 1934.

Les travaux spéciaux : secours donnés aux curés le dimanche, sermons de carêmes, etc., ne sont pas inclus dans le total ci-dessus.

#### **Ceylan.**

##### **Changement de personnel chez les RR. PP. Jésuites.**

Nous lisons dans le *Ceylon Catholic Messenger* du 24 décembre 1936 que les Pères Jésuites de la Province de la Nouvelle Orléans vont probablement prendre en mains les Missions du diocèse de Trincomalie. Déjà, le R. P. Cassidy et trois Frères Scolastiques professeurs sont arrivés à Batticaloo, résidence de Mgr Robichez, pour l'enseignement au collège Saint-Michel. Donc, dans un avenir prochain, les quelques Pères Jésuites français seront remplacés par des Américains, comme, il y a deux ans, leurs confrères belges ont été remplacés par des PP. Jésuites italiens dans le diocèse de Galle.

#### **Archidiocèse de Colombo.**

##### **Couvent Saint-Joseph de Ragama.**

A peine les Religieuses de Notre-Dame de Bon-Secours s'étaient-elles installées dans leur nouvel asile pour les sourds-muets, que des enfants malheureux leur arrivèrent de toutes parts. Les premiers furent un garçon aveugle et deux sourds-muets, une fille de 13 ans et un garçon de 8.

Ces enfants aimaient trop la liberté et les Sœurs avaient toute peine pour les empêcher de s'enfuir. Peu à peu, les deux Sœurs, Béatrix et Edouarda, réussirent à les accoutumer au nouveau régime. Le nombre des enfants a augmenté depuis. Ils sont actuellement une douzaine. Quatre Sœurs s'en occupent. Elles brûlent du désir que leur asile puisse soustraire les pauvres sourds-muets à l'influence des protestants.

Le R. P. ZEYER, chargé de la Mission de Ragama, annonce déjà un premier fruit : une fille aveugle et sourde-muette se prépare au saint baptême. Les Bouddhistes sont alarmés. Ils viennent de célébrer la fête de leur dieu avec plus de pompe que jamais : leur temple fut une seule mer de feu de toutes couleurs, les tambours

roulaient, la cloche du temple sonnaient toute la nuit, les feux artificiels pétillaient, on chantait, on hurlait. Les Sœurs pouvaient tout observer de leur couvent. Pauvres gens ! Quand sonnera pour eux l'heure de la Rédemption !

**Le cimetière de Négombo.**

Le cimetière catholique, jadis situé dans la ville de Négombo, le long de l'ancienne Grand Street — devenue aujourd'hui St. Joseph's Street — a subi une transformation totale et a cessé d'être le lieu de repos qu'il fut de longues années.

On assure que c'est là que Mgr Vistarini, de vénérée mémoire, transportait lui-même, sur ses épaules, les cadavres des cholériques délaissés par leurs familles apeurées, pour les inhumier dans des fosses creusées de ses propres mains.

A l'endroit précis du vieux cimetière, où s'élevait une jolie chapelle en forme de coupole, se dresse maintenant une école spacieuse, fréquentée par un bon nombre d'élèves. Dimanche dernier, après la bénédiction du Saint Sacrement, à Sainte-Marie, une procession fut organisée, au cours de laquelle fut portée une nouvelle et belle statue de la Vierge, qui fut ensuite placée sur un autel, érigé dans la classe.

Des exercices en faveur des âmes du Purgatoire y ont lieu à présent ; mais le R. P. BRETON, curé de la paroisse, espère pouvoir, avant longtemps, ajouter à son école une modeste chapelle, suffisante pour les besoins religieux des nombreux habitants qui peuplent cette localité.

Tiré du *Ceylon Catholic Messenger*, 22 octobre 1935.)

**Statistiques des écoles catholiques.**

Outre les écoles élémentaires de langue singhalaise ou tamoule, il y a, dans l'archidiocèse de Colombo : 9 écoles.

Dirigés par les Pères Oblats :

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| Collège St-Joseph, Colombo . . . . .    | 1.747 élèves |
| Coll. St-Pierre, Colombo-Bambalapitiya. | 984 »        |

Dirigés par les Frères des Ecoles Chrétiennes :

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| Collège St-Benoît, Colombo-Kotahena . . | 1.362 élèves |
| Collège St-Sébastien, Moratuwa. . . . . | 630 »        |
| Collège de Mazenod, Kandyana. . . . .   | 293 »        |
| Collège Ste-Marie, Chilaw. . . . .      | 153 »        |
| Trois écoles supérieures à Colombo . .  | 929 »        |

Dirigés par les Frères Maristes :

|                                         |       |
|-----------------------------------------|-------|
| Collège Maris Stella, Negombo . . . . . | 585 » |
| Collège Joseph Vaz, Wennapuwa . . . .   | 100 » |

(ouvert en 1934).

\* \* \*

Dirigés par le clergé séculier :

|                                           |            |
|-------------------------------------------|------------|
| Collège Ste-Croix, Kalutara . . . . .     | 475 élèves |
| Collège Ste-Marie, Negombo. . . . .       | 274 »      |
| Dans 28 écoles anglaises, fréquentent     | 9.798 »    |
| Dans 249 écoles élémentaires, fréquentent | 27.509 »   |

En tout, 37.298 garçons dans les écoles catholiques.

\* \* \*

Pour les filles, il existe :

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| 23 écoles anglaises, avec . . . . .     | 3.901 élèves |
| 246 écoles élémentaires, avec . . . . . | 26.367 »     |

Les écoles supérieures les plus importantes pour les filles sont tenues par les Sœurs :

|                                           |              |
|-------------------------------------------|--------------|
| Religieuses du Bon Pasteur, Colombo,      | 1.020 élèves |
| Religieuses de la Ste-Famille, Colombo-   |              |
| Bambalapitiya. . . . .                    | 750 »        |
| Religieuses de la Ste-Famille, Kurunegala | 453 »        |

qui n'a pas voulu souscrire aux engagements demandés, de même qu'à ceux-là qui n'ont pas jugé à propos de répondre et dont on connaît, d'autre part, les idées subversives, tant au point de vue moral qu'au point de vue social. Voici donc la série des questions posées par l'Union Catholique à tous ceux qui briguent les sièges :

1° Vous engagez-vous à combattre toute mesure administrative ou législative dirigée contre toute classe sociale ou tout corps religieux ?

2° Promettez-vous de vous déclarer partisan de la neutralité religieuse du gouvernement et d'appuyer l'égalité des droits pour toutes les religions, quel que soit le nombre de leurs adhérents ?

3° Afin d'assurer l'égalité en question, veillerez-vous à ce que, dans toute modification éventuelle de la Constitution, soient maintenues les garanties nécessaires ?

4° Vous prononcez-vous en faveur du principe, qu'en ce qui a trait au Service public, on n'ait égard qu'au seul mérite, dans les nominations et les avancements ?

5° Sur le terrain de l'Instruction publique, vous obligez-vous à faire figurer, dans votre programme, les divers points qui suivent :

a) De maintenir le « Denominational System », contre le monopole d'Etat.

b) De répartir toutes les écoles ayant droit aux subsides officiels en deux catégories, sans plus, telles que : écoles du gouvernement et écoles assistées ?

c) De maintenir aux écoles gouvernementales leur véritable caractère d'établissements, où l'instruction religieuse ne fait point partie du programme.

d) De conserver aux « Denominational Schools », sans y rien modifier, leur physionomie traditionnelle.

e) D'assurer à ces mêmes écoles des conditions d'existence convenables et équitables.

f) Au cas où une Université viendrait à être fondée, de favoriser l'installation d'hôtels particuliers pour les groupements religieux qui, pour des motifs de conscience, désireraient en avoir.

g) De consulter et d'entendre les corps d'éducation

reconnus, chaque fois que des questions se référant à ces matières seraient mises en discussion.

6° Enfin, vous opposerez-vous à toute mesure tendant à faciliter le divorce et à favoriser toute propagande immorale ?

#### Les résultats des élections.

Le nouveau Conseil d'Etat aura 50 membres, dont 33 Bouddhistes (contre 28 au dernier Conseil).

10 Chrétiens (contre 15 au dernier Conseil).

6 Hindous (leur chiffre reste le même).

Sur ces 50 conseillers, vingt avaient donné une réponse satisfaisante au Questionnaire catholique, trois autres en partie favorable. Il n'y a que deux Européens dans le Conseil.

#### Le bon Pasteur à Colombo.

Le 13 janvier, Mgr MARQUE, O. M. I., archevêque de Colombo, a solennellement ouvert la nouvelle chapelle du Bon Pasteur à Nayakanda, aux portes de la capitale. Il était entouré de 40 prêtres et d'un bon nombre de proéminents laïques.

L'œuvre accomplie par les Religieuses du Bon Pasteur est hautement appréciée par le Gouvernement et par toutes les classes de la population. En ce moment, il y a 185 femmes et jeunes filles abritées au couvent de Nayakanda.

#### Nouveau Recteur.

Le R. P. Timothy LONG a été nommé recteur du Collège Saint-Patrick. Il succède, à ce poste, au R. P. Charles SOUBRY-MATTHEWS, dont la vie s'est identifiée, pendant plus de trente ans, avec ce Collège. Le départ de Jaffna du P. Matthews fut un vrai triomphe. Près de dix mille hommes, sans distinction de race ou de religion, y ont pris part. La population a exprimé ainsi les sentiments de gratitude et de vénération pour le Père qui a donné au Collège Saint-Patrick un élan splendide et l'a placé au premier rang des collèges de Ceylan.



## Diocèse de Jaffna.

### L'asile des vieillards à Jaffna.

L'asile des vieillards Saint-Joseph a été fondé par Mgr GUYOMARD, évêque de Jaffna. Il est situé dans un quartier solitaire de Jaffna, sur un golfe de l'Océan indien, à une journée de distance du grand port de mer de Colombo. Le bâtiment est entouré d'une cour et d'une plantation de 50 cocotiers. C'est un bouddhiste converti au christianisme qui en a fait don à Monseigneur, avec l'intention d'y voir établir un refuge pour les vieillards abandonnés. Il fut confié aux Missionnaires Oblats et le R. P. FRANCIS en devint le directeur.

Ce dernier se mit aussitôt en devoir de recueillir des aumônes, pour soutenir cette nouvelle œuvre, envoyant, dans ce but, des lettres dans toutes les directions et allant lui-même quêter à domicile, ce qui lui rapporta quelques centaines de roupies.

Le nouvel asile fut ouvert le 18 septembre 1935, mais où trouver les religieuses nécessaires ? Une demande adressée aux Petites Sœurs des pauvres de Colombo ne fut pas agréée ; une lettre à la Révérende Mère Provinciale des Sœurs de la Croix resta longtemps sans réponse. Enfin, dans les derniers jours de novembre, arrivèrent des Indes les Sœurs tant désirées. Mais, que trouvèrent-elles ? une maison non meublée, un économat sans provisions, pas d'armoire, pas de linge, et, ce qui est encore pire, une caisse absolument vide. Un coq se promenait fièrement dans la cour, en compagnie de deux poulets ; deux petits goretts furetaient par-ci, par-là. Pas d'étable, pas de nourriture ; ces pauvres bêtes devaient chercher elles-mêmes leur pitance et leur abri.

Douze vieux bons hommes, aveugles, paralysés, malades, assis ou appuyés sur leur bâton, occupaient déjà l'asile. Ils espéraient qu'avec l'arrivée des « Taïra » (Sœurs), tout serait bientôt changé en or. Chacun se mit

à l'œuvre, plein de confiance en la bonne Providence et attendant l'avenir avec une joyeuse espérance.

Aux douze premiers vieillards, s'en ajouta bientôt un treizième, un Hindou, âgé de 91 ans, envoyé par l'agent du Gouvernement. Il n'avait personne pour prendre soin de lui, ses enfants étant tous morts. Ne voyant pas, incapable de mendier, fatigué de son grand âge, il avait essayé de mettre fin à sa misérable existence, en se jetant dans un puits. Heureusement qu'il ne s'y trouvait pas beaucoup d'eau ; on en retira l'infortuné et on le confia à l'asile. Il ne pouvait deviner où il se trouvait, ni voir ses bienfaiteurs, mais il sentit bientôt qu'il était entouré de bonté et de charité. Content de tout, tranquille sur son grabat, il vécut encore le temps nécessaire pour recevoir le baptême et l'extrême-onction et rendit enfin à son Créateur son âme purifiée. Ce fut le premier fruit de l'arbre qu'on venait de planter.

Un second le suivit bientôt ; il avait mûri ailleurs et nous n'eûmes qu'à le cueillir. William était, en effet, un brave chrétien. Orphelin, il avait été recueilli par un établissement où il avait passé sa jeunesse et une bonne partie de sa vie. C'était un serviteur fidèle. Ses temps libres étaient employés à recueillir des offrandes destinées à faire dire des messes pour les âmes du purgatoire. Des centaines de messes furent ainsi célébrées pour ses amis défunts. Agé et usé, il vint à l'asile ; ses jambes étaient enflées et couvertes de plaies. Il soupirait après le moment où il irait voir l'Enfant-Jésus, disait-il. Et l'Enfant-Jésus vint en effet l'appeler, dans l'octave de Noël, pour lui donner sa récompense. Comme le petit cierge à l'arbre de Noël, il s'éteignit doucement dans un parfum de paix et de joie.

L'asile est ouvert à tout vieillard abandonné, qu'il soit chrétien ou non. Le nombre des pensionnaires augmente : aux catholiques s'adjoignirent des païens ; un protestant et deux bouddhistes ont demandé leur admission. Deux de nos indigènes ont déjà reçu le baptême : c'était leur désir depuis longtemps. L'exemple des chrétiens exerce une influence bienfaisante sur les non-baptisés et les amène peu à peu à Dieu.

Seul, un Hindou, autrefois au service du démon, et en continuelle communication avec les esprits mauvais, est encore poursuivi de crainte et de frayeur. C'est un véritable grand enfant, moitié aveugle, moitié sourd et parlant difficilement. Dans chaque ombre, il aperçoit un « Peh » (diable) hindou, qui veut le faire souffrir. Aussi, porte-t-il toujours sur soi un bâton et une petite lampe ; même la nuit, il faut qu'il les ait sous la main. Toujours prêt au combat, dès qu'il aperçoit une ombre, sur le mur, même la sienne, il frappe à tour de bras. Le Peh doit savoir à qui il a affaire et qui est le plus fort. L'ombre reste naturellement au mur, mais les coups de bâton résonnent dans la maison et troublent le sommeil commun. De temps en temps, il pousse des cris jusqu'à ce que quelqu'un arrive pour le tranquilliser et qu'il s'endorme de nouveau.

Le nouvel asile de Saint-Joseph est une grande œuvre de charité. Les ouvriers sont là, mais hélas ! les moyens manquent pour développer la fondation et en améliorer l'état. Voilà pourquoi nous osons supplier nos amis de nous venir en aide.

Sœur CORONA,  
*religieuse de la Ste-Croix de Menzigen.*

N.-B. — La Congrégation des Sœurs de la Ste-Croix de Menzigen (Suisse), qui s'est établie aux Indes, en 1906, au diocèse Quilon, a fondé depuis différentes maisons dans les diocèses de Cochin, Kottar, Jaffna, Verapoly et Kottayam.

### Laos.

#### Dernières nouvelles.

Les dernières nouvelles nous annoncent le retour du R. P. MAZOYER à Vientiane. Par des télégrammes, il a tenu ses Pères au courant des diverses étapes de son long voyage.

Les RR. PP. CHOTARD et GENTIL se trouvent à Don Dôn, petite île du Mekong, à 3 kilomètres en amont de Non-Seng, où, sous la conduite d'un jeune prêtre indigène, le Père Sinnen, ils étudient le laotien et le siamois.

Le R. P. MAZOYER a pu visiter tout le Nord de notre territoire, excepté la province de Phongsaly.

Les *Missions Catholiques*, de Lyon, ont publié dernièrement une bonne étude sur la situation des Catholiques, dans la partie du Laos qui est confiée à nos missionnaires.

### Australie.

#### Activité missionnaire.

Les Oblats ont prêché leurs premières missions ici dès l'année 1891. Ce furent les RR. PP. NICOLL et BRADY. Trois ans après fut fondée la maison de Fremantle.

Après la guerre, nos Pères reprirent l'œuvre des missions avec une nouvelle ardeur. Dans les « bush-missions », ils suivent les immigrants catholiques de toute nationalité, dans leurs camps primitifs, au milieu des forêts vierges et des broussailles.

En Europe, on se fait difficilement une idée des distances qu'il faut parcourir dans ce pays immense, avec cela les chemins sont souvent en mauvais état.

L'année passée, les Oblats ont prêché quarante missions et retraites. Vu leur nombre restreint, c'est beaucoup.

Les Pères de la maison de Sorrento travaillent surtout dans les diocèses de Melbourne, Sandhurst, Sale et Ballarat. Ils ont été appelés aussi dans le New South Wales et dans l'île Francisco.

Au mois de février 1936, ils ont dû donner une mission à Adelaïde, capitale de l'Australie méridionale.

### **Afrique du Sud.**

#### **Progrès du catholicisme.**

La *Southern Cross* constate que, en 1935, 13 nouvelles églises ont été ouvertes en Afrique du Sud. La moitié en revient aux territoires confiés aux Missionnaires Oblats : Yeoville, Potchefstroom, Springs dans le Vicariat du Transvaal ; Moleleme, Dewetsdorp dans celui de Kimberley ; Inanda au Natal.

Le 22 décembre, Mgr O'LEARY, a posé la première pierre pour une nouvelle église à Malvern-East.

#### **Vicariat du Natal.**

##### **Réélection du R. P. Sormany, O. M. I.**

Les membres du Conseil universitaire du Natal ont réélu le R. P. SORMANY, pour une autre période de six ans comme leur représentant au Conseil de l'Université de l'Afrique du Sud.

##### **Nouvelle école pour les indigènes.**

En présence de 250 indigènes venus des environs, une nouvelle école a été ouverte à Normandien, district de New Castle.

Le R. P. JOHN OCHS, a présidé la cérémonie religieuse, tandis que le R. P. NICOL parla sur l'éducation chrétienne.

#### **Vicariat du Transvaal.**

##### **Mort du R. P. Camille de Hovre, O. M. I.**

C'est une perte des plus douloureuses que vient de subir le Vicariat du Transvaal, en la personne du vaillant apôtre des noirs et des lépreux, que fut le R. P. DE HOVRE, originaire de Ledeborg, près de Gand. Avec lui disparaît un grand soldat de l'armée missionnaire

et s'éteint un Belge devenu célèbre. Il est mort à Johannesburg, le 13 janvier, dans sa 57<sup>me</sup> année.

M. Louis Wilmet le dépeint parfaitement dans ces quelques lignes :

« Issu d'une famille de gentilshommes français, les De Hovre, bannis de leur patrie par les révolutionnaires, il ne conserve de ses nobles origines que le caractère chevaleresque : il est de ces hommes dont la vaillance fait des croisés.

« Sans fortune, il doit, très jeune, gagner sa vie, et il est, par ses aptitudes et son sens artistique, attiré par la carrière musicale. Après de brillantes études qui forment de lui un digne élève de Sébastien Bach, il est nommé organiste de l'église paroissiale de Renaix, et ses maîtres pronostiquent, pour la gloire de la Belgique, que son nom ne tardera pas à s'ajouter à ceux de César Franck et de Lemmens. Non seulement il exécute avec talent, mais il compose déjà avec maestria.

Il se fiance avec une exquise jeune fille qui, saisissant bientôt l'idéal sublime dont est doué celui qu'elle aime, comprendra qu'il est appelé au sacerdoce et sacrifiera son amour.

... Camille DE HOVRE se consacrera tout entier au service des âmes les plus malheureuses du monde. Il a tôt fait de découvrir que c'est chez les Oblats de Marie Immaculée qu'il pourra le plus sûrement réaliser ses hautes ambitions. »

Au Transvaal, il construit plusieurs églises, des écoles, un dispensaire. Dans son modeste presbytère, il vivait seul, sans domestique, faisant lui-même son ménage. Ses repas étaient ceux d'un ascète.

Son ministère s'exerçait en partie auprès des Blancs, en partie aussi auprès des Boers, mais c'étaient les Noirs qui avaient sa prédilection, et, parmi eux, il chérissait les plus infortunés, les pauvres lépreux. Pour les lépreux, il avait des tendresses de maman : leur faire de petits cadeaux était sa suprême joie. Sur les moribonds, il se penchait avec charité, sans songer à leur haleine pestilentielle. Assistés par lui, tous ses malades sup-

portaient leur mal avec plus de résignation et mouraient en prédestinés.

« Nous n'oublierons jamais, écrit M. Wilmet, une héroïque parole du P. DE HOVRE: Se promenant avec nous autour du lac de Genval, il nous disait la situation lamentable des lépreux ; soudain, il s'arrêta, et étendant le bras :

— Voici, dit-il à voix basse et lentement, comme s'il pesait la gravité de ses mots : j'ai offert aux médecins de m'inoculer la lèpre, si je puis, de cette façon, contribuer à la découverte d'un sérum guérisseur.

Ce geste était bien digne de lui... *Majorem caritatem nemo habet...* Le degré suprême de la charité, c'est d'offrir sa vie pour ceux que l'on aime.

A la fin de l'enterrement, quand Mgr O'LEARY eut fini les prières liturgiques, les indigènes se groupèrent autour de la tombe ouverte et chantèrent plusieurs cantiques écrits, composés par leur pasteur vénéré.

Nous faisons remarquer que le P. DE HOVRE fut un excellent organiste. Il a publié plusieurs compositions qui lui ont valu une vraie renommée. Parmi ses dernières compositions, il y a des hymnes en l'honneur de la petite sainte Thérèse. Lui-même en avait fait la traduction en langue indigène.

R. I. P.

#### **Transvaal.**

#### **Mort de Mgr Cox.**

Un télégramme nous annonce la mort de Mgr Cox, doyen de l'Episcopat d'Afrique. Il est mort à Johannesburg, à l'âge de 88 ans. Le prochain numéro des *Missions* publiera une notice plus longue sur la belle carrière qu'a fournie le vénérable défunt. R. I. P.

#### **Vicariat de Kimberley.**

#### **Cours de répétition pour les catéchistes.**

Avant Noël, la Mission de Taungs, Betchuanaland, a rassemblé tous les catéchistes du Vicariat de Kimberley. Le R. P. JÆGER leur donna un cours de répétition, après quoi, le R. P. DAUB leur prêcha une petite retraite qui eut sa clôture le 20 décembre.

Mgr MEYSING a tenu à y être présent pour exprimer sa satisfaction à ces braves gens qui sont une aide puissante pour les missionnaires. Deux d'entre eux étaient venus de fort loin du fond du Kalahari.

#### **Baptêmes à l'école de Taungs.**

Le 22 décembre 1935, le R. P. Walter SYLLA, a baptisé 35 élèves de l'école de Taungs. Ce fut un grand triomphe pour lui ; car il est difficile d'avoir les enfants à l'école pendant le temps où, selon l'idée des parents, ils pourraient déjà gagner leur vie en aidant aux récoltes dans les fermes du Transvaal.

#### **Vicariat du Basutoland.**

#### **Hôpital à Roma.**

Nous extrayons de *L'Apostolat*, le passage suivant d'une lettre de S. E. Mgr BONHOMME :

« Nous ouvrirons sous peu l'hôpital de Roma dans la presque extrême pauvreté. Mais quels services cette institution va nous rendre. J'ai fait appel au Canada pour obtenir des médecins-missionnaires. J'ai actuellement le service d'un médecin anglais et d'un Allemand. Ils se mettent généreusement au service de notre noble cause... »

**Vicariat de Windhoek.**

**Deux évêques missionnaires quêteurs.**

Le « Dawn », bulletin du juniorat de Belleville, rapporte la nouvelle intéressante que, dans leurs tournées de conférences et de quêtes à travers les Etats-Unis, Mgr TURQUETIL et Mgr Gotthardt se sont rencontrés à Belleville, au mois de mars.

**Congo belge.**

**Nouvelles limites.**

Un heureux résultat de la visite canonique, par le R. P. PIETSCH, est l'entrée en négociations pour obtenir des limites définitives de notre champ d'apostolat, et, en même temps, une forme hiérarchique.

Avec les derniers renforts que le Père Visiteur a pu encore saluer à leur arrivée à Léopoldville, on y compte aujourd'hui 18 Pères, 2 Frères Convers, un Frère Scolastique et 11 religieuses ; 14.841 catholiques, 7.137 catéchumènes. La dernière année, on a administré 2.090 baptêmes, dont 843 baptêmes d'adultes et 344 *in articulo mortis* ; le reste à des enfants.

Aux trois stations qui existent déjà : Ipamu, Mwilañbongo et Kilembe, sont venues dernièrement s'ajouter trois autres principales et plusieurs secondaires. Nous renvoyons les intéressés au Nouveau *Personnel abrégé*, 1936, qui donne aussi quelques changements d'adresse.

**ACTES DU SAINT-SIÈGE**

**I. — Cessation de quelques indulgences propres à la Congrégation des Oblats.**

Quand, dernièrement, nous avons présenté une supplique pour la prolongation des Indulgences qui expiraient, la S. Pénitencerie, conformément à l'esprit du décret du 20 mars 1933, a supprimé les Indulgences qui se trouvent sous les Numéros 4, 15, 36 et 45 de la dernière édition de notre Manuel de Prières.

Le N° 4 accordait une indulgence plénière à l'article de la mort pour tout Oblat portant la croix qui lui a été donnée le jour de sa profession.

D'après le N° 15, les fidèles pouvaient gagner une indulgence plénière, s'ils visitaient nos églises le jour de la fête avec octave du patron de chaque église, le jour de la fête de saint Alphonse de Liguori et trois autres jours désignés par l'Ordinaire.

Le N° 36 accordait la faculté de bénir et d'imposer le scapulaire rouge de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le scapulaire des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie en temps de mission.

Le N° 45 nous donnait la faculté d'ériger le chemin de la Croix en temps de mission.

Les concessions de ces indulgences et facultés ont donc perdu leur validité.

Pour continuer à jouir des facultés N° 36 et 45, les Pères qui vivent dans le territoire de la Propagande n'ont qu'à s'adresser à leurs évêques ou Vicaires Apostoliques qui, en vertu des facultés quinquennales peuvent déléguer à leur clergé la faculté « *benedicendi, ritibus tamen ab Ecclesia præscriptis, omnia scapularia a Sede Apostolica probata, æque imponendi sine onere inscriptionis* » et de même « *erigendi, ritibus tamen ab Ecclesia*

*præscriptis, stationes Viæ Crucis, cum omnibus indulgentiis quæ huiusmodi pium exercitium peragentibus a Summis Pontificibus impertitæ sunt.* »

Il est probable que beaucoup d'autres évêques au delà des mers ont les mêmes facultés. On n'a qu'à s'informer sur ce point.

Les autres Pères qui voudront jouir des facultés N° 36 et 45 devront s'adresser individuellement à la S. Pénitencerie qui, d'après le décret du 20 mars 1933, peut exclusivement accorder ces facultés. (Voir *Missions*, 1933, p. 590 ss). Notre Procureur Général près du Saint-Siège est chargé de présenter ces suppliques. C'est à lui qu'il faut s'adresser par l'entremise du P. Provincial. (*Acta Capitulum Generalium*, éd. de 1932, n° 109.)

## II. — L'enseignement du catéchisme.

En considération de l'importance de l'enseignement catéchistique, de sa nécessité pour tous, surtout pour la jeunesse, la S. Congrégation du Concile rappelle aux Ordinaires, aux Curés et aux parents les obligations que le Code de droit Canon leur impose par rapport à l'instruction religieuse de leurs enfants. Pour exciter le zèle de tous les intéressés, la S. Congrégation leur donne les règles et les conseils suivants dont l'observation permettra d'espérer de nouveaux progrès pour l'enseignement religieux.

1° Dans chaque paroisse, en plus de la Confrérie du Très Saint Sacrement, il sera fondé, et avant toutes les autres, une *Confrérie de la doctrine chrétienne* suivant les règles posées par le canon 711, § 2 ; elle comprendra tous ceux qui sont capables d'enseigner le catéchisme, notamment les maîtres d'école.

2° De même dans chaque paroisse on fondera des *écoles paroissiales de catéchisme*, comme elles avaient déjà été prescrites pour l'Italie. Afin que les parents envoient leurs enfants dans ces écoles, les curés n'admettront pas aux sacrements de pénitence et de confirmation les enfants qui n'auront pas suivi régulièrement l'enseignement du catéchisme. Les curés, prédicateurs et confes-

seurs s'appliqueront encore et de toutes leurs forces à instruire les parents de la grave obligation qui leur incombe de veiller à ce que « tous ceux qui leur sont soumis ou confiés reçoivent l'enseignement catéchistique » (can. 1335). Ils s'appliqueront de tout leur pouvoir à attirer les enfants au catéchisme paroissial par les moyens qui leur sembleront les plus appropriés, par exemple en célébrant une messe pour les enfants aux jours de fête de précepte, en organisant des concours de catéchisme, avec distribution de prix, en combinant leur enseignement avec des divertissements modérés et en rapport avec lui. Enfin, les curés veilleront à ce que, lors des visites pastorales, les enfants se préparent à subir l'examen de leurs connaissances religieuses en présence de l'évêque.

3° Mais, pour que l'instruction religieuse donnée aux enfants ne s'oublie pas avec les progrès de l'âge, les Ordinaires veilleront à l'observation du canon 1332 par lequel les curés sont tenus à expliquer le catéchisme aux adultes les dimanches et les fêtes.

Ensuite la S. Congrégation indique aux Ordinaires quelques procédés aptes à promouvoir l'enseignement catéchistique : *Institution d'un office catéchistique* pour surveiller dans tout le diocèse l'enseignement religieux ; réunion de *Congrès catéchistiques*, organisation de séries de *Conférences spéciales sur la religion* pour compléter les connaissances de ceux qui enseignent la doctrine catholique ; désignation de *prêtres inspecteurs* chargés de visiter tous les cours d'enseignement religieux du diocèse ; institution d'une *Journée de catéchisme* dans chaque paroisse, journée dans laquelle on célébrera la *Fête de la doctrine chrétienne* à laquelle les fidèles s'approcheront des sacrements et offriront des prières afin que l'enseignement religieux produise des fruits encore plus abondants ; un sermon spécial exhortera les parents à procurer à leurs enfants le bienfait d'une solide instruction religieuse ; on distribuera des livres et tracts en rapport avec le sujet et une quête sera faite au profit de l'œuvre des catéchismes. Dans les contrées où il y a manque de prêtres, les évêques se préoccupèrent de recruter des

catéchistes instruits des deux sexes, pour venir en aide aux curés et enseigner la religion dans les paroisses ou dans les écoles publiques. Parmi ces catéchistes, la principale place doit revenir à ceux qui sont inscrits dans l'Action catholique. Les religieux et religieuses qui se consacrent à l'instruction de la jeunesse doivent également se dévouer à cette mission.

Tous les cinq ans les évêques doivent présenter au Saint-Siège un rapport détaillé sur l'enseignement du catéchisme dans leurs diocèses en se conformant au questionnaire joint à ce décret.

S. Congrégation du Concile, 12 janvier 1935. — *Acta Ap. Sedis* 1935, 145-154.

### III. — Codification du Droit canonique de l'Eglise orientale.

Depuis 1929, le Saint-Siège s'occupe de travaux préparatoires pour un Code de Droit Canon de l'Eglise orientale. Une série de documents a été publiée à cet effet et un projet du nouveau Code a été envoyé à tous les évêques des rites orientaux pour qu'ils puissent présenter leurs observations. Les évêques ayant répondu, le Saint-Père nomme une commission pour la rédaction définitive de ce Code. La plupart des consultants de cette commission appartiennent au clergé des rites orientaux.

*Acta Ap. Sedis*, 1935, p. 306-308.

### IV. — Visite du Saint Sépulcre.

Une indulgence de 15 ans est accordée chaque fois que, le Jeudi saint et le Vendredi saint, on visite le saint Sépulcre et qu'on y récite cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* en action de grâces pour l'institution de l'Eucharistie et un *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife; une indulgence plénière est accordée à ceux qui y ajoutent la confession et la Communion.

S. Pénitencerie, 20-5-1935. — *Acta Ap. Sedis*, 1935, p. 277.

### Bénédictio papale.

Notons en passant que pour obtenir une simple bénédiction papale, avec portrait du Souverain Pontife, il n'est pas nécessaire de s'adresser au Révérend Père Procureur Général, ni à un Père Assistant. Qu'on envoie le texte désiré au Bureau de presse en indiquant en même temps le montant qu'on veut dépenser pour l'image du Pape. Au prix de 14 à 15 lire, tous frais compris, nous pouvons fournir une belle image, grandeur 25×35cm. L'envoi se fait dans une boîte résistante.

## ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

---

Un grand nombre de nos Provinciaux et Vicaires des Missions étant arrivés au terme de leur triennat, le Très Révérend Père Supérieur Général, d'accord avec son Conseil, a fait les nominations suivantes :

*Province du Midi* : P. MASSON, — RR. PP. MOUNIER, SALINA Aug., BROS, GABEN, — JUGE Hippolyte, éc.

*Province du Nord* : P. PÉRON, — RR. PP. GRENIER, HURIET, FRITEAU, GUTEAU, — VERKIN, éc.

*Province de l'Alsace et Lorraine* : P. MOSTHOFF, — RR. PP. GATTER, RESLÉ, KRUCHTEN, BARONDEAU, — METZINGER, éc.

*Province Anglo-Irlandaise* : P. DANAHER, — Rév. Pères SWEENEY M., FLYNN John, O'CONNOR William, O'RYAN Mich., — DANAHER Philip, éc.

*Province de Tchécoslovaquie* : P. SCHILLINGS, — Rév. Pères KROELL, BRITTEN, SCHAEFER Robert, BOEHR, — DEUTZ, éc.

*Province du Canada-Est* : P. MARCHAND Gilles, — RR. PP. GUÉRIN Eug., POULET Donat, FRANCŒUR Athanase, le Recteur de l'Université, — BOURASSA Philémone, éc.

*Province du Manitoba* : P. LAMONTAGNE Edouard, — RR. PP. MAGNAN Josaphat, BRACHET, LAVIGNE Majorique, DE BRETAGNE Maurice, — NORMANDIN Alcide, etc.

*Province de l'Alberta-Saskatchewan* : P. LANGLOIS Ubald, — RR. PP. NAESSENS, AUCLAIR, DELMAS, ROUTHIER, — LAROSE Ludovic.

*Première Province des Etats-Unis* : P. STANTON, — RR. PP. SMITH Terence, McDERMOTT James, FOX Edward, BARRY Charles, — KUNZ Andrew.

*Vicariat de Grouard* : Mgr GUY, — RR. PP. LAJOIE Stanislas (éc.), FALHER, WAGNER Joseph, BINET.

*Vicariat de Mackenzie* : Mgr BREYNAT, — Mgr FALLAIZE, P. MANSOZ, — P. LAFFONT, éc.

*Vicariat de la Baie d'Hudson* : Mgr TURQUETIL, — RR. PP. THIBERT Arthur, RIO Marcel, — KERMEL Alain, éc.

*Vicariat de Windhoek* : Mgr GOTTHARDT, — Rév. Pères SCHLEIPEN (éc. vic.), STOPPELKAMP.

\* \* \*

A la maison générale, le R. P. PIETSCH a été nommé vice-supérieur local. Il succède au R. P. Euloge BLANC qui, pour raison de santé, a donné sa démission.

---



## BIBLIOGRAPHIE

### Les biographies de notre vénéré Fondateur.

Par une circulaire du Révérend Père Vicairé Général, toutes les communautés de la Congrégation ont été averties de l'Introduction officielle de la Cause de Mgr DE MAZENOD. Ce sera pour tous un stimulant d'activer encore, par leurs prières, la marche du procès.

Il sera très utile si, par des articles dans les revues et les journaux catholiques, chaque province excitait l'intérêt des catholiques pour cette cause de béatification.

Rappelons que l'année 1936 ramène le soixante-quinzième anniversaire de la mort de notre Fondateur.

Il est vrai que nous ne disposons pas de beaucoup de moyens de propagande. Les biographies du P. RAMBERT, de Mgr Jeancard, du P. REY, de Mgr Ricard et le livre du P. BAFFIE (*Esprit et Vertus*), doivent être réservés pour la marche du procès. En langue française, il ne reste plus que la brochure du P. DEVES : « Une grande et sainte figure : CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE DE MAZENOD, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, évêque de Marseille. (In-8°, 96 p., et 35 illustrations). Cette brochure est en vente (prix : 5 fr. 50 en France) à notre procure à Paris, rue de l'Assomption 75, et à Lyon, rue de Trion, 36.

Nous profitons de l'occasion pour recommander les biographies de Mgr DE MAZENOD, publiées dans d'autres langues.

En anglais :

CÓOKE Robert, O. M. I. — *Sketches of the life of Mgr de Mazenod*. C'est la première biographie de notre Fondateur ; elle a paru en 1879-1882 en deux volumes, un an avant celle du P. RAMBERT. Le P. Thomas DAWSON en a publié une édition abrégée en 1914 (in-8°, 245 p., Dublin, Dollard).

O'Connor. — *The Founder of the Oblates, an ideal Bishop*. Dublin, 1915, 12<sup>e</sup>, 30 p. Prix : 1 penny. Catholic Truth Society, Dublin, Upper O'Connell str., 24.

L'auteur, M. R.-F. O'Connor est le père de notre P. William O'CONNOR, directeur de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée à Dublin-Inchicore.

Hallack Cecily. — *A Fisher of Men, The servant of God Mgr Ch. J. Eugene de Mazenod*. Dublin, The Antonian Press, Temple Street. In-16, 24 pp.

*A life-sketch of Charles Joseph Eugene de Mazenod*. Jaffna, St. Joseph's Catholic Press 1929. In-8°, 126 pp.

Dans la série biographique de la Catholic Truth Society de l'Australie, une très bonne brochure sur Mgr de Mazenod a paru écrite par un Christian Brother.

\* \* \*

En allemand :

P. C. C. STRECKER, O. M. F. — *Bischof Eugen von Mazenod, Stifter der Oblaten der Unbefleckten Jungfrau Maria*. Paderborn, F. Schoeningh, 1932. In-8°, 272 pp.

P. Alphons Loos, O. M. I. — *Karl Joseph Eugen de Mazenod*. Strasbourg, 1931. In-12, VIII-86 pp.

P. Robert STREIT, O. M. I. — *Im Dienste der Mission. Der Missionsgedanke im Leben des Stifters der Oblaten, Mgr de Mazenod*. Au service des Missions : l'idée missionnaire dans la vie de Mgr DE MAZENOD, Aachen, Xaverius-verlag, 1923. In-12, II-54 pp.

En italien :

P. Gaetano DRAGO, O. M. I. — *Il Fondatore degli Oblati di M. I., C. G., Eugenio de Mazenod*. Torino, Berruti, via S. Dalmazzo 24. Petite brochure, in-16, 32 p., avec des illustrations intéressantes qu'on ne trouve nulle part chez nos autres historiens.

En néerlandais :

P. G. PESKENS, O. M. I. — *Mgr Eugeen de Mazenod, stichter der Congregatie van de Missionarissen-Oblaten der onbevekte Maagd Maria*. Leuven, 1933, Vlaamsche Drukkerij. In-8°, 149 pp.

En tchèque :

P. STRECKER, O. M. I. — *Biskup Evzen z Mazenodu, zakladatel Oblatu neposkorene Panny Marie*. 1935, in-8°, 270 pp., 16 illustrations. En vente : PP. Oblaten, Teplei u Lovosic, Tchécoslovaquie.

En tamoul :

Une petite biographie du vén. Fondateur a paru aussi en tamoul ; nous en donnons le titre en anglais : *The apostle of the poor. Short life of Mgr de Mazenod*. 50 pages. Jaffna-Colombogam, 1929. St-Joseph's Press.

Le livre du R. P. BAFFIE, O. M. I. — « *Esprit et Vertus* » a trouvé une excellente traduction par le R. P. DAWSON, O. M. I. : *Bishop de Mazenod : His inner Life and Virtues*, by the Very Rev. Father Eugene BAFFIE. 1 volume, relié, in-8°, xxvi-457 pages, avec 4 portraits. 1909. Washbourne, London E. C. Paternoster Row.

La biographie du P. STRECKER (en allemand et en tchèque) consacre plus de 180 pages à la vie intérieure du Fondateur.

Nous avertissons encore nos lecteurs que Mgr Ricard a écrit une très bonne biographie du vénéré Fondateur dans les deux tomes : *Les grands évêques de l'Eglise de France au XIX<sup>e</sup> siècle*. (2 vol., p. 89-143.)

On les trouve assez souvent dans les catalogues des livres d'occasion.

Le R. P. ORTOLAN, dans son ouvrage : *Les Oblats de Marie Immaculée durant le premier siècle de leur existence*, a parfaitement raconté en 70 pages, les premières années de la vie de notre vénéré Fondateur, son enfance, sa jeunesse jusqu'à l'époque de la fondation de la Congrégation.

MORICE A.-G., O. M. I. — *Monseigneur Turquetil, O. M. I., apôtre des Esquimaux, et le miracle de ses Missions*. — In-8°, 280 pages. Chez l'auteur, Winnipeg.

Sous ce titre suggestif, l'écrivain bien connu qu'est le R. P. MORICE nous offre un ouvrage où il est question d'un héros et d'une œuvre héroïque.

Le héros c'est Monseigneur TURQUETIL et l'œuvre héroïque c'est le travail d'évangélisation entrepris et mené à bonne fin par lui et par ses auxiliaires des deux sexes, parmi les peuplades esquimaudes de la Baie d'Hudson, au milieu de difficultés sans nombre et sans nom et au prix de sacrifices et de privations dont il n'y a pas d'exagération à dire qu'ils constituent un long et douloureux martyre.

Le début du volume décrit l'enfance et la vocation du futur Vicaire Apostolique et de la lecture de ces pages initiales on est forcé de conclure que des dehors d'espièglerie voilent parfois un singulier fond de sérieux et qu'un vernis de dissipation peut parfaitement se concilier avec les plus robustes énergies.

L'auteur s'attache ensuite à dépeindre les premières prises de contact du jeune missionnaire avec le milieu infiniment ingrat où l'obéissance l'a jeté ; et les épreuves aussi bien physiques que morales avec lesquelles notre vaillant apôtre s'est mesuré sont venues attester, après ou avec celles des soldats de la grande guerre, que l'endurance humaine est capable de se jouer de tous les tourments et de faire face à tous les périls.

Puis, après les larmes qui ont arrosé les sillons, voici les moissons qui lèvent dans la joie ; une à une, les missions s'égrènent le long de la Baie d'Hudson et, à un moment donné, le pôle magnétique est dépassé par les pieds infatigables d'une poignée d'Oblats dont les ardeurs conquérantes semblent ne plus connaître de barrières.

Ce livre, qui doit sa meilleure valeur, moins à l'éclat ou à la richesse du style qu'à la présentation très simple et scrupuleusement objective des faits et gestes d'un

grand ouvrier apostolique, doit être lu partout, mais plus spécialement dans les milieux des jeunes dont il galvanisera les énergies et réveillera les enthousiasmes.

J. L.

MORICE A.-G., O. M. I. — *A critical history of the Red River insurrection after official documents and non-catholic sources.* In-8°, 375 pp., 16 illustrations. Winnipeg, Canadian Publishers 1935.

Plus d'une fois le P. MORICE s'est occupé, dans ses écrits, de Riel et de l'insurrection de la Rivière-Rouge en 1869-70. Cette fois, il traite le sujet ex-professo avec toute la compétence qu'on lui reconnaît dans ces matières. Il peut s'appuyer sur une documentation très riche et fait une large place à la réfutation des multiples erreurs répandues sur cette période de l'histoire canadienne. L'ouvrage est d'un intérêt particulier pour notre famille religieuse en raison de la part prise par différents membres de la Congrégation, surtout par Mgr TACHÉ, aux événements racontés ici. Dans le présent volume, l'auteur, comme le titre l'indique, utilise surtout les documents officiels et les sources non catholiques. Il promet, si le bon Dieu lui donne la vie, de fournir un jour une histoire complète de l'insurrection de la Rivière Rouge. Puisse-t-il avoir le temps de mettre la dernière main à cette tâche !

J. P.

ANDRES Paul, O. M. I. — *Der Missionsgedanke in den Schriften des hl. Johannes Chrysostomus.* In-8, xv-196 pp. Verlag der Oblaten, Hünfeld 1935.

Le présent ouvrage est une thèse de doctorat présenté par l'auteur à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Münster. Saint Jean Chrysostome a été, malgré une vie relativement courte, un des écrivains les plus féconds de l'Eglise grecque : ses ouvrages n'embrassent pas moins de 18 volumes de la Patrologie

Grecque-Latine de Migne. Une étude approfondie, continuée pendant des années, a permis à l'auteur d'exposer les conceptions missiologiques du grand docteur : la nécessité de la rédemption pour le genre humain, la volonté salvifique de Dieu, la réalisation de la rédemption et le rôle de la mission dans la propagation de l'évangile et la diffusion des bienfaits de la rédemption dans le monde, le sujet de l'activité missionnaire, son objet et ses moyens. On est étonné de la richesse des idées du Saint, de leur à propos pour les temps présents. Non moins admirable est l'enthousiasme pour les missions que saint Jean Chrysostome manifesta toute sa vie, et sa collaboration au mouvement missionnaire de son temps. Nous félicitons l'auteur de son magnifique travail.

J. P.

KALTENBACH Anton, O. M. I. — *Farm Sperlingslust. Abenteuer des Farmerbuben Rölf Kapp in Südwestafrika.* In-18, 173 pp. Paderborn, Schöningh 1935.

L'ouvrage s'adresse à la jeunesse et raconte les aventures d'un fermier et de son fils dans le Sud-Ouest Africain. Cela donne à l'auteur l'occasion de nous faire connaître le pays, ses habitants, leurs mœurs et leurs conditions de vie. Il va de soi que l'œuvre de nos missionnaires y est dûment appréciée.

DRINCK J., O. M. I. — *Apostelworte an unsre Zeit.* Saarbrücken, Saarbrücker Verlag, 1935. In-12, 243 pp.

Courtes exhortations pour tous les dimanches et quelques fêtes de l'année, se basant sur les épîtres du jour. L'auteur tient largement compte des nécessités du temps présent et des questions religieuses du jour.

WEBER Alois, O. M. I. — *In des Herrn Gefolgschaft. Gedanken und Gebete für die zum Dienste Gottes und der Seelen berufene Jugend.* In-24, 328 pp. Paderborn, Schöningh, 1935.

Petites lectures spirituelles ou méditations à l'usage des élèves de nos juniorats et petits séminaires, pour

les initier aux vertus de la vie religieuse et sacerdotale et les préparer aux obligations de leur futur état de vie. Une longue expérience dans la direction de nos juniorats rendent ces considérations si claires, si convaincantes, si appropriées aux besoins de nos futurs apôtres. Nous sommes certains que le petit livre leur fera un bien immense.

\* \* \*

En 1921, les *Missions* ont parlé longuement sur le R. P. Paul HUMPERT, O. M. I., et son théâtre. (Cf. Tome LV, p. 214-223.) L'auteur de cet article finissait en disant que chez le P. HUMPERT les deux vocations de missionnaire et de poète sont très bien réunies sans se nuire l'une à l'autre, qu'elles concentrent leurs forces mutuelles sur une même tâche — l'évangélisation des pauvres. « Si le P. HUMPERT a réussi, pourquoi d'autres ne réussiraient-ils pas après lui ? »

En effet, depuis quelques années déjà, nous voyons le R. P. BRACKELAIRE sur les traces de son confrère. Et, à en juger d'après les comptes rendus des journaux, il réussit très bien. Il a donné au public une traduction française et néerlandaise de toute une série de drames du R. P. HUMPERT.

En voilà la liste :

a) *Editions françaises* :

1° *La Tragédie du Dniester*, drame social anticommuniste, tiré des « Annales Sanglantes de la Russie Soviétique. » (Seconde édition, 2<sup>e</sup> mille.)

— *Adaptation espagnole*, faite sur le texte français :

*La Tragedia del Dniester*, drama en cuatro actos, basado en los Analos sangrientos de la Rusia Sovietica, traducido del francés al castellano por el R. P. Esteban, C. M. F. (Clarétin.) — (Madrid, Cocusa, 1934.)

2° *L'Enfer, des Sans-Dieu*, drame social russe.

— *En traduction espagnole*, faite sur le texte français :

*El Infierno de los Sin-Dios*, par le R. P. Francesco Segura S. J.

3° (Sous presse) : *Semilles Sanglantes*, drame en trois actes, tiré des Annales émouvantes des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée en Oregon (U. S. A.).

b) *Editions néerlandaises* :

1° *De Weg des Doods*, drama in vier bedrijven uit Ruslands bloedig heden (2<sup>e</sup> druk : 2<sup>e</sup> duizendtal).

2° *Bloedig Zaad, of Het Kruis in Oregon*, missiedrama bedrijven in drie bedrijven, uit de geschiedenis der Indiaansche Oblatenmissie in Oregon (Vereenigde Staten van N-Am.).

3° *De Hel der Goddeloozen*, 'n Kijkje op het Rood Paradijs en het vijfarenplan (5 bedrijven).

4° *De Leeuw van 't Gild*, of... « door eendracht to de macht, de zegepraal ! » drama in vier bedrijven, uit den roemrijken tijd der Vlaamsche gilden.

5° *Jacob van Artevelde, de Volkstribuun van Gent*, drama in vier bedrijven ontleend aan 't roemvol Vlaamsch Verleden.

(En préparation) :

6° *'n Apostelgraf*, ware gebeurtenis in twee deelen, uit het hedendaagsche Missielevens.

7° *De Vijand van den Messias*, drama in 4 bedrijven voor Kerstmis.

8° *Moedernood*, treurspel in 4 bedrijven (damestooneel) ontleendaan de bloedige geschiedenis van 't communistische Rusland.

\* \* \*

Le discours prononcé à la solennelle séance inaugurale de l'année académique de l'institut Pontifical International « Angelicum » le 14 novembre 1935, par S. E. le Cardinal R. VILLENEUVE, O. M. I., vient d'être publié sous le titre : *Ite ad Thomam*. In-8°, 23 pp., Rome, Angelicum 1936.

\* \* \*

Le manuel de prières de la Congrégation, ou du moins la partie qui intéresse les Frères convers, vient d'être traduit en sésouto : *Buka ea Lithapelo le meello*. In-32°, 162 pp. Imprimerie de Mazenod (Basutoland), 1935.

## OBLATIONS DE 1935

---

(Les italiques indiquent le diocèse d'origine.)

5255. Ebert Franz, F. C., Windhoek, 1<sup>er</sup> janvier. *Fulda.*  
5256. Barrera Valdemar, F. C., Brownsville, 6 janvier.  
*Corpus Christi.*  
5257. Noye Dominique, Rome, 18 janvier. *Lyon.*  
5258. Leroux Laurentien, F. C., Peace River, 24 janvier.  
*Mont-Laurier.*  
5259. Vogl Karl, F. C., Teplei, 25 janvier. *Budweis.*  
5260. Golambski Paul, F. C., Lubliniec, 17 février.  
*Chelmno.*  
5261. Dorobiala Ignace, F. C., Koden, 17 février.  
*Poznan.*  
5262. Szymtkowski Miécislas, F. C., Rome, 17 février.  
*Wloclawek.*  
5263. Gronostaj Ceslas, F. C., Montana (Suisse), 17 février.  
*Paderborn.*  
5264. De Filippis Mario, San-Giorgio, 17 févr. *Lucera.*  
5265. Embo André, Velaines, 17 février. *Brages.*  
5266. Surgeson Joseph, La Brosse, 17 févr. *Vic. dtr Natal.*  
5267. Didier Théophile, N.-D. de Lumières, 23 février.  
*Chambéry.*  
5268. Conroy Joseph, Glencree, 28 mars. *Kildare et Loughlin.*  
5269. Robitaille Léonard, Ottawa (S. Rosaire), 8 avril.  
*Duluth.*  
5270. Brunner Alfred, F. C., Augny, 12 avril. *Metz.*  
5271. Philippe Victor, N.-D. de Lumières, 12 avril.  
*Lyon.*  
5272. Bouvard Joseph, N.-D. de Lumières, 12 avril.  
*Besançon.*  
5273. Dubien Jean, N.-D. de Lumières, 12 avril. *Lyon.*

5274. Mouchard Antonin, Lumières, 12 avril, *Pamiers.*  
5275. Nordick Joseph, Huenfeld, 15 avril. *Muenster.*  
5276. Desrochers Albert, F. C., Fort Smith, 17 avril.  
*Joliette.*

Côté Gaudias, F. C. Dumas Arthur, F. C. Paquet  
Vincent, F. C.

Les suivants 210 nouveaux Oblats auront leur numéro quand les feuilles d'oblation de ces derniers trois frères seront arrivées.

### La poste aérienne dans nos Missions.

La plupart de nos Missions sont à présent desservies par l'une ou l'autre ligne aérienne. Nous en avertissons les intéressés les priant de s'informer des jours de départ des avions respectifs et des tarifs du service postal qui varient selon les différents pays. — Le Congo belge a un service aérien deux fois par semaine. Une lettre de France pour le Laos prend 8 jours, alors qu'une lettre ordinaire met quatre à cinq semaines pour faire le trajet.

Un Père du Canada nous envoie à ce sujet la suggestion suivante concernant les Missions du Nord-Ouest :

Ayant à adresser très souvent des envois dans nos Missions du Nord Canadien, je me suis fait prendre très souvent avec la question du tarif de la poste. Au Mackenzie, il y a le service postal aérien avec frais spéciaux. Ainsi les revues doivent être affranchies au tarif des lettres, soit ici 0.03. N'y aurait-il pas moyen de mettre un signe particulier à cet effet. Que l'on se réfère au besoin au « guide postal », publié dans tous les pays.

*Nihil obstat.*

Romæ, die 24 aprilis A. D. 1936.

Th. LABOURÉ, O. M. I.  
*Sup. generalis.*

---

*Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.*

---

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 1768,5,36.

# MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

70<sup>e</sup> année. Juin-Septembre 1936. N<sup>o</sup> 257.

## La Cause de notre Vénéré Fondateur

Dans le dernier numéro de nos *Missions* nous avons la joie d'annoncer que la Cause de Béatification de notre Vénéré Fondateur avait fait un grand pas en avant. Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir porter à la connaissance de notre famille religieuse qu'un nouveau progrès a été réalisé. Si ce progrès n'est pas d'une importance capitale comme l'Introduction de la Cause, il constitue cependant une étape considérable qu'il faut avoir franchie et qui se fait ordinairement attendre plus longtemps que n'a été le cas pour le procès de notre Père vénéré.

Le 28 avril dernier, la S. Congrégation des Rites a examiné le procès *de non cultu*, fait dans la curie épiscopale de Marseille. Sur la relation du Cardinal Ponent, Son Eminence le cardinal Granito di Belmonte, la Congrégation des Rites a confirmé la sentence du tribunal de Marseille qui avait déclaré que Mgr DE MAZENOD n'avait pas été l'objet d'un culte contraire aux prescriptions de l'Eglise concernant les honneurs à rendre exclusivement aux Serviteurs de Dieu béatifiés ou canonisés. Ce procès avait donc pour objet de prouver qu'on n'avait pas prévenu publiquement le jugement de l'Eglise concernant la sainteté du Serviteur de Dieu, Monseigneur DE MAZENOD.

Le Pape Urbain VIII (1623-1644) a codifié par plusieurs décrets la discipline de l'Eglise par rapport au culte des Serviteurs de Dieu auxquels n'ont pas encore été décernés les honneurs des autels. Et, après l'introduction de la Cause de Béatification, la Congrégation des Rites ne fait pas avancer la Cause avant que, par le procès *de non cultu*, la preuve n'ait été fournie qu'on a obéi à ces décrets d'Urbain VIII. La preuve doit porter sur les points suivants :

1° Qu'on a bien, pour satisfaire les pieux désirs des fidèles, fait peindre et imprimer des images du Serviteur de Dieu, mais que ces images n'ont jamais porté d'auréole, des rayons, des diadèmes et des inscriptions le qualifiant de Saint ou de Bienheureux.

2° Que ces images n'ont jamais été exposées à la vénération des fidèles dans les églises ou oratoires ; qu'elles n'ont pas été portées en procession ou placées dans les églises parmi les images des Saints et des Bienheureux.

3° Que les reliques du Serviteur de Dieu, bien qu'on les ait soigneusement recueillies, n'ont pas été placées sur les autels ou exposées à la vénération publique, portées en procession ou exposées avec d'autres reliques de Saints et de Bienheureux.

4° Que, malgré qu'on énumère un grand nombre de grâces obtenues par l'intercession du Serviteur de Dieu, on n'a pas suspendu des ex-votos offerts peut-être par les fidèles, auprès du tombeau ou dans l'église, mais qu'on les garde enfermés dans un endroit séparé.

5° Qu'il ne se trouve pas devant les images ou près du tombeau des épitaphes ou des inscriptions qui qualifient le Serviteur de Dieu de Saint ou Bienheureux. De même, bien qu'on le considère généralement comme Saint, qu'on ne lui a pas conféré ce titre en public, par des écrits ou des imprimés.

Et que, si quelque part il y a eu des abus à ce sujet, on les a aussitôt réprimés.

Il ne sera pas inutile d'ajouter que toutes ces prescriptions mentionnées ici doivent être observées jusqu'à la béatification. Quant aux images, nous rappelons un décret de la S. Congrégation des Rites du 14 août 1894

qui, après avoir noté ce qui est défendu à propos des images, ajoute : On peut cependant peindre sur les murs d'une église ou dans des vitraux les images (de ces Serviteurs de Dieu), leurs faits et gestes, pourvu que ces images ne portent aucun indice de culte ou de sainteté. (*Decreta authentica S. C. Rituum*, III, p. 274, n. 3835.)

Voici maintenant le texte du décret de la S. Congrégation des Rites en faveur de la Cause de notre Vénéré Fondateur :

(†)

SACRA CONGREGATIO

RITUUM

DECRETUM

MASSILIEN

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS SERVI DEI

CAROLI IOSEPHI EUGENII DE MAZENOD

EPISCOPI MASSILIENSIS

FUNDATORIS CONGREGATIONIS

MISSIONARIORUM OBLATORUM B. M. V. IM.

Instante Rev. P. Ferdinando Thiry, legitimo Postulatore, E. mus ac Rev. mus Dominus Card. Granito Pignatelli di Belmonte, Causæ Ponens, in ordinariis particularibus comitiis ad Vaticanum habitis die 28 Aprilis 1936, discutiendum proposuit sequens dubium :

*An sit confirmanda sententia lata a Iudice Ordinario Massiliensi SUPER CULTU NUNQUAM PRAESTITO Servo Dei CAROLO IOSEPHO EUGENIO DE MAZENOD, Episcopo Massiliensi, fundatori Congregationis Missionariorum Oblatorum B. M. V. Im.*

Et Emi Patres, sacris tuendis Ritibus præpositi, post relationem E. mi Ponentis præfati, audito quoque R. P. D. Sanctæ Fidei Promotore generali, respondendum censuerunt : *Affirmative.*



Facta postmodum relatione Sanctissimo Domino Nostro Pio Papæ XI, per eundem Sanctæ Fidei Promotorem Generalem, Sanctitas Sua benigne ratum habuit et confirmavit responsum Sacræ Rituum Congregationis, die 5 maii 1936.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 5 Maii 1936.

L. † S. C. CARD. LAURENTI, S. C. R. Præfectus.  
A. CARINCI, S. R. C. Secretarius.

### Nos autres causes en cour de Rome.

Nous tenons d'une Circulaire datée du 25 janvier 1936 et signée par le R. P. Postulateur, les détails suivants :

« Pour la Cause de Mgr GRANDIN, les bureaux du Promoteur général de la Foi prépareront prochainement les « *Animadversiones* » ou Critiques préliminaires à l'Introduction. Comme le Procès n'a pas souffert d'un retard indu et que les témoins sont presque tous oculaires, on ne prévoit guère de difficulté sérieuse.

Pour notre cher Père ALBINI, on s'occupe, en ce moment, du Procès de la Validité de tout ce qui s'est fait depuis le commencement ; ensuite, avec une sage lenteur, on entamera le Procès de l'Héroïcité des vertus, les Procès apostoliques tenus à Nice, Ajaccio et Marseille étant terminés (depuis 1934) : mais on ne sera pas surpris, dans la Congrégation, d'apprendre que la Sacrée Congrégation des Rites désire vivement voir le Père et Fondateur prendre la première place et marcher en tête de ses fils vers la glorification par l'Eglise. *Fiat !* »

### Dernière nouvelle.

Après avoir obtenu les autorisations nécessaires de la part de la Sacrée Congrégation des Rites, le R. P. THIRY a quitté Rome dans la matinée du 29 juin pour commencer à Marseille, dès le lendemain, les préparatifs du Procès apostolique dans la Cause du vénéré Fondateur.

## PROVINCE DE TCHÉCOSLOVAQUIE

Saint-Adalbert à Aussig,

la 8<sup>e</sup> fondation de la Province

Les Dominicains de la province de Tchécoslovaquie se trouvèrent dans la douloureuse obligation, par suite d'une pénurie de sujets, d'abandonner leurs couvents de Eger, Aussig et Wittingau, et d'en donner la jouissance à d'autres religieux plus heureux dans leur recrutement. Leurs pourparlers avec les Oblats aboutirent à un accord mutuel, qui satisfait les uns et les autres, et c'est ainsi que les fils de Mgr DE MAZENOD vinrent s'installer, le 1<sup>er</sup> septembre 1935, dans l'antique et vénérable couvent des Pères Dominicains à Aussig (1). Si l'habit religieux changea de couleur dans la maison, l'esprit y resta le même : Dominicain et Oblat—sont, en effet, voués à la sainte Vierge et tous deux travaillent au salut des populations pauvres. On devine l'émotion des Pères à l'heure du départ. Depuis 300 ans, ils partageaient, suivant le cours des événements, les joies et les peines, des habitants de ce pays. Ils y étaient venus, en mai 1617, appelés par un fervent catholique, Jean Schlosser, alors maire de la ville : la même année, le 14 novembre, ses adversaires furieux le traînèrent violemment hors de sa maison et le massacrèrent de 270 coups de poignards, sur la place du marché. Ses restes reposent, avec ceux de son épouse, dans l'église du couvent.

Les vieilles chroniques racontent le zèle des moines de Saint-Dominique pour ramener à la vraie foi les dissidents et pour affermir celle des catholiques. Leur action s'étendit sur toute la contrée et jusque dans

(1) Sur les cartes géographiques d'après guerre on trouve le nom en tchèque : Usti n. L. (= nad Labem, sur l'Elbe.)

la région des montagnes. Plus d'une fois, ils durent subir les dévastations des guerres et les privations de la pauvreté. Et voici que Dominicains et Oblats se donnent la main, les uns en signe de bienvenue, les autres en signe d'adieu : l'émotion fut grande de part et d'autre et les yeux se mouillèrent de larmes.

Notre nouvelle fondation est vraiment une maison idéale de missionnaires, située dans une grande ville, centre de toute une contrée minière et industrielle. La gare de Aussig est le point de jonction de toutes les grandes lignes de chemin de fer du Nord de la Bohême : les trains y arrivent et en partent par une double voie sur la rive droite et sur la rive gauche de l'Elbe. Un grand nombre de petites lignes en partent également, ainsi que les tramways électriques qui relient la ville aux nombreuses fabriques des alentours. C'est un très grand avantage que les missionnaires savent apprécier. Notre maison est située dans la partie la plus ancienne de la ville et à deux minutes de la gare. Le commerce et l'industrie ont fait disparaître toutes les vieilles habitations et les ont remplacées par de magnifiques hôtels et de grands magasins. Ne semble-t-il pas que le couvent et l'église se trouvent là, pour rappeler qu'il faut songer non pas aux seuls biens de la terre, mais encore à ceux de l'éternité.

La vaste église actuelle, de style baroque, a remplacé l'ancienne, plus simple, et a été construite au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est regrettable que l'étroitesse des rues en cache la magnifique façade, élevée en trois larges assises, finissant en un angle surmonté de la croix et flanquée de deux tours tronquées. L'intérieur ne forme qu'une grande nef. Au chœur, le maître-autel est dédié à saint Adalbert : quatre autels plus petits se trouvent encore dans la nef. Les statues et les tableaux qui les ornent sont grandement appréciés par les connaisseurs. Tout l'ensemble forme un chef-d'œuvre qui peut être rangé parmi les plus belles églises confiées aux Oblats de notre province.

La maison est isolée de la rue et regarde le Sud. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, et est

entourée d'une cour et d'un vaste jardin clôturé par une haute muraille. L'intérieur est divisé par un beau corridor. Au rez-de-chaussée, à gauche, se trouvent les parloirs, des chambres de travail, le réfectoire, la cuisine et quelques autres pièces utiles ; à droite, on accède à l'église et à la sacristie. Un escalier commode conduit au premier : on y aperçoit la même disposition qu'en bas, à gauche, les chambres des Pères, à droite, la tribune de l'église et deux petits oratoires. Tout compris, notre maison peut loger sept ou huit Pères et quelques frères.

Les catholiques de la ville sont restés attachés de tout temps à leur couvent. Aussi, l'église est-elle rarement déserte dans la journée : en semaine, les messes sont bien suivies ; le dimanche, nous en célébrons cinq, on y vient en foule, surtout à la messe de 11 heures, dite devant le Saint Sacrement exposé. Cet empressement aux offices vient, sans doute, de la foi solide de nos véritables catholiques, mais aussi du site très favorable de l'église. Nous nous trouvons dans le centre le plus fréquenté de la ville, au croisement de quatre routes, à quelques pas du terrain des sports et de la place du marché. Les jours de marché, nous disons une messe à 9 heures, pour donner facilité aux femmes et aux servantes d'y assister : les personnes âgées et infirmes sont contentes, elles aussi, d'en profiter. J'ajoute que notre église n'est liée à aucune obligation paroissiale.

Comme notre juniorat de Teplei se trouve à quelques stations seulement de Aussig, les pères professeurs viennent nous prêter leur concours, le samedi pour les confessions et le dimanche pour la célébration des messes. Deux bonnes chambres leur sont réservées, l'une portant le nom de saint Dominique, l'autre de saint Thomas ; ils sont toujours reçus là, comme chez eux.

Pour rehausser l'éclat de nos offices de Noël, nous avons invité nos junioristes de Teplei ; ils sont venus, au nombre de 58, avec leurs violons, flûtes, violoncelles et surtout leurs belles voix. Dans l'après-midi, la plus grande salle de la ville put à peine recevoir les nomi-

breux curieux accourus de toutes parts, pour assister à l'Oratorio de Noël du fameux compositeur Fidelis Muller, exécuté par nos élèves. Ce fut pour les Oblats, les nouveaux venus, de la bonne publicité.

\* \* \*

Aussig est le centre de toutes les grandes industries de la Bohême de langue allemande. Ici commencent les grands gisements de charbon qui s'étendent jusqu'au pays de Brüx. Partout, on extrait ces pierres noires : on les dirige principalement sur Aussig, où elles sont ensuite chargées sur les bateaux qui circulent sur l'Elbe. Naturellement, l'industrie n'a pas tardé à s'établir dans le pays. De nombreuses hautes cheminées émergent de différents points de la ville et des campagnes environnantes : une grande fabrique de produits chimiques se fait remarquer aussi par les vapeurs et les odeurs âcres qu'elle répand autour d'elle. Quand le temps est humide, quand le brouillard s'élève de l'Elbe, quand les locomotives mêlent leur noire fumée aux vapeurs et aux gaz des fabriques, les poumons en subissent les malsaines conséquences. Aussi, est-il bon de monter quelquefois sur les hauteurs, pour respirer un air plus frais et plus pur.

De nombreux ouvriers sont venus ici chercher du travail : par suite, le chiffre des habitants s'est considérablement augmenté. De grandes cités ont remplacé les petits hameaux propres que l'on admirait autrefois. Le bonheur a semblé sourire un jour à ces pauvres gens : ils espéraient trouver gain et plaisir pour toujours ; mais peu à peu est venue la misère, puis le chômage, et avec eux le mécontentement, la haine, l'incroyance et beaucoup d'autres vices. La moitié de nos ouvriers des fabriques sont sans travail. Et que sont-ils au point de vue religieux ? La paroisse (l'unique) compte 31.000 catholiques, et à côté d'eux, 10.000 malheureux qui ont perdu la foi dans le fameux mouvement « Los von Rom » et surtout par suite de la misère. Les paroisses voisines sont composées : Türmitz de 10.089 ca-

tholiques et de 4.000 apostats ; Prélitz, de 3.770 catholiques et de 1.667 apostats. Je pourrais citer encore une longue liste de mêmes chiffres, et faire connaître ainsi les liens qui existent entre l'industrie et la misère avec l'apostasie.

On me dira sans doute : où sont donc les prêtres et les églises qu'il faudrait avoir ? Les Allemands de la Bohême d'avant-guerre se disant libéraux et plus tard séparés de Rome « Los von Rom », poursuivaient de leur mépris et de leurs sarcasmes les élèves qui désiraient entrer dans l'état ecclésiastique. Aussi, au tournant du siècle, le manque de prêtres se fit grandement sentir. La guerre en diminua encore le nombre. Tout cela a abouti aux tristes résultats que nous déplorons. Aujourd'hui, on fait des efforts extraordinaires pour réparer le passé. Grâce à Dieu, les séminaires se remplissent et des directeurs exemplaires sont à leur tête. Nos prêtres, dans les centres industriels, sont surchargés par l'instruction religieuse et la direction de l'état civil. Il s'agit de faire vite et bien et de trouver encore le temps d'accomplir ses devoirs de piété. Malgré cela, ils président encore le soir aux réunions des sociétés, ils vont visiter les malades et encourager les œuvres de charité. Aussi, combien sont-ils heureux et reconnaissants quand ils trouvent des auxiliaires zélés et désintéressés dans les religieux ! Les Oblats ont acquis ainsi un champ d'apostolat où ils peuvent se dépenser comme de vaillants fils de Mgr DE MAZENOD.

On travaille activement aussi à élever de nouvelles églises : les quêtes, dans ce but, se trouvent au programme des catholiques. A Aussig, souffle un nouvel esprit, la foi se réveille chez un grand nombre d'hommes. Ils comprennent que, finalement, il faut aller à la religion pour être heureux.

Au dernier Congrès catholique national de Prague, en 1935, la moitié des orateurs parlant en allemand, se trouvaient être de Aussig. On a créé également en ville une presse catholique et dans des réunions spéciales, on cherche à éclairer et à gagner les intellectuels. De nombreuses sociétés catholiques rivalisent de zèle,

les œuvres de charité prospèrent, le clergé se montre partout, encourageant les œuvres et ceux qui en font partie. Aussi, les Oblats de la maison de Aussig vivent pleins d'espoir et se dévouent, à côté du clergé séculier, de tout leur cœur et de toute leur âme.

*D'après un rapport du R. P. Kroell,  
dans les « Monatsblaetter », juin 1936.*



## PRÉFECTURE DE PILCOMAYO, PARAGUAY

### I. Une fête des Indiens Chulupi dans la forêt vierge du Gran Chaco

Maintenant que la guerre a pris fin, et que nos Indiens ont recouvré la liberté, ils entendent en user aussi joyeusement que possible. Redevenus maîtres de leur pays, ils emploient, pour exprimer leur contentement, la façon bruyante. Du matin au soir, la fusillade crépite, les tambours battent, les cris et les rires percent le silence de la nuit, des danses s'organisent chaque soir.

Ce n'est pas assez : il leur faut encore une fête solennelle, un festin. En conséquence, le chef et ses adjoints parcourent les maisons et assignent à chacun sa tâche. Quelques hommes vont abattre dans le fourré voisin un « Jekzuuk », arbre qui a la forme d'un tonneau, le roulent en diverses étapes (car l'Indien est vite fatigué) et, au milieu de cris de joie, jusqu'au village, le façonnent le creusent et en font un véritable tonneau d'une contenance d'environ 200 litres. C'est peu, mais il faut remarquer que l'on va remplir ce tonneau, jusqu'à quatre fois dans une seule journée. En outre, chaque famille dispose encore, pour soi, de 60 à 70 litres de bière, pour la même occasion. Et notez qu'il ne s'agit que de la fête préparatoire, qui aura quand même une durée de deux mois entiers.

D'autres font la pêche dans la rivière Pilcomayo. De leur côté, les femmes vont cueillir dans la forêt les « Chunschatach », fruits du genre des caroubes : elles sont accompagnées de quelques hommes armés, prêts à les protéger contre les bêtes fauves. Quand elles reviendront le soir, la tête chargée de lourds fardeaux, on mettra la quantité voulue de fruits avec de l'eau, dans le tonneau et on broiera le tout à coups de pilon : le contenu fermentera et donnera la bière, que l'on dégustera à longs traits, au cours du festin.

Les poissons sont rôtis au feu, la graisse en découle en lourdes gouttes.

La nuit, le tonneau est soigneusement gardé par quelques hommes, pour que, ni le « Zitschee » (mauvais esprit), ni les ânes ou les mulets ne viennent s'y rafraîchir, car les quadrupèdes d'ici, paraît-il, aiment cette boisson. Pour ne pas s'endormir, on bat le tambour toute la nuit. La main droite touche, d'une mince baguette, la peau tendue sur une cruche, tandis que la gauche remue une gourde cliquetante. A voix basse, le tambour chante « Hé-Haaa-Hooo », une vingtaine de jeunes gens l'accompagnent de leurs voix sonores. De temps en temps, la masse dans le tonneau est remuée au moyen d'un long bâton, parfois aussi, d'un bras nu et robuste.

Ainsi passe la nuit et, le matin arrivé, la fermentation est complète. Le Chef procède à la dégustation et tout le monde suit son exemple. De grandes gourdes sont remplies et font le tour. Quand le tonneau est vidé, on en prépare immédiatement un autre et ainsi de suite jusqu'à quatre par jour.

Comment décrire le fameux festin, les cris, les chants, les roulements de tambours qui l'accompagnent ? Bientôt, les têtes s'échauffent, les boxes et les rires commencent, souvent le sang coule, force est de séparer les combattants, pour les empêcher de s'entretuer. Les femmes, elles aussi, s'en mêlent et réussissent parfois à rétablir la paix.

Or, la fête se poursuivait déjà depuis plusieurs jours,

lorsqu'un matin, le Chef et ses adjoints nous arrivent à la mission :

— Nous avons organisé une grande fête, me dit-il, et nous venons t'inviter, toi et « Tosreschi » (le P. LIPPOLD) à y prendre part.

— Très bien, répondis-je, faites la fête comme il faut, mais nous ne pouvons y aller.

— C'est que, reprit-il, nous avons encore une demande à te faire : il nous manque des étoffes.

— Des étoffes, et pour qui ?

— Pour les femmes, afin qu'elles nous servent selon notre volonté, qu'elles amassent beaucoup de fruits et fassent beaucoup de bière.

Nous devons aussi payer celles qui organisent le « Tauton », la danse. Donne-nous donc des étoffes.

— Impossible, cela va nous coûter trop cher.

Embarrassés, ils ne savent que répondre. Tout-à-coup, un des jeunes gens s'avance :

— Donne-nous des étoffes, dit-il, nous te les paierons en travaillant pour toi.

Connaissant ces jeunes gens, sûr de leur bonne volonté, j'accepte leur proposition. D'autre part, nous voulions, en participant à la fête, compléter nos renseignements sur ces Indiens, nos futurs chrétiens, et acquérir une nouvelle expérience.

Après la fête, les jeunes gens devront venir, chaque jour, pendant un mois et demi, travailler, afin de payer les étoffes reçues.

Quelques jours après, des délégués superbement décorés galopèrent sur la route du village voisin, pour aller inviter les gens à la vraie fête. Ils annonçaient leur arrivée par de bruyantes fusillades. Les fusils et les cartouches ne manquent pas à nos Indiens : les Boli-viens, en partant, en ont abandonné un très grand nombre. Naturellement, le village invité répondait par des salves semblables.

A environ 500 mètres du théâtre de la fête, les invités s'arrêtent et attendent la délégation d'honneur qui doit les amener au village. Cette délégation se compose de quelques vénérables vieilles femmes et d'un certain

nombre de jeunes filles. Dès qu'elles se trouvent en face des arrivants, les jeunes filles vont, deux à deux, saisir les rênes de ceux qui sont à cheval ; quant à ceux qui sont à pied, elles leur donnent la main. Le cortège s'avance au bruit des tambours : arrivé au lieu de la fête, il en fait une fois le tour, en courant. Puis, des hommes s'approchent, s'emparent des chevaux, et les jeunes filles disparaissent aussitôt dans les huttes voisines. Alors, recommence le bruit des tambours ; un timbalier fait entendre son chant monotone : Hé-Haaa-Hooo, en l'accompagnant d'un bruit cadencé de pattes de chèvres pendues à la ceinture. Ce genre de mélodie se continue tout le jour.

Je connais les musiciens : le premier tambour est un aveugle, le deuxième, le chef mal famé de la Lagune Aujak, le troisième, un vieillard du nom de Ijaoch Lassoo que, jusqu'ici, j'avais cru un brave homme et dont l'histoire vient de m'être dévoilée. Je savais déjà que c'était un sous-chef. Le P. LIPPOLD a appris aussi certains détails sur sa vie passée. Il a reçu son nom des Tobas, les ennemis acharnés de nos Chulupi, qui ont traduit son vrai nom en leur langue. Ils le redoutent, car il a déjà tué un certain nombre des leurs. Au cours de ses luttes avec les Tobas, Ijaoch Lassoo a conquis le grade de chef, car n'arrive à cette dignité que celui qui s'est distingué par sa bravoure, c'est-à-dire qui a tué des ennemis. Mais il faut donner des preuves de cette bravoure, et, pour cela, couper les têtes de ceux qu'on a tués et les apporter au village. Là, on leur enlève la peau, en y laissant les cheveux, et ces peaux sont étendues sur de petits cerceaux. Donc, Ijaoch avait été un grand batailleur. Le nom que les Tobas lui ont donné pour le discréditer, est regardé par ses compatriotes comme un nom d'honneur. Aujourd'hui, il est avancé en âge et a perdu l'ardeur de sa jeunesse, mais il continue à jouir d'une certaine considération. Les chefs lui apportent les têtes coupées, parce qu'il est un de ceux qui savent le mieux les scalper.

Nous avons appris tout cela seulement après une découverte que fit le P. LIPPOLD. Venant un jour au

village, les enfants coururent au-devant de lui et lui rapportèrent qu'à l'arbre sous lequel se tenait le banquet, on avait suspendu des « scalpes ». Le Père ne comprit rien, mais tout-à-coup, il aperçut un filet au-dessus de la tête du chef Na-Aujit.

— Qu'y a-t-il dans ce sac, demanda-t-il au Chef ?

— Rien, répondit celui-ci.

Non convaincu, le Père saisit hardiment le filet et en sort un petit paquet.

— Qu'y a-t-il dedans ?

— Rien, répond encore le Chef.

Le gardien du trésor, notre vieux Ijaoch, s'approche alors, ouvre le paquet :

— C'est une peau de tête, dit-il, malheureusement elle a déjà été entamée par un chien, mais en voici d'autres, assez belles... et il en déroule trois autres, bien conservées. Puis, il les enveloppe de nouveau et raconte quand, où et comment il avait fait cette conquête.

Heureusement qu'elles ne venaient pas des Blancs qu'on a tués en 1933, car nous aurions été obligés de nous reprocher d'avoir protégé les meurtriers. Si, à ce moment, on avait pris le temps de faire une enquête sérieuse, on aurait découvert les coupables et acquitté des innocents. J'ai voulu me rendre compte de ce qu'étaient ces peaux : le lendemain, en arrivant au village, je les ai vues pendues à un arbre et les ai photographiées. Pour deux cigares que je lui ai donnés, le vieux Ijaoch a consenti à se faire prendre à côté d'elles.

Mais revenons à la fête. Les fameux invités du village voisin vinrent aussi en cortège nous prier de prendre part à la fête. Comme j'avais desservi pendant cinq ans la Laguna Escalante, nos Indiens nous comptent parmi les Lafkatas, c'est-à-dire « les mouches », nom qu'ils donnent à ceux de la Lagune qu'ils invitent : ils crurent me faire honneur par cette invitation. Je devrais être avec mes compatriotes, me disaient-ils. Il me fallut refuser, car ce jour-là, nous célébrions la Fête-Dieu. Le lendemain, ils revinrent encore : nou-

veau refus à part, parce que, leur répondis-je, j'avais à photographier mes chers « compatriotes » de l'Escalante.

C'est alors seulement que commença la véritable fête. Il ne s'y passa rien d'extraordinaire, de sorte que la fête préparatoire sembla avoir été la chose principale. Seule, la boisson y joua un rôle important, on en consumma avec une avidité inimaginable. Et alors éclatèrent les querelles et les batailles dont j'ai déjà parlé. Je m'étais laissé dire que les Indiens honoraient la lune et organisaient leurs fêtes et leurs danses à la pleine lune. Ce n'est pas exact : on danse en tout temps, on danse la nuit, parce que la chaleur est trop grande le jour. Deux tonneaux de bière avaient été remplis pour le matin de la fête, malheureusement, l'un d'eux avait une fuite. Que faire ? Le Chef Na-Aujit vint lui-même, paré de tous ses ornements, à la mission, prier le Frère menuisier de le remettre en état. Celui-ci essaya, mais ne put réussir. Nous leur envoyâmes alors de vieux journaux, et le mal fut ainsi réparé. Vers le soir, les tambours battaient de nouveau, les jeunes gens entonnèrent leur chant populaire appelé Tischra-in, les voix basses des vieux les accompagnent ; toute la nuit se passe à chanter, à boire et à danser. Quand un tonneau était vide, on le remplissait de nouveau, et c'est ainsi que le plus petit fut rempli quatre fois et le grand huit fois, de sorte que, en comptant nos gens et ceux du village voisin qui prirent part à la fête, on peut dire que chacun des invités but à peu près 50 litres de la fameuse bière. On le vit d'ailleurs à la forme ronde que prit la région de leur estomac : des centaines de barils semblaient avoir acquis des jambes et gambadaient sur les routes. Tous les tonneaux ayant été vidés, 300 hommes se mirent en rang et firent retentir une salve d'honneur, chacun tirant successivement cinq coups. Vous devinez le vacarme que cela produisit.

La fête se termina à quatre heures de l'après-midi. Ceux qui pouvaient encore raisonner s'en allèrent bien vite, craignant qu'on ne vint leur réclamer un compte

non réglé. Ils chantaient et hurlaient d'une façon sauvage. Au cours d'une querelle, un sorcier fut malmené, sans doute par inadvertance, car un sorcier est toujours très honoré. Aussi, se sauvait-on au plus vite ; par des fusillades répétées, on cherchait aussi à se mettre à l'abri des mauvais esprits, dont on se croyait poursuivi. C'est chose étonnante qu'il n'y ait pas plus de victimes, à l'occasion de ces fusillades.

\* \* \*

Il faut avoir été témoin de « fêtes » semblables, pour pouvoir apprécier la résolution d'un Indien Chulupi, de venir à la Mission, pour se faire inscrire comme catéchumène.

## 2. Bonnes nouvelles du Chaco :

### Les premiers catéchumènes et leur zèle.

Au pays des missions, comme au pays natal, les sacrifices et les joies se succèdent. Laissez-moi vous raconter quelques-unes de nos consolations. Venu au milieu des infidèles pour les arracher aux ténèbres du paganisme et les conduire aux lumières de la foi, c'est une grande satisfaction pour nous de les voir se grouper autour de nous, pour entendre et suivre nos enseignements.

La mission du Chaco a été fondée il y a exactement dix ans. Au début, notre travail d'évangélisation fut paralysé par les difficultés, nées de la situation politique du pays. Depuis quelque temps, les choses vont mieux. Cependant, le nombre est encore petit, de ceux qui viennent nous écouter le soir : une vingtaine d'hommes et une quinzaine de femmes. C'est que nous avons posé comme principe de ne prendre, parmi nos Indiens, que ceux sur lesquels nous pourrions vraiment compter et de n'instruire que ceux qui habitaient depuis un certain temps sur le territoire de la mission. La première personne qui eut le courage de se faire

instruire, ce fut notre cuisinière. Non seulement elle ne se laissa pas intimider par les dires de ses compatriotes et suivit fidèlement les conseils du missionnaire, mais elle eut encore le courage, après la première instruction, d'en parler à d'autres et de les encourager à venir avec elle. De fait, quelques hommes, avec leurs femmes et quelques jeunes gens, suivirent son exemple. C'étaient des ouvriers de la mission, que nous connaissions.

Le dimanche, 19 mai 1935, nous ouvrîmes solennellement le catéchuménat par un salut solennel, le mettant sous la protection spéciale de la Reine du mois de mai. Notre succès dépendait en grande partie de nos premiers catéchumènes. Ce que nous leur apprenions était absolument nouveau pour eux : jamais ils n'avaient entendu d'enseignement semblable. Il s'agissait donc de leur parler de façon à créer en eux des impressions durables. Ce n'était point un travail facile, d'autant plus qu'il fallait nous exprimer dans leur langue indienne. Ceux qui ne vinrent pas, tout d'abord, se demandaient entre eux ce que nous faisons dans nos réunions et ce que pouvait bien dire le « Ele » (Ele est le nom qu'on donne au missionnaire).

Bientôt, ils furent attirés par le son de notre petite cloche, ils s'enhardirent et vinrent jusqu'à la porte de la chapelle : là, ils écoutaient silencieux et étonnés. Au village, on ne parlait que de la mission et des Pères, chacun exprimait sa pensée. Les plus savants, ceux qui avaient voyagé, racontaient qu'ils avaient vu de semblables réunions dans leurs pérégrinations. Ce sont des étrangers, disaient-ils ; ils parlent du Bon Dieu et invitent à venir à l'église. Mais leur science n'allait pas plus loin, leur ignorance et leur superstition les en empêchaient. Quelques-uns semèrent la panique, annonçant que tous ceux qui allaient à l'instruction étaient marqués du signe de la mort, et qu'en abandonnant les esprits, ceux-ci se vengeraient en envoyant des malheurs, la maladie et la mort. Il nous fallut dissiper ces craintes et ces erreurs. Pour cela, leur représenter Dieu comme un bon Père, de qui vient tout

ce que nous sommes et tout ce que nous avons, qui veille sur nous et en qui il faut établir notre confiance ; enfin, que les esprits et les sorciers, leurs docteurs, n'avaient aucun pouvoir sur les maladies et la mort. Tout cela fit impression et, malgré les railleries dont ils furent l'objet, nos catéchumènes restèrent fidèles. Leur conduite en imposa aux autres et le calme revint parmi ceux qui nous avaient fait le plus d'opposition.

C'était intéressant de voir comment nos gens s'y prenaient pour être admis. Ça n'allait pas du jour au lendemain. Ils tournaient autour de la mission, nous observaient, désiraient nous parler et n'osaient pas. Dès qu'ils se croyaient seuls, certains de n'être vus de personne — ce qui n'était pas facile, vu que la mission restait assiégée toute la journée — ils nous abordaient. C'est ainsi qu'un couple, homme et femme, resta, un jour, dans la cour avec le Père, jusque tard dans la nuit. Quand celui-ci se disposa à aller prendre son repos, ils pensèrent qu'il était temps d'exposer leurs désirs.

— Nous voudrions vous demander quelque chose, dirent-ils.

— Et que désirez-vous ? répondit le Père.

— Voyez-vous, ma femme et moi, nous voudrions devenir raisonnables et venir à l'instruction.

— Attendez encore deux dimanches, répartit le Père, et d'autres viendront avec vous.

— C'est bien, nous le savons maintenant, bonne nuit !

Un autre jour, un jeune homme de 25 ans, qui jadis avait travaillé à la mission, puis s'était mis à rouler de village en village, comme le fait, en général, la jeunesse, vint trouver le Père.

— Je suis fatigué de rouler sans cesse, je veux maintenant apprendre à prier et à venir à l'église. Quand pourrai-je venir ?

— Bientôt, retourne maintenant chez ta mère ! fut la réponse du Père ; quand le moment sera venu, je t'appellerai. Reste à la maison en attendant et ne bois plus.

Un sorcier même arriva un jour.

— Je mange depuis longtemps tout ce qu'il m'est possible de trouver ; à présent, je voudrais avoir quelque chose de bon.

C'était parler en vrai Indien.

— Mais ce n'est pas facile, lui dis-je, tu es un docteur sorcier, on n'accepte pas ces sortes de gens chez nous. Il faut d'abord renoncer à tes sorcelleries, alors seulement tu pourras venir.

— Très bien, je veux devenir comme un enfant et tout cesser. Mais il ne vint plus ; il eût dû faire un trop grand sacrifice et renoncer à tout ce que lui rapportait son métier.

Une autre fois, ce fut un ivrogne. Il désirait être admis au catéchuménat, mais honteux de me le demander dans l'état d'ivresse où il se trouvait, il me pria simplement de lui donner un peu de tabac. Comme j'allais en chercher, il s'adressa à une catéchumène qui était là : Dis au Père que je viendrai plus tard, c'est la dernière fois que je suis ivre, j'é voudrais aussi aller à l'instruction. Il tint parole et, aujourd'hui, c'est un de nos meilleurs catéchumènes.

Voici un autre fait qui montre bien la mentalité de nos aspirants. Une jeune femme désirait se faire admettre, mais elle avait peu d'espoir de réussir, son mari refusant d'y consentir. Elle lui exposa plusieurs fois son projet, mais en vain. Qu'imagina-t-elle alors ? Elle résolut de faire la grève.

— Tu ne veux pas aller avec moi, lui dit-elle un jour, eh bien ! je ne te préparerai plus de bière et je n'irai plus chercher de fruits.

Le brave homme ne voulut pas céder, mais elle non plus et elle fit la grève, jusqu'à ce qu'il comprît que le plus sage était de donner raison à sa femme. Ils vinrent alors tous les deux : vous devinez la joie de la brave femme. Quelques autres ont aussi l'intention de venir, de sorte que nous compterons bientôt une cinquantaine de catéchumènes.

On devine les sacrifices que doivent s'imposer ces Indiens. Il faut connaître ce peuple, ses mœurs, ses



habitudes, ses croyances, ses libertés et sa sauvagerie pour se rendre compte des efforts qu'ils doivent faire. Qu'on songe seulement aux privations que doit s'imposer un ivrogne : car c'est là le grand vice de nos hommes en général. Or, nous défendons sévèrement la boisson à ceux qui veulent venir à nous. Jusqu'ici, nos catéchumènes s'en sont abstenus, même aux jours de fêtes du pays, où naturellement ils sont plus exposés à oublier leurs promesses.

Une autre difficulté, non moins grande, se trouve dans la pratique de la morale chrétienne. Jusqu'à l'époque du mariage, la jeunesse a liberté entière de suivre ses passions, tout lui est permis et rien ne lui inspire de honte. Or, avec l'admission au catéchuménat, tout cela doit nécessairement prendre fin. Ceux que nous avons admis jusqu'ici ont fait preuve de bonne volonté et tenu ferme à leur engagement. Des jeunes gens demandent à se marier, nous nous sommes trouvés devant une nouvelle difficulté. Comment concilier les droits de la nature, tels que les païens les conçoivent, avec les lois de l'Église ? Beaucoup de nos gens n'avaient aucune idée du mariage chrétien, beaucoup d'autres avaient déjà été mariés, puis s'étaient séparés et unis à d'autres. Enfin, quelques-uns nous comprirent, firent les démarches nécessaires et purent régler leur situation. Dans chaque cas, les deux futurs étaient venus auparavant se faire instruire.

En somme, nos catéchumènes sont remplis de bonne volonté. Chaque dimanche, on les voit, le matin, à la messe et, le soir, à la prière. C'est même chose admirable que certains hommes aient manifesté le désir d'apprendre à lire et à écrire. Tandis que leurs camarades prennent leur repos de midi, étendus en plein soleil sur des peaux d'ours, ceux-là prennent leur ardoise, leur crayon et leur livre et viennent à l'école. C'est le seul moment où nous puissions les réunir ; pendant la journée, ils travaillent, et, le soir, ils viennent à l'instruction.

Voilà un petit aperçu sur la vie de nos catéchumènes. En constatant le progrès qui a été fait dans notre mission, nos cœurs se réjouissent et nous invitons nos

lecteurs à se réjouir avec nous, mais aussi à nous aider, de leurs ferventes prières, à poursuivre et à achever l'œuvre de la conversion de ces pauvres païens.

(Tiré d'une lettre de Mgr VERVOORT, O. M. I., à ses bienfaiteurs.)

P. S. — Pour l'instruction de leurs catéchumènes, nos missionnaires ont traduit le catéchisme de Jean Pichler, Vienne, Autriche. Son ouvrage passe parmi les meilleurs qui existent, mais on devine le travail intellectuel des missionnaires qui devaient tout faire, car il n'existe ni dictionnaire ni grammaire de la langue de leurs catéchumènes.

## PROVINCE DE SAINT-PIERRE DE NEW-WESTMINSTER

### Lethbridge et les Missionnaires Oblats

*Nous devons le rapport suivant à l'obligeance du R. P. PANHALEUX, O. M. I. Quoiqu'il ait un autre champ de travail et n'appartienne pas à la Province des Oblats de langue anglaise, son attention a été attirée en lisant dans le « Lethbridge Herald » l'éloge de ses confrères, et la bonne pensée lui vint de nous envoyer le numéro du journal en question. Nous tenons à remercier ici le R. P. PANHALEUX et nous exprimons l'espoir que son exemple sera imité par beaucoup d'autres confrères.*

Le *Lethbridge Herald* du 6 août 1935 consacre une page entière à l'histoire de la ville qui vient de fêter le cinquantenaire de son existence.

L'article est signé par M. Clyde W. Gilmour et très bien documenté.

Cette histoire reflète parfaitement, comme un miroir, le développement de la vie catholique dans le Sud de l'Alberta. Le progrès de l'Église a suivi pas à pas celui de la ville. C'est un véritable progrès, puisque malgré toutes les difficultés et les déceptions, le coin obscur

de « Coal Banks » d'il y a cinquante ans est devenu la florissante et jolie ville de Lethbridge, qui compte, aujourd'hui, environ 15.000 âmes (1).

### Premiers missionnaires.

Dix années avant que l'aventureux Nick Sheran eût commencé à forer la terre, en quête des « diamants noirs » qui ont si puissamment contribué au développement de Lethbridge, des hommes vêtus de noir, aussi aimables que distingués, sillonnaient déjà le Grand Ouest, baptisant les petits Indiens, solennisant les mariages, apaisant les querelles de familles, portant avec eux la consolation et la paix des derniers sacrements dans les huttes solitaires que visitait la mort. C'étaient des prêtres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, une société religieuse fondée en 1816, par Eugène DE MAZENOD, qui lui avait donné pour devise ces mots de l'Évangile, où s'exprime si bien son but : « Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres. »

Depuis les origines de Lethbridge jusqu'à cette heure, tous les prêtres qui se sont succédés ici ont été des Oblats. Cette ville et tout le district environnant ne sont qu'un des multiples centres d'activité où se sont dépensés ces vaillants missionnaires, à qui tout le pays doit tant et dont le rôle évangélisateur des Prairies s'impose à l'attention de l'historien non moins que du dramaturge.

### Première messe.

D'émouvantes circonstances encadrent la célébration de la première Messe qui ait été dite sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui Lethbridge. En 1884, Michael Sheran, frère de ce fameux Nick dont il a été question plus haut et qui s'était noyé en 1882, se sentant très mal, envoya chercher un prêtre au Fort Macleod ; sur-le-champ, le P. VAN TIGHEM O. M. I., se rendit à Coal Banks, au chevet du moribond qui l'avait demandé.

(1) Sur les débuts à Lethbridge cf. *Missions*, 1888, p. 161 sq.

Or, voici que, prévenus de la présence d'un prêtre catholique dans le voisinage, une vingtaine de mineurs Irlandais, au service de la « North West Coal and Navigation Company », se hâtèrent de traverser la rivière, pour aller remplir leur devoir pascal. Le P. VAN TIGHEM entendit leurs confessions dans le silence de minuit et, de bonne heure, le lendemain, la messe fut célébrée, non pas dans une riche église, au milieu des fumées de l'encens ou dans la clarté des flambeaux, mais dans un misérable réduit, près d'un grabat d'agonisant, autour duquel étaient groupés, avec Marcella, la sœur du malade, une poignée d'amis et nos bons Irlandais. Ceci se passait le 17 mai 1884. A la surprise générale, Michael Sheran recouvra la santé et se sentit revivre ; il mourut, néanmoins, le 7 août de l'année suivante, ce qui occasionna un second voyage du P. VAN TIGHEM à Coals Banks.

### Première visite.

La première visite du prêtre à la nouvelle ville de Lethbridge eut lieu le 7 mars 1886. Le P. VAN TIGHEM dit la messe, ce jour-là, dans un appartement du vieil Hôtel Royal, les 60 catholiques de la localité n'ayant pas encore d'édifice du culte à leur disposition. Nouvelle visite, le 28 avril 1886, avec, cette fois, chant de la messe et des vêpres.

Le 8 octobre de cette même année, le Père était là de nouveau et l'on discuta un projet de construction d'église, au milieu de l'allégresse générale. 1.000 livres sterling étaient souscrites, dès le 12 novembre ; catholiques et non catholiques y étaient allés de leur contribution et la Compagnie charbonnière elle-même voulut s'associer à ce beau geste des donateurs, en cédant, à titre gratuit, le terrain nécessaire. Puis, une carrière de grès ayant été découverte dans le voisinage de la ville, il fut décidé que l'église serait construite en pierre et qu'elle serait placée sous le vocable de Saint-Patrick, le grand Patron de l'Irlande.

### Première pierre.

La première pierre du futur édifice fut posée, au début de 1887, par le P. VAN TICHEM et, quand on procéda à la bénédiction de la bâtisse, en août suivant, on eut la joie de posséder à Lethbridge, pour la circonstance, l'immortel P. LACOMBE, dit « le voyageur à robe noire ».

Le 8 juillet 1888, le P. VAN TICHEM bénit la grosse cloche de l'église et un des traits particuliers du récent jubilé fut de l'entendre sonner de sa voix aujourd'hui un peu vieillie, mais encore puissante. Tous les travaux furent bientôt terminés, si bien qu'en septembre le diligent Oblat qui s'était donné corps et âme à Lethbridge en devenant le prêtre résidant, disons mieux, le curé.

### Les écoles.

Les catholiques de Lethbridge éprouvèrent bientôt le besoin d'avoir leurs écoles à eux ; on se mit, sans tarder à l'œuvre et, le 3 avril 1889, le local était prêt et les classes commencèrent sous la direction de M. McRae. On était chez soi et les enfants avaient le maître et l'instruction qui convenaient.

Pendant l'été 1889, Mgr GRANDIN vint à Lethbridge pour y confirmer quinze personnes. A cette occasion, il bénit aussi l'ancien cimetière catholique. (De Saint-Albert à Lethbridge il y a une distance de 400 km.)

### Ministère, les curés et leurs vicaires.

Le premier baptême mentionné dans les registres locaux fut celui d'une enfant nommée Mary Abbot ; c'est le P. SCOLLEN qui le lui donna, le 14 juin 1874 ; le premier mariage qui se célébra, après l'ouverture de l'église, fut celui de Michael Speaker et d'Helen Gaignac ; l'acte porte la date du 8 avril 1888. A différentes reprises, le P. VAN TICHEM reçut la visite de

confrères qui venaient lui prêter temporairement main-forte et l'assister dans le développement de ses œuvres. Citons les PP. DOUCET, LEDUC, BLAIS et LEGAL pour les premiers temps. En l'année 1904 nous trouvons à Lethbridge aussi les RR. PP. Paul KULAWY et Maurice LÉPINE.

Le 17 juin 1909, le bon P. VAN TICHEM faisait ses adieux à Lethbridge, avant de se rendre dans son pays natal de Belgique ; il ne retourna plus dans sa fondation et, quelques années plus tard, il mourut à Taber. Entre 1909 et 1932, une douzaine d'Oblats se succédèrent à Lethbridge, les uns y séjournant des années, d'autres, au contraire, ne faisant qu'y passer. Le successeur immédiat du P. VAN TICHEM fut le R. P. Aloyse ROSENTHAL (plus tard provincial de Belleville). Il s'occupa principalement des catholiques de Lethbridge, tandis que son compagnon, le R. P. MEYER Konrad devint le prêtre-voyageur pour le sud du district jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Les autres Oblats dont le souvenir reste vivant furent les RR. PP. BIDAULT Jules, SYLLA Antoine, LA ROSE Ludovic, MINWEGEN Pierre, STUHLMANN Guillaume.

En 1915, le R. P. COZANET succéda au P. ROSENTHAL dans la charge de curé. Le district se développa de plus en plus et nécessita l'érection de plusieurs églises, qui ont aujourd'hui leur prêtre résidant. Grâce aux efforts du R. P. James McCAFFREY, succédant en 1916 au P. COZANET, la dette de la paroisse se réduisit, en moins de six ans, de 15.000 à 8.000 dollars. Pendant ce même temps, les catholiques du rite grec se bâtirent une église à Lethbridge Nord. De 1922 à 1932, la paroisse fut administrée par le R. P. Michel MURPHY. Son successeur est le curé actuel, le R. P. Ambroise MADDEN. Il est arrivé à Lethbridge de Cranbrook, dans le courant de mai 1932, après avoir fourni, dans la Colombie Britannique, une carrière apostolique de près de trente ans, interrompue seulement par la grande guerre, durant laquelle il a fait fonction d'aumônier militaire. Aimable et bon, il a gagné l'affection de son troupeau et s'est fait aussi de nombreux amis en dehors de sa paroisse.

Donnons brièvement les noms des Révérends Pères qui, pendant les dernières années, ont travaillé à côté des différents Supérieurs de Lethbridge. C'est d'abord le R. P. BLANCHET Alexandre qui arriva déjà sous le P. COZANET. Vinrent ensuite les RR. PP. HERMES Hubert (1922), LEBRIS Joseph (1923), LÉPINE M. (1924), FABRE Emile (1927), MCGUIRE James (1928), BECK Félix (1929), enfin les Pères BARNEY Henri et BARTLEY Léon.

Sous le supérieurat du P. MADDEN, plusieurs autres se sont succédés : PP. SPRATT François, FLANAGAN Edouard, MULANY Joseph, RYDER Joseph et enfin DUPLANIL Jean.

*La Maison de Lethbridge appartenait à la Province de l'Alberta-Saskatchewan jusqu'en 1927, où elle fut cédée à la Province de Saint-Pierre de New-Westminster. Le Rapport lu au Chapitre général de 1932 contient ce passage au sujet de Lethbridge : « Paroisse de 400 familles, qui nous est confiée in perpetuum, mais le diocèse est propriétaire de l'église et du presbytère. Du reste, de l'église il n'y a d'achevé que le soubassement. Il y a trois Pères ; un quatrième, qui appartient à cette maison, vit dans une petite paroisse à quatre milles de la ville ! (Missions, 1932, p. 186.)*

### Cœuvres.

Une église plus vaste et plus confortable que la précédente s'avérait de plus en plus nécessaire ; on résolut de la bâtir dans la Tenth Street South et, le 24 août 1913, Son Exc. Mgr McNally, alors évêque de Calgary et aujourd'hui archevêque d'Hamilton, voulut bien accepter de présider la cérémonie de la pose de la première pierre des nouvelles constructions. La guerre mondiale a provisoirement empêché l'exécution des plans qui avaient été élaborés et adoptés ; d'autre part, les deux écoles paroissiales de Saint-Basile et de Saint-Patrick ont, depuis 1918, lourdement pesé sur les finances, mais, comme, de plus en plus, elles ont l'air de pouvoir se suffire, il faut espérer que les

350 familles dont se compose l'élément catholique de la ville seront bientôt en mesure de donner son achèvement à la maison de Dieu.

L'école Saint-Basile, à North Lethbridge, a été ouverte, en décembre 1914 ; c'est un établissement de tout premier ordre, avec ses huit classes, ses huit maîtres, ses 350 élèves, ayant à sa tête, à l'heure actuelle, Emile Vaselenak, qui a succédé, en qualité de principal, à Mère Marie Edith, la première titulaire.

Le second établissement, Saint-Patrick's High School, où se confèrent les diplômes, ne date que de 1928 ; il répondait à des nécessités vitales et il est maintenant en pleine prospérité, réunissant dans ses quatre classes 160 élèves que dirige, avec une compétence reconnue de tous, la Mère Félicité Fortier.

C'est le moment de mentionner ici le couvent de saint Aloysius, bâti durant les années 1890 et 1891, avec l'agrément et sous le contrôle du P. VAN TIGHEM, par les Fidèles Compagnes de Jésus. La réputation que se sont acquises ces vaillantes femmes, depuis qu'elles travaillent dans le pays, n'est plus à faire et le niveau des études, chez elles, a été toujours très élevé. Le nombre de leurs enfants s'élève à 160 et la direction en est confiée à cette bonne Mère Félicité que nous avons déjà vue à la tête de Saint-Patrick's High School.

Le 25 août 1895 est une grande date dans l'histoire de Lethbridge ; c'est, en effet, ce jour-là, que Son Excellence Mgr GRANDIN vint procéder à la consécration solennelle de l'église Saint-Patrick. Le prélat consécrateur avait, à ses côtés, les PP. LESTANC, FOUQUET, LEGAL, LECOQ, CUNNINGHAM, DOUCET et VAN TIGHEM. C'était la quatrième église consacrée dans l'archevêché de Saint-Boniface.

L'année 1892 fut marquée par d'heureux essais de plantations dus à l'initiative du P. VAN TIGHEM ; les beaux arbres qu'il a fait pousser auprès de l'église primitive de Lethbridge sont, en effet, les premiers qu'on ait vus dans le pays. L'ingénieur missionnaire, à l'esprit aux mille ressources, a prouvé par les faits, que la flore la plus variée s'acclimate sans peine et

se développe avec succès dans les prairies du sud de l'Albreta, à condition qu'on lui prodigue l'attention et les soins nécessaires.

#### Centre missionnaire.

Lethbridge est encore de nos jours un centre de rayonnement missionnaire, dont l'activité s'étend dans toutes les directions. Un certain temps, les Pères ont desservi tous les postes jusqu'à Medicine Hat, à une distance de 150 km. à l'est de Lethbridge. Quantité de nouveaux postes ont été créés tout autour par eux. Le R. P. VAN TIGHEM a bâti l'église à Coutts, en 1905 ; le R. P. MEYER celle de Taber, en 1910 ; une autre à Diamond City, en 1911. Le P. IBOLD a doté d'une église le village de Warner, en 1912. Au même temps, le R. P. ROSENTHAL bâtit l'église de Allerston (1912). Milk River doit son église au R. P. BIDAULT (1915), de même Retlaw (1916). Rappelons qu'à la même époque le R. P. ROSENTHAL avait commencé la construction de la nouvelle église St-Patrick, à Lethbridge.

#### L'hôpital Saint-Michel et autres œuvres.

En 1930, les Sœurs de Sainte-Marthe ont fait construire l'hôpital Saint-Michel, qui est certainement un des établissements de ce genre le plus moderne et le mieux pourvu de tout l'Ouest canadien. Il compte cent lits, fournit du travail à tous les médecins de Lethbridge et jouit, dans toute la contrée, d'un renom très enviable.

Les chevaliers de Colomb ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire catholique de Lethbridge ; ils s'y sont organisés, en janvier 1910, s'y sont résolument mis à l'œuvre, ont appelé, pour donner de l'élan à leur groupement, les orateurs les plus réputés du pays et sont à présent solidement implantés là-bas. Le premier et le troisième jeudi de chaque mois, ils tiennent leur réunion et on peut croire qu'il s'y fait d'excellente besogne.

En avril 1932, la Ligue des femmes catholiques établissait une branche à Lethbridge ; d'autres sociétés s'y sont progressivement ajoutées, telles que la société catholique romaine de Saint-Jean-Baptiste, la société catholique grecque de Saint-Pierre et Saint-Paul, fondée par les Slovaques, la société de Saint-Joseph, organisée par les Polonais, la société pour la Propagation de la Foi, etc.

\* \* \*

*En guise de conclusion, il est nécessaire d'affirmer que l'histoire de la naissance et de la croissance de Lethbridge est celle de souffrances, de sacrifices, d'infatigable persévérance et que les Oblats y ont plus que personne eu leur part, la plus grande part.*

---

## VICE-PROVINCE DE BELLEVILLE

---

### Le Sanctuaire de la Dame Blanche

---

Sur une petite colline, dans un lieu solitaire, à 4 milles environ de la rivière Missouri et à 90 milles de St-Louis, s'élève majestueux le sanctuaire de Notre-Dame de Pitié de Starkenburg. Les débuts sont enveloppés de mystère. Cependant, nous avons un document attestant que même avant 1852, la confrérie des jeunes filles du village St-Martin y portait en procession une statue de la Sainte Vierge, appelée par les protestants qui y venaient en curieux, la Dame Blanche, à raison du vêtement qu'elle portait. En 1873, le Révérend Joseph Schæffers remplaça la vieille église en bois par une église en pierre, pouvant contenir un peu plus de cent personnes. La petite statue y fut transportée. Quatre ans plus tard, les Pères Franciscains prirent possession de la paroisse et substituèrent une statue plus belle à la Dame Blanche qui fut reléguée au grenier de leur

proche monastère. Les Franciscains n'y restèrent cependant que huit ans.

En 1888, un jeune sacristain, d'une grande piété, découvrit la statue et la plaça dans la forêt, dans une niche grossière, sous un cornouiller fleuri, pour la mettre à l'abri des éléments. Les anciens paroissiens reconstruisirent aussitôt la Dame Blanche de la vieille église en bois. Peu après, deux séminaristes, aujourd'hui les prêtres séculiers Georges Koob et James Denner, de l'archidiocèse de St-Louis, lui construisirent une petite chapelle en bois. La vieille dévotion reprit vite, et quoique la chapelle ne pût offrir de place qu'à deux pèlerins, elle devint le centre populaire des dévotions de la paroisse. En 1889, le petit sanctuaire fut agrandi, on y ajouta une petite tour et une cloche et le chemin de la Croix y fut installé canoniquement. Vers la fin de 1888, le pieux sacristain devint le frère Auguste Mitsch, au noviciat de la Société de Marie, à Dayton, Ohio. En mai 1889, il tomba sérieusement malade et revint à Starkenburg. Un mois après, il mourut à l'hôpital des Frères de St-Alexis, à St-Louis, et fut enterré au cimetière des Saints-Pierre et Paul, à St-Louis. En 1910, ses restes furent transférés dans une tombe, juste en face du nouveau sanctuaire de Notre-Dame. En voyant cette tombe solitaire en même temps que la grande église en pierre de la Dame Blanche, on ne pourra pas dire que le souvenir du pieux sacristain a été oublié. Le magnifique sanctuaire avec ses vastes nefs et sa belle voûte, où retentissent les chants de la louange, est un mémorial éclatant de sa dévotion et de sa fidélité à Marie. Il n'avait que dix-neuf ans à sa mort. Une simple tablette sur sa tombe porte cette inscription : Arrivé en peu de temps à la perfection, il a fourni une longue carrière. (Sagesse, 4-13.)

Au début de 1890, des bienfaiteurs de St-Louis firent don d'une belle statue de Notre-Dame de Pitié, une copie de la fameuse Pietà de Achtermann, de Münster, exécutée par un célèbre artiste de Dusseldorf, et la Dame Blanche reprit sa place au grenier du presbytère. L'année suivante, lorsque l'église de St-Martin fut

agrandie, des pluies continuelles menacèrent d'endommager l'intérieur du bâtiment. Les récoltes étaient également menacées. Le jour de la fête de saint Louis de Gonzague — pour lequel Auguste Mitsch avait une si grande dévotion, — le curé, M. Hohn et les fidèles firent un vœu solennel dans la petite chapelle de Notre-Dame que, si la pluie cessait, ils feraient chaque année un pèlerinage à son sanctuaire dans la forêt. Ce soir-là, l'obscurité cacha de bonne heure le sommet des collines. Le lendemain matin, un soleil radieux brilla au ciel sans nuage. La récolte fut belle et le changement de temps donna un nouvel élan pour achever les derniers travaux de l'église. Au matin du 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, la paroisse alla en foule à la petite chapelle de la forêt et y reçut la sainte Communion. Ce premier pèlerinage fut un véritable succès, un jour de prière, de pénitence et d'action de grâces.

Ce pèlerinage attira l'attention des fidèles des alentours, la dévotion à la Mère des Douleurs se multiplia et l'année suivante 40 pèlerins de la ville voisine de Herman se joignirent à ceux de la paroisse. Deux Pères Rédemptoristes prêchèrent le Triduum. Ce fut encore un immense succès.

Trois ans plus tard, en 1894, les récoltes furent de nouveau menacées, cette fois par la sécheresse. Les villageois eurent encore recours à Notre-Dame et passèrent toute la journée du 24 juin dans son sanctuaire, à prier et à faire pénitence. Le soir, le feu prit à l'autel, brûlant tout ce qui s'y trouvait, faisant de larges entailles à la table de l'autel, mais laissant intacte la statue haute de deux pieds et demi, ainsi que les guirlandes et les ornements. La pieuse assemblée reconnut en cela comme la voix de Dieu. Le lendemain, la pluie tomba en abondance et les récoltes furent sauvées une seconde fois. En reconnaissance, on fit agrandir la petite chapelle, un généreux bienfaiteur de Kansas y apportant une large contribution.

Au mois de septembre de la même année, elle fut solennellement bénite après la grand'messe du quatrième

pèlerinage. La renommée du petit sanctuaire s'étendit jusqu'à St-Charles, St-Louis et Belleville. Depuis cette époque, les pèlerins accoururent en foule sur les collines environnantes. Le pèlerinage annuel devint si populaire qu'en 1897, Mgr Kain, archevêque de St-Louis, sollicita et obtint du Pape Léon XIII des indulgences particulières pour les fidèles aux conditions ordinaires : confession, communion et visite au Sanctuaire. La fête patronale est célébrée le 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge ou le jour de l'octave qui correspond à la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Les pèlerinages se multipliant davantage chaque année, il fallut songer à fournir des provisions aux pèlerins, plusieurs d'entre eux faisant une journée de marche et plus, pour venir au petit sanctuaire dans les montagnes du Missouri. L'école de la paroisse de St-Martin et les maisons exigües des fermiers étaient insuffisantes pour loger les foules. En 1898, toute la population fut d'avis qu'on bâtisse une maison de pèlerins, avec du bois coupé dans les forêts. Les dames des villes des environs, aussi bien de St-Louis, de Belleville et de St-Louis Est rivalisèrent de zèle pour recueillir de la literie, du linge, etc. et pour rendre l'intérieur aussi confortable, aussi « homely » (chez soi) que possible. Tout ce travail fut exécuté sous la direction énergique du P. Hohn, curé de la paroisse de 1888 à 1925. Nous osons faire remarquer que jamais ville ne fut connue ici sous le nom de Starkenburg. Ce nom a été donné à la localité par le P. Hohn lui-même, en souvenir de sa ville natale en Hesse, Allemagne. Mais n'a-t-il pas pensé aussi à cette image de la ville forte de l'Ancien Testament qui a son complément dans la Sainte Vierge : *Turris davidica, urbs fortitudinis Sion, mille clipei pendunt ex ea* (Cantique 4.4), comme la sainte Eglise nous fait chanter dans l'Introït de la fête du St-Rosaire. En tout cas, Starkenburg, dans sa parure d'aujourd'hui, fait l'impression d'un château fort. En 1910, M. le curé Hohn fit construire la présente église en moëllons, tirés des collines environnantes. Tous les paroissiens de St-Martin s'y mirent à l'œuvre sous la direction d'un

architecte habile. Ainsi, les dépenses totales ne dépassèrent guère la somme modique de 30.000 dollars. En voyant aujourd'hui la splendide construction moderne, en style roman, nous oublions qu'elle a été élevée quatre ans avant la grande guerre. Nous oublions trop les immenses sacrifices qu'il fallut faire et les grandes difficultés qu'il fallut vaincre, pour amener les matériaux par des chemins raboteux et créer ce joyau au vrai cœur des montagnes du Missouri.

L'église fut consacrée par l'Archevêque de St-Louis, Mgr John J. Glennon. Aujourd'hui, même après l'arrivée du chemin de fer et des nouvelles routes cimentées, elle ne pourrait être construite avec le double du prix d'alors.

Telle est, en quelques mots, l'histoire intéressante du sanctuaire de Notre-Dame des Douleurs, confié par Mgr l'Archevêque de St-Louis, aux Pères Oblats de la Province de Belleville, vers la fin de 1925.

(D'après un rapport du R. P. James NOONAN, O. M. I.)

## PROVINCE D'ITALIE

### La Maison de Saint-Nicolas « dei Prefetti », à Rome

Dans le dernier numéro de nos Missions (mars 1936, page 167), il a été fait mention de l'érection, en maison régulière, de notre résidence de Saint-Nicolas « dei Prefetti », à Rome. Nous avons pensé que les membres de la Congrégation ne seraient pas fâchés d'être mis au courant des faits les plus marquants de l'histoire de cette modeste mais intéressante église, située au cœur même de la Ville éternelle.

L'église se dresse au centre du quartier du Champ de Mars, un des plus importants de la Rome antique et médiévale et, peut-être, le plus central de la Rome actuelle.

L'origine en remonte au VIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que

Patteste un document ou, plus exactement, une Bulle du pape Zacharie (741 à 752), en faisant cession aux Sœurs bénédictines de Sainte-Marie « in Campo Marzio ». Sous le pape Lucius III (1181-1185), l'église est désignée sous le vocable de saint Nicolas « de Præfecto », comme en témoigne une pièce authentique dans laquelle il est question d'une controverse entre les églises de Saint-Tryphon, de Saint-Nicolas et de Saint-Blaise d'une part et les Religieuses bénédictines de Sainte-Marie « in Campo Marzio » de l'autre. La querelle ne prit fin que sous le pontificat de Clément III, en 1188, grâce à l'entremise de deux cardinaux, à qui fut faite remise de l'affaire. C'est sous ce nom de « Prefetto » qu'est signalée aussi notre église, dans le catalogue le plus antique et le plus important des églises romaines, rédigé, en 1192, par le célèbre Cencius Camerarius, devenu plus tard le pape Honorius III, catalogue qui se voit encore dans la Bibliothèque vaticane.

L'appellation de « Prefetto » ou de « Prefetti » est venue à la rue et, de là, à l'église elle-même, de ce fait que, durant plusieurs siècles, le Préfet de Rome avait là sa demeure.

Par une bulle du 5 mai 1290, le pape Nicolas IV concéda à l'Eglise diverses indulgences. C'est aussi elle, dans les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, qui reçut le premier groupe des Clercs réguliers de Saint-Gaétan de Thiène, les Théatins.

En 1567, saint Pie V, monté depuis peu sur le siège de Saint-Pierre, ému des conditions d'insalubrité dans lesquelles vivaient, au couvent de Sainte-Sabine, les religieux dominicains, publia une Bulle où, après des considérations sur la nécessité de pourvoir cette communauté d'une habitation plus convenable dans quelque coin de Rome, il confiait à ses frères en religion l'église paroissiale de Saint-Nicolas dei Prefetti, étant donné, fait-il remarquer entre autres choses que « *totus ille mons Aventinus gravi et pestilenti aura marina, praesertim aestate, perfunditur* ». Par la même Bulle, il supprimait la paroisse rattachée à cette église et en incorporait les paroissiens à Saint-Laurent in Lucina. Ainsi libérée,

l'église de Saint-Nicolas était dévolue au Prieur et aux « Frati » de la maison de Sainte-Sabine, à titre perpétuel, « *cum annexis ac omnibus et singulis sedibus, bonis, proprietatibus, possessionibus, censibus, juribus, jurisdictionibus et pertinentiis suis...* » Ainsi était érigé, non pas proprement un couvent, mais un vicariat, autrement dit une résidence, dépendante du prieur de Sainte-Sabine, sous la juridiction du Provincial de Lombardie, dont dépendait alors le monastère aventin. La mesure prise ainsi par le grand cœur du Souverain Pontife ne pouvait que réjouir les moines de Sainte-Sabine, qui avaient maintenant à leur disposition l'hospice et l'infirmerie dont ils avaient si grand besoin, mais elle fut loin d'être du goût des paroissiens, qui ne s'attendaient évidemment à rien de tout cela. Ils patientèrent toutefois et, après la mort de Pie V, ils supplièrent son successeur de rétablir la paroisse supprimée, d'autant plus que l'archiprêtre de Saint-Laurent et ses auxiliaires ne se trouvaient pas de taille à faire face aux besoins d'une population aussi considérablement augmentée.

La Sainteté le pape Grégoire XIII acquiesça à la demande de ces braves gens et, par la Bulle *Pastoralis Officii* du 23 juin 1575, elle révoqua le décret de Pie V, remit sur son pied d'autrefois la paroisse de Saint-Nicolas et imposa au prieur de Sainte-Sabine l'obligation d'y députer un de ses religieux, en qualité de *curato* (curé). En 1824, une ordonnance de Léon XII ramenait de 72 à 44 le nombre des paroisses de Rome et, parmi les 28 condamnées à disparaître, se trouvait celle dont nous parlons.

L'église resta à la charge des Dominicains, jusqu'en 1848, année où elle fut cédée à l'Archiconfrérie *del SS. Crocifisso Agonizzante*. L'Archiconfrérie dont il s'agit entoura d'une grande vénération, jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, un crucifix, dont le culte s'était propagé dans toutes les couches de la société romaine, à la suite d'un prodige dont il avait été l'objet. La nuit du 18 février 1740, un incendie, qui s'était déclaré à l'improviste dans l'oratoire de l'Archiconfrérie, y



avait tout ravagé, allant même jusqu'à fondre les chandeliers de bronze de l'autel et un médaillon du même métal, qui représentait la Mère des Douleurs et se trouvait appendu au bois du crucifix. Et voici qu'au bout de plusieurs heures d'un feu dévorant, ce crucifix de bois sortait intact des flammes.

D'année en année, croissait la dévotion du peuple de Rome pour ce crucifix miraculeux et l'on songeait à élever là une belle église, lorsque, sous la pression amicale du cardinal Francesco Orioli, protecteur de l'Archiconfrérie, les Pères Dominicains se déterminèrent à céder, à bail emphytéotique perpétuel, l'église et les locaux annexés à l'Archiconfrérie, qui manifestait le désir de doter le crucifix du miracle d'un lieu digne de lui. Les Dominicains recevaient en échange une redevance annuelle et gardaient le droit de célébrer, dans leur vieille église, deux messes solennelles par an, l'une dans l'octave de saint Dominique et l'autre dans celle du saint Rosaire, stipulant, par ailleurs, qu'on leur octroierait *pro Missa bene cantata* un cierge du poids de quatre livres.

En mai 1887, l'Archiconfrérie, par l'intermédiaire du cardinal Monaco, son protecteur, sollicita du Saint-Père un indult, l'affranchissant de la redevance convenue et la Congrégation des Evêques et Réguliers, « *audita relatione Emin. Protectoris necnon voto P. Magistri Procuratoris Generalis Ordinis* », fit bon accueil à la requête en question.

Des Jésuites furent alors appelés à s'occuper de l'église, puis, après eux, les prêtres des Saints-Stigmates, qui y restèrent jusqu'au mois de janvier 1927. L'Archiconfrérie était, à ce moment, toute proche de sa fin ; toutefois, l'idée lui vint d'assurer au plus tôt le service de l'église et ce fut ainsi que l'honorable M. Amanto Di Fausto, frère d'un de nos Pères, vint proposer au chef de l'Archiconfrérie d'appeler là les Oblats.

La Province d'Italie, dont le désir était de s'établir à Rome, accepta, sans hésitation, l'offre qui lui fut faite et, munie de toutes les autorisations nécessaires, signa avec l'Archiconfrérie, à la date du 18 février 1927,

un contrat, lui cédant sans limite de temps l'église et la maison, à la seule condition d'assurer le service de la première et l'entretien de l'autre. Actuellement, l'Archiconfrérie est pratiquement éteinte et l'on peut dire que c'est la Province qui a, de fait, endossé les obligations comme les droits de propriétaire ; en temps voulu, tout cet état de choses sera régularisé au Vicariat de Rome.

C'est le moment de donner un coup d'œil à l'église. De la primitive construction médiévale, il ne subsiste plus aucun vestige, si multipliées et si profondes en ont été les transformations, au long des siècles. En 1725, sous le pontificat de Benoît XIII, elle fut, pour ainsi dire, refaite de fond en comble et, en 1729, l'on procédait à sa consécration. D'importantes restaurations y furent entreprises également, en 1860 par les soins de l'Archiconfrérie, qui la fit même agrandir d'après les indications et conformément au plan de l'architecte Paolo Belloni de Rome.

La façade en est antérieure aux réparations de 1725 et porte à son sommet un médaillon-portrait de Pie V. L'intérieur en est simple, gracieux, parfaitement proportionné ; les décorations exécutées presque toutes aux environs de 1917, sont dues à l'obole des fidèles et à la munificence du cardinal Cassetta, qui y avait sa chapelle nobiliaire dédiée à Notre-Dame du Rosaire ; Son Eminence avait voulu que les tombes de tous les siens y trouvent leur place et avait stipulé, dans son testament, qu'elle y serait elle-même inhumée un jour. Cette disposition testamentaire du généreux prince de l'Eglise, décédé le 23 mars 1919, a été mise à exécution par Son Em. le cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Congrégation de la Propagande, qui a daigné présider en personne à l'inhumation des restes du vénéré défunt transportés, le 10 avril 1934, du cimetière del Campo Verano à l'église de Saint-Nicolas dei Prefetti.

Vis-à-vis de la chapelle Cassetta se trouve celle de Saint-Nicolas, le titulaire de l'église, dont la riche et belle forme actuelle est due à la piété de la famille Neri

qui a fait faire ce travail en 1854. Au-dessus de l'autel, au précieux devant de marbre, trône l'image magnifique de saint Nicolas, dessinée sur une toile de grand prix de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Cette même chapelle possède un deuxième joyau, nous voulons dire un tableau artistique de la Vierge Immaculée, vénérée sous le vocable de Mère de la Miséricorde et qui est placé entre les chandeliers du gradin de l'autel.

Cette image de Marie est une de celles qui, de juillet 1796 à fin de janvier 1797, se signalèrent par de miraculeux mouvements d'yeux, éveillant dans toute la population de vifs sentiments de piété et de singulières émotions. L'événement, dont fut témoin un peuple entier, fut soumis, par les soins de l'autorité ecclésiastique, au plus rigoureux examen et aux vérifications les plus convaincantes, afin d'en établir la vérité sur une base irréfragable. L'on conserve dans les archives de l'église la minute originale qui contient la déclaration concluante de l'enquête et qui atteste l'authenticité du prodige. La pièce porte la date du 18 juin 1797 et la signature du cardinal vicaire, Giulio Maria della Somaglia.

Le crucifix miraculeux, lui, est vénéré sur le maître-autel, à l'intérieur d'une niche richement ornée, que surmonte un baldaquin de velours. Dans le sanctuaire, le peintre à qui l'on doit les décorations de l'église, a exécuté trois beaux ouvrages : au-dessus du crucifix, un beau vol d'anges, les anges du Calvaire regardant d'un œil triste la croix, sur la muraille de gauche l'Agonie de Jésus dans le Jardin, puis, sur celle de droite, la « Pietà ».

L'église possède en tout cinq autels, chacun d'eux de marbre précieux et richement garni, un bel orgue moderne et, ce qui en fait l'ornement le meilleur, un grand concours de peuple et la fréquentation des sacrements.

Jusqu'à cette année, nous étions ici deux ou trois Pères ; le 13 février dernier, la résidence s'est transformée en une maison régulière et la Communauté a vu grossir son contingent, puisque nous voici, aujourd'hui

d'hui cinq Pères, dont l'un fait les fonctions d'aumônier à Marino, au noviciat des Sœurs de la Sainte-Famille, et puis un Frère convers.

En dehors du service ordinaire de l'église, les Pères se livrent, en ville, à différents travaux, confessions de religieuses, retraites de communautés et de collèges, conférences mensuelles dans divers milieux, instruction religieuse dans les écoles officielles et, au besoin, un coup d'épaule au clergé du voisinage.

La maison della Via dei Prefetti est aussi le siège du Secrétariat provincial des Missions, de la rédaction de la *Voce di Maria*, bulletin de nos Missions et de l'Association de Marie Immaculée et écho fidèle de l'activité de la Province.

Notre église, à coup sûr, n'est pas bien grande, la communauté n'est pas nombreuse, mais le travail qui s'y accomplit, depuis près de dix ans, est assez réel et assez considérable pour que nul n'ait le droit de dire que, dans le centre de la chrétienté où tous les Instituts religieux rivalisent d'ardeur et de zèle, notre Congrégation bien-aimée brille par son absence.

Du reste, nous avons l'espoir que le jour est proche où nos Pères seront en situation de se livrer à des travaux plus étendus et surtout plus « populaires » au sens oblat du mot, et de fournir une contribution encore plus manifeste au grand labeur de la sanctification des âmes, sous le regard bienveillant et avec la bénédiction paternelle du Vicaire de Jésus-Christ.

P. Gaetano DRAGO, O. M. I.

## GALERIE DE FAMILLE

**Le R. P. Alexandre Pons, O. M. I.  
mort à Marseille, le 16 septembre 1836**

Pour plusieurs raisons, le R. P. PONS mérite bien que les Oblats ne passent pas sous silence le centenaire de sa sainte mort. Le lecteur en jugera lui-même, après avoir savouré les deux rapports que nous présentons. Le premier est tiré du « journal » de notre vénéré Fondateur, le deuxième est une lettre du R. P. Charles BELLON, publiée dans les Notices nécrologiques (I<sup>er</sup> tome, p. 368-369).

### I

*Journal, le 18 septembre 1837, lundi.*

Nous venons de faire le service anniversaire de notre Père PONS, il aurait dû avoir eu lieu samedi. Les novices se sont rendus au Séminaire pour se réunir aux Oblats (1). Le P. TEMPIER a chanté la grand'messe, à laquelle j'ai assisté. J'ai fait l'absoute. Ce devoir religieux a été rempli par tous avec un profond recueillement, je ne crois pas qu'il soit possible de faire un office avec plus de décence et de dévotion. On ne chantait pas comme le font trop souvent des hommes gagés, qui n'en donnent pas même pour l'argent qu'ils exigent. Ici, l'on sentait ce que l'on faisait et il était facile de reconnaître que le cœur était à la chose. C'est ainsi

(1) « Oblats », dans le langage de nos premiers Pères signifie les scolastiques.

que l'on doit prier, c'est ainsi surtout qu'on doit le faire pour des frères que l'on a tant sujet de regretter et auxquels on veut témoigner combien est encore vivant le souvenir de leurs vertus dans la Congrégation qu'ils ont tant édifiée et si bien servie pendant leur trop courte vie.

Ce cher P. PONS n'avait que 28 ans quand il nous a été ravi, pour mieux dire quand Dieu l'a appelé à lui. Quel bien n'avait-il pas déjà fait en si peu d'années ! Il n'avait que 20 ans lorsqu'il entra dans la Congrégation ; né à Marseille, le 2 mai 1808, il fut admis au Noviciat le 25 avril 1828. Il fit sa profession l'année suivante. Doué de très grands talents, il les mit à profit pour l'avantage de ses frères et pour le salut des âmes, en professant diverses classes avant d'être prêtre et en évangélisant d'abord les diverses paroisses du canton de Fribourg, en prêchant ensuite à Marseille selon l'occurrence, enfin, en professant la théologie dans le Grand Séminaire. Le P. PONS savait le latin en perfection, il réussissait même dans la poésie en cette langue. Son esprit positif lui donnait une grande facilité pour apprendre et se perfectionner dans les sciences les plus abstraites. Tout en composant ses sermons, ce qu'il faisait sans efforts, il intercalait souvent sur le revers des pages des problèmes géométriques, comme pour se distraire. Il jouissait d'une mémoire prodigieuse, jamais il n'avait rien oublié de ce qu'il avait appris, aussi, c'est en se jouant qu'il s'était rendu habile dans la botanique et personne n'était plus propre que lui à dénicher tout ce qu'on voulait trouver dans les saints Pères ou autres auteurs. C'est qu'il se rappelait dans quel volume et à quelle page il l'avait lu.

Son zèle n'était pas moindre que sa capacité. On a pu en juger pendant le choléra de 1835, où, à lui seul, il faisait admirablement bien le service de deux ambulances sans détrimement des secours qu'il donnait chemin faisant à tous ceux qui en avaient besoin. Sa santé ne souffrit point du tout de ce travail excessif, commandé par la nécessité. Qui aurait pensé que nous perdriions un si bon sujet dans le repos des vacances. Il les employait

pourtant toujours utilement. Son dernier travail a été la composition des nouveaux offices que nous voudrions adopter dans la Congrégation. C'est dans cette sainte occupation que la mort l'a saisi, il n'avait fait encore qu'une grande partie de celui de l'Immaculée Conception. Depuis quelque temps, on aurait dit qu'il avait le pressentiment de sa fin prochaine. Il s'était appliqué avec un soin tout particulier à travailler à sa perfection. Il avait fait une confession extraordinaire et mis par écrit des résolutions qui feront à perpétuité, dans notre famille, l'édification de ceux qui les liront. Il s'était dit d'observer scrupuleusement la règle, même dans les plus petites choses, de ne jamais consentir à la moindre imperfection volontaire, il se proposait d'aimer Dieu avec une nouvelle ferveur et il lui demandait de le faire mourir plutôt que de permettre qu'il l'offensât véniellement, de propos délibéré ou je crois même autrement. C'est dans l'exercice de toutes ces vertus fidèlement mises en pratique que le Seigneur est venu l'appeler. Toute l'habileté d'un médecin distingué qui l'affectionnait très particulièrement, ni les soins les plus assidus de tous ses frères n'ont pu soustraire ce cher Père à une mort que la gravité du mal rendait inévitable. La fièvre d'abord latente dégénéra bientôt en typhus violent et incurable. Il reçut à temps les derniers Sacraments, et les Pères de la maison, ainsi que moi, nous nous retirions auprès de son lit de mort, pour l'assister et lui suggérer les bons sentiments que son âme fervente saisissait avec avidité, quoique sa langue paralysée ne pût prononcer aucune parole ; nous lui vîmes pourtant faire un effort pour prononcer les premiers mots de l'hymne qu'il avait composée en l'honneur de la sainte Vierge quand le P. SEMERIA, son collaborateur dans cet ouvrage, entra dans sa chambre pour le visiter la veille ou le jour même de sa précieuse mort. Il manifestait aussi par quelque signe l'attention de son âme aux prières qu'on faisait et surtout lorsqu'on lui réitérait, selon notre sainte pratique, l'absolution sacramentelle. Il ne cessa de donner des signes de connaissance que quelque temps avant son trépas, qui

eut lieu le 16 du mois de septembre de l'année 1836, à 7 heures, toute la Communauté étant en prière avec moi, autour de lui, comme pour assister à sa prise de possession de la gloire que Dieu a promise et qu'il réserve à ceux qui ont tout quitté pour le suivre.

II

*Lettre du R. P. BELLON sur la maladie et la mort du R. P. PONS :*

La deuxième période de sa maladie se fit remarquer par les combats qu'il eut à soutenir contre le démon. Quoique très faible, il se levait quelquefois sur son séant par un mouvement subit et il jetait alors dans la chambre des regards effrayants. Une fois, en pareille circonstance, on entendit sortir de sa bouche ces paroles à demi prononcées : *Latrare potes, mordere non potes : Tu peux aboyer, mais tu ne peux mordre.* Une autre fois, il articula d'une manière confuse le premier vers d'une hymne qu'il avait composée en l'honneur de l'Immaculée Conception. Il avait fait de cette vérité l'objet de ses prédilections pieuses. S'étant occupé, avec le R. P. SÉMÉRIA, de la composition d'un office spécial sur ce glorieux privilège de Marie, il reconnut ce Père au moment où il entra dans sa chambre et il l'invita ainsi à unir ses chants au sien : *Filiam Regis canimus superni.*

Ce chant revint souvent sur ses lèvres pendant son délire. Le P. SÉMÉRIA était alors chargé du soin des Italiens dans l'église du Calvaire, comme successeur immédiat du R. P. ALBINI, parti pour la Corse, en octobre 1835.

Nous croyons devoir reproduire ici en entier cette hymne dans laquelle la piété et l'onction s'unissent à la plus haute poésie : elle doit rester comme un monument des sentiments qui animaient alors tous les membres de la Congrégation :

*In honorem Deiparæ sine labe conceptæ*

Filiam Regis canimus superni,  
Labis expertem canimus Mariam ;  
Luce nam prima fuit et per ævum  
Immaculata.

Ausus Aeterni violare jura  
Stravit humanam sobolem ruina  
Flebili natos lue dum gementes  
Inficit Adam.

Sola crudelis tumidum draconis  
Conteris, Virgo, caput, et coruscis  
Purior stellis, oreris novoque  
Ordine prodis.

Non tibi leges statuit nefandas  
Qui sibi matrem fore te notavit  
Arbiter rerum, morientur omnes  
Solaque vives.

Lilium spinas velut inter ortum  
Splendet insigni niveum corona,  
Filiis inter miseris Adami  
Sola refulges.

Infremant venti, fremat intumentum  
Unda vi stridens, data præda morti  
Cuncta sternantur... superabit undas  
Arca minaces.

O nimis felix, nimis o perenni  
Laude sublimis, modulisque nostri  
Digna concentus, Pia tu, precamur  
Annue votis.

Exsules ad te patriaque sede  
Heu ! diu pulsus nimis, inquieto  
Corde depressi fugimus, Maria.  
Excipe, Mater ! Amen !

**Le Cinquantenaire de la mort  
du cardinal Guibert, O. M. I., archevêque de Paris**

Le 8 juillet ramenait le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de celui qui fut, selon la belle parole de Pie IX, pour la Congrégation des Missionnaires Oblats de M. I., « une gloire et une lumière ». Nous aimons à croire que beaucoup de nos confrères voudront bien en parler dans leurs revues, pour montrer à leurs lecteurs cette belle figure de prélat qui se range parmi les grands évêques de l'Eglise de France et même de l'univers, au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Quelques dates.**

« Son Em. le cardinal Joseph-Hippolyte GUIBERT naquit à Aix-en-Provence, le 13 décembre 1802, au sein d'une famille indigente, sur la paroisse aristocratique de Saint-Jean de Malte, tout auprès des hôtels somptueux de la vieille noblesse provençale, qui devaient un jour se trouver trop honorés d'une visite du pauvre fils de Pierre Guibert, le rude travailleur des champs, à la métairie voisine. »

Eugène DE MAZENOD, lui, le futur fondateur des Oblats, était né vingt ans auparavant (1782), dans un de ces nobles hôtels, sur la paroisse voisine de Sainte-Madeleine. Mais cette église ayant été détruite, pendant la Révolution, il se trouva sur la paroisse de Saint-Jean de Malte quand, le 25 octobre 1802, il retourna de l'exil. (Rey I. 15).

Après quelques études au Grand Séminaire d'Aix, le jeune GUIBERT, alors acolyte, vint prendre l'habit des Oblats, le 25 janvier 1823 ; il fit ses vœux le 4 novembre suivant et, simple diacre, il fut envoyé à la nouvelle maison de Nîmes, d'où il fut rappelé, pour être ordonné prêtre à Marseille, le 14 août 1825, par Mgr Fortuné de MAZENOD.

Après le Chapitre Général de 1826, le R. P. GUIBERT fut Maître des novices à Marseille-Calvaire. Du 7 mars 1829 à l'automne de 1834 Supérieur à Notre-Dame du Laus. Puis, il est choisi pour aller fonder le Grand Séminaire d'Ajaccio ; il l'ouvre le 6 mai 1835 et en est le Supérieur jusqu'à son élévation à l'épiscopat, le 14 janvier 1842.

Il est sacré évêque de Viviers par Mgr DE MAZENOD, le 11 mars 1842, dans l'église St-Cannat de Marseille ; transféré à l'Archevêché de Tours, le 4 février 1857 ; puis à celui de Paris, le 19 juillet 1871.

Il est créé Cardinal-Prêtre, au titre de Saint-Jean devant la Porte Latine, le 22 décembre 1873, et meurt à Paris, le 8 juillet 1886.

De 1831 à 1850, le R. P. GUIBERT était Assistant Général de la Congrégation des Oblats. Quand le Supérieur Général, Mgr DE MAZENOD, évêque de Marseille, apprit sa nomination à l'évêché de Viviers, il écrivit dans son journal :

« M'appartient-il de contrarier les desseins de la Providence ? Quelque faute que ce cher enfant puisse faire à la Corse, quel que soit le vide qu'il fera aussi dans la Congrégation, j'agis contre ma conscience si je m'opposais à ce qu'il acceptât le fardeau que Dieu lui impose. Ce sacrifice que je fais à l'Eglise attirera de nouvelles bénédictions sur la Congrégation. Et comment ne pas voir la main de Dieu dans ces événements ?... »

### Le travailleur infatigable.

Partout où le Père ou Mgr GUIBERT passa, il se montra un grand bâtisseur.

Notre-Dame du Laus lui doit son clocher de 50 mètres qui domine toute la vallée ; à Ajaccio, il fit rehausser de trois étages le Grand Séminaire ; à Viviers, il restaura le pèlerinage de Notre-Dame de Bon-Secours ; à Tours, il entreprit la construction de la basilique de St-Martin et enfin, à Paris, celle de Montmartre. Nous avons

parlé ailleurs de la grande part qu'il prit à l'exécution du Vœu National. (Cf. *Missions* juin-septembre 1935, p. 364-367.)

Notre Agence Romaine (AROMI), à la date du 1<sup>er</sup> juin, a donné une brève esquisse sur sa vie, en insistant à dessein sur le rôle qu'il joua vers la fin de sa vie, quand la législation française commença à devenir hostile à l'Eglise.

Nos *Missions* ont parlé à deux reprises plus amplement du cardinal GUIBERT et de l'œuvre qu'il a accomplie. (Cf. *Missions* 1883, p. 101-104 ; 1925, p. 355-368.) Puisque beaucoup de nos nouvelles fondations ne possèdent guère cette revue documentaire, antérieure à la guerre, nous répétons ici ce qu'il a été dit sur les écrits du cardinal.

Comme écrivain, le cardinal GUIBERT avait une supériorité justement admirée. Voici le contenu de ses cinq volumes de mandements publiés sous le titre : *Œuvres pontificales*. Ils sont un monument de zèle apostolique et de littérature épiscopale.

- I. Viviers, 1842-1857, 502 pages
- II. Tours, 1857-1866, 496 »
- III. Tours, 1866-1871 ; Paris, 1871-76, 343 pages
- IV. Paris, 1876-1882, 375 pages
- V. Paris, 1882-1886, 443 »

« Il nous faudrait plus d'espace pour entrer dans le détail des revendications si fermes, si énergiques, et parfois si courageuses qu'il opposa aux pouvoirs publics toutes les fois qu'il estimait leurs actes attentatoires à la liberté de l'Eglise. Lorsque l'anticléricalisme, sous le Gouvernement de la République, spécialement après 1875, commença à adopter ces mesures que les catholiques trouvèrent vexatoires et persécutrices, tandis que, dans certains milieux, on prêchait le silence et la modération, le vieil athlète ne voulait entendre aucune défaillance.

« Le cardinal GUIBERT était la gloire et la lumière de l'épiscopat français, ainsi que l'écrivait un de ses plus illustres collègues. Le souvenir de ses luttes cou-

rageuses restera dans son histoire d'Archevêque de Paris aux plus belles pages de sa vie épiscopale. » (Mgr Ricard : *Les grands évêques de l'Eglise de France au XIX<sup>e</sup> siècle.*)

« Le vénéré cardinal est mort, après avoir, comme il le disait, « délivré son âme ». Sur tous les problèmes de morale privée et de morale sociale, il a donné son jugement, très simple, mais très catégorique...

« Depuis 1876, l'activité du cardinal GUIBERT se dirige, plutôt vers les questions débattues dans les assemblées publiques, où s'affirment, avec plus d'audace, les prétentions de ceux qui veulent déchristianiser la France. A l'école, à l'hôpital, à la caserne, l'ennemi fait la guerre à Dieu. Le cardinal ne laisse passer aucun de ces attentats, sans élever la voix. Il sait bien que ses protestations n'éveilleront aucun écho ; mais son devoir est d'avertir, rien ne peut fermer ses lèvres. Et elles deviennent comme le refuge du droit blessé, comme l'asile de la vérité outrageusement dédaignée. »

Citons un passage éloquent de sa lettre à M. le Président de la République, à la date du 15 septembre 1880, où il prouve que l'existence des congrégations est le résultat et la condition du libre exercice de la religion catholique :

« L'Eglise n'est pas persécutée seulement quand ses membres sont placés par des lois tyranniques entre le martyre et l'apostasie : elle est persécutée aussi quand la puissance publique lui retire ce qui est nécessaire à l'accomplissement de sa mission...

« Les vrais ennemis du régime actuel ne sont pas d'humbles et pacifiques religieux qui, dans le fond d'un cloître, vaquent à la prière et à l'étude, instruisent l'enfance dans une école ou soignent les malades dans un hôpital. Ces ennemis sont les hommes qui semblent prendre à tâche d'inspirer au gouvernement des sentiments hostiles ou des mesures excessives contre tout ce qui est respectable ; les hommes qui s'en prennent à la religion traditionnelle de la France comme à une ennemie de la société ; qui, tantôt par la ruse et tantôt par la force, travaillent à l'exclure de l'éducation, à

la bannir de l'assistance, à la chasser de partout, à éloigner des fonctions publiques ceux qui la professent.

« Si ces hommes-là viennent à prévaloir, l'opinion s'accréditera dans notre pays que le régime qu'ils représentent est incompatible avec la religion ; et quand on aura réussi à faire croire à la nation que les deux institutions ne peuvent pas vivre ensemble, il n'y aura plus qu'à attendre l'issue d'une lutte que la prudence commandait d'éviter. Les catholiques cette fois, comme toujours depuis dix-huit siècles, attendront avec calme et confiance... »

---

### Mgr Charles Cox, O. M. I., évêque de Dioclée

« Le doyen d'âge des évêques d'Afrique, mort à Johannesburg, le 9 mars 1936. » C'est ainsi que l'Aromi a transmis aux différentes Rédactions, accompagnée d'une brève esquisse biographique, la nouvelle de la mort de Mgr Cox. A notre grande satisfaction, tous les journaux catholiques se sont empressés de la reproduire dans leurs colonnes, à commencer par l'Osservatore Romano. Comme une biographie in extenso sera insérée probablement dans le huitième tome de nos Notices nécrologiques en préparation, nous nous contentons de reproduire ici l'esquisse susdite de l'Aromi.

Mgr Charles Cox naquit le 29 mai 1848, à Claughton, faubourg de Birkenhead, en face de Liverpool. Il était le troisième fils de M. Henry Hill Cox, un des convertis de l'année 1845, le « second printemps » de l'Angleterre (1). La famille comptait douze enfants, huit fils et quatre filles. La meilleure preuve de son esprit chrétien, c'est que deux fils sont devenus des prêtres distingués : Mgr Charles Cox, O. M. I., et Dom Bede Cox, O. S. B. (né en 1854), actuellement abbé de Glastonbury, St. Mary's, Liverpool.

(1) La même année avait vu la conversion de l'illustre Père Frédéric William Faber.

Mgr Cox fit ses études classiques à la Lytham Catholic Academy, une des rares écoles supérieures catholiques de ce temps. Il revint à Liverpool pour les finir au Collège St-François Xavier. Dans cette ville industrielle, les Pères Oblats s'étaient établis dès 1849. Chargés du soin spirituel de 13.000 âmes, ils n'avaient pour église qu'une vieille baraque qui menaçait ruine. Quand le jeune Cox fréquenta le Collège St-François Xavier, il fut témoin du zèle infatigable de ces missionnaires qui, dans la partie la plus pauvre et la plus démoralisée de la ville, étaient parvenus à construire une très belle église et de grandes écoles, capables de recevoir 1.200 enfants. Pendant le carême 1868, une mission fut prêchée à Holy Cross, qui eut un très grand succès. Le jeune Cox était alors employé dans une compagnie de navigation. On lui fit espérer une belle carrière, mais en vain, il choisit une vocation beaucoup plus élevée, celle de prêtre et de missionnaire.

Le 26 août 1868, Charles Cox entra au noviciat des Oblats, à Belmont House, Blackrock, Comté de Dublin. Il prit l'habit le 7 septembre suivant et fit son noviciat sous la direction du R. P. Timothée GUBBINS. Quelques jours seulement avant sa mort, Mgr Cox a raconté à ses confrères ces détails sur les premiers temps, déjà lointains de la belle carrière sacerdotale que la Providence lui avait fait suivre.

Après son noviciat, le frère Cox fut envoyé à Autun, France, où, à ce moment, se trouvait l'unique scolasticat de la Congrégation. Mais, il n'y resta pas longtemps. Lorsque, au mois de juillet 1870, la guerre éclata, les Supérieurs regardèrent avec anxiété l'avenir. Le 10 septembre les Frères scolastiques de la Province anglo-irlandaise furent avertis de se préparer à partir dans quelques heures. Le groupe était composé de 10 frères, dont un seul est encore aujourd'hui en vie, le R. P. Thomas DAWSON (1).

(1) Cf. Missionary Record, 1901, p. 75, 76, pour les détails intéressants de cet exode. Les Frères passèrent par Nevers, Tours (Mgr Guibert y était archevêque à ce moment). Le Mans, Lisieux, Honfleur, Southampton, London.

Le frère Cox ne revint plus en France, à cause des maux de tête dont il souffrait beaucoup. Il fit ses études à Sicklinghall, et à partir du mois de février 1871, à Philipstown (Daingean). Le 20 décembre 1873, il reçut l'ordination sacerdotale à Carlow, Irlande.

Dès ses premières années dans le ministère, ses qualités comme excellent administrateur se révélèrent. Il fut successivement supérieur des maisons des Oblats à London-Kilburn, Philipstown, Glencree, Colwyn Bay. Depuis 1879, le P. Cox appartenait au Conseil provincial.

En 1875, Mgr JOLIVET, de passage à Londres-Kilburn, invita le jeune P. Cox à venir avec lui dans l'Afrique du Sud. Tout était déjà arrangé avec l'Administration générale, quand, au dernier moment, le P. Provincial écrivait qu'il ne pouvait pas se passer du P. Cox. Comme Supérieur de Kilburn (1879-1889), celui-ci allait presque régulièrement prendre les jeunes missionnaires qui, en route pour l'Afrique du Sud, venaient s'embarquer à Southampton. En septembre 1879, ce furent les RR. PP. SCHOCH Aloys et MEYER Jean-Nicolas et les Frères scolastiques CRÉTINON et TRABAUD Léopold, le seul qui vive encore.

De 1889 à 1894, le P. Cox fut supérieur de Philipstown, puis de 1894-1898, à Glencree. C'est alors que l'Administration Générale le nomma Provincial, en juillet 1898. Quelques mois plus tard, nous le trouvons comme visiteur de nos établissements dans l'Australie. A peine de retour de ce long voyage, le P. Cox fut nommé premier vicaire des Missions de l'Australie. Il avait 51 ans. Il retourna à Fremantle. Pendant douze ans, il fut l'organisateur et l'âme de nos œuvres dans le diocèse de Perth. C'est aussi pendant ce temps qu'il fit ses courses apostoliques comme prédicateur à travers les différentes provinces de cet immense continent. Il contribua pour une bonne part au développement de la presse religieuse qui, à ce moment, y était encore dans ses débuts.

En 1912, le P. Cox, âgé alors de 64 ans, fut nommé administrateur apostolique du Vicariat du Transvaal,



Afrique du Sud, et sacré évêque titulaire de Dioclée, le 28 octobre 1914.

Quelques mois auparavant, il avait reçu également la charge d'administrateur apostolique du Vicariat de Kimberley, après la mort de Mgr Matth. GAUGHREN.

Pendant dix ans, Mgr Cox tint dans ses mains le gouvernement de ces deux grands Vicariats. C'était l'époque de la guerre, où la mobilisation des missionnaires et d'autres causes menaçaient le développement des œuvres. Mgr Cox réussit, en même temps, par une sage administration, à payer d'énormes dettes accumulées depuis la guerre anglo-boere, au commencement du siècle.

En 1924, Mgr Cox, âgé de 76 ans, donna sa démission et se retira à Krugersdorp, près de Johannesburg, pour y exercer encore pendant cinq ans le ministère de simple prêtre.

Venu tard dans ce pays de l'Afrique du Sud, Mgr Cox sut s'acclimater dès le premier jour et devint une figure très populaire. Sa haute taille, son extérieur ascétique, toute sa tournure révélait en lui un esprit hautement surnaturel.

Mgr Cox a laissé aussi un certain nombre d'ouvrages ascétiques, très estimés dans les pays de langue anglaise, plusieurs séries de retraites pour religieuses, lectures spirituelles, etc.... Jusqu'aux derniers jours de sa vie, il fut collaborateur assidu du « Southern Cross » et des « Catholic Times » où ses articles apologétiques étaient très remarquables. Nous donnons la liste de ses ouvrages dans la partie bibliographique de ce fascicule. Depuis sa prêtrise, en 1873, il écrivait chaque semaine un sermon et il restait fidèle à cette pratique jusqu'aux derniers mois de sa vie. « He was always very studious and industrious and « regular », nous écrit le R. P. DAWSON. Il y a trois ans, Mgr Cox glissa une feuille dans une lettre à ce Père; un certain nombre de nos octogénaires y était énuméré : les PP. LAUZON, DOUCET, MARION, BONNALD, DAWSON, BRETAULT, COX, avec leur date de naissance. En bas de la feuille, Monseigneur ajoutait : « Some of these may be dead. Quelques-

uns de ceux-là sont peut-être déjà mort ? — Lui-même ne se prépara pas spécialement à la mort. Toute sa vie en fut la meilleure préparation. Quand il voyait qu'il ne pouvait plus dire la messe, il ne désirait que mourir le plus tôt possible.

Sur son lit d'agonie, il reçut une bénédiction spéciale du Saint-Père. Ce fut sa grande et dernière consolation. Il s'éteignit doucement, après une carrière de plus de 60 années de mérites et de travaux apostoliques. Chose caractéristique, dans sa demeure, au couvent des Sœurs de la Sainte-Famille, Mgr Cox avait lui-même soigneusement préparé tous les vêtements sacerdotaux dans lesquels il voulait être enseveli.

Les funérailles eurent lieu le 12 mars, dans la cathédrale de Johannesburg et furent présidées par Mgr O'LEARY, le successeur du regretté défunt. Y assistèrent Mgr GIJLSWIJK, délégué apostolique de l'Afrique du Sud, Mgr MEYSING, de Kimberley, Mgr Van Nuffel, O. S. B., du Transvaal Nord, Mgr Mohnen, F. S. C., de Lydenburg et plus de 70 prêtres, religieux et séculiers. Mgr DELALLE, de Durban, prononça l'oraison funèbre, dans laquelle il proclama éloquemment que, durant toute sa vie, Mgr Cox n'a suivi qu'une seule idée : Servir Dieu et les âmes.

→ R. I. P.

## VARIÉTÉS

### Les Oblats à l'Exposition mondiale de la Presse catholique

Notre petite salle est la première à droite en venant de la salle commune des Congrégations. Le visiteur ne peut guère passer sans la voir.

La salle donne une vue d'ensemble de l'activité que les Oblats de Marie Immaculée ont déployée en faveur de la Presse.

Les matériaux exposés sont rangés et répartis par continent.

En face de l'entrée : la Presse aux confins extrêmes du monde.

Sur un désir spécial de la Direction de l'Exposition, la Presse parmi les Indiens et Esquimaux du Canada occupe une place à part. Mais il est évident que dans le cas de ces populations nomades il ne saurait être question de presse dans le sens ordinaire du mot, car jusqu'ici, il n'y a pas encore de service postal régulier dans les régions des Glaces Polaires. La plupart de nos Missions échelonnées au bord de l'Océan Glacial ne reçoivent le courrier que l'une ou l'autre fois par an.

La station de Ponds Inlet (Baffinsland), au 73° de latitude, est la Mission la plus rapprochée du Pôle. Une ligne rouge, passant tout près de la Mission, indique qu'il n'y a plus d'habitation humaine au delà du rayon desservi par Ponds Inlet. Le brise-glace de la Compagnie de la Baie d'Hudson fait l'approvisionnement de ce poste, une fois par an, au mois d'août, et apporte aussi, à cette occasion, le courrier.

Le missionnaire en habit esquimau est le R. P. Etienne BAZIN, fondateur de Ponds Inlet, en 1929, et depuis lors, seul à sa Mission d'Igloodik sans autre Blanc. C'est bien lui qui attire l'attention de tous les visiteurs. En grandeur naturelle et taillé sur celotex, il fait l'impression d'une personne vivante qui se dresse devant la carte du Canada. La même photographie du P. BAZIN a été répandue il y a deux ans lors de l'incendie de sa petite Mission de l'Igloodik et beaucoup de visiteurs se rappellent encore en avoir lu le rapport navrant.

\* \* \*

Tandis que pour les Esquimaux, il n'existe pas de littérature périodique, les Indiens demeurant plus au Sud possèdent plusieurs revues. Avant d'avoir pris contact avec les Blancs, les Indigènes du Nord-Ouest Canadien, ne connaissaient aucun genre d'écriture. Aujourd'hui, ils apprennent à lire et à écrire, à l'aide d'un alphabet syllabique inventé, vers 1839, par M. Evans, missionnaire wesleyen parmi les Indiens Cris de Norway House, Keewatin. Cet alphabet fut adopté par les Oblats, dès leur arrivée dans le Nord-Ouest Canadien, en 1845. Les PP. LACOMBE, MORICE et Mgr TURQUETIL l'ont perfectionné, et l'ont fait servir aux langues indiennes des Montagnes Rocheuses, de la Colombie Britannique et même à la langue des Esquimaux.

\* \* \*

Au-dessous de la grande mappe du Canada, peinte sur le mur, sont exposés :

La couverture du premier livre catholique pour les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Les étranges caractères syllabiques, entourant la croix couverte de glace, attirent l'attention du visiteur. En bas, on voit la cathédrale de Mgr TURQUETIL et quelques Igloos esquimaux. (Le livre même se trouve sur la table.)

L'alphabet en caractères syllabiques adapté à la langue crise par le R. P. LACOMBE.

Trois revues en caractères syllabiques :

1<sup>o</sup> *Kitchitwa Mitch*... Messenger du Sacré-Cœur, revue mensuelle, publiée par le R. P. MOULIN, Hobbéma, Alberta (en langue crise).

2<sup>o</sup> En langue muskégon : « *Vérité* », revue mensuelle, publiée par le R. P. BEAUDET, Albany, Baie James.

3<sup>o</sup> Revue en langue porteurs : « *Papier qui raconte* », publiée par le R. P. MORICE (sur la table).

Deux autres revues pour les Indiens : 1<sup>o</sup> « *Kamloops Wawa* » (Nouvelles de Kamloops), publiée en langue chinook, par le R. P. LEJEUNE.

On y voit la sténographie Duployé ingénieusement appliquée aux sons d'une langue indienne. 2<sup>o</sup> En langue sioux (caractères ordinaires) : *Ho Koda*, revue hebdomadaire, publiée par le R. P. POHLEN, Sisseton, South Dakota.

Les Indiens Sioux sont parqués sur la frontière qui sépare les Etats-Unis du Canada.

A droite de la mappe, le visiteur admirera *Le Chemin du ciel*, le fameux catéchisme dogmatique-historique publié par le R. P. LACOMBE. Ce tableau a longtemps remplacé le catéchisme imprimé, et sert encore aujourd'hui à l'instruction de ceux qui ne savent pas lire. (L'explication en français en bas du tableau, à gauche.)

Le même caractère primitif se retrouve dans un calendrier à l'usage des Indiens Cris, 4.000 copies en sont tirées et circulent chaque année.

\* \* \*

Sur la paroi de droite, les Missions des Oblats à *Ceylan* et en *Afrique*.

A Ceylan, ils possèdent 4 imprimeries : Colombo, Maggona, Jaffna et Colombogam.

Exposé : l'alphabet singalais et tamoul, les premières paroles de l'*Ave Maria* dans ces deux langues qui se parlent, l'une au Nord, l'autre au Sud de l'île.

Deux journaux anglais, un journal tamoul et un journal singalais.

Le *Messenger du Sacré-Cœur* en singalais.

La *Lampe du Sanctuaire* en singalais.

*Pagan News Letter*, publié par le R. P. GNANA-PRAKASAR, ancien hindou, en faveur de ses Missions difficiles parmi ses anciens correligionnaires.

Les photos montrent le personnel indigène de nos ateliers d'imprimerie.

Sur la table : livres anciens, singalais et tamouls, écrits sur des feuilles de palmiers ; livre singalais, relié à Maggona.

\* \* \*

*Afrique* : Les photos représentent l'imprimerie de Mazenod, au Basutoland, qui publie le « *Moetsi oa Basotho* » (le Conseiller des Basutos), journal hebdomadaire, journal indigène le plus important de l'Afrique du Sud.

Les 90 % du personnel, employé à l'imprimerie, sont des Indigènes.

« *Molisana* » (petit berger), revue mensuelle pour les instituteurs indigènes.

Pour les immigrés catholiques de langue anglaise se publie la revue apologétique : « *Catholic Times* », en remplacement des « *Catholic News* » qui paraissaient à Johannesburg jusqu'en 1936.

Les catholiques allemands du Sud-Ouest lisent le « *Familienfreund* » qui se publie à Windhoek.

Dans le Congo belge, la Mission des Oblats (Kwango-Ipamu) est encore à ses débuts et n'a pas d'œuvre de presse.

\* \* \*

Sur la paroi de gauche : *Canada-Est et Canada-Ouest, Etats-Unis*.

Les Oblats ont beaucoup fait pour la presse catholique parmi les Canadiens-Français des Provinces de Québec et d'Ontario.

A remarquer : « *La Revue de l'Université d'Ottawa* », 1.200 abonnés.

« *Le Droit* », journal quotidien à 17.000 abonnés.

« *Les Annales du Cap de la Madeleine* », revue mensuelle, avec 40.000 abonnés et leur confrère plus jeune « *L'Apostolat* ».

Les journaux spéciaux : « *Joc* » et « *Jec* » pour l'Action catholique parmi les jeunes.

Son Em. le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, est l'âme de l'Action catholique dans ces provinces.

La Compagnie « *Canadian Publishers* » est la plus grande œuvre de presse catholique de l'Ouest Canadien. La préservation de la Foi dans un milieu, en majorité protestant, n'est possible que grâce à une presse bien organisée qui, en bien des cas, est appelée à remplacer le prêtre.

Les imprimeries des Oblats de Marie Immaculée, dans l'Ouest Canadien, publient des journaux et des Revues en cinq langues : français, anglais, allemand, polonais, ruthène. Presque tous ces journaux sont la propriété des Oblats.

Aux Etats-Unis, nos Revues « *Mary Immaculate* », « *Oblate News Letter* », « *The Dawn* » aident à la propagation de l'idée missionnaire parmi les fidèles.

Les Bulletins paroissiaux sont bien plus nécessaires pour la conservation de la foi qu'ils ne le sont en Europe.

\* \* \*

En Europe, chacune de nos dix Provinces possède, au moins, une revue, dont le but est de propager le culte de Marie Immaculée et de répandre la connaissance et l'amour des Missions étrangères.

En Allemagne, un Père a publié, pendant plusieurs années, un périodique « *Pressekunde* » ayant pour objet l'organisation et le développement de la Presse catholique.

La France est représentée par les « *Petites Annales* », Paris (75, rue de l'Assomption), « *Revue Apostolique de Marie Immaculée*, Lyon-St-Just (36, rue de Trion), etc.

A Rome, à la Maison générale, existe une agence qui fournit, mois par mois, aux divers périodiques de la Congrégation et du dehors, les nouvelles des Missions des Pères Oblats.

Comme périodique strictement pour la famille oblata paraissent les « *Missions* » qui sont dans leur 70<sup>e</sup> année.

Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée ont été fondés en 1816, à Aix-en-Provence, par le Père Eugène DE MAZENOD, plus tard évêque de Marseille.

Leur premier but, ce furent les missions paroissiales dans la Provence où la religion était dévastée par la grande Révolution. Leur devise « *Evangelizare pauperibus misit me* » démontre qu'ils ont reçu, comme les apôtres, la mission non pas d'écrire, mais de prêcher. Ils y sont restés fidèles. Pourtant, à partir de 1831, l'année où naissait le journalisme, le vénéré Fondateur exhortait les siens à cultiver la bonne presse :

« Nous vivons dans un siècle où il faut repousser les mauvaises doctrines autant par les écrits que par la parole. Que plusieurs des nôtres se rendent propres à la polémique, pour laquelle les ennemis de la foi ont tant de facilité et montrent tant de passion. Veillez à ce qu'on écrive bien ! »

Aujourd'hui (Pâques 1936) les Oblats comptent 5.320 membres dont 1 cardinal et 17 évêques. Ils possèdent 15 typographies et publient 87 journaux et périodiques, en 18 langues.

Ce rapport, dressé en cinq langues (italien, français, anglais, allemand, espagnol), selon un « questionnaire » était destiné à paraître dans le guide officiel de l'Exposition; mais, faute de place, on n'y trouve qu'un résumé fort restreint, en italien.

## Quand ma vie était pendue à une aiguille

Le R. P. J. TESSIER nous envoie le récit suivant, tiré du *Maclean's Magazine*, March 15, 1936. Nos lecteurs y trouveront un supplément au rapport de Mgr FALLAIZE, paru dans les *Missions* (mars 1936, pp. 48, 58) et, peut-être aussi une nouvelle explication de la fin tragique des RR. PP. ROUVIÈRE et LE ROUX.

M. Charles Camsell, ministre des Mines, parcourait, durant l'été dernier, plus de 7.000 km. en avion, à travers tout le Nord-Ouest Canadien. Il visita, à cette occasion, l'embouchure de la Rivière Coppermine, et il raconte que c'est seulement alors qu'il a compris la situation tragique où il s'était trouvé, trente-cinq ans auparavant, quand, pour la première fois, il vint explorer cette contrée,

Il y a de cela 35 ans, écrit-il, sous la direction du Dr MacIntosh Belle, s'organisait une expédition dont je faisais partie et qui se proposait d'explorer les côtes est et nord du Grand-Lac d'Ours. A la fin de juillet 1900, nous avions atteint l'emplacement de l'ancien Fort Confidence à l'angle nord-est du Lac. De là, nous nous dirigeâmes vers la rivière Coppermine, à travers le Barren Land, portant sur le dos des couvertures et juste l'équipement nécessaire. Nous avions pris les provisions suffisantes pour deux ou trois repas, mais nous comptions sur notre unique fusil pour nous ravitailler sur place. Justement, des milliers de caribous émigraient, à ce moment, vers le Sud, et nous en tuions au fur et à mesure que nous en avions besoin, tant pour nous alimenter que pour nous chausser.

Le midi du troisième jour, après dîner, nous continuâmes notre marche vers l'est, d'après les indications de notre guide, un Indien du Mackenzie, qui nous dit qu'il voulait s'occuper des caribous que nous avions tués et qu'il irait ensuite nous rejoindre.

Mais ce fut la dernière fois que nous vîmes notre guide, car, à peine l'eûmes-nous perdu de vue qu'il tourna les talons et reprit le chemin du Grand Lac d'Ours. Sans doute, avait-il pris peur des Esquimaux dont nous avions reconnu les traces sur notre route, durant la journée ? Et comme, de ce temps-là, les Indiens et les Esquimaux ne vivaient guère en bons termes, notre guide s'était décidé à ne pas aller plus loin et à rentrer chez lui. Mais le pire pour nous, c'est que l'Indien avait emporté avec lui notre unique fusil, le pourvoyeur nécessaire de tous nos besoins.

Cette nuit-là, nous dressâmes notre camp dans une vallée bien abritée, dont les quelques sapins rouges nous fournirent un bon feu. Mais nous n'avions rien à manger, sauf des reins de caribou que, par bonheur, j'avais glissés, à midi, dans mon havresac. Dans ce même camp, je fis la rencontre peu enviable d'un ours blanc qui, j'en suis sûr, par pure curiosité, m'accula à une falaise rocheuse, n'étant distant de moi que de quelques pieds. Il ne se décida à s'éloigner que lorsqu'il entendit mes cris et je vis bien, en le voyant partir, qu'il était plus effrayé que moi.

Le lendemain, pas de déjeuner et nous étions à environ 130 km. de notre base du Grand Lac d'Ours. Après délibération, M. Bell et moi nous nous décidâmes à aller voir ce qu'il y avait derrière une rangée de collines qui se dressait là-bas, à quelques milles, en direction du Nord. Mais, comme il fallait s'y attendre, quand nous fûmes arrivés au sommet, nous en aperçûmes d'autres plus loin et, derrière celles-ci, encore d'autres. Dans l'après-midi, la neige commença à tomber et, vers quatre heures, nous comprîmes que notre situation devenait sérieuse et qu'il fallait procéder à une modification de nos plans. Nous nous retirâmes sous un abri de fortune que nous offrait un énorme quartier de roche, protégés contre le vent pour prendre une décision. Nous étions fatigués, affamés, grelottants de froid, et nous souffrions des pieds. Le retour à notre base semblait bien éloigné pour deux jeunes explorateurs. Cependant, un court repos anima notre courage et,

le compas en main, nous nous mêmes en route, pour essayer de retrouver, à travers la campagne, notre base du Grand Lac d'Ours.

### Esquimaux hostiles.

Au bout de quelques milles de marche, nous aperçûmes, formant groupe sur une petite colline, quelques personnes que nous reconnûmes plus tard comme des Esquimaux. A en croire leur va-et-vient, eux aussi nous avaient aperçus. Mais, tandis que nous nous réjouissions de les voir, dans l'espérance de trouver parmi eux des vivres, ils ne semblaient guère enchantés de nous voir. Nous ne pouvions pas deviner que tout étranger passait à leurs yeux pour Indien et peut-être pour ennemi, attendu que pas un Blanc n'avait été vu dans le pays, depuis qu'y avait passé 50 ans auparavant, l'expédition qui recherchait l'explorateur Franklin. Aussi, pendant que nous avançons vers leur camp, avec, je le confesse, une certaine inquiétude sur la nature de la réception qui nous y serait faite, les Esquimaux avaient hâtivement réuni leurs bagages et s'étaient mis à courir sur la colline située derrière leur camp, dressé lui-même sur un petit plateau arrondi, non loin d'un lac assez considérable qui, aujourd'hui, sur nos cartes géographiques, porte le nom de « Rouvière Lake ». Quand nous y arrivâmes, le camp était complètement déserté. Hommes, femmes, enfants, tous avaient disparu. Mais, dans leur précipitation à fuir, ils avaient laissé derrière eux des peaux de caribou, des vêtements, des flèches aux bouts cuivrés ou en os, des lampes en pierre, et, ce qui nous intéressait le plus, de vrais morceaux de viande de caribou. Rien, dans le camp, ne laissait voir que ces Esquimaux fussent jamais entrés en contact avec les Blancs. Tout ce que nous voyions, vêtements, ustensiles, nourriture, portait la marque du territoire. C'était, en vérité, le camp d'un peuple de l'âge de pierre (stone age).

Nous restâmes environ deux heures dans le camp, mais les Esquimaux n'y reparurent pas. Nous avions

l'impression, néanmoins, qu'ils nous observaient, d'une certaine distance. Après un bon repas réconfortant, nous nous disposâmes à partir. Mais, avant de vider les lieux, je cherchai dans mes bagages ce que nous pourrions bien laisser là, comme preuve de nos bonnes intentions et aussi en signe de reconnaissance pour le repas que nous y avions fait. Tout ce que je pus trouver qui fût de quelque utilité pour ces gens, ce furent des aiguilles renfermées dans un étui, que je mis bien en évidence, avec un plateau en étain, à un endroit où les Esquimaux les trouveraient facilement. Nous passâmes les courtes heures d'obscurité de cette nuit en un trou de rocher, dans un camp misérable, mais nous ne fûmes pas attaqués. Le lendemain matin, dès qu'il fit suffisamment jour, nous nous mêmes en route, mais nous dûmes passer encore une nuit peu agréable, sans abri contre la neige qui tombait, avant de rejoindre notre base de départ, sur le Grand Lac d'Ours, très tard, la nuit suivante.

Et ainsi finit l'incident.

### Trente-cinq ans plus tard.

En août de cette année, je survolai ce même terrain, que j'avais foulé en 1900, mais il ne me fallut guère cinq heures, cette fois, pour faire le voyage aller et retour de la baie Cameron au golfe du Couronnement : je repérai aisément bien des étapes de ce lointain voyage et je retrouvai l'endroit où j'avais fait ma rencontre avec l'ours polaire. Je cherchai à reconnaître le quartier de roche qui nous avait fourni un abri contre la tempête de neige. Je n'eus pas de peine à identifier l'emplacement du vieux camp esquimau, au nord du Lac Rouvière. Mais les caribous, les bisons et les loups avaient disparu. Les Esquimaux, en moins de 35 ans, avaient fait un véritable bond de l'âge de pierre à celui de la plus haute civilisation moderne. L'avion qui me portait était pourvu d'un poste de T. S. F. et de tous les autres instruments qu'on est habitué à trouver à bord d'un aéroplane. A mon arrivée à Coppermine, je serrai la

main à quelques cinquante Esquimaux et, parmi eux, peut-être, à quelques-uns qui, trente-cinq ans auparavant, auraient été bien aises de me tuer, et qui, maintenant, me saluaient de la manière la plus amicale. Certes, ils portaient encore leurs vêtements en peau de caribou, mais on les trouve en possession de carabines, de machines à coudre, de postes de radio, de gramophones et même de bateaux à vapeur. Ce n'était plus du tout un peuple de l'âge de pierre, mais un peuple aussi civilisé qu'on peut l'être dans ces régions polaires.

Mon expérience de 1900 ne me semblait plus qu'un vague souvenir intéressant, quand, à l'occasion d'une brève visite au Grand Lac d'Ours, en août dernier, un entretien avec M. D'Arcy Arden le raviva d'un coup. Quelques années après mon aventure de 1900, M. D'Arcy avait organisé une expédition dans ce même pays pour s'y livrer au commerce des fourrures. Il noua d'excellentes relations avec les Esquimaux de la Rivière Coppermine, un groupe qui fut désigné, plus tard, sous le nom de « Blonds Esquimaux », à la suite des recherches de Stefansson. Devenu leur intime et familiarisé avec leur langue, D'Arcy Arden apprit d'eux l'histoire de deux hommes blancs, qui étaient venus dans leur camp, quelques années auparavant, probablement les premiers Blancs que certains d'entre eux eussent jamais vus. Ils lui dirent qu'à première vue, ils les avaient pris pour des Indiens, mais, constatant que ces hommes ne prenaient pas la fuite devant eux, ils avaient conclu qu'ils appartenaient peut-être à cette race d'hommes, dont leurs pères leur avaient raconté qu'ils étaient venus, jadis, dans le pays, pour y chercher les restes des explorateurs qui faisaient partie de l'expédition Franklin. Demeurant non loin des Bloody Falls, où, en 1772, des Indiens de l'Expédition de Samuel Hearn avaient tué, pendant leur sommeil, un groupe d'Esquimaux, hommes, femmes et enfants, ils regardaient avec défiance tous les étrangers, car, sans doute, l'histoire de ce massacre avait été fidèlement transmise de génération en génération.

Les Esquimaux racontèrent donc à M. Arden que,

de derrière les rochers, ils nous avaient observés pendant que nous mangions dans leur camp. Ils avaient résolu de nous tuer, si la chose pouvait se faire sans risques, mais, comme ils n'avaient pour armes que des flèches et des coutelas faits de cuivre, trouvé dans les collines voisines, ils ne pouvaient exécuter leur projet qu'en venant aux prises avec nous. Quand nous quittâmes le camp, quelques-uns des hommes nous suivirent et, pendant que nous campions, la nuit, dans un creux de rocher, ils continuèrent à chercher l'occasion propice de nous donner le coup de couteau mortel. Mais notre tactique de faire veiller l'un de nous, pendant que l'autre dormait, déjoua leur manœuvre. Dans l'intervalle, nos aiguilles avaient été découvertes dans le camp, et, dès ce moment, notre vie cessa d'être menacée. Pourtant, on ne nous perdit pas de vue, le jour suivant et même le lendemain, jusqu'à ce que nous fussions complètement hors de leur territoire. Et ce ne fut que lorsque nous arrivâmes en terre indienne, sur les bords du Grand Lac d'Ours que les Esquimaux retournèrent finalement dans leur camp.

J'ai dit plus haut que nous avons l'impression que les Esquimaux nous suivaient, mais jamais nous ne pûmes les découvrir, et il fallut le récit de M. Arden, fait trente-cinq ans après, pour nous confirmer dans nos premiers soupçons.

La vie humaine n'a jamais été de grand prix aux yeux de ces Esquimaux. Quelques années plus tard, deux missionnaires catholiques furent massacrés presque à cette même place et qui sait si les assassins des Pères n'étaient pas du nombre de ces Esquimaux qui cherchaient l'occasion de nous tuer aussi.

Etre tué au moyen d'un coutelas n'est pas une perspective agréable et, aujourd'hui, après trente-cinq ans écoulés, l'on frissonne à la pensée de ce que nous serions devenus sans les quelques aiguilles abandonnées dans le camp esquiman. A nos yeux, ce n'est pas un riche cadeau, mais pour ces Esquimaux, une aiguille en acier, avait non seulement une grande valeur intrinsèque mais, de plus, constituait une preuve de nos

bonnes intentions et de notre amitié, c'est-à-dire, pour nous, la vie au lieu de la mort. La vie, dit-on quelquefois, ne tient qu'à un fil, cette fois c'est d'une aiguille qu'elle a dépendu.

P. S. — L'épisode raconté par M. Camsell peut éclairer d'une nouvelle lumière la mort tragique de nos Pères ROUVIÈRE et LE ROUX, en ce sens, du moins, qu'il était facile aux sorciers d'éveiller autour d'eux la haine contre les Pères, en leur seule qualité d'étrangers. D'après le rapport de Mgr FALLAIZE (*Missions* 1936, p. 48-49), les deux Pères se rendirent chez les Esquimaux seulement en 1911-1912, quand déjà D'Arcy et Stefansson avaient établi entre Blancs et Esquimaux des relations étroites.

### Les Missions des protestants dans l'Afrique du Sud

Pour bien apprécier l'effort et le travail fourni par nos vaillants missionnaires, il est utile de regarder un peu ce que font ceux qui, sans y être envoyés, tâchent d'évangéliser les mêmes régions. Dans quelques pavillons de l'Exposition de la Presse catholique au Vatican, on a suivi le même principe : à côté des diagrammes et des statistiques démontrant le développement de notre presse, il y a les chiffres de la presse jaune ou adversaire.

Les notes que nous allons publier sur les missions protestantes ont été prises dans leurs bulletins respectifs. Nous tenons à dire que nous croyons les missionnaires protestants de bonne foi, jusqu'à ce que le contraire nous soit prouvé évidemment.

Un fait commun pour toutes nos missions sud-africaines, c'est que les sociétés protestantes s'y sont installées longtemps avant l'arrivée du missionnaire catholique. Un autre fait non moins important, c'est que, pratiquement, ces sociétés avaient derrière elles les gouvernements protestants des Etats différents, tandis

que la Mission catholique devait toujours faire apparence d'un intrus.

Les sociétés qui vinrent les premières en Afrique du Sud sont :

Les Frères Moraves (1736).

British and Foreign Bible Society (1808)

Wesleyan Methodist Missionary Society (1816).

London Missionary Society (1818).

Société néerlandaise réformée (1824).

United Free Church of Scotland (1825).

Mission Rhénanie (1830).

Société des missions évangéliques de Paris (1833).

American Board of Commissioners for Foreign Missions (1835).

Société missionnaire de Berlin (1837).

Société norvégienne de Missions (1843).

Nos « *Missions* », surtout les premières années, ont une riche documentation sur les obstacles que Nosseigneurs ALLARD, JOLIVET, GAUGHREN, etc. trouvèrent quand ils voulurent ériger une nouvelle mission là où il n'y avait pas encore de catholiques.

Il est difficile de dresser une statistique exacte des différentes sociétés missionnaires protestantes qui, aujourd'hui, travaillent dans la circonscription de nos cinq vicariats sud africains. Le « *World Missionary Allas* », New York, 1925, ne fait que la distinction entre Afrique du Sud-Ouest, Betchuanaland Protectorat et l'Union Sudafricaine, y compris le Basutoland. On note pour ces territoires, pris ensemble, un personnel missionnaire de 2051, réparti sur 685 stations. Ce personnel appartient à 76 sociétés différentes, dont 12 étaient déjà sur place quand, en 1850, la Propagande nous confia ces contrées. Il paraît que l'arrivée des premiers missionnaires catholiques au Natal a encore provoqué une plus grande activité chez les protestants se voyant menacés dans leurs positions. En 1853, furent fondés les « diocèses » du Natal et de Grahamstown, en 1860 celui du Zululand. Deux ans après l'arrivée de nos Pères, un nouveau renfort vint au secours des



Missions protestantes, la Société allemande de Hermannsburg qui, en 1925, à elle seule, occupait 42 stations avec 87 missionnaires.

Après ces notes préliminaires, parcourons nos différents champs de travail et écoutons ce que les missionnaires protestants disent de leurs travaux et de la concurrence romaine. Nos lecteurs se rendront compte de la gravité de la crise, qui menace à brève échéance le brillant essor d'il y a quelques années des Missions protestantes (1).

#### Vicariat apostolique de Windhoek.

« Dans l'Afrique du Sud-Ouest, la Mission protestante rhénane trouve de grandes difficultés. Elle a 9 évangélistes principaux et 28 autres ; mais l'immensité du territoire met obstacle à leur activité. Les prédicants ont le service de la population de race blanche outre leur travail auprès des indigènes. Ajoutez encore la difficulté des langues et le développement extraordinaire de la Mission catholique. Cette dernière est supérieure aux protestants par les œuvres de charité. Par contre, pour le nombre des chrétiens, la Mission protestante rhénane compte 55.000 adhérents, tandis que les catholiques n'en ont que 12.700. »

Nous rappelons au lecteur que la Mission rhénane, établie dans le Sud-Ouest depuis 1840, a fait toutes les démarches pour empêcher nos Pères, arrivés sur place en 1896, de commencer des Missions parmi les indigènes. Les protestants en ayant le monopole voulaient le conserver à tout prix. Il était défendu à nos Pères d'ouvrir des Missions indigènes là où il y avait déjà une Mission protestante. Or, les deux sociétés

(1) Cf. Supplément à la Revue *L'Union Missionnaire du Clergé de France*, juillet 1933, qui, de son côté, s'appuie sur *Rethinking Missions*, rapport publié par une Commission de laïques protestants sur l'orientation nouvelle à donner aux Missions protestantes.

(2) Les italiques viennent de la Rédaction.

protestantes, la Rhénane et la Finnoise (établie en 1870), depuis longtemps déjà, avaient fraternellement partagé le pays entre elles. Pour les catholiques, restait juste le coin nord-est, aux bords de l'Okowango, mais ce pays était encore inaccessible à ce moment. (Cf. *Missions* 1935, pp. 343-359 : « Ceux qui ont semé dans les larmes... »)

Que pratiquement, les choses n'aient pas beaucoup changé depuis, une lettre du R. P. Seiler nous le prouve. (Cf. p. 366.)

#### Vicariat du Basutoland.

Au Basutoland, le « World Missionary Atlas » (1925) ne marque que 17 stations pour les protestants. Si l'on regarde de près, ce sont, pour la plupart, les bureaux de postes, où doivent passer les lettres pour les nôtres : Leribe, Mafeteng, Maseru, Mofokas, Mohales Nek, Teya Teyaneng, etc. Ces stations sont reliées entre elles par la grand-route nationale, ce qui rend la communication bien facile. Au pays depuis 1833, la « Société des Missions évangéliques de Paris » avait ainsi une position excellente, leurs missionnaires n'avaient rien à craindre de la concurrence romaine. Un « Comité auxiliaire des Dames de Paris » (fondé en 1825) doit se charger de l'éducation des enfants des missionnaires. Trois périodiques font la propagande parmi leurs coreligionnaires. La Société avait (en 1925) encore un revenu de deux millions de francs.

Malgré tout cela, la Société a enregistré, en ces dernières années, un recul assez sensible de membres d'Eglise (28.700 au lieu de 30.000) et de catéchumènes (10.200 au lieu de 12.000). Les missionnaires européens y sont au nombre de 28, dont 10 consacrés, qui ont la charge de 3.300 catéchumènes et de 36.200 enfants dans leurs écoles. La statistique accuse, à côté du personnel européen, 273 pasteurs et catéchistes indigènes et 813 instituteurs indigènes. La Société a mis à la disposition de la Mission du Basutoland une contribution de 842.758 francs français (1).

(1) Supplément (*l. c.*), p. 52.

Il est vrai qu'on doit ajouter encore à ces chiffres les baptisés des autres sociétés missionnaires qui travaillent au Basutoland, mais le total ne surpasse pas 65.000, au dire de Mgr BONHOMME (*Missions* 1934, p. 411). A la même date, le nombre des catholiques était de 113.830 (92.942 baptisés et 20.888 catéchumènes.) Il s'est élevé même à 126.583 (*Missions* 1936, p. 83).

Mgr Bonhomme n'exagère pas quand il parle d'un véritable mouvement vers l'Eglise catholique. Un auteur protestant enregistre tout modestement le fait des efforts de nos missionnaires et le recul des leurs : « Vis-à-vis de ces rivaux catholiques qui bientôt, selon l'expérience faite dans les autres centres de mission, devaient développer une concurrence supérieure, les missionnaires durent s'efforcer de garder leur position et de la fortifier. Voilà un motif pour leur inspirer encore un plus grand dévouement. »

Le « *Maria Bode* » (avril 1936, p. 83) nous donne un petit détail qui peut illustrer la situation : Pendant six ans, le R. P. AMEYE a fait sa besogne de véritable pionnier, avec un dévouement indomptable et beaucoup de prudence. Il a réussi à pousser les Protestants hors de leurs lignes. Ce ne sont plus eux les maîtres. Les rôles ont changé. Autrefois le district du P. AMEYE (Béthanie) avait neuf écoles protestantes et trois catholiques. Aujourd'hui il y en a onze catholiques et dix protestantes. Le nombre des convertis s'est augmenté de 200 à 5.000.

### Les Missions dans l'Union sud-africaine.

« Pour le reste de l'Afrique du Sud, les Missions Protestantes trouvent la situation bien difficile : la crise économique, le chômage, la sécheresse de 1931 ont frappé avant tout les indigènes. Cela a augmenté encore la haine des races et a préparé la voie aux influences antichrétiennes. Les Blancs qui pratiquent leur religion ont montré un nouvel intérêt pour les missions indigènes. Le gouvernement s'efforce de se concilier les indigènes. *L'activité intense des Catholiques surtout dans la « Catholic*

*African Union* » est de plus en plus admirée par les Protestants. Dix missions, autrefois de la Rhénanie, ont été réunies à la Nederduits gereformeerde Kerk in Suidafrika. — La Mission de Berlin constate que la misère mène à l'indifférence religieuse et au néopaganisme. Néanmoins, le chiffre des enfants qui fréquentent les écoles du dimanche de cette Société a doublé. Le travail apostolique à Johannesburg n'est pas sans espoir. Le Séminaire luthérien des Evangélistes a dû être fermé à cause de la conduite des élèves. »

Au Swasiland et au Transvaal Nord la Mission protestante fait des progrès ; mais il y a pénurie de personnel et d'argent. Au Swasiland 23 volontaires s'adonnent à la prédication chaque dimanche.

Nous devons au R. P. HAGENKOETTER, les détails suivants sur l'activité des Protestants à Kimberley.

« C'était le dimanche 14 octobre 1934. Les Anglicans avaient dans leur cathédrale une Conférence Synodale. Leur évêque, Bishop Gibson, présida. Et il fit une espèce de sermon. Le point culminant, pour nous, était plus ou moins le suivant : « L'Eglise Anglicane est la seule qui descende en ligne droite et ininterrompue de Jésus-Christ. Elle est vraiment catholique et apostolique. « L'Eglise catholique romaine a brisé la ligne droite, « a quitté le chemin de la vérité, s'en est éloignée, — « mais il espère que Dieu, le Père de tous, la ramènera « un jour à la lumière de la vérité. » Ni plus, ni moins !!! Seulement je voudrais bien savoir la raison pourquoi ils imitent, de plus en plus, une Eglise qui est si corrompue et si fausse. Car le fait est qu'ils nous imitent de plus en plus. Pour rehausser par exemple la splendeur de leur Conférence, ils avaient « Messe solennelle avec diacre et sous-diacre ! » Ils veulent que le peuple vienne se confesser ; ils ont même pris pour leur confessions la même formule que nos gens emploient toujours. On lit par exemple dans le « *Catechism of Christian Faith and Practice* etc sanctioned for the use in the Diocese of Bloemfontein. » (*Anglican*) :

Question 241 :

What is Penance ?

Penance is a Sacrament, by means of which sin after Baptism is forgiven.

245. What is Absolution ?

Absolution is the forgiveness of sins pronounced in the Sacrament of Penance.

246. What is necessary before we can receive Absolution ?

Repentance and faith are necessary before we can receive Absolution.

247. What are the parts of true repentance ?

The parts of true repentance are Contrition, Confession and Purpose of Amendment.

248. What is Contrition ?

Contrition is a hearty sorrow for having grieved God by our sins.

249. What is Confession ?

Confession is telling our sins one by one. (See page 64.)

A la page 64 on lit :

« Form of sacramental confession.

I confess to Almighty God, before all the company of Heaven, and to you, my father, that I have sinned exceedingly in thought, word, and deed, by my own fault.

Especially I have committed these sins (*here mention the sins which you know of by self-examination*).

For these, and all my other sins which I cannot now remember, I am heartily sorry ; firmly resolve to amend ; most humbly ask pardon of God, and of you, my father, penance, advice and absolution. Wherefore I pray God to have mercy on me ; and you, my father, to pray for me to the Lord our God. »

Ce ne sont que quelques exemples ; je pourrais vous en donner davantage. Ils suffisent du moins pour faire voir combien de confusions et de difficultés le missionnaire doit écarter jusqu'à ce qu'il puisse se mettre directement à la conquête d'une pauvre âme.

## L'arrivée au Basutoland des premières Sœurs de la Sainte-Famille

Les missions étrangères furent le couronnement de l'œuvre du bon Père Noailles : elles avaient été le sujet de ses premières aspirations sacerdotales. Exécutrices des vœux de leur père, les Sœurs de la Sainte-Famille ont aujourd'hui de nombreux établissements en Asie (Ceylan) et en Afrique-Sud.

Leur premier départ pour les missions remonte au 6 septembre 1862, dix-huit mois après la mort de leur fondateur. Le 2 novembre, elles parvenaient à Jaffna, Ceylan, à la suite de Mgr SÉMÉRIA.

Coïncidence frappante : le même 2 novembre 1862, dans l'Afrique du Sud, un autre évêque missionnaire oblat, Mgr ALLARD, demanda, à grands cris, des Sœurs de la Sainte-Famille pour la Mission qu'il venait de fonder au Basutoland.

Nous publions ces lettres à cause de leur valeur documentaire. De fait, on n'a qu'à comparer l'état de l'Eglise d'il y a 80 ans avec celui d'aujourd'hui pour voir son accroissement dans cette partie de la vigne du Seigneur qu'on a souvent appelée « la carrière ».

Le 2 novembre 1862, Mgr ALLARD écrivit à la Directrice Générale de la Sainte-Famille de Bordeaux :

« Notre Mission comprend deux œuvres bien distinctes :

1° donner des secours spirituels aux catholiques dont le nombre, dans tout le Vicariat, s'élève environ à 800 (huit cents) ;

2° porter ensuite les lumières de la foi parmi les tribus d'infidèles dont l'étendue du Vicariat Apostolique est peuplée.

Les catholiques du Natal désirent beaucoup un établissement de Sœurs. Mais jusqu'à présent, ils n'étaient pas assez nombreux. J'espère que le temps, où je pourrai les satisfaire arrivera bientôt.

Les Basutos, tribu de Cafres, au milieu desquels nous sommes venus résider pour ouvrir une mission, ne savent pas encore ce que c'est que des religieuses, ils ne tarderont pas à l'apprendre, et alors ils en demanderont à grands cris. Je viens plaider aujourd'hui leur cause, et dans ce but je prends la liberté de m'adresser à vous, Révérende Mère, et à tous les membres du Conseil général de la Sainte-Famille, afin qu'en accédant à ma demande, vous m'aidiez à recueillir la moisson que le Seigneur, dans sa miséricorde, a daigné nous préparer... » Lettre citée aux *Annales de l'Association de la Sainte-Famille*, tome II, p. 420.)

\* \* \*

La première caravane de Religieuses de la Sainte-Famille pour l'Afrique du Sud se composait de six Sœurs. Elles partirent de France, le 17 février 1864, avec les Révérends Pères Anatole HIDIEN et Jules BARTHÉLEMY et les Frères Convers MORAN et TIVENAN.

Nous trouvons quelques relations sur ce voyage dans les *Missions*, 1864, p. 35, mais plusieurs détails sont mieux racontés dans les *Annales de la Sainte-Famille*, tome II, p. 551-554.

Arrivées à Durban, le 26 mai 1864, les Sœurs se mettent à l'étude de l'anglais ; mais elles ne s'y restreignent pas. Destinées pour le Basutoland, elles veulent apprendre la langue indigène le plus tôt possible. Bientôt elles écrivent à leurs anciennes compagnes : « Le langage des Basutos a, pour les Français, l'avantage d'être beaucoup plus facile à prononcer que la langue anglaise. »

Le 18 février 1865, les Sœurs partirent de Pietermaritzburg et arrivèrent à Motsi-wa-Ma Jesu le 26 avril, après avoir franchi les Drakensberg en wagon à bœufs. (*Missions*, 1867, p. 67.) 69, 70,

La mission de *Motsi-wa-Ma Jesu*, (village de la Mère de Jésus) a été ouverte le 1<sup>er</sup> novembre 1862. Le nom de *Roma* lui fut imposé par les ministres protestants pour désigner le siège des Ba-Romas : Catholiques. (*Missions*, 1864, p. 39.)

Aujourd'hui, plus de 300 Sœurs missionnaires de la Sainte-Famille travaillent, dans l'Afrique du Sud : au Natal, au Basutoland, au Vicariat de Kimberley et de Capetown. Elles dirigent une quinzaine d'établissements groupant chacun plusieurs écoles fréquentées par 6.000 enfants. Mentionnons aussi les hôpitaux et sanatoriums de Roma, Johannesburg et Capetown.

À l'occasion du centenaire des « nursing sisters », c'est ainsi que l'on appelle ici les Sœurs de l'Espérance, toute la population, catholique et protestante, juive et païenne s'est montrée très sympathique à leur égard.



### Le premier livre catholique en caractères syllabiques

S'il se trouvait quelque lecteur qui fût choqué, si peu que ce puisse être, d'entendre parler dans ces pages des Missions protestantes en termes positifs, nous lui rappellerions ces paroles chrétiennes que, il y a trente ans, le R. P. Piolet, Jésuite, mettait en épigraphe à une étude analogue à la nôtre : « Peut-être quelques esprits chagrins s'étonneront-ils, à première vue, qu'un prêtre catholique... écrive sur les Missions protestantes autrement que pour les attaquer ou s'en plaindre, autrement que pour en dire du mal. — Je le regretterais. — Un historien ne doit écrire ni pour ni contre quelqu'un, ni pour ni contre quelque chose ; il doit écrire pour dire la vérité. Il y a du bien à dire des Missions protestantes et je le dirai avec plaisir (1). »

C'est guidé par ces paroles que nous avons dit franchement plus haut (p. 273) que les caractères syllabiques employés pour les livres en langues indiennes ont été inventés par Mr. Evans, missionnaire wesleyen à

(1) J.-P. Piolet, S. J. : *Questions d'Angleterre*, Paris, 1906, p. 119, cité dans Supplément à la Revue *L'Union du Clergé de France*, juillet 1933, p. 5.

Norway House. Le fait est incontestablement prouvé et reconnu par des autorités comme le R. P. MORICE. (Cf. Pilling : *Bibliography of the Algonquin Languages*, Washington, Government Printing Office, 1891, p. 186-189.)

Un biographe de M. Evans écrit : « Il possède surtout la langue crise pour laquelle il a inventé neuf différents caractères. On pouvait tourner chacun d'eux de quatre manières, de sorte qu'ils exprimaient 36 sons syllabiques de la langue. Mr. Evans fabriqua lui-même caractères et presse. En imprimant des parties du Nouveau Testament et des hymnes, il fixa une écriture et donna une littérature à ce peuple. » (*Op. cit.*, p. 189.)

La raison qui a poussé le ministre protestant vers cette invention est donnée dans une lettre du D<sup>r</sup> Evans, frère du missionnaire : « Vous savez combien grand fut son succès en inventant les caractères dans lesquels la langue crise est écrite et imprimée à présent. Pendant plusieurs années il était défendu d'introduire des caractères ou des presses dans le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il (Mr. Evans) prit alors les cercles de plomb dont les caisses de thé étaient garnies, en forma des caractères, et réussit à imprimer des hymnes, des extraits de l'Écriture Sainte, des abécédaires. C'était une presse rudimentaire, fabriquée de ses propres mains. J'étais moi-même en Angleterre, quand, en 1841, la Mission Wesleyenne reçut un colis de ces caractères. Je fis aussitôt des démarches auprès de la Direction de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour que nous puissions en envoyer, à Norway House, une fonte complète et une presse. Nous dûmes signer une déclaration, que l'usage en serait exclusivement réservé pour la Mission. L'arrivée de ce matériel intéressant causa une grande joie là-bas et l'on en remercia Dieu... »

Étant donné que l'imprimerie de M. Evans se trouvait à Norway House, au bout nord-est du Lac Winnipeg, on comprend facilement que toute la région du Keewatin devint protestante. M. Darveau qui, en 1844, voulait pénétrer aux environs de Le Pas, aujourd'hui résidence du Vicaire apostolique Mgr LAJEUNESSE, paya sa hardiesse

de sa vie. (Cf. *Missions*, 1935, p. 66-67.) La Compagnie de la Baie d'Hudson, au moins ses officiers subalternes, voulaient réserver ces contrées aux missionnaires protestants. Mgr Provencher et son successeur, Mgr TACHÉ, envoyèrent leurs protestations à Londres, au siège principal de la Compagnie. S'ils ont réussi, là, à frayer un chemin à l'Église catholique et pour le Grand Nord et pour les bords de la Baie d'Hudson, ils le doivent à Sir Georges Simpson, gouverneur général, qui s'est toujours montré favorable, même libéral envers les missionnaires. C'est à Sir George aussi que s'adressa le P. LAVERLOCHÈRE, l'apôtre de la Baie d'Hudson. Voici le passage de sa lettre :

*Moose Factory, 30 août 1850.*

Vous avez su le désappointement que j'éprouvai aux Alumettes, où le jeune commis qui avait la charge des canots de la Compagnie, refusa de me donner passage, quoique le gouverneur me l'eût accordé. En arrivant à la Baie d'Hudson, je saisis la première occasion que je trouvai pour écrire à Sir George, lui demandant des explications à ce sujet. Il recut ma lettre au Lac Supérieur, à son retour de la Rivière Rouge, et me répondit immédiatement qu'il regrettait profondément que le jeune commis n'eût pas mieux compris son devoir, et me dit que, dorénavant, je n'aurais besoin que de montrer les lettres qu'il m'a envoyées en diverses circonstances, pour être présentées aux officiers de la Compagnie. Comme je lui avais demandé passage dans le navire qui doit partir de Moose pour retourner en Angleterre, non seulement il a accédé à ma demande, mais il a écrit au capitaine de me donner la meilleure et la plus grande cabine, et m'a, de plus, donné une lettre de recommandation pour m'introduire auprès de l'un des honorables membres du Comité de la Compagnie, à Londres (1).

Dans la même lettre le P. LAVERLOCHÈRE fait la première mention (autant que nous le sachions) des caractères syllabiques, cette écriture curieuse qu'il avait trouvée chez les Indiens du Fort Albany, l'année précédente.

« ... Heureusement la plupart d'entre eux connaissent

(1) Le P. Laverlochère partait, à ce moment, pour le Chapitre général, tenu à Marseille, le 26 août. (*Missions*, 1920, p. 214.)

une espèce d'écriture sténographique. Ils s'en servaient pour copier sur de l'écorce le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandements. Telle fut leur ardeur pour s'instruire, que je puis dire avec vérité que parmi ces personnes qui m'attendaient, j'en ai trouvé peu qui ne sussent par cœur toutes ces prières, depuis l'enfant de six à sept ans jusqu'au vieillard de 60 à 80. Pour vous donner une idée de leur sténographie, je vais vous traduire le *Pater* en Maskégong (1)...

Voilà, mon Rév. Père, le genre de caractères qu'ils emploient pour rendre le son de leurs voix, qui n'est qu'un bredouillement d'une sorte de galimatias de Sauteux, de Cri, de Montagnais, mêlé de quelques racines d'Esquimaux, qu'ils défigurent presque entièrement par leur prononciation. Vous comprenez qu'il m'était indispensable de l'apprendre pour pouvoir être en communication par lettres avec eux. J'ai essayé plusieurs fois de leur faire adopter nos caractères ; je n'ai pu y réussir. Ils croient que c'est chose impossible pour eux. Ne pouvant donc être leur maître, je suis devenu leur écolier. J'ai heureusement exploité leur manière d'écrire, et j'ai pu leur laisser par écrit à peu près tout le catéchisme, que j'avais traduit, l'année dernière, d'après celui de Québec. J'y ai ajouté, à l'aide de l'excellente dame Corcoran, beaucoup de sous-explications, adaptées à leurs idées matérielles.

Si vous saviez d'où leur vient ce genre d'écriture, vous admireriez de plus en plus la Providence, qui emploie tous les moyens, même les plus opposés en apparence à ses desseins, pour opérer ses prodiges. C'est un ministre méthodiste qui l'avait enseigné aux Indiens de Moose, où il avait passé 8 ans.

A Moose, bien peu adoptèrent cette méthode ; à Albany, au contraire, à peine était-elle connue qu'elle était en usage parmi tous les sauvages. Elle est néanmoins très

(1) Rapports : « Québec, 1851 », p. 101. La rédaction de ces Rapports ajoutait cette note : Le manque de caractère nous prive du plaisir de donner à nos lecteurs ce curieux échantillon de l'écriture des sauvages.

défectueuse ; je me propose de la rendre plus complète, aussitôt que j'en aurai le temps. »

Non seulement nos missionnaires donnèrent par écrit à leurs néophytes les prières, la notion des principaux mystères et des sacrements, ils pensèrent encore adopter l'écriture syllabique pour la faire servir à l'Évangile de la vérité. Voici le texte tiré de la lettre du R. P. GARIN, datée du 10 décembre 1853 :

« Vous apprendrez avec le plus grand plaisir que, selon toute probabilité, nous allons imprimer prochainement un livre pour nos sauvages d'Albany. Ce livre renfermera les prières du matin et du soir ; en second lieu le catéchisme ; et troisièmement un recueil de cantiques ; il va sans dire que le tout est composé en langue maskégonne, dialecte du Cri qui est leur langue particulière. Quoique je sois bien éloigné de connaître parfaitement cette langue, je pense cependant que cet ouvrage sera assez exact, étant le fruit, en grande partie, de plusieurs années de travail du R. P. LAVERLOCHÈRE, mon prédécesseur. J'y ai travaillé moi-même l'année dernière, et j'ai consacré un mois entier, cet été encore, à le revoir et à le corriger avec les meilleurs interprètes du pays. D'ailleurs nos sauvages, à qui j'en ai lu un bon nombre de passages, le comprennent parfaitement bien.

Mais, me demanderez-vous, à quoi bon un livre pour vos sauvages ? Il n'y a que quatre ou cinq années que vous les visitez ; vous ne les voyez chaque année que pendant quelques jours ; comment peuvent-ils savoir lire ? Oui, mon Rév. Père, nos sauvages savent lire, et ce qui est plus, ils savent aussi écrire, du moins le plus grand nombre. Il n'y a que quelques vieillards de l'un et de l'autre sexe, qui à cause de la faiblesse de leur vue, ou du tremblement de leurs mains, n'ont pas osé entreprendre cette tâche. Mais il faut nous entendre : nos sauvages ne savent point lire avec nos lettres en caractères français ; mais il peuvent lire et écrire couramment en se servant de lettres ou caractères particuliers, qui ont été inventés tout exprès pour eux, et qui rendent l'acquisition de cette connaissance extraordinairement facile. Ces caractères ont été inventés ; il n'y a que peu

d'années, par un ministre résidant parmi les tribus sauvages du Nord-Ouest. Ce ministre ayant tué, dit-on, par accident, un sauvage avec lequel il voyageait, fut obligé de repasser en Angleterre. J'ai appris que l'année dernière il s'était suicidé. Le méthodiste n'est plus, mais sa méthode de lecture et d'écriture est restée et nous nous en servons avec le plus grand avantage (1).

Voici en deux mots en quoi elle consiste : chaque lettre ou caractère, au lieu de représenter une lettre seulement comme dans l'alphabet français, représente une syllabe tout entière de deux, trois et même quatre lettres ; et ce qu'il y a de plus avantageux encore, c'est que le même signe ou caractère représente quatre syllabes différentes, suivant la position dans laquelle il est placé. En voici un exemple : un v ordinaire représente la syllabe PE ; mettez le signe sens dessus dessous  $\Delta$ , il représentera la syllabe PI ; mettez le signe ayant l'ouverture à gauche  $\triangleright$ , il voudra dire PO ; retournez le signe de manière à avoir l'ouverture à droite  $\triangleleft$ , il signifiera PA. Il en est de même de toutes les autres syllabes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans ce système de signes, c'est qu'il n'est nullement nécessaire d'apprendre à épeler ; dès que l'on connaît ces lettres ou caractères, l'on sait lire ; aussi j'ai rencontré un jeune homme cette été qui, le matin, n'avait jamais vu une de ces lettres et qui le soir même était capable de lire et de comprendre quelques phrases que je lui écrivais. Combien de douzaines d'abécédaires ai-je usés et déchirés, moi et bien d'autres, avant de connaître mes lettres ou de pouvoir lire couramment le « Notre Père » !

Ce livre rendra les plus grands services à nos sauvages

(1) D'après la notice biographique (*Pilling, Bibliography of the Algonquin Languages*, p. 187). « M. Evans mourut le 2 novembre 1846, à Keilby, Angleterre, après avoir assisté à un *missionary meeting* où ses rapports excitaient un grand intérêt. » Ce que dit le P. GARIN de la mort d'un missionnaire méthodiste ne s'applique pas à M. Evans, mais plutôt, si toutefois la rumeur est fondée, à un autre prédicant qui avait adopté l'invention de son collègue et l'avait enseignée aux Indiens. D'ailleurs, le R. P. LAVERLOCHÈRE lui-même insinue (p. 296), que le ministre protestant de Moose a introduit la nouvelle méthode à Albany.

et leur est même indispensable pour les instruire de la religion. Le missionnaire est dans l'impossibilité d'instruire les sauvages par lui-même, dans les postes où ils ne restent avec le prêtre que l'espace de trois ou quatre jours, et c'est ce qui a lieu à Albany ; nos sauvages, ayant entre leurs mains un livre de prières, un catéchisme et un recueil de cantiques dans le même volume, pourront s'instruire eux-mêmes et instruire leurs enfants des vérités de la foi qu'ils aiment tant. Ils pourront sanctifier les saints jours de dimanche et de fêtes par la prière en commun, par le chant des hymnes et des cantiques, et le jour du Seigneur sera véritablement pour eux un jour de repos et de récollection spirituelle, au lieu d'être un jour de dégoût et d'ennui. Mais surtout ayant leur livre de prières à eux, ils ne seront point tentés de recevoir les livres protestants, qui sans doute vont circuler de toutes parts à la Baie d'Hudson, maintenant que trois ministres anglicans y résident, et qu'un d'entre eux à ma connaissance (j'en ne sais point les autres) est déjà muni d'une presse et de tout le matériel d'une imprimerie. » (Rapports : « Québec, 1855 », p. 13-15.)

Dans sa Bibliographie des Oblats de Marie Immaculée, le R. P. Marcel BERNAD cite l'ouvrage ci-dessus nommé comme étant sorti de presse dès l'année suivante :

P. GARIN, André, 1822-1842-1895 :

« *Catéchisme, recueil de prières et cantiques, à l'usage des sauvages d'Albany.* — Montréal, Louis Perrault, 1854. 1-94 pages. Approbation de † Ignace (Bourget), évêque de Montréal. — Texte « cri », caractères syllabiques, titres en français. Réédité par les PP. LEBRET et Jean-Pierre GUÉGUEN. — En collaboration avec le R. P. LAVERLOCHÈRE.

### Les syllabiques au Grand Nord.

Le premier livre en caractères syllabiques pour les Indiens du Nord-Ouest fut publié en 1857 : Prières, cantiques et catéchisme en langue « montagnaise » ou « chipeweyan ». — [Sceau des Oblats]. Montréal, Louis

Perrault, 1857, in-16°, 144 pages. D'après le R. P. de CHAMBEUIL, qui a vécu longtemps aux côtes de Mgr FARAUD, le livre aurait été composé par ce dernier en collaboration avec Mgr TACHÉ. Ce renseignement est confirmé par les « vingt années de missions » de Mgr TACHÉ, où nous lisons que pendant l'hiver de 1856, au cours de sa visite à la Mission de la Nativité, le P. FARAUD et lui préparèrent pour l'impression des livres déjà faits en langue sauvage. Dans une lettre Mgr FARAUD explique les caractères syllabiques employés. (*Bibliographie, O. M. I., p. 42. Missions, 1866, p. 170.*)

Pour ne pas prolonger cette esquisse outre mesure, disons brièvement que le R. P. LACOMBE a adopté les caractères syllabiques pour la langue des Cris de la Prairie. Aujourd'hui encore, ils sont là en usage et la Revue mensuelle qui s'imprime à Hobbéma, sous la direction habile du R. P. MOULIN, est lue par les Indiens de l'Alberta et même au delà de la frontière des Etats-Unis. De la Revue publiée à Albany, Baie James, nous parlerons ailleurs. (p. 274 et p. 334).

De son côté, le R. P. Gabriel-Adrien MORICE, alors missionnaire dans la Colombie Britannique, appliqua les syllabiques à la langue des Indiens Porteurs, mais il fallait y introduire plusieurs nouveaux signes. A l'Exposition de la Presse nous avons exposé la Revue « Porteur », fondée par le même Père, en 1890. Elle a paru pendant deux ans seulement, mais imprimée en caractères syllabiques elle a devancé de plusieurs années les autres revues de ce genre. (Cf. *Bernad, Bibliographie O. M. I., p. 67 ; p. 15, p. 63.*)

### Les syllabiques chez les Esquimaux.

Les Esquimaux catholiques aussi bien que les protestants connaissent les syllabiques. Mgr TURQUETIL a indiqué les raisons particulières pour lesquelles il préfère les livres imprimés en ces caractères. (*Missions, 1935, p. 313-314.*) La *Bible Society de Londres* imprime toujours les Bibles pour les différentes tribus esquimaudes, même du Groenland, en syllabiques.

Lorsque, en 1934, Sir Cooper, Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fit une visite à la Mission protestante du Port Burwell, il distribua, traduit et imprimé en caractères syllabiques, le discours qu'il venait d'adresser aux Esquimaux de ce poste. Le ministre, Rév. G. Gillispie leur avait fait chanter le *God save the King*, épelé aussi en syllabiques sur un bout de papier. Enfin, les couteaux de chasse donnés aux Esquimaux comme souvenir de cette haute visite portent gravés, toujours en syllabiques, sur la lame, ces mots : Soyez heureux en chasse !

\* \* \*

On le voit bien, les syllabiques sont encore en honneur cent ans après leur invention par Mr. Evans. « Le Méthodiste n'est plus, mais sa méthode de lecture et d'écriture est restée et nous nous en servons avec le plus grand avantage », écrivit le bon P. GARIN, en 1853. Pour comprendre la portée de ces paroles pour ainsi dire prophétiques il faut avoir vu la bibliothèque tout entière que forment aujourd'hui les livres et revues en caractères syllabiques publiés par les Pères Oblats.

On comprendra aussi pourquoi, après avoir visité les Missions du Canada, le Révérendissime Père Général insiste pour que les jeunes Pères venus au pays apprennent à lire et à écrire cette écriture unique au monde.

J.-F. Th.



## SOUVENIRS DU PASSÉ

### La retraite annuelle des nôtres, il y a cent ans

Un règlement portant la date du 27 août 1805 nous apprend qu'à cette époque M. DE MAZENOD, encore laïque, fit une retraite sous la direction du R. P. Magy, ancien Jésuite (1). Celui-ci avait toujours vécu dans la pratique des vertus religieuses, bien que réduit, comme ses confrères, à la sécularisation. Après la Révolution, pendant laquelle il avait bravé tous les dangers en exerçant le saint ministère, il voulut continuer son apostolat sans occuper aucune place rétribuée. Fidèle aux traditions de son Ordre illustre, le P. Magy faisait pratiquer les exercices spirituels aux âmes dans lesquelles il découvrait les marques d'une vocation d'élite.

Nous ne sommes pas fixés sur la durée de cette retraite, la première que notre vénéré Fondateur ait faite. Il est fort probable que l'ancien Jésuite proposa à ses auditeurs les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Le R. P. REY (1<sup>er</sup> tome, p. 62) cite le règlement susdit sans se prononcer sur ce point.

\* \* \*

Les archives de la Postulation possèdent encore un autre règlement de retraite, écrit de la main de notre vénéré Fondateur. Ceci nous intéresse de plus près parce que, en haut de la première page, il porte ces mots :

N<sup>o</sup> 2. *Retraite pour les nôtres.*

(1) Le P. Magy naquit à Constantinople, le 28 mars 1726 ; il mourut à Marseille, le 25 février 1814.

Nous en copions ici tous les détails exactement comme ils se suivent dans l'original :

*La veille* : Marc., 6, a v. 30 incl. ad 32 incl.  
Summ., 5, 6, 7, 40-41, comm. 3, 4.  
Præmium Directorii, c. 2.  
Annot., 13, 5, 11, 12, 13, 20.  
Imit., 3.6, 1-2.

1<sup>er</sup> JOUR : Médit. 1. *Creatus est*, jusqu'à *Reliqua*.  
Médit. 2. *Reliqua*, jusqu'à *Debemus*.  
Médit. 3. *Debemus*, jusqu'à la fin.  
Médit. 4. Répétition.

Lectures : *Directorii*, c. 12 et 13.  
L'examen particulier.  
Les 10 Additions.

2<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. 1<sup>er</sup> exercice sur le péché.  
Médit. 2. 2<sup>e</sup> exercice sur le péché.  
Médit. 3. Répétition avec trois colloques.  
Médit. 4. Application des sens à l'enfer.

Lectures : *Regula sui officii*.  
L'examen devant Dieu en lisant l'instruction  
*ad reddendum*, et rechercher la cause de  
ses fautes.

3<sup>e</sup> JOUR : Règles du discernement, 1<sup>re</sup> semaine.  
Médit. 1. Règne de N. S.  
Médit. 2. Règne de N. S., secundo, avec la  
formule de l'engagement selon la 2<sup>e</sup> manière  
de prier.

Médit. 3. Incarnation.  
Médit. 4. Application des sens.  
Lectures : *Directorii*, c. 8 ; 19, 20.

Note, c. 1.  
*De Incarnatione*, Luc., c. 1, a v. 26 inc.  
ad 38 incl.

Summ., 2, 3, 4, 8, 16, 42, 43, 44, 45, 47.  
Comm., 1, 2, 10, 20, 29, 30, 31, 32, 35, 42.  
Imitation, 2, 1.

4<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. Nativité de N. S.  
Médit. 2. Circoncision.

Médit. 3. Répétition des deux précédentes.

Médit. 4. Application des sens.

Lectures : Summ., 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 46, 48.

Comm., 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 23, 25, 34, 36, 37, 38, 39, 43.

Règles du discernement, 2<sup>e</sup> semaine.

Imitation, 3, 32.

5<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. Fuite en Egypte.

Médit. 2. Vie de N. S.

Médit. 3. Répétition.

Médit. 4. Application des sens.

Lectures : *De fuga in Aegyptum*, Matth., II, a v. 13 incl. ad 15 incl.

*De vita Domini*, Luc. 2, 51.

Summ., 15, 18, 20, 21, 22, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39.

Comm., 14, 15, 22, 24, 27, 44, 45, 46, 47, 48.

*De tempore triplice ad electionem*.

*Directorii*, c. 27.

Imit., I, 2, c. 2.

6<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. Les deux étendards.

Médit. 2. Les deux étendards *secundo*.

Médit. 3. Les trois classes.

Médit. 4. Répétition (*ad libitum*) avec le 3<sup>e</sup> degré d'humilité.

Lectures : Lire. Repasser (*sic*) en soi-même les trois degrés d'humilité.

Summ. 11, 12; 13, 14, 19. Comm., 21, 26, 28, 33, 41.

Imit., 3, 27.

*Directorii*, c. 28.

*Tertium tempus electionis, modus prior et posterior*.

7<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. N. S. au jardin des Olives.

Médit. 2. N. S. chez Hérode.

Médit. 3. N. S. sur la Croix.

Lectures : *Directorii*, c. 35.

*De Mysteriis post cœnam et in horto gestis*,

Matth., 26. a v. 30 incl. ad 56 incl. — *De transmissio Christo ad Herodem*, Luc. 28, a v. 6 incl. ad 12 incl. — *De Mysterio in Cruce facti*, Matth., 27; a v. 35 incl. ad 54 incl. — *Insuper*, Luc., 23; Joan., 19, *ubi et alia Domini morientis verba et lateris apertio*.

Lire toute la Passion lentement et d'une manière sentie, se demandant de temps en temps qui est celui qui souffre ? *que souffre-t-il ? Pour qui ? de la part de qui ? Avec quel amour de son cœur pour moi*, etc., etc. *Ecce quomodo amabat*. (Joan, 16, 36.) *In fide vivo Filii Dei qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me*. (Gal., 2, 20.)

Le *Stabat* aussi : contempler dans les premières strophes la mère de douleurs au pied de la Croix et réciter les autres *ejamater-fons amoris*, selon la 2<sup>e</sup> manière de prier... ou tout autre exercice dans lequel on considère avec un cœur d'enfant :

*Quae fuerit B. Mariae matris solitudo, desolatio qualis,*

*et quanta afflictio* (de son cœur).

Summ., 9, 10, 49, 50, 51, iterum 11, 12.

Comm., 5.

8<sup>e</sup> JOUR : Médit. 1. Résurrection et apparition à la S. Vierge.

Médit. 2. L'Ascension.

Médit. 3. Contemplation pour exciter à l'amour de Dieu.

Médit. 4. Répétition de la Contemplation avec le *Suscipe*, selon la 2<sup>e</sup> manière de prier.

Lectures : *De resurrectione Domini*, Joan, c. 20.

*De Ascensione*, Act. 1, a v. 3 incl. ad 12 incl.

*Directorii*, c. 4.

Summ., 1, 17, 52. Comm., 49. *Regula modestiae*.

Imit., 3, 10.

Joan., 15, a v. 3 incl. ad 21 incl.

(N.-B. — Dans l'original, nous trouvons les phrases citées plus haut : Avec quel amour... et *In fide vivo*, soulignées de trois traits fort énergiques de la main du vénéré Fondateur.)

### RÈGLEMENT

- à 4 h. Lever, visite au Saint Sacrement.
- 4 h. ½. 1<sup>re</sup> méditation.
- 5 h. ½. Revue écrite.
- 8 h.3/4. Préparation à la 2<sup>e</sup> méditation.
- 9 h. 2<sup>e</sup> méditation.
- 10 h. Revue.
- 11 h.3/4. Examen.
- 12 h. Dîner.
- 1 h.3/4. Visite au Saint Sacrement.
- 2 h.3/4. Préparation à la 3<sup>e</sup> méditation.
- 3 h. 3<sup>e</sup> méditation.
- 4 h. Revue.
- 5 h.1/4. Préparation à la méditation.
- 5 h. ½. 4<sup>e</sup> méditation.
- 6 h. ½. Revue, visite au Saint Sacrement.
- 7 h. Souper.
- 8 h. Préparation à la méditation du lendemain.
- 8 h. ½. Litanies. — 8 h. ½. Examen. — 9 h. Etre couché.

Avis : Dans les temps libres, faire les lectures indiquées. Celle du Sommaire et des Règles par forme de considération, ou selon la première manière de prier. Dire aussi le saint Rosaire. C'est à la fois prier Marie et se reposer doucement dans les mystères de N.-S. — En tout liberté d'esprit, dilatation du cœur, pas de contention, même en méditant, mais tout par la méditation. Chercher Dieu en toute simplicité, humilité, confiance et amour.

VEILLE DE LA RETRAITE. — Le matin, parabole de la semence (Luc., c. 9, v. 5, ad 15) ; se recommander à la sainte Vierge : *Maria autem conservabat omnia verba haec conserens in corde suo.* — Après midi : *De Imitatione*, L. I, c. 3.

- 1<sup>er</sup> JOUR : *Imitation*, L. III, c. 9.
- 2<sup>e</sup> JOUR : » L. III, c. 14.
- 3<sup>e</sup> JOUR : » L. I, c. 24. *De profundis.*
- 4<sup>e</sup> JOUR : » L'enfant prodigue. Luc., c. 15, v. 11 ad 16, 1-32.  
Ps. 102, *Benedic anima mea.* —  
Imit., L. 4, c. 1.
- 5<sup>e</sup> JOUR : Joan., c. 1, a v. 1-14.  
Luc., c. 1, a v. 26-38.  
*Imitation*, L. 1, c. 1, — L. 2, c. 7.
- 6<sup>e</sup> JOUR : Luc., c. 2, 2-7.  
*It.*, c. 2, a v. 22-39.  
Imit., L. 3, c. 2, et 43.
- 7<sup>e</sup> JOUR : Luc., c. 2, a v. 40-49.  
Imit., L. 3, c. 3 et 53.  
Marc., c. 10 a v. 17-30.
- 8<sup>e</sup> JOUR : Matth., c. 3 a v. 13-17.  
Matth., c. 4, a v. 1-11.  
Imit., L. 3, c. 15 et 26.
- 9<sup>e</sup> JOUR : Matth., c. 5, a v. 1-12.  
Matth., c. 14, a v. 25-33.  
Imit., L. 3, c. 6 et 38.

Après ce dernier point restaient encore quatre pages-libres sans aucune note. Sur la dernière page seulement, une autre main a écrit : *Traditions pour les Missions. Coutumier.*

Le règlement que nous venons de reproduire ne porte aucune date. A quelle époque les Oblats l'ont-ils suivi ? Nous sommes très pauvres en documents sur nos premiers temps. Pourtant, moyennant quelques indices trouvés ailleurs, nous osons fixer cette manière de faire la retraite avant 1835. Les mêmes sujets de méditation, selon la méthode de saint Ignace, se trouvent résumés dans les notes de retraite que nous a laissées le Révérend Père Casimir AUBERT pour les années 1832, 1833 et 1834. De son côté, le R. P. ALBINI est encore plus explicite. Probablement, il s'agit de la retraite annuelle qui précéda le 1<sup>er</sup> novembre 1824. Ce jour-là, il termina son noviciat en faisant son oblation perpétuelle dans les

ains du vénéré Fondateur. Parmi ses résolutions, nous trouvons celle-ci : Dire, pour résister au démon de l'inconstance dans ma vocation, et le dire souvent dans la journée : *Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam.*

### Notes de retraite du Père Albini.

Vive Jésus, Marie et Joseph. J'ai médité hier soir sur la grâce de la sainte retraite, me portant d'esprit avec les saints apôtres obéissants à la voix de Jésus, mon bon Maître : *Venite in desertum locum, et requiescite pusillum.* Solitude sainte, vous m'inspirez à être seul avec Dieu. Solitude d'esprit, solitude d'imagination, solitude du cœur retranchant toute affection. Repos du corps, repos d'esprit, repos du cœur : *Quiescite pusillum.* Oh ! que ce repos et cette solitude sont nécessaires ! Lorsque je vois, dit saint Chrysostome, un arbre dont les feuilles sont jaunies et presque à demi morte, les fruits secs, je me dis : Ah ! il faut que cet arbre soit vicié dans la racine. — L'irrégularité de ma conduite, cet extérieur négligeant, marque quelque vice dans le cœur. Il faut que je me convertisse. Conversion non point du péché. On le suppose, mais de cette manière d'agir par routine, avec lâcheté. Les fruits, les avantages de ma retraite seront grands. Je vois toute la Cour céleste attentive..., et les moyens... Silence intérieur et extérieur, encore un coup silence. *In silentio et quiete proficit omnis devotio.* Oraison, prière et bonne volonté. Prière au Sacré Cœur de Jésus, de Marie. Le *Memorare* à saint Ignace. Simplicité d'enfant à prendre ce que l'on me donne prêchant ; un enfant prend ce que sa mère lui présente. Point d'esprit de critique (1).

La fin de l'homme. *Homo creatus est ad hunc finem ut Creatorem suum laudet, reveretur eique serviens tandem salvus fiat.* (Saint Ignace.) Pourquoi m'a-t-il créé ? Si je ne le sais pas, je suis pire que les créatures insen-

(1) Dans l'original le Serviteur de Dieu a numéroté les différentes revues de sermons et de méditations. Les phrases sont souvent inachevées, la pensée indiquée par quelques points. — Les références de l'Écriture sainte sont de la Rédaction.

sibles. Le soleil chauffe, éclaire, etc., l'air me rafraîchit, la terre me produit les fruits... Quel désordre si au lieu que l'eau me désaltérât ne fut plus que... Ma mémoire, mon entendement, ma volonté doit donc... Je remonte à mon origine. Création : *Inspiravit in faciem ipsius spiritum vitæ.* Prend en ses mains un peu de boue et la façonne quant au corps, son port, sa noble proportion... Mais l'âme ? douée d'une intelligence pour le connaître, d'un cœur pour l'aimer. Vous êtes mon Dieu, mon Créateur, s'écrient toutes les créatures, mais moi je puis dire : vous êtes mon Père. *Adveniat regnum tuum, etc. Noverim te, noverim me.*

N. B. — Dieu dans sa miséricorde pour me faire arriver à ma fin dernière m'a donné son Fils et sa Mère comme des moyens, *per Mariam ad Jesum, per Jesum ad Patrem.*

Indifférence pour Dieu grande folie, crime, malheur. Indifférence pour les créatures souveraines, grand mérite, source de bonheur.

Sagesse. Indifférent pour la santé comme pour la maladie : pour les richesses et l'abondance comme pour l'indigence. Pour les emplois, les honneurs comme pour le mépris, les humiliations. Un prêtre indifférent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes est en voie de damnation. *Separavi vos de cunctis populis ut sitis mei* (1). Si le Seigneur adressait autrefois à son peuple ces paroles, à plus forte raison puis-je les appliquer à moi-même. Quelle est donc la fin du sacerdoce ? Faire connaître, respecter et servir. A ce seul prix, il se sauvera.

1.

Péché, je t'ai commis, je te déteste. Tu as été puni dans les Anges rebelles, dans mon premier père Adam, dans... Que de péchés ! péchés de pensée, péchés de désir, péchés de paroles, p..., et dans le lieu saint et dans les assemblées, péchés occultes que je ne connaîtrai jamais et que je porterai néanmoins comme un

(1) Levit., xx, 26.

poids énorme au tribunal de Dieu. Ah ! Seigneur, mon Dieu, mon Souverain ! ce nom est trop terrible pour moi. Je veux vous appeler Père, mon Père. *Pater, peccavi in Cælum. Sanctificetur, adveniat regnum,* etc. Considérez le péché en général, mais en particulier, en pratique : *Peccavi, et quid mihi accidit triste ?* (1) J'ai péché et néanmoins que m'est-il arrivé de pénible, de fâcheux ? Quoi que... , cependant se peut-il que, dans cette assemblée s... , comme ce malheureux dont parle l'Esprit-Saint. Ah ! maudit péché ! Péché des prêtres presque irrémissible. Langage terrible, mais langage des Pères. Ainsi saint Chrysostome, ainsi saint Bernard. Saint Jérôme arrive à dire qu'un prêtre pécheur est parmi les bêtes la plus indomptable. Taxerons-nous ces expressions d'exagérées ; mais la raison nous le dit... Le péché d'un prêtre, commis avec plus de lumière c'est le péché des Anges à l'instant précipités. Ignorance dans un prêtre ? Mais ne peut-il pas savoir, ne le doit-il pas ?... Je suis faible..., faiblesse au milieu de tant de moyens ? Languir de faim dans l'abondance. Sacrements, méditations, etc., voilà où puiser la force.

2.

Où puiser la force ? Péché des prêtres toujours accompagné de scandale..., troisième raison : il est irrémissible. Si nous ne devons pas prendre ces expressions à la lettre, ne devons-nous pas au moins dire : il est pour beaucoup difficile à pardonner, et quand même il le serait de la part de Dieu, ne l'est-il pas de la part du prêtre pécheur... Oui, rien de plus difficile que la conversion d'un prêtre. La pénitence finale près...

3.

Sainteté des prêtres par toutes ses fonctions : *Sacerd. oportet, dit le Pontife, offerre, præesse, prædicare, bene-*

(1) Eccli., v, 4.

*dicere.* Obligation pour un prêtre de tendre à la sainteté : *sub gravi.* Si je commets des péchés véniels volontairement : d'affection, cet état étant contraire à la perfection, je pêche mortellement, parce que je viole un devoir d'être saint. Tout proclame que je dois être saint. On s'étonne dans les laïques comme l'on est étonné d'un monstre, qui n'a pas ce qui convient à son espèce. Vous êtes prêtre et vous n'êtes pas saint ? Vous êtes donc un monstre. N'ayant pas ce qui convient à la Classe cléricale.

1. Conséquence du principe posé. Négligence de tendre à la perfection habituellement de propos délibéré : péché mortel (1).

2. Conséquence. Etat d'indifférence. Quelle est la peine, le résultat du péché ? l'enfer. Y méditer... Y a-t-il un enfer ?... Y souffre-t-on beaucoup ? Y a-t-il des prêtres en enfer ? Si je mets en doute une vérité... , les Ecritures..., les Pères. Je suis le plus grand des hypocrites. Il faudrait en créer un pour celui qui ne le croirait pas... Sainte Brigitte, dont les révélations sont tacitement approuvées par l'Eglise qui, dans l'acte de sa canonisation, a déclaré..., assure que le Seigneur lui a manifesté que le prêtre en enfer occupe la place la plus profonde... Parcourez les infidèles, les chrétiens et ceux qui ont abusé des grâces. Qu'y souffre-t-on ? L'impie l'a dit dans son délire, il n'y a point d'enfer. Mais le prêtre douterait-il ?... Le feu ne peut pas être révoqué en doute, Jésus-Christ prononçant la sentence.. *In ignem æternum* ne peut pas se prendre au figuré. Là, le sensuel sera... ; l'impudique, à cause de ses plaisirs infâmes dans tous les sens, la vue, l'odorat du puanteur (*sic*), du souffre. Pour l'ouïe des cris, blasphèmes, dans l'esprit et ses puissances, mémoire, entendement, volonté.

(1) *Le censeur des écrits du S. de D. remarque à ce propos : Quod sacerdos peccata venialia habitualiter committens, nec ab illis emendationem curans, ad peccatum mortale disponatur, hoc certum est ; sed quod ex hac ipsa negligentia mortaliter peccet, manifeste exaggeratum est. Posset forsitan mitius explicari hac sententia ex intenso perfectionis desiderio, quod in his paginis spirat.*

O Jésus, que j'aime voir plantée votre croix sur les bords de cette grotte, de cette prison. Ah ! elle me crie : Fuis l'enfer, tu es encore à temps. *Ne perenni cremer igne.*

Mais oublierai-je de méditer sur la mort. Vois, ô mon âme, ce qu'elle est... *Separatim siccine separas...* (1) de tout argent, plaisir, orgueil... C'est la porte de l'heureuse ou malheureuse éternité. Evénement de la mort du prêtre tiède..., effroi, désespoir. *Quando, ubi, quomodo ?* Saint Thomas, suivi de tous les docteurs, requiert plus de perfection dans un prêtre que dans un simple religieux qui entre là pour y faire pénitence. *Ad judicium universale praesertim juvat pensare sedulo : orbis conflagrationem innovationemque mortuorum ad tubæ sonitum resurrectionem, separationem malorum a bonis, examen, ac tandem sententiam a Christo Judice prolatam.*

4.

Pour m'engager à suivre l'attrait de la miséricorde qui m'attend pour me pardonner, j'ai médité sur la parabole de l'enfant prodigue. Dans ses égarements, je l'ai suivi, dans son retour : *Surgam et ibo ad Patrem*, et si l'ombre seule de méfiance me retardait, j'aurai recours à Marie. Saint Bernard m'assure *non esse auditum a sæculo quem.* (Examen particulier pour connaître le vice dominant.)

N. B. — Comme je puis être poussé par deux Esprits dans mes exercices : celui de Dieu et celui du démon. Voici les marques auxquelles je le reconnaitrai. La paix, la douceur, la consolation ne peut venir que de Dieu. Le trouble, la désolation, la tristesse, l'ennui, du démon. Lorsque je suis en paix et que je vois couler de mes yeux les larmes de douceur, c'est Dieu qui me visite, alors il faut m'attendre à la visite du démon qui vient à son tour, et lui résister. Le mérite en est bien plus grand lorsque l'âme est dans l'ennui... Tout donc n'est

(1) I Reg., xv, 32.

pas perdu, lui résister. Le démon v. g. me tente de dégoût pour me faire laisser ou abrégé mon oraison, je la prolongerai de quelques minutes, se voyant vaincu il fuira.

5.

Pour m'encourager dans la vertu, j'ai besoin d'un guide et quel autre puis-je avoir que Jésus-Christ. Je marcherai sous ses étendards. Je me le figure comme un grand conquérant qui s'offre à combattre avec moi, à partager mes souffrances, à être à la tête comme mon chef. Je serai obéissant à cette voix, *Sequor te quocumque ieris* (1). Les deux étendards, leur différence dans le succès, dans la récompense.

6.

Je me suis offert à Dieu dans la méditation du mystère de l'Incarnation, me figurant les 3 adorables personnes du haut du ciel de la rédemption du genre humain. Fixer pour cela mon imagination, aller dans la petite ville de Nazareth, où ce mystère s'est opéré. Contempler Marie proférant ces paroles : *Quomodo fiet istud... Ecce ancilla Domini.* Oh ! Dieu, quel anéantissement... Je veux anéantir mon jugement, y renoncer, tout moi-même... *Audiam quid loquatur tibi me...* Je veux devenir un autre Jésus-Christ, lui ouvrir la porte de mon cœur, lui laisser façonner...

7.

Nécessité de l'oraison mentale par le précepte de Notre-Seigneur : *Oportet semper orare*, par son exemple, *pernoctans in oratione Domini* (2). Pour un Prêtre à raison de son ministère qui sera frappé de stérilité, s'il n'est pas homme d'oraison, il administrera le Sacrement sans goût, avec... Il est l'homme de Dieu : *Tu autem homo Dei.* Le prêtre considéré en rapport avec les fidèles,

(1) Luc., ix, 57.

(2) Luc., vi, 12.

avec l'Eglise ne peut pas se dispenser d'être... l'exemple des Apôtres, qui se déchargèrent d'une partie du ministère pour vaquer à l'oraison d'abord. Tous les saints se sont formés là à l'oraison. Un prêtre obligé à devenir Saint, comment le sanctifier sans méditation ? Impossible, impossible. Mais je n'ai pas le temps. On y gagne sur le compte. Un prêtre exact à faire oraison fera plus dans un quart d'heure qu'en dix ans, et la raison c'est que le Saint-Esprit est l'auteur du bien, nous, les instruments. Si donc on néglige... Mais, pour prendre la nourriture du corps, le temps on le trouve, non pour la nourriture de l'âme. Y suppléer au moins par de fréquentes aspirations. La sainte Messe, le bréviaire mal dit, sans être homme de prière. Objectera-t-on le dégoût, la sécheresse ? Mais, ou cela est un châtement de notre paresse, que trop souvent et alors..., ou elles sont une preuve que Dieu veut voir si nous sommes fidèles. Une once d'oraison faite dans la désolation pèse plus devant Dieu que cent livres faites dans la consolation.

8.

J'ai médité Jésus naissant sur la paille dans le dénuement de tout, manquant du nécessaire, je me suis dit : suis-je imitateur de cet Enfant divin, pauvre, moi qui ne manque de rien... *Væ vobis divitibus*. Je serai au moins pauvre d'esprit, usant de ce don comme quelqu'un à qui l'on fait l'aumône.

9.

Comme l'on rapportait un jour à saint Ignace d'un contemplatif qu'il était un homme de grande oraison, le Saint demanda s'il était homme de mortification, voulant par là nous signifier que l'oraison ne va pas sans mortification. Un prêtre doit l'être indispensablement et comment ? Deux questions bien intéressantes. Homme, Chrétien, Prêtre, pour ses propres péchés : *Adimpleo quæ desunt passionè Christi in carne*

*mea* (1). Les Saints sont nos modèles en cela. *Castigo corpus meum...* De quelle manière dois-je le faire ? Intérieurement dans mon jugement, ma mémoire, volonté. Extérieurement dans mes yeux, ma langue, par le silence : dans tous mes sens. On a beau dire, que cela gêne, qu'on y peut suppléer par la mortification intérieure. C'est qu'en substance on ne fait ni l'une ni l'autre, *unum jacere et aliud non omittere*, répondit à cela saint Louis de Gonzague. Les yeux ne les fixer sur personne de sexe... Si les simples fidèles *reddent rationem de verbo otioso in die judicii* (2), que dire des prêtres..., fuir les cercles, les avantages du silence sont trop grands... *Jam securis ad radicem arboris posita est..., facite ergo fructus dignos penitentiae* (3).

10.

Je suivrai Jésus dans sa fuite en Egypte. Contemplant l'obéissance de Joseph et de Marie sans délai aux ordres du Ciel manifestés par l'ange. La sainte Famille sans autre provision que la seule confiance en la Providence. Je les contemple ces saints objets dans le dénuement de toutes choses, mendiant leur pain. Oh ! mon Jésus, donnez-nous l'obéissance prompte, aveugle. Ils demeurent en Egypte près de S. ab. auj. (?), à ce que l'on croit, et de nouveau il faut obéir aux ordres de la Providence et se mettre en route.

11.

Je vois mon bon Jésus devenu obéissant jusqu'à la mort, puis-je me dispenser de suivre son exemple ? Un homme de Dieu, savant, dit que la révolution fut un effet de la désobéissance de Dieu... Je désobéis donc à Dieu lorsque..., l'homme n'est au-dessus de l'homme que parce qu'il tient la place de Dieu et son autorité communiquée. Nécessité de l'obéissance reconnue dans

(1) Col., I, 24.

(2) Matth., XII, 36.

(3) Luc., III, 8, 9.

toute hiérarchie quelconque... Un père dans sa famille. Què deviendrait..., bouleversement... L'ordre dans le corps, harmonie, l'œil est fait pour voir, comme le pied pour marcher... Comment dois-je obéir extérieurement et intérieurement ? L'obéissance extérieure pour l'intérieur est sans mérite..., plus hypocrisie. Trois degrés..., faire ce qui est commandé sans y conformer notre volonté, notre jugement, c'est l'obligance d'un esclave *ad oculum servientis*, ou je permets de juger. On se regarde : mais pourquoi ceci, pourquoi, de cette manière irait mieux, illusion. Bien plus. On murmure. Lisez les malédictions, les châtiments de Dieu sur le peuple murmurant contre Moïse. On peut faire des observations avec révérence, toujours indifférent après. Dieu se charge des inconvénients, si le Supérieur persiste. Et en tout ce qui n'est pas manifestement péché. Alors seulement, il nous est permis de dire : *Non possumus*. Mais le cas est chimérique. Encore il faut prier beaucoup pour que Dieu manifeste sa volonté. Comme un enfant à sa mère. Prier lorsqu'il s'écarte du droit. — (En marge) : *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti*. Vous avez sauvé une âme. Vous avez prédestiné la vôtre. (S. Aug.)

12.

Méditant sur le mystère de la vie cachée de Jésus, je me suis figuré d'entrer dans la maison petite de Nazareth. Là j'ai vu Marie, Joseph et Jésus qui, pendant trente ans, voulut leur être soumis, *et erat subditus illis*. Comment Joseph qui gouverne la maison, qui a infiniment moins de dons surnaturels que Marie, et Jésus, qui est la sagesse elle-même puisqu'il était Dieu, obéit. Ainsi je vois ce divin Enfant tantôt obéir à sa sainte Mère, à quoi ? à laver par exemple les écuelles, à balayer la maison. Et puis à saint Joseph. En quoi encore ? à charger ses divines épaules du bois, car il était charpentier, porter les travaux commandés aux particuliers. Quel mystère d'obéissance ! Et si je trouve facile que Jésus fût obéissant à des créatures si parfaites, de suite je trouve qu'il obéit à ses bourreaux. Je prends la réso-

lution de ne jamais me produire sans que j'y sois appelé. Mais le zèle, la charité ? On sauve le monde par la vie cachée aussi bien que par les œuvres d'éclat ou la présomption, l'orgueil... Quoi ! Un Dieu attendu depuis quatre mille ans n'aurait-il pas pu se produire utilement ? Je lui demande : Pourquoi donc m'employer à la prédication ? Il me répond par le silence. Ne rien faire pour Dieu, c'est beaucoup faire. Donnez-moi dix prêtres bons et je veux sauver le monde. (S. Philippe de Néri.)

13.

Les deux étendards. Lucifer d'un côté, et le Sauveur du monde de l'autre. Le démon envoie ses suppôts, ses émissaires ; sur les bannières, voici ce qui est écrit : honneurs, richesses, superbe. Il promet tout cela : *Hæc omnia tibi dabo si cadens* (1). Jésus envoie ses apôtres, voici l'écriture de ses drapeaux : pauvreté d'esprit, mépris, abjection, humilité. A ces marques, on ne peut s'y méprendre.

Colloque. Je prie la bonne Mère de vouloir, auprès de Jésus, intercéder pour qu'il me reçoive pour son soldat ; j'embrasse la pauvreté, l'abjection et l'humilité, fruit de l'abjection. O mon âme, médite bien tout cela, tu seras heureuse éternellement !

14.

J'ai entendu que le Père Prédicateur a dit : Il y en aura qui, après la retraite, ne changeront rien dans leur intérieur, ni extérieur. Temps perdu, hélas ! je dis, malheur d'avoir vu la lumière, etc... Prendre des résolutions en particulier, réformes à faire dans... Le démon m'a découragé : voilà le sixième jour de la retraite, et je ne sens rien. Donc, plus de mérite. Continue dans cet état de sécheresse les exercices, c'est la pierre de touche. Le démon envoyé se soucie fort peu que..., mais il craint la constance. *Domine quid me vis facere*, le dites-vous

(1) Matth., iv, 9.



de bonne foi et alors indifférent pour ce que Dieu veut de sacrifices..., quel genre de sacrifice ? Tout cela me paraîtra doux dans la méditation de la Passion de Jésus.

15.

J'aimerai le mépris. Jésus revêtu d'une robe blanche, gardant le silence en présence de Hérode, m'inspire à aimer ce qu'il a aimé, à désirer et chercher ce qu'il a aimé, désiré et recherché. C'est là que consiste la haute sagesse d'aimer et chercher en ce monde détesté, et fou (?). La curiosité de Hérode le jeta dans l'impiété qui lui fit mépriser Jésus, intérieurement d'abord, et extérieurement. *Sprevit eum cum omni exercitu*. La même va me jeter dans le même abîme, si j'interroge ou consulte mon confesseur ou Supérieur par curiosité... Enfant, petit cœur d'enfant, *Nisi efficiamini sicut parvuli*. Vous n'entrerez pas dans la méditation. Quelle foule de réflexions.

En marge de la note 15, indiquée 13° par erreur  
*In Sacerdotio peccasti, in sacerdotio periisti.* (Chrysost.)

16.

Dans la méditation des souffrances de Jésus, le plus qui m'a touché parmi ses dernières paroles sorties de sa bouche divine : *Consummatum est*, — et ces autres : *Deus meus ut quid dereliquisti me*, ont fait sur moi plus d'impression. Aussi j'ai été inspiré d'y réfléchir tous les jours, quand ce n'est que pendant trois à cinq minutes. *Servus Mariæ nunquam peribit*.

*Proposita sequentia meditabor, in his ero :*

1. Indifferens ero circa munera, personas locaque personas præsertim, salva charitate. Indifferens esse circa sanitatem, cibum, etc.

2. Meditari sæpe super hanc veritatem : Sacerdos negligens suæ perfectionis, manens in habitu venialium

voluntarie, est in statu lethali ; quia violat obligat. esse Sanctus : præbyter.

3. Examen particulier sur la passion dominante : paresse, orgueil.

4. Ne pas me charger de trop de choses : ne pas me confesser pendant l'oraison ; ne pas regarder personne en face pour fuir les distractions, les jugements téméraires.

5. Lire l'Écriture sainte tous les jours attentivement, à genoux, nue tête.

6. Dire, pour résister au démon de l'inconstance dans ma vocation, et le dire souvent dans la journée : *Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam*.

7. Résolutions à prendre : éviter le péché mortel, c'est le premier degré ; éviter le péché véniel délibéré.

8. Pour bien méditer, j'offre mon corps à Dieu avec tous ses sens, l'âme avec toutes ses facultés, j'examine le lieu, les actions, les personnes.

## FAITS ET NOUVELLES

### *Rome, Maison générale.*

#### Visites canoniques.

Le Très Révérend Père Général a délégué le R. P. Henry LENNON, Assistant général, pour faire la visite canonique de la première et de la deuxième Province des Etats-Unis ; de même le R. P. Anthime DESNOYERS fera la visite du Basutoland.

### *Scolasticat de Cineto*

#### Audience du Saint-Père.

Le mercredi 22 avril, le R. P. DUBOIS, a présenté au Pape sa communauté de Cineto à laquelle s'étaient joints deux missionnaires, le R. P. QUINQUIS, du Natal, et le R. P. TROCELLIER, du Mackenzie.

Après leur avoir fait baiser son anneau, Sa Sainteté adressa au groupe ces paroles bienveillantes :

« Vous représentez cette famille religieuse, missionnaire par excellence, des Oblats de la Vierge Immaculée. « Nous avons toujours des bénédictions spéciales pour les Oblats, qui, comme nous l'avons dit et répété souvent, se sont spécialisés dans les Missions les plus difficiles — tout au moins pas les plus faciles — soit à l'Extrême-Nord, soit à l'Extrême-Sud.

« Je vous félicite de faire vos études à Cineto ou vous êtes plus fortunés qu'ici à Rome, à cause du bon air qui correspond à l'altitude et dont votre bonne mine est un témoignage. Vous faites de l'excellente réclame pour ce pays.

« Voici un petit souvenir : ce sont des images, de petites

« images, qui, comme je le crois, vous feront plaisir. « Je les donne au vieux Père, de ma main, comme vous l'avez vu, qui, lui, vous les distribuera à tous et à chacun, de sorte que vous pourrez dire les avoir reçues de la main même du Père commun.

« Je vous bénis, vous, vos études, votre avenir ecclésiastique, missionnaire et surtout votre préparation.

« Je vous donne une grande bénédiction pour vous et ceux que vous avez dans la pensée. »

#### Ordinations sacerdotales.

Le dimanche 21 juin, l'église paroissiale de Cineto fut témoin de l'Ordination sacerdotale de cinq jeunes Pères. Grâce au bon air du pays à laquelle fait allusion le Pape, nos chers malades ont pu continuer leurs études et arriver ainsi à l'autel en même temps que leurs confrères de La Brosse et de Notre-Dame de Lumières.

\* \* \*

Qu'il nous soit permis, en passant, de constater que la création du Scolasticat de Cineto répond parfaitement aux intentions de Mgr DE MAZENOD. Avant même qu'il ne fût question de départ pour les Missions étrangères, notre vénéré Père remerciait la Providence, de nous avoir ménagé des fondations dans des contrées de climat différent, parce que cela permettait aux Pères malades d'aller y chercher repos et guérison, selon leur besoin, sans abandonner leur vie de communauté.

Il écrit de Turin, le 24 mai 1826 :

« Je plains notre cher SUZANNE, c'est une triste chose que les douleurs ; dites lui d'adopter un gilet de flanelle, au moins une manche ; mais qu'il se repose, quoique à Marseille il puisse être tenté du contraire. Ce n'est pas un simple conseil que je lui ai donné. Si la chose est trop difficile à Marseille, qu'il aille ailleurs, pourvu qu'il se repose. »

Dans la même lettre le vénéré Fondateur écrit à propos du P. MARCOU, malade lui aussi : Je n'ai pas besoin de dire avec quel soin et quelle charité il faut le traiter ; dussions-nous vendre jusqu'à nos souliers, que rien ne

soit épargné pour le soulager. Si ses parents proposaient de le prendre chez eux, n'y consentez pas ; c'est parmi ses Frères qu'il doit trouver tous les services que son état exige, de jour, de nuit, au spirituel comme au temporel... Par-dessus tout, il faut que nous priions tous les jours pour que le bon Dieu nous conserve le bon Père, si telle est sa sainte volonté... Que le bon Dieu nous conserve MARCOU ! Nous n'avons pas besoin d'en perdre... (*Voyage à Rome.*, p 173, 171.)

Mêmes soucis et tendresses paternelles à l'égard des Pères COURTÈS et ALBINI et des Pères PONS et AUBERT Casimir, encore Scolastiques.

Un dernier témoignage : journal, 5 juin 1838 ! Lettre désespérante du P. MILLE qui m'apprend que le frère MORANDINI que nous avons envoyé [de Marseille] à Notre-Dame du Laus pour changer d'air et se reposer, en arrivant à Gap, avait vomé le sang, qui lui sortait par la bouche et par le nez. J'ai indiqué sur-le-champ des prières, car la perte de ce sujet serait un grand malheur pour la Congrégation, et que peut-on espérer quand on a vomé le sang ? Aussi j'ai répondu sur-le-champ au P. MILLE pour ordonner à cet enfant de bénédiction de se vouer à la sainte Vierge et d'obtenir de sa puissante protection la guérison qu'on ne saurait attendre des hommes. »

\* \* \*

Ce fut aussi le vénéré Fondateur qui, dès 1838, envoya les Scolastiques de Marseille à Notre-Dame de Lumières pour y passer leurs vacances. A un moment, où on n'avait pas encore de chemins de fer cela pesait lourd sur la caisse, mais le vénéré Fondateur ne s'en soucia pas trop, pourvu que ses Scolastiques pussent se reposer.

#### *Procure de Paris.*

Le R. P. TRÉBAOL, directeur de la Résidence à la rue de l'Assomption, 75, réclamait depuis longtemps un auxiliaire, ne pouvant plus faire face à toutes ses obligations. Le R. P. Gabriel LESAGE a pris maintenant la partie la plus absorbante de la besogne et le P. TRÉBAOL garde la direction de la maison.

#### *Province du Midi.*

##### **Le Centenaire de Vico.**

Le lundi 15 juin, la communauté de Vico a commémoré la prise de possession de ce cher couvent, il y a cent ans. La fête a été très intime et consolante pour les Oblats. Mgr Rodié, évêque d'Ajaccio, a fait un panégyrique discret du P. ALBINI, premier Supérieur de Vico, l'associant à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, offerte par la paroisse de Vico.

Notre prochain numéro parlera tout au long de ce centenaire. Dès maintenant nous avertissons nos lecteurs que le R. P. BRÉMONT, Supérieur, a fait imprimer de très belles images du Serviteur de Dieu, le P. ALBINI, et un magnifique album de 16 cartes et vues, représentant le couvent dans tous ses détails intéressants.

##### **L'Exposition catholique de Lyon.**

Trois semaines durant, les visiteurs ont afflué au Palais de la Foire ; on compta, aux jours de grande affluence, 60.000 entrées, chiffre jamais atteint pendant la Foire de Lyon.

1.400 stands, disposés sur une longueur de 14 kilomètres, témoignèrent de la vitalité merveilleuse de l'Eglise dans un diocèse comme celui de Lyon, où les associations et les œuvres de toutes sortes sont très prospères. Toutes ces œuvres catholiques, présentées d'une manière variée et suggestive, firent l'admiration des visiteurs...

Pour nous, la partie de l'Exposition qui nous intéresse le plus c'est la section missionnaire. Les Oblats présentaient pour leur part les Missions de l'Amérique du Nord, et, avec les Sœurs de la Sainte-Famille, les Missions de l'Afrique du Sud. Ces deux stands étaient tenus par les RR. PP. GOURANTON et MARGAND, qui parlèrent inlassablement de la vie de nos missionnaires évangélisant les pauvres païens de ces deux régions. Le

R. P. Prime GIRARD vint, pendant la dernière semaine, donner plus d'attrait encore au stand des Esquimaux. Le curé du Pôles Nord donnait des détails si intéressants sur les pénibles Missions; tous voulaient l'entendre, puis recevoir de lui une petite dédicace sur un des livres du P. Duchaussois : *Aux Glaces polaires*, etc.

En résumé, dit la *Revue apostolique*, cette Exposition Catholique a montré, suivant la parole d'un prélat, qu'il ne faut pas s'en tenir aux résultats d'un scrutin politique pour juger la France sur sa valeur morale et religieuse.

Une lettre privée du R. P. SERVEL, organisateur de l'Exposition, nous apprend que 550 livres du P. Duchaussois ont été vendus, sans compter les abonnements à la Revue. Une très belle propagande !

#### L'Œuvre apostolique de Marie Immaculée à l'Exposition catholique de Lyon.

Ce n'est que par obéissance aux demandes du Directeur des Œuvres de l'Archevêché que l'Œuvre Apostolique s'est résignée à exposer. Et tout simplement elle s'est mise au travail : son plan était de montrer, dans sa triste réalité, son apostolat auprès des miséreux de la banlieue. Aspirant à être auxiliaires des Oblats, missionnaires des pauvres, c'est au milieu des pauvres qu'elle veut former ses sujets. C'est la raison de son apostolat dans la banlieue et pouvait-elle trouver un meilleur champ de formation ? Dans ses trois stands unis en un seul, l'Œuvre construisit en grandeur naturelle deux taudis, une roulotte et la salle du dispensaire, où, après la misère représentée par des mannequins qu'on aurait dit vivants, on voyait son action sociale soignant les pauvres, distribuant des bons de toutes sortes : vêtements, pain, pâtes, charbon, etc., et des livres rangés en bibliothèque. Sur les parois on pouvait lire des inscriptions émouvantes sur la misère, sur le bien opéré, et le tout émaillé de nombreuses photographies colorisées. Au centre, les armoiries de l'Œuvre, une grande hostie rayonnante avec le Christ en Croix, la sainte Vierge et saint Michel

et la devise : « Tout pour donner des âmes à Jésus en union intime avec Marie Immaculée. » Enfin, en grosses lettres, dominant les taudis, cette inscription : « Champ de formation des Apostoliques de Marie Immaculée », avec une grande photo des Indiennes portant leur bébé sur le dos, au bas de laquelle on lisait : « Celles qui attendent les Apostoliques. »

Quand, le jour de l'ouverture, le rideau fermant les portes vitrées des stands tomba, ce fut de la part de tous les visiteurs une surprise de vive émotion : « Comment tant de misère dans notre banlieue ? Quel bel apostolat est fait par les Apostoliques. »

Le *Nouvelliste* en publia une photo et les Autorités d'amener leurs visiteurs de marque et d'encourager à venir voir les taudis. On peut dire sans exagération que, pendant 21 jours, la foule ne cessa de défiler, s'arrêtant devant les taudis, passant dans la roulotte, puis sortant, émue parfois jusqu'aux larmes, par le dispensaire où beaucoup faisaient une offrande, promettaient des dons en nature, etc...

La sympathie témoignée à l'Œuvre se continue par une affluente de paquets à l'adresse des miséreux.

(Tiré d'une lettre du R. P. Charles BRUN, Ecully.)

#### Province du Nord.

##### Notre-Dame de Lourdes à Mons-en-Baroeul.

Désireux de commémorer d'une façon pratique les splendides journées du 25 au 28 avril 1935, où 140 prêtres célébrèrent, sans interruption, la messe sous la roche de Massabielle, les Pères Oblats de Mons-en-Baroeul ont eu la pensée d'ériger, dans leur propriété une grotte de Lourdes.

Leur résidence, sur le chemin qui va de la grande rue de Mons (vieux route de Roubaix) au nouveau boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing, semble, de ce côté être la dernière maison de l'agglomération lilloise. Après elle, s'ouvre ce qu'on pourrait appeler la campagne

de trois grandes cités. On s'y repose de leurs bruits et de leur fièvre. On est loin des fumées d'usines. En érigeant une grotte de Lourdes, au seuil de leur résidence, n'y créeraient-ils pas une oasis de piété en l'honneur de la Vierge Immaculée ? Ne lui regagneraient-ils pas une terre qui fut sienne autrefois ? Au dire du plus vieil habitant du quartier, il y avait jadis dans la rue du Barœul (dont les Pères Oblats occupent à présent la maison n° 65) une chapelle tellement connue dans tous les environs, que le chemin qui y menait, s'appelait le chemin de la Chapelle.

Monsieur le Curé de Mons encouragea de toutes ses forces le pieux projet qui avait germé dans le cœur du R. P. CHAMPION, et fit, dans son bulletin paroissial, une éloquente réclame à l'œuvre qui allait naître. La construction, entreprise à la fin de janvier, touchait à son achèvement à la mi-mars, et la bénédiction en fut fixée au dimanche de la Quasimodo, 19 avril, jour anniversaire de la clôture du grand triduum de la Rédemption dans la cité des Apparitions.

Son Excellence Monseigneur Gerlier envoya au R. P. Supérieur, l'âme et l'inspirateur de cette œuvre, ses félicitations personnelles et sa bénédiction et lui fit parvenir, par les soins de M. l'Économiste de la Grotte de Massabielle, un fragment du rocher béni de Lourdes, si bien que, le mardi de Pâques, la précieuse « relique » était déjà en place, désignée par une inscription aux yeux et à la vénération des fidèles.

L'inauguration du monument eut lieu à la date indiquée, par un temps magnifique et au milieu d'un concours de peuple que la « Dépêche » qualifie de considérable et qui manifesta, avec un enthousiasme visible, sa piété envers la Mère du Christ.

On évalue à près de deux mille et demi les images et médailles souvenirs distribuées, ce jour-là, aux pèlerins, mais le chiffre des distributions eût été sensiblement supérieur, si tous ceux qui se trouvaient présents à la fête avaient pu rejoindre les distributrices débordées.

Vraiment, là comme ailleurs, les Oblats ont été les instruments de Marie et une preuve entre beaucoup

que Marie voulait d'eux cette grotte c'est l'affluence, sans cesse grossissante, de chrétiens et de chrétiennes de tout âge et de toute condition qui s'y succèdent depuis.

Comme jadis son Fils, la Vierge a bien fait toutes choses : « *Bene omnia fecit.* »

### **Province d'Allemagne.**

#### **Obédiences des jeunes Pères.**

Ont reçu leur première obédience pour les Missions étrangères :

Les RR. PP. COLLETTE, DUNKEL, et WEINRICH pour Kimberley ;

le R. P. SCHLOSSER pour Windhoek.

les RR. PP. BASTIAN et BLSCH pour le Pilcomayo.

le R. P. Heinrich WAGNER pour le Vicariat de Grouard.

En outre partiront pour le Pilcomayo, le R. P. Heinrich BREUER et le frère convers HOFMANN ; — pour Windhoek, le R. P. BOECKER et le frère convers NORDICK.

#### **La « Miva » à l'Exposition mondiale de la Presse.**

Dans la section missionnaire, il y a une paroi réservée à l'Œuvre de la « Miva ». Elle se trouve à la gauche du visiteur qui viendrait de la salle de l'Australie. Un Père Oblat, bien reconnaissable, y est représenté lançant un aéroplane. A côté, le P. SCHULTE avec l'avion Junker, qui lui servit, pendant son séjour à Windhoek, Afrique Occidentale, puis le camion du Vicariat de Windhoek qui, aujourd'hui, fait régulièrement l'approvisionnement des missions de l'Okowango et de l'Ovamboland, autrefois presque inaccessibles. Plus modeste paraît le vélo du R. P. MORGENSCHWEISS, fourni aussi par la Miva ; enfin, le bateau-moteur qui sur l'Okowango fait la communication entre les différentes stations.

### La première messe dans les airs.

Le R. P. Paul SCHULTE a obtenu du Saint-Siège la permission de dire la messe à bord du dirigeable « Hindenburg », qui allait l'emporter en Amérique du Nord. Le P. SCHULTE est le fondateur de la « Miva » qui a pour but, comme on le sait, de procurer aux Missions tous les moyens de locomotion moderne, et surtout des avions. Il était convenable que l'honneur de dire la première messe dans les airs lui fût réservé. Le voyage à travers l'Atlantique ne dura que 61 heures, mais le P. SCHULTE put réaliser son désir. Environ trente personnes ont assisté à cette messe, célébrée à 2.000 mètres au-dessus de l'Océan. M. Dr Max Jordan, correspondant spécial de l'Agence N. C. W. C. l'a servi. Une photographie parue dans l'*Illustrazione Vaticana* montre le P. SCHULTE au moment du *Confiteor*.

### Province de Belgique et Hollande.

#### Vie populaire de Mgr de Mazenod.

Sauf imprévu, c'est dans la première quinzaine de juillet que la nouvelle biographie de Mgr DE MAZENOD sortira de presse. En la publiant, l'auteur a en vue de mettre en relief, dans un minimum de pages, la figure si sainte, si majestueuse et si prenante du Fondateur des Oblats.

Le volume aura 160 pages et 8 pages de photos hors texte (19 photos), nombreux dessins dans le texte. On arrivera à vendre le livre au prix minime : 5 francs belges, plus le port. (50 cts en Belgique, pour l'étranger le port diffère selon les pays.)

S'adresser au R. P. Léon HERMANT, 71, rue Saint-Guidon, Anderlecht-Bruxelles. — A la même adresse, on peut se procurer de belles images du vénéré Fondateur, avec, au verso, une prière en français, approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites, à la date du 3 mars 1936.

### Province Anglo-Irlandaise.

#### 21 nouveaux prêtres.

Dimanche de Pentecôte, Mgr Collier, évêque d'Ossory, a ordonné 21 prêtres au Scolasticat de Daingean, Irlande. Trois sont de l'Afrique du Sud, les autres de la Province. Rappelons que Mgr Collier est le frère du R. P. Collier, Supérieur d'Inchicore.

### Province d'Italie.

#### Le doyen des Oblats allemands.

Le 7 juin, un télégramme annonça à l'Administration générale : *Fratello Steck volato cielo*. — Le frère STECK, qui, ce jour-là, s'est envolé au ciel, avait été le doyen des Oblats allemands. Il était né, le 2 septembre 1856, à Rammingen, Wurtemberg, et avait pris l'habit à Saint-Gerlach, le 16 février 1887. Cinq ans plus tard il reçut son obédience pour le juniorat italien, alors encore sous le même toit que les Scolastiques, à la Via Vittorino da Feltre. Le frère STECK a suivi ce juniorat dans ses diverses transmigrations, jusqu'à Santa Maria a Vico, où il a été définitivement fixé, en 1902.

### Province de Pologne.

#### Belle phalange.

Le dimanche 21 juin, Mgr Dymek, coadjuteur du Cardinal-Archevêque de Poznan-Gniezno, a ordonné prêtres 15 Scolastiques d'Obra. Pendant le dîner, qui suivait la cérémonie, le R. P. Provincial a annoncé l'obédience pour l'Amérique de cinq nouveaux ordonnés : les RR. PP. KRAWITZ, PROKOP, RABIEGA, TOMCZYK pour la Province de Regina, et le R. P. MICHALOWSKI pour la Province de Belleville. Pour les mêmes Provinces partiront aussi les RR. PP. Wecki et PODLESKI, du cours précédent.

**Vice-Province d'Espagne et Uruguay.**

**Conseil provincial.**

Le R. P. FRANCISCO ESTEBAN a été confirmé dans sa charge de Vice-Provincial de la Vice-Province d'Espagne et d'Uruguay; son Conseil se compose des RR. PP. VICENTE BLANCO (qui est en même temps économiste v.-prov.), et JORGÉ VIDAL.

Le R. P. ESTEBAN réside à Madrid, 32, calle Diego de León.

**Province d'Alsace et Lorraine.**

**Entr'aide fraternelle.**

A plusieurs reprises les Pères de cette petite province ont été invités à prêcher des Missions et des retraites en Tchécoslovaquie où leurs confrères menaçaient de succomber à la besogne. Pour renforcer les rangs des Oblats de ce pays l'Administration générale a donné déjà trois jeunes Pères alsaciens-lorrains à la Province tchèque.

De son côté cette Province vient d'envoyer cinq frères scolastiques à Burthecourt pour y faire leur philosophie. Ils renforceront ainsi le chiffre des étudiants de ce cours et combleront les vides faits par le service militaire.

**Pour les Missions étrangères.**

De onze Pères qui viennent de quitter le Scolasticat de Burthecourt, cinq ont reçu leur obédience pour les Missions, trois Alsaciens du Haut-Rhin pour le Grand Nord, un Lorrain et un autre Alsacien pour l'Afrique du Sud.

**CANADA**

**Le Centenaire du diocèse de Montréal.**

Il y a cent ans cette année que le diocèse de Montréal a été créé. C'est le 13 mai 1836 que Grégoire XVI créait Montréal en le détachant de Québec. En un siècle, la nouvelle administration a prospéré avec un succès remarquable. En 1836, elle ne formait qu'un unique diocèse avec 230.000 catholiques, répartis en 96 paroisses, et comptait un peu plus de cent prêtres et quatre communautés religieuses (trois Congrégations de Sœurs et les Prêtres de Saint-Sulpice).

Aujourd'hui, le même territoire comporte six diocèses (Montréal, Joliette, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et St-Jean (Québec), ayant à leur tête l'archevêché de Montréal, qui, à lui seul, compte 788.077 catholiques dont 695.069 de langue française et 63.092 de langue anglaise. Le nombre des paroisses est passé, dans le diocèse actuel de Montréal, au chiffre de 173, avec 1.274 prêtres et 67 communautés religieuses.

Le premier évêque de Montréal fut Mgr Lartigue, Sulpicien. Elevé à l'épiscopat, en 1821, il se trouvait alors coadjuteur de Québec pour le district de Montréal (comme d'ailleurs, en même temps Mgr Provencher était coadjuteur pour le district de la Rivière Rouge avec résidence à St-Boniface).

Le 10 mars 1837, Mgr Lartigue reçut un coadjuteur avec future succession dans la personne de Mgr Ignace Bourget.

Trois ans après, celui-ci succéda au titulaire décédé, le 19 avril 1840.

C'est Mgr Bourget qui, en 1841, appela les Oblats au Canada pour en assurer l'évangélisation. Le vénéré Fondateur avait en très haute estime ce jeune et actif évêque. Un jour peut-être on publiera la correspondance volumineuse échangée entre ces deux saints prélats, depuis l'année 1837, où le vénéré Fondateur écrivit sa première lettre à Mgr Bourget à propos des reliques de saint Louis que l'on conservait à Montréal.

Mgr Bourget est mort le 8 juin 1885. Il lui a donc été donné de voir, de son vivant, l'épanouissement de cette Congrégation des Oblats au Canada où quarante-quatre ans auparavant il avait introduit les quatre premiers Pères.

#### 82 catholiques au Parlement.

Des 245 députés fédéraux réunis à Ottawa pour la session fédérale, 82 sont catholiques. La population catholique constitue environ les deux cinquièmes de la population totale du Canada. Les députés catholiques, dont 54 sont de la province de Québec, appartiennent à presque tous les groupes politiques.

#### Premiers journaux au Canada.

Le premier journal à paraître au Canada fut la *Gazette de Halifax*, fondée le 23 mars 1752. Bartholemew Green, dont le père publia le *Boston News-Letter*, le premier journal en Amérique, fit venir presses et caractères de Boston. Mais il ne vécut pas assez longtemps pour voir paraître le premier numéro qui fut publié par son assistant John Russell. Les bureaux du journal se trouvaient rue Gratton. Ce nom de « Gazette » était très populaire des premiers propriétaires de journaux qui souvent recevaient l'appui des pouvoirs publics et publièrent les avis publics. La *Gazette de Québec*, en 1764, fut suivie de la *Gazette de Montréal*, en 1778 ; de la *Royal Gazette*, de St-Jean, N. B., en 1785 ; de la *Royal Gazette*, de Charlottetown, 1791 ; de la *Upper Gazette*, Niagara, 1793. Le premier journal de la Colombie-Britannique fut le *British Colonist*, 1858, tandis que le *Nor' West* fut le pionnier de la presse au Manitoba ayant été établi en 1859.

#### Province du Canada-Est.

##### Nominations.

Le R. P. Philomène BOURASSA, économiste provincial, a été nommé directeur de Rougemont.

Au Scolasticat de Richelieu, le R. P. Philippe SCHEFFER a succédé au R. P. ROBERT comme supérieur.

##### Nouveau Recteur de l'Université.

Le R. P. Joseph HÉBERT a été nommé recteur de l'Université en remplacement du P. MARCHAND, devenu provincial. Natif de Québec, St-Sauveur, le 15 mars 1895, fils de M. Gaudias Hébert, premier président général de la Fédération des Ouvriers catholiques et premier délégué des Nations à Genève, il fit ses études au Juniorat et au Scolasticat d'Ottawa. Ordonné prêtre, le 21 décembre 1921, il fut assigné quelque temps après au professorat à l'Université. Les derniers cinq ans, le Rév. Père HÉBERT était professeur de Philosophie.

##### 25<sup>e</sup> anniversaire des « Retraites fermées ».

Son Em. le cardinal WILLENEUVE a présidé, le dimanche 24 mai, les fêtes du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Œuvre des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa. C'est lui qui avait prêché la première retraite, non seulement de la région d'Ottawa, mais de la Province d'Ontario. Elle eut lieu au Scolasticat de Saint-Joseph, du 4 au 8 août 1911 et dix-neuf retraitants y prirent part. Depuis 1925 les Oblats ont ouvert la Maison du Sacré-Cœur à Hull qui, en ces derniers temps, reçoit près de deux mille retraitants par an.

La première retraite fermée au Canada se tint dans la maison des Pères Jésuites du Sault au Recollet, du 17 au 21 juin 1909.



### Missions de la Baie James.

Le R. P. Edouard BEAUDET, vaillant missionnaire des postes les plus occidentaux de Weenisk, du cap Henriette, de Nakitawisaky, du lac à la Truite et de Severn (600 milles de Moosonee), après un séjour dans la civilisation pour y refaire sa santé, est retourné dans ses chères Missions. Après les autos et le chemin de fer, il y reprendra avec joie ses traînes à chiens, en attendant les canots...

Il nous écrit dernièrement qu'il est en même temps rédacteur d'une Revue en caractères syllabiques pour les Indiens Cris disséminés sur un territoire de 160.000 milles carrés que constitue les Missions de la Baie James. Ce petit journal *Veritas* est appelé à faire beaucoup de bien parmi les Indiens. On y fait de l'apologétique surtout, vu le grand nombre de protestants qui nous entourent. Il nous faudrait un Père occupé exclusivement de ce travail et de la composition de livres de prières et de cantiques en langue crise.

### Province Saint-Pierre de New-Westminster.

#### Le Congrès Eucharistique de Vancouver.

La ville de Vancouver n'a que 50 ans d'existence. Elle fut bâtie, en face de l'île du même nom, pendant l'été de 1886, quand la première voie ferrée transcontinentale du Canada rejoignit les bords de l'Océan Pacifique.

Les Pères Oblats de New Westminster vinrent alors dire la messe et exercer le ministère parmi les ouvriers et les employés du chemin de fer qui furent, en même temps, les premiers colons.

Depuis 1908, la ville voisine de New Westminster a cédé son titre d'Evêché à sa jeune rivale qui est devenue, avec ses 300.000 habitants, la métropole de cette côte du Canada.

On se rappelle que Mgr DONTENWILL fut le dernier évêque de New Westminster. Quelques jours avant

son élection comme Supérieur général, il avait été nommé premier archevêque de Vancouver. Il dut renoncer à cette dignité et fut nommé archevêque titulaire de Ptolémaïs.

Dans une lettre pastorale, Son Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, a fait connaître qu'un congrès eucharistique régional se tiendra, au mois de juin 1936, dans le but de remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à la population de l'Archidiocèse, depuis la célébration de la première messe, il y a cinquante ans.

Les préparatifs pour ce congrès sont avancés. Les Oblats qui sont, sans conteste, les fondateurs de l'Archidiocèse et y ont encore plusieurs maisons et la charge presque exclusive des Missions indiennes, ne restent pas inactifs. Le R. P. JORDAN, supérieur de notre Maison St-Augustin de Vancouver, exerce actuellement une chorale d'un millier d'écoliers qui seront chargés de chanter les offices. Un autel sera érigé dans le parc Stanley, si bien connu des touristes.

Il est probable que les postes locaux de radio transmettront les cérémonies de ces mémorables journées du congrès.

\* \* \*

Les dernières nouvelles disent que plus de 20 mille fidèles ont assisté au Congrès eucharistique, à leur tête Son Em. le Cardinal VILLENEUVE. Malheureusement le temps pluvieux n'était guère favorable aux grandes assemblées en plein air.

#### Nouveau diocèse.

Le Saint-Siège vient de détacher de l'Archidiocèse de Vancouver la partie du sud-est pour en faire le nouveau diocèse de Nelson. Nos Missions de Cranbrook, Kimberley et Penticton se trouvent dans cette circonscription nouvelle.

### La visite de Son Em. le Cardinal Villeneuve, O. M. I. dans l'Ouest Canadien.

A juger d'après les échos dans les journaux, la venue de Son Em. le cardinal VILLENEUVE dans les Provinces de l'Ouest est l'événement du jour. C'est la première fois qu'un Cardinal-Primat de l'Eglise canadien y fait son apparition.

De grandioses manifestations eurent lieu partout sur le passage de Son Eminence : à St-Boniface, à Winnipeg, à Regina, à Lebret, à Moose Jaw, à Gravelbourg, à Calgary.

Les différents évêques avaient invité leurs fidèles à prendre part à ces fêtes.

Des foules énormes assistèrent donc aux cérémonies religieuses et aux réceptions civiques.

On' nous dispensera de répéter ici les nombreux discours échangés ; mais quelques passages saillants méritent d'être conservés. Ainsi, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, salua le Cardinal aussi comme Oblat de Marie Immaculée : « Ce sont vos frères qui, après l'héroïque période des débuts, depuis l'arrivée à la Rivière Rouge du jeune P. TACHÉ, en 1845, ce sont vos frères qui ont pris la large part dans le travail de l'évangélisation de l'Ouest canadien ; ce sont vos frères aussi, les grands archevêques Taché et Langevin qui, à la suite de Mgr Provencher, ont organisé ce diocèse : et ce diocèse alors, c'était tout l'Ouest canadien... »

« Québec a eu le premier prêtre, la première église, le premier hôpital, la première école, le premier évêque, la première cathédrale dans le vaste pays connu maintenant sous le nom de Canada. St-Boniface a eu la même distinction dans l'Ouest. D'autres villes ont surgi depuis, qui les ont surpassées en étendue et en population, mais les noms de Québec et de St-Boniface resteront toujours honorés et aimés de ceux qui connaissent leur merveilleuse histoire... »

La Liberté (de Winnipeg) dit : Pour la très grande majorité de nos catholiques, c'était la première fois

qu'ils voyaient un cardinal de la sainte Eglise. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que l'auguste visiteur ait réussi en si peu de temps, et en dépit de la chaleur accablante, à prendre contact avec toutes les institutions catholiques, couvents, collèges, hôpitaux, orphelinats, sans distinction de nationalité. Dans tous ces milieux il voulut porter le réconfort de sa présence, de son sourire et de ses paroles d'encouragement.

A Regina, Mgr Monahan trouvait ces paroles : « En franchissant les frontières de la Saskatchewan, Eminence vous êtes chez vous. Chez vous, puisque c'est en cette province que l'Eglise vous avait tout d'abord donné charge pastorale ; chez vous, puisque l'histoire des temps héroïques de nos régions est une des pages les plus glorieuses de la grande communauté, dont vous êtes à juste titre, le fils le plus distingué. Au nom de ce beau passé, au nom du présent et de l'avenir avec toutes ses promesses, soyez mille fois le bienvenu... »

Dans sa réponse, le Cardinal fit allusion à la grande crise dont souffrent ces régions à cause des mauvaises récoltes, depuis cinq et six ans : « ... Vous avez besoin d'une bénédiction spéciale après les dures années que vous venez de vivre, mais je vous le dis, les champs reverdiront et rapporteront en abondance. Les leçons que vous avez apprises durant cette période de tribulation purifieront vos cœurs dans le travail important de votre sanctification... »

Partout, le Cardinal mit les fidèles en garde contre les attaques qui menacent de déraciner la religion, attaques qui arborent le drapeau du rationalisme et de l'athéisme.

Samedi, le 30 mai, Son Eminence inaugura la nouvelle école indienne de Lebret, puis il se dirigea vers Moose Jaw, où il fit un arrêt de deux heures à l'hôpital de la Providence. Pour la fête de la Pentecôte, le Cardinal se trouva à Gravelbourg, son ancien évêché.

*Province d'Alberta-Saskatchewan.*

**Sacre de Mgr Coudert.**

« Occasion consécration épiscopale par cardinal VILLENEUVE, entouré de cinq évêques Oblats, plus de cent vingt Pères et Frères, je vous envoie première bénédiction épiscopale avec sentiments filiale affection de tous vos Oblats ici réunis.

† Jean-Louis COUDERT,  
*évêque de Rhodiapolis.* »

Ce télégramme arriva à Rome le lendemain de la fête grandiose que fut le sacre du nouvel évêque Oblat dans l'église de St-Albert, le 7 juin.

A l'occasion des grandes cérémonies qui, ce jour-là, se sont déroulées sur cette terre oblate et historique on aimera à se rappeler une belle parole de Son Eminence le cardinal Rouleau, Dominicain, le prédécesseur du cardinal VILLENEUVE, sur le siège de Québec :

« Si la foi catholique brille en sa pureté dans les prairies de l'Ouest et resplendit sur les glaces polaires ; si les païens d'hier se sont courbés sous la douceur du joug du Seigneur ; si le royaume de Jésus-Christ s'est dilaté jusqu'aux confins des terres habitables..., c'est à votre Congrégation religieuse que nous devons ce bienfait. »

En vérité, à Saint-Albert, dans l'ancienne et primitive cathédrale en bois, et au cimetière voisinant, reposent, tout près de leur saint évêque, Mgr GRANDIN, ceux qui ont fait l'Eglise de l'Ouest, les LACOMBE et LEDUC, les FAFARD, MARCHAND et le Fr. Alexis REYNARD, nos martyrs, les LEGOFF, MOULIN, TISSIER, HUSSON, LECORRE PETOUR, pour ne nommer que ceux-ci.

Mgr COUDERT est le neuvième Oblat de Marie Immaculée à prendre place parmi les évêques qui exercent actuellement le ministère au Canada, et le vingt-quatrième évêque que la Congrégation a donné à ce pays.

*Province du Manitoba.*

**Hebdomadaire en langue sioux.**

Le jeune missionnaire des Sioux, le R. P. LAVIOLETTE, nous a envoyé l'hebdomadaire *Ho Koda, hallo, ami!* publié par les soins du R. P. POHLEN. Ce dernier est chargé de la Mission de Sisseton au Sud-Dakota, mais sa feuille passe la frontière canadienne pour faire du bien aussi aux ouailles du R. P. LAVIOLETTE. Autant que nous sachions, le *Ho Koda* est le seul hebdomadaire en langue indienne de toute l'Exposition.

*Province de Regina.*

**Mission à Holy Ghost, Winnipeg.**

Notre paroisse polonaise a vécu les grands jours d'une mission, prêchée par le R. P. Paul GRZESIAK, du 29 mars au 6 avril. A cette occasion on a constaté, avec plaisir, la vitalité de la colonie polonaise.

A la mission pour les enfants, prirent part, plus de 400 garçons et filles et à la Table sainte on compta les trois derniers jours, environ deux mille personnes.

Quelques jours avant, une mission fut prêchée à Holy Ghost, pour les fidèles de langue tchèque, par M. Turek, prêtre du Nord-Dakota.

Le R. P. Thomas SCHNERCH nous apprend que la Revue de la Province, le *Marienbote*, a déjà gagné plus de 2.250 abonnés. Vu la crise économique qui pèse lourdement sur les immigrants de l'Ouest-Canadien, on ne peut que les féliciter de ce succès. A partir de l'année prochaine, le format sera agrandi, de même on y mettra plus de texte et d'illustrations. La première partie de chaque numéro est en allemand, l'autre en anglais.

Il n'y a pas encore jusqu'à présent de bulletin oblat en anglais dans tout le Canada malgré plusieurs tentatives

### **Vicariat de Grouard.**

#### **L'union fait la force.**

Dans son dernier rapport, Mgr GUY résume ainsi l'activité de ses missionnaires : Malgré toutes ces difficultés temporelles et autres nous tenons nos positions. Nos missionnaires, rompus à la vie de sacrifice, non seulement acceptent leur situation avec une grande générosité, en tirant le meilleur parti possible, mais les jeunes rivalisent de zèle avec leurs aînés dans l'apostolat pour affermir nos œuvres et gagner des âmes au Christ. Les Oblats de Marie Immaculée, les Rédemptoristes, les prêtres séculiers ne forment qu'une seule et même famille dont les membres, unis dans la charité, font connaître et aimer dans tout le Vicariat le Dieu d'amour. Nos collaboratrices, les Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal et les Sœurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs de St-Laurent, les catéchistes tant laïques que religieuses (ces dernières, Sœurs de Service de Toronto, enseignant le catéchisme par correspondance, sont dignes émules de notre clergé et lui apportent dans son œuvre d'évangélisation un concours aussi précieux qu'efficace.

Cette union de toutes les forces est d'autant plus nécessaire que les Protestants font de grands efforts pour gagner du terrain. Le « bishop » anglican vante ses ressources qui lui permettront de doter chaque mission d'une église de sa secte.

#### **En mémoire de deux grands évêques.**

Depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier, les écoles indiennes St-Bernard et St-Bruno ont changé de noms et porteront, désormais, ceux de GROUARD et de JOUSSARD. C'est sur la demande que Mgr GUY a faite au Département des Affaires Indiennes à Ottawa, que les noms de ces écoles ont été changés.

### **Vicariat du Mackenzie.**

#### **Pourvoyeur des Missions du Grand Nord.**

Le 9 février, le R. P. Camille LEFEBVRE, procureur des Missions du Mackenzie, est décédé à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Ville Lasalle. Le Très Révérend Père Général a chanté la messe, assisté des RR. PP. SERRUROT et HUDON. Mgr BREYNAT a donné l'absoute ; Monseigneur Deschamp assistait au trône. Deux neveux du Père LEFEBVRE ont célébré aux autels latéraux, pendant le service. Un grand nombre de membres distingués du clergé séculier, des représentants de différentes communautés religieuses et plusieurs représentants de nos grandes maisons de commerce de Montréal ont assisté aux funérailles.

Le R. P. SERRUROT sera désormais le pourvoyeur des Missions du Vicariat du Mackenzie.

#### **Chemin d'Edmonton à Aklavik.**

On parle sérieusement de la construction d'un chemin d'Edmonton à Aklavik, au coût de 500.000.000 dollars. M. W. A. Fallow, ministre des travaux publics, est satisfait de ce vaste projet préconisé par des banquiers de New-York en société avec des agents de la Sibérie.

#### **Nouveau renfort.**

Le 20 mai se sont embarqués à Cherbourg, à destination de Québec, les RR. PP. J. FRANCHE et LE MER, de la Province du Nord, J. LARDON et Victor PHILIPPE, de la Province du Midi, et J. Adam, de Belgique. Tous les cinq sont destinés au Mackenzie. Le R. P. TROCELLIER qui retourne dans ses Missions les accompagnait.

Pour le même Vicariat ont reçu leur obédience le R. P. Léon MOKWA et le Frère convers SZCZEPANIAK, de la Province de Pologne.

### *Vicariat du Yukon.*

#### *Mission japonaise.*

Mgr BUNOZ nous donne quelques détails sur cette dernière œuvre de son Vicariat : La Propagande m'ayant demandé de nous occuper des Japonais et des Chinois qui sont assez nombreux chez nous, nous avons commencé, l'été dernier, une Mission japonaise à Port Essington, à l'embouchure de la rivière Skinna où se trouve un bon groupement de Japonais vivant de la pêche au saumon. Un étudiant japonais catholique de Vancouver, employé comme catéchiste, y a passé ses vacances l'été dernier. Il va revenir cette année et va y demeurer plus longtemps. Un prêtre séculier qui a un grand amour de ce travail de zèle en a la supervision. Il apprend le japonais lui-même. En ce moment nous y bâtissons une maison-chapelle, qui facilitera beaucoup l'évangélisation de ces païens. Le missionnaire et le catéchiste y trouveront leur logement ; ils y auront une petite chapelle et une place pour les réunions sociales et religieuses, même une cuisine. De plus, c'est une place où le prêtre aura un pied-à-terre tout près d'un village indien méthodiste. L'an dernier, le missionnaire et son catéchiste furent mal reçus, ils ne trouvèrent pas à louer une salle pour leurs réunions. Désormais ils y seront chez eux et indépendants. Le ministre méthodiste surtout se montrait indigné qu'un prêtre catholique vint se planter dans ce village où il n'avait rien à faire, disait-il. Pourtant Port Essington, durant la saison de la pêche, est une véritable Babylone où se réunissent les éléments les plus pervers de la race humaine. Il y a donc là du travail pour tous ceux qui veulent lutter contre le vice et planter la vertu, mais un peu comme à Bethléem, il n'y avait pas de place pour l'unique Sauveur. Les diables d'Essington ne voient pas pourquoi on viendrait les déranger.

Le dernier recensement porte à 2.000 le chiffre des Japonais et Chinois païens sur le territoire du Vicariat.

### *Catéchisme par correspondance.*

Dans le Nord Canadien, bon nombre d'enfants sont si loin du prêtre qu'il est bien difficile de les atteindre. Depuis longtemps déjà une Congrégation religieuse a été fondée au Canada, à Toronto, sous le nom de « Sœurs de Service ». Cette Congrégation a pour but de venir en aide aux enfants que le missionnaire ne peut pas atteindre. L'un des moyens de leur venir en aide, c'est le catéchisme par correspondance. Mgr BUNOZ, vicaire apostolique, a voulu que ce moyen d'éducation religieuse soit organisé dans son Vicariat, et le Rév. Père McGRATH a été nommé directeur de cette œuvre.

### *Le Gouvernement et les Ecoles indiennes.*

Lorsque le parti libéral voulait obtenir les votes aux dernières élections, les candidats étaient pleins de promesses en ce qui concerne les écoles indiennes et leur support. Une fois élu, le Gouvernement fédéral nous annonce qu'il doit diminuer les secours ou subsides de 15 %, pour les écoles indiennes. C'est une conséquence de la crise économique, une conséquence peut-être inévitable, mais dure cependant pour ceux qui ont les responsabilités financières du Vicariat. Puissent les chers bienfaiteurs de nos Missions nous venir en aide !

### *Vicariat de la Baie d'Hudson.*

#### *Au pôle magnétique.*

Le P. Pierre HENRY, missionnaire à Repulse Bay, au nord de la Baie d'Hudson, était parti, il y a quatorze mois, avec un groupe d'Esquimaux du pôle magnétique, à 500 milles de Repulse Bay. Depuis ce temps, aucune nouvelle n'était venue de lui.

Enfin, le 18 mai, parvenait à Son Exc. Mgr TURQUETIL un radio-télégramme du P. HENRY. Celui-ci, accompagné de ses guides esquimaux, a atteint le pôle magnétique.

Il est le premier prêtre qui ait jamais atteint ce point célèbre. Le Père y a passé plusieurs mois. Déjà, quelques catéchumènes s'y préparent au baptême. L'avenir est plein d'espoir.

Le Pôle magnétique se trouve à la côte ouest de la presqu'île Boothia Felix, en face de King Williams Island.

**Son Exc. Mgr Turquetil, O. M. I.,  
Chevalier de la Légion d'honneur.**

Le 28 avril, à l'Université d'Ottawa, M. Brugère, ministre de France au Canada, a remis la croix de la Légion d'honneur à Son Exc. Mgr Arsène TURQUETIL, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Par ce geste, la France a voulu honorer les vertus de foi et de force que l'évêque missionnaire de la région la plus deshéritée du monde a portées à un si haut degré.

Pour aucun Gouvernement français, quelque sectaire qu'il fût, l'anticléricalisme n'a jamais été un article d'exportation. Depuis la guerre surtout, la France officielle a tenu à manifester son admiration et sa gratitude envers les missionnaires qui ont porté aux quatre coins du monde, en même temps que le rayonnement de la foi, le culte de leur patrie terrestre. Elle reconnaît de plus en plus qu'elle ne saurait avoir, pour l'accroissement de son prestige, de meilleurs ambassadeurs. (Extrait du *Droit*, d'Ottawa, 29 avril 1936.)

\* \* \*

L'Évêque des Esquimaux fit à cette occasion un vibrant exposé de l'œuvre missionnaire oblate aux Glaces polaires. La marque de distinction qu'il reçoit, il veut qu'elle rejaillisse sur ses missionnaires et sur tous ses frères en religion.

### **Fondation d'une nouvelle Mission à l'est de la Baie d'Hudson : Mission Sainte-Anne.**

Depuis 1925, comme Préfet apostolique d'abord, puis comme Vicaire apostolique, j'étais chargé des Esquimaux de l'est de la Baie. Il nous tardait d'entamer ce district. Mais il fallait avant tout consolider nos positions à l'ouest de la Baie, puisque les protestants envoyaient un ministre au Cap Esquimaux et un autre à Baker Lake. Ce n'était pas le temps d'éparpiller nos activités, encore moins de s'étendre au loin par désir de représailles.

Comme on le sait, le Vicariat de la Baie d'Hudson est divisé en trois districts de par la géographie même du pays.

Le 1<sup>er</sup> : l'ouest de la Baie, aujourd'hui 7 Missions.

Le 2<sup>e</sup> : l'est de la Baie, nous n'y avons pas encore de Mission.

Le 3<sup>e</sup> : le nord-ouest de la Baie et la Terre de Baffin (une Mission : Ponds Inlet, au 73° de latitude).

Le premier district, à l'ouest de la Baie, étant acquis (nous avons 83 % des Esquimaux qui sont convertis), nous attaquons le second, à l'est de la Baie, côte sud du Détroit Hudson. Ce pays qu'on appelle l'Ungava, et qui fait partie de la Province de Québec, a un peu plus de 2.000 Esquimaux.

Pour fonder cette nouvelle Mission, on ne pouvait pas se servir du « Pie XI » : il est trop petit ; il eût fallu faire deux voyages à l'endroit choisi, c'est-à-dire sacrifier l'approvisionnement d'autres Missions déjà existantes. On n'aimait pas recourir aux bateaux de transport des Compagnies, parce que nous savons, par expérience, que par suite d'indiscrétions intéressées, les protestants sont toujours mis au courant de nos intentions, envoient des ministres faire opposition au prêtre catholique et que cette opposition est loin de consister en méthode évangélique.

Comme il n'a pas été possible de se procurer le bateau qu'il nous faut, on a quand même réussi à fonder cette

Mission, en louant une bâtisse appartenant au Département ou Ministère de la Marine, pour la modique somme de \$ 1.00, par an. Puis, comme il suffisait d'approvisionner le poste en charbon et en vivres, le brise-glace du Gouvernement qui, chaque année, passe l'été dans ces parages, transportera ces objets à prix raisonnable.

L'endroit s'appelle « Wakeham Bay »; il est situé à l'ouest de la Baie d'Ungava, à mi-chemin entre le Cap Hope Advance et le Cap Weggs. De là, on pourra plus tard rayonner aussi bien à l'est qu'à l'ouest et atteindre les Esquimaux de la côte sud du Détroit.

La nouvelle Mission s'appellera « Mission Sainte-Anne ». Etant située dans la Province de Québec, elle sera comme une succursale et une filiale du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, près de Québec.

Le directeur de la nouvelle Mission sera le Rév. Père FAFARD, qui aura pour socius le R. P. Aloysius CARTIER, ce dernier originaire du Texas.

Signification et espoirs de cette fondation. L'an prochain, le Vicariat fêtera le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la première Mission chez les Esquimaux. A cette occasion, le nouveau bateau de la Mission qu'on fera construire, l'hiver prochain, approvisionnera les Missions, en ouvrira une nouvelle, et dira l'extension inespérée des Missions Esquimaudes que la petite Thérèse a tant favorisées et qui auraient été abandonnées sans son intervention. Ce sera une année de remerciements à la Petite Fleur, ce sera pour elle, nous le savons, l'occasion de nous bénir de plus en plus, de nous guider, aider, protéger, sauver en toutes nos entreprises, lesquelles comportent parfois tant de dangers et toujours tant d'incertain.

Et la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée sera heureuse d'avoir contribué à la conversion du peuple Esquimau, en donnant, sans compter, tant de sujets pour si peu d'âmes disséminées sur des espaces immenses, et nos dévouées Sœurs Grises seront, elles aussi, à la joie d'avoir été appelées à parfaire et assurer la formation chrétienne dans ces âmes qui avaient pu

paraître d'abord si revêches et inconvertissables; on était prêt à travailler vingt-cinq ans, avant de recueillir les premiers fruits. Et voilà qu'au lieu de fêter les premières conversions, on fêtera et la conversion de tout un district et le développement assuré pour vingt-cinq ans à venir des deux autres districts habités par les Esquimaux.

Vive la Petite Thérèse des Esquimaux!

† A. TURQUETIL, O. M. I.,  
vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

#### *Vicariat du Keewatin.*

#### *Egaré sur le lac gelé.*

Dans sa dernière lettre, le Fr. DROUIN nous disait que le dernier voyage du R. P. EGENOLF avait mis sa vie en danger. Mgr LAJEUNESSE a maintenant reçu du cher Père un récit plus détaillé dont la lecture nous invitera une fois de plus à remercier la Providence qui veille toujours sur ses missionnaires.

« Pendant mon voyage à l'entrée du Lac Caribou, du 25 décembre 1935 au 15 janvier 1936, sur mon chemin de retour, j'ai eu une belle aventure, qui m'a presque coûté cher. Je me suis égaré. Le dernier jour, un samedi, avant d'arriver à un camp d'hiver des Indiens Cris, près de la Pointe Porc-épic, le matin, en marchant en raquettes devant mes chiens qui n'avançaient que péniblement dans la grande neige derrière moi, tout à coup, six caribous sortirent d'une île proche, entre moi et mes chiens, et avant que je puisse les rejoindre ceux-ci prirent une course folle derrière ces caribous. Je ne savais guère que faire. Mon compagnon de voyage, un petit Cris, était loin en avant de moi et disparut derrière une pointe. Me voilà tout seul, au grand large, regardant mes chiens courir après les caribous. Quand tous, chiens et caribous, furent disparus derrière une île au large, je me mis à poursuivre la trace de mes

chiens, espérant les rejoindre quelque part. J'ai dû marcher plus de trois heures. La bonne Providence a voulu que mes chiens, au lieu de prendre le grand large, courussent d'une île à l'autre, poursuivant tantôt l'une, tantôt l'autre bande de caribous, qui se sauvaient d'eux. Enfin, mes chiens éreintés de leur course folle sont allés à terre, à la pointe de la dernière île avant la plus grande traversée dans le lac Caribou. Si mes chiens avaient pris le large, je les aurais certainement laissés à leur sort... J'étais content de les rattraper. Quelques traits étaient mangés. Après les avoir réparés, j'ai marché de nouveau devant eux dans la grande neige pour retourner dans la bonne direction. Une chance qu'il faisait un beau soleil. Une fois revenu dans la bonne direction, je fis un grand feu sur la pointe d'une île, pour avertir mon compagnon de voyage de l'endroit où je me trouvais. J'attendis jusqu'à trois heures de l'après-midi. Mon compagnon avait toutes les provisions de voyage dans sa traîne à chiens, et je n'avais que la chaudière à thé. Je me chauffai pendant plusieurs heures au grand feu, car il faisait très froid. Ne voyant pas revenir mon compagnon, je me décidai à faire la grande traversée, qui s'étendait devant moi, espérant trouver la trace de la traîne de mon compagnon de voyage. Après une heure et demie de marche, tantôt devant les chiens, tantôt derrière la traîne, j'arrivai à l'autre côté de ladite traversée. (Le Lac Caribou (Reindeer Lake) situé au 58° de latitude a environ 150 km. de longueur. La grande traversée, dont parle le P. EGENOLF, doit avoir près de 100 km.) Ici, je frappai une trace de traîne toute fraîche, et croyant que c'était celle de mon compagnon, je la suivis un certain bout. Mais ce ne fut que longtemps après que je m'aperçus que ladite trace de traîne allait de l'est à l'ouest, et non pas, du sud au nord, qui était ma véritable direction.

« La nuit commença. Supposant que la trace fraîche de l'est à l'ouest me mènerait au campement d'hiver d'un chasseur blanc, qui était supposé de faire la chasse dans ces parages, je poursuivis cette trace pour me rendre à ce campement. Mais une heure après l'autre

se passa, sans pouvoir arriver à ce campement désiré. Tout éreintés, mes chiens ne voulaient plus marcher. Je me décidai donc à passer la nuit dans le bois le plus proche. Ce n'était pas rose. Je n'avais rien pour donner à manger à mes chiens, que le froid et la faim avaient réduits à une grande faiblesse. Moi-même, j'étais obligé à faire mémoire d'un souper. Au lieu d'un souper, je me chauffais à un grand feu, que j'entretenais jusqu'à onze heures de la nuit. Ensuite je dis mon chapelet et ma prière du soir. J'aurais aimé rester debout toute la nuit, mais la fatigue me gagna. A côté de mes chiens, couchés sur un tapis de branches d'épinettes, j'étendis ma couverture. Ne pensez pas que j'ai dormi cette nuit. Dans une nuit d'hiver, au milieu du mois de janvier, couché à la belle étoile, sans souper, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de Blancs, qui puissent dormir d'un bon sommeil. Le lendemain matin, le dimanche, je fis de nouveau un grand feu et je dis mon chapelet et je me mis de nouveau en route.

« Guidé par la Providence, au bout de plusieurs heures de marche, je trouvai la bonne direction. Poursuivant, par une belle journée de soleil, mon chemin, dans la direction que je croyais la bonne, vers une heure de l'après-midi, j'aperçus une traîne au large qui venait à ma rencontre. C'était un vieux sauvage Cris, alarmé par son garçon, mon compagnon de voyage, qui était arrivé chez lui, sans moi. Ce bon vieux s'était mis en route pour me chercher. J'étais content et je le remerciai d'être venu me rencontrer. Au bout de deux heures, j'étais dans son camp d'hiver. Mes chiens et moi-même, nous prîmes un bon dîner et un bon repos.

« C'est la seconde fois dans ma vie de missionnaire, que je me trouvais dans une telle situation. Celui qui a goûté à cela, lui seul peut savoir ce qu'on pense et ce qu'on éprouve dans ces moments de détresse. Quant à moi, je ne me sentis pas très excité. Je pensais souvent aux missionnaires du Nord, qui ont vu pire que cela. Le bon P. Salluste DUMAIS laissa sa vie dans les flots, pourquoi ne pas laisser la mienne dans la neige ? Dans le cas de ma mort de froid et de faim, la pensée de laisser



la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou, sans missionnaire, fut la seule qui m'occupa principalement.

« Je vous raconte ce petit incident de ma vie, pour vous demander de prier beaucoup pour moi et de prier aussi, afin que le bon Dieu envoie bientôt dans nos parages un bon et courageux missionnaire, qui puisse continuer et mener à une plus grande perfection, l'œuvre de Dieu commencée par nos premiers Pères au Lac Caribou. Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres Missions ; je sais seulement que le futur missionnaire du Lac Caribou aura besoin d'une grande générosité. Ce ne sera que l'esprit apostolique qui pourra inspirer le courage nécessaire et la patience dans les souffrances de la vie des Missions. Quant à moi, je suis bien prêt de suivre mot à mot la préface de nos saintes Règles, mais un homme de soixante ans, à part son expérience, n'a plus grand'chose à dépenser. »

Joseph-Louis EGENOLF, O. M. I.

(Tiré du *Courrier Vicarial*, avril 1936.)

#### L'avion au service des Missions.

Suivant le message à la Radio que, le 2 juillet, Mgr TURQUETIL a donné à ses missionnaires, le R. P. Paul SCHULTE fera d'abord, en avion, la visite des missions esquimaudes du Mackenzie. Ensuite, il volera de Bathurst à Baker Lake, Chesterfield et autres missions de la Baie d'Hudson. Enfin, son avion sera stationné à Le Pas pour le service des Missions du Keewatin.

#### Première province des Etats-Unis.

##### Ministère paroissial à Lowell.

La ville de Lowell peut se vanter d'être une ville oblate par excellence. Depuis 1868 nos Pères s'y trouvent installés pour le ministère paroissial auprès des nombreux catholiques. D'après le dernier *Personnel* il y a à Lowell 26 Pères et 2 Frères convers de langue anglaise et 24 Pères et 5 Frères de langue française. Ces derniers appartiennent à la Province franco-américaine, dont le Provincial réside à Lowell.

Les Pères de la première Province des Etats-Unis desservent l'église de l'Immaculée Conception et celle du Sacré-Cœur. C'est le R. P. SOULLIER qui, le 14 avril 1884, a remué la première pelletée de terre pour la construction de l'église du Sacré-Cœur. Le 10 août suivant, l'église inférieure était solennellement bénite par Mgr Williams, archevêque de Boston. Aujourd'hui encore nos Pères ont retenu cette division en église inférieure et supérieure (*lower and upper Church*). Le dimanche, la messe pour les enfants est célébrée dans la première, ordinairement à 9 heures et suivie d'une classe de catéchisme. Les adultes ont leurs messes dans l'église supérieure, à 7, 8, 9, 10 ½ et 11 ½ heures. Dans certaines occasions, par exemple la première Communion, les enfants montent aussi à l'église supérieure.

La paroisse du Sacré-Cœur a son bulletin paroissial (*The Calendar*), depuis vingt-six ans, parfaitement rédigé. On y trouve des détails qu'on voudrait bien voir suivis ailleurs, à savoir, la bonne conduite et la régularité des enfants de chœur, formés par les dévouées Sœurs sacristines, l'assistance des hommes, en masse compacte, à la messe de 10 h. ½, probablement à cause des beaux chants et de la courte mais substantielle allocution donnée de la sainte Table.

## **Deuxième province des Etats-Unis.**

### **Les Oblats à l'Exposition du Centenaire.**

Cette année-ci le Texas célèbre le centenaire de son indépendance. Ce fut dans la bataille de S.-Jacinto, le 21 avril 1836, que le général Sam Houston vainquit les Mexicains sous le général Santa Anna et leur arracha ce riche territoire pour le constituer en République indépendante. En 1845, le Texas vota la réunion aux Etats-Unis, mais elle ne fut effective que par la paix de Hidalgo, 1848. C'est aussi là le moment où les Oblats firent leur entrée au Texas. Non comme chercheurs d'or, mais plutôt en suivant ceux-ci, partout, pour leur rappeler qu'ils ont aussi une âme à sauver.

Pionniers de ces temps héroïques, les Oblats tiennent à avoir leur kiosque à l'Exposition du Centenaire. Ils feront revivre les anciennes Missions des Ranchos sur les bords du Rio Grande, la cavalerie du Christ, la fièvre jaune, les broussailles et les marécages.

Sept ans après l'arrivée des Oblats au Texas on annonça au vénéré Fondateur la mort du P. VERDET. « Cruelle Mission du Texas, s'écriait-il, quelles blessures tu fais à mon âme ! Voilà donc la cinquième victime que tu dévores ! Et qu'en est-il de la sixième ? »

Le prochain-Numéro aura un rapport rétrospectif sur notre activité missionnaire au Texas.

## **Province de Lowell.**

### **Exposition missionnaire à Lowell.**

Une grande exposition missionnaire a eu lieu, à Lowell (Massachusetts), durant la dernière semaine d'avril, et le succès en a été complet, puisque dix mille visiteurs en ont visité les dix kiosques et en sont revenus littéralement émerveillés.

Une grand'messe pontificale, célébrée par Son Excellence Mgr GUY, vicaire apostolique de Grouard, ouvrit,

comme il convenait, cette semaine missionnaire. Le R. P. Prime GIBARD, apôtre des Esquimaux à Ponds Inlet, la Mission la plus rapprochée du Pôle Nord, donna le sermon de circonstance en commentant de façon très émue l'ordre du divin Maître : « Allez, évangélisez toutes les nations. »

L'ouverture officielle de l'Exposition se fit immédiatement à la sortie de cette grand'messe pontificale. Un bon nombre de bienfaiteurs des Oblats, zélatrices, patrons, patronnesses, y furent conviés à la suite de M. le Maire et M<sup>me</sup> Dewey-G. Archambault.

Le R. P. Emile BOLDOC, Supérieur, bénit les kiosques et décora de fleurs et d'insignes spéciaux les mères oblates, en commençant par M<sup>me</sup> Arthur Saint-Jean, mère du R. P. Georges SAINT-JEAN, jeune missionnaire au Sud-Afrique.

M. le Maire Archambault souhaita ensuite la bienvenue à Son Exc. Mgr GUY et aux deux autres distingués missionnaires qui étaient si aimablement venus rehausser l'éclat de cette Exposition, le R. P. GIRARD, de Ponds Inlet et le R. P. Albert LACHANCE, de Leribe, Basutoland (Sud-Afrique).

Parlant à la suite de M. le Maire, le R. P. LACHANCE fit comprendre comment les missionnaires des races lointaines ont besoin de la sympathie de ceux qu'ils ont laissés au pays natal, puis le R. P. James McDERMOTT, curé de la paroisse Immaculée Conception, fit très éloquemment l'éloge des héroïsmes missionnaires. Finalement, Mgr GUY offrit à l'auditoire des félicitations très chaudes et des souhaits très engageants.

Deux belles statues, l'une de Marie, la mère des Oblats, l'autre, de Mgr DE MAZENOD, leur père, dominaient la scène et présidaient, en quelque sorte, toutes les cérémonies ; on avait réuni dans les différents kiosques tout ce qui était de nature à rappeler la vie, les usages, les costumes, les habitations des différents peuples évangélisés par les Oblats, Indiens, Esquimaux, Laotiens, Ceylanais, Africains.

Rappels, à cette occasion, que Lowell est une ville de plus de 100.000 habitants.

### Les vétérans du ministère paroissial.

Ce fut au nombre de 4.000 que les Franco-Américains de cette ville se sont réunis récemment à l'Auditorium municipal pour rendre hommage aux RR. PP. Louis-Alphonse NOLIN et Armand BARON, à l'occasion de la deuxième soirée paroissiale annuelle, sous la présidence du R. P. Emile BOLDUC, supérieur et curé de St-Joseph.

Le maire de Lowell, M. Dewey-G. Archambault, l'orchestre de la C. M. A. C. et la chorale St-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Rodolphe Pépin, étaient au programme. Il y avait un nombreux clergé. Le P. NOLIN fait du ministère dans la paroisse St-Joseph depuis plus de quarante ans et le P. BARON depuis trente ans.

### Nouveau Supérieur.

En remplacement du R. P. LORANGER, malade depuis quelque temps, le R. P. Louis COLLIGNON vient d'être nommé supérieur du Scolasticat de Natick.

### Province de Belleville.

#### Activités diverses.

Le R. P. Alphonse SIMON, supérieur de la maison de Belleville, a pris part à l'assemblée de l'Association nationale de l'Education, tenue à New-York, du 14 au 16 avril. Il y a traité le thème : Comment faire fleurir la piété dans un Séminaire ?

Le 10 mai, le même Père a parlé à la Radio WEW de Saint-Louis, sur la journée de la mère. Il profita de l'occasion pour inviter les mères catholiques à faire leur pèlerinage à Starkenburg, au Sanctuaire de la Dame Blanche.

### Ceylan.

#### Statistique des Ecoles catholiques.

Le R. P. Maurice LE GOC, recteur du Collège St-Joseph de Colombo nous envoie les chiffres suivants :

Ecoles catholiques : 95.000 élèves, dont 68.000 catholiques.

Ecoles bouddhistes : 50.000 élèves.

Eglise de Ceylan (protestants) : 30.000 élèves.

Ces chiffres corrigent, en quelque sorte, les données du dernier fascicule des *Missions*.

#### Les élections.

A propos de ces élections, le R. P. MATTHEWS nous écrit : Les minorités de Ceylan, que le résultat des dernières élections législatives a plongées dans une sérieuse anxiété peuvent se consoler en considérant ce qui vient d'arriver à Jaffna. Les catholiques du Nord forment une minorité, mais une minorité solide, compacte et bien organisée. C'est pourquoi ils ont pu exercer sur les élections une influence que leur nombre ne justifie certainement pas. Ainsi, à cette élection, comme d'ailleurs à la dernière, ils ont réussi à faire élire les quatre candidats qu'ils avaient décidé de soutenir. Il faut féliciter Mgr GUYOMARD et son zélé clergé de ce beau succès qui pour une grande part est dû à leur influence sur les électeurs.

Quant à la profession des élus, on compte parmi eux 24 avocats, 11 agriculteurs et 5 commerçants.

La population singhalaise est représentée par 39 conseillers, dont 8 Kandyens. Les Tamouls en ont 7 et les Indiens 3. Il n'y a pas de Mahométans dans le Conseil cette fois.

### Archidiocèse de Colombo.

#### Noces d'or sacerdotales du R. P. Boulic, O. M. I.

Le 10 avril dernier, le R. P. Pierre BOULIC a célébré le 50<sup>e</sup> anniversaire de son Ordination sacerdotale.

Entré au noviciat, au lendemain de l'expulsion des religieux de France, il prit l'habit à Neerbeek (Hollande) et fut envoyé ensuite à Inchicore, Irlande, où s'était réfugié le Scolasticat d'Autun. Simple clerc, il partit pour les Missions de Ceylan et fit son Oblation perpétuelle à Colombo, le 8 décembre 1884.

Vers cette époque, la hiérarchie catholique fut établie dans les Indes et à Ceylan. Le nouvel archidiocèse de Colombo fut confié aux Oblats, Mgr BONJEAN en devint le premier archevêque.

Il conféra la prêtrise au Fr. BOULIC, le 10 avril 1886, et le garda comme secrétaire pendant quelques mois. Puis, le P. BOULIC fut envoyé dans les Missions singhalaises. Nous le trouvons à Ratnapura-Matara où, pendant trois ans, il fit le travail d'un vrai pionnier.

Cette Mission comprenait alors la moitié de la Province du Sud, une partie de la province de l'Ouest et la moitié de celle de Sabaragumama. Le P. BOULIC visitait à pied les villages de son district où depuis deux siècles aucun prêtre catholique n'avait plus été vu. Plusieurs nouvelles Missions y furent fondées. En 1893 on les détacha du diocèse de Colombo pour former le nouveau diocèse de Galle, donné aux Pères Jésuites.

Les Missions de Palagatura, Kalutara, Dalugama, Moratuwa, Weligampitiya, Nagoda, Hanwella, Tarala-Awissawella, Katuneriya, Chilaw et Bolawatta furent successivement le théâtre du zèle infatigable du Père BOULIC. Aujourd'hui encore, il s'occupe activement dans la Mission de Godella.

Nous nous unissons aux nombreux amis qu'il a là-bas pour lui dire: *Ad multos annos.*

### Les vétérans s'en vont ?

Dernièrement le Vicariat de Ceylan a perdu par la mort deux bons vieux missionnaires, les Rév. Pères GUGLIELMI et COUMOUL. Un troisième, le R. P. OLIVE, a reçu son obédience pour la Maison de Roviano.

#### La nouvelle aile du collège Saint-Joseph.

L'ouverture solennelle de l'aile sud du grand établissement porte à son point d'achèvement le plan du Collège St-Joseph. Le R. P. Charles COLLIN et ses collaborateurs qui, il y a de cela quarante ans, avaient conçu cette œuvre, furent vraiment des hommes qui voyaient loin, des « far sighted men, with a vision », disait un journal anglais.

Débutant avec seulement 307 élèves, dont une centaine dans les classes élémentaires, ils leur avaient bâti un édifice à trois étages, plus long et plus large que toute autre école de Colombo. Allant encore plus loin, ils avaient prévu, dans leurs plans, des agrandissements suffisants pour que le Collège fût en état de recevoir deux mille jeunes gens. Ce but est maintenant atteint.

Lundi 27 avril, le R. P. MASSON a béni la nouvelle aile. Elle n'a pas moins de 200 pieds de long et de 57 de large. Le rez-de-chaussée comprend un premier réfectoire pour 400 élèves, un deuxième pour les professeurs et, de plus, quatre classes. Au premier étage se trouvent quatre autres classes, un oratoire, une infirmerie et un dortoir.

La cérémonie de la bénédiction fut des plus solennelles. Les étudiants catholiques se rassemblèrent à la chapelle, qui, disons-le en passant, contient 1.500 places assises et leurs condisciples païens s'y groupèrent avec eux, pour l'inauguration. Après le *Veni Creator*, on entonna l'*Ave Maris Stella*, après quoi, clergé et étudiants, rangés en procession, pénétrèrent dans la nouvelle bâtisse. Les salles furent bénites, l'une après l'autre. Au dortoir, un beau crucifix fut fixé au mur.

Lorsque, tout étant terminé, le célébrant donna la bénédiction finale, plus de mille étudiants tombèrent ensemble à genoux.

Dans son discours, le P. MASSON fit l'éloge du Rév. Père LE GOC, recteur du Collège, sous l'habile direction duquel St-Joseph n'a cessé de grandir et a maintenant acquis son plein développement. Car c'est réellement à lui que le Collège St-Joseph doit ces derniers perfectionnements qui suggèrent à tous la pensée qu'il pourrait devenir l'Université catholique de Ceylan. C'est, du reste, l'idée de tous les voyageurs à destination de la Chine, du Japon ou de l'Australie, qui passent quelques jours à Colombo et ont le loisir d'en admirer les établissements catholiques.

Au Collège St-Joseph sont affiliés le Collège St-Peter de Colombo-Sud et l'école St-Paul (for experiment farm) de Kelaniya.

Il faut répéter ici une phrase du R. P. MASSON, que c'est non seulement le bâtiment en pierre qui a grandi mais aussi et, dans une mesure plus large encore, l'influence spirituelle.

#### Travaux de nos frères convers.

Nous lisons dans une lettre du R. P. DOCHAIN : Notre réformatoire (reformatory school) ou pénitencier pour jeunes délinquants, compte actuellement 221 détenus, et 4 Frères convers en sont chargés.

Nous avons également trois orphelinats, pour différentes catégories d'orphelins.

Il y a plusieurs ateliers de métiers : une forge, une menuiserie, une imprimerie, une reliure et même une fabrique de bougies, et le Fr. SÉGUIN, nouvellement arrivé, sait travailler les métaux précieux. On vient de partout pour visiter les œuvres de Maggona. Notre école normale pour instituteurs compte maintenant une quarantaine d'élèves.

(Le Petit Missionnaire de M. I., n° 2-36.)

#### Diocèse de Jaffna.

##### Retraite fermée pour les instituteurs.

Aussi bien que leurs collègues des pays chrétiens, les instituteurs catholiques de Ceylan sentent le besoin de se retremper, de temps en temps, dans l'atmosphère reconfortante d'une bonne retraite fermée. Du 5 au 9 mai, le R. P. Jules KOHLER a prêché la retraite annuelle aux instituteurs du diocèse de Jaffna. Mgr GUYOMARD avait mis à la disposition des retraitants les salles du Séminaire St-Martin.

Dans des conférences bien adaptées aux besoins de ses auditeurs, le Père Prédicateur montra les grands modèles d'éducateurs : Moïse, Isaïe, Jérémie, saint Jean-Baptiste, Notre-Seigneur, saint Pierre, saint Paul, saint Jean, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin et saint Jean Cantius. En expliquant leurs qualités et leurs motifs surnaturels, il enthousiasmait les instituteurs chrétiens d'aujourd'hui, héritiers de tels athlètes.

A la fin de la retraite, le Père Prédicateur donna une conférence supplémentaire sur les méthodes sournoises dont se servent, dans les pays européens, les ennemis de l'Eglise pour ruiner l'influence des écoles catholiques.

#### Laos.

##### Les Pères Oblats définitivement installés.

Depuis Pâques 1936, Mgr Gouin a retiré officiellement et par nécessité les quelques Pères des Missions Etrangères de Paris restés dans le Nord de son vaste Vicariat.

Les Oblats seront désormais chargés du Haut Laos, c'est-à-dire des provinces de Vientiane, Luang-Prabang et Tran Ninh. De plus du district militaire de Phong-saly et de la province du Haut Mékong, où, dernièrement le R. P. MAZOYER a examiné les conditions pour la fondation d'une Mission parmi les Mousseux.

« Ce qui me surprend chez eux, écrit le R. P. MAZOYER,

c'est leur facies, qui n'a rien du chinois. Ils ressemblent beaucoup à nos Singhalais de Ceylan, ont le même teint café au lait clair, s'habillent comme eux, et portent le chignon derrière la tête, mais sans le peigne rond.

« D'une taille moyenne, ils seraient forts, s'ils n'étaient minés par la fièvre. Ils ne se plaignent pourtant pas, n'ayant jamais su ce que peut être une bonne santé. A les voir, on les aime. D'ailleurs, c'est parmi eux que s'opèrent le plus grand nombre de conversions. Leurs maisons, bâties sur pilotis, sont en bambous tressés et couvertes de chaume. Elles sont très longues et divisées en compartiments pour huit ou dix familles. Sous la maison trouvent place buffles, cochons et poules. »

Pour le moment ils sont cinq Pères Oblats au Laos, mais d'autres vont suivre prochainement; le Père MAZOYER tâche de gagner aussi l'aide des Sœurs missionnaires pour les écoles et les hôpitaux à fonder.

Le R. P. BROUILLETTE nous écrit, le 30 mars, qu'il résidera à Paksane sur la rive gauche du Mékong, à 115 milles en aval de Vientiane. Il y a là une communauté d'environ 450 catholiques. L'église en briques vient d'être achevée. La maison du missionnaire est dans un état lamentable; on dirait que les fourmis se sont donné le mot pour la détruire complètement. Il faudra la rebâtir, cette fois, en briques. De plus une école catholique est nécessaire, car l'école publique est dans les mains des Bouddhistes.

#### *Australie.*

#### **Activités missionnaires.**

De passage à Rome, le R. P. NEVILLE, vicaire provincial et supérieur de Fremantle, a fait un rapport intéressant sur les différents travaux apostoliques de ses Pères. Le grand obstacle pour une activité plus unie est la distance énorme entre Fremantle et les maisons de la Province Victoria, Australie du Sud-Est. Il faut cinq jours en chemin de fer pour s'y rendre ou huit si on prend le bateau.

#### *Vicariat du Natal.*

#### **La C. A. U.**

Le dimanche 3 mai, la « Catholic African Union » a célébré le 9<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. La branche de Durban compte actuellement 959 membres. On ne peut qu'admirer le développement de cette Association qui travaille avec tant de succès à l'amélioration des conditions de nos Indigènes. La banque de Durban a dans ses caisses la somme coquette de 3.193 livres sterling déposée là par ces Bantous dont on aimait à dire qu'ils n'ont aucun sens de l'épargne. La section Saint-François Xavier a donné 15 livres pour l'éducation des prêtres indigènes. Une autre section groupe les instituteurs bantous, et elle compte, dans la ville de Durban, 35 membres, tous très estimés de leurs collègues non catholiques. Enfin, une troisième branche, l'Association du Sacré-Cœur, envoie ses 150 membres, chaque dimanche après vêpres, dans les prisons et les hôpitaux, pour y faire circuler les bons livres et prodiguer les encouragements aux détenus et aux malades. Les missionnaires, témoins d'un tel zèle, sont pleins d'espoir dans le développement de la jeune Eglise noire de l'Afrique du Sud.

#### **A la mémoire du R. P. O'Donnell, O. M. I.**

Le 21 mars 1936 est mort à Durban le R. P. James O'DONNELL. Né à Liverpool, en 1870, il était venu dans l'Afrique du Sud, à l'âge de 14 ans, en compagnie de Mgr JOLIVET qui, ancien supérieur de notre maison de Liverpool, fut un ami personnel de la famille O'Donnell.

Envoyé au Collège Saint-Charles de Pietermaritzburg, le jeune James y fit ses études classiques et théologiques pour, enfin, en 1895, être ordonné prêtre. C'est lui probablement le premier prêtre qui a reçu sa formation entière dans l'Afrique du Sud. Il n'est pas dans notre intention

de suivre le P. O'DONNELL dans les différents champs de travail où les Supérieurs l'ont successivement envoyé. Nous citons, pour toute appréciation, les lignes suivantes écrites par Fr. Leeson dans la « Southern Cross » (25 mars 1936) :

Grande perte pour le Vicariat de Natal. La « Southern Cross » annonce avec regret la mort du P. O'DONNELL, l'un de ses plus actifs amis dès la première heure. Il peut être rangé parmi les prêtres les plus populaires, les plus éminents et les mieux doués de l'Afrique du Sud. Tout le monde a connu son zèle. En l'année de 1920, quand vint l'idée de fonder un journal catholique pour notre pays, le directeur Fr. James Kelly, de Rondebosch, alla à Durban trouver le P. O'DONNELL et réussit à le gagner pour la cause. Son aide et son savoir-faire lui paraissaient indispensables pour cette campagne. De fait, le P. O'DONNELL commença aussitôt ses tournées à travers l'Union Sud-africaine pour convaincre les catholiques de la nécessité de créer un journal qui défendrait leurs intérêts. Après chaque conférence, l'infatigable apôtre de la bonne presse faisait souscrire les auditeurs au nouveau journal. Ainsi le P. O'DONNELL prend place parmi les principaux fondateurs de la « Southern Cross ». Sans le travail vraiment herculéen de cet apôtre, la diffusion du journal n'aurait pas eu le succès qu'il obtint. Pendant cinq ans, le P. O'DONNELL parcourut aussi les Etats-Unis pour y prêcher des missions et gagner des amis généreux aux œuvres des catholiques sud africains. Son énergie indomptable, son talent comme orateur et sa personnalité avenante : voilà les trois qualités qui ont fait aimer le nom du P. O'DONNELL partout où il a passé.

\* \* \*

Plus de 3.000 personnes de toutes conditions et de toutes races ont assisté aux funérailles du Rév. Père O'DONNELL.

### *Vicariat de Kimberley.*

#### **Jubilé du Vicariat de Kimberley.**

Une lettre pastorale de Son Exc. Mgr Hermann MEYSING annonce à la population la célébration, à la Pentecôte (1936), du cinquantenaire de la fondation du Vicariat de Kimberley.

Ce Vicariat a passé par bien des transformations, avant d'acquérir ses limites et sa physionomie actuelles. Le 4 juin 1886, il était érigé, aux dépens du Natal, en Vicariat apostolique de l'Etat libre d'Orange ; le 12 mai 1890 et le 28 janvier 1891, on lui annexait des territoires pris sur la Cimbébasie et sur le Transvaal ; un décret du 1<sup>er</sup> août 1892 y rattachait le Betchuanaland, tandis qu'un autre du 8 mai 1894 en détachait le Basutoland. Sa dénomination actuelle date du 28 novembre 1918 ; enfin, deux autres décrets, l'un du 26 novembre 1923, le deuxième du 30 mars 1930, l'ont fait ce qu'il est aujourd'hui, celui-là en en détachant le Vicariat de Kroonstad, celui-ci en y rattachant les territoires transvaaliens de Marico et de Rustenburg.

Mgr MEYSING, nommé, le 3 novembre 1924, administrateur apostolique de Kimberley, puis évêque titulaire de Mira, le 19 décembre 1929, est devenu, le 25 janvier 1930, vicaire apostolique de ces territoires, confiés par l'Eglise aux religieux Oblats de la Province d'Allemagne.

Dans sa Lettre pastorale, Mgr MEYSING trace le tableau de l'activité déployée pour l'extension de la foi dans ces régions, par ses prédécesseurs Nosseigneurs Anthony et Matthew GAUGHRAN et Mgr Charles Cox. Le développement des Missions parmi les indigènes et l'œuvre capitale de l'éducation de la jeunesse avaient été le double souci de ces pasteurs intelligents et zélés, dont les services et le dévouement leur ont conquis l'estime de leurs fidèles et la reconnaissance de leur troupeau.

Vers la fin de 1924, le Vicariat de Kimberley passa

aux mains des Oblats de la province d'Allemagne, avec la double consigne de faire face aux besoins spirituels de ceux qui possédaient déjà le bienfait de la foi, et de propager l'évangile parmi des milliers et des milliers de païens restés jusqu'alors en dehors du bercail du Christ et ignorant tout de son Eglise.

On fit appel, dans ce double but, à de jeunes Oblats, au cœur ardent et animés de l'esprit de sacrifice des premiers pionniers de l'apostolat dans ces contrées immenses. Grâce à un personnel plus nombreux de Pères et de Frères convers, et avec la collaboration des Frères Maristes et des Frères des Ecoles chrétiennes d'Irlande (Christian Brothers) et de religieuses de diverses Congrégations, une poussée vigoureuse a été imprimée au Vicariat et des résultats chaque jour plus consolants ne cessent de couronner les efforts et le zèle du personnel missionnaire.

Le Vicariat comprend, à l'heure actuelle, 25 prêtres et 25 Frères convers ; sur le terrain de l'enseignement, 26 Frères et 148 Sœurs se dévouent à l'instruction de 5.000 enfants répartis entre 40 écoles.

L'on compte, dans le Vicariat, 57 églises ou chapelles, complétées d'une vingtaine de postes de secours, desservis par les Pères Oblats avec le concours de 64 maîtres et de 30 catéchistes indigènes. Trois médecins-missionnaires et 17 infirmières prodiguent leurs soins aux malades, dont plus de 27.000, pendant la seule année 1935, ont bénéficié de leur savoir-faire.

La population catholique du Vicariat se monte à plus de 13.000 âmes et présentement quelque 3.000 catéchumènes se préparent à entrer dans l'Eglise. L'an passé, l'on est arrivé au chiffre respectable de 2.000 baptêmes et l'on aura une idée de l'esprit religieux, qui anime la population, quand on saura que le nombre des communions s'est élevé, en 1935, à 207.915.

L'Action catholique est comprise et pratiquée dans bien des milieux et ce souci de répondre à l'appel du Saint-Père est d'excellent augure pour l'avenir.

### Progrès social.

Depuis plusieurs années déjà, nos Pères font des efforts pour s'établir dans le Bechuanaland, dont la plus grande partie leur est obstinément fermée par l'influence des Sociétés protestantes qui s'y étaient établies, longtemps avant que le premier missionnaire catholique ait pu en approcher. C'est surtout par les Sœurs et les médecins missionnaires que la religion catholique y gagne du terrain.

Nos Pères ont aussi ouvert des écoles fermières sur la frontière est du Bechuanaland Protectorat, à Albin-Hill et Ramoutse, où les chefs des réserves environnantes peuvent constater de près les avantages que la culture apporterait à leurs sujets. Au mois d'avril, le R. P. Huss, missionnaire de Mariannahill et grand sociologue, a été invité à donner des conférences à Genesa, réserve des Batlaping, située à 30 milles au nord-ouest de notre Mission de Vryburg. Il parla du progrès à effectuer par des méthodes plus rationnelles et développa le programme déjà mis en pratique par d'autres tribus du Bechuanaland qui ont subi l'influence des missionnaires catholiques. Il fut attentivement écouté, pendant des heures, par plus d'une centaine d'hommes qui entouraient leur chef. A la fin, un vieil indigène lui adressa des paroles de remerciement bien senties, insistant sur cette phrase qui dit long : « Nous avons parmi nous des missionnaires depuis plus de cent ans. Ils nous parlent de l'Évangile ; mais c'est la première fois qu'un missionnaire vient nous parler aussi de notre bien-être matériel. »

A remarquer que jusqu'ici les missionnaires catholiques n'ont pu rien faire pour cette tribu qui est sous l'influence de l'évêque protestant de Kuruman, capitale du British Bechuanaland.

### Nouvelle église à Gong-Gong.

Le dimanche 5 avril, Mgr MEYSING a béni une nouvelle église pour les indigènes de Gong-Gong, localité située à 50 km. au nord-ouest de Kimberley.



Le R. P. STUMPP en avait dirigé les travaux.

Plus de trois cents noirs ont assisté à la cérémonie, ce qui promet beaucoup pour l'avenir de la Mission dans ce secteur de la vallée du Vaal.

#### **Transvaal.**

##### **La Babylone sudafricaine.**

Le *Catholic Directory of South Africa* porte une rubrique spéciale indiquant pour chaque Mission ou église les langues dans lesquelles les fidèles peuvent se confesser.

Le plus grand nombre en échoit à la ville de Johannesburg. En voici la liste : afrikaans, allemand, anglais, français, hollandais, italien, portugais, sesuto, setchuana, syrien et zulu.

Les RR. PP. Van HOMMERICH et BOERNKE connaissent chacun six langues. Le R. P. KLAYELÉ en possède probablement encore davantage, en comptant les différentes langues indigènes qu'il a apprises dans l'Afrique du sud-ouest, son ancien champ de travail.

#### **Vicariat de Windhoek.**

##### **L'école normale.**

Il y a quelques semaines, écrit le R. P. SEILER, nous fûmes surpris par la visite d'un représentant du gouvernement. Il mesura notre terrain à Béthanie : 300 sur 700 mètres. Puis, il nous fit quelques représentations au sujet de deux de nos écoles « illégalement ouvertes » et fonctionnant déjà. D'abord, parce que nous n'avions pas encore l'autorisation du gouvernement et ensuite, parce que nous n'avions pas tenu compte de deux nouvelles réglementations.

1° Chaque école doit être bâtie en pierres et

2° chaque instituteur doit posséder parfaitement les connaissances professionnelles voulues.

Après de longs pourparlers, il fut reconnu que le gouvernement avait donné une autorisation verbale,

mais non encore par écrit. Nous nous arrangeâmes aussi pour les deux autres questions. Comme notre fondation dans l'Ovamboland est encore récente, et que nous n'avons pas encore tout le personnel voulu nous ne pouvions construire un bâtiment en pierres. Nous fermerons donc les écoles pendant la saison des pluies, et après cela nous commencerons à bâtir solidement. Les maîtres d'école, eux aussi, seront préparés sérieusement. Comme nous n'avons pas d'établissement dans l'Ovamboland pour former des instituteurs et que nous ne pouvons pas non plus envoyer nos candidats au dehors, j'ai ouvert moi-même une école normale. J'ai réuni des différents points de notre territoire, des jeunes gens pleins d'espérance : ils se sont rendus avec joie à mon invitation, et sont venus en si grand nombre, que je n'ai pu les accepter tous. Ils arrivent ici chaque lundi et jeudi et alors je deviens « professor ».

Voici les matières d'étude :

1° Lecture intelligente, accentuée et bien ponctuée.

2° Orthographe, calligraphie, composition de lettres, écriture des mots étrangers les plus nécessaires.

3° Calcul. L'Ovambo, d'intelligence moyenne, sait compter jusqu'à 10, en se servant de ses doigts. Dans la plupart des cas, on indique les nombres avec les doigts de la main gauche, en commençant par le petit doigt. Veut-on, par exemple, indiquer que l'on a trois chèvres, on montre trois doigts, en baissant le pouce et l'index. Arrivé au nombre de six, on indique les premiers cinq avec les doigts de la main droite, puis on couvre, du pouce droit, en commençant par le petit doigt, autant de doigts de la main gauche, qu'il en faut pour arriver au nombre voulu. On joint les mains une fois quand on veut indiquer 10, deux fois pour 20. Veut-on indiquer 100, on joint les mains et on dit autant de fois 10. Dans ma classe, on apprend d'abord à bien compter de mémoire, puis à compter avec de grands chiffres jusqu'à 10.000. Si je réussis à faire apprendre l'addition, la soustraction et la multiplication, je serai satisfait. Comme accessoires, j'enseigne à calculer en anglais, ainsi qu'à compter les mesures, l'argent et l'heure.

4<sup>o</sup> Astronomie. C'est cette leçon qui me demande le plus de préparation, car, mes gens n'ont aucune idée de ces choses. De plus, tout ce qui concerne les signes du ciel, spécialement les éclipses de lune et de soleil, ce sont pour les païens des signes de malheur : ils n'en parlent qu'avec crainte. Dans mes cours, je leur apprend la forme de la terre, du soleil, de la lune et leur grandeur approximative : comment se font les jours, les années, les saisons chaudes et froides, les jours longs et courts, les éclipses du soleil, de la lune, les étoiles. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas encore trouvé d'expression chez les Ovambos pour désigner une boule. Pour le leur faire comprendre, je me sers parfois d'une pomme de palmier ou encore d'une boule de terre glaise humide.

#### 5<sup>o</sup> Géographie générale et locale, Droit civil.

Après la classe, qui dure chaque fois quatre heures, les jeunes gens sont habituellement fatigués, et moi aussi. Ça et là cependant, ils se montrent tout enthousiasmés. Dans tous les cas, nous espérons pouvoir fournir, après la saison des pluies, les maîtres voulus à nos écoles.

#### Autres détails sur la vie de missionnaire.

L'Ovambo peut devenir farouche, puis de nouveau docile comme un enfant. On trouve des gens d'une sensibilité étonnante. Ne pas saluer quelqu'un convenablement et conformément à l'habitude du pays, blesse quelquefois aussi péniblement qu'une véritable offense. Quand mon Michel fait une faute, si je le regarde un peu sévèrement, les larmes lui viennent aussitôt aux yeux. Le petit gros Fidèle dormait dernièrement en classe. « Fidèle, lui dis-je alors, je crois que tu veux rester un petit ignorant. » J'ai presque regretté cette parole, tellement elle le peina. Pendant des heures il resta étendu près de ma porte, regardant avec les yeux les plus tristes du monde ; jamais plus il ne manqua d'attention.

Parmi les hommes, on rencontre de magnifiques types. J'en étudie un précisément pour pouvoir fournir aux

Annales quelques faits intéressants. Naturellement, on trouve aussi différents genres parmi les femmes et les jeunes filles. Personnellement, je viens plus facilement à bout de trente petits garçons que de trois filles. Voilà pourquoi il nous faut des religieuses. Ces jours derniers encore, une de ces enfants blessa une autre en la mordant assez sérieusement au front.

Notre maison de religieuses est pour ainsi dire terminée : c'est le plus bel établissement en Ovamboland, mais les Sœurs se font encore attendre. Aussi notre bon Père Supérieur est-il obligé de nous faire lui-même des gâteaux.

La sécheresse a pris fin, Dieu merci ! Il n'y avait plus de pâturages pour nos bêtes. Le P. HELFRICH faisait mener les ânes dans la forêt épaisse où poussait toujours un peu d'herbe. Que de fois je pensais à l'exclamation du P. HAGEL : Vos vaches vivent dans le sable et se nourrissent de sable ! — Les bêtes sauvages sortaient de leurs repaires et venaient jusqu'aux abords de la Mission pour trouver un peu d'eau. Un jour, les enfants de l'école accoururent en criant : « Kuddus, Kuddus ! » De fait, cinq magnifiques kuddus se trouvaient tout près. Prendre mon fusil et partir au galop, fut l'affaire d'un instant. Dans la précipitation, j'avais oublié mon chapeau toujours nécessaire dans les chaleurs ; de plus, je n'avais pas mis de souliers. Au bout de 50 mètres, je pouvais déjà tirer six épines de mes pieds, et ainsi ce fut fait de la chasse.

#### Nouveau centre catholique à Otjiwarongo.

Le 15 mars fut un grand jour pour la petite ville de Otjiwarongo. Quoique située à la bifurcation des deux lignes du chemin de fer de Grootfontein-Tsumeb et d'Outjo, cet endroit n'avait pas encore d'église. Désormais, Otjiwarongo en est pourvu.

Le dimanche 15 mars, le R. P. SCHLEIPEN (en l'absence de Mgr GOTTHARDT) a béni la belle église, due à M. H. Petoeres, architecte. Elle a servi, dès le premier jour, aux deux communautés catholiques. D'abord,

Il y eut une grand'messe pour les Blancs, puis, une autre pour les Noirs. L'église est bâtie juste en face du temple protestant, séparé d'elle seulement par la rue.

Dans les intentions de Mgr GOTTHARDT, les Sœurs du Sacré-Cœur de Hiltrup ouvriront à Otjiwarongo une école pour les enfants blancs et une autre pour les noirs. Elles se chargeront aussi du ministère auprès des malades.

La nouvelle église est dédiée à saint Antoine. Le R. P. BIESEL en est chargé. On espère que, grâce à sa situation centrale, la nouvelle Mission sera comme le point de rayonnement des Missions de l'Ovamboland et même de celles de la région du Waterberg, habitée par les Boshiman.

#### *Congo belge.*

##### **Bâtir ou non bâtir.**

Dans une lettre du R. P. BOSSART, nous lisons que, à Mwilambongo, la maison des missionnaires, celle des Sœurs et aussi l'église et les écoles sont encore dans un état provisoire. Quatre murs en terre glaise recouverts d'un toit en chaume. Il n'y a rien au Congo qui dure aussi longtemps que le soi-disant « provisoire ». Pour bâtir en briques, il faut les fabriquer, et pour cela on a besoin non seulement de terre, mais aussi de finances et d'un personnel outillé.

Le bon Dieu se plaît mieux dans la beauté des âmes que dans celle des églises matérielles.

\* \* \*

De son côté, le R. P. René SIMON, de la station Ipamu, écrit en ces termes :

Nos 160 enfants sont déjà entrés dans les nouvelles classes. En ce moment, on construit un bâtiment destiné en partie aux ateliers et en partie au magasin de vivres. Vous ne pouvez pas vous représenter ce que cela requiert de travail. C'est à 4 km. de la Mission que les enfants

doivent aller ramasser des cailloux, dans le lit d'une petite rivière, encaissée dans un ravin de 15 à 20 mètres de profondeur. Par un sentier presque à pic, tous ces enfants portant sur la tête un petit panier contenant une charge de 3, 5 et 10 kg. de cailloux, transportent cette précieuse pierraille jusqu'au chemin carrossable d'où la camionnette la conduira à la Mission. C'est de la même façon que seront transportées les millions de briques nécessaires aux bâtisses... Avant de commencer tout autre travail, c'est encore par porteurs que fut amenée la terre servant à remblayer l'emplacement.

Reste la récolte à faire : maïs, riz, arachides, manioc. Tout ce travail est distribué par le Père et surveillé par lui.

#### *Vicariat du Basutoland.*

##### **Retraites pour les Chefs.**

Une retraite de trois jours fut prêchée aux Chefs catholiques du pays. Ils y assistèrent au nombre de quinze ; parmi eux, le fils du roi Griffith.

~~~~~

JUGE Hipp., O. M. I. — *Souvenir de Mission*. In 24, 64 p. Le Puy, Imprimerie Jeanne d'Arc.

Plaquette élégante dans laquelle l'auteur, après un mot de préface sur les indulgences du Chemin de la Croix et la manière de s'acquitter de cet exercice, présente aux fidèles, pour chacune des quatorze stations, des considérations pieuses, fournies par l'histoire ou le plus souvent, tirées de son propre cœur, à la fois émouvantes et pratiques, et qui sont bien propres à développer dans les âmes la dévotion à la croix.

J. L'H.

*Devotion to the Sacred Heart of Jesus and its progress in Mission countries*. By an Oblate of Mary Immaculate. — In-24, 28 p. Sacred Heart Bureau, Bishop's House, Jaffna, Ceylon.

Caractère et pratique de la dévotion au Sacré-Cœur, relation entre la consécration au Sacré-Cœur de divers diocèses des Indes et du Basutoland et le mouvement progressif des conversions dans ces mêmes régions, l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles, les paroisses, les communautés religieuses, les écoles et autres formes d'associations avec le cérémonial qui peut servir dans ces circonstances, un court épilogue sur la pieuse pratique de l'Heure sainte, voilà ce qu'on trouvera, exposé clairement et méthodiquement, dans cette petite brochure de moins de 30 pages.

J. L'H.

MORICE A. G., O. M. I. — *Croquis anthropologiques*. In-8°, 287 p., 81 illustrations. Winnipeg, 200, rue Austin, 1934.

Le gros volume, format Revue, qui nous est présenté sous ce titre suggestif, est formé d'une série de conférences données au cours des années 1911-1914, à l'Université de la Saskatchewan, et parues, ensuite, « retouchées et augmentées » dans la Revue de l'Université

## BIBLIOGRAPHIE



Le Numéro de mars 1936, p. 209, a énuméré toutes les biographies du vénéré Fondateur en avertissant les lecteurs qu'en langue française il ne reste plus que la brochure du R. P. Marius DEVÈS : *Une grande et belle figure : Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*

Nous sommes heureux d'annoncer ici une nouvelle biographie, en français, due à la plume alerte du R. P. Léon HERMANT (cf. p. 328). Elle a obtenu toutes les autorisations. *L'imprimatur*, nous écrit le Père, chose merveilleuse, est donné par un fils dans la descendance épiscopale de Mgr DE MAZENOD, Mgr Carton de Wiart, vicaire général de Malines.

On annonce aussi la mise prochaine en volume des articles que le R. P. DEVÈS a publiés depuis quelques mois dans la *Revue apostolique* de Lyon. Nous n'avons pas encore vu le volume complet, mais le nom du Père Marius DEVÈS est assez connu dans notre famille pour s'attendre à quelque chose de bien.

DUTILLY Arthème, O. M. I. — *Le « Pie XI » des Esquimaux*. In-8°, 190 p., beaucoup d'illustrations. Imprimerie Provinciale, Québec.

Récit d'une croisière mouvementée, d'Halifax à Chesterfield, du « Pie XI », dû à un membre de l'équipage écrit dans un style alerte, voire télégraphique, par endroits, ne manquant pas d'esprit, ni de couleurs, ni de belle humeur, révélant une science consommée de tous les secrets de T. S. F., éveillant dans le lecteur le regret que ce ne soit pas plus long.

J. L'H.

d'Ottawa. L'auteur, le R. P. MORICE, est licencié ès lettres et docteur en Droit, puis, par-dessus le marché, membre d'une douzaine de Sociétés savantes et lauréat de l'Académie française et de la Société de Géographie de Paris. C'est dire que les « Croquis anthropologiques » dont il s'agit sont, au premier chef, une œuvre de spécialiste écrite pour des spécialistes. Les matières traitées dans ce volume sont groupées sous les titres suivants : L'Origine de l'homme, L'Age de l'homme, L'Unité de l'homme, L'Homme préhistorique, L'Homme primitif, Technologie primitive, Technologie secondaire, La Barbarie, Origine et évolution de l'écriture, Evolution de l'écriture, soit, en tout, dix chapitres, chacun de 25 à 30 pages, où l'érudit auquel nous avons affaire traite, avec une compétence hors de pair, les problèmes les plus abstrus et les plus mystérieux. Des études de cette sorte déflent l'analyse, il faut les lire, à tête reposée, et je me hâte d'ajouter que la lecture en est abordable à plus de monde qu'on ne croirait d'abord, tant les détails historiques y abondent et tant les descriptions y sont objectives et souverainement captivantes. Faut-il faire remarquer que l'Apologétique trouvera là des armes sûres contre l'incrédulité moderne et comme qui dirait tout un riche arsenal d'arguments capables de clouer le plus habile des adversaires ?

J. L'H.

ROSENBACH Johann, O. M. I. — *Die neue Schöpfung. Das göttliche Leben.* In-12, 58 p., 1936. S'adresser à l'auteur : Exerzitienhaus St-Augustin Essen-Borbeck.

Le présent opuscule contient des plans de conférences pour retraites. A l'exception de l'une ou l'autre conférence destinée aux religieux, l'auteur s'adresse à tous les chrétiens et expose les grandes vérités surnaturelles d'une manière originale tout en s'appuyant sur les grands maîtres et sur une expérience acquise par de longues années de prédication. Le point de vue pratique, l'application des doctrines spirituelles à toutes les circonstances de la vie donnent un cachet spécial à son ouvrage

que les prédicateurs qui connaissent l'allemand utiliseront avec fruit quand ils voudront présenter les anciennes vérités sous des formules neuves.

DAGGE Joseph, O. M. I. et DRINCK Jakob, O. M. I. — *Die Opfermesse der Ehe.* In-18, 61 p. Paderborn, Schoeningh, 1936.

L'apôtre appelle le Mariage un grand mystère. En partant de ce terme, les auteurs tirent un parallèle entre le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement du mariage pour démontrer la sainteté et les saintes obligations du mariage chrétien. En prenant pour guide les prières de la messe, ils exposent comment l'Eucharistie est la source de la vie divine en nous, et comment le mariage est la source de la vie naturelle qui cependant n'est anoblie et sanctifiée que par la participation avec la vie divine.

*Die Krisis des Ehe = und Familienlebens und ihre Ueberwindung.* In-8°, 72 p. Wiesbaden, Grünewald-Verlag, 1936.

La grande plaie de l'abus du mariage et la lutte contre les tendances subversives de la famille forment le sujet de quatre conférences très substantielles réunies dans l'ouvrage que nous annonçons. La troisième conférence a pour auteur le R. P. KASSIEPE, qui y expose comment l'apostolat de la chaire doit se mettre au service de la sanctification de la famille et du mariage par des prédications spéciales dites Semaines de la famille et du mariage, destinées aux chrétiens mariés et à ceux qui vont se marier bientôt. L'auteur donne des conseils sur l'organisation de ces Semaines et ajoute quelques plans de sermons pour ces occasions.

KASSIEPE Max, O. M. I. — *Weckrufe zur Vorbereitung auf unsre Volksmission*. In-folio. Wiesbaden, Grünewald-Verlag, 1936.

Si une mission doit bien réussir, il faut qu'elle soit soigneusement préparée dans la paroisse où elle doit être prêchée. Un des moyens modernes pour faire cette préparation c'est une « gazette de la mission » que le clergé paroissial et ses aides laïques distribuent dans toute la paroisse. Le R. P. KASSIEPE vient de publier une « gazette » de ce genre. Quatre numéros s'adressent aux adultes et un numéro spécial aux enfants. Ce que c'est qu'une mission, son importance, les objections courantes contre la mission, les grandes questions de la vie, la miséricorde de Dieu, Marie Immaculée et la mission, tels sont les principaux points traités dans la « gazette ». Le tout est agrémenté de petits traits et anecdotes et orné de belles illustrations. La compétence de l'auteur et sa longue expérience dans le ministère des missions sont assez connues pour nous dispenser de faire l'éloge de son travail.

J. P.

#### Ouvrages publiés par Mgr Cox, O. M. I.

1. *The Catholic Prayer Book*, a ready handbook of ordinary devotions, compiled for the use of Colleges, Convents and Faithful generally.
2. *Retreat Conferences for Convents*, series I, 1898, in-8°, viii-303 pages (épuisé) ; séries II, 1898, in-8°, 352 pages ; séries III, in-8°, ??? pages. London, Washbourne. — Cf. *Missions*, 1922, p. 928.
3. *Visits to Jesus and Maria*, in-24, 136 pages.
4. *Short readings for Religious*, in-8°, viii-264 pages. 1911. « La vogue est grande à Sydney », *Missions*, 1913, p. 529. Deuxième édition, 1918. (Cf. *Missions*, 1921, p. 225.)

5. *Sweet Sacrament Divine*. Daily and other devotions for Holy Communion. In-24, 96 p. London, Washbourne 1914. Quatrième édition, 1918. (Cf. *Missions*, 1920, p. 206.)
6. *Daily reflections for Christians*. 1<sup>er</sup> volume in-12. xiv-546 p.; 2<sup>e</sup> volume in-12, x-552 p. London, 1914.
7. *A Bishop's letters to Boys and Girls*, in-24, 32 p. London, 1920.
8. *A study of the latin and anglican ordinals*. (Cf. *Missions* 1932, p. 881.) *Jus Pontificium* 1930. III, 216-217.

Notes bibliographiques sur Mgr Cox : *Missions*, 1897, 519, 1899, 360 ; 1902, 140 ; 1911, 478 ; 1913, 529 ; 1914, 273-274 ; 1914, 412 ; 1920, 206-207 ; 1921, 224-225 ; 1922, 928-929 ; 1923, 566 ; 1932, 881.

## ACTES DU SAINT-SIÈGE

### 1<sup>o</sup> Messe votive en l'honneur du sacerdoce de Notre-Seigneur

Le premier fascicule de l'année 1936 des *Acta Apostolicæ Sedis* s'ouvre par l'Encyclique de notre Saint Père le Pape Pie XI sur le sacerdoce catholique. Nous ne tâcherons pas de résumer ce document magistral ; tout prêtre catholique se sera déjà fait un devoir de le lire et de le méditer dans son texte original ou une de ses nombreuses traductions. Nous ajouterons seulement un mot sur la nouvelle messe votive *D. N. Jesu Christi summi et æterni Sacerdotis* que l'Encyclique annonce en ces termes : « Nous avons cru opportun, après avoir pris l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, de faire rédiger une messe votive en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prêtre suprême et éternel, messe qui pourra être célébrée tous les jeudis en conformité avec les règles liturgiques. » L'expression « tous les jeudis » doit être entendue dans ce sens que d'après les prescriptions liturgiques, cette messe ne peut être chantée comme *messe conventuelle* (là où celle-ci est prescrite) que le jeudi. Comme messe votive privée elle suit les règles communes à toutes les messes votives et peut être dite tous les jours de la semaine qui, d'après les rubriques, admettent une messe votive.

### 2<sup>o</sup> Indulgences pour des prières qui se disent le vendredi au son de la cloche.

Par décret de la Sacrée Pénitencerie, le Pape Pie XI avait accordé une indulgence de 10 ans aux fidèles qui, le vendredi au son de la cloche, réciteront cinq *Pater*

et *Ave* avec l'invocation : *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum*, ou une prière analogue. Un nouveau décret de la Sacrée Pénitencerie du 28 décembre 1935 déclare que cette indulgence peut être aussi gagnée dans le pays où ne règne pas l'usage de sonner la cloche le vendredi après midi, pourvu qu'on récite ces prières en souvenir de la passion de Notre-Seigneur dans les premières heures de l'après-midi du vendredi. (*Acta Ap. Sedis*, 1936, p. 79.)

### 3<sup>o</sup> Organisation de pèlerinages.

Les facilités de communication ont, de nos jours, donné un grand essor aux pèlerinages. Pour obvier à des abus qui ont pu se glisser dans l'organisation de ces manifestations religieuses, la Sacrée Congrégation du Concile vient de promulguer les prescriptions suivantes :

1<sup>o</sup> Les pèlerinages doivent garder toujours un caractère religieux : ce sont des manifestations de la piété chrétienne et ils doivent se distinguer des voyages de plaisir et de tourisme.

2<sup>o</sup> Les autorités religieuses ont le droit exclusif d'organiser et de diriger les pèlerinages. Aucune association, fût-elle sous la direction d'un Institut religieux ou d'un membre d'un tel Institut, ne peut donc se constituer pour l'organisation de pèlerinages, si elle n'en a pas été chargée par l'autorité ecclésiastique.

3<sup>o</sup> L'autorité ecclésiastique doit veiller à ce que chaque pèlerinage soit dirigé par des hommes sans reproche : un prêtre doit accompagner chaque pèlerinage en qualité de directeur spirituel.

4<sup>o</sup> On ne doit pas faire d'un pèlerinage une affaire d'argent : il ne faudra donc exiger des cotisations que pour payer les frais du pèlerinage, et la participation à ces pieuses pérégrinations devra être rendue possible aux fidèles qui disposent de moyens pécuniaires modestes.

5<sup>o</sup> Le côté technique et financier dans l'organisation d'un pèlerinage ne doit pas être entre les mains de prêtre

ou de religieux, mais doit être confié à des laïques experts et irréprochables qui, sous la surveillance de l'autorité ecclésiastique, devront se conformer aux prescriptions de l'Eglise concernant les pèlerinages. — S. Congr. Conc., 11 février 1936. (*Acta Ap. Sedis*, 1936, 167-168.)

#### 4° Apostolat médical dans les pays de mission.

La Congrégation de la Propagande vient de publier une instruction adressée aux Instituts féminins concernant l'assistance à la maternité et à l'enfance dans les pays de Mission. En voici la substance :

Il y a en Afrique des tribus qui menacent de disparaître si l'on n'organise pas mieux l'assistance sanitaire aux mères et aux petits enfants. Dans d'autres pays, la mortalité infantine est, faute de soins et d'hygiène, épouvantable. Les divers gouvernements de ces pays, ainsi que les sectes acatholiques s'intéressent vivement à ce problème. Quelques gouvernements exigent des infirmières des diplômes reconnus, sous peine de leur interdire l'accès des hôpitaux. Il existe déjà diverses initiatives privées pour l'assistance à la maternité et à l'enfance dans les pays de Missions, qu'il est urgent de discipliner et de coordonner. La Sacrée Congrégation de la Propagande promulgue donc, en cette matière, les règles et instructions suivantes :

1° La Sacrée Congrégation de la Propagande verra avec plaisir surgir de nouveaux Instituts religieux féminins ayant pour but spécial, moyennant les précautions requises, l'assistance sanitaire.

2° Elle verra également avec plaisir se former au sein des Instituts féminins déjà existants, des sections visant au but ci-dessus indiqué. S'il est nécessaire, on ajoutera des prescriptions opportunes aux Constitutions de ces Instituts.

3° Ces nouveaux règlements missionnaires seront conformes aux clauses suivantes :

a) Il n'est pas nécessaire que « toutes » les religieuses pratiquent elles-mêmes tous les genres d'assistance sanitaire. Elles pourront avoir sous leur dépendance

des infirmières laïques indigènes, munies des diplômes requis et unies à l'Institut par des liens spirituels et sociaux.

b) Aucune Sœur ne peut être obligée par ses supérieures à rendre des services de sage-femme ; on doit y admettre seulement les Sœurs qui acceptent volontairement cette nouvelle forme d'apostolat missionnaire.

c) Ces nouvelles tâches exigent une préparation technique et morale convenable. Pour la préparation technique, il est nécessaire que les Sœurs obtiennent les diplômes ou de doctresses ou d'infirmières. Il faut surtout qu'elles soient mises sous la sauvegarde de chefs spirituels spéciaux qui seront désignés par les supérieurs. Elles doivent considérer ces délicats services sanitaires comme un exercice élevé et méritoire de charité chrétienne, charité destinée à adoucir les misères corporelles et à ouvrir la voie à la grâce de la Rédemption. Il est bon de rappeler la maxime de saint François de Sales « que la charité est une bonne gardienne de la chasteté ».

d) Il est certainement nécessaire que les Sœurs, en vue d'obtenir les diplômes prescrits, fréquentent des cliniques ou des Universités catholiques, ou, faute de ces institutions, des cliniques dirigées par des praticiens catholiques. S'il n'est pas possible de fréquenter des cliniques d'Universités catholiques, les Sœurs, avec une permission qui sera accordée par la Congrégation de la Propagande, pourront fréquenter aussi des cliniques laïques. Les candidats fréquenteront les cliniques par groupe de deux au moins ; si c'est nécessaire, elles revêtiront de modestes habits laïques : elles devront aussi habiter dans des maisons religieuses où elles pourront avoir chaque jour tous les secours et aides spirituels.

e) Dans les nouveaux Instituts qui se consacreront *ex professo* à l'assistance de la maternité et de l'enfance, les aspirantes fréquenteront les cours universitaires avant la profession des vœux perpétuels. Dans les Instituts déjà existants, on aura présent le même principe, en s'y conformant dans la mesure où le permettent les Constitutions.

En ce qui concerne l'exercice de la médecine et de



la chirurgie pratiquées par les missionnaires, il est réglé par le canon 139 du Code et par les Indults que la Congrégation de la Propagande a coutume d'accorder.

Les dispositions qu'on vient de lire ne valent que pour les territoires soumis à la juridiction de la Propagande, et seulement pour les Instituts de femmes, pas pour les Pères ou Frères qui travaillent dans les Missions. Si on les compare à la pratique suivie jusqu'ici par l'Eglise et formulée encore récemment dans l'édition de 1921 des *Normæ*, il faut avouer que nous sommes en face d'une modification de la discipline de l'Eglise dans le sens d'une plus grande liberté par rapport au ministère de charité exercé par les Religieuses. L'Eglise s'accommode aux nécessités du temps présent et quiconque connaît les besoins de nos Missions se réjouira des facilités accordées à la mission médicale : elles contribueront certainement à l'extension du règne du Christ-Roi parmi les populations infidèles. — S. Congr. de Propag. Fide, 11 février 1936. (*Acta Ap. Sedis* 1936, 208-209.)

#### 5<sup>o</sup> La fête de saint Jean Bosco.

Par décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 25 mars 1936, la fête de saint Jean Bosco, fondateur des Salésiens, a été étendue à l'Eglise universelle. Elle a été fixée au 31 janvier, jour de la mort du Saint. La fête de saint Pierre Nolasque qui se célébrait jusqu'ici en ce jour est transférée au 28 janvier.

Comme notre *Ordo* pour l'année 1937 était déjà imprimé au moment où la nouvelle fête fut introduite, il faudra faire les modifications suivantes :

Januarii 27 : Vesp. a cap. de sequ. (m. t. v.) com. præc. et S. Agnetis 2<sup>o</sup>.

28 : S. *Petri Nolasci*. Cf. D. II.

A. — 9 l. S. Agn. cuius Com. in Laud. et Missa. — V. a. cap. de sequ. (m. t. v.) com. præc.

30 : Vesp. de sequ. com. præc. et S. Joannis Bosco.

31 : D. *Sérâg*. Sem. IV. Com. S. Joannis Bosco in Laud. et Missa. In Vesp. com. sequ. et S. Joannis Bosco.

J. P.

## ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Le Très Révérendissime Père Général, d'accord avec son Conseil, a fait les nominations et prolongations suivantes :

V. *Province d'Espagne et d'Uruguay* : Rév. Pères ESTEBAN FRANCISCO, BLANCO VICENTE, VIDAL JORGE. — Le P. ESTEBAN réside à Madrid, 32, calle Diego de León. Le P. BLANCO est en même temps économiste provincial.

\* \* \*

*Province d'Allemagne* : RR. PP. FROMM GEORG, BECKER ROB., KASSIEPE MAXIMILIEN, DILLMANN STEPHAN, SCHNEIDER WILHELM, WIEGAND OTTO.

\* \* \*

*Province de Lowell* : RR. PP. BACHAND, BOLDOC, LORANGER LÉON, DALPÉ DEUS, SAINT-CYR ARTHUR MORISSETTE DONAT.

\* \* \*

*Province de Pologne* : RR. PP. WILKOWSKI, NAWRAT, KOWALSKI, CEBULA, ADAMSKI, JOZEFOWICZ.

\* \* \*

*Province d'Italie* : Le R. P. Gaetano DRAGO a été nommé économiste provincial en remplacement du Rév. Père ROSSETTI, tombé malade.

## OBLATIONS DE 1935 (suite).

5277. Gruen Albert, F. C., Albini-Hill (Kimberley),  
25 avril. *Fulda.*
5278. Thiele Theodor, F. C., Albini-Hill (Kimberley),  
25 avril. *Muenster.*
5279. Jarkulich Boleslaus, F. C., Huenfeld, 25 avril.  
*Koeln.*
5280. Huelsmann Franz, F. C., Borken, 25 avril.  
*Muenster.*
5281. Prinzing Lorenz, F. C., Huenfeld, 25 avril.  
*Rottenburg.*
5282. Kluetsch Josef, F. C., Striegau, 25 avril. *Trier.*
5283. Havlat Heinrich, Rome, 25 avril. *Leitmeritz.*
5284. Junker Paulinus, Huenfeld, 25 avril. *Trier.*
5285. Becher Alois, Huenfeld, 25 avril. *Trier.*
5286. Ebbing Josef, Huenfeld, 25 avril. *Muenster.*
5287. Rieth Theodor, F. C., Saint-Charles, 1<sup>er</sup> mai. *Fulda.*
5288. Poppek Vinzenz, F. C., Saint-Charles, 1<sup>er</sup> mai.  
*Muenster.*
5289. Niedenthal Anton, F. C., St-Nikolaus, 1<sup>er</sup> mai.  
*Fulda.*
5290. Haederer Aloys, F. C., Rochusberg, 11 mai.  
*Rottenburg.*
5291. Ciesla Casimir, F. C., Lubliniec, 21 mai. *Czestochowa.*
5292. Cruaud Jules, F. C., Germiston (Transvaal),  
27 mai. *Vannes.*
5293. Chabaliere Jean, N.-D. de Lumières, 31 mai.  
*Mende.*
5294. Gouazé Lucien, N.-D. de Lumières, 31 mai.  
*Rouén.*
5295. Zachary John, Ottawa (S. Rosaire), 4 juin. *Leeds.*
5296. Bonichot Joseph, F. C., St-Ulrich, 9 juin. *Metz.*
5297. Côté Gaudiose, F. C., Desmarais (Alta), 22 juin.  
*Québec.*
5298. Dumas Arthur, F. C., Desmarais (Alta), 22 juin.  
*Québec.*
5299. Paquet Vincent de Paul, F. C., Desmarais (Alta),  
22 juin. *Québec.*
5300. Naert Hubert, F. C., Waereghem, 16 juillet.  
*Bruges.*
5301. Gil Justo, Pozuelo, 16 juillet. *Pamplona.*
5302. Binder Kasimir, F. C., St-Nikolaus, 25 juillet.  
*Rottenburg.*
5303. Marion Albert, F. C., Ville La Salle, 25 juillet.  
*Québec.*
5304. Burlot Guy, Cineto-Romano, 26 juillet. *St-Brieuc.*
5305. Decker Paul, Roviano (Rome), 2 août. *Amarillo.*
5306. Gormley Harry, F. C., Mission (Texas), 15 août.  
*Newark.*
5307. Buehner Franz, F. C., Epukiro (Windhoek),  
15 août. *Paderborn.*
5308. Claeys Camille, F. C., Arctic Red River (Mackenzie),  
15 août. *Cambrai.*
5309. Langlois Laurent, F. C., Ottawa (Université),  
15 août. *London.*
5310. Bach Alphonse, F. C., Burthécourt, 15 août.  
*Metz.*
5311. De la Haye Emile, La Brosse, 15 août. *Paris.*
5312. Bois Gaston, La Brosse, 15 août. *Paris.*
5313. Ferdynus Vincent, Obra, 15 août. *Czestochowa.*
5314. Pouillet Pierre, La Brosse, 15 août. *Lille.*
5315. Sheahan Patrick, Ottawa (S. Rosaire), 15 août.  
*Pembroke.*
5316. Mischuda Hubert, Obra, 15 août. *Breslau.*
5317. Rastoul Bernard, La Brosse, 15 août. *Paris.*
5318. Sajewicz Jean, Obra, 15 août. *Pinsk.*
5319. Kucharski Michael, Battleford, 15 août. *Lwow.*
5320. Jastrzebski Jean, Obra, 15 août. *Kielce.*
5321. Lafussek Richard, Obra, 15 août. *Poznan.*
5322. Skibniewski Wencelas, Obra, 15 août. *Siedlce.*
5323. Bergin Augustin, Ottawa (S. Rosaire), 15 août.  
*Ottawa.*

5324. Kosolofsky Anton, Battleford, 15 août. *Gravelbourg.*
5325. Burlaga Wenceslas, Obra, 15 août. *Poznan.*
5326. Morris Garrett, Ottawa (S. Rosaire), 15 août. *Pembroke.*
5327. Zajac Romain, Obra, 15 août. *Przemysl.*
5328. Girardi Joseph, Roviano (Rome), 15 août. *Vancouver.*
5329. Panek Jean, Obra, 15 août. *Poznan.*
5330. Pompili Filippo, San-Giorgio, 15 août. *Bari.*
5331. Cedzich Ehrhard, Obra, 15 août. *Katowice.*
5332. Pluszczyk Ignace, Obra, 15 août. *Katowice.*
5333. Karcz Adolphe, Obra, 15 août. *Kielce.*
5334. Kubsz Charles, Obra, 15 août. *Katowice.*
5335. Nawrocki François, Obra, 15 août. *Paderborn.*
5336. Sypniewski Ladislas, Obra, 15 août. *Poznan.*
5337. Sorenson Howard, Ottawa (St-Rosaire), 15 août. *Edmonton.*
5338. Geneja Jean, Roviano (Rome), 15 août. *Przemysl.*
5339. Le Berre Guillaume, La Brosse, 15 août. *Quimper.*
5340. Bovenzi Gabriele, San-Giorgio, 15 août. *Capua.*
5341. Verazzo Oreste, San-Giorgio, 15 août. *Aversa.*
5342. Baron Leander, Roviano (Rome), 15 août. *Treviso.*
5343. Sanchez Marcelino, F. C., Pozuelo, 28 août. *Astorga.*
5344. Olaizola Jeronimo, Pozuelo, 28 août. *Vitoria.*
5345. Rodriguez Publio, Pozuelo, 28 août. *Zamora.*
5346. Labiano Adolfo, Pozuelo, 28 août. *Pamplona.*
5347. Cuerrier Jean-Charles, F. C., Ville La Salle, 1<sup>er</sup> septembre. *Montréal.*
5348. Foley Patrick, F. C., Cahermoyle, 8 septembre. *Dublin.*
5349. Baranski Jean, F. C., Markowice, 8 septembre. *Gniezno.*
5350. Duda Albin, F. C., Markowice, 8 septembre. *Poznan.*
5351. Firtion Otto, F. C., Burthécourt, 8 septembre. *Metz.*
5352. Strambowski Eduard, F. C., St-Nikolaus, 8 septembre. *Paderborn.*

5353. Reynaert Antoine, Roviano (Rome), 8 septembre. *Tournai.*
5354. Simpson Alexander, San-Antonio, 8 septembre. *Glasgow.*
5355. Triggs Frank, San Antonio, 8 septembre. *Winona.*
5356. Frasier Alvin, San Antonio, 8 septembre. *Detroit.*
5357. Koerner Robert, San Antonio, 8 septembre. *Los Angeles.*
5358. Cox Walter, San Antonio, 8 septembre. *San Antonio.*
5359. Murray Edward, San Antonio, 8 septembre. *New York.*
5360. Langevin Albert, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5361. Hamel Antonio, Ottawa, 8 septembre. *Trois-Rivières.*
5362. Plaisance Didier, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
5363. Béchard Paul, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5364. Morin Henri, Ottawa, 8 septembre. *Mont-Laurier.*
5365. Archambault Roméo, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5366. Asselin Pierre-Paul, Ottawa, 8 septembre. *Chicoutimi.*
5367. Parent Henri-Louis, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
5368. Jacques Roland, Ottawa, 8 septembre. *Ottawa.*
5369. Laflamme Rosaire, Ottawa, 8 septembre. *Ottawa.*
5370. Côté Samuel, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
5371. Morissette Nazaire, Ottawa, 8 septembre. *Sherbrooke.*
5372. Ferron Jean-Marie, Ottawa, 8 septembre. *Trois-Rivières.*
5373. Dubuc Denis, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
5374. Houle Jean, Ottawa, 8 septembre. *Nicolet.*
5375. Walker Anatole, Ottawa, 8 septembre. *Valleyfield.*
5376. Bernier Lorenzo, Ottawa, 8 septembre. *Rimouski.*
5377. Deschênes Paul-Emile, Ottawa, 8 septembre. *Trois-Rivières.*
5378. Lavigueur Lucien, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5379. Dulude Henri, Ottawa, 8 septembre. *Saint-Jean (Québec).*
5380. Hamel Lucien, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*

5381. Lafontaine Paul-Henri, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5382. Lemieux Raymond, Ottawa, 8 sept. *Montréal.*
5383. Beauchamp Maurice, Ottawa, 8 sept. *Montréal.*
5384. Desjardins Joseph-Adrien, Ottawa, 8 septembre. *Saint-Jean (Québec).*
5385. Chicoine Paul, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5386. Ringuet Emile, Ottawa, 8 septembre. *Québec.*
5387. Côté Paul, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5388. Brouillet Gédéon, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5389. Noury Eugène, Natick, 8 sept. *Manchester. (E. U.)*
5390. Ouimet Maurice, Ottawa, 8 sept. *Sherbrooke.*
5391. Gazé Alexandre, Ottawa, 8 sept. *Montréal.*
5392. Guilbault Roméo, Ottawa, 8 sept. *Pembroke.*
5393. Paradis Robert, Natick, 8 septembre. *Québec.*
5394. Bédard Armand, Natick, 8 septembre. *Boston.*
5395. Tétrault Paul-Emile, Lebrét, 8 septembre. *Montréal.*
5396. Munie Orville, San Antonio, 8 septembre. *Springfield.*
5397. Gagnon Paul-Emile, Ottawa, 8 sept. *Rimouski.*
5398. Levert Roméo, Lebrét, 8 septembre. *Sault-Sainte-Marie.*
5399. Clément Léo, Beauval, 8 septembre. *Mont-Laurier.*
5400. Picard Jean-Louis, Ste-Agathe-des-Monts, 8 septembre. *St-Hyacinthe.*
5401. Lalumière Fernand, Ottawa, 8 sept. *Montréal.*
5402. Tremblay Russell, San Antonio, 8 sept. *Helena.*
5403. de Moissac Pierre, Lebrét, 8 sept. *St-Boniface.*
5404. Dion Raymond, Lebrét, 8 septembre. *Nicolet.*
5405. Joyal Armand, Lebrét, 8 septembre. *St-Boniface.*
5406. Turcotte Ulric, Natick, 8 septembre, *Boston.*
5407. Mousseau Ovide, Ottawa, 8 septembre. *Joliette.*
5408. Provost Albany, Ottawa, 8 septembre. *Montréal.*
5409. Tremblay René, Ottawa, 8 septembre. *Chicoutimi.*
5410. Hojenski Alphonse, Roviano (Rome), 8 septembre. *Poznan.*
5411. Burke John, Essex, 8 sept. *Manchester. (E. U.)*

5412. Lynch Daniel, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5413. Pinto Ignace, Roviano (Rome), 8 septembre. *Goa.*
5414. Diamond William, Essex, 8 sept. *Trenton.*
5415. Carr Daniel, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5416. Roger Gerard, Ottawa (St-Rosaire), 8 sept. *Duluth.*
5417. Quinn William, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5418. Quinn Bernard, Ottawa (St-Rosaire), 8 septembre. *Ottawa.*
5419. Billman Cuthbert, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5420. Boudreau Stephen, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5421. Ryan Thomas, Essex, 8 septembre. *Seattle.*
5422. Jacquemin Joseph, Roviano (Rome), 8 septembre. *Namur.*
5423. Kelley Joseph, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5424. Henry Jacques, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
5425. Lepas François, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
5426. Mc Bennett Charles, Essex 8 septembre. *Raleigh.*
5427. Schins Pierre, Velaines, 8 septembre. *Roermond.*
5428. McCabe Henry, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5429. Deliège Willy, Velaines, 8 septembre. *Roermond.*
5430. De Laet Jean, Velaines, 8 septembre. *Malines.*
5431. Murray Joseph, Ottawa (St-Rosaire), 8 septembre. *Pembroke.*
5432. Théâtre Norbert, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
5433. Handley John, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5434. Kirwin William, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5435. Hynes John, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5436. McCartin Francis, Essex, 8 septembre. *Boston.*
5437. Jérouville Alphonse, Velaines, 8 septembre. *Namur.*
5438. Cotillo Juan Pedro, Pozuelo, 14 septembre. *Leon.*
5439. Roussel Albert, F. C., Desmarais (Alta), 15 septembre. *Québec.*
5440. Plante Léo, Ottawa, 15 septembre. *Québec.*
5441. Lambert Armand, Lebrét, 15 septembre. *Ottawa.*
5442. Raphaël Louis, Notre-Dame de Lumières, 8 septembre. *Grenoble.*
5443. Boissel Joseph, Montereau, 29 septembre. *Rennes.*
5444. Danet Jean, La Brosse, 29 septembre. *Vannes.*
5445. Berrivin Jacques, La Brosse, 29 septembre. *Quimper.*

5446. Pajot Marcel, La Brosse, 29 septembre. *Nancy.*  
5447. Cariou Thuriën, La Brosse, 29 septembre. *Quimper.*  
5448. Dehurtevent Léonce, La Brosse, 29 sept. *Arras.*  
5449. Leteur Guy, La Brosse, 29 septembre. *Nevers.*  
5450. Danto Raymond, La Brosse, 29 septembre. *Tours.*  
5451. Denis Jean, La Brosse, 29 septembre. *Rennes.*  
5452. Plumey Yves, La Brosse, 29 septembre. *Vannes.*  
5453. Dalton Denis, Daingean, 29 septembre. *Vic. du Transvaal.*  
5454. Nessius Théodore, Burthécourt, 29 septembre. *Strasbourg.*  
5455. Burlot Franck, La Brosse, 29 septembre. *St-Brieuc.*  
5456. Abell Patrick, Daingean, 29 septembre. *Dublin.*  
5457. Hipwell Thomas, Daingean, 29 septembre. *Ossory.*  
5458. Lynch Henry, Daingean, 29 septembre. *Kilmore.*  
5459. Hughes William, Daingean, 29 septembre. *Kerry.*  
5460. Sion Gérard, La Brosse, 29 septembre. *Lille.*  
5461. Nolan Robert, Daingean, 29 septembre. *Waterford et Lismore.*  
5462. Hawkes Patrick, Daingean, 29 septembre. *Elphin.*  
5463. Hannigan James, Daingean, 29 septembre. *Edinburgh.*  
5464. Adam Joseph, Cineto-Romano, 29 sept. *Lille.*  
5465. Grant William, Daingean, 29 septembre. *Derry.*  
5466. Corr Eugene, Daingean, 29 septembre. *Down et Connor.*  
5467. Ryan Patrick, Daingean, 29 septembre. *Cashel.*  
5468. Fahy Thomas, Daingean, 29 septembre. *Waterford et Lismore.*  
5469. Guyot Alphonse, La Brosse, 29 septembre. *Vannes.*  
5470. Boutin Philibert, F. C., Notre-Dame de Hull, 3 octobre. *Québec.*  
5471. D'Hervais François, Villeneuve d'Amont, 5 octobre. *Quimper.*  
5472. O'Brien Patrick, Daingean, 7 octobre. *Derry.*  
5473. Tritschler Gilbert, Burthécourt, 15 octobre. *Strasbourg.*  
5474. Mary Paul, F. C., La Brosse, 1<sup>er</sup> novembre. *Bayeux.*  
5475. Obrocki Casimir, F. C., Poznan, 1<sup>er</sup> novembre. *Kielce*

5476. Uhl Anton, F. C., Striegau, 1<sup>er</sup> nov. *Rottenburg.*  
5477. Mahé Roger, F. C., La Brosse, 1<sup>er</sup> nov. *Vannes.*  
5478. Albouy Augustin, Notre-Dame de Lumières, 1<sup>er</sup> novembre. *Mende.*  
5479. Soucy Wilfrid, Sainte-Agathe-des-Monts, 1<sup>er</sup> novembre. *Québec.*  
5480. Maher Edward, Daingean, 7 novembre. *Ferns.*  
5481. Monnet Alexis, Notre-Dame de Lumières, 9 novembre. *Clermont.*  
5482. Kubheka Lazarus, F. C., Inchanga, 10 novembre. *Vic. du Natal.*  
5483. Boucher Edouard, F. C., Ville La Salle, 21 novembre. *Québec.*  
5484. Escobar Gregorio, Pozuelo, 26 novembre. *Pamplona.*  
5485. Diez Severino, Pozuelo, 26 novembre. *Leon.*  
5486. Gilbert Christian, 8 décembre, Rome. *Paris.*  
5487. Lautram Joseph, Cineto-Romano, 8 déc. *Vannes.*  
5488. Kennedy Edward, Daingean, 8 déc. *Cashel.*  
5489. Rothbauer Franz, F. C., Frischau, 21 déc. *Budweis.*

En tout 235 oblations perpétuelles.

~~~~~  
*Nihil obstat.*

Romæ, die 16 iulii A. D. 1936.

Th. LABOURE, O. M. I.  
*Sup. generalis.*

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 2061, S. 86.

Filmed As Received

Page 392 is not included in  
this volume.

# MISSIONS

## DE LA CONGRÉGATION

### DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

---

70<sup>e</sup> année.

Décembre 1936.

N<sup>o</sup> 258.

---

## Les Oblats en Espagne

---

Nous avons été longtemps dans une grande incertitude sur le sort de nos Pères et Frères d'Espagne. Des fugitifs nous avaient communiqué des nouvelles très alarmantes, mais aucune confirmation n'était survenue. Le premier rapport que nous avons pu obtenir fut ce récit émouvant que le R. P. PAVILLET nous a envoyé sur sa fuite de l'Espagne.

### **La guerre civile en Espagne. Nos Pères de Madrid sous la protection du vénéré Fondateur.**

Peu après les élections du 16 février, qui amenèrent au pouvoir le Front Populaire, commencèrent les incendies d'églises. Un soir, à table, je dis au Père Supérieur : « Si notre vénéré Fondateur veut faire des miracles, le moment est opportun. Si nous nous mettions sous sa protection ! » La proposition est adoptée à l'unanimité. En sortant du réfectoire, le R. P. VIDAL, supérieur, rédige une formule de prière et nous nous rendons à la chapelle pour la lire publiquement. Nous mettions sous la protection du Fondateur nos personnes et nos biens, avec engagement de réciter la même prière tous les jours à l'oraison du soir, et de dire une messe chaque mois aux mêmes intentions.

Comme je résidais à Hortaleza, à 4 km. de Madrid, au Noviciat de la Sainte-Famille, tous les soirs, je m'unissais d'intention à la communauté de Madrid par la formule suivante :

« Mon Dieu, je vous prie par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph, de confier à notre bien-aimé Fondateur la garde de nos personnes et de nos biens en lui donnant le pouvoir de manifester sa sainteté par des miracles, pour votre gloire, l'évangélisation des pauvres et la propagation du culte de Marie Immaculée. »

A partir de ce jour, je portai sur moi l'image de Mgr DE MAZENOD.

A dessein, je n'invoquai directement aucun saint pour notre sauvegarde, afin que si nous devenions l'objet de quelque faveur du ciel, nous fussions en droit de l'attribuer au Fondateur.

Je dois ajouter que, dès ce moment, j'éprouvai une confiance peu commune.

Or, voici que le dimanche 19 juillet se passa dans un silence morne. La rumeur nous parvint à Hortaleza que des troupes s'étaient révoltées au Maroc espagnol.

Le lundi 20, à 7 h. du matin, de la chapelle, nous entendîmes les premiers coups d'une canonnade qui dura jusqu'à midi. Vers 9 h. du matin, l'idée me vint de monter, avec le P. ASTIER, au galetas de notre petite maison, située à une trentaine de mètres du Noviciat, dans le même clos. J'ouvre la lucarne qui donne sur Madrid ; j'aperçois aussitôt à portée de main une vieille canne à fusil dans son étui de toile verte. Je savais qu'elle était dans la maison, et plusieurs fois, depuis 1931, j'avais eu l'intention de la faire disparaître. Je m'empresse de la sortir de son étui et je vais la cacher dans la pièce voisine qui était obscure, c'est-à-dire que je la mets par terre, entre la muraille et ma petite caisse haute de 30 centimètres. Une planchette me tombe sous la main : je la mets de champ sur la canne entre le mur et la caisse.

A midi 30, nous étions encore à table dans la maison

du Noviciat, quand la portière arrive affolée disant : « Des hommes armés de fusils viennent de faire irruption dans la cour. » Nous les apercevons par les fenêtres du réfectoire. Je dis à mon confrère : « Qu'on ne nous surprenne pas ici ! » En toute vitesse, nous regagnons notre petite maison par une porte dérobée de la chapelle. A peine arrivés à la porte d'entrée, nous voyons déboucher par la petite allée qui rejoint notre maison à la communauté, une douzaine de jeunes gens armés de fusils et de revolvers.

Le chef, beau gaillard de 20 à 25 ans, nous dit en français : « Messieurs, ne craignez rien. Nous venons pour nous assurer qu'il n'y a pas d'armes dans votre maison. »

Il venait, en effet, de faire le même boniment à la Supérieure, en ajoutant : « Y a-t-il des hommes dans cette maison ? »

— Oui ; il y a nos deux aumôniers qui sont français.

— Où sont-ils ?

— Ils habitent la petite maison que voilà.

— Eh bien ! nous commençons par eux.

A mon tour, je lui réponds en français : « Pourquoi aurions-nous peur ? Vous n'êtes pas des malfaiteurs. Mais vous pouvez être rassurés. En fait d'armes, je n'ai jamais connu que mon fusil de guerre. Or je ne l'ai pas apporté avec moi en Espagne. »

— Ah ! vous avez fait la guerre ?...

— Oui, pendant quatre ans et demi.

— Mais vous comprenez, nous avons reçu des ordres.

— Mais parfaitement : visitez ; je vous accompagne.

Je leur ouvre la porte, et voilà que, chef en tête, tous se précipitent dans la maison et commencent une perquisition minutieuse. Je n'avais qu'une crainte : c'est que, en se croisant sans ordre dans les corridors avec des armes qu'ils ne savaient pas même tenir, il n'arrivât quelque malheur.

Après les étages, ils s'élancent tous par l'escalier du galetas. Je me recommande à Mgr DE MAZENOD. Ils visitent les trois pièces éclairées d'une lucarne, puis en face de la pièce non éclairée, ils réclament de la



lumière. J'appuie sur la clef de l'unique lampe électrique qui éclairait les quatre pièces par le sommet de l'escalier, en disant : « Vous voyez : il n'y a pas d'autre lampe. » Trois ou quatre d'entre eux se mettent à fouiller dans l'obscurité et à bouleverser tout ce qui leur tombe sous la main. Enfin, ils sortent, sans avoir mis la main sur la fameuse canne à fusil.

Nous regagnons ensemble la porte de sortie.

Sur la prière du chef de les accompagner au Noviciat pour que les femmes ne soient pas trop impressionnées par ce cortège étrange, le P. ASTIER et moi nous nous dirigeons avec les miliciens vers le Noviciat. Je fermais la marche, ayant à ma gauche un milicien qui avait constamment tenu son fusil de chasse sous le bras, horizontal, et le doigt sur la gâchette. Ne me voyant plus en face, mais à côté, je lui dis : « Mon ami, ce n'est pas prudent de tenir votre fusil ainsi : il faut le tourner en bas ou en l'air. » Et il commence à le tourner en l'air, quand le coup part. Le milicien qui se trouve devant se retourne brusquement, se frottant le dessus de la tête, et arrosant d'injures son camarade qui venait de l'arroser d'une décharge de plombs de chasse. Heureusement ils n'avaient qu'effleuré les cheveux de sa tête.

Quand nous nous retrouvâmes seuls, après le départ des miliciens, le P. ASTIER et moi, nous nous dîmes : « Nous l'avons échappé belle ! Voilà bien deux miracles à l'actif de notre vénéré Fondateur. »

Notre conviction s'accrut encore dans la suite, quand, en prison, nous sûmes par les 600 détenus, nos compagnons de captivité, que la tactique ordinaire employée contre les religieux était la suivante : Un groupe de miliciens armés se présentent à la porte d'un couvent, et disent au supérieur : « Des coups de feu ont été tirés des fenêtres ou de la terrasse de votre maison. » Et sans plus d'explication, on les conduit ou à la Sûreté générale, ou bien à la Casa del Campo (siège principal des Comités de salut public, devenu un charnier, de l'aveu de l'un des juges, refusant pour ce motif de le laisser visiter par deux journalistes français, sous la conduite d'un secrétaire du consulat français). Trois

frères Maristes français, que nous avons rencontrés en prison, nous ont dit avoir été saisis par ce procédé. Ils étaient quatre : un Espagnol et trois Français. Les miliciens commencèrent par abattre sous leurs yeux, à bout portant, leur confrère espagnol, burent une bouteille de mousseux sur son cadavre palpitant, et emmenèrent les trois Français à la Sûreté.

Si par malheur le coup de feu ci-dessus avait fait une victime parmi les miliciens, le sang des aumôniers et des religieuses n'aurait pas suffi à le venger.

Après la perquisition du Noviciat qui fut très longue, nous offrîmes à nos hôtes d'occasion un rafraîchissement qu'ils acceptèrent avec empressement. Ils étaient venus de Madrid, distant de 4 kilomètres, par un soleil de canicule.

Le chef de la bande rédigea un procès-verbal, déclarant avoir visité la maison, n'y avoir pas trouvé d'armes, et priant les milices qui, à l'avenir se présenteraient, de ne prendre aucune mesure sans auparavant se concerter avec lui, « Chef du Comité central des milices gouvernementales ».

Avec cette pièce, signée par le Chef et munie du sceau de la mairie d'Hortaleza, nous nous croyions en sûreté.

#### Arrêtés et mis en prison.

Le lendemain matin, mardi 21 juillet, le gardien de la cabine téléphonique d'Hortaleza avertit la Supérieure que des bruits peu rassurants viennent de Madrid ; que nous ferions bien de nous tenir sous nos gardes. La Supérieure donna immédiatement à toute la communauté, Sœurs et Novices (50), l'ordre de prendre leurs habits séculiers.

Le P. ASTIER et moi en fîmes autant, et nous nous confessâmes réciproquement. Nous nous demandâmes si nous ne devions pas enlever le Saint Sacrement. Mais ayant l'avant-veille consacré un grand ciboire, et pour ne pas ajouter aux émotions de la veille celle de rassembler la communauté pour distribuer les saintes Hosties, nous décidâmes d'attendre au mercredi matin

pour distribuer au moment de la communion toutes les Hosties consacrées.

Ce même jour, mardi 21 juillet, à 4 h.  $\frac{1}{2}$  du soir, une Sœur vient tout affolée nous prévenir qu'une bande de miliciens a fait irruption dans la cour et menace de mettre le feu à la maison. Nous nous précipitons à la porte d'entrée de la communauté. Nous y trouvons les miliciens discutant violemment avec la Supérieure et quelques Sœurs.

« Haut les bras ! »

On nous fouille. Le chef de la bande différent de celui de la veille, avec sa figure de bandit en fureur, nous dit :

— Vous avez dix minutes pour évacuer la maison, sinon nous y mettons le feu.

Nous laissons la Supérieure discuter avec eux à la porte ; nous courons à la chapelle, entraînant avec nous les novices que nous rencontrons sur notre passage ; nous leur distribuons en toute hâte et par douzaines les Hosties de deux ciboires. Ce fut l'affaire de deux minutes. Nous disons un dernier adieu à cette chapelle, théâtre d'émotions si diverses. Nous regagnons par la porte dérobée de la chapelle la maison des aumôniers. Je saisis un petit sac à main ; j'y mets ma croix d'Oblat, mon bréviaire et mon *Novum Testamentum*, souvenir d'un ami et condisciple mort pendant mon noviciat. Nous revenons à la porte de la communauté, où la Supérieure et les deux maîtresses du Noviciat essaient en vain d'attendrir le chef farouche. De nouveau :

« Haut les mains ! »

Une douzaine de fusils et revolvers sont braqués sur nous pendant que le chef nous fouille. On ouvre mon petit sac. Un des miliciens du village qui conserve encore quelques sentiments d'humanité, me dit en voyant ma croix :

— N'emportez pas cela ; c'est dangereux.

En voyant mon bréviaire, il ajoute :

— N'emportez pas des livres de latin ; qu'il n'y ait pas d'images dedans.

Il savait ce que nous ignorions encore : que le matin, des miliciens avaient fusillé deux novices convers laza-

ristes se rendant dans leurs familles, pour avoir trouvé dans leur valise quelques livres de piété.

Dans ces conditions, je dépose mon sac sur la table du parloir et pars les mains vides, ne gardant sur moi que mon chapelet, un petit crucifix, souvenir de mon premier pèlerinage à Lourdes à la fin de mon service militaire à 20 ans (j'en ai 61), et l'image de Monseigneur DE MAZENOD que je portais sur moi depuis le mois de février.

Nous traversons la cour et trouvons au portail d'entrée une trentaine de religieuses et novices. On nous presse de faire vite.

En nous entendant parler d'aller moi, au consulat français, les religieuses dans des familles amies de Madrid, un milicien d'Hortaleza nous dit :

— C'est impossible. Vous rencontrerez à chaque pas sur la route de Madrid des miliciens qui ne vous laisseront pas passer. Le mieux, c'est de fuir à travers les champs déserts, de gagner la montagne distante de 3 à 4 kilomètres. Mieux vaut passer la nuit à la belle étoile et jeûner que vous faire fusiller.

Il n'y avait pas d'autre alternative. Nous partons, sans attendre le reste de la communauté pour éviter un convoi trop voyant, persuadés qu'il nous suivrait.

Pendant 200 mètres, nous défilons entre les miliciens d'Hortaleza, postés de chaque côté de la route, leurs fusils braqués sur nous, mais sans faire feu, sans doute pour ne pas atteindre les gens du village groupés devant leurs portes pour nous voir passer.

Nous n'avions pas fait 500 mètres à travers les champs, qu'une auto nous rejoint. Il en descend un paysan, solide gaillard, d'aspect rustre, accompagné d'un milicien avec son revolver. Le paysan nous demande où nous allons.

— Nous n'en savons rien. On nous a dit de fuir vers la montagne.

— Mais c'est imprudent ! c'est inhumain ! Vous allez bientôt mourir de faim ou tomber sous les balles de quelque milicien. Revenez avec moi à Hortaleza. Je me charge de vous conduire à Madrid.

Parlait-il sincèrement ? Nous nous le demandâmes. Mais il n'y avait pas à discuter. Il nous dit :

— Vous deux, les hommes, allez à la mairie d'Hortaleza, où se trouvent déjà les quatorze Lazaristes du couvent d'Hortaleza ; tandis que je conduirai en auto les religieuses les plus âgées.

Nous n'avions pas fait trente pas que deux miliciens sortent de derrière une haie et nous mettent en joue. Le milicien de l'auto s'en aperçoit, court en agitant les bras et nous sauve la vie. Puis il nous ramène vers l'auto, nous y fait monter, et nous gagnons ainsi la mairie, sans que les témoins de notre exode se rendent compte de notre retour.

Arrivés à la mairie, le garde champêtre nous accueille et nous conduit, à notre étonnement, non pas dans la salle des réunions, mais par un couloir obscur dans une salle sombre ; puis referme sur nous la porte à clef ; et nous nous trouvons en compagnie des quatorze Lazaristes. Notre première réflexion fut : « Nous sommes donc prisonniers ! » Il est 5 h.  $\frac{1}{2}$  du soir : le jour tombe dans ce réduit mal éclairé et sans lampe. Quelque temps se passe à nous raconter mutuellement les péripéties de notre exode de nos communautés respectives. La porte s'ouvre pour donner entrée au Curé de la paroisse accompagné de son frère. Il nous raconte qu'il vient d'assister à une violente discussion entre les miliciens du village et ceux de Madrid venus pour nous chasser.

« C'est une honte, disent ces derniers. Voilà deux jours que nous sommes en révolution, et sont encore debout les deux couvents (celui des Lazaristes et celui des Sœurs de la Sainte-Famille) et l'église. »

Et ils exigent l'incendie immédiate de l'église. Les miliciens du village font remarquer que l'église leur est nécessaire ; mais ils proposent de la saccager. Aussitôt dit, aussitôt fait. On entasse sur la place statues, nappes d'autel, chaises, bancs, harmonium et on y met le feu.

Quelques instants plus tard, le maire fait appeler le Supérieur des Lazaristes, vieillard de 75 ans, et son économe. Nous attendons intrigués le résultat de

l'entrevue. Les deux Pères reviennent blêmes. Le maire nous a dit :

« Vous allez être conduits à la Sûreté générale. Là, on vous enlèvera votre argent. Si vous vouliez nous le laisser, ce serait un geste de sympathie au profit des œuvres de bienfaisance. »

Après l'argent, on leur demanda leur montre. Puis, deux par deux, tous défilèrent devant le maire, versant au total une somme de plus de 3.000 fr.

Le P. ASTIER et moi, nous passâmes les derniers. Je vidai mon porte-monnaie sur la table : il en tomba 8 fr. 25. Etonnement du maire, qui chuchota à son conjoint :

— Mais, comment pouvait-il vivre ?

C'est moi qui fis la réponse :

— Je suis aumônier du Noviciat des religieuses. Ce sont elles qui se chargent de mon entretien.

— Eh bien ! voici, dit-il, en me tendant les 8 fr. 25 qu'il a la pudeur de ne pas garder. Le P. ASTIER leur verse à son tour 0 fr. 75. C'est tout ce qu'il avait sur lui.

De retour dans notre cachot, nous nous disons : « Notre sort est réglé. Les miliciens vont nous conduire dans un champ et nous fusiller sans autre forme de procès. Le maire en est tellement convaincu, qu'il a voulu retirer quelque profit de la sinistre opération. » Un de nous fait remarquer que la porte peut s'ouvrir d'une minute à l'autre pour la lugubre besogne ; il serait prudent de recevoir une absolution générale. Nous nous recueillons une minute ; nous nous mettons à genoux et le Supérieur des Lazaristes nous absout en groupe. Puis, s'adressant au Curé de la paroisse, il lui dit : « Veuillez me rendre le même service. » Chacun rentre dans le recueillement, favorisé par l'obscurité complète : il est nuit. Le sujet de méditation est tout indiqué, sans nécessité de prélude.

Peu après, une discussion orageuse vient troubler notre méditation. Je reconnais la voix du chef milicien qui nous a chassés du Noviciat. Je saisis le mot : « matar (tuer) » qui revient fréquemment dans la discussion.

Nous profitons d'une des visites que nous fait le garde champêtre pour lui demander : « Que s'est-il passé ? »

« Les miliciens de Madrid sont venus sommer le maire de vous laisser à eux. Le maire a tenu bon, sans doute aidé par le rustre qui était venu à notre poursuite dans les champs. Il a fait remarquer que, autorité constituée, il ne pouvait livrer personne sinon à l'autorité gouvernementale, dans la circonstance les gardes civils (gendarmes). Il eut gain de cause, et les miliciens de Madrid regagnèrent la capitale en pleine nuit. Ensuite le maire dépêcha un exprès à Madrid pour demander à la Sûreté générale d'envoyer un camion avec des gardes civils pour nous conduire à Madrid. « Impossible, cela », répondit la Sûreté. « Que le maire se débrouille comme il pourra pour envoyer ses prisonniers. »

#### A la prison modèle. Carcel modelo.

Le problème se posait de nouveau angoissant. Vers 4 h. du matin, la porte de notre prison s'ouvre et on nous annonce que nous allons à la Sûreté générale. Mais comment ? Nous retrouvons notre paysan de la veille (celui de l'auto à travers les champs), discutant avec le maire : « On ne peut pas laisser ces gens-là entre les mains des miliciens de Madrid ; et puisque la Sûreté ne peut pas envoyer de gardes civils, je me charge de les conduire moi-même. »

Un grand camion de transport était stationné devant la mairie. Il organise lui-même le sauvetage ; nous fait monter et asseoir dans le camion ; dispose tout autour, debout et à l'intérieur du camion une douzaine de miliciens du village, avec leurs fusils, et, aux dents leur carnet de communistes. Lui se place en tête, debout, sans armes, mais demande à un milicien son carnet qu'il arbore au-dessus de sa tête. Et nous voilà en route pour Madrid à 5 h. du matin, heure choisie à dessein par notre sauveteur, parce que c'est le moment où les postes de miliciens échelonnés sur la route sont moins nombreux. Nous en rencontrons trois avant

d'arriver à Madrid. Au cri de : « Asturias ! » que lancent nos gardiens en tendant le poing fermé, les postes nous laissent passer. Nous arrivons sains et saufs à la Sûreté générale, où nous sommes accueillis par des mines rien moins que sympathiques. Pensez donc : un coup de filet de dix-neuf conspirateurs contre le régime !

Pour toute formalité, on prend nos noms, domicile et profession. Pour simplifier la besogne, je tends au secrétaire mon passeport, et, après avoir souligné ma nationalité, je lui demande s'il me serait possible de téléphoner au consul français pour lui faire connaître mon arrestation. Sa réponse fut négative.

On nous conduit dans une petite cour entièrement fermée sur laquelle s'ouvrent trois cachots. Nous nous y trouvons plus de deux cents, debout presque tous et serrés comme des sardines en boîte. Atmosphère irrespirable ; pas de fenêtre. Fatigué, vers midi, j'aperçois au fond d'un cachot, assis sur le petit banc de pierre du cachot un bon vieillard à longue barbe blanche. C'est sûrement un Père Capucin. Je ne me trompe qu'à demi. C'était un Frère Capucin du couvent de Madrid. Je me fais connaître et nous causons. Je venais de le quitter quand il me rejoint en me disant : « Ce monsieur que voici désire se confesser. Ne pourriez-vous pas l'entendre ? Mettez-vous ici à ma place, sur le banc de pierre. »

Nous nous installons, mon pénitent et moi, côte à côte sur le banc de pierre, et il se met à me raconter toute sa vie à haute voix au milieu du bruit assourdissant que font à côté de nous nos compagnons de prison. Pour lui donner l'absolution avec la discrétion possible, je prends mon chapeau de la main gauche, je le maintiens devant moi à la hauteur de la poitrine, tandis que de la main droite je trace le signe de croix sacramentel.

A 7 h. du soir, à jeun depuis la veille au soir, nous entendons résonner à la suite nos dix-neuf noms. On nous dit que nous allons être conduits en prison. Une voiture cellulaire est là qui nous attend. Mais nous nous demandons si elle nous conduira à la prison, ou bien à la Casa del Campo (d'où l'on ne revient que par

miracle) ou dans quelque champ de la banlieue pour y être fusillés.

Nos poumons commencent enfin à se dilater quand, après avoir traversé les rues de Madrid, d'où partaient à notre adresse des cris hostiles, accompagnés de poings tendus, nous franchissons la porte de la *prison modèle*. Il était 7 h. du soir. Vastes salles bien éclairées, seaux d'eau fraîche disposés pour nous, gardiens à la figure plutôt sympathiques.

Un bon moment se passe avant qu'on commence les formalités. Un officier prend nos noms. Comme à la Sûreté, je lui tends mon passeport.

— Vous êtes français ? Comment êtes-vous ici ?

— Je n'en sais rien. On nous a saisis hier à Hortaleza sans un mot d'explication.

Il eut alors un haussement d'épaules indiquant son écœurement. Encouragé par ce témoignage discret de sympathie, je lui dis :

— Pourrai-je téléphoner au consul français pour lui apprendre que je suis en prison ?

— Non, il n'est pas permis de téléphoner de la prison ; mais vous pouvez lui écrire. Faites-le dès demain, et il fera certainement quelque chose pour vous.

Un autre officier prend nos empreintes digitales ; puis un autre prend note de tous les objets que nous avons sur nous, en gardant argent, ciseaux et couteau. Nos 8 fr. 25 se volatilisent en 3 fr. 25 : l'écu de 5 fr. est « sevillano » et n'a pas cours. On me délivre un reçu de 3 fr. 25 que je conserve comme souvenir authentique de mon séjour à la « *Carcel modelo* ».

Un autre gardien est intrigué par un petit étui en verre renfermant du liquide :

— C'est de l'eau, lui dis-je.

— De l'eau ? ? ?

— Oui, de l'eau bénite. » Et il me le rend.

Nous passons devant un dernier chargé de nous assigner nos cellules. On nous dit qu'on va nous mettre quatre par cellule, faute de place. Le P. ASTIER et moi, nous nous rapprochons du curé d'Hortaleza et de son frère avec lesquels nous étions presque intimes. Si nous

pouvions rester ensemble ! M. le Curé s'enhardit à en témoigner le désir à l'officier, qui avec un bon sourire accède à sa demande. Nous sommes les premiers à monter dans notre cellule, au troisième étage par des escaliers métalliques à claire-voie, suspendus, dont la vue nous fait une certaine impression. Il est exactement minuit. L'heure du souper est passée depuis longtemps : on nous dit d'avoir patience jusqu'au lendemain. Chaque cellule a son robinet d'eau potable. Nous trompons la faim avec un bon quart d'eau fraîche. Nous étendons par terre deux couvertures, qui composent avec quatre assiettes de fer, quatre cuillers et quatre gobelets de fer tout notre mobilier et nous dormons dans le Seigneur, heureux d'être en sûreté.

Le lendemain matin, à 8 h., après le café (quel café !) on nous fait descendre à la cour, où nous nous trouvons 600 : prêtres, religieux et fascistes. La prison modèle est constituée par cinq bâtiments semblables de deux cents cellules chacun : ce qui fait, à quatre par cellule, le total de 4.000 détenus en chiffre rond. Nos gardiens se montrent très humains, en raison, sans doute, de la condition et de l'attitude pacifique de leurs clients d'un nouveau genre.

### Sauvés et rapatriés.

Au bout de six jours, à 10 h. ½ de la nuit, nous sommes réveillés en sursaut par un bruit formidable de verrous ; pendant notre premier sommeil.

— ASTIER et PAVILLET, descendez immédiatement ; vous êtes mis en liberté.

Entre la crainte et la joie, nous serrons la main à M. le Curé et son frère, et nous suivons le gardien jusqu'à la grille de sortie.

Derrière les barreaux, nous attendent deux messieurs, brassard tricolore français au bras, qui nous accueillent avec un sourire sympathique en nous disant :

— Savez-vous que nous étions fameusement inquiets sur votre compte ? Le mercredi 22, nous sommes allés à Hortaleza pour vous prendre dans notre auto et vous

conduire au consulat avec la colonie française. Nous avons demandé de vos nouvelles aux voisins, qui nous ont dit vous avoir vus partir la veille au soir, en compagnie d'une trentaine de religieuses dans la direction de la montagne.

Notre rentrée dans l'auto du paysan sauveteur avait passé inaperçue. Au consulat, on nous croyait morts de faim ou fusillés.

Au consulat, entre autres connaissances, nous rencontrâmes une Sœur de l'Espérance de Madrid. Deux Sœurs de sa communauté vinrent lui apporter du linge. Par elles nous avons pu savoir que notre maison de Madrid avait été jusque-là respectée; qu'on y avait arboré le drapeau français; que nos deux confrères espagnols l'habitaient toujours, et que le scolasticat de Pozuelo s'y était réfugié.

Nous comptions recevoir la visite d'un de nos Pères de Madrid. Mais dès le lendemain, un de ces messieurs du consulat eut la délicatesse de nous dire: « Un avion va partir pour Alicante; il reste deux places disponibles; voulez-vous en profiter? » Nous avons demandé à être rapatriés à Bordeaux. Mais devant une si bonne occasion, nulle hésitation. Après deux heures de vol entre 2.500 et 3.000 mètres, nous atterrissons à Alicante. Nous passons deux nuits et un jour à bord d'un contre-torpilleur français mouillé en pleine mer. Officiers d'une extrême gentillesse. Quand nous quittâmes le contre-torpilleur pour monter sur le *Sidi-Brahim*, navire marchand qui nous conduisit à Marseille, l'équipage nous rendit les honneurs. On savait que nous étions deux missionnaires.

En faisant nos adieux sur le champ d'aviation à l'agent du consulat qui nous avait retirés de prison, il nous dit en nous serrant la main: « Dans vos prières, pensez un peu à nous! »

Sur le bateau, je promis que ma première visite à Marseille serait pour la cathédrale où se trouve le tombeau de notre Fondateur et pour Notre-Dame de la Garde. J'y allai seul, le P. ASTIER n'étant pas en tenue pour se montrer. En arrivant sur la colline de Notre-Dame, un mistral furieux m'oblige à avancer la tête baissée.

Je m'engouffre par la première porte qui s'ouvre devant moi. Je me trouve en face de la statue de Monseigneur DE MAZENOD. Je me précipite à genoux et lui baise les pieds. Je cherche ensuite la porte de la sacristie pour dire la sainte Messe. C'est en vain. On me dit que la Messe se célèbre dans la basilique au-dessus. J'avais totalement oublié qu'il y avait crypte et basilique. C'est grâce à cette absence de mémoire, bien involontaire, que notre vénéré Fondateur fut le premier à recevoir les effusions de ma reconnaissance.

Ce dernier détail, ainsi que plusieurs autres consignés dans ce récit, confirme ma conviction que le bon Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, a confié la garde de nos personnes, ainsi que je lui ai demandé depuis février, à notre bien-aimé Fondateur, en lui permettant de souligner sa protection par des miracles.

Jean-Alfred PAVILLET, O. M. I.

Pour ne pas retarder l'impression de ce numéro, nous devons renoncer à la publication des rapports qui, probablement, viendront après la prise de Madrid et de Bilbao. Comme la circulaire du T. R. P. Général a déjà annoncé aux membres de la Congrégation, le R. P. Juan PÉREZ et six Scolastiques de notre maison de Pozuelo ont été fusillés. Nous ignorons encore les circonstances et les noms des Scolastiques, mais le fait est certain. Quant à la communauté d'Urnieta, nous savons maintenant que, le 18 septembre, donc après la chute de San Sebastian, le R. P. MEDIAVILLA, supérieur, a reçu les vœux du frère convers, Esteban LOPEZ. La feuille d'oblation est signée par deux témoins, les RR. PP. Lazaro SÁEZ et Maximo PRADO, eux aussi de la maison d'Urnieta.

## PROVINCE DU MIDI

### Le Centenaire de l'arrivée des Oblats à Vico, en Corse

Paisible vision de blancheur dans la verdure, le couvent de Vico, en un site enchanteur, face à un panorama incomparable, semble méditer son long passé de gloire.

Fondé en 1482 par le magnifique et puissant Jean-Paul de Léca, il appartient aux Pères Franciscains jusqu'au 7 mai 1836, date où il devint la propriété des Oblats. Qu'il me suffise de faire la lumière sur les seuls points principaux de ce siècle écoulé, hommes ou événements qui émergent davantage, tout comme le soleil à son lever éclaire seulement les hautes cimes.

#### Le Père Albini.

Le premier supérieur du couvent fut un grand serviteur de Dieu, le Père Charles-Dominique ALBINI. Né en 1790, à Menton, il entre dans la naissante famille des Oblats à l'âge de trente-quatre ans. Envoyé au Grand Séminaire d'Ajaccio, en octobre 1835, il est, l'année suivante, nommé à Vico. Il y est depuis une année à peine, lorsque le Père GUIBERT réclame son concours estimé comme professeur de morale. Il cumule donc cette charge avec celle de supérieur. Et tous les quinze jours, il franchit à cheval les 50 kilomètres de maquis et de sentiers qui séparent Ajaccio de Vico. L'année suivante, 1838, à cause des réparations effectuées aux bâtisses, tout le personnel du Séminaire se transporte au couvent. Entre temps, le Père ALBINI prodigue à toutes les populations environnantes le trop-plein de son cœur apostolique. A sa voix prenante, à ses gestes véhéments, à son regard de feu, à ses apostrophes incisives, la bouillante nature de ces populations méridionales ne pouvait résister, et bientôt, de la foule montait comme un sanglot

un cri de repentir et de pénitence. Sa sainte audace ne recule devant rien et elle obtient des prodiges. Il fut en effet un grand thaumaturge et il n'est que de le suivre dans sa carrière apostolique pour voir les miracles éclore sous ses pas. A peine a-t-il pris possession du couvent que déjà un épileptique du village voisin de Nésa vient à lui et demande un miracle pour sa guérison. L'humilité du Père s'en effraie, et il se dérobe. Mais la constance du malade triomphe et à la quatrième tentative elle obtient la faveur.

Son commerce avec le monde surnaturel est intime, profond et va jusqu'aux phénomènes mystiques. Durant le saint sacrifice de la messe, le 8 décembre 1836, il s'élève tout à coup de terre, embrasé qu'il est par les ardeurs de l'extase. Mais sa gaine mortelle était trop débile pour abriter plus longtemps une âme si ardente. Aussi, à peine âgé de quarante-huit ans, malade, exténué de fatigues et de privations, et plus encore consumé par les ardeurs de l'amour divin qui le dévore, il rend sa belle âme à Dieu le 20 mai 1839.

Sa mort n'a pas ralenti sa course : *Nescit occasum*, il ne connaît pas de déclin. Ses bienfaits continuent toujours. En voici deux exemples récents entre bien d'autres : Une maman se meurt, c'est l'affaire de quelques heures. Une de ses filles commence une neuvaine au Père ALBINI. Le lendemain matin, tout danger est écarté. A cette nouvelle, une religieuse de Gap commence aussi une neuvaine au Père ALBINI pour un de ses frères qu'on doit amputer d'une jambe. Le chirurgien à son arrivée n'a qu'à constater l'inutilité de son intervention.

Le champ d'action du Père ALBINI est devenu aussi vaste que celui de tous ses frères en religion. Cet astre resplendissant monte toujours plus haut dans le ciel de l'Eglise, et son apogée ne saurait tarder.

#### Belles figures.

C'est le Père Stefano SEMERIA, futur évêque de Ceylan, qui lui succède comme supérieur. Il donne à Vico une

mission féconde avec les Pères MOREAU et GIBELLI. A Sari d'Orcino, son zèle et son savoir-faire mettent fin à la tragique vendetta qui tient en état de siège le village terrorisé. Même succès à Moca, encore sous l'épouvante d'un horrible sacrilège, à Zicavo ensanglanté de récentes hécatombes, à Olmeto, à Sainte-Marie-d'Ornano, etc...

Ses collaborateurs sont d'ailleurs dignes de lui. Ce sont : le Père GIBELLI dont on disait qu'il convertirait même les montagnes, et le vénéré Père LUIGI, originaire du Cap Corse, mort en odeur de sainteté. Oui, il semble que le Père ALBINI ait fait école ; car dans les annales du couvent, nous trouvons encore un autre grand serviteur de Dieu, le Père POMPEI (1820-1886), originaire de Quercitello près Porta. Sur ses notes du Juniorat, Mgr DE MAZENOD a écrit lui-même cette élogieuse appréciation : « Saint enfant. » A sa mort, un journal corse, *Le Conservateur*, lui consacre un article intitulé : « Un saint de moins sur la terre. »

Cette vie intérieure intense des missionnaires s'épand au dehors sous forme de zèle et d'apostolat. Jusqu'en 1903, le couvent est un foyer de lumière et de chaleur. La région vicolaïse, le Sia et les hautes régions du Niolo ; l'Alesani comme le Cruzzini pittoresque et inaccessible, la fertile Cinarca et le Sartenais comme le Taravo ont, tour à tour, retenti de leur accent apostolique.

Leur action, d'ailleurs, ne se borne pas au spirituel : ils sont aussi des travailleurs de la terre et des constructeurs. Dans cette phalange glorieuse, les noms de deux modestes et belles figures sont tout à fait à leur place : les Frères Pierre METIFIOT, contemporain et souvent seul compagnon du Père ALBINI, et le Frère NATI, éleveur émérite et habile jardinier. La construction d'un sanctuaire à Notre-Dame de la Corse était dans les vues un peu grandioses du Père AUDRIC. A son défaut, il a cependant laissé une œuvre utile et durable : c'est le Calvaire de la place, belle et solide conception de M. Jules Audric, son frère. Le monument fut inauguré le 2 août 1879 par Mgr de la Foata, évêque d'Ajaccio, au milieu d'un concours de trois mille pèlerins. Sous

l'impulsion du P. AUDRIC on vit jusqu'à six ou sept mille fidèles accourir pour la fête de la Portioncule.

L'intrépide curé de Nésa, le Père DE VÉRONICO, dote cette petite paroisse d'une solide et coquette église adossée à la Cuma. En 1884, le Père François SEMERIA embellit l'église du couvent d'une façade et d'un beau clocher. Une statue de la Vierge le couronne qui profile son geste maternel dans l'azur du ciel. Elle est due à la générosité de Mgr BALAIN, évêque de Nice et ancien supérieur du couvent.

On peut dire que les Oblats ont laissé le souvenir de leurs bienfaits aussi bien dans la pierre des monuments que dans le cœur du peuple corse. En effet, les décrets impies du 29 mars 1880 jetaient tous les religieux hors de leurs maisons. Mais une protestation indignée, couverte de plus de trois mille signatures, préserve le couvent de Vico de l'expulsion. En 1903, l'impiété revient à la charge. La population, armée de fusils, vole à la défense des Pères. La foule gronde, menaçante, débordant la police. Sans l'intervention des Pères, le sang aurait coulé. Mais les Oblats qui avaient tant prêché la paix dans leurs missions préférèrent la prêcher une dernière fois par l'exemple. Dans une « allocution vengeresse », une digne descendante du comte de Léca, fondateur du couvent, stigmatisa cette « mesure infâme » et dit aux Oblats « non pas un adieu, mais un au revoir », « car vous nous reviendrez ».

Oui, ils sont revenus au milieu de la sympathie des populations. Voilà à peine une année qu'ils sont là et en ce 15 juin ils fêtent le centenaire de leur prise de possession du couvent. Et les morts qui dorment leur sommeil bienheureux à l'ombre du sanctuaire, eux qu'on ne peut chasser de leur demeure, semblent leur donner l'assurance qu'ils ne repartiront plus jamais...

(Tiré de la *Revue Apostolique de Marie Immaculée*,  
juin 1936.)



## Quelques détails sur l'histoire du couvent de Vico

### 1. L'acte de donation aux Oblats (7 mai 1836.)

Après la disparition des Franciscains (1) et le ruineux abandon du couvent, tout à coup celui-ci renaît à la vie et retrouve, avec les Oblats, une nouvelle période d'activité particulièrement brillante. A cause de son importance, ce moment de son histoire mérite d'être raconté avec quelques détails. Les conditions dans lesquelles ces missionnaires devinrent propriétaires des immeubles et des propriétés qui en dépendent nous sont connues avec précision par des actes officiels dont le texte, encore inédit, croyons-nous, est, au point de vue de l'histoire locale, qui seule nous occupe ici, du plus haut intérêt.

Les 22 et 29 février 1836, à Ajaccio, dans une des salles de la préfecture, en présence de MM. J.-G. Peraldi, conseiller de préfecture, représentant le préfet ; de Vico, conseiller de préfecture, secrétaire général ; de Toustain, directeur des Domaines et de l'enregistrement de la Corse, eut lieu la vente aux enchères : 1° du couvent et des bâtiments annexes, l'église comprise ; 2° du jardin, d'une étendue d'un hectare environ, et attendant au

(1) Nous ignorons à quelle date précise ceux-ci quittèrent le couvent. Ils y étaient encore en 1826. Deux des leurs, Simon Antonini et François Leca, sont mentionnés dans l'acte d'une vente qui eut lieu, le 14 décembre de cette année, et qui dispersa au vent des enchères quelques objets — outils agricoles, objets d'église, etc... — appartenant au couvent. Parmi les actes relatifs au couvent que nous connaissons, cet acte est le dernier de ceux qui mentionnent les Franciscains. Vraisemblablement il doit marquer, à peu près, la fin de l'occupation franciscaine. Abandonnés par eux, les bâtiments, n'étant plus entretenus, ne tardèrent pas à se dégrader assez rapidement quoiqu'ils fussent solidement construits. (Fontana.)

couvent. La mise à prix fut de 3.000 francs. Une seule offre fut présentée, de 3.050 francs, par le vicaire général de Mgr Casanelli, évêque d'Ajaccio, M. Sarrebayrouze, qui demeura adjudicataire définitif. Il agissait pour le compte de Mgr Casanelli, qui signa le procès-verbal avec lui, Vico, Toustain et J.-G. Peraldi.

Dans cette opération, comme dans toutes les précédentes, le bon vouloir de l'administration aussi bien que celui de la population est prouvé par le chiffre très bas de la mise à prix et par ce fait qu'il n'y eut aucune surenchère.

Il est manifeste que tout cela avait été réglé d'avance, d'un commun accord. Car on ne pouvait ignorer que l'évêque n'achetait pas pour son compte personnel et qu'il ne payait pas de ses propres deniers.

Et, en effet, un peu plus de deux mois après, le 7 mai 1836, par-devant Pierre-Marie Versini et Laurent Peraldi, notaires à Ajaccio, Mgr Casanelli faisait donation du couvent, de l'église et du jardin à Mgr Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD, chevalier de l'ordre religieux et militaire des Saints Lazare et Maurice, évêque d'Icosie, fondateur et supérieur général de l'Ordre des Oblats.

Cette donation fut acceptée au nom de Monseigneur DE MAZENOD par M. Joseph GUIBERT, supérieur du grand Séminaire d'Ajaccio, vicaire général.

Deux paragraphes de l'acte de donation présentent un intérêt considérable, car ce sont eux qui, au moment de la dernière expulsion des congrégations, firent, par un effet inattendu de la loi, retomber le couvent entre les mains des héritiers de Mgr Casanelli, solution légale, sans doute, si l'on s'en tient à la lettre des textes, mais solution aussi dénuée que possible de bon sens et même d'équité véritable, si l'on songe que, à aucun moment, l'illustre évêque ne fut propriétaire du couvent « à titre personnel ».

Voici ces deux paragraphes :

« Cette donation a été faite à la charge, par le donataire, qui s'y oblige :

« 1° Que lesdits biens et établissements serviront à une destination religieuse, telle que maison de retraite

ou de mission, école ecclésiastique, communauté religieuse ou autre, et ce au choix du donataire :

« 2<sup>o</sup> Sous la réserve expresse que ces biens ne pourront être détournés de leur destination. »

Le jour où, du fait de l'expulsion des Oblats, ces conditions cessèrent d'être remplies, leurs biens, dont Mgr Casanelli ne s'était jamais considéré comme le propriétaire réel, retombèrent entre les mains de ses héritiers.

A dater de ce moment (7 mai 1836), le couvent appartenait aux Oblats. Leur premier soin fut de restaurer l'immeuble. Le Père ALBINI, un saint dont la vie admirable a laissé en Corse de si vivants souvenirs, fut nommé supérieur de la communauté, qui devint bien vite un centre très actif de prédication et d'apostolat.

Avec lui, avec les sujets distingués qu'avait placés auprès de lui Mgr DE MAZENOD, le couvent de Vico acquit une grande renommée. Continuant avec un esprit nouveau, avec une ardeur inlassable, l'œuvre religieuse que les Franciscains avaient poursuivie pendant des siècles, les Oblats firent, de ce couvent, le plus important, peut-être, de toute la Corse.

Par les Franciscains, son passé remontait jusqu'à l'époque héroïque des grandes luttes contre Gênes ; avec les Oblats, il était devenu la résidence et le lieu de travail et de retraite de prêtres réputés pour l'ardeur de leur foi et pour l'étendue de leur culture.

Pendant des années, il fut l'un des ornements et des attraits de cette charmante petite ville de Vico, si justement vantée pour la beauté de ses sites, pour sa fertilité, pour la douceur de son climat, pour la finesse d'esprit de ses habitants.

Aussi, sans effacer le souvenir des Franciscains, si profondément Corses et si chers à nos populations, les Oblats furent-ils, eux aussi, très aimés. Ils avaient, par-dessus tout, du prestige ; et, grâce aux sentiments bienveillants qu'ils avaient su inspirer, ils ne tardèrent pas à recompléter sans peine, et presque sans dépense, l'ancien domaine des Franciscains, qui avait été morcelé par les ventes des années 1797 et 1803.

Paul FONTANA.

## 2. — La restauration du couvent.

Il ne peut pas être notre intention d'écrire toute l'histoire de Vico *in extenso*. Ce serait pourtant un sujet extrêmement intéressant.

Sur les débuts de la maison, on trouvera une documentation de première valeur, plus loin, sous la rubrique *Souvenirs du Passé*. Ce sont les notes tirées des lettres du premier supérieur, le R. P. ALBINI.

A plusieurs reprises, les *Missions* ont parlé longuement du couvent de Vico (1). Pour le temps de 1836 à 1862, nous devons recourir aux *Notices Nécrologiques* où un bon nombre de nos Pères et Frères de Vico ont trouvé place.

Dans son premier volume *Cent ans d'apostolat*, le R. P. ORTOLAN donne une description détaillée du couvent de Vico (2). Tous les témoins contemporains conviennent avec son assertion que, « pour mettre la maison en état d'être habitée, il fallut y dépenser des sommes considérables, et la rebâtir presque complètement ». Il n'y a guère de rapport sur Vico qui ne parle pas des réparations à faire. C'est là le grand souci de tous les Supérieurs qui se sont succédé depuis le R. P. ALBINI jusqu'à nos jours.

Ainsi avons-nous trouvé le passage suivant dans une lettre du Père ALBINI au Père ROLLERI qui, pendant son absence à Ajaccio, garde la maison :

« Le R. P. GUIBERT, qui ne perd pas de vue notre couvent de Vico jusqu'à ce qu'il soit entièrement restauré, me charge de vous prier de prendre juste mesure par mètres et centimètres de la balustrade, d'un pilier à l'autre, à l'entrée du Sanctuaire de notre église. Il serait bon de vous faire aider par Cechino dans cette opération,

(1) Cf. 1862, 548-558 ; 1863, 474-489 ; 1864, 590-591 ; 1865, 378-381 ; 1869, 446-465 ; 1875, 26-107 ; 1876, 365-372 ; 1882, 208-224 ; 1887, 252-262 ; 1895, 169-224 ; 1897, 269-323 ; 1899, 328-334 ; 404-417 ; 1934, 48-58 ; 1935, 262-265 ; 270-281, 419-422.

(2) *Cent ans d'Apostolat*, I, p. 326-328.

afin d'avoir les dimensions plus exactes et plus justes. Comme ces balustrades doivent être faites en fer sur le continent, vous comprenez qu'il faut nous envoyer au plus tôt possible cette mesure, pour que l'on puisse exécuter ce travail tout de suite. »

Une lettre suivante vient dire au P. ROLLERI : « Le P. GUIBERT admire votre exactitude. Si vous en avez autant pour le gouvernement et la direction du Couvent, vous allez vous immortaliser ! » C'est ce qu'a fait, en vérité, le P. ROLLERI qui, dans la suite, fut à deux reprises supérieur de Vico. Les *Notices Nécrologiques* parlent de son premier supérieurat de 1847 à 1848 en ces termes :

Il employait aussi le temps de repos à faire dans la maison les réparations et les améliorations nécessaires. La toiture du vieux couvent franciscain menaçait de s'effondrer, et les cellules, trop basses, manquaient d'air. Le Père Supérieur résolut de remédier à ce double inconvénient. Il refit et exhaussa la toiture du couvent et le plafond des cellules. Ainsi on eut plus d'espace et plus d'air. Il s'efforça aussi d'augmenter les ressources de la maison et de faciliter l'exploitation des propriétés attenantes, en achetant quelques morceaux de terrains qui étaient enclavés dans les propriétés et en gênaient la jouissance... » (*Notices Néc.*, VII, p. 440.)

Enfin, le sanctuaire, depuis toujours dans un état déplorable de délabrement, appelait une prompte restauration. Honneur au courage du R. P. MOUCHETTE, d'avoir osé commencer ce travail et d'avoir su se créer des ressources pour le mener à bonne fin ! Qu'on relise la longue liste des améliorations qu'il a exécutées (*Notices Nécrologiques*, VII, p. 94-96).

« La merveille de cette restauration, la chapelle de la Sainte Vierge, mérite une mention spéciale : c'est la reproduction presque exacte de celle que l'on admire à Saint-Julien, banlieue de Marseille, qu'aimait tant le P. MOUCHETTE et qu'il se plaisait à faire admirer à ses scolastiqués de Montolivet. Une belle statue de l'Immaculée Conception, venant de Munich, trône au milieu d'anges et de nuages habilement disposés et discrètement

éclairés par les rayons dorés de la lumière traversant des verres de couleur. Que c'est pieux ! Que l'on y prie bien ! On dirait une vision du ciel !... »

### 3. — Le couvent de Vico école pour les aspirants au sacerdoce.

L'idée de loger, dans ce monastère séculaire au site solitaire et enchanteur, des Séminaristes, nous paraît toute naturelle. Le R. P. GUIBERT fut le premier qui l'a mise à exécution. Pendant qu'à Ajaccio on rehaussait le Grand Séminaire de deux étages, de 1838 à 1839, les cours se donnèrent à notre couvent. D'ailleurs, tous les ans les professeurs du Grand Séminaire venaient, pendant les vacances, s'y reposer.

De 1853 à 1867, une école ecclésiastique supérieure se trouvait à Vico, avec une quarantaine d'élèves externes. Le P. HAMONIC écrit : « L'histoire dira, un jour, à l'honneur de la Congrégation, au prix de quels sacrifices le bon P. LUIGI et ses compagnons parvinrent à fonder (1853) ce Collège qui avait sa raison d'être, répondant à un véritable besoin, tout à fait conforme aux desseins de notre Congrégation, qui a pour but de s'occuper spécialement des pauvres. Combien de familles, trop pauvres, n'auraient pas eu les moyens d'envoyer leurs enfants au Petit Séminaire d'Ajaccio, et qui pouvaient, à peu de frais, les entretenir dans cette nouvelle école... » (*Notices Néc.*, VII, p. 92-93 et 445-444. *Missions*, 1863, 474-479.)

Les missionnaires demeuraient à côté des Pères professeurs. Dans leurs courses apostoliques, ils cherchaient aussi des vocations pour les placer à leur collège. Ainsi, écrit le P. AUDRIC, en 1863 : « Comme souvenir de la mission (de Petreto), nous avons amené, à notre retour, un jeune homme plein de bonne volonté appartenant à la famille la plus respectable de l'endroit. Ce sera, nous l'espérons, un missionnaire de plus pour la Corse et un Oblat de plus pour notre chère Congrégation. »

Le jeune homme d'alors devint le P. D'ISTRIA Thaddée, mort le 16 mars 1930.

Le Collège ecclésiastique fut supprimé, en 1867. « Son crime impardonnable, dit le P. HAMONIC, c'est qu'il réussissait trop bien, et par cela même portait ombrage à une école rivale qui se sentait frappée et qui eut assez d'influence pour obtenir, de qui de droit, une sentence qui décapitait cette école de Vico, en lui enlevant les classes de Rhétorique et de Philosophie. Ce fut son arrêt de mort : l'école ne fit plus que végéter, et tout ce que put faire le P. R. MOUCHETTE, malgré des efforts inouïs de zèle, de prudence et d'habileté, ce fut de retarder de trois ans la dissolution, désormais nécessaire de ce Collège. Il se mourait, frappé, abandonné par ceux qui avaient la charge de le défendre et de le protéger. »

#### 4. Les dates saillantes dans l'histoire de Vico.

- 1836, le 7 mai, le R. P. GUIBERT signe le contrat qui donne le couvent de Vico à la Congrégation des Missionnaires Oblats.
- 1839, le 20 mai, mort bienheureuse du Serviteur de Dieu, le vénéré Père ALBINI.
- 1842, le 10 août, nomination à l'évêché de Viviers du R. P. GUIBERT, en vacances à Vico.
- 1851, le 16 octobre, visite du vénéré Fondateur, de Mgr GUIBERT et de Mgr Casanelli d'Istria. Translation à l'église des restes du Serviteur de Dieu, le vénéré P. ALBINI.
- 1858, le 28 décembre, mort en odeur de sainteté du R. P. LUIGI.
- 1886, le 29 septembre, mort en odeur de sainteté du R. P. POMPÉI.
- 1934, le 26 juin, exhumation et reconnaissance des restes du Serviteur de Dieu, le vénéré P. ALBINI.
- 1935, le 2 août, réouverture du couvent de Vico.
- 1936, le 15 juin, fêtes du Centenaire de la prise de possession du couvent de Vico.

#### 5. — Le couvent de Vico ressuscité.

Le résultat le plus précieux des solennités jubilaires d'Ajaccio, au mois de mai 1935, fut la réouverture du Couvent de Vico. Elle a eu lieu le 2 août, fête de la Portioncule. En fixant ce jour comme point de départ, les nouveaux Pères de Vico ont voulu témoigner qu'ils reprennent toutes les saintes traditions de leurs prédécesseurs. En effet, avec la fête de sainte Lucie (13 décembre), et de saint Antoine (13 juin), la Portioncule est un des grands jours de pèlerinage.

L'exil est fini. Parmi les nouveaux gardiens, nous trouvons aussi le R. P. D'ISTRIA Bernardin qui, en 1903, avait été victime de l'expulsion. De plus sont retournés de la dispersion le grand tableau du vénéré P. ALBINI, aujourd'hui dans la chambre du Père Supérieur, et la bibliothèque qui est de nouveau installée à l'ancienne place. La cellule du P. ALBINI est devenue oratoire, avec la permission de Monseigneur l'Evêque. Dans l'église du couvent, une belle plaque de marbre, bien ouvragée, ferme le sépulcre cimenté, où repose le Serviteur de Dieu. Elle fut placée, le 26 juin 1934, à l'occasion de l'exhumation de ses restes mortels, et se trouve tout près du grand Crucifix, à l'entrée du sanctuaire. On y lit cette inscription : *Servus Dei, Carolus Dominicus ALBINI, O.M.I. defunctus an. 1839, translatus an. 1851, denuo recognitus 1934. Virtute vixit, Memoria vivit, Gloria vivet.*

En réoccupant le couvent de Vico, les Oblats ont eu l'heureuse idée de placer, dans cette atmosphère embaumée des vertus de tant de saints missionnaires, un groupe de leurs aspirants au sacerdoce. Cette fois, ce sont des vocations tardives qui y vont éclore au profit de la Province du Midi. A présent, on compte quatorze jeunes gens à cette école apostolique, et tout fait croire que leur nombre augmentera encore.

Pour terminer cette longue esquisse, nous citons un passage éloquent du sermon de M. le chanoine Mattei, directeur des Œuvres, à l'occasion des fêtes du Centenaire :

*Prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmantē sequentibus signis.*

Ils s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait leur parole par les miracles qui l'accompagnaient. (Marc., xvi, 20.)

... Admirez les desseins de la Providence qui, après une interruption de trente ans, conséquence d'une législation impie, nous permet aujourd'hui de voir revivre cette maison au moment même du centième anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires, auxquels nous venons apporter l'hommage de notre vénération et de notre fidèle gratitude.

Excellence, votre épiscopat a beaucoup de traits communs avec celui de votre illustre et courageux prédécesseur, et vous accomplissez les devoirs si rudes de votre charge avec la même énergie, avec le même courage, la même volonté ardente et ferme. Vous avez pu dire que vous comptiez parmi les faits les plus heureux et les plus féconds de votre épiscopat, la réouverture de cette maison de Vico, sur laquelle vous voulez bien fonder tant d'espoirs justifiés. Nous savons avec quelle sollicitude vous avez veillé à la réalisation d'un projet qui vous tenait tant à cœur, et que la libéralité si compréhensive des descendants de Mgr Casanelli d'Istria, héritiers de la noblesse de son cœur et de sa foi, ont si généreusement facilité.

Les missionnaires qui, depuis un an, ont rendu à ces murs leur vraie destination, sont les dignes frères de ceux qui, il y a cent ans, redonnèrent la vie à ces lieux qui l'avaient perdue. Comme eux, ils ont relevé des ruines, comme eux, à l'appel de Votre Excellence qui les compte parmi les meilleurs de ses ouvriers, ils partent à la conquête des âmes, pénétrés du même esprit apostolique, du même zèle et recueillent les mêmes fruits... »

## 6. L'histoire de Vico vue par un ancien. L'expulsion de 1903.

L'histoire de ce cher couvent de Vico, on peut bien la dire *glorieuse*. Est-ce que la merveilleuse vie du saint Père ALBINI n'y suffit pas largement ? Mais elle est écrite aussi par cette phalange d'Oblats, apôtres vaillants de la Corse qui s'appelèrent MOREAU, SEMERIA (évêque de Jaffna), GIBELLI, ROLLERI, DE VERONICO, POMPEI, AUDRIC, GALLO, SEMERIA François, d'ISTRIA Thaddée, ALBERTINI, STEFANINI, DI GIOVINE, CAILLAT, et j'en oublie sans doute (1).

Qui dira la somme de mérites amassés par eux pour la gloire de la Congrégation, et pour eux tous ? Qui dira le bien immense, que pendant un siècle ils ont fait à travers toute l'île de Corse ? La chère maison de Vico m'est connue depuis novembre 1881. Cela fait plus d'un demi-siècle ! Et, Dieu merci, mes souvenirs m'en demeurent bien présents. A cette date la maison se composait ainsi : P. GALLO, Supérieur, — mais remplacé peu après par le P. François SEMERIA, mort à Vico en 1893 — P. ROLLERI, DE VERONICO, POMPEI, d'ISTRIA Thaddée. Quatre Frères Convers : SORBELLA, CAMPAGNAC, NATI, MASSIMI.

De cette date, laissant de côté la plupart des autres, jusqu'à l'année 1903, je passe à ce jour néfaste et douloureux de notre expulsion le 3 mai de la même année. La communauté se composait alors des Pères LEROND, Supérieur, TAMBURINI, STEFANINI, ALBERTINI, CAILLAT, DI GIOVINE et d'ISTRIA Bernardin, et des Frères SORBELLA, NATI et NEVEU. Quatre Pères furent éloignés du couvent : TAMBURINI, STEFANINI, ALBERTINI et DI GIOVINE. La résistance aux expulseurs fut faite par les trois autres, LEROND, CAILLAT et d'ISTRIA.

(1) La Rédaction peut ajouter sans crainte ce que l'écrivain n'a pas mis, lui-même : « Particulièrement le R. P. d'ISTRIA, Bernardin, frère de Thaddée. » (Note de la Réd.)

Dans la matinée du 3 mai 1903, voici la force armée qui arrive : Procureur, juge d'instruction, commissaire, gendarmes en assez grand nombre. Elle a pénétré dans la cour du couvent, et deux gendarmes, baïonnette au canon, en gardent, en défendent l'entrée. Mais la foule est là aussi, innombrable, venue de toute la région vicolaïse. Elle est là, couvrant la place et les chemins environnants. Plus de 5.000 personnes !! Elle est là la foule *menaçante* ! Elle est décidée à défendre les Pères par tous les moyens, même les plus extrêmes, par les armes, dont la plupart des hommes sont bien fournis. Tout à coup, un courageux vicolaïse se précipite vers le portail, où se tiennent deux gendarmes, sentinelles : « *En avant, s'écrie-t-il, en avant, suivez-moi !* » En disant cela, il bouscule les gendarmes et aussitôt la foule, telle une irrésistible vague, s'engouffre dans la cour. Les deux hommes de la force armée sont littéralement enterrés et poussés, ne pouvant et ne voulant sans doute pas faire usage de leurs armes, car ils seraient facilement poignardés, nos gens sont déjà si exaspérés, et comme hors d'eux-mêmes !

Cependant, procureur, juge d'instruction, commissaire et quelques gendarmes ont pu s'approcher d'une des portes s'ouvrant dans le cloître. L'homme de l'unique loi donne l'ordre de forcer cette porte. Aussitôt, une vaillante Vicolaïse s'est appuyée tout contre, les bras en croix et criant : « *Osez donc ! vous ne passerez pas sans avoir marché sur mon corps !* »

Pendant ce temps, la foule vocifère, ce sont d'émouvantes clameurs. Et l'on crie : : *Vivent les Pères Oblats, vivent nos chers Pères ! A mort les persécuteurs !* »

Beaucoup brandissent des matraques. Les femmes elles-mêmes étaient de la partie. C'était dramatique et cela menaçait de devenir tragique. La bande des crocheteurs a compris quel danger elle courait, et aussi l'inutilité de la tentative d'expulser les Pères. Elle abandonne la partie sous les huées de la foule. Mais on apprend que des renforts vont être demandés à la Préfecture d'Ajaccio.

Qu'allions-nous donc faire ? Nos amis voulaient

résister. Bien armés qu'ils étaient, ils avaient pris leurs dispositions pour le combat. Le sang allait sûrement couler ! Nous fîmes alors appel au calme en leur disant qu'ils avaient eu la victoire, en obligeant les crocheteurs à renoncer à leur triste besogne. « *Nous ne voulons pas, dites-nous à la foule, que la moindre goutte de sang soit versée à cause de nous. Nous allons nous mettre à votre tête et rentrer ainsi à Vico.* »

Ainsi fut fait, après nous être tous réunis sur la grande place, au pied du Calvaire. Là, un des Pères remercia la population de son attachement aux Oblats : mais demandant pourquoi eux, les paisibles missionnaires, apôtres de la Corse, ils étaient chassés de leur demeure. « *Pourquoi donc, s'écria-t-il, pourquoi donc nous traite-t-on ainsi ? Quel mal avons-nous fait ? Qu'on nous le dise !* »

### 7. Une allocution vengeresse et prophétique.

*Allocution prononcée par Madame San-Vito Alata, à Vico, au moment de l'expulsion des Pères Oblats du couvent de Vico.*

Mes Révérends Pères, permettez-moi qu'au nom de toutes les femmes chrétiennes, réunies au pied de ce Calvaire, je vienne protester hautement contre la mesure infâme, qui, vous arrachant à vos pauvres cellules, va faire de vous des parias, et priver les âmes de votre beau et saint ministère.

Nous, les filles de catholiques fervents, qui nous ont légué leurs principes de foi comme un patrimoine sacré, nous protestons, au nom de notre liberté de conscience, à laquelle on porte atteinte en nous privant de votre saint ministère, contre la fermeture et la ruine de ce couvent, tombeau de nos ancêtres.

Nous protestons également, au nom de la reconnaissance que nous vous devons, au nom de tous nos bien-aimés défunts, que vous avez assistés et consolés à l'heure suprême.

Père d'ISTRIA, vous nous avez dit : « *Qu'avons-nous*

fait, nous qu'une loi inique disperse et pourchasse comme des malfaiteurs ? »

Ce que vous avez fait, toute la Corse peut le dire ; ce que vous avez fait, nous pouvons le proclamer hautement, nous surtout, habitants de Vico : vous avez porté dans les villes, comme dans les plus pauvres villages la parole du Christ, parole de paix ; vous y avez prêché la fraternité chrétienne, la seule vraie, celle qui dit : « Aimez-vous les uns les autres. » Et eux, les sectaires qui soufflent la haine et sèment la discorde, n'ont pas voulu vous laisser continuer votre mission toute divine. Ils vous l'ont enlevée, cette parole de paix, pour la laisser aux sans-patrie, à ceux qui prêchent la révolte, l'anarchie, et font appel aux pires passions.

Demain, vous prendrez le chemin de la terre étrangère, plus hospitalière que la Mère-Patrie : ne nous oubliez pas devant Dieu ! Nos vœux vous suivront sur la terre d'exil, où vous allez grossir la phalange, hélas ! déjà si nombreuse de tous les persécutés, disciples du Christ, fils de saint Bernard, de saint François, de saint Dominique.

Mieux que nos paroles, nos larmes et nos sanglots vous disent combien sont profonds les regrets que vous laissez parmi nos populations. Merci pour tous les bienfaits que vous avez répandus dans notre île, pour le zèle infatigable que vous avez toujours déployé dans vos missions, pour l'appui toujours trouvé auprès de vous !

Mais nous ne voulons pas vous dire adieu, mais au revoir ; car vous nous reviendrez, Pères Oblats de Marie, vous reviendrez rouvrir les portes de ce cher sanctuaire et chanter avec nous l'hymne de l'action de grâce, alors que la liberté, en France, ne sera pas un vain mot.

(La foule, très émue, répond par les cris de : Vivent les Pères Oblats ! Vive la liberté ! A bas les proscripteurs !)

Ce sera chose réconfortante d'avoir montré ce qu'ont été les vaillantes femmes de Vico : à côté des hommes, qui, la main sur le revolver, ne demandaient qu'à faire parler la poudre.

## VICARIAT DU NATAL

### Rapport annuel, du 1<sup>er</sup> juillet 1935 au 30 juin 1936

*Au Natal, les ouvriers apostoliques ne chôment pas. La meilleure preuve en est la statistique ci-dessous que nous extrayons du Rapport annuel envoyé par Monseigneur DELALLE, vicaire apostolique.*

#### Statistiques.

Le travail spirituel se chiffre par une augmentation du nombre des fidèles de 3.782 âmes ; par les communions de précepte de 21.872 ; par les communions de dévotion, 584.360. Les baptêmes s'élèvent à 4.084, dont 1.248 adultes ; celui des mariages à 466. Nous avons 2.660 catéchumènes.

C'est là le travail de 59 pères (dont 53 Oblats de Marie Immaculée), mais réduits à 56 par la mort inopinée de trois Oblats. Si l'on considère que cinq de ces Pères ont largement passé la limite de 70 ans, que six ont passé les 60, que plusieurs ont dû passer de longues périodes à l'hôpital, il est évident que ces résultats démontrent le zèle, l'activité, l'énergie des missionnaires. Si l'on ajoute encore que souvent le missionnaire doit se livrer au travail matériel de construction et d'agriculture, on est étonné qu'ils puissent ainsi tenir tête aux besoins spirituels de leurs Missions respectives.

Durant le cours de l'année, nous avons bâti deux églises pour les noirs dans le district de Ladysmith, une belle église et une école (500 élèves) pour les Indiens à Durban, une école-chapelle dans le district de Pietermaritzburg, et nous y avons aussi rebâti une chapelle

détruite par un ouragan, deux presbytères. Toutes ces bâtisses ont été érigées pour durer, c'est-à-dire en béton.

### Comparaison entre 1921 et 1936.

Il y a quinze ans, le Vicariat de Natal fut divisé en trois Vicariats apostoliques (Natal, Marianhill, Eshowe) et deux Préfectures (Umtata, Swaziland). Voici, en raccourci, le progrès réalisé par le Vicariat de Natal pendant ces quinze ans (1).

|                      | 1921    | 1936                             |
|----------------------|---------|----------------------------------|
| Catholiques . . .    | 26.709  | 51.962, plus 2.660 catéchumènes. |
| Prêtres O. M. I. . . | 27      | 53                               |
| Eglises . . . . .    | 186     | 244                              |
| Ecoles . . . . .     | 66      | 107                              |
| Elèves. . . . .      | 4.967   | 16.123                           |
| Baptêmes . . . . .   | 2.583   | 4.804                            |
| Communions. . .      | 375.156 | 616.631                          |

### Finances.

Au point de vue financier, nous avons pu faire face à nos dépenses, mais l'extension des œuvres demande des ressources supplémentaires.

Les Missions européennes se soutiennent elles-mêmes et viennent dans une certaine mesure au secours des Missions indigènes.

Celles-ci coûtent beaucoup, car les noirs sont très pauvres, et leurs offrandes sont minimales. Sans doute, le Gouvernement paye le salaire d'un certain nombre d'instituteurs, mais trop restent à notre charge.

D'autre part, la vie est très chère au Natal. Pour le prouver, il suffit de comparer le salaire d'un catéchiste dans l'Afrique centrale où il se monte à 10 shillings par mois, tandis qu'au Natal nous devons donner

(1) Voir sur les divisions successives du Vicariat du Natal. *Missions*, 1922, p. 73, 149, 438, et *Missions*, 1927, p. 593, 588-589.

2 livres et 10 shillings, et encore, c'est à peine suffisant pour le faire vivre, surtout s'il est marié.

L'allocation de la Propagation de la Foi suffit à peu près pour payer nos catéchistes, et c'est tout. Les Pères me demandent sans cesse d'augmenter le nombre de ces aides si précieux, mais je n'ose le faire.

Enfin, un point sérieux du budget est celui des moyens de transport. Autrefois, avec un ou deux chevaux, le missionnaire pouvait suffire à la tâche. Aujourd'hui le nombre des Missions a augmenté, les distances à parcourir sont bien plus grandes, et le temps est précieux. Il a donc fallu suivre le progrès et se procurer des autocyclettes et des automobiles : nous en avons une trentaine. Les dépenses de ce fait vont au chiffre fort, soit pour l'achat des machines, soit pour les taxes, soit pour les réparations, soit pour le carburant.

### Activités diverses.

Nous avons dû augmenter le nombre de nos Conférences de Saint-Vincent de Paul à Durban : trois nouvelles Conférences ont été fondées. Les Frères sont très zélés, ils visitent les pauvres et les malades des hôpitaux, et travaillent en harmonie parfaite avec le clergé, selon l'esprit de l'œuvre. Ils prennent une part active à l'Action catholique.

Nous avons deux *Guildes* pour Dames, l'un à Durban, l'autre à Pietermaritzburg : ces Dames s'occupent de vêtir les pauvres et de les soulager dans leurs misères. Durant l'année, les premières ont distribué aux pauvres 3.905 vêtements : les secondes 1.708. Elles visitent aussi les hôpitaux.

Nous avons aussi commencé l'œuvre appelée « *La Légion de Marie* », association qui a pour but de rechercher les catholiques indifférents, pour les ramener à leur devoir de chrétiens, surtout là où le prêtre serait mal accueilli. Ces associations sont pleines de promesses.

Les *Associations pieuses* sont florissantes, soit parmi les blancs, soit parmi les noirs.



La grande organisation sociale du « C. A. U. » (Catholic African Union) parmi les Indigènes continue son progrès. Nous nous attachons à faire comprendre aux noirs que la base de toute Action catholique est la sanctification personnelle et l'union avec leurs prêtres.

### Question de l'Education.

Nous tenons la première place au Natal, parmi les Ecoles des différentes églises, soit par le nombre des élèves, soit par les bâtiments scolaires, soit par l'influence que nous exerçons par nos Frères, nos Sœurs et nos instituteurs catholiques.

L'Instruction publique est confiée à chaque Province de l'Union Sud Africaine. Au Natal, nous sommes mieux traités que dans les autres Provinces, car on nous accorde des subventions pour un certain nombre d'écoles. Mais il y a une tendance marquée à concentrer l'éducation dans les mains officielles. Ce serait la mort de nos écoles. Aussi nous nous préparons à la lutte pour garder notre droit à l'éducation spécifiquement catholique pour nos enfants.

Le Gouvernement Provincial de Natal vient d'instituer une Commission pour consulter le sentiment public au sujet du système en cours pour les écoles primaires. Il a nommé, pour représenter les catholiques dans la Commission le R. P. SORMANY, qui déjà fait partie du Conseil de l'Université. C'est un surcroît de travail pour lui, mais cela montre que notre position au Natal, au point de vue de l'Education, est une chose connue et acceptée. Cette enquête ne peut que nous être favorable, soit pour nos écoles européennes, soit pour nos écoles indigènes.

## VICARIAT DU TRANSVAAL

### Une ère de prospérité. Progrès continu de nos œuvres

Nous tirons d'un Rapport de Mgr O'LEARY que l'année qui se termine le 30 juin 1936 a été remarquable par un progrès continu à cause de l'augmentation de la population qui est due à l'état florissant des mines d'or; des ouvriers européens et indigènes affluent de toutes les parties du Sud-Afrique.

Il y a eu de même une grande affluence d'Allemands et de Hollandais.

Une ère de prospérité passe sur cette partie du Sud-Afrique, grâce au haut prix de l'or. Ce développement est si rapide qu'au point de vue de l'Eglise il est très difficile de tenir le pas. Nécessairement la prudence s'impose, car l'expérience est là pour prouver qu'une période de grande prospérité est habituellement suivie d'une baisse qui peut se produire à tout moment.

### Tableau des activités missionnaires et rapport financier.

Durant l'année passée, des dépenses ont été faites pour les additions et améliorations suivantes:

#### A. POUR EUROPÉENS :

1. Une nouvelle église a été bâtie à Springs pour les Européens dont le nombre a considérablement augmenté. Le style de cette église a attiré grande attention et admiration, et a valu aux catholiques une place prédominante.

2. Une superbe église pour Européens en l'honneur

de l'Immaculée Conception vient d'être achevée à Rosebank-faubourg croissant à vue d'œil au Nord-Ouest de Johannesburg : cette église a été ouverte le lendemain de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

3. De plus, une église avec sous-sol servant de salle et un presbytère seront prochainement achevés à Malverne pour les Blancs de ce district.

4. Un nouveau couvent et une école viennent d'être bâtis à Randfontein : cette école est déjà très fréquentée par les enfants d'Européens.

5. A Randfontein également, un presbytère a été érigé.

6. A Parktown, les Sœurs de la Sainte-Famille ont fait des additions considérables à leurs bâtisses afin de donner plus d'espace au nombre toujours grandissant d'élèves qui fréquentent leur école. Le R. P. VAN HOMMERICH y a été envoyé de résidence pour succéder à Mgr Cox.

7. Les Sœurs Dominicaines ont également fait des additions considérables à leur école pour enfants sourds-muets dont le nombre dépasse déjà 70.

8. Les mêmes Sœurs ont acquis une belle et grande propriété où elles ont ouvert une école pour des enfants faibles d'esprit dont elles espèrent avoir sous peu un bon nombre.

#### B. POUR INDIGÈNES :

9. A Alexandra Township, la nécessité s'imposait d'agrandir l'école à cause du nombre d'enfants noirs qui affluent sans cesse. Il y en a plus de 100. C'est pourquoi huit nouvelles classes ont été construites et meublées.

10. A Martindale, pour la même raison, six nouvelles classes furent bâties. Le nombre d'enfants fréquentant l'école est de 7 à 800.

11. A Lewishan, quatre nouvelles classes ont été ajoutées.

12. A Roodepoort, deux nouvelles classes ont été bâties de même qu'à Randfontein.

13. La nouvelle Mission de Garsfontein est aussi pourvue d'un couvent, d'une église et de classes. Les

Sœurs de la Sainte-Croix y sont en charge et déjà 167 enfants fréquentent cette école.

14. De nouvelles écoles ont été ouvertes :

à Eerste Rus, district de Pretoria ;

à Alberton, district de Germiston ;

à Byl et Buffelsdoorn, district de Potchefstroom ;

une école existante à Hartebeeshoek a dû être fermée : progrès insuffisants, entretien par trop difficile.

15. Du terrain en vue d'étendre les Missions a été acheté à Makapan et Schildpadfontein, dans le district de Pretoria.

\* \* \*

#### Projet pour l'an prochain.

#### A. POUR EUROPÉENS :

1. Une église à Boksburg.

2. Une église à Heidelberg : l'ancienne église, très pauvre, fut détruite par un incendie il y a quelques mois. La nouvelle église tranchera grandement sur l'ancienne.

3. Une petite église à Brits.

#### B. POUR INDIGÈNES :

1. Une nouvelle Mission sera ouverte à Orlando. Le terrain est déjà acquis et nous nous proposons d'y bâtir une école et une chapelle.

2. La même chose sera faite à Brakpan.

3. J'espère aussi commencer petitement à Nigel.

4. Des agrandissements seront effectués à l'école de Germiston et Heidelberg.

5. A Eerste Rus la bâtisse devra être élargie, peut-être démolie et rebâtie.

6. Une habitation pour le prêtre à Evaton et Magaliesburg s'impose.

7. Des additions seront faites à l'école d'Erasmus.

Notre difficulté à présent est de trouver des Frères et des Sœurs qui se chargent de ces développements. Les Frères et Sœurs qui jusque maintenant s'adonnent

au travail d'éducation dans nos Missions sont à court de ressources au point de vue des sujets et de finances. Nous serons obligés de trouver de nouvelles forces avec de nouvelles ressources.

J'espère arriver à bout, le bon Dieu aidant.

Johannesburg, 31 août 1936.

† David O'LEARY, O. M. I.,  
*vicaire apostolique.*

---

## VICARIAT DU BASUTOLAND

---

### Rapport de Mgr Bonhomme, O. M. I. Vicaire apostolique

---

D'abord une explication au sujet de l'apparente diminution de notre population. Tous pensaient que le recensement de 1936 donnerait le chiffre de 650.000 âmes pour le pays. Grande fut notre surprise quand nous avons appris par le rapport officiel du Gouvernement de Maseru que notre population totale des habitants du pays s'élève à 560.000 âmes seulement. On explique ce fait en disant que nous avons 70.000 pères de famille et de jeunes gens qui travaillent actuellement à l'étranger, surtout dans les mines de Johannesburg. Enfin on reconnaît comme seconde cause de cet affaiblissement de la population la terrible épidémie de typhus qui aurait emporté 35 à 40 mille Basutos. Rien que chez nos catholiques, nous avons enregistré plus de six mille décès.

Le Directeur de l'Agriculture au Basutoland déclare que cette émigration des nôtres en quête de travail va encore s'accroître, car le pays étant aride et inculte,

— au moins pour les deux tiers, est incapable de faire vivre sa population. Cet état lamentable de notre peuple a son côté consolant quand on songe que nos chrétiens qui se répandent dans les autres districts favorisent la conversion de leurs frères du dehors. Déjà nous avons de nombreux témoignages des missionnaires de ces districts qui confirment ce fait. Comme le Basutoland compte aujourd'hui 138.000 chrétiens et catéchumènes, soit plus d'un tiers de la population catholique de tout le Sud-Africain, nous avons raison de croire que l'influence des nôtres à l'étranger sera de plus en plus efficace. Cette pauvreté de notre territoire explique aussi pourquoi le Vicariat du Basutoland vit principalement des revenus de l'étranger. Cette année 126.000 chrétiens et catéchumènes nous ont donné seulement 1.700 livres sterling, pendant que nos dépenses d'administration dépassent 15.000 livres.

Le peuple nous aide indirectement en nous fournissant des terrains où nous prenons la majeure partie de ce qu'il nous faut pour l'entretien des missionnaires. Nous avons confiance que nos chrétiens seront en mesure de soutenir leurs Missions quand les dépenses principales de construction seront terminées. Pour le présent, il est inutile de compter sur eux pour ce dernier point. Il faudra donc pour plusieurs années encore mettre nos espérances dans la charité de nos bienfaiteurs d'Europe et d'Amérique, en particulier sur les œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, de Saint-Pierre-Apôtre et de Saint-Pierre Claver.

Sous cette rubrique je place l'œuvre de nos deux Séminaires. A cause de la pauvreté de notre peuple, nous ne recevons à peu près rien en secours de la part des parents des élèves. Durant tout le second semestre, j'ai dû faire vivre l'œuvre entièrement avec l'argent du Vicariat destiné aux Missions. En plus, par le même moyen, j'ai construit l'an dernier un pavillon pour les petits et grands-séminaristes au coût de 1.500 livres. Nous commençons immédiatement la chapelle pour les deux Séminaires ce qui nous causera encore une dépense de 800 livres au bas mot. Ce nouvel édifice est néces-

saire, car les séminaristes sont très à l'étroit et l'hygiène en souffre. L'an dernier, nous avons eu, par suite de contagion, un vrai désastre parmi les élèves. Plusieurs sont morts ou ont dû quitter, déclarés incurables par les médecins. Nous en avons perdu une quinzaine dans une année, la plupart pour cause de santé.

Un autre événement à souligner, ce sont les déclarations et les tentatives réitérées, au Parlement de Cape Town, pour unir le Basutoland au Gouvernement d'Union du Sud-Afrique. Etant donné la mentalité de la plupart des politiciens à ce sujet, l'on peut, au dire des gens bien informés, considérer la question comme un fait accompli. C'est une question de temps pour la mise à exécution du projet, affirme-t-on partout. Qu'advient-il du Basutoland après cet événement ? Dieu seul le sait. Au point de vue humain, nous avons les plus vives appréhensions, si l'on juge de la manière que l'on traite les minorités catholiques dans les diverses provinces de l'Union. On s'accorde à dire qu'on acceptera très probablement le fait accompli, c'est-à-dire que nous conserverons les droits acquis. A l'avenir, nous tomberons sous les lois néfastes du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine.

Voyant ces malheurs qui nous menacent, tous les missionnaires depuis plusieurs années ont pris comme tactique de prendre autant de terrain que possible avant notre entrée dans l'Union. C'est ce qui explique l'accroissement merveilleux de nos écoles et de nos stations depuis quelques années. Nous multiplions aussi, autant que nos moyens nous le permettent, les centres missionnaires afin qu'ils puissent rayonner facilement dans un cercle de plus en plus restreint. Si plus tard on nous empêchait d'acquérir de nouveaux sites, nos chrétiens pourraient être desservis sans trop de souffrance de ces centres dont nous venons de faire mention.

Cette marche en avant nous coûte énormément cher. Pour nous emparer du terrain, il faut promettre aux Chefs des écoles qui sont très dispendieuses à cause du transport, surtout dans la Montagne. Pour nous donner le terrain au complet, ils exigent que des prêtres

et des religieuses résident dans ces endroits. Cela vous dit ce que coûte dans la plupart des cas l'obtention de ces terrains, sans compter la clôture qu'il faut faire partout et l'organisation de la ferme. Cependant nous tentons tous les sacrifices pour atteindre ce but, car c'est l'unique moyen de nous protéger contre les événements futurs qui sont loin de nous rassurer au point de vue politique. Notre succès repose surtout sur la générosité de nos bienfaiteurs.

Nous avons aussi à souligner l'heureuse nouvelle de la venue des vingt-cinq nouveaux missionnaires du Canada, dont deux médecins-missionnaires et dix jeunes Pères Oblats. Nous sommes reconnaissants à la chère Congrégation des Oblats et en particulier à la Province du Canada qui fait de si généreux sacrifices pour sauver notre Vicariat.

Ajoutons comme dernière nouvelle digne d'attention le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Oblats au Basutoland, que nous célébrerons le 11 octobre 1937. Nous le recommandons aux bonnes prières de nos amis, afin que nous puissions tirer de cet événement le plus grand bien possible pour nos ouailles et pour tout le Sud-Afrique.

## MISSION DU LAOS

### Rapport du R. P. Mazoyer au T. R. P. Supérieur général

Sur la demande du Très Révérend Père Général, nous publions une lettre qui lui fut adressée par le R. P. MAZOYER, de Vientiane, en date du 4 juin 1936 :

Me voici de retour du Sud, où d'accord avec Mgr Gouin, j'ai été remplacer ses Pères par les nôtres. Le Rév. Père BROUILLETTE, à Keng-Sadok, hérite de 705 chrétiens, des Muoi, chassés jadis de leur pays à l'est du Xieng-Khouang, par les Hos, descendus de Chine. Ils connaissent et parlent tous le laotien, mais, entre eux, ils emploient encore la langue muoi. Malheureusement, beaucoup d'entre eux adonnés à l'alcool ou à l'opium ne sont pas de bons catholiques. Pauvres comme des rats, ils sont avec cela, je ne dis pas fainéants, mais peu travailleurs et insouciants comme leurs frères, les Laotiens. Ce poste n'a ni capital, ni revenu, ni moyen d'amélioration pour le moment. L'église en planches était dans un si mauvais état que le Père des Missions Etrangères de Paris n'y gardait pas le Saint Sacrement. J'ai demandé au R. P. BROUILLETTE d'y faire immédiatement les réparations les plus nécessaires, car je préfère ce poste sans prêtre que l'église sans bon Dieu. Le Père ayant les mêmes idées que moi, le travail a été facile, et Notre-Seigneur demeure maintenant dans le village.

Le presbytère, lui aussi, est dans un état lamentable. Le Père BROUILLETTE a déjà passé à travers une planche mais, à part la saison des pluies, on dort mieux dehors que dedans ; c'est vous dire que la maison se fera tôt ou tard, elle presse moins que l'église. De plus, le Mékong ronge tellement la rive en cet endroit que lorsqu'on

rebâtira, il faudra s'éloigner d'au moins 100 mètres du fleuve.

Keng-Sadok se trouve près de la rivière Nam Ka-Dinh qui sépare le Vicariat de Mgr Gouin de la partie qui nous est confiée.

A Paksane, 30 kilomètres en amont de Keng-Sadok et à 185 km. en aval de Vientiane, le R. P. GENTIL s'occupe de 190 chrétiens, des Phethengs, venus du nord du Xieng-Khouang, en fuite devant les Hos, eux aussi, ou amenés comme esclaves par les Siamois, il y a une quarantaine d'années. Au moment de l'occupation française, plusieurs refusèrent de suivre leurs maîtres au Siam, d'autres escapés, rachetés, furent groupés là par le R. P. Rondel des Missions Etrangères, instruits et baptisés.

Dans ce poste, il y a une belle petite église récemment construite en briques et en chaux, et la maison quoique en torchis, est grande et confortable. Le poste possède une concession de 9 hectares, donnée par le Gouvernement. Elle pourra peut-être un jour nourrir quelques orphelins. Pour l'instant, ce terrain converti en rizières, est cultivé par les chrétiens qui donnent le cinquième de la récolte au missionnaire.

De plus, cinq boutiques bâties sur le terrain de l'église et face au Mékong rapportent 86 piastres par an. Ces magasins sont tenus par des Chinois, et pendant la saison sèche, c'est-à-dire, de décembre à la fin d'avril, toutes les semaines, des caravanes Yunnanaises de 20, 30, 50 chevaux, portant surtout des peaux de bœufs ou de buffles... et de l'opium, pour l'approvisionnement du Siam, emportent de la quincaillerie, des cotonnades, de la soie, etc. Malheureusement, en un sens, tout l'opium ne passe pas au Siam, et celui qui reste, fait de certains de nos catholiques des contrebandiers, des fumeurs, des voleurs, en un mot, de tristes gens. Au dire du missionnaire partant, la population de Paksane n'est pas intéressante, les concubinages entre catholiques et païens y sont fréquents et causent pas mal d'apostasies. Là aussi, le Saint Sacrement est à demeure, maintenant, pour le plus grand bien de tous.

Le R. P. CHOTARD, tout en ayant son point d'attache à Paksane, est plus spécialement chargé de Nong-Bua, 160 catholiques, village au nord-est de Paksane, et de Sin-Sai, 60 catholiques, village situé juste entre Paksane et Keng-Sadok, sur les bords du Mékong, les habitants de ces deux villages sont les mêmes que ceux de Keng-Sadok. Plus tard, quand ce bon Père connaîtra un peu mieux la langue et qu'il sera plus au courant des us et coutumes du pays, il pourra faire quelques incursions dans les villages païens des alentours. Dans ces succursales, il y a des petites chapelles en planches, mais pas de maisons.

A Vientiane, le R. P. LOOSDREGT, nommé curé, s'occupe des Français. Sur une cinquantaine, une quinzaine assistent assez régulièrement à la messe, le dimanche, mais trois hommes seulement et quatre femmes ont fait leurs Pâques ! De ce côté-là, il y a peu de consolations à attendre.

La population annamite, 800 catholiques environ, enfants compris, est aux deux tiers assez bonne, le reste n'est pas cher.

A Vientiane se rattachent les petits postes de Bang-Ilay, avec 200 fidèles, à 28 km., et Bang-Nakha, avec 30 catholiques, à 8 km. plus loin, sur la route de Luang-Prabang : ce sont des Annamites exerçant le métier de bûcherons. Là, les deux chapelles sont à reconstruire et les deux maisons à faire. Ces postes sont visités régulièrement, soit par le P. LOOSDREGT, soit par M. Nantha, son assistant, qui connaît parfaitement le laotien et l'annamite. Quand j'aurai du renfort, je pourrai envoyer ce prêtre indigène dans les villages laotiens voisins tenter une œuvre d'apostolat.

Au point de vue matériel, Vientiane possède quelques propriétés qui ont servi à faire deux villages annamites et qui ne rapportent rien : deux petites maisons, dont le loyer minime reste souvent impayé. Il y a aussi une somme de 2.000 piastres, donnée jadis par feu le Père Delalex et prêtée à des Laotiens qui montrent d'autant moins de bonne volonté à rendre que leur papier d'emprunt est irrégulier devant la loi. Les quêtes du

dimanche rapportent près de 200 piastres, le denier du culte que je viens d'établir parmi les Français, en donnera au moins 300 cette année-ci. Cette somme ajoutée à nos 200 piastres de viatique, données par le Vicariat et à nos honoraires de messes suffiront à couvrir nos dépenses et les frais du culte. Mais depuis près de cinq ans, qu'il était question de donner cette partie du Vicariat à une autre société, aucune réparation n'ayant été faite, soit à l'église, soit aux autres bâtiments, je ne vois pas la possibilité de faire un sou d'économie. Je viens même, encouragé par Monseigneur Gouin et poussé par la nécessité, de faire agrandir la maison au prix de 1.000 piastres. J'ai maintenant trois chambres modestes mais suffisantes pour recevoir les Pères de passage et surtout mes Pères quand ils seront malades ou fatigués. Vientiane est le seul endroit où nos Pères puissent être soignés. Dieu merci, le Père LOOSDREGT va mieux et les Pères GENTIL et CHOTARD s'acclimatent, tantôt en faisant un peu de fièvre, des rhumatismes, des boutons, des maux d'estomac, des petites dyssenteries, etc. Le P. BROUILLETTE, malgré deux attaques de fièvre, paraît le plus solide.

Je viens aussi de supprimer un embryon « d'œuvre de métis », commencée, il y a six ans, et qui jusqu'aujourd'hui, n'a pas donné le dixième de conversions. Cette œuvre consistait à nourrir, vêtir, loger et à envoyer à l'école laïque française du Gouvernement des enfants nés de pères français « inconnus » et de femmes laotiennes. Ces mères consentaient bien à ce que je nourrisse leurs enfants, mais refusaient de les laisser instruire de la religion catholique et s'opposaient à leur baptême. Le Gouvernement lui-même supprima, l'an dernier, l'aide financière qu'il donnait à cette institution. J'ai donc renvoyé chez eux sept petits et j'ai été obligé de renvoyer l'un des deux grands, qui venait d'être chassé de l'école industrielle, après l'avoir déjà été de l'école élémentaire de Luang-Prabang et de celle de Vientiane. Si le dernier grand se conduit bien, je le garderai jusqu'à l'année prochaine pour lui permettre de passer son brevet de mécanicien et trouver un emploi.

Plus tard, quand nous serons plus nombreux et mieux organisés, cette « œuvre des métis » pourra être reprise mais, comme je le disais dernièrement au juge du tribunal français, à la condition que le Gouvernement et les parents me laissent faire du prosélytisme, la seule raison pour laquelle nous sommes ici.

A Paksane, à Keng-Sadok et à Vientiane surtout, le Gouvernement a ouvert de bonnes écoles annamites et laotiennes, que nos enfants catholiques fréquentent en assez grand nombre. Quoique dans ces écoles la neutralité soit bien observée, des écoles catholiques sont désirables, mais le manque de fonds, de personnel et les règlements administratifs rendent leur établissement presque impossible. Pour que nos enfants puissent apprendre la religion, un catéchiste, dans tous les postes, leur enseigne le catéchisme, tous les jours pendant une heure, sous la surveillance du Père qui s'en réserve aussi l'explication.

\* \* \*

La *Revue Apostolique* (de Lyon) vient de terminer le long rapport de voyage que le R. P. MAZOYER lui avait adressé. En voici le résumé :

Parti de Vientiane, sa résidence, le R. P. MAZOYER, en compagnie du R. P. Excoffon, des Missions Etrangères de Paris, a remonté le Mékong par Luang-Prabang jusqu'à Xieng-Sen. Puis, à travers le coin nord-est du Siam, il a gagné Monglin (MongLene), en Birmanie, où le R. P. Vismara, des Missions Etrangères de Milan, l'a mis au courant de l'évangélisation des Mousseux (Mushos). Sur son chemin de retour, le P. MAZOYER a passé à Xien Lap, franchi le Mékong et atteint le village de Xieng-Kok, en territoire français. Visitant successivement deux villages de Lolos et de Lus, il arriva à Muong-Sin, poste important de la montagne. De là il se dirigea vers Nam-Ta, gros village, à 600 mètres d'altitude, sur la rivière du même nom, affluent du Mékong. Le 9 décembre, après maintes tergiversations, il dut renoncer au voyage qui, en sept étapes, le mènerait à Phongsaly, le district le plus au nord de notre Mission.

Il descendit donc à Luang Prabang pour y fêter la Noël. C'est la première fois depuis la Nativité du Sauveur que l'anniversaire de cet événement qui devait changer le monde est célébré dans cette ville qui jusqu'ici n'a fêté que la naissance de Bouddha.

Le 26 décembre, le R. P. MAZOYER fut présenté au roi, Sisavang-Vong, qui lui fit un accueil simple et charmant.

Enfin, le 28 décembre, la dernière étape du long voyage est entamée : Luang-Prabang, Houei-Satép, Ponk-Boun, Xiengkhouang. Ce dernier est le chef-lieu de la Province de Tran-Ninh, la plus à l'est de notre territoire. Xiengkhouang compte une centaine de catholiques. Isolés de tout centre catholique, ils ont conservé la foi au milieu d'un monde païen. Avec instance ils demandent un prêtre résident.

Pour retourner à Vientiane, le R. P. MAZOYER choisit la route par Nong'Het, Cuarao, Vinh et de Vinh à Thak-kek et Non-Seng sur le Mékong.

### Espérances de demain.

Et maintenant, écrit le Révérend Père, à la fin de son long rapport, l'évangélisation de ces peuples est-elle possible ? Pouvons-nous espérer les amener à la vraie foi ?

Les apparences semblent toutes contre nous : les distances, le manque de communications et l'éparpillement des villages perdus dans la montagne. En plus de leur bouddhisme, auquel les femmes surtout semblent terriblement attachées, les Laotiens, comme tous leurs voisins païens, semblent tellement superstitieux, leur croyance aux mauvais génies est si fortement ancrée en leur esprit que tout apostolat paraît humainement impossible. Il y a aussi — pourquoi ne pas le dire — l'aide que l'administration, officiellement neutre pourtant, accorde au seul bouddhisme. Il y a enfin le manque de ressources en un pays où les voyages coûtent cher, et les habitants sont pauvres.

Mais après tout, pourquoi n'envisager que les diffi-

cultés ? Nous n'avons qu'à exécuter l'ordre du Maître à ses apôtres : « Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature. » Nous irons donc jusqu'au dernier recoin de nos montagnes ; partout, nous jetterons la semence évangélique ; à son heure, Dieu fera mûrir la moisson des âmes sur la rude terre du Laos.

P. MAZOYER, O. M. I.

Sous le titre *Primi albori di una nuova cristianità*, le R. P. Clemente Vismara a publié, de son côté, plusieurs détails du voyage du R. P. Mazoyer. (Cf. *Missioni cattoliche*, 16 septembre 1936 et sqq.)

Le 22 novembre 1935, arrivèrent à Monglin (M. Lene), à pied, deux Pères français... Ils avaient quitté Vientiane, leur résidence, le 6 novembre, et remonté le Mékong jusqu'à Xieng Sen. Puis, avec deux chars à bœuf loués à Hue Sai, pour emporter leurs bagages, ils marchaient dans la direction de ma Mission. Le P. Excoffon, des Missions Etrangères de Paris, a ses 65 ans, dont 42 passés dans les Missions. Il n'a vu pourtant que deux fois, en passant, la ville de Luang Prabang, résidence du Roi indigène. Ce fut là son terme le plus au nord. Le R. P. MAZOYER n'a que 54 ans et il vient des Missions de Ceylan. Je l'ai rencontré, tout par hasard, en route, à 8 km. de Monglin. J'étais juste en train de visiter mes villages catholiques.

Quelle belle chose que les missionnaires laissent pousser leur barbe ! Ainsi on les reconnaît de suite, même en route ! Quelques moments avant la rencontre je tombe sur un de mes chrétiens qui me dit :

- J'ai vu deux missionnaires à Mongko.
- Ce sont peut-être des protestants, lui dis-je.
- Non, non, ils avaient la barbe comme toi, seulement un peu plus blanche.

\* \* \*

Après quatre jours passés à Monglin, nous prenons, le 26 novembre, la route pour le Laos. Eux à pied, car, comme citadins, ils n'ont pas l'habitude de chevaucher ; moi, plus jeune et homme des forêts, je vais à cheval. Le deuxième jour nous atteignons Xieng Lap sur le Mékong, où, depuis trois ans, nous possédons une petite mais gracieuse résidence, en briques... —

En janvier 1937, le P. MAZOYER viendra ici avec les deux jeunes Pères et commencera l'évangélisation. Nous leur offrons la résidence de Xieng Lap, succursale de Monglin, comme pied à terre. Pendant deux ou trois mois, le R. P. Supérieur restera avec ses missionnaires, puis il les laissera dans les mains du Père de Monglin.

Comme le territoire confié aux Oblats est vaste (1), le Vicaire apostolique de Vinh qui est leur voisin à l'Est désirerait que les nouveaux missionnaires commencent de ce côté, celui du Sud leur suggère d'entamer là-bas, et nous autres, voisins du côté ouest, nous préférons, naturellement, qu'ils débutent tout près de nous. Au Nord il n'y a rien à faire, ténèbres toutes noires encore. Ainsi chaque Vicaire apostolique avance des motifs pour attirer les Oblats plutôt vers ses confins : terre vierge et incontestée, — population très pauvre et nombreuse, — tribus adonnées au pire animisme et qui attend la rédemption, — table rase sur toute la ligne...

Nous faisons notre mieux pour donner un coup de main à ces Oblats. Les langues nous sont connues. Ils peuvent avoir des catéchistes pour les Mousseux et pour les Ikos, comme ils les veulent. Notre Mission de Xieng Lap compte 518 âmes, dont 135 baptisés et 383 catéchumènes. C'est le fruit d'un travail de cinq ans seulement, et, pour cela, le missionnaire ne résidait pas même à Xieng Lap. Il était seul à la Mission principale de Monglin avec la charge d'un autre millier

(1) Il est égal au cinquième de la France et comprend 450.000 âmes.



de chrétiens. « Je serai heureux et content si je peux faire au delà du Mékong ce que vous avez fait à Monglin en douze ans, me dit le P. MAZOYER.

\* \* \*

Le Mékong ne forme aucune limite ici ni pour la race, ni pour la langue et les coutumes. La frontière fut tracée par les Anglais et les Français, en 1907. D'une manière très simple, un beau jour se présentèrent au Roi indigène de Mong Ling les délégués français et anglais. Aucun d'eux ne savait la langue du pays. Le premier montra au Roi une piastre indochinoise, l'autre une roupie. « Choisissez ! quelle monnaie préférez-vous ? » — « Je préfère la piastre, dit le Roi, car elle est plus grosse que la roupie. »

« Puisque vous avez choisi la piastre et pas la roupie, vous m'avez fait un affront, reprit l'Anglais, donc tout le territoire que vous possédez au delà du Mékong passera à la roupie, et vous et votre territoire au deçà du Mékong appartiendra à la piastre. » Et ainsi la division politique fut faite.

Nous espérons que l'an 1937 marquera une nouvelle époque pour ce pays au delà du Mékong. Le dernier mot, il est vrai, n'est pas encore dit, mais nous attendons les Oblats et nous faisons même déjà un peu de propagande pour eux, car c'est dans notre propre intérêt que cette mission débute bien et nous prenons à cœur sa réussite complète.

P. Clemente VISMARA,  
*des Missions Etrangères de Milan.*

\* \* \*

De son côté, le R. P. LOOSDREGT, missionnaire à Vientiane, résume ses impressions sur l'avenir de la Mission au Laos :

Au point de vue de l'évangélisation, les espoirs sont invincibles ; on a le bon Dieu avec nous. Mais le bouddhisme est bien ancré autour de Vientiane, et les

pagodes sont si nombreuses, si belles, que vraiment elles doivent être financées en haut lieu. C'est d'ailleurs la politique actuelle, il y a des comités de néo-bouddhisme patronnés par de gros bonnets de l'Etat. Pour le moment, on veut, par mesure d'économie, confier l'enseignement primaire aux pagodes seulement, mais le P. MAZOYER n'aura pas peur de proclamer les droits de l'Eglise catholique.

Autre chose. Je suis allé visiter une pagode avec notre prêtre annamite qui connaît très bien le laotien. Nous avons été saluer celui qu'on appelle le « Pape des bonzes », ainsi nommé de par la grâce de feu Monsieur le Gouverneur Général Pasquier, qui crut bon d'établir un pape et des évêques bouddhistes, chose autrefois inconnue au Laos, et d'ouvrir une école de « théologie » bouddhiste par ici.

Brave homme que ce pape, bel homme, gentil comme tout, qui fume la cigarette et possède quelques chaises, qui a un beau cachet pour authentifier sa signature, et qui trouve que, somme toute, il n'y a que quelques différences de détail entre le catholicisme et le bouddhisme. Nous n'avons pas essayé de le convertir par la discussion... Notez que c'est un ancien élève d'un Père missionnaire catholique, avec qui il a étudié trois ans, du côté de Bangkok...

Avis aux futurs partants pour le Laos, ils monteront plus haut et en verront de dures s'ils vont dans le Haut-Mékong. Le Père MAZOYER est revenu le 13 avec une forte fièvre ; il avait failli rester en route, avait dû se faire hospitaliser à Luang-Prabang, puis à Vientiane, et travailler depuis sans pouvoir faire grand'chose. Heureusement l'administration française a beaucoup développé les services de santé : hôpitaux, dispensaires, médecins européens ; les Missions en profitent. Et c'est vraiment une belle œuvre.

Au cours d'une conversation, le P. MAZOYER laissa échapper cet aveu : « Là-bas (dans le Haut-Mékong), j'en ai pleuré, la nuit, en pensant aux souffrances qu'auront à endurer les pauvres Pères qui y seront... »

\* \* \*

Nous attendions pour Pâques la séparation des Provinces. Tout le monde s'y attendait, mais la Propagande nous annonce un léger retard. Mgr Gouin pense que le Laos oblat sera cependant érigé en Préfecture ou Vicariat avant la fin de l'année.

La dernière nouvelle nous apprend que le P. MAZOYER vient d'obtenir des Sœurs pour sa Mission : les Sœurs de la Charité de Besançon, fondées par sainte Antide Thouret. Elles travaillent déjà dans les Vicariats d'Alep (Syrie) et d'Égypte.

## VICARIAT DU YUKON

### Rapport annuel pour l'année : juin 1935 à juin 1936

Ayant déjà mentionné plus d'une fois, dans mes rapports précédents sur ce vicariat, ce qui regarde sa position géographique, sa nature ethnographique et son état civil, je me bornerai dans celui-ci aux œuvres d'évangélisation et aux événements en dehors de la routine.

*Vie religieuse parmi les Blancs.* — La vie religieuse de la population blanche a très peu changé durant l'année écoulée. Elle compte un bon nombre d'excellents catholiques fidèles à leurs devoirs religieux, dévoués à l'Église et à leur clergé. Ils aident à soutenir l'église locale, le prêtre et l'école. Malheureusement, ils ne montrent pas tous les mêmes dispositions ; au moins les 25 % ne pratiquent aucune religion, bien qu'ils se nomment catholiques. C'est l'état déplorable de toute

la Côte du Pacifique. Ces gens appartiennent surtout à des nationalités étrangères. Inutile d'ajouter que nous faisons de grands efforts pour les ramener au bercail. Par l'intermédiaire des enfants des écoles des Sœurs, plusieurs parents ont été ramenés à l'église.

Ici la grande majorité du peuple est protestante et de langue anglaise.

*Vie religieuse parmi les sauvages.* — Nos sauvages continuent à nous donner de grandes consolations au point de vue religieux. Ils ne sont pas parfaits en tout ; quelques-uns ont leurs misères morales ; mais ils sont d'une grande foi, sont très attachés à leur religion et, malgré les efforts des protestants pour les attirer à eux, pas un sauvage catholique ne s'est fait protestant. Dans les villages un peu importants, ils font leur prière le matin et le soir en commun à l'église, que le prêtre soit présent ou non. Des protestants blancs m'ont manifesté plus d'une fois leur admiration pour ces sauvages, quand ils les voient au son de la cloche se rendre en procession à leur église, tous les soirs et tous les matins, même lorsque le prêtre est absent. C'est le résultat de la formation extraordinaire qu'ils ont reçue des premiers missionnaires. Le catéchisme y est enseigné chaque dimanche.

Il est pourtant quelques exceptions à cette règle. Nous avons quelques sauvages, nouvellement convertis, très éloignés des centres, qui n'ont pas encore reçu la magnifique formation citée plus haut. Mais nous attendons de nouveaux missionnaires qui pourront s'arrêter plus longtemps chez eux et leur donneront, autant que possible, la formation chrétienne de leurs devanciers.

*Action catholique.* — Nous voulons nous conformer, autant que possible, selon les circonstances et la petitesse de nos missions, aux instructions du Souverain Pontife sur l'action catholique. Nous ne pouvons pas avoir des assemblées et des clubs comme dans les grands centres, mais par la prédication, et nous insistons sur la nécessité de l'aide des laïques dans le combat contre le communisme, l'enseignement de la doctrine chré-

tienne et autres besoins de l'Eglise dans la poursuite de sa mission.

*Doctrine chrétienne.* — Un de nos grands soucis, dans nos régions où des familles se trouvent éparpillées à de grandes distances les unes des autres, c'est de veiller à ce que chaque enfant catholique reçoive une connaissance suffisante de sa religion. Nous pourvoyons à ce besoin par les écoles internes, par des catéchistes, par le catéchisme enseigné par correspondance, par des journaux choisis mis dans chaque famille pauvre ou indifférente. Les résultats sont bons. Ils seraient meilleurs, si nous avions un plus grand octroi de la Propagation de la Foi.

*Diminution de la population.* — A cause de la crise économique, la population a diminué un peu à Prince Rupert, à Smithers, à Prince George, à Giscome et le long du chemin de fer. Elle a augmenté, au contraire, dans le Klondike, à cause du grand prix de l'or. Mais ce gain ne compense pas complètement les pertes.

*Nouvelles constructions et fondations.* — Au printemps nous avons commencé une nouvelle église à Hazelton. Elle sera finie et dédiée au culte en septembre. Elle est située à côté d'un village anglican. Les dispositions de ces sauvages nous font espérer des conversions.

L'église de Takla, sur le lac du même nom, a été terminée cet été. C'a été un travail dur pour le missionnaire, parce qu'il a tenu à ce que les sauvages fournissent une bonne partie du travail (selon nos anciennes coutumes) pour cette construction.

Une nouvelle église est projetée pour McBride, mission pour les blancs.

Enfin une nouvelle mission pour les sauvages sera construite en automne à Klappan, à 80 milles au Sud-est de Telegraph, où les sauvages Taltan se groupent en hiver.

*Ecoles.* — Les écoles des blancs souffrent de la crise économique, dans la partie du Vicariat qui se trouve en Colombie. Sans l'assistance de la Propagation de la

Foi, l'école paroissiale de Prince Rupert, c'est-à-dire de ma pro-Cathédrale, aurait été fermée depuis longtemps. Nous avons toute liberté de fonder des écoles, mais nous devons les soutenir à nos frais, après que nous avons payé les taxes pour les écoles du gouvernement.

Il n'en est pas de même pour les écoles sauvages et les écoles blanches du Yukon, car ces dernières reçoivent toutes un subside du Gouvernement fédéral.

Les sauvages reçoivent aussi gratis les soins des docteurs, des gardes-malades et des hôpitaux.

Les écoles sauvages sont de différents genres. Il y a une grande école interne à Lejac, deux écoles du jour (Day school), pour toute l'année scolaire à Babine et Hagwelget, trois écoles du jour pour l'été seulement à McDames, Fort Graham et McLeod, enfin une école d'hiver seulement à Klappan. Tout adaptées aux besoins variés et aux groupements des Indiens selon les saisons.

*Communisme.* — Malheureusement le communisme, sous différents noms, fait des progrès parmi les prolétaires protestants, qui sont suivis par quelques catholiques... Ils ont leurs réunions fréquentes. Ils parlent, à qui veut les entendre, des capitalistes, d'une manière très amère. D'après eux, ces derniers sont la cause de toutes les misères du peuple. Ils présentent un candidat à toutes les élections. Jusqu'à présent, leur candidat n'a jamais été élu, bien qu'il ait recueilli un bon nombre de votes.

*Evénements extraordinaires et joyeux.* — Le premier fut la visite, en décembre 1935, du Supérieur Général des Oblats, le Très Rév. Père Th. LABOURÉ. Sa visite fut une source de grande joie pour tous ses missionnaires de ce pays. Bien que courte, sa visite lui permit de réaliser la nécessité d'un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques pour faire face aux œuvres actuelles du Vicariat et en fonder d'autres. Aussi, il nous promit de nous envoyer des renforts, plusieurs missionnaires de plus. Il insista sur l'amour et la pratique des vertus religieuses, sur le zèle des âmes, surtout des âmes les plus abandonnées, celles des pauvres sauvages.

Le second événement joyeux en dehors de l'ordinaire fut la nomination et le sacre de Mgr Jean COUDERT, le 7 juin 1936, à Saint-Albert, à côté du tombeau de Mgr GRANDIN, comme coadjuteur du présent vicaire apostolique, qui le regarde comme son bras droit et l'envoyé du Seigneur pour l'aider dans les travaux durs du vicariat. Nous lui disons de tout cœur : *Ad multos et felicissimos annos.*

E. M. BUNOZ, O. M. I.

*Ev. de Tentyre, Vic. Ap. du Yukon et Prince Rupert.*

### Extrait d'une lettre de Mgr Coudert.

*Sur l'Océan Pacifique, en route de l'Alaska à Prince Rupert, le 17 septembre 1936.*

« ... Je viens de passer trois semaines au Yukon : je reviens le cœur brisé de voir cet immense champ d'apostolat, presque entièrement tombé aux mains de nos ennemis ; nos deux missionnaires, à Dawson, doivent lutter contre plus de 15 ministres protestants répandus partout, jusque par delà le cercle polaire, grâce à l'or des Sociétés anglaises. L'or prévaudra-t-il donc contre le zèle de nos apôtres ? et les puissances de ce monde vaincront-elles l'humaine faiblesse des instruments de Dieu ?

Ce qu'il nous faut, ce sont des missionnaires au cœur de feu, prêts à renoncer à tout le confort de la vie moderne, amants de la solitude, de la longue solitude de nos désolations nordiques, où Dieu seul est leur soutien et leur espérance : des hommes de foi, qui mettent toute leur confiance dans la Providence, dont la divine bonté ne peut manquer de nous secourir, puisqu'elle prend un tel soin du petit passereau et du lis des champs... »

## GALERIE DE FAMILLE

Le R. P. Albert Lacombe, O. M. I. —  
et le Pacifique Canadien.

On vient de fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier train du Pacifique Canadien à Vancouver, sur le bord de l'Océan. (Cf. *Missions*, 1936, p. 90, 324.)

La construction de cette première voie ferrée transcontinentale du Canada, en raison surtout du franchissement des Montagnes Rocheuses et de la vallée du Fraser, si étroite, est considérée comme l'une des plus audacieuses entreprises du XIX<sup>e</sup> siècle. Le *Syndicat Pacifique Canadien* reçut sa charte, le 17 février 1881, et les travaux furent commencés en juin pour se terminer le 7 novembre 1885. La voie fut livrée au trafic, le 26 juin 1886.

Puisque le Pacifique Canadien devait, sur tout son parcours, traverser les territoires que les missionnaires Oblats évangélisaient, il va de soi que les Oblats se firent aussi aumôniers des groupements d'ouvriers sur cette ligne immense, à commencer par les Pères de nos maisons d'Ottawa et de Mattawa jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique, où le R. P. COCCOLA visitait les derniers camps.

A l'occasion de ce cinquantenaire, M. Gibbon a publié l'histoire du Pacifique Canadien : *Steel of Empire*, très beau livre de 423 pages, richement documenté. En se basant sur les rapports publiés dans nos *Missions* de 1879 à 1887 on aurait pu écrire aussi une monographie intéressante intitulée : *Les Oblats de Marie Immaculée et le Pacifique Canadien.*

La plus belle figure d'Oblat se rattachant à l'histoire du Pacifique est sans doute le R. P. ALBERT LACOMBE. En automne 1880, sur la demande des entrepreneurs, Mgr TACHÉ le désigna comme missionnaire destiné à suivre les ouvriers catholiques échelonnés le long de la ligne, sur les sections 14, 15 et 16. Le 2 novembre, le P. LACOMBE quitta donc Winnipeg pour venir prendre possession de sa nouvelle paroisse. Arrivé au centre, il s'installa au Portage du Rat, devenu plus tard la ville de Kenora, sur le bord du Lac des Bois.

Nos *Missions* (1882, p. 298-311) ont publié un rapport sur ses travaux sous le titre : *Seize mois d'un missionnaire Oblat de Marie Immaculée sur le chemin de fer Pacifique Canadien*, entre Selkirk et la Rivière de l'Aigle.

Mais ce n'est pas à l'est de Winnipeg que le P. LACOMBE devait rendre les plus grands services à la Compagnie du Pacifique. Le 24 avril, il reçut son obédience pour Calgary, poste central alors pour les Missions parmi les Pieds Noirs.

*Pieds noirs* (Blackfeet) est le nom générique désignant une puissante confédération de quatre groupes d'indigènes de l'Ouest Canadien.

En 1878, un traité fut conclu entre le gouvernement fédéral et les Indiens qui assigna à ces derniers quatre réserves dans le Sud de l'Alberta : les *Pieds Noirs* proprement dits, au nombre de 2.200, ont un territoire de 36 milles sur 6 environ, et sont établis sur les bords de la rivière de l'Arc (Bow River) au sud de la station de Gleichen, sur la ligne du chemin de fer ; les *gens du Sang* qui comptent 2.500 âmes, ont un territoire plus vaste encore sur la rivière du Ventre (entre le St. Mary's et Belly River) à 20 milles au Sud de Mac Leod, les *Piégnanes*, au nombre de 900, habitent les bords de la rivière du Vieux (Oldman River) à 12 milles à l'Ouest de Mac Leod ; enfin, les *Sarcis*, qui forment la bande la moins nombreuse, habitent, au nombre de 300, à 8 milles au Sud de Calgary. (Rapport du P. Leduc, *Missions*, 1888, p. 166.)

En retournant dans l'Ouest, où il avait passé ses meilleures années de 1852 à 1872, le R. P. LACOMBE avait le pressentiment de ne quitter les Blancs que pour aller chez les Peaux Rouges et les préparer à l'arrivée de ceux-ci.

De fait, la ligne du Pacifique avançait sans cesse vers les Montagnes Rocheuses. Encore quelques mois et elle aurait atteint le *Fort Calgary*.

Un rapport du R. P. LEDUC nous dit ce que fut alors ce poste, perdu dans la Prairie :

De 1873 à 1883, nous n'avions pour tout logement à Calgary qu'une misérable mesure faite de troncs d'arbres superposés les uns aux autres : mesure ne formant qu'un seul appartement de 20 pieds sur 18, et servant tout à la fois de dortoir, de réfectoire, de salle de récréation, de salle de réception, le tout transformé en chapelle le dimanche et les jours de fête. Un misérable appentis de 8 pieds sur 10, était le sanctuaire où nous gardions le Saint Sacrement. Dans ce pauvre logis, les Pères, qui alors visitaient les Pieds-Noirs dispersés çà et là dans nos immenses prairies, trouvaient un abri quelconque où ils pouvaient se reposer dans la solitude de leurs fatigues et de leurs courses apostoliques. Le bon Dieu seul connaît tout ce que nos Pères ont eu à supporter de privations physiques et morales, de peines et de fatigues de tout genre pendant ces dix premières années. Ils ont porté tout le poids de la chaleur et du jour, ils ont travaillé sans relâche, avec une abnégation sans bornes, un dévouement parfait, et cela sans, pour ainsi dire, recueillir aucun fruit, sans consolation et presque sans espérance. Tout ce qu'ils ont pu faire, c'est d'administrer le baptême aux enfants des sauvages ; quant aux adultes, impossible jusqu'alors de les amener à la foi, impossible de faire pénétrer dans leurs âmes la lumière de l'Évangile. (*Missions* 1888, p. 152.)

Avec l'arrivée du Pacifique, tout allait changer. Déjà surgissaient des maisonnettes en planches, construites en toute hâte par des spéculateurs, un nombre de tentes plus ou moins symétriquement alignées, et, au milieu d'elles, résidaient les Pères dans leur pauvre chantier.

Pour l'esprit impressionnable du R. P. LACOMBE, l'apparition du Pacifique Canadien à l'horizon de Calgary fut une vision inoubliable. Bien des années plus tard il en parle encore en termes enthousiastes,

plein d'admiration et pour l'œuvre et pour les hommes qui l'avaient entreprise :

« Ah ! j'aurais pu rester longtemps en contemplation silencieuse en regardant cette route qui taillait son chemin dans la Prairie. Cette Prairie que nous avons cru notre grand domaine intouchable encore pour de longues années, elle allait s'ouvrir aux Blancs. Il me semblait voir devant mes yeux un génie s'avancant à pas de géant, irrésistiblement, repoussant toujours plus loin mes pauvres Indiens, et semant derrière lui les fermes, les villages et les villes que vous y voyez aujourd'hui.

« Ceux qui n'ont pas connu l'Ouest dans le « vieux temps » ne peuvent comprendre ce que doit la société à cette merveille qu'est le Pacifique-Canadien.

« Son avènement était fascinant, magique, comme le mirage des Prairies, changeant en un instant l'aspect de toute la contrée.

« On doit bien comprendre aussi que ces travaux gigantesques n'ont pas été faits dans le seul but d'enrichir les intéressés. La soif des richesses est, il est vrai, le propre de la pauvre humanité. Mais je dirai hautement à ceux qui voudront m'entendre, et je leur dois ce témoignage : les hommes que j'ai rencontrés sur ce chemin de fer, pendant sa construction, avaient autre chose en tête que l'amour du lucre.

« Oui, il y avait en ces cerveaux-là le génie et l'audace, puis un courage invincible et une volonté de fer pour tout entreprendre et tout oser : c'était nécessaire !

« L'exécution de tels travaux était un sujet d'admiration, de joie et d'orgueil légitimes pour tout le pays. On n'hésitait pas à se représenter ces hommes qui savaient vaincre si merveilleusement tous les obstacles, comme ceux que la prescience élève au-dessus de bien d'autres hommes et que la divine Providence fait naître à chaque âge pour les besoins des peuples, et l'on avait raison. Mais ce qu'il y avait surtout d'admirable dans cette compagnie du Canadien-Pacifique, c'était l'ordre et la discipline observés par tous les employés : c'était vraiment beau !

« Quels hommes que ces contrôleurs, Smith, Georges Stephen, Van Horne, R. B. Angus, Shaughnessy !...

« Ce Van Horne, dont j'admiraï à si juste titre les qualités, était un Napoléon dans ses conceptions, dans son maniement des affaires et l'attachement que ses ouvriers avaient pour lui. « Politesse en affaires », telle était sa devise. L'esprit de paix et de conciliation dont il était animé, il sut le communiquer à cette puissante compagnie du Canadien-Pacifique qui continue, d'année en année, à étendre ses réseaux et à faire la richesse du pays. »

Nous avons noté déjà l'amitié du P. LACOMBE pour l'illustre président de la compagnie du Pacifique-Canadien, sir Van Horne. Dès leur première entrevue, ces deux hommes, aux vues larges et au cœur sympathique, se sont compris ; une admiration réciproque a formé entre eux des liens que la mort seule pouvait briser (1).

Nous nous reprocherions de passer sous silence quelques mots d'appréciation du haut personnage anglais racontant sa première entrevue avec notre héros (Lake of the Woods) :

« En 1882, près du Lac-des-Bois, dans un rayon de soleil matinal qui dorait toute la-contrée, je vis debout, sur une grosse roche, un prêtre tenant dans sa main droite un grand crucifix, et de l'autre, un chapeau à large bord. Ce prêtre adressait la parole à un groupe d'Indiens, hommes, femmes et enfants : tous l'écoutaient avec révérence et attention.

« C'était un spectacle inoubliable ! La noble et religieuse contenance de ce missionnaire, me remit en mémoire ce que j'avais entendu dire maintes fois du bon Père LACOMBE... Et c'était bien lui.

« Je voulus lui parler. Faisant arrêter le train, j'en descendis et marchai jusqu'à lui. Nous entamâmes aussitôt la conversation. Dès ce moment, une étroite amitié nous lia tous les deux. Nos rencontres subséquentes ont été pour moi pleines de charmes. Mon

(1) Cf. « Le Père Lacombe », par une Sœur de la Providence (Sr Marie-Olive), Montréal, 1916, p. 329-330.

grand regret est que, dans ces dernières années, ces rencontres se sont faites de plus en plus rares.

« La vie d'abnégation et de dévouement de cet homme de bien, de ce missionnaire intrépide, surpasse tout ce qu'on en pourrait dire. Il a été pour ses pauvres sauvages du Nord-Ouest doux comme la clarté de la lune et fort comme le rayon du soleil.

« Nous qui le connaissons, nous l'aimons à cause de sa bonté, parce que nous sentons qu'il est grand.. Il a passé sa vie caché aux yeux du monde, vivant dans les camps de sauvages, s'assimilant à leurs usages dans leurs bourgades disséminées à travers les immenses plaines et les montagnes du Nord. Pour avoir une juste idée de ses généreuses entreprises et de ses nombreux exploits, il faut le considérer au milieu des Peaux-Rouges, les initiant à la civilisation et au christianisme.

« Le grand et noble exemple de dévouement et d'abnégation que nous a laissé le Père LACOMBE dans sa carrière de plus de soixante ans parmi les tribus sauvages du Nord-Ouest ne devrait pas passer inaperçu ; il faudrait, certes, un cœur plus dur que la pierre pour n'être pas touché de tant d'héroïsme. L'homme le plus irrégulier devrait courber la tête en face de la foi sublime qui a inspiré cet homme de bien dans sa longue et laborieuse carrière (1)... »

C'était en juin 1883. Les Pieds Noirs, avec leur fameux chef Crowfoot, vivaient tranquillement sur leur réserve de la rivière de l'Arc (2), en parfaite intelligence avec

(1) Sir William Van Horne ne partageait pas les croyances du P. Lacombe, mais il fut toujours son admirateur et son ami. Il a écrit cette appréciation en guise de préface pour la première biographie du P. Lacombe, publiée par M<sup>lle</sup> Katherine Hughes : *Father Lacombe, the Black-robe Voyageur*, Toronto, 1911. Ce livre porte à la page 218 un tableau où le pinceau habile de M. Van Horne a pris sur le vif cette scène inoubliable de Portage du Rat (Kenora).

(2) La Sœur Marie-Olive place cet épisode dans la réserve des Sarcis, sur la rivière du Coude (Elbow River), mais Jonquet et Ortolan précisent la date et l'endroit. Arrivés près de l'endroit où se trouve aujourd'hui Gleichen, les ouvriers allaient entrer sur la réserve des Pieds Noirs, établis à Blackfoot Crossing (gué sur la rivière de l'Arc (Bow River)).

leurs voisins les Blancs. Aux termes du traité, le gouvernement s'était engagé à protéger ce domaine des sauvages, réservant exclusivement pour eux les droits de chasse, de mines de charbon et autres produits de leurs terres.

Les Pieds-Noirs étaient jaloux de leurs possessions et avaient à cœur d'en rester les maîtres absolus. Le gouvernement devait les pourvoir d'instruments aratoires et créer des écoles pour leurs enfants.

Mais voilà que tout à coup le bruit se répand dans la tribu que les Blancs arrivent en grand nombre et vont construire un chemin de fer le long de leur réserve, sans prendre garde aux terres des Indiens. Ceux-ci constatent de leurs yeux que les arpenteurs ont déjà pris des alignements et que des piquets sont plantés ; une partie du chemin tracé empiète sur leur réserve. Ils s'indignent et se préparent à résister violemment à cette usurpation.

Par malheur, les directeurs des travaux et les ingénieurs avaient été mal informés et déjà les tentes des ouvriers avaient été plantées ; on allait commencer.

Le P. LACOMBE apprend cette malheureuse affaire. Lui qui connaît si bien le caractère des sauvages prévoit des complications désastreuses pour tout le monde. Il se rend immédiatement sur les lieux où les Indiens, Crowfoot à leur tête, se préparent à la lutte. Il les trouve au comble de l'irritation.

« Attendez, leur dit le P. LACOMBE, je vais moi-même faire respecter vos droits... »

Il court vers les ingénieurs et les ouvriers et les prie de suspendre momentanément les travaux, car il y a un malentendu. Mais ceux-ci restent sourds à sa demande et répondent qu'ils ne craignent pas les sauvages, qu'ils continueront leur besogne.

Sans plus tergiverser, le P. LACOMBE télégraphie au lieutenant-gouverneur Dewdney et le prie de venir aussi vite que possible régler cette malencontreuse affaire ; en attendant, on continue à pousser les travaux. Les remblais se font ; les ouvriers s'agitent en tout sens sans se douter de l'orage qui gronde autour d'eux.

Il ne faut plus qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres et amener un massacre. Le P. LACOMBE le sait bien, lui, mais les Blancs ignorent complètement ce dont la rage d'un sauvage est capable, et ils persistent insoucieux du danger.

Heureusement, le P. LACOMBE ne reste pas inactif ; il va tenter l'impossible pour le bien commun. Il s'agit d'abord d'apaiser la bande courroucée des Pieds-Noirs. Il s'en va trouver son ami Crowfoot et les principaux de la nation et organise une assemblée générale des sauvages, hommes et femmes. Déjà, il a fait transporter sur la place, en face de la petite chapelle, deux cents livres de sucre, autant de tabac et de thé, et plusieurs sacs de farine. Tout le monde est dans l'attente. Que va dire Arsous-Kitsi-Parpi, « l'homme au bon cœur » ?

« Jeunes soldats, s'écrie le missionnaire, approchez et distribuez à la foule ces présents. Et vous, mes chers enfants, acceptez-les comme témoignage de ce que je vais vous faire entendre. »

Quand tous eurent mangé à leur appétit et fumé à leur aise, le moment de parler, enfin, étant venu, le P. LACOMBE se leva et prit la parole :

« Maintenant, leur dit-il, j'ai la bouche ouverte (car pour avoir le droit de parler, d'après les coutumes sauvages, il est bon d'abord de faire un présent) et je vous prie de prêter l'oreille à ma parole.

« S'il y en a un, parmi vous, qui puisse dire que, pendant les quinze années que j'ai passées au milieu de vous, je lui ai donné un mauvais conseil, qu'il se lève et le dise sans crainte. » Personne ne se leva.

Tous se taisent. Un silence impressionnant plane sur l'assemblée. Après quelques instants, le P. LACOMBE se lève de nouveau :

— Vous reconnaissez donc que je ne vous ai jamais donné un mauvais conseil ?

Tous répondent en chœur :

— Jamais !

— Non seulement je ne vous ai jamais donné de mauvais conseils, mais n'ai-je pas toujours été votre meilleur ami ?

— Oui, toujours, toujours !

— Eh bien ! mes amis, j'ai aujourd'hui un conseil à vous donner : Ne faites aucun mal à ces Blancs et laissez-les travailler sur vos terres sans opposer de résistance. Laissez-les poser leurs barres de fer, et vous verrez que tout s'arrangera pour votre bien. Pour une petite bande de terrain qu'ils vous demandent, on vous en concédera dix fois plus. Je vous le promets, au nom du représentant du Gouvernement. Ils ne peuvent pas toujours vous enlever vos terres. D'ailleurs, ces Blancs qui passent ne sont que des travailleurs, obéissant à des chefs et c'est avec ces chefs qu'il faut régler la difficulté.

« Je leur ai fait connaître votre mécontentement, et dans quelques jours le Gouverneur lui-même viendra vous voir. Il entendra vos plaintes, et, si l'arrangement qu'il vous proposera ne vous convient pas, il sera temps encore de garder vos terres et d'en expulser les travailleurs. »

Crowfoot (Pied-de-Corbeau) prit alors la parole et déclara que le conseil du chef de la prière était bon et qu'il fallait le suivre.

En conséquence, les projets de résistance furent abandonnés et les ouvriers du chemin de fer purent traverser la réserve sans être aucunement molestés.

Quelques jours après, comme l'avait annoncé le Père LACOMBE, le lieutenant-gouverneur Dewdney vint rendre visite aux Indiens et leur dit : « Vous avez bien agi, et je vous en remercie. Voici, maintenant, ce que je viens vous proposer : en échange de la terre que le chemin de fer va prendre sur la lisière de votre réserve, je vais vous en donner cent fois autant en arrière de cette réserve ; et si vous ne voulez pas, nous allons défaire les travaux commencés, et tracer le chemin en dehors. »

Tous se déclarèrent satisfaits, et la réserve fut agrandie en conséquence du côté du Sud.

Mais, en même temps, les directeurs du chemin de fer du Pacifique Canadien comprirent qu'ils devaient quelque reconnaissance au Père LACOMBE, et ils la lui témoignèrent à plusieurs reprises, de diverses manières.



Dans son quatrième volume de l'Histoire de la Congrégation, le R. P. ORTOLAN raconte tout au long, comment, au mois d'août 1884, quand le premier train du Canadien Pacifique arrivait à Calgary, le P. LACOMBE fut fêté comme bienfaiteur de la Compagnie. A cette occasion aussi, trois grands privilèges lui furent accordés : circulation gratuite sur toutes les lignes du Canadien Pacifique, sa vie durant. De même, expédition gratuite des bagages pour toutes ses missions, et, enfin, usage gratuit de toutes les lignes télégraphiques. Et Dieu sait s'il en usa !...

Une autre fois encore, le P. LACOMBE remplit son rôle de pacificateur : Durant l'époque troublée de la « Rébellion du Nord-Ouest en 1885 », toute la colonie indienne, qui forme aujourd'hui les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, était devenue agitée et mécontente. Les Indiens du Nord de la Saskatchewan se révoltèrent ouvertement. Deux missionnaires Oblats du Lac Grenouille furent tués, ainsi que plusieurs autres personnes. Un grave péril menaçait toute la population blanche. On se rendit compte que si les Pieds Noirs, à l'est de Calgary, renommés pour leur ardeur guerrière, prenaient part à la révolte, ils mettraient sérieusement en danger la vie des colons du Sud de l'Alberta et surtout ceux de Calgary.

On apprit à Calgary les rumeurs d'une attaque possible et l'on organisa une garde de 104 hommes et le commandant de la place télégraphia à Ottawa pour obtenir des armes et des munitions.

Le lendemain, le *Pacifique Canadien* prêta une locomotive au P. LACOMBE qui se dirigea à Blackfoot Crossing. Là, il eut d'abord un entretien avec le chef Crowfoot, puis, après avoir convoqué tous les Indiens, il leur donna les explications nécessaires. Il repartit avec la promesse que, sous aucun prétexte, ils ne prendraient les armes pour se joindre à la rébellion. Le soir du même jour, le P. LACOMBE envoya à Sir John MacDonal, premier ministre à Ottawa, un télégramme lui disant que les Pieds-Noirs garderaient la paix.

\* \* \*

Quoique dans nos *Missions* plusieurs notices biographiques aient paru sur le R. P. LACOMBE, les épisodes racontés ci-dessus y ont été à peine effleurés. Nous avons cru à propos de les consigner ici. Les générations futures apprendront ainsi que nos missionnaires ont été en même temps les pionniers du Christ et de la civilisation (1).

Le 25 juillet dernier, à Wetaskiwin, à 35 milles au sud d'Edmonton, un monument fut dévoilé commémorant les travaux missionnaires du R. P. Albert LACOMBE et du Rev. J. McDougall. A cette occasion, M. le capitaine R. Pearson, d'Edmonton, prononça un fort beau discours sur les mérites du P. LACOMBE. Il conclua : « Si l'on dresse une liste de nos héros et de nos grands hommes du Canada, on doit toujours y trouver le nom du Père Albert LACOMBE. On ne pourra jamais raconter assez souvent la vie du Père LACOMBE, car elle sera toujours un motif d'édification pour la jeunesse et une source d'inspiration pour la vieillesse... Il passa toute sa vie à travailler pour la Justice, la Paix et le Droit, et, même mort, il parle encore ! »

---

(1) Contrairement à ce qui se lit quelquefois dans nos Revues, la Province d'Alberta ne tire pas son nom de Saint-Albert, première mission (et plus tard évêché), fondée dans ces contrées par le R. P. Albert Lacombe. Nous lisons à ce propos dans le *Dictionnaire général du Canada* publié par le R. P. Le Jeune, O. M. I. (Vol. I, p. 40.) — « En 1882, le gouvernement fédéral créa le district taillé dans le territoire et lui appliqua le nom *Alberta*, en mémoire du Prince consort (de la Reine Victoria), Albert de Saxe-Cobourg. »

Le nom du grand missionnaire est perpétué par la ville de Lacombe, sur la ligne du chemin de fer de Calgary à Edmonton.

## VARIÉTÉS

### Le Codex historicus Quelques conseils pour sa rédaction

Nos saintes Règles nous prescrivent (art. 602) d'avoir dans chaque maison, un livre « *pro narratione factorum quæ ad historiam domus referuntur* », autrement dit : Codex Historicus. Pour autant que nous le sachions, les Visiteurs que le Très Révérend Père Général envoie dans les Provinces et les Vicariats, ainsi que les Provinciaux quand ils visitent leurs maisons, constatent assez souvent que cette prescription de nos saintes Règles n'est qu'imparfaitement observée, soit que le Codex reste toujours à l'état embryonnaire de projet sans être jamais mis en exécution, soit que sa rédaction reste défectueuse parce qu'on ne sait pas ce qu'il faut y mettre ni comment il faut présenter les événements qu'on y raconte.

Dans tous les Instituts religieux, on a toujours attaché une grande importance à ces chroniques domestiques. Aujourd'hui les sociétés historiques déploient une grande activité pour éditer les Annales des anciens monastères qui ont implanté la foi dans nos vieux pays. Ces documents sont des sources historiques de premier ordre pour connaître et faire revivre les anciens temps. On éprouve un charme particulier à les lire. Sans vouloir mettre nos modestes chroniques sur le même pied que ces vénérables Annales, nous devons au moins insister sur leur importance au point de vue de l'histoire intérieure de notre famille religieuse pour laquelle elles sont et resteront des documents précieux.

En effet, une bonne chronique permet de suivre, à travers les vicissitudes des temps, les commencements et le développement d'une maison, d'une mission. Les détails qui y sont consignés sont extrêmement instructifs pour les successeurs, qui profiteront ainsi des expériences du passé. Beaucoup de choses ne se comprennent bien que quand on a devant les yeux leur évolution historique.

Et dans nos Missions, les Oblats font l'histoire de l'Eglise, à l'égal des anciens monastères de l'Europe. C'est donc un devoir envers l'Eglise et la Congrégation d'écrire aussi cette histoire ou du moins de fournir les documents qui serviront aux historiens futurs. Il s'agit là d'une dette d'amour et de reconnaissance envers notre famille religieuse. Devra-t-on nous reprocher que nous avons été trop négligents pour transmettre à la postérité le récit des travaux, des souffrances et des sacrifices des apôtres, sortis du sein de notre Congrégation ?

Quand, un jour, on célébrera le cinquantenaire, le centenaire de votre maison, de votre mission, combien vos successeurs seront heureux s'ils peuvent lire et communiquer à d'autres quelques pages d'histoire locale ! Combien on vous sera reconnaissant des moindres détails que vous leur aurez transmis et qui les intéresseront beaucoup plus que vous ne le pensez maintenant.

Mais il faut confier à temps ces souvenirs historiques à votre Codex Historicus. Les années passent vite et avec elles l'exactitude de la mémoire. Si vous attendez toujours, une obéissance vous déplacera et vous rendra impossible la tâche de chroniqueur que l'on vous avait confiée, et votre successeur ne sera pas capable de vous suppléer. Une mort imprévue a fait disparaître bien des apôtres, et avec eux sont descendus dans la tombe tous les précieux souvenirs qu'ils voulaient ou devaient fixer par écrit ; ces souvenirs sont irrémédiablement perdus.

En rédigeant le Codex Historicus, pensez toujours qu'il sera lu et utilisé par des lecteurs à 40, 50 ans et plus, de distance. Mettez-vous donc à la place de ces lecteurs qui ne sont nullement familiarisés avec les circons-

tances dans lesquelles vous vivez actuellement, surtout quand il s'agit des débuts d'une maison, d'une mission. Ces lecteurs ne connaissent aucunement ni les personnages dont vous parlez, ni les événements auxquels vous faites allusion. Beaucoup de choses n'ont pas besoin d'explication pour vos contemporains, mais elles resteront énigmatiques pour des lecteurs à un demi-siècle de distance, si vous ne leur fournissez pas les détails qui les aideront à comprendre. Si vous nommez des personnages, indiquez leur situation sociale. Ne dites donc pas que Jean ou Pierre ont fait ceci ou cela, mais expliquez qui sont ces personnages. Ne dites pas que M. le Gouverneur, le Père Provincial, le Visiteur, etc. sont venus chez vous, mais désignez ces personnages par leurs noms et leurs qualités.

Si votre maison ou votre mission existe déjà depuis quelque temps et que vos prédécesseurs ne vous aient pas laissé de chronique, remontez jusqu'à la fondation et recueillez les données historiques que vous pourrez encore vous procurer, et refaites l'histoire du passé (1). Faites une description détaillée des bâtiments, maison de la communauté, église, et, s'il y a lieu, des écoles, couvent des Sœurs, hôpital, etc., avec un plan topographique, indiquant la place de ces constructions. Mettez dans votre Codex des photos, si vous en avez, en les fixant solidement à vos pages. Faites une carte des terrains qui nous appartiennent; indiquez leurs

(1) Pendant les persécutions ou expulsions, beaucoup de nos Chroniques ont disparu. Quoiqu'elles ne contiennent rien contre personne, il est à souhaiter de ne pas les laisser tomber entre les mains de nos ennemis. Un tel livre, si précieux, se cache pourtant facilement, par exemple dans la bibliothèque privée de tel ami; mais alors, on fera bien d'en avertir deux ou trois autres confrères, ou au moins l'administration générale, pour que, la persécution finie, on vienne reprendre le livre.

Le cas ne sera pas rare où les livres de la Chronique ne se retrouvent plus. Alors, qu'on se donne la peine de relire les rapports publiés dans les *Missions* et les *Notices Nécrologiques* de ceux qui ont fait partie de la communauté. La table générale de nos 70 tomes de *Missions*, qui se publiera l'année prochaine, rendra beaucoup de service pour ce travail.

dimensions; comment les a-t-on acquis? de qui? et quel en a été le prix? Puis chaque année notez les nouvelles constructions, changements importants dans les bâtisses avec dessins et plans et les dépenses que tout cela a pu occasionner. Notez de même l'acquisition de nouveaux terrains et les autres changements survenus dans nos immeubles et propriétés.

Au commencement de chaque année, énumérez le personnel de la maison, avec les noms et qualités des Pères et leur ministère; de même des Frères, avec leur métier ou occupation. Si vous avez des Sœurs à votre service, mettez dans le Codex leurs noms et leur genre de travail. Au courant de l'année notez les obédiences, départs et arrivées. Répétez cette énumération au commencement de chaque année, même s'il n'y a pas eu de changement depuis l'année précédente.

Inutile de parler des changements ordinaires de la température, mais mentionnez une inondation, une pluie qui a été une catastrophe pour le pays, une sécheresse qui a été un désastre, une peste qui a ravagé tout le pays, un grand incendie et autres calamités et accidents.

Vous n'oublierez pas de raconter qu'un Père, un Frère a célébré un jubilé, qu'il a eu un congé en Europe ou qu'il a été longtemps absent; vous parlerez des maladies graves, des décès de vos confrères. Et quand votre communauté a un cimetière, dressez-en un plan avec indication de la place où chaque défunt est enterré et insérez ce plan dans votre Codex.

Dans une mission, on notera les grandes fêtes de baptême, de confirmation, de première communion et autres. Et dans les maisons on tiendra compte des fêtes extraordinaires.

Dans les Missions vous devez envoyer chaque année une statistique religieuse de votre mission: nombre des catéchumènes, catholiques, baptêmes, etc.; insérez cette statistique dans votre Codex Historicus; ce sera, avec les années, très instructif pour vous et vos successeurs.

Dans les maisons de missionnaires, la statistique des travaux de nos Pères trouve tout naturellement sa place à la fin de chaque année; dans nos maisons d'éducation

et de formation, le Codex historicus dira à la postérité combien d'élèves auront passé par nos mains ; nos lieux de pèlerinages y consigneront le chiffre de leurs pèlerins.

Les visites importantes méritent également une place dans votre Codex.

On reproche parfois aux maisons religieuses d'oublier trop vite leurs bienfaiteurs insignes. Les changements de Supérieur et de tout le personnel d'une maison expliquent en quelque manière ces oublis. Du moins, dans la chronique de la maison, faudrait-il rappeler combien et de quelle manière ces bienfaiteurs ont bien mérité de nos maisons, pour qu'on leur montre notre reconnaissance et qu'on ne les oublie pas dans nos prières.

Il n'est pas nécessaire que le Supérieur de la maison se charge de la rédaction du Codex historicus. Souvent il n'en aura pas le temps, ou il ne croit pas l'avoir. Qu'il confie cette tâche à un Père plus libre dans l'emploi de son temps et qui ait un brin de sens historique.

Prenez pour le Codex Historicus un grand et beau livre, solidement relié, bon papier, avec lignes ; il doit vous servir pendant vingt, trente ans peut-être ; il doit passer à la postérité.

N'écrivez pas à la hâte, mais réfléchissez d'abord, afin que vous n'ayez pas de ratures à faire. Ecrivez bien lisiblement, c'est pour être lu par d'autres que vous écrivez. En haut de la page, mettez l'année, puis au cours de votre relation le jour et le mois. Si vous êtes appelé à continuer un Codex Historicus déjà commencé par d'autres, indiquez le nom de celui ou de ceux qui l'ont rédigé avant vous.

Une fois que vous vous y serez mis sérieusement, ce travail vous fera plaisir. Et surtout vous ferez une œuvre méritoire pour la Congrégation.

J. P.

## Le docteur indigène chez les Zoulous

par le R. P. Félix Coupé, O. M. I., Montobello

Le docteur proprement dit est appelé, en zoulou, inyanga yokwelapa, le devin en est distingué : inyanga yokubula. De ce dernier nous parlerons seulement à la fin de l'article (1).

### 1. Le docteur en tant que docteur.

Bien que dans chaque famille, le chef en soit véritablement le prêtre (si j'ose dire) sacrificateur, c'est cependant le docteur (inyanga) qui est le seul lien entre les ancêtres défunts et les vivants. Lui seul a le pouvoir de faire connaître la volonté des esprits et d'interpréter leurs messages.

La personnalité imposante du chef de tribu fait un contraste frappant avec l'apparence bien insignifiante quoique très pittoresque du docteur. Ce dernier, avec le chef, a le plus grand pouvoir dans la tribu. Il n'a pas évidemment l'autorité, mais il possède un pouvoir de vie et de mort qui, bien que caché et mystérieux, n'en est pas moins réel et effectif.

La situation, la fonction de docteur en médecine est toujours plus ou moins unie à celle de devin. Ces docteurs sont toujours fiers de leurs connaissances qui, dans bien des cas, sont héréditaires.

(1) Je tiens à faire remarquer que, pour ce petit travail, j'ai eu recours à plusieurs auteurs : Bryant, dans les *Annales du musée de Natal*. Histoire d'une tribu, par H. A. Junod ; Ducley Kidd : *The essential Kafir*, et un ouvrage plus récent : *The Social System of the Zoulous*, par Z. J. Krige. Bien que parfois on trouve dans ces ouvrages des différences, ces divers auteurs sont pourtant d'accord sur tous les grands points et sont de véritables autorités dans la matière. Les différences que l'on peut remarquer parfois sont de peu d'importance.

Au point de vue ethnographique les pratiques de ces docteurs du Sud Africain sont très intéressantes, mais leur étude a aussi une importance pratique.

Dans tous les pays civilisés la profession médicale est soumise à des restrictions ; de longues études sont requises, suivies d'examens sérieux, accompagnés de diplômes. Alors seulement l'étudiant en médecine devient docteur.

En est-il de même à l'égard de ceux qui nous intéressent actuellement ? Les docteurs, devins, sorciers et autres, ont-ils toute liberté d'exercer leur art si souvent néfaste ? Oui, bien que les lois soient sévères à leur égard, dans certains cas. Quant aux premiers, les docteurs, le gouvernement a établi certaines lois exigeant pour la profession médicale une autorisation écrite attestant leur capacité. Néanmoins un grand nombre pratiquent sans aucune autorisation légale. Que font les autorités ?... Elles ferment les yeux.

De leur côté, que pensent les missionnaires ? Il n'est pas, je crois, très facile de se prononcer d'une façon catégorique, car il en est parmi ces remèdes employés, qui sont excellents, et l'on doit admettre que Dieu n'a pas laissé ces pauvres indigènes sans certains moyens de guérison.

Néanmoins, s'il s'agit des devins et des sorciers, il n'y a aucun doute, ils sont un véritable fléau. Consulté par un malade ou un membre de sa famille sur la cause de la maladie, le devin très souvent désignera tel ou telle, indirectement, sans donner de nom, comme ayant été par quelque maléfice la cause de la maladie ou même de la mort ; et alors...

Je causais un jour avec un magistrat de grande expérience sur ce sujet ; et il m'avoua (ce qui était aussi mon opinion) qu'un certain nombre de ces maladies longues, des crimes même, ont été sûrement le résultat de la vengeance contre ceux désignés par le devin comme cause de la maladie ou même de la mort. Maladies et crimes délibérés par quelque médecine agissant lentement, mais habituellement cachée ou insoupçonnée, précisément à cause de la lenteur avec laquelle ces médecines agissent.

Une législation plus stricte et mise en vigueur serait un bien pour ces pauvres indigènes.

Quant aux docteurs en médecine proprement dits, un très grand nombre pratiquent secrètement sans aucune autorisation légale. De plus, si un malade ayant consulté un docteur européen (ce qui devient plus fréquent avec la civilisation) voit que les remèdes prescrits n'obtiennent pas les résultats espérés, il va de suite au docteur indigène qui, trop souvent, l'envoie au tombeau.

Que de fois après avoir moi-même, ou les Sœurs de la Mission, donné quelque remède pour soulager le malade, n'ai-je pas, en allant le visiter dans sa hutte, rencontré le médecin indigène au travail ! Je l'ai vu souvent, entouré de toutes ses drogues minérales ou surtout végétales et animales (imiti), préparant ses remèdes supposés infaillibles. Le malade n'avait pas même parfois touché la médecine obtenue à la Mission.

Et alors, au point de la conscience, comment agir à l'égard de ces malades qui préfèrent aller consulter le devin, et par lui les esprits des ancêtres (amadhlozi) ? Les condamner et les mettre au nombre des réprouvés ? Certes non, car ces usages sont tellement invétérés chez eux, leur incrédulité si forte (les Blancs, disent-ils, ne connaissent pas tout cela) leur ignorance si difficile à faire disparaître qu'on les laisse à la miséricorde divine. Elle aura, je crois, très souvent pitié de ces pauvres âmes.

Que doit faire le missionnaire ? Continuer d'instruire sans se décourager ; chercher à prouver par des faits l'inutilité, la futilité de tous ces usages ainsi que leur culpabilité devant Dieu. Peu à peu, avec les générations nouvelles, ces croyances aux devins et aux esprits disparaîtront. Mais patience... et longueur de temps...

Bien que le docteur en médecine soit un personnage entièrement distinct du devin ou du sorcier, ces deux professions néanmoins empiètent l'une sur l'autre. Le docteur en médecine, comme le devin, use, lui aussi, de charmes et invoque les esprits. Le devin de son côté, possède, lui aussi, une connaissance très étendue des herbes et des racines ; lui aussi est quelque peu herbaliste, mais sa fonction est plutôt d'indiquer les remèdes que

de les administrer, et très souvent d'indiquer au malade à quel docteur il doit s'adresser pour avoir les remèdes nécessaires.

Voici ce qu'est le docteur indigène en général. Quelle est réellement sa connaissance pathologique ? Nulle ou à peu près.

Ce qu'il connaît de la structure du corps humain, il le tient de son analogie avec celle des animaux, connaissance qui lui est très familière. Il ne pourrait même pas expliquer à un jeune écolier la fonction des différents organes, bien qu'il puisse dans une certaine mesure, par l'apparence, juger de l'état sain ou maladif des organes digestifs, respiratoires ou circulatoires.

Très ignorant des causes et de la nature des différentes maladies, il n'est pas aussi ignorant de leurs symptômes. Pour lui les symptômes sont la maladie. La grande règle de sa pathologie est : Autant de symptômes, autant de maladies.

Voici ce qu'est le docteur en médecine. Voyons maintenant quelles sont les maladies qu'il va entreprendre de guérir, et à quelle cause elles sont attribuées.

## 2. Maladies.

Le Zouïlou à son état naturel est un des plus beaux types de l'humanité. Par sa hauteur et le développement de sa poitrine, il est, je crois, au-dessus de la moyenne de presque toutes les races européennes. A quoi attribuer le développement de ses membres inférieurs, sinon, sans nul doute, à une grande habitude de la marche, et des longues marches à pied.

Les femmes zouïlou, elles aussi, sont remarquables par la largeur des hanches, et aussi par la longueur du cou, ce qui est tout à fait anormal au sexe féminin. Encore ici, l'habitude de porter sur la tête, dès leur enfance, de lourds fardeaux, explique ce développement qui a sa beauté esthétique, malgré tout.

Quelle différence avec les nouvelles générations, en particulier avec les habitants des villes !

Etant donné de telles qualités, on se demande quelle devait être leur longévité, et on est porté à croire qu'ils vivaient longtemps et que les maladies, certaines du moins, n'étaient pas aussi fréquentes que de nos jours. Qu'en est-il actuellement ? La civilisation, en apportant avec elle les habits et les modes souvent si ridicules et si peu hygiéniques, a aussi amené toute une suite de maladies autrefois ignorées plus ou moins, et avec elles une mort plus rapide.

Question plus importante : Le zouïlou meurt-il de cause naturelle ? Ou bien, ses maladies et sa mort sont-elles le résultat de quelque pernicieuse influence due à quelque agent secret, malice ou magie, sorcellerie en un mot ?

Un indigène ne peut pas comprendre que la maladie d'une plante ou d'un animal soit dans l'ordre naturel de sa destinée.

La seule espèce de mort qu'il s'explique naturellement est celle de la vieillesse. D'un vieillard on ne dit jamais qu'il est mort (ufile) mais qu'il est retourné d'où il venait (ugodukile). Autrement, un indigène est absolument convaincu que 90 % de ceux qui n'atteignent pas la vieillesse, meurent victimes de la malice de leurs voisins. Cette proportion pourrait être discutée ; elle paraît un peu élevée.

Bien qu'il ne soit pas toujours facile de désigner la cause de telle ou telle maladie on peut cependant les attribuer à trois causes différentes : causes naturelles, esprits des ancêtres, malice et sorcellerie.

*Causes naturelles* : Les maladies autrefois connues étaient surtout les fièvres endémiques et épidémiques, surtout la malaria (fièvre des marais) et la dysenterie, qui arrivaient périodiquement et faisaient parfois des ravages considérables, dus surtout à l'état social et aussi sociable des indigènes. La fièvre typhoïde, bien que plus fréquente de nos jours, dans certaines régions surtout, n'était guère connue autrefois. Ce sont surtout ces maladies qui sont attribuées à des causes naturelles et non à la malice humaine ou à la magie ; elles sont désignées sous un nom général, impossible à traduire : Umkuhlane.

*Esprits des ancêtres.* — Du temps de Chaka, appelé le Napoléon du Sud-Africain, les Zoulous disaient que presque toutes les maladies étaient causées par les mauvais esprits qui venaient habiter dans le corps des malades. C'est encore une croyance parmi eux que certaines maladies sont attribuées aux esprits des ancêtres ou à des monstres fabuleux habitant les rivières. Que je mentionne seulement en passant la possession diabolique qui n'est pas aussi rare qu'on pourrait le supposer, surtout parmi les sorciers (abatakati) et autres.

*Magie.* — Quant aux maladies constitutionnelles et organiques comme la tuberculose, le rhumatisme, les maladies des reins et de la vessie, elles existaient avant l'arrivée des Européens, et étaient attribuées à la sorcellerie et à la malice humaine. La tuberculose devient de plus en plus fréquente. Il faut travailler pour vivre, et alors beaucoup d'indigènes s'engagent dans les mines d'or, de charbon, de diamants, etc. Et très souvent après quelque temps, ils reviennent chez eux avec une certaine somme d'argent économisée aux dépens de leur santé; ils sont tuberculeux, poitrinaires, et la maladie va se propager avec une rapidité étonnante, ou par hérédité ou encore par manque d'hygiène vivant tous ensemble dans une même hutte, respirant un air plus ou moins empoisonné, je dirais même empesté. Combien meurent dans les hôpitaux après de longs mois, combien plus encore dans leurs huttes, sans soins, communiquant aux autres la terrible maladie, à leurs enfants, leurs parents, etc. Encore une fois, ces maladies dont je viens de parler sont généralement attribuées à la malice humaine et à la sorcellerie.

A qui appartient-il de déterminer la cause de la maladie? Les esprits des ancêtres, les mauvais esprits sont-ils responsables? Ou bien la sorcellerie est-elle en jeu? ou bien encore ne voit-on pas la cause? C'est le devin qui va décider après toute espèce de cérémonies étranges, particulièrement en consultant les esprits par la façon dont se placent les osselets ou autres objets qu'il place devant lui en les jetant au hasard.

Si le devin fait savoir que la maladie a été causée par la sorcellerie, il enverra le malade consulter un docteur connu pour avoir des rapports avec les esprits.

Souvent les malades ou leurs parents pensent que la maladie provient d'une cause naturelle et alors ils vont chercher les remèdes auprès de ceux qu'ils savent les avoir.

Pourquoi le Zoulou est-il maintenant plus sujet à la maladie qu'autrefois? Surtout parce qu'il a quitté la vie de la campagne en plein air, et est entré dans la ville où se trouve toujours une atmosphère plus ou moins viciée.

Les Noirs sont beaucoup plus susceptibles de contracter les maladies nouvelles, mais, d'un autre côté, ils ont généralement une vitalité et une énergie beaucoup plus fortes que nous. Mais le temps seul prouvera si cette force de résistance ne diminuera pas peu à peu.

### 3. Remèdes.

Il y a une classe de docteurs qui affirment n'avoir aucune relation avec les esprits des ancêtres. Ou le malade va de lui-même les consulter, ou il leur est envoyé par le devin qui a reconnu que la maladie n'est causée ni par la magie ou malice humaine, ni par les mauvais esprits. Le traitement de ce malade appartient à cette classe de docteurs, à l'herbaliste. Les médecines qu'il emploie se composent en grande partie d'aloès, de noix vomique, de ricin, de racine de fougère, de rhubarbe et de l'écorce de différents arbres qui ont, pour le plus grand nombre, des propriétés soit purgatives, soit émétiques.

Un mal de dent peut être par plusieurs attribué à des influences néfastes; mais il n'en n'est pas ainsi généralement. Celui qui souffre va trouver un expert dans l'art d'extraire les dents. Après plusieurs essais, la dent refuse catégoriquement de quitter sa place. Un Blanc est là tout près à qui, paraît-il, aucune dent ne résiste. Succès si complet que le malade, du doigt, en indique deux ou trois autres pour être également arrachées. Refus du dentiste, car elles ne sont pas gâtées. Le raisonnement

semble conclusif, mais il insiste en disant : Peu importe, car si elles me font souffrir, plus tard tu ne seras peut-être plus là pour les arracher. Quelle prévoyance !

Les Zoulous croient que dans certains cas les médecines peuvent agir à distance ; comme aussi elles agissent par procuration (proxy, comme on dit en anglais).

Ainsi un indigène vint un jour trouver un Européen et lui exposa une longue liste de symptômes, demandant instamment qu'il lui donnât quelque remède. De fait il lui donna un peu de jalap et une dose de sel de magnésie. Je fus surpris, dit cet Européen, de la façon avec laquelle il avalait et léchait (c'est l'expression) jusqu'au dernier grain. Il remercia ensuite, disant que cette médecine guérirait sa femme, car c'était elle qui était malade, et non lui...

Tout docteur, excepté celui qui affirme n'avoir aucune relation avec les esprits, doit être lui aussi bien instruit, dans toutes formes, de magie et de sorcellerie, non seulement pour opérer ses propres guérisons, mais aussi pour contre-balancer et détruire les influences néfastes du sorcier.

Contre ces influences néfastes, le docteur se sert de médecines appelées les unes noires et les autres blanches. Les premières sont dans l'intention de détourner ainsi le mal : il faut alors s'abstenir de quitter la hutte, de manger certaines nourritures, de voir certaines personnes.

Les médecines blanches délivrent des effets produits par les noires.

A côté de ces médecines déjà nommées il y a encore les bains de vapeur, les incisions, les ventouses. Un bon nombre d'autres sont employées en onguents, cataplasmes, lotions.

Bien qu'il soit impossible de réduire ces croyances indigènes en une théorie qui semblerait, à l'esprit scientifique européen, consistante et complète, on pourrait cependant faire en quelques mots le résumé suivant : (d'après Kidd).

1. Les qualités des hommes et des animaux résident dans leurs différentes parties et organes.

2. Ces qualités sont transférables. Le courage résidant

dans le foie ou le cœur, un Zoulou l'augmentera en mangeant l'un ou l'autre d'un ennemi, d'un lion, etc.

3. Tout ce qu'une personne a possédé ou touché peut servir à son ennemi pour avoir une influence sur elle ; aussi font-ils disparaître leurs cheveux qu'ils ont coupés, les rognures d'ongle, etc.

4. Ne possédant rien leur appartenant, le même résultat peut être obtenu en faisant une image le représentant.

5. Une maladie peut être transportée dans un objet ou un animal ; et alors quiconque touchera cet objet ou cet animal, sera atteint de la même maladie.

6. Une personne peut par magie être changée en une autre, et, ensuite, être ramenée à sa personnalité première.

7. Médecines et charmes peuvent agir à distance. Un effet plus grand est produit à une petite distance.

Laissant de côté tout ce qui touche à la magie, au culte des ancêtres, que faut-il penser des autres médecines tirées du règne végétal ou minéral, employées par les docteurs qui n'ont, disent-ils, aucun rapport avec les esprits ?

Il n'est pas douteux qu'ils en aient de très bonnes, Dieu n'ayant pu laisser une telle race sans leur donner les moyens de guérir leurs maladies.

Dans une mission où je me trouvais, un jeune enfant de l'école fut mordu par une vipère dont la morsure cause une mort rapide (Ibululu ou irobosha). J'étais absent. Quelqu'un de la mission fit une petite incision et y mit un peu de permanganate de potasse.

A mon retour, environ une heure après l'accident, j'arrivai et trouvai l'enfant en très grave état. J'entendis dire que, près de là, il y avait un docteur indigène qui possédait une médecine (isihlungu) contre les morsures de serpents. J'envoyai l'appeler. Il ne vint pas lui-même, mais envoya la médecine en indiquant comment s'en servir. Le lendemain l'enfant était hors de danger.

Voilà un fait entre mille.

D'après cet article, on peut juger que les Zoulous sont encore bien arriérés, et remplis de superstitions. Et, malheureusement, je dois ajouter que, bien souvent, des



catholiques pratiquants vont eux aussi consulter le devin et par eux les esprits des ancêtres.

Mais avec le temps, il est certain que Dieu régnera en maître. En attendant prions et disons de tout cœur : *Adveniat regnum tuum !*

## Le Centenaire du Texas et les Oblats

Pour la première fois au cours de l'histoire des Etats-Unis, les catholiques ont, à une Exposition importante, leur section à eux. Lorsqu'il fut réglé que dans la ville de Dallas serait organisée l'Exposition du Centenaire, les évêques du Texas décidèrent que les catholiques devraient y être représentés et que leur section aurait pour objet l'activité de l'Eglise dans le domaine de la charité, de l'éducation et de la culture sociale, pour l'époque de 1519 à 1936. M. l'abbé O'Donohoe, doyen de Sherman, fut nommé directeur responsable de l'Exposition catholique. Celle-ci fut organisée dans un édifice modelé selon les plans de la plus ancienne mission du Texas, *Nuestra Senora del Socorro*, érigée en 1683 près de El Paso. Quand, le 29 mai 1936, Mgr Lynch, évêque de Dallas, bénit la grande croix qui devait couronner l'édifice, il fut assisté par un Oblat, le R. P. Emile PLATTE, directeur de notre résidence de Dallas.

A quelques esprits étroits qui voulaient souligner que le fondateur du Texas, le général Sam Houston, avait été protestant et qu'il avait précisément combattu contre les Mexicains catholiques, M. O'Donohoe a donné la réponse : « Catholiques et Mexicains sont aussi peu synonymes que Protestants et Américains. De plus, le Texas existait et était catholique longtemps avant l'arrivée des premiers protestants. L'Eglise catholique a joué un rôle important dans l'histoire de notre Etat. » Pour repousser toute autre attaque dans cette direction, M. William Ryan, de Houston, a publié une petite

brochure : *Shamrock and Cactus*, où la part que les Catholiques ont prise dans l'indépendance du Texas est bien démontrée.

Nous avons déjà dit, dans le dernier fascicule, à quel moment historique Mgr de MAZENOD a envoyé ses Oblats au Texas. Il n'est pas dans notre intention de répéter tout ce qu'ont écrit, sur les débuts pénibles, nos historiens : le R. P. Pierre-Fourrier PARISOT (1) et le R. P. Théophile ORTOLAN. Quelques détails supplémentaires, pensons-nous, mettront encore mieux en relief le rôle important des Missionnaires Oblats au Texas.

## Le Texas à l'arrivée des Oblats.

Un rapport adressé à la Propagande par le R. P. Timon, Lazariste, nommé premier préfet apostolique de la République du Texas, nous dit qu'il y avait, en 1841, sur une population totale de 200.000 âmes, trois mille catholiques, dispersés sur toute l'étendue de l'Etat. Il énumère sept églises ou chapelles : à Houston, qui était alors la capitale ; à San Antonio, à Goliad, à Vittoria, à San Patrizio. Les deux autres se trouvaient probablement à Galveston et à Austin, car nous savons que la messe fut dite en ces deux villes. Le 10 juillet 1841, le Pape Grégoire XVI érigea la préfecture en Vicariat et nomma le R. P. J.-M. Odin, Lazariste, Vicaire apostolique. En 1845, les Texiens votèrent la réunion aux Etats-Unis. La même année, Mgr Odin fit un voyage en Europe pour trouver des prêtres. Il réussit, et quand, en 1847, le Vicariat fut transformé en diocèse avec le titre de Galveston, on comptait déjà au Texas 13 prêtres, dont 6 Lazaristes. La superficie du nouveau diocèse égalait celle de la France et de l'Angleterre réunies.

C'est du Canada que vinrent les premiers Oblats

(1) *Reminiscences of a Texas Missionary*, 1899, in-12, 227 pages. Ce livre est trop peu connu dans la Congrégation. Nos Pères espagnols en ont publié, l'année passée, une traduction dans *La Purísima*, mais il est à souhaiter que d'autres les imitent.

envoyés au Texas. Mgr Odin avait passé par Montréal, au mois d'octobre 1849, cherchant des prêtres dévoués pour la population de Brownsville, alors privée de tout secours religieux. Il ne lui fallut pas longtemps pour faire la conquête du R. P. TELMON, et bientôt celui-ci partait avec le R. P. GAUDET et le P. SOULERIN pour la mission du Texas. L'engagement fut conclu au séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal. Dès les premiers jours de novembre, la petite caravane texienne s'acheminait, à travers les Etats-Unis, jusqu'à la frontière du Mexique (1).

Le 3 décembre 1849, les Pères Oblats commencèrent leur ministère à Brownsville, à l'embouchure du Rio Grande. Jamais prêtre n'y avait résidé : mais, en revanche, toutes les nations y étaient représentées par une foule de gens sans aveu : Anglais, Américains, Mexicains, Allemands, Français, Italiens, etc., impatientes de faire au plus tôt fortune. C'est encore la même phrase qui sert, aujourd'hui comme au début, à caractériser le zèle des Oblats au Texas : ils sont restés les missionnaires des pauvres par excellence, sans avoir aucun égard à la nationalité de leurs ouailles. Partout où il y a des pauvres, les Evêques ont fait appel aux Oblats et ils sont venus ».

#### La hiérarchie au Texas et le développement de nos œuvres.

En 1848, la République du Texas fut définitivement rattachée aux Etats-Unis. L'arrivée des colons de tout pays augmentait aussi le nombre des catholiques. Du diocèse de Galveston furent détachés, en 1874, le diocèse de San Antonio et le Vicariat apostolique de Corpus Christi. Ce dernier comprenait surtout la vallée du Rio Grande, champ d'action de nos missionnaires

(1) Notices Nécrologiques. III, 503. — En arrivant à la Nouvelle Orléans, le R. P. TELMON eut l'honneur de prêcher à la Cathédrale Saint-Louis, en présence de plusieurs évêques et d'une nombreuse assistance. Depuis 1919, les Oblats de la Province du Texas desservent la paroisse de cette même Cathédrale. (*Missions*, 1921, p. 137-141.)

parmi les Mexicains. Ce n'est qu'en 1912 que le Vicariat de Corpus Christi fut érigé en diocèse régulier. Avec le temps, le Nord et l'Ouest du Texas se développèrent à leur tour. En 1890, un siège épiscopal fut créé à Dallas, et en 1914 un autre à El Paso. Enfin, en 1926, San Antonio fut élevé au rang d'archevêché, dont dépendent maintenant quatre diocèses du Texas : Galveston, Corpus Christi, Dallas et Amarillo (1) ; de plus, celui de Oklahoma. El Paso appartient à la province ecclésiastique de Santa Fé, nouveau Mexique.

Les Oblats ont (1936) des maisons ou des résidences dans tous les diocèses du Texas, sauf celui d'El Paso.

A *San Antonio* se trouvent la maison provinciale, le juniorat et le Scolasticat. De plus, nos Pères y desservent les deux paroisses, Ste-Marie et St-Alphonse et le Collège de Notre-Dame du Lac. Dans l'archidiocèse ils sont à Asherton, Bracketville, Brady, Crystal City, Del Rio (trois postes), Eagle Pass et Uvalde.

Diocèse de *Galveston* : Austin, Houston (deux postes), Galveston (deux postes).

Diocèse de *Corpus Christi* : Mission (noviciat et deux églises), Laredo (trois églises), Brownsville (trois églises), Donna, Edinburg, Harlingen, McAllen, Mercedes, Raymondville, Rio Grande City, San Benito, Weslaco.

Diocèse de *Dallas* : Dallas, Ballinger, Bomarton, Brownwood.

Diocèse d'*Amarillo* : Big Spring, Midland, Stanton. De plus les Pères de Brady desservent London, Junction et Menard.

En 1936, on comptait, au Texas, 120 Pères, 40 Frères Scolastiques et 20 Frères Convers. En outre, une quinzaine de Pères travaillent dans la Louisiane, en Californie et dans le Nouveau Mexique.

Quel développement aussi quant au nombre des catholiques ! Ce ne sont plus vingt mille avec 9 prêtres que le P. PARISOT y rencontrait en 1852, mais 570.000 avec 740 prêtres.

(1) Ce dernier diocèse fut créé en 1926.

On dirait que le R. P. GAUDET, premier Vicaire des Missions du Texas, a prévu cet essor merveilleux, quand, au milieu des troubles politiques de 1861-1865, il écrivait à l'Administration générale :

« Nonobstant les soucis et les peines, je me suis attaché à ce pays, si misérable en ce moment, et à ces gens, les plus démoralisés du monde. Assurément ce n'est pas naturel : c'est donc le Seigneur qui dispose ainsi les choses, et je le remercie d'avoir allumé dans mon cœur de l'affection pour un peuple qui est si loin d'être aimable !... Nous défrichons, dans la mesure de nos forces, nous répandons la parole sainte..., d'autres recueilleront ce que nous semons dans les larmes !... Ne serait-ce que longtemps après nous, qu'importe !... Sans doute, la postérité ne saura pas la moitié de ce que les commencements de cette mission auront coûté ; mais à Dieu rien n'échappe... »

Pour comprendre toute la force morale qui se cache sous ces lignes, il faut lire une autre lettre du même P. GAUDET, qui commence par ces mots : « Notre Mission peut, à juste titre, être appelée le calvaire et le tombeau de la Congrégation... », et qui annonce que les Pères SIVY et SCHUMACHER sont morts, à Brownsville, le même jour du 6 octobre 1862. Déjà, avant eux, avaient succombé quatre Pères et deux Frères convers, et cela dans le court espace de neuf ans !

Depuis le R. P. BAUDRAND, décédé à Galveston le 1<sup>er</sup> octobre 1853 (1), jusqu'à nos jours, on compte plus de soixante Oblats du Texas fauchés par la mort. Pour un bon nombre d'entre eux, nos *Notices Nécrologiques* transmettent aux générations futures le bel exemple de leurs vertus religieuses.

---

(1) Premier Oblat mort en Amérique.

## Les Oblats du Texas comme éducateurs

---

Dans le rapport qu'il adressait en 1841 à la Propagande, le Préfet apostolique de l'époque disait à propos des écoles catholiques : « Si on avait des prêtres, on penserait à demander au Gouvernement un terrain à San Antonio pour y fonder un collège, et on leur en confierait la direction. » Sous le titre « *Catholic Educators of Texas* », le *Southern Messenger* publie un long article, où, sous forme condensée, la contribution de l'Eglise dans le domaine de l'éducation est bien mise en relief. C'est avec satisfaction que nous y avons trouvé cités aussi les *Oblats de Marie Immaculée*. « En 1852, des Sœurs du Verbe incarné, arrivées au Texas cette même année, avec six Pères Oblats, ouvrent une école à *Brownsville*. Les conditions dans cette région étaient si primitives que l'on n'avait ni livres ni moyens pour s'en procurer. Les Sœurs rédigeaient de leur propre main les manuels pour les élèves. Des livres imprimés à Havana arrivaient par bateau à *Brownsville*. Les Sœurs copiaient de la musique sur de vieux cartons fournis par des commerçants. Tout cela est à voir à l'Exposition du Centenaire. »

« En 1854, les *Oblats de Marie Immaculée* ouvrent à *Galveston* le Collège de l'Immaculée Conception, qui, plus tard, en 1856, devient *St-Mary's University*. Ce Collège a été confié, en 1875, aux Pères Jésuites qui l'ont dirigé jusqu'à sa fermeture en 1925. »

« En 1860, les *Oblats* ouvrent le Collège *St-Joseph* à *Victoria*. Son but est l'éducation de jeunes étudiants en vue du sacerdoce. Plusieurs de nos meilleurs prêtres y ont fait leurs études (1)... »

« En 1866, les *Oblats* fondent le Collège *St-Joseph*

---

(1) Ici, très probablement, il y a une erreur. Nos Pères ont été, en 1860, à *Victoria*, mais cette ville n'est pas *Victoria* dans l'archidiocèse de *San Antonio* ; c'est la capitale de l'Etat de *Tamaulipas*, Mexique.

à Brownsville. A présent, ce sont les Frères Maristes qui en ont la charge. »

La liste des fondations d'écoles et de collèges ne porte aucune autre mention des Oblats. Pourtant, on aurait pu ajouter que, en 1903, nos Pères ont bâti à San Antonio le *Theological Seminary*, destiné à servir de Scolasticat pour notre Congrégation, mais où on admettait aussi « les ecclésiastiques que l'Evêque de San Antonio, les évêques des Etats-Unis et ceux du Mexique voulaient nous confier. Cette œuvre persista pendant plusieurs années, mais finalement on la réserva aux seuls scolastiques et junioristes Oblats (1) ».

Les *Missions* de 1913 (p. 458-459) donnent une longue liste des endroits où les Oblats fondèrent d'autres écoles. Quoiqu'ils ne dirigent pas eux-mêmes ces œuvres, ils en ont, comme curés des paroisses respectives, le contrôle sur elles, et, de plus, vis-à-vis du Gouvernement, ils en portent en quelque manière la responsabilité.

Faisons encore ici mention spéciale de l'aumônerie du grand Collège de Notre-Dame du Lac, à San Antonio, que dirigent les Sœurs de la Divine Providence. C'est la première institution catholique du Texas à laquelle le Gouvernement a décerné le titre de « *High School* ». Depuis une trentaine d'années, plusieurs Pères y donnent des cours qui, pendant l'été surtout, sont fréquentés par 7 ou 800 élèves.

En ce moment, le Collège de Notre-Dame du Lac publie un livre intitulé : *Histoire de l'éducation catholique au Texas*. Des questionnaires ont été envoyés à chaque institution. Les *Oblats de Marie Immaculée* y feront bonne figure quoiqu'ils ne soient pas une Congrégation enseignante.

A l'Exposition du Centenaire le visiteur trouve la statistique suivante :

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| Collèges pour hommes et jeunes gens . . . . . | 10  |
| Académies pour filles . . . . .               | 41  |
| Ecoles paroissiales . . . . .                 | 231 |

(1) *Missions*, 1906, p. 372.

|                                                    |    |
|----------------------------------------------------|----|
| Collèges pour dames . . . . .                      | 3  |
| Ecoles professionnelles pour infirmières . . . . . | 11 |
| Asiles pour femmes dépravées . . . . .             | 6  |
| Séminaires pour l'éducation de prêtres . . . . .   | 11 |
| Noviciats pour des Sœurs . . . . .                 | 24 |

Le chiffre total des élèves dans les institutions catholiques était, en 1936, de 51.286.

Heureuse coïncidence que tout le monde a saluée avec satisfaction : c'est au moment même où le Texas célèbre son Centenaire que vient d'être élevé à la dignité d'évêque le premier Texien : Mgr M. S. Garriga, nommé coadjuteur de Mgr Ledvina, évêque de Corpus Christi. Né à Point Isabel près de Brownsville, le 31 mai 1886, Mgr Garriga a été baptisé par le R. P. VIGNOLLE.

Le sacre du nouvel évêque a eu lieu à San Antonio, dans la cathédrale San Fernando. L'assistance était superbe : dix-huit évêques et archevêques, vingt prélats, plusieurs centaines de prêtres et de religieux et cent séminaristes. Le chœur du Scolasticat des Oblats chanta la messe sous la direction du P. LUCAS. Tous les junioristes, au nombre de plus de cent, y assistaient également.

\* \* \*

Le plus beau jour des fêtes jubilaires fut le dimanche 11 octobre, quand Mgr Lynch, évêque de Dallas, célébra la messe pontificale dans l'amphithéâtre, en présence de 10 évêques et de 25.000 fidèles. Un chœur de 5.000 enfants et de 500 adultes exécutait les chants. La messe fut dite en action de grâces pour cent ans de liberté politique et religieuse. A la fin de la cérémonie, tous chantaient le « Faith of our Fathers » et l'hymne : Texas, Our Texas ; ce jour-là encore, les Oblats furent à l'honneur. Le R. P. PLATTE assistait Mgr Lucey, évêque d'Amarillo, et le R. P. DUSSEAU, provincial, faisait diacre à la messe pontificale.

J. F. Th.

## Ce dont on ne parle jamais au public : le curé de la chaise électrique

Il y a quelques semaines paraissait un article de la « Presse associée », relatif à l'exécution de Ray Hamilton et de Joe Palmer. Une ligne, sans plus, du compte rendu signalait la présence, auprès des condamnés, d'un ministre protestant. A un autre endroit, on citait les dernières paroles de regret de Palmer : « J'espère, y lisait-on, que ma mort ignominieuse, ignominieuse, je le répète, sera accueillie de Dieu, comme une expiation de mes fautes. »

Peut-être, nos lecteurs seront-ils bien aises d'être mis au courant du préambule de ce drame, ou, si l'on veut, de faire connaissance avec la force dynamique, car il n'y a pas moyen de l'appeler autrement, qui fait que, chaque jour, les condamnés à mort de Huntsville s'habituent à regarder à travers les barreaux de leurs cellules, perdent de vue la boue d'ici-bas et n'ont plus d'yeux que pour les étoiles du ciel.

Cette force dynamique, c'est le Père Hugh FINNEGAN, missionnaire Oblat, véritable pilote de ces malheureux, pour leur voyage suprême.

La Presse Associée ne fait pas mention du Père et, pourtant, il est un de ces hommes auxquels peuvent s'intéresser les reporters et qu'ils n'hésiteraient pas, si seulement ils le connaissaient, à interviewer, même au prix de voyages interminables et au risque de leur vie. Pendant plus d'une année, les feuilles américaines n'ont cessé de fouiller de leurs réflecteurs la lugubre histoire de Ray Hamilton, le « No 1 Desperado of the Southwest ».

Lorsque le P. FINNEGAN le rencontra dans sa cellule de condamné à mort, il ne trouva devant lui qu'un misérable, aigri, bourru, jurant sans vergogne. Le lendemain de leur entrevue, Ray Hamilton riait aux

éclats devant l'irrésistible verve celtique du petit Père. Quelques jours plus tard, l'âme du pauvre diable était calme, sereine, purifiée dans les eaux régénératrices du baptême. L'Eglise réussissait là où échoue toute autre autorité qu'elle ; elle comblait un vide creusé par notre système borné d'instruction publique qui rejette dédaigneusement l'idée qu'on puisse seulement parler de religion, à l'école. Il y a un an environ, des maîtres de l'école publique, mieux conscients de la réalité, se rendirent compte que les trois « R's » ne suffisaient vraiment pas à l'éducation de la jeune génération et les voilà, du coup, à la recherche d'un remède capable de neutraliser le danger que ce lamentable état de choses créait pour la jeunesse. Un jour par semaine, ou plus exactement, une heure, fut assignée à l'instruction religieuse. Ce fut un déchaînement de colères. On en appela à la Constitution. Que faisait-on de l'individualisme à la mine renfrognée ? Les bonnes dames qui avaient épaulé le changement ne tardèrent pas à reconnaître que pas mal d'individus sont positivement trop rustres pour être lancés comme cela sur la société, mais de quoi cela servit-il ? La pression exercée sur eux aboutit à les jeter dans d'autres extrémités. Le résultat de leurs palabres fut que, pour relever le niveau moral de l'éducation, les écoles n'avaient qu'à reprendre et à utiliser, devinez quoi ? « McGuffey's Readers ! » Et voilà quelles sortes de gens se permettent de qualifier d'étroite l'Eglise catholique, sous prétexte que ses fidèles, après avoir aidé de leur bourse à l'érection des palais scolaires officiels, s'imposent de lourds sacrifices, pour bâtir des écoles ordinaires, à l'ombre d'une Eglise extraordinaire. Extraordinaire, elle l'est, en effet, elle qui, en 1917, réussit à arrêter, pendant tout un jour, la guerre mondiale, pour permettre à la ville de Cologne d'avoir sa procession religieuse ; extraordinaire, elle l'est encore, ayant été la seule à prophétiser que la Conférence londonnienne de la paix aboutirait à un échec. Et l'on sait qu'il en a été de la sorte. Mais passons.

Joe Palmer, l'autre condamné à mort, fut, lui aussi

baptisé par le P. FINNEGAN. C'est de lui que parla la Presse Associée. Le matin de la première Communion de ce converti, le soleil du Texas, en pénétrant dans la cellule du prisonnier, à Huntsville, découvrit un homme vêtu de gris, agenouillé en silence, sur la pierre froide du caveau. Depuis deux heures du matin, il était dans cette position et, lorsqu'à six heures le P. FINNEGAN vint lui porter son Dieu, il le trouva encore à genoux, dans son coin. Ces gens-là, dit « America », en parlant des pharisiens modernes, ces gens-là sont incapables de comprendre que, comme son divin Fondateur, l'Eglise catholique est pleine d'amour pour le pécheur. Certes, elle hait le péché, mais elle n'ignore pas que c'est sa mission de poursuivre l'œuvre de Jésus-Christ, qui est venu en ce monde, pour sauver les pécheurs. Elle court à leur recherche, et quand ils reviennent à Dieu, elle leur ouvre ses bras. Les horreurs pharisaïques lui sont inconnues. Sur ses lèvres, nul mot de reproche, car elle songe que ces retours sont une joie pour le ciel. Son cœur se dilate d'allégresse, car la brebis égarée a été retrouvée, le fils qui avait dilapidé son avoir dans la débauche est rentré au logis paternel.

Plus tendre et plus affectueuse que la meilleure des mères, elle lui ouvre tous les trésors de la maison. Elle le conduit aux eaux salutaires du baptême, elle le purifie au tribunal de la Pénitence, dans le sang qui coula sur le Calvaire, et elle le fait asseoir à la table du Roi. Au moment suprême où son âme tremblante s'apprête à aller devant Dieu, le prêtre est là, près de lui, il surveillera, avec soin, sa dépouille, il s'occupera, avec respect, de donner la sépulture à son corps inanimé, marqué du sceau des sacrements et devenu, par eux, le temple de l'Esprit-Saint. Le monde ne voit dans tout cela qu'un sujet de railleries, il est si supérieur à de telles niaiseries. Mais ce n'est pas cela qui tarira l'amour de l'Eglise pour les hommes, pour ces hommes dont pas un ne peut dire, dont un seul a pu dire, qu'il n'a point de péché.

On se souvient que les Pharisiens en voulaient au Maître de manger en compagnie des pécheurs. Serrant

leurs robes plus étroitement, pour éviter d'être souillés, ils passaient, ayant Dieu sur les lèvres et de la haine dans le cœur. Qu'est-ce donc que cet homme, ricanaient-ils, qui laisse Madeleine arroser ses pieds avec ses larmes et les essuyer avec ses cheveux et qui tolère qu'une pécheresse le touche ? Mais lui, le sans péché, portait de l'amour aux pécheurs. Quand le silence du Calvaire fut rompu par la prière suppliante : « Seigneur aie souvenance de moi lorsque tu entreras dans ton royaume », l'amour ainsi interpellé ne trouva d'autre réponse que la promesse du paradis. Car le Christ aimait les pécheurs et il les aima jusqu'à la fin.

Le monde n'a pas pu comprendre le Christ. Il ne comprendra pas davantage son Eglise, aux prises avec le cœur orgueilleux et rebelle, ou penchée, avec une compassion infinie, sur le cœur repentant et brisé du pécheur.

Mais l'Eglise comprend. Elle aime le pécheur, car elle sait que nul n'a, plus que lui, un pressant besoin de son amour. Elle aime le pécheur, car seuls l'amour et le pardon sont capables de lui ouvrir les portes du ciel. Grâce éternelles en soient rendues à Dieu, l'amour du Christ pour le larron en larmes a passé dans le cœur de l'Eglise !

Le matin de l'exécution des deux condamnés, le P. FINNEGAN, avec l'autorisation du Gouverneur de l'Etat, put les réunir dans la même cellule et leur faire entendre ensemble la messe, célébrée pour eux, sur un autel improvisé dans le couloir.

Ce n'est pas chose rare cela, dans la vie du Père FINNEGAN. Disons mieux, c'est chose courante dans son existence. Durant ces dix dernières années, il a conduit « down the line » plus de 85 condamnés, tous le sourire aux lèvres. Sur ce nombre, il ne s'en est pas trouvé moins de 78 qui lui ont dû leur conversion. Faut-il s'étonner que, dans ces conditions, ces convicts se soient attachés à lui, que les autorités lui accordent toutes les latitudes et que même le ministre non catholique considère comme un honneur d'être l'associé du Père FINNEGAN.

On nous saura gré de transcrire ici quelques détails sur la fin édifiante de nos deux convertis.

Baptisés le mardi 16 avril, ayant fait leur première Communion le jour suivant, ils reçurent le saint Viatique dans la nuit du 10 mai, exactement à 11 heures et quart, et les saintes huiles, sous condition, après que le courant électrique eut été coupé.

« Je suis heureux de mourir ainsi, dit Hamilton au Père ; je me réjouis de pouvoir payer, de la sorte, ma dette à la société et d'expier mes péchés, sur la chaise électrique ; je sais que « Katie et Mama » seront contentes de me savoir dans de tels sentiments. »

Le P. FINNEGAN a pour l'aider dans son ministère un autre Oblat, le P. QUINLIVAN ; ajoutons que le vaillant aumônier s'est embarqué, le 21 mai, à New-York, sur le « George Washington », pour aller prendre, dans sa famille, en Irlande, quelques semaines de vacances, les premières qu'il s'accorde depuis les huit années qu'il exerce ses fonctions auprès des prisonniers de Huntsville (1).

P. NOONAN, O. M. I.

(1) Traduit de *Mary Immaculate*, du Texas, juillet 1935. Notre Agence Romaine a lancé cet article pour le Carême de 1936 et, comme nous l'avons pu constater, il a fait son chemin dans les Revues de tous les pays.

## Le « Mont Cassin » de la Pologne Fondation de la Maison Sainte-Croix

Un des premiers actes du Très Révérend Père Général, après son retour de l'Amérique, a été l'approbation de la maison de Sainte-Croix que la Province polonaise venait de fonder.

Sainte-Croix, en polonais Swienty Krzyz, se trouve sur les hauteurs de Lysa Gora, dans la partie ouest du diocèse de Sandomierz. Les collines de Lysa Gora forment la plus haute élévation entre les Carpathes et la Mer Baltique, c'est-à-dire sur une étendue d'un million de kilomètres carrés. Elles atteignent précisément leur point culminant à Sainte-Croix, située à une altitude de 590 mètres.

L'immense couvent qui s'élève sur les montagnes solitaires est l'œuvre des Bénédictins. *Benedictus montes amabal*, disaient les anciens. Depuis neuf siècles, on vénère en ces lieux une relique de la Sainte-Croix, la plus grande que l'on connaisse au delà des Alpes. Sur beaucoup de cartes, la chaîne de Lysa Gora est désignée comme Gory swientokrzyskie, les montagnes de Sainte-Croix.

### Aperçu historique sur le couvent.

Il n'entre pas dans nos intentions de raconter l'histoire mouvementée du couvent Sainte-Croix ; nous donnerons seulement quelques dates. Une plaque de marbre, que les Pères Bénédictins ont érigée dans le cloître, rappelle à tout visiteur que, l'an 966, Miécislas et Dombrowka, les premiers princes polonais chrétiens, bâtirent, ici même, une église de bois, sur l'emplacement d'un centre de culte païen. Dombrowka confia le sanctuaire à des moines Bénédictins qu'elle avait demandés à la Bohême, sa patrie. En 1006, le roi Boleslas Chrobry agrandit

l'église primitive, et, les moines ayant été tués par les païens des environs, il en fit venir d'autres, cette fois directement du Mont Cassin. A la même époque, saint Eméric, fils de saint Etienne I, arrivant de Hongrie, apporta solennellement la grande relique de la vraie Croix, trésor précieux que l'abbaye conserve depuis lors, et d'où elle tire son nom même : Swienty Krzyz, Sainte-Croix.

Ici, disent les critiques, la légende se mêle à l'histoire. Dans quelle proportion ? notre but n'est pas de l'examiner en détail. Toutefois, les premiers documents qui parlent ouvertement de Sainte-Croix et en citent les abbés, datent de 1166 ou 1167. De fait, lors d'une restauration postérieure, on a trouvé, incrustées dans les fondations, des monnaies du temps de Boleslas IV, roi de Pologne de 1146 à 1173.

Nous n'insisterons pas non plus sur les pèlerinages pieux qu'accomplirent à Ste-Croix différents monarques polonais. Mais il est intéressant de constater que le fameux sanctuaire de Czenstochowa est beaucoup plus récent que le nôtre. Il ne date que de 1382.

L'abbaye de Ste-Croix reflète comme en un miroir l'histoire entière de la Pologne. Tous les ennemis de ce royaume catholique se sont rués sur cette colline sainte, pensant pouvoir, de là-haut, dominer les vastes plaines qui séparent la Vistule de l'Oder. Tartares, en 1260, puis en 1280, Lithuaniens, alors encore païens, en 1370, Suédois en 1655, Hongrois en 1657, et enfin les Russes. C'est à ces derniers que finalement la région de Lys Gora, avec son sanctuaire, fut attribuée lors du troisième démembrement de la Pologne, en 1795.

A ce moment-là, les moines étaient en train de rebâtir de fond en comble leur abbaye. Elle avait été la proie d'un incendie, et totalement détruite. Le nouveau bâtiment devait être un témoin de la prospérité et de la richesse de Ste-Croix. Mgr Gembicki, archevêque de Cracovie, consacra la nouvelle église, le 15 juin 1806. Ce fut la plus grande fête qu'on eût jamais vue sur la colline. Deux cents ecclésiastiques et 24.000 fidèles étaient accourus de toute la région. Mais ce fut aussi

le commencement de la fin. En 1819, le 11 juin, les Russes confisquèrent le sanctuaire avec tous ses biens (1). Un ukazé assigna aux moines une pension viagère, mais, en même temps, leur défendit de recevoir des novices. La sainte relique dut quitter son trône, où, depuis huit siècles, elle avait reçu les témoignages de la vénération chrétienne de tout un peuple.

Il est vrai que, plus tard, sur les instances de l'évêque de Sandomierz, trois ou quatre moines Bénédictins purent revenir à l'ancienne abbaye. La sainte Relique elle-même y retrouva sa place : mais, hélas ! où étaient les pèlerins d'autrefois, où les grandes solennités ?

Au cours de l'insurrection de 1863, les Polonais s'emparèrent de Ste-Croix. Ils y tinrent même, un certain temps, leur quartier général contre les armées russes. Une imprimerie provisoire, installée à la hâte, répandait à profusion, dans tous les villages et toutes les fermes, les proclamations des patriotes. Mais l'heure de la résurrection de la Pologne n'avait pas encore sonné. Les armées russes écrasèrent les différents groupes des insurgés et firent du Sanctuaire une vaste prison, où les forçats de la pire espèce allaient expier leurs crimes. Parmi les criminels se trouvaient malheureusement beaucoup de vaillants patriotes polonais qui avaient pris part à l'insurrection. Bien vite, les cachots de Ste-Croix se remplirent de toute sorte de prisonniers.

Il va de soi que les collines de Lysa Gora jouèrent un grand rôle pendant la grande guerre, jusqu'à ce que le front fut porté au delà de la Vistule. Le 31 octobre 1914, à 3 heures de l'après-midi, un officier fit sauter la tour de Ste-Croix, haute de 30 mètres. L'explosion

(1) Quelle a été la richesse de l'abbaye Sainte-Croix, nous pouvons le constater en relisant l'inventaire de la sacristie, au moment de la suppression : l'église paroissiale de Slupia reçut : 12 chasubles, 6 paires de dalmatiques, 2 chapes, 2 calices, beaucoup de linge et de nombreux objets en usage dans les églises ; à l'évêché de Sandomierz furent données : 87 chasubles, 13 paires de dalmatiques, 17 chapes, 6 infules, 2 grémiaux, crosses abbatiales, etc... On dit que l'abbé de Sainte-Croix était le seigneur de 50 villages des alentours.



mit à feu la tribune de l'église, avec les précieuses orgues et le toit. Les débris de la tour obstruaient le portail de l'église et une partie de la nef. A travers les lézardes des murs, la pluie et la neige entraînaient, continuant l'œuvre de la destruction. Heureusement M. le doyen Mateuszczuk de Slupia Nowa réussit, en 1918, à donner au Sanctuaire un nouveau toit de bardeaux.

Après la guerre, c'est triste à dire, la République polonaise vint occuper Ste-Croix pour y installer de nouveau une maison de force. L'ancienne abbaye devient le Sakhaline polonais. On y vit jusqu'à 800 prisonniers, la plupart condamnés à la détention perpétuelle, remplacer les moines d'autrefois ! Les Bénédictins, eux aussi, étaient venus faire acte de présence pour affirmer leurs droits, mais comme ils avaient trop peu de sujets polonais, force leur fut de repartir, et, en 1936, ils renoncèrent à Ste-Croix pour toujours.

### L'arrivée des Oblats.

*Les préliminaires* : Au mois de mars 1932, les Rév. Pères Jean KULAWY et GRZESIAK prêchèrent une mission, entre Kielce, Radom et Sandomierz, à Wanchock, petite ville fameuse par sa grande abbaye, que des moines Cisterciens venus de France avaient bâtie vers 1166. Cette abbaye fut confisquée en même temps que celle des Bénédictins de Ste-Croix, dont la silhouette se détachait clairement à l'horizon du sud, au-dessus de la forêt vierge de Lysa Gora. Un jour, Mgr Swietlicki, curé de Wierzbnik, ville voisine, glissa dans la conversation le nom de Ste-Croix, en insinuant qu'il y aurait, peut-être, pour les Oblats, moyen de s'y établir. Nous nous rappelons encore l'enthousiasme avec lequel nos scolastiques d'Obra accueillirent l'annonce de cette première espérance. Un centre Oblat au cœur même de la « Puszcza du poète Zeromski », c'eût été leur idéal, surtout pour les grandes vacances (1).

(1) Puszcza = « Solitude sauvage », choisie depuis comme parc national de Pologne, à cause des bonnes conditions qu'elle réunit au point de vue sportif et sanitaire.

Au mois de septembre, les missionnaires étaient de nouveau dans la région, cette fois à Wierzbnik, paroisse de Mgr Swietlicki (1). Les Oblats qui portent toujours la croix sur leur poitrine, ne pourraient-ils pas rendre à un pèlerinage de la Sainte-Croix son ancienne splendeur ? Le prélat invita les deux Pères à faire avec lui une visite à Ste-Croix. En arrivant là-haut, tous deux comprirent immédiatement que cette place était toute désignée pour devenir un centre missionnaire, dans cette partie de la Pologne, où pratiquement, les Oblats n'étaient pas encore connus (2).

Ils écrivirent donc, sans retard, au R. P. Provincial pour qu'il profitât de la bonne occasion. De la part de l'autorité diocésaine, pas de difficulté : Mgr Jasinski, alors évêque de Sandomierz, encourageait les Pères à s'établir à Ste-Croix : « Je n'ai pas encore de communauté d'hommes dans mon diocèse. Les deux Oratoriens qui s'y trouvent ne sont pas des religieux proprement dits. » Néanmoins, le Conseil provincial hésitait : Sainte-Croix, synonyme de Sakhaline polonais ! Ste-Croix, prison pour les forçats, c'était, à première vue, peu engageant ! Pourtant, l'idée était lancée, et quand, à la fin de 1935, Mgr Kasprzycki, Vicaire capitulaire de Sandomierz, fit de nouveau l'offre officiellement de Ste-Croix, le Conseil provincial autorisa par écrit le R. P. Jean KULAWY à y exercer le saint ministère et à préparer l'organisation de la résidence en vue d'une fondation. Celui-ci se rendit à Sandomierz, où les autorités diocésaines lui donnèrent une somme de 3.000 fr. pour faire les dépenses nécessaires ; de plus, une recommandation à M. le Doyen, Mgr Mateuszczuk, à M. le Recteur et au directeur de la prison.

*La prise de possession de l'ancienne abbaye* : Le

(1) C'est à Mgr Swietlicki que l'on doit pour une bonne part l'introduction, en Pologne, du Missel Quotidien de Dom Gaspard Lefévre, Bénédictin de Lophem, Belgique.

(2) Pour être complets, nous citons ici le premier travail des Oblats à Sainte-Croix même. Ce fut, en 1933, une neuvaine préparatoire à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, prêchée par les Pères Paul KULAWY et Paul GRZESIAK.

R. P. Jean KULAWY, qui, en sa qualité de premier Oblat polonais, avait ouvert la voie à ses confrères dans l'Ouest Canadien, en 1898, et qui, en 1920, fut un des premiers ouvriers de la Province polonaise, apporta son expérience dans la nouvelle fondation. Il y arriva seul le 15 janvier. Nos prédécesseurs qui, les dernières années s'étaient succédé comme administrateurs du pèlerinage et chapelains de la prison, n'avaient pas eu besoin de tout le couvent, aussi en négligèrent-ils la conservation. Dès son arrivée, le R. P. KULAWY se mit à l'œuvre pour mettre en ordre les différentes pièces. Il fut aidé dans ce travail matériel par le Rév. Père PURGOL, arrivé huit jours après lui, et par le Frère ADAMSKI.

Mgr Kasprzycki contribua beaucoup à faire accepter la desserte de ce pèlerinage en écrivant au Très Rév. Père Général une belle lettre où il faisait appel à cet esprit oblat, si bien mis en vedette dans les *Glaces Polaires* et les *Feux de Ceylan*. « A cette lecture, ajoutait-il, j'ai puisé pour vos Pères beaucoup de vénération et d'estime... J'ai la conviction sincère que la fusion des Oblats avec Ste-Croix est dans les plans de la Providence. »

Le 26 avril, quelques semaines seulement après cette lettre du Vicaire Capitulaire, le nouvel Evêque de Sandomez fut nommé. C'est Son Excellence Mgr Lorek, des Pères Lazaristes, ancien curé de la paroisse Sainte-Croix, de Varsovie.

\* \* \*

Actuellement nos Pères sont pleinement installés, et nous faisons des vœux les plus ardents pour que cette nouvelle fondation procure le plus grand bien aux âmes et fasse honneur à la jeune et vaillante Province polonaise.

## Un hommage à la mémoire du R. P. Detlovre, O.M.I., apôtre des lépreux

*Hommes que l'on ne doit pas oublier* (Men not to be forgotten). Sous ce titre, le Rév. Père C. C. Martindale, de la Compagnie de Jésus, vient de publier un bel article sur deux hommes de l'Afrique du Sud qui ont disparu en 1936 : Mgr Kolbe et le R. P. DE HOVRE. (The Clergy Review, 1936, novembre, p. 356-361.)

Qu'on nous permette de traduire ici quelques passages de ces articles, en leur conservant d'ailleurs autant que possible leur saveur originelle.

« C'est toujours pour nous une vraie joie de rencontrer des hommes qui forcent, pour ainsi dire, notre admiration. Et de pouvoir rendre hommage à leurs mérites, ne fût-ce que de loin ; les faire connaître en des pays qui ne sont pas leur pays, et où jamais nous ne les avons rencontrés, c'est bien l'une de nos plus douces satisfactions.

A ce propos, qu'on nous permette de noter — ce ne sera qu'en passant — un souvenir personnel sur Mgr Cox, ancien Vicaire apostolique du Transvaal. Un rien fait parfois deviner les trésors de vertu cachés au fond d'une âme.

Nous eûmes un jour la bonne fortune d'être présenté à Mgr Cox. C'était à Johannesburg. Il nous fit l'honneur de nous inviter à sa table. Malheureusement notre matinée fut fort chargée, et, bien malgré nous, à l'heure fixée, nous étions encore loin du rendez-vous..., que faire ? Naturellement couper court à toute autre visite, particulièrement à celle des Frères Maristes dont tout le Collège nous attendait : puis presser le pas malgré la pluie battante. Car nous étions dûment avertis : si quelque chose a jamais déplu à Mgr Cox, c'est bien le manque de ponctualité, on dit qu'il regardait ce défaut comme une sorte de péché !... Nous arrivâmes enfin..., mais avec cette pluie dans quel piteux accoutrement ! Monsei-

gneur nous attendait... La réception fut exquise. Rien ne peut égaler le calme et le charme de la politesse qu'il nous témoigna. On eût juré que ce prélat, façonné par tant de travaux, avait acquis la parfaite possession de lui-même, au point de n'éprouver plus la moindre peine à pardonner autour de lui quelque faute que ce fût, petite ou grande. On pensera : « Cet homme fut simplement poli », mais je dis : « Une telle urbanité ne peut être que le fruit et le signe d'une grande vertu. Des deux heures que j'ai passées près de Mgr Cox, j'emporte de lui l'impression que sous la forme du monde, c'est un saint et je l'admire.

Mais passons ! Mon intention était avant tout de me reporter au souvenir de deux autres figures, bien attachantes elles aussi : celle de Mgr Kolbe, de Capetown, et celle du R. P. DE HOVRE, missionnaire des lépreux aux abords de Pretoria.

Après avoir rendu hommage à Mgr Kolbe, « le Newman de l'Afrique du Sud » qui est mort à l'âge de 84 ans, le Père Martindale continue :

Quant au Père DE HOVRE, je l'ai rencontré à quelques milles de Pretoria dans son grand asile de lépreux. Le P. DE HOVRE, né à Gand, en 1879, fut ordonné prêtre chez les Oblats, en 1911. Trois ans plus tard, il est en Afrique du Sud. De Johannesburg on l'envoie à Pretoria.

Dès lors, toute une série de missions prennent naissance au nord de la capitale, grâce au zèle du Père qui ne reculait devant aucun sacrifice. Vers la fin de sa vie, son poste de préférence est Hammans Kraal, le plus avancé vers la limite du Vicariat. Ce devait être son dernier effort. Il se bâtit là-haut une hutte, préparant lui-même son repas quand il avait de quoi, sinon, mangeant des noix de singes. Un visiteur arrivait-il il lui laissait sa hutte et dormait lui-même enroulé dans sa couverture à même l'herbe du sol. Ce détail et d'autres du même genre, nous les tenons du *Catholic Times* de Johannesburg, février 1936.

Sa grande passion était avant tout la colonie des lépreux. Quand j'y arrivai, le P. DE HOVRE me fit

entrer dans sa hutte. Les soutes d'un navire ne peuvent être plus encombrées que ces deux chambres.

« Mais comment faites-vous pour vous coucher là ? » demandai-je. Sur son lit gisaient, en un tas indescriptible, casseroles, appareil photographique, bréviaire, bandages...

« Il ne couche pas dans son lit », me dit tout simplement le prêtre qui m'accompagnait.

De fait, pour dormir, le Père avait mis deux planches à travers les branches d'un arbre, et c'est de ce lit qu'il descendait pour préparer son repas sur une brique, dans un creux du sable. La pluie, il est vrai, le forçait parfois de regagner sa hutte de boue.

Quand nous entrâmes dans le premier enclos des lépreux, le Père nous dit : « Naturellement, vous ne devez pas passer sur le fil barbelé ou le toucher ! »

Je répliquai : « Le croyez-vous vraiment ? » Et lui de répondre :

— C'est la règle.

— Donc il faut la suivre ?

— Non, assurément ! »

Donc, nous voici. Tout son monde était atteint de la lèpre sèche ; plus loin, la section de la lèpre purulente. Qu'il me suffise de dire que donnant des conférences sur l'Afrique du Sud j'ai bien montré des vues de la première espèce, mais j'aurais cru faire un péché que d'accepter des photographies représentant les pauvres malades qui souffraient de l'autre lèpre. On laissait à ces miséreux le soin de se montrer eux-mêmes. Pourtant cet après-midi me parut être le Paradis, et, dans ce milieu, le R. P. DE HOVRE. Il y a là aussi des Sœurs allemandes (1) qui m'ont supplié instamment de persuader au Père qu'il devait prendre soin de sa propre personne. Mais il est trop oublieux de lui-même pour y songer.

J'ai prononcé le mot de « Paradis ». Quelque jour avant sa mort, le Père a écrit une page délicieuse où il rappelle à ses lecteurs que, avant la chute de l'homme,

(1) De Sainte-Croix de Menzingen, (Suisse).

le monde était un Paradis. Comment en faire un nouveau Paradis ?

« Pour celui qui aime Dieu, dit-il, le monde devient un paradis. » Une fois, en cheminant il fut témoin d'un beau coucher du soleil. « Quelle merveille ! » dit-il au nègre qui l'accompagnait. Mais celui-ci, que Dieu lui pardonne, admirait seulement la route bâtie par les Blancs. C'est un exemple des déceptions douloureuses qui se renouvellent souvent pour le cœur de cet apôtre que fut le Père DE HOVRE. A l'âme des simples, le bon Dieu fournit tant de belles choses qu'elles pourraient bien, s'il les comprenait tant soit peu, y trouver, même sur terre, le Paradis.

Or le chrétien ou l'ex-chrétien moins civilisé font miroiter à leurs yeux de fausses valeurs de dieux mensongers. Cela suffit, l'homme tombe à genoux pour les adorer : pauvre aveugle ! On a demandé un jour, si je ne me trompe, au capitaine Byrd ce qu'il pensait quand il survola le Pôle-Nord. Il répondit : « J'en voyais très peu, mais je pensais à l'ouvrage de l'homme dans ce monde, depuis le premier jusqu'au dernier. On explore la terre et la mer : et je me dis : où sont donc ceux qui explorent l'âme humaine pour y trouver un Dieu ? »

Le grand souci du Père DE HOVRE était le sort des lépreux guéris : car la lèpre sèche est guérissable. Cependant qui accepte d'employer ces hommes défigurés par la maladie ? Ils sont guéris, oui, et ils doivent quitter l'asile. Mais que feront-ils ? Le P. DE HOVRE voulut acheter pour eux un grand terrain. Les fermiers protestèrent contre le plan du missionnaire en prétendant que les rivières leur apporteraient la maladie fatale. Vaine superstition puisque la lèpre ne se communique pas par infection, mais seulement par contagion et que, dans leur isolement, les lépreux n'ont aucun contact avec le monde. Le projet fit faillite, moins pour raison de finances que par cette opposition des Blancs. Dès lors il ne reste plus à ces pauvres exilés qu'à mourir dans le fossé.

Le P. DE HOVRE m'a remis quelques petites histoires pour que je les publie en Angleterre et lui procure

quelques ressources. Mais hélas ! il eût fallu, pour les présenter aux lecteurs, une forme nouvelle. Les loisirs m'ont manqué. Il m'envoya de la musique, composée par lui. Nous avons exécuté ses morceaux dans notre église de Farm Street, Londres, mais nos efforts n'aboutirent pas à grand'chose. Impossible encore de tirer profit d'une série de photographies d'animaux qu'il m'avait adressées. Un beau jour, un prêtre, chargé dans notre pays d'un poste qui n'avait ni argent ni espérances, vint à moi. « Nous sommes si pauvres, dit-il, qu'une seule chance nous reste : aider nous-mêmes une cause qui ne puisse nous rapporter aucun profit. Accepteriez-vous quelque chose pour la colonie du P. DE HOVRE et ses lépreux guéris ? »

Pour être franc, je dus lui répondre : « Mais, c'est de quelques centaines de mille livres qu'il a besoin pour exécuter ses projets. On devrait mobiliser pour lui au moins deux gouvernements ! » Et le prêtre d'ajouter : « Pourtant je veux offrir une aide à quelqu'un... », et il choisit alors une autre mission africaine : Mtoko, simplement parce que ce nom étrange avait frappé ses paroissiens. Son offre fut acceptée. La mission de Mtoko, je m'en souviens, est dédiée aux âmes du purgatoire et ce fut le jour des morts que la paroisse la choisit pour objet de sa charité. Mtoko renferme aussi une colonie de lépreux. Elle a trouvé auprès de la paroisse anglaise une bonne marraine, et, depuis, elle s'est développée à merveille.

Nous nous réjouissons d'apprendre que le Père Damien a eu dans son pays un retour triomphal. Mais, pour mon compte, je ne peux pas penser au P. DE HOVRE sans que les larmes me viennent aux yeux. Et si je remercie le bon Dieu d'avoir donné à l'Eglise un philosophe et un mystique comme Mgr Kolbe, je rends grâce également pour le prêtre qui dormait tantôt sur deux planches dans la ramure feuillue, tantôt sur le sable à même le sol rouge ou dans l'herbe jaunie, sous le ciel regorgeant d'étoiles avec, sur lui, quelque rayon qui le transfigure et change sa léproserie en un Paradis. »

## SOUVENIRS DU PASSÉ

Dans son Acte de Visite des Missions indiennes du Nord Ouest Canadien, le Très Révérend Père Général écrit ces lignes :

« On a cru pendant longtemps dans la Congrégation que les Missions Etrangères étaient une œuvre greffée après coup et surajoutée aux fins premières de notre Institut. Une heureuse découverte faite récemment dans les Archives du Vatican montre que depuis le commencement de la Congrégation notre vénéré fondateur avait prévu cette œuvre : il n'attendait que l'occasion pour la réaliser. Dans une lettre au cardinal Pedicini, Ponent pour l'approbation de nos saintes Règles, le P. de Mazenod proteste, le 30 décembre 1825, contre le projet qui restreindrait l'activité de ses missionnaires à la France. » (Acte général de Visite, 1936, p. 11.)

Nous tenons à faire connaître cette précieuse pièce documentaire, d'abord dans son texte original, et nous le faisons suivre d'une traduction française aussi fidèle que possible :

EMINENTISSIMO,

Mi pare aver capito l'ultima volta che ho avuto l'onore di trattenermi coll' Eminenza Vostra ch' Ella credeva che avevamo domandato l'approvazione specifica della nostra Congregazione solamente per la Francia. Sarebbe un errore troppo dannoso al bene che la Congregazione si propone di fare coll' aiuto di Dio, per che non mi faccia un dovere di assicurarLa con questo foglio che una delle principali ragioni che ci ha portati a chiedere l'approvazione della Santa Sede si è precisamente la brama che abbiamo di propagare il beneficio de. ministeri, ai quali si consagrano i soggetti della nostra Società, in qualunque parte del Mondo Cattolico. Siano per esser chiamati così dal Padre Commune di tutti i fedeli, come dai rispettivi Vescovi delle diverse diocesi. V. Eminenza potrà leggere fra le approvazioni

che si trovano *ad calcem* delle Costituzioni quella di Mgr Colonna, Vescovo di Nizza, nella quale quel dignissimo Prelato si mostra ansioso di vedere la Congregazione stabilita nella sua diocesi, la quale ha già provata i benefici delle predicazioni Evangeliche dei nostri Missionari. Si tratta di fondare una casa per loro nella vicinanza della città vescovile. Un memoriale è stato mandato a questo a S. Maestà il Rè di Sardegna e devo occuparmi di cotto questo oggetto passando per Torino quando tornerò in Francia. Le diocesi di Savoia non tarderanno di essere associate alla sollecitudine, che porta gli operai Evangelici a ricercare le peccorelle le più smarrite, e Dio sa, se quando questo grano di senape avrà preso il suo accrescimento se gli infelicitissimi abitanti della Sardegna ed altri non meno ignoranti nè meno viziosi non avranno da approfittarsi ancora delle fatiche di quei missionari i quali, dunque si sono consagrati a Dio, non hanno altra patria che la Chiesa Cattolica, Apostolica e Romana!

Diversi soggetti della Congregazione si porterebbero volentieri a predicare fra gli infedeli e quando i soggetti saranno più numerosi potrà farsi che i Superiori li mandino in America sia per soccorrevi i poveri Cattolici sprovvisti di ogni bene spirituale sia per fare nuove conquiste alla Fede.

Da tutto ciò V. Eminenza capisce che l'approvazione deve estendersi per tutta la Chiesa. Quanto abbiamo inteso domandare al S. Padre e tanto speriamo ottenere per la Maggiore Gloria di Dio ed il più gran vantaggio delle anime. Prego pure l'Eminenza Vostra di fare attenzione che una delle domande fatte al S. Padre si è che dia ai congregati il nome di Oblati della Santissima ed Immacolata Vergine Maria in vece di quello di Oblati di S. Carlo.

Con profondissimo rispetto baciandoLe divotamente le mani, mi rassegnò della Vostra Eminenza

l'umilissimo ed obbidientissimo servo

Carlo Giuseppe Eugenio DE MAZENOD,  
vicario generale di Marsiglia.

*La lettre reproduite ici ne se trouvant nulle part, ni chez nos historiens (COOKE, RAMBERT, REY, ORTOLAN), ni dans les 23 volumes contenant les écrits du vénéré Fondateur soumis à l'examen de la Sacré Congrégation des Rites, il est permis de conclure que le texte n'en était pas encore connu alors. En effet, quand le R. P. ESTÈVE collectionna les documents concernant l'approbation pontificale de nos saintes Règles, il trouva seulement une partie des actes conservés aux Archives du Vatican. Eût-il découvert cette belle lettre, écrite tout entière de la main du Fondateur, sans doute, il n'aurait pas manqué de la publier et de la porter à la connaissance de tous les Oblats. Du moins, il aurait réuni cette pièce aux autres de la même époque; d'autant plus, qu'il a cru bon de présenter à l'examen dix volumes complets contenant les actes de l'administration du diocèse de Marseille, quoique beaucoup d'eux ne fussent pas signés par le vénéré Fondateur. Malheureusement, le dossier renfermant la lettre ci-dessous et une quantité d'autres pièces extrêmement importantes pour notre histoire, avait été, par mégarde, placé parmi ceux de 1845, avec le titre Oblati Sancti Caroli. C'est là qu'après bien des recherches, il fut trouvé, en mai 1934.*

**Traduction française.**

EMINENTISSIME,

La dernière fois que j'ai eu l'honneur de m'entretenir avec Votre Eminence, il m'a semblé qu'Elle croyait que nous n'avions demandé l'approbation spécifique de notre Congrégation que pour la France. Ce serait une méprise trop nuisible au bien que la Congrégation se propose de faire avec l'aide de Dieu, pour que je ne me fasse pas un devoir d'assurer Votre Eminence par la présente lettre qu'une des principales raisons qui nous ont portés à solliciter l'approbation du Saint-Siège est précisément le désir que nous avons de porter, dans toutes les parties du monde, le bienfait du ministère auquel se consacrent les membres de notre Institut. Et cela, aussi bien sur l'appel du Père commun des fidèles que sur la demande des évêques des diocèses respectifs.

Votre Eminence pourra lire, parmi les approbations

qui se trouvent à la fin des Constitutions, celle de Mgr Colonna, évêque de Nice, où ce digne Prélat se montre désireux de voir notre Congrégation établie dans son diocèse, qui a déjà éprouvé les résultats des prédications évangéliques de nos missionnaires. Des tractations sont en cours, en ce moment, pour fonder une maison dans les environs de la ville épiscopale. Un mémoire a été envoyé à cet effet à Sa Majesté le Roi de Sardaigne, et je dois m'occuper de cette question à Turin, lors de mon passage pour retourner en France. Les diocèses de Savoie ne tarderont pas à être unis dans le même souci de notre part, souci qui nous porte à rechercher les brebis les plus abandonnées, et Dieu sait si, lorsque ce grain de sénévé aura pris son accroissement, les malheureux habitants du royaume de Sardaigne et autres non moins ignorants ni moins pécheurs ne pourront pas profiter des fatigues de ces missionnaires qui se sont consacrés à Dieu et n'ont d'autre patrie que l'Eglise catholique, apostolique et romaine!

Plusieurs sujets de la Congrégation iraient volontiers prêcher l'Évangile aux infidèles; quand ils seront plus nombreux, il pourrait se faire que les Supérieurs les envoient en Amérique, soit pour porter secours aux pauvres catholiques dépourvus de tout bien spirituel, soit pour procurer de nouvelles conquêtes à notre foi.

De tout cela, Votre Eminence pourra conclure que l'approbation demandée devra s'étendre à toute l'Eglise. C'est tout cela que nous avons eu l'intention de demander à Sa Sainteté et que nous espérons obtenir pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand avantage des âmes.

Je prie aussi Votre Eminence de faire attention à l'une des requêtes que nous adressons au Saint-Père et qui vise à donner à nos religieux le nom d'Oblats de la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie au lieu de celui d'Oblats de Saint-Charles.

Baisant vos mains avec dévotion et profond respect, je me dis de Votre Eminence le très humble et très obéissant serviteur.

Charles-Joseph-Eugène DE MAZENOD,

Vicaire Général de Marseille.

Le fait que notre vénéré Fondateur avait donné au Cardinal Ponent une réponse d'une semblable teneur était toujours connu parmi nous. C'est ce qui résulte d'une lettre adressée de Rome au R. P. TEMPIER, à la date du 20 mars 1826. Voici le passage en question :

« Plus je pense à notre affaire, plus j'y vois la main de Dieu, et son action a été reconnue aussi par tous ceux qui ont été les instruments de ses miséricordes sur nous, Songez que nous sommes les seuls favorisés de la sorte, et que c'est le Pape qui a tout fait. Nous n'avons pas même eu l'inquiétude qu'éprouva le bienheureux Alphonse lorsque sa Congrégation fut approuvée, en 1749, par le Pape Benoît XIV. On ne voulait d'abord l'approuver que pour le royaume de Naples, puis on se refusait à approuver l'Institut : *Regulam et non Institutum*. Nous, le Pape, non seulement approuve la Congrégation, mais il la fonde : *Constituimus*.

On avait cru d'abord que nous ne demandions que pour la France, le Cardinal Ponent me disait : « Prenez toujours cela, le reste viendra après. » Je ne fus pas de son avis, et la chose a été réglée selon nos vœux. Je dois dire qu'il me suffit de faire observer que notre Congrégation ne bornait pas sa charité à un petit coin de la terre, et que toutes les âmes abandonnées, quelque part qu'elles fussent, seraient toujours l'objet de son zèle et auraient droit à ses services, pour que l'on revint à mon sentiment. Il y a tant de ressemblance entre l'événement qui nous comble de joie actuellement, et ce qui arriva du temps du bienheureux Alphonse, que je ne résiste pas au désir de vous en faire connaître les détails... »

\* \* \*

La lettre au Cardinal Ponent ne porte pas de date. Probablement le vénéré Fondateur l'a écrite le jour même de sa première visite auprès de celui-ci, c'est-à-dire le 30 décembre 1825, ou le lendemain ; car le texte ne

fait aucune allusion aux difficultés survenues dès le 2 janvier (1). (*Voyage à Rome*, p. 61-71.)

Pour comprendre la lettre, il est bon de se rappeler que Mgr Colonna, évêque de Nice, nous avait cédé le R. P. ALBINI, en juillet 1824, à la condition qu'il revint avec d'autres missionnaires occuper l'ancienne abbaye de St-Pons, laquelle devait leur servir de résidence. C'est à St-Pons, qu'a eu lieu la retraite prêchée par le P. DE MAZENOD et le P. SUZANNE. Le comté de Nice était à cette époque sous la suzeraineté du Roi de Sardaigne, de résidence à Turin (2).

Quant au désir de plusieurs sujets d'aller prêcher l'Évangile aux infidèles, nous citons, comme preuve, une lettre du R. P. ALBINI, datée du mois d'octobre 1826, à la fin d'une mission prêchée à Fuveau :

« ... Je vous embrasse, mon très cher Père, vous remerciant de la bonté que vous avez de me procurer le moyen de gagner quelque âme en Jésus-Christ. Je vous ai manifesté la pensée qui me poursuivait depuis longtemps d'aller dans les pays étrangers pour la même cause. Depuis que vous m'avez dit que cela n'était pas de saison pour le moment, je l'ai mise de côté, dans la vive confiance que si le bon Dieu m'y appelle réellement, il vous l'inspirera avec le temps. »

On sait, dans notre Famille, combien grande a été l'influence du R. P. ALBINI dans l'affaire importante de l'approbation pontificale de nos saintes Règles (3). Qui s'étonnerait si un jour on découvrait que ce Serviteur de Dieu aurait prédit au vénéré Fondateur que les

(1) Le 5 janvier 1826, à l'occasion d'une autre visite chez le Cardinal Pedicini, le vénéré Fondateur trouva « le secret moteur de l'étrange opposition » contre l'approbation de son Institut : la lettre de Mgr Arbaud, évêque de Gap, « écrite de la main de son secrétaire, et au bas de laquelle on voit la signature de l'Archevêque d'Aix, de l'Evêque de Digne et la sienne ». — Nous avons découvert cette lettre, avec une autre encore de Mgr Arbaud, adressée directement au Pape, dans le même dossier qui contient la belle lettre du P. DE MAZENOD. Quel contraste !

(2) *Missions*, 1935, p. 398. REV, 1 vol. 355.

(3) Cf. *Missions*, 1935, p. 391-393.

Oblats entreraient dans le champ des Missions Etrangères? Nos Archives n'ont pas encore trahi leurs derniers secrets. Qu'il nous suffise ici de reproduire un passage du Journal de notre vénéré Fondateur : « ... Un jour je le priai (M. Duclaux, de Saint-Sulpice) de me dire ce qu'il pensait du voyage que j'avais le projet de faire. Il s'agissait d'aller à Rome, relativement à l'approbation de nos Règles. Etait-il plus parfait d'aller visiter le tombeau des Apôtres, que d'employer mon temps et mon argent à quelque chose de plus utile pour l'Eglise et pour le prochain ? M. Duclaux ne voulut pas me répondre tout de suite. Il me renvoya au lendemain, quand il aura réfléchi devant Dieu. Le lendemain il vient de lui-même me dire qu'il croyait le voyage opportun, et il me cita des exemples de saints qui l'avaient entrepris, entre autres de M. de Bretonvilliers (1). Mon voyage n'eut pas lieu à cette époque, mais je dus l'effectuer plus tard, avec plus de raison encore, et ce fut un autre saint qui, cette fois, m'y encouragea, en me donnant l'assurance que je réussirai dans ce que j'allais y faire, le P. ALBINI. » (Journal, 30 juillet 1843.)

En tout cas, la lettre du P. DE MAZENOD au Cardinal Pedicini, appuyée par celle du R. P. ALBINI, nous fournit la confirmation d'une thèse bien chère à nos cœurs, à savoir que les missions étrangères faisaient partie, dès le début, des plans de notre vénéré Fondateur et des désirs de plusieurs des nôtres. Elle nous donne une preuve de la catholicité des sentiments de Monseigneur DE MAZENOD et il est curieux de voir comment, quinze ans à l'avance, il pensait à ces missions d'Amérique, où la Providence finira par lui fournir l'occasion d'envoyer ses fils pour les grandes choses qu'ils auront à y accomplir dans la suite.

J.-F. TH.

(1) Nous respectons le style et l'orthographe de l'époque. — M. Ragois de Bretonvilliers, deuxième Supérieur général de Saint-Sulpice (1657-1672), a obtenu de Rome l'approbation de son Institut, le 3 août 1664.

## Les débuts du couvent de Vico d'après les lettres du R. P. Albini, son premier supérieur.

La Postulation conserve une cinquantaine de lettres de la main du P. ALBINI, dont presque la moitié datées de Vico, de 1836-1839. Il serait très intéressant d'animer la poussière de ces documents qui reconstituent une foule de détails précis sur la vie du grand apôtre de la Corse, mais, pour plusieurs raisons, nous devons y renoncer et nous contenter de reproduire seulement quelques passages de ces lettres. Pour le reste nous disons : *Scribantur haec in generatione altera.*

Le couvent de Vico fut acheté par Mgr Casanelli, le 22 février 1836, et donné aux Oblats, deux mois après, le 7 mai (cf. plus haut). Remarquons, en passant, que le R. P. GUIBERT, supérieur du grand Séminaire d'Ajaccio, était absent de la Corse depuis le 17 décembre 1835 jusqu'au 10 avril 1836. Il a passé ces quatre mois à Paris, travaillant à la réconciliation du vén. Fondateur avec le Gouvernement de Louis-Philippe. Pendant son absence, le P. GUIBERT fut remplacé par le Rév. Père ALBINI. (Cf. *Missions* 1935, p. 169.)

La première mention du couvent de Vico dans les lettres du P. ALBINI, nous croyons l'avoir trouvée à la date du 6 avril 1836. Quelques jours avant le retour du P. GUIBERT, il s'adresse au P. TEMPIER, alors vicaire général de Marseille, pour lui demander des renseignements sur un certain prêtre corse, M. Mattei, « qui est demeuré, en 1834, à Marseille, dans la paroisse de Saint-Joseph, dite des Grecs ».

Le P. ALBINI ajoute : « M. Flayol (vicaire général) lui avait dit que, vu le grand nombre de prêtres corses à Marseille, on ne pouvait lui donner aucun emploi



et qu'il le conseillait de s'en retourner en Corse (1). » Ce prêtre se trouvait alors à Vico, et quoique le couvent ne nous appartint pas encore officiellement, le Père ALBINI s'occupa de l'affaire :

« Nous avons dans notre Couvent de Vico un prêtre qu'on y avait placé pour garder la maison et le jardin attenant. Comme bientôt il doit déloger, Mgr Casanelli le placera en paroisse, mais pour cela il vous prie par notre entremise, de nous dire si M. Mattei a toujours mené une vie régulière » etc...

Le 10 juin, nous trouvons, dans une lettre au vénéré Fondateur cette instance : « Quand est-ce que le R. P. TEMPIER m'envoie les renseignements sur le prêtre corse nommé Mattei qui avait demeuré à Marseille, paroisse des Grecs. Monseigneur d'Ajaccio les attend. »

A conclure d'après ce texte, le prêtre n'avait pas encore reçu sa paroisse et, probablement, il restait encore au couvent de Vico.

A quelle date précise les Oblats ont-ils occupé leur nouvelle maison ? Nous ne saurions le dire, faute de documents. Toutefois, il est fort probable que, avant la fin de l'année scolaire au Grand Séminaire d'Ajaccio, il n'y avait personne. Voici quelques textes qui pourront servir à ce propos :

Le 30 juin 1836.

Mes occupations viennent de finir en grande partie, attendu que notre Séminaire est entré aujourd'hui en vacances. Ainsi ne craignez plus pour moi. Ma santé s'est toujours soutenue assez bien malgré le travail un peu forcé. Une Providence spéciale nous a tous visiblement protégés...

... Vous devez comprendre combien mon esprit et

(1) M. Flayol était à ce moment premier vicaire général, M. Chaix, deuxième, et le R. P. TEMPIER, troisième. A cause des difficultés avec le Gouvernement, le vénéré Fondateur, depuis trois ans évêque d'Icosie, avait dû donner sa démission comme vicaire général, été 1835. L'Almanach du Clergé de France pour l'année 1835-36 le porte comme vicaire général honoraire.

mon cœur ont besoin de se retremper à l'écart des occupations bruyantes, quoique bonnes d'ailleurs, auxquelles j'ai vaqué pendant neuf mois consécutifs, aussi, dès aujourd'hui, je vais me renfermer avec mes confrères dans une parfaite solitude, où j'espère demeurer le temps suffisant pour y faire mes provisions. Priez, mais avec ferveur, pour que j'en sorte aussi nouveau que les disciples du Cénacle. » (Lettre à une Sœur à Marseille.)

Le 25 juillet 1836, le Serviteur de Dieu écrit à la même adresse :

« Après-demain il me sera donné, j'espère, de reprendre ma chère solitude, à quelques lieues d'ici. Lorsque je vous ai parlé de retraite, j'en avais bien sincèrement le désir, et pourtant jusqu'à aujourd'hui, les nouveaux embarras qui se sont succédé m'ont empêché de l'effectuer. Doublez vos prières afin que la Providence dispose tellement les choses que je puisse un peu respirer et reprendre à l'écart, loin du bruit, les forces dont j'ai besoin pour aller bientôt évangéliser les pauvres de ces contrées où nous sommes attendus et vivement désirés. Priez donc pour cela, et faites prier, je vous en conjure !... »

Le 7 août 1836, le serviteur de Dieu écrivait sa première lettre de Vico au vénéré Fondateur (première au moins autant que nous le sachions et que les originaux le prouvent).

« ...Nous avons soupité après la solitude de la nouvelle maison que la Providence nous a donnée dans ce pays. Il me semble que nous y pourrions servir Dieu dans la joie de notre cœur... Nous ne sommes que trois : (Le P. ALBINI, le P. SICARD et le P. TELMON : le Père GUIBERT était parti pour Marseille.) Je suis, en revanche, bien dédommagé par la souplesse et régularité de notre cher Frère FERRAND, depuis, surtout, qu'il se trouve dans cette charmante solitude. Le R. P. GUIBERT a dû vous raconter les merveilles que la Providence a opérées ici le jour de la Portioncule. Le concours des pays voisins a été si grand qu'il ne le cédait en rien à ceux du Laus, même les plus solennels, quoiqu'on ne lève pas la main sur les pénitents d'ici comme sur les pèlerins

du sanctuaire du Laus. Cela pourra se faire lorsque ces pauvres insulaires auront été instruits et convertis par les missions. Il va sans dire que vous nous donnerez quelques Pères fervents pour renforcer le modique personnel de la Corse. Le P. PACHIAUDI serait celui qui réussirait ici à merveille. »

Au mois d'août 1836, le R. P. ALBINI, aidé par le R. P. TELMON, prêcha la première mission des Oblats dans l'île de la Corse, à Moïta. La lettre par laquelle il annonçait au vénéré Fondateur ce travail apostolique est probablement perdue. Nous trouvons la description de la mission dans une autre lettre. Il suffit d'en citer le passage suivant :

« Nous voici de retour de ce bienheureux pays et dans le cas de vous annoncer que les espérances que nous avions conçues d'abord se sont plus que réalisées. Cette mission qui a été pour moi la preuve la plus convaincante que les Missions opèrent dans les habitants de cette île des changements bien différents de ceux dont nous avons été témoin sur le Continent. Je suis persuadé que ces pauvres..., une fois éclairés et convertis, ne reculent plus. Je regrette vivement que vous n'avez pas été présent à ce premier essai que nous venons de faire, vous seriez convaincu par vous-même que le Seigneur veut désormais que votre sollicitude spéciale se tourne vers cette portion de votre champ que Léon XII, de sainte mémoire, avait confié comme par anticipation à votre zèle. Témoin oculaire de tout le bien que le bon Dieu vient d'opérer dans cette circonstance, je ne puis me persuader que votre cœur résiste davantage à nous envoyer quelques-uns de nos Pères pour travailler avec nous dans les différents coins de cette vigne qui est si chère au Seigneur... »

« Nous avons fait le récit à l'Evêque d'Ajaccio qui veut absolument que je sois remplacé dans le Séminaire pour que je devienne, dit-il, le Xavier de la Corse. Mais il ne songe pas que chez nous la volonté et le propre goût doivent être constamment immolés... »

D'après cette lettre, on dirait presque que le P. ALBINI n'était pas encore nommé définitivement supérieur de

Vico, ou bien, le P. GUIBERT, tout en le cédant à la nouvelle maison, avait posé la condition que, nonobstant, il resterait professeur attiré du grand Séminaire. De fait, pour l'année scolaire de 1837 à 1838, le P. GUIBERT a pratiqué ce *modus vivendi* et ce n'était que tous les quinze jours que le P. ALBINI pouvait voir ses quelques sujets à Vico. A première vue, cette dépendance d'un supérieur local d'un autre supérieur local nous paraît étrange. Pourtant elle s'explique selon une note dans le Journal du vénéré Fondateur, sous la date du 31 juillet 1840, à propos du P. Et. SÉMÉRIA, supérieur de Vico et successeur immédiat du P. ALBINI : « Je lui dis que la position du P. GUIBERT dans le diocèse (d'Ajaccio où il était grand vicaire) exige qu'il soit considéré dans la maison de Vico habituellement comme *Visiteur* à défaut de provinciaux parmi nous. »

Une lettre, datée du 18 décembre, annonce au vénéré Fondateur d'autres travaux apostoliques : « Je partirai après-demain pour la Rousse, petite ville de mille âmes, sur mer, et puis, nous irons à Coggia, ensuite à Calcatoggio, avec le compagnon que vous avez cru devoir m'adjoindre... Quant à moi, je me porte à merveille dans cette charmante solitude : je ne la quitte volontiers que parce que le bien des âmes l'exige. Il va sans dire que pendant nos campagnes de la Corse vous élèverez les mains suppliantes vers celui qui donne l'accroissement aux travaux. »

Il y a un novice convers à Vico. Le Frère Pierre MÉTIFIOT. Le P. ALBINI en est le maître des novices. « Je regrette de ne pas pouvoir le soigner à cause des absences que je dois faire. Je le recommanderai à un bon prêtre que nous laissons dans le Couvent. Ce prêtre est un excellent sujet sous tous les rapports. »

Le 3 février 1837, le serviteur de Dieu écrit d'Ajaccio au P. TEMPIER :

« Le P. GUIBERT vient de partir pour Vico : il y passera probablement une douzaine de jours. Ce repos lui fera du bien, et il ne fera point de mal à notre maison de là-haut où les travaux marchent à grand train... Aujourd'hui je prends une semaine de repos dans le

Séminaire et puis nous allons recommencer notre campagne. Vous savez déjà sans doute le plan arrêté pour la mission d'Ajaccio qui doit commencer le deuxième dimanche de Carême. Moi, je suis chargé de l'église du Faubourg (1), pendant que le P. TELMON aidera nos Pères dans l'église de la cathédrale. Dieu veuille que nos travaux soient aussi couronnés de succès comme dans les deux missions que nous venons de faire dans l'arrondissement de Calvi, où Dieu les a bénis d'une manière particulière (2). Les Curés de ces environs veulent tous la mission dans leurs paroisses, mais comment faire ? deux missionnaires ne peuvent contenter tant d'âmes qui soupirent avec une soif inexprimable après cette grâce. *Rogate Dominum messis ut mittat operarios.* »

Dans une lettre adressée au vénéré Fondateur, le P. ALBINI répète la même nouvelle : « Aujourd'hui, je me repose dans le Séminaire quelques jours en attendant de rentrer en campagne, tandis que le P. GUIBERT est allé, de son côté, prendre deux semaines de repos dans notre couvent de Vico, avec le P. TELMON. Sa présence sera très utile aux ouvriers, et la mienne dans le Séminaire ne fera point du mal, j'espère. »

A Vico, les ouvriers étaient donc encore à l'œuvre. Ayant trouvé le couvent pratiquement en ruine, on s'était contenté, pour le premier moment, de réparer sommairement quelques petites cellules pour y pouvoir loger trois ou quatre personnes. Peu à peu seulement le couvent se relevait de ses ruines. En octobre 1837, le serviteur de Dieu écrit au P. TEMPIER :

« Le couvent et l'église, sortis des ruines par les réparations considérables qu'on vient de terminer, présentent un aspect vraiment curieux. Malheureusement je ne pourrai guère en jouir d'après ce qu'on m'a dit. Mais le bon Dieu est toujours glorifié par la restauration

(1) Eglise du Faubourg : la vieille église de Saint-Roch, alors paroisse, vis-à-vis de la chapelle impériale.

(2) Ile Rousse et Santa Reparata di Balagna.

de ce monument religieux et puis, nous savons les vers du poète : *Sic vos non vobis.* »

En 1838, le mobilier le plus nécessaire faisait encore défaut, telle était la pauvreté du couvent de Vico.

Le 18 mars 1837, le P. ALBINI écrit au Fondateur : « Je ne sais si j'aurai le temps de finir ma lettre, mais quelque pressé que je sois, je ne veux pas laisser partir le courrier sans vous écrire trois lignes à la veille de mon retour à Vico où je passerai la Semaine sainte pour me préparer à recommencer deux autres missions dans les environs de ce pays. » Il décrit ensuite la Mission d'Ajaccio. Puis il dit : « Nous attendions tous les jours le nouveau P. ROLLERI (1) mais le P. SEMERIA vient de m'apprendre que vous avez jugé à propos de l'associer à lui, dans l'Œuvre des Italiens au Calvaire. Je m'en console dans, une espèce de certitude que j'ai de l'avoir plus tard, déjà formé par le ministère. Et peut-être aussi que vous pourriez avoir, dans la suite, la pensée divine de nous envoyer le P. SEMERIA lui-même. Alors, je suis sûr de faire deux bandes à la fois, avec une aide que nous prendrions ici, pour chacun, parmi les bons prêtres qui partent de notre Séminaire. »

La mission de Coggia étant terminée, le 10 avril (lundi), le P. ALBINI et TELMON partirent, le dimanche 16 avril, pour la mission de Calcatoggio (2).

Par une lettre du 11 mai, nous apprenons que le P. TELMON va à Marseille :

« Il vous fera connaître notre manière d'agir avec ce peuple-ci et vous voudrez bien nous donner les avis et les renseignements que vous jugerez nécessaires pour l'accomplissement d'une œuvre que Dieu a bénie jusqu'ici et qu'il bénira encore plus lorsqu'elle sera conduite entièrement selon les vues de celui qui en a la première charge comme le premier mérite (c'est-à-dire le Fondateur). »

(1) Le P. ROLLERI fut ordonné prêtre par le Fondateur, le 18 février 1837.

(2) Le 9 avril 1837, le Fondateur fut nommé évêque de Marseille.

La lettre suivante, datée du « 2<sup>e</sup> jour de la Pentecôte » (15 mai), nous trahit que le P. ALBINI compte assister au Chapitre général, convoqué à Marseille pour le mois de juillet : « Le P. GUIBERT m'a appelé au Séminaire pour donner la retraite aux Ordinands, ensuite je rentrerai dans notre solitude de Vico jusqu'à ce qu'il plaise à Votre Grandeur de nous rappeler pour le Chapitre que j'attends avec la plus vive impatience à cause de ses résultats heureux. »

Comme Supérieur d'une maison, le P. ALBINI avait le droit d'assister au Chapitre, selon la sainte Règle de cette époque.

Le 20 mai, une lettre part pour Vico. Elle est adressée au bon Frère FERRAND, le doyen de nos Frères convers. Assurément on nous saura gré si nous publions cette lettre qui, mieux qu'un long article, montre le P. ALBINI comme supérieur dans les relations avec ses sujets.

MON CHER FRÈRE,

Je sais que vous vous plaignez de mon absence. Mais croyez-vous que ce soit pour mon plaisir que je reste ici ?

Si l'Évêque était arrivé plus tôt, je serais dans notre chère solitude de Vico, mais voilà qu'il vient d'arriver seulement ce soir et alors je suis condamné à retarder mon retour, jusqu'au lendemain de la Fête-Dieu. Prenez patience et faites force des voiles dans la sainte Régularité, avec vos deux chers compagnons Pierre et le bon Joseph Aubin, que vous saluerez de ma part. Faites en sorte que tout marche comme de coutume, dans la sainte maison que vous habitez dans la paix et la charité fraternelle. Le mois de juin, nous le passerons ensemble, puisque la mission de Guagno est ajournée au mois de juillet.

Dites à M. Angeli que je permets volontiers de prêter la statue de saint Antoine pour la *Tredecina* aux habitants de Vico, à la charge de la rendre de suite après la fête. Je veux que le bon saint Antoine ne soit pas privé de cet hommage. Dites-lui aussi que M. le Supérieur approuve les raisons qu'il lui expose dans sa lettre pour faite une apparition chez lui, pour consoler ses parents, auxquels il pourra écrire de lui envoyer la monture et profiter de la compagnie des séminaristes qui retournent en vacances dans leur pays. Mais nous nous verrons d'ici alors ; je parle de M. Angeli. Pour le moment, qu'il continue à exercer la charité dans notre couvent.

Adieu, mon cher Frère

Tout à vous, votre affectionné  
ALBINI, O. M. I.

A notre cher Frère FERRAND,  
au Couvent Vico.

(M. Angeli est, peut-être, un jeune prêtre, envoyé à Vico pour y dire la messe pendant l'absence du P. ALBINI. « M. le Supérieur » qui lui permet d'aller voir ses parents est le P. GUIBERT. — Mgr Casanelli avait fait un voyage sur le Continent. Le 15 mai, il était l'hôte du vénéré Fondateur à Marseille.)

Après avoir terminé la retraite aux Ordinands, le Serviteur de Dieu écrit une lettre au P. TEMPIER pour lui dire que, la mission de Guagno étant ajournée, le P. TELMON n'a pas besoin de retourner bientôt. Il date la lettre : Ajaccio, le 24 mai, jour de la Fête-Dieu, mais il se trompe, la fête tomba le 25.

« Nous nous portons tous bien ici. J'ai terminé hier au soir la retraite aux Ordinands. Le P. GUIBERT expliquait le Pontifical pendant que je leur donnais les sujets d'oraison et les instructions. Les autres Pères (1) n'y ont pris part que par leurs prières puisqu'ils avaient besoin d'un peu de repos. Ce matin, à neuf heures, il y aura l'Ordination qui est très nombreuse... »

Dans cette lettre adressée au P. TEMPIER le Serviteur de Dieu en avait glissé une autre pour une Sœur à Marseille :

« J'ai laissé pour quelques jours notre couvent de Vico qui par sa solitude ne laisse guère regretter la Grande Chartreuse (2). Je serais bien coupable si je n'en profitais (pas) pour ma propre sanctification ; aussi, dès que j'aurai terminé la retraite que je donne aux Ordinands, je cours de toutes mes forces pour tâcher de recouvrer ce que l'on perd, même en traitant les choses les plus saintes : tant nous sommes misérables.

Vous auriez donc quelque velléité de me voir faire une petite apparition à Marseille : mais vous savez que jusqu'à ce que l'obéissance m'accorde le signal, je dois rester tranquille. Naturellement parlant je ne

(1) MOREAU et REINAUD. Ce dernier vient de remplacer le P. RICHAUD, tué dans un accident, le 7 janvier 1837. Le P. TELMON se trouve sur le continent.

(2) Probablement une allusion au P. PACHIAUDI, de Marseille, qui, au mois d'août de l'année précédente, avait quitté les Oblats pour se faire Chartreux. Nous avons vu plus haut que le P. ALBINI suggérait au vénéré Fondateur de l'envoyer à Vico.

suis pas si mortifié que je ne désire à voir un peu les anciennes connaissances, surtout ces braves Génois qui m'avaient donné tant de consolations. Mais j'ai envoyé mon compagnon aimé. SEMERIA ne sera pas mécontent de moi. N'oubliez pas le mot favori de saint Vincent de Paul : *Il ne faut pas enjamber sur la Providence*. Compatissons aux misères spirituelles, souffrons, prions beaucoup, le jour se fera et tout ira à merveille pour nous. »

La lettre suivante est datée du 20 juin 1837 et adressée au P. GUIBERT qui, depuis quelques semaines, se trouve sur le continent pour traiter les affaires de son Séminaire, ou mieux de ses Séminaires, car il y en a deux, le Grand et le Petit, tous deux fondés par le P. GUIBERT. La lettre décrit la mission que le P. ALBINI vient de prêcher seul à Albertacce. Puis il dit franchement que le couvent de Vico ne peut pas servir comme maison de campagne :

« Pour les cellules, il ne faut pas y compter ; rien n'est prêt. Vous n'oublierez donc pas de prier ces Messieurs du Petit Séminaire d'attendre votre retour de Marseille pour venir se caser dans le couvent. Je crois la chose impossible. Le mieux serait que tous ces Messieurs (1) passassent leurs vacances ailleurs, au moins pour cette année. Je vous dirai de vive voix les raisons qui me font parler ainsi. Ne manquez pas de venir le 27 juin et seul, si vous pouvez, parce que nous n'avons pas encore des lits prêts. »

\* \* \*

Sur ce, nous laissons le P. ALBINI. Les notes que nous avons prises dans ses lettres nous le montrent à la hauteur de sa tâche comme premier supérieur d'une nouvelle maison de missionnaires, tant pour le spirituel que pour le temporel.

(1) Les professeurs du Petit Séminaire d'Ajaccio étaient des prêtres séculiers, mais recrutés du continent par les soins du P. GUIBERT.

## FAITS ET NOUVELLES

### La cause du vénéré Fondateur.

On nous mande de Marseille que le Procès apostolique touche à sa fin. Il sera clôturé par l'exhumation et la reconnaissance des restes mortels du Serviteur de Dieu. Le Très Révérend Père Général et plusieurs membres de l'Administration assisteront à cet acte solennel qui aura lieu le 12 décembre.

L'année 1936, qui nous a ramené le 75<sup>e</sup> anniversaire de la mort du vénéré Fondateur, ne pourrait guère se terminer avec plus de gloire.

Nous espérons pouvoir donner les détails de cette cérémonie dans le prochain Numéro.

### Visites canoniques.

Le Très Révérend Père Général, après avoir terminé la visite canonique de la Province du Midi, est allé passer quelques jours en Espagne, pour y voir les Pères et Frères de l'ancienne communauté d'Urnietà. Leur couvent étant brûlé par les communistes, les Oblats ont cherché asile dans leurs familles.

Le R. P. PIETSCH a fait dernièrement la visite de la Province de Pologne.

### Le Scolasticat international de Rome.

L'année scolaire de 1936-1937 a débuté avec 80 étudiants; 48 en philosophie et 32 en théologie. Ils représentent quinze nationalités.

**80 missionnaires Oblats  
partis pour les missions étrangères en 1936.**

Cette année-ci ont reçu leur obédience pour les Missions étrangères :

*Amérique du Nord :*

*Missions indiennes.*

|                               |         |  |
|-------------------------------|---------|--|
| Baie James . . . . .          | 1 Père  |  |
| Manitoba . . . . .            | 3 Pères |  |
| Alberta-Saskatchewan. . . . . | 3 »     |  |
| Colombie Britannique. . . . . | 3 »     |  |
| Grouard. . . . .              | 7 »     |  |
| Keewatin . . . . .            | 5 »     |  |
| Yukon . . . . .               | 5 »     |  |

*Missions esquimaudes :*

|                        |     |                |
|------------------------|-----|----------------|
| Mackenzie. . . . .     | 6 » | 2 Frères Conv. |
| Baie d'Hudson. . . . . | 2 » | 1 »            |

*Amérique du Sud :*

Pilcomayo (Paraguay)

|                             |     |     |
|-----------------------------|-----|-----|
| Missions indiennes. . . . . | 3 » | 1 » |
|-----------------------------|-----|-----|

*Afrique :*

|                         |      |     |
|-------------------------|------|-----|
| Natal. . . . .          | 4 »  |     |
| Kimberley. . . . .      | 3 »  |     |
| Transvaal. . . . .      | 7 »  |     |
| Basutoland . . . . .    | 10 » | 2 » |
| Windhoek. . . . .       | 2 »  | 1 » |
| Congo (Kwango). . . . . | 3 »  | 1 » |

*Asie :*

|                  |     |  |
|------------------|-----|--|
| Ceylan . . . . . | 2 » |  |
| Laos . . . . .   | 3 » |  |

**Totaux :** Amérique, 38 Pères, 4 Frères Convertis ;  
 Afrique, 29 Pères, 4 Frères Convertis ;  
 Asie, 5 Pères.

Il est de règle que chaque caravane des Pères soit aussi accompagnée par un ou plusieurs Frères Convertis pour les mêmes Missions. Pour le moment, les obédiences pour 8 Frères Convertis sont déjà connues.

**Rome.**

**Le curé du Pôle nord en audience chez le Pape.**

Le R. P. Prime Ludger GIRARD nous raconte lui-même les détails de cette audience à jamais mémorable :

« Le R. P. Joseph ROUSSEAU, Procureur général « auprès du Saint-Siège, ayant demandé une audience « privée pour moi, elle me fut accordée le 18 août, « à 10 h. ½, au palais papal de Castelgandolfo.

« Après les prostrations d'usage et quand j'eus baisé « respectueusement son anneau, le Saint-Père nous bénit « et nous fit signe, avec une bonté paternelle, de nous « asseoir. Le R. P. ROUSSEAU me présenta à lui en « disant que ce serait peut-être pour lui une consolation, « au milieu des amertumes du temps présent, de recevoir « le Curé du Pôle Nord. Immédiatement avant nous, « le Saint-Père avait donné audience au Très Révérend « Père Général des Camilliens dont la Province d'Espagne « a si atrocement souffert ces dernières semaines. Le « Pape nous dit alors combien il était heureux de nous « voir, et, avant tout le prêtre en charge de la Mission « la plus proche du Pôle. « Soyez le bienvenu à Rome », « me dit-il, et il ajouta : « Les Oblats sont dans les « Missions les plus difficiles du monde et ils s'en font « une spécialité. » Puis Il nous dit que cela devait être « bien triste de vivre là-bas trois mois sans soleil et « que cela devait être très fatigant pour la vue. Je lui « répondis que c'était précisément la raison pour laquelle « mes supérieurs m'ont fait revenir de ce pays où, « pendant 110 jours, le soleil ne se montre pas du tout « et où nous voyons les étoiles étinceler en plein midi. « Le Saint-Père m'assura que j'avais bien du mérite « à travailler pour la gloire du bon Dieu dans un pays « semblable. Il s'est informé ensuite du nombre des

« Esquimaux de ces parages et aussi des difficultés  
« des conversions. Je lui dis que « ma paroisse » s'étend  
« sur 140.000 km. carrés. Mais la densité de la popu-  
« lation est minime : une âme sur 960 km. carrés. La  
« ligne désignant la limite nord des habitations humaines  
« passe par mon district. Plus au Nord, il n'y a plus  
« personne.

« Le progrès de ma Mission ? Il est consolant : j'ai  
« 108 catholiques. Sur ce nombre, 69 adultes qui vont  
« à la sainte communion. L'année dernière, je leur ai  
« distribué 6.000 communions. Le Saint-Père a montré  
« un intérêt tout particulier aux informations que je  
« lui donnais. D'ailleurs, il semblait bien au courant  
« des Missions esquimaudes par la lecture des livres  
« du P. DUCHAUSSOIS et les visites réitérées des évêques  
« du Grand Nord, Mgr TURQUETIL et Mgr BREYNAT.  
« Il me demanda de leurs nouvelles.

« J'avais apporté avec moi un herbier composé de  
« plantes que j'avais cueillies moi-même durant mes  
« longs voyages dans l'île de Baffin, au delà du Cercle  
« Polaire jusqu'au 73<sup>e</sup> degré de latitude. Il le considéra  
« attentivement, observant qu'il formait le complément  
« des deux herbiers précédents provenant des Missions  
« esquimaudes. (Le premier contient les fleurs du  
« Labrador et de la Baie d'Hudson, le deuxième celles  
« de la côte de l'Océan Glacial, Vicariat du Mackenzie.  
« (Cf. *Aromi*, mai et juin.) Le Saint-Père examina  
« soigneusement mon herbier, feuille par feuille. Il le  
« trouva très bien fait à tout point de vue. Il nous dit  
« encore qu'il l'examinerait personnellement et qu'il  
« donnerait les ordres voulus pour le conserver précieu-  
« sement.

« Enfin il m'accorda plusieurs faveurs spéciales,  
« entre autres une indulgence plénière « *toties quoties* »  
« sur ma croix d'Oblation. Je lui présentai une béné-  
« diction pour ma paroisse qu'il daigna signer de sa  
« propre main, ajoutant à sa signature ces mots : De  
« tout cœur. Il m'accorda aussi la permission de donner  
« la Bénédiction papale à ma vieille mère, âgée de  
« 94 ans. Elle la mérite bien pour avoir donné la vie

« à 22 enfants. Je suis autorisé aussi à donner la Béné-  
« diction papale dans ma paroisse natale et à mes chers  
« Esquimaux. A la fin, le Saint-Père a béni encore  
« de grand cœur tous mes parents, mes amis et spécia-  
« lement nos bienfaiteurs des Missions esquimaudes.  
« L'audience dura environ une douzaine de minutes.»

Prime-Ludger GIRARD, O. M. I.,  
*missionnaire chez les Esquimaux.*

### *Province d'Italie.*

#### **Nouvelle Fondation à Atesa.**

Monseigneur l'Evêque de Chieti a appelé les Oblats dans son diocèse et leur a offert une maison à Atesa, petite ville de 10.500 âmes sur les pentes Est des Abruzzes. Atesa est située sur deux éminences à une hauteur de 430 mètres. Un service d'autobus joint la ville avec Torino di Sangro sur l'Adriatique, à une distance de 25 km. environ, où passe la grande ligne du chemin de fer Ancona-Bari-Brindisi. Vu le caractère montagneux du pays, la petite ligne privée qui aboutit à Atesa n'a guère l'importance qu'elle aurait dans une autre province. Il y a quatre Pères à Atesa : le Rév. Père CIANCIULLI, Supérieur, les RR. PP. VINCENZO DE LUCA, FELTRACCO et ZAMPERONI.

### *Province du Midi.*

#### **Nouvelle école apostolique.**

C'est à Bédarieux, Hérault, que les Oblats de la première Province de France viennent d'ouvrir l'Ecole apostolique de Notre-Dame, destinée à recevoir les enfants du Sud-Ouest qui se préparent à la vie missionnaire.

Par sa situation au croisement de plusieurs lignes de chemin de fer, Bédarieux est aussi un point stratégique pour nos missionnaires de campagne. Sur la liste

des travaux apostoliques à fournir pendant l'automne, nous trouvons les noms de Perpignan, Auch, Béziers, etc.

C'est le P. J.-Bte LEMIUS qui, malgré son âge, s'est chargé de toute une semaine de prédication à Perpignan, chef-lieu des Pyrénées-Orientales.

#### Noces de diamant du R. P. Lemius.

M. François Veillot consacre les lignes suivantes au R. P. LEMIUS :

« Dernièrement, à Bordeaux, dans une cérémonie tout intime, mais à laquelle on comprendra que nous voulions faire écho, les Oblats de Marie Immaculée, réunis sous la présidence de leur Supérieur Général, ont fêté le soixantième anniversaire de l'Ordination d'un religieux qui est une des gloires de leur Institut.

« Les adorateurs et les adoratrices de Montmartre, qui, voici quelques mois à peine, en novembre 1935, à l'occasion des solennités jubilaires du Sacré-Cœur, admiraient la verve étincelante et la rayonnante chaleur de l'ancien Supérieur du Vœu national, n'auraient pu supposer que le R. P. Jean-Baptiste LEMIUS avait été ordonné prêtre à Autun au mois de juin 1876 et que ce vibrant orateur, à la voix puissante, au geste vif, au cœur débordant, portait le poids de 85 années.

« D'ailleurs, il était encore à Paris au mois de juin pour prêcher la dévotion du Sacré-Cœur, dont il reste toujours l'apôtre infatigable.

« On sait que, Supérieur de la Basilique de 1894 à 1901, succédant à ces deux autres Oblats de Marie, les PP. REY et VOIRIN, dont l'activité pieuse et ardente avait fondé de toutes pièces l'œuvre spirituelle de Montmartre et contribué de la manière la plus efficace à l'édification du monument, le R. P. LEMIUS, en sept ans, donna l'impulsion la plus puissante à la construction du temple et au rayonnement du sanctuaire. C'est grâce à lui qu'en 1900, la croix culminante put être bénite sur le dôme achevé. C'est lui qui, non content de développer et d'organiser la milice de l'Adoration, comprenant par ailleurs la haute portée sociale de la

dévotion du Sacré-Cœur, institua ou encouragea les premières unions professionnelles. Animateur de la Basilique, on le vit, en même temps, apôtre et presque tribun, dans les grands Congrès catholiques où il enflammait les auditoires, et dans les grands pèlerinages, où il entraînait les foules. A la veille des proscriptions, — qui devaient le chasser de Montmartre avec ses frères — j'ose dire qu'il fut l'un de ces hommes providentiels dont Dieu se servit pour préparer les résistances et les renouveaux.

« Depuis lors, Provincial de la Congrégation ou prédicateur missionnaire, il a sans repos continué la même œuvre. Il s'était rencontré avec Léon XIII pour consacrer le monde au Sacré-Cœur, et avec Pie X pour intensifier la dévotion au Sacrement de l'autel : il se retrouve encore avec Pie XI pour propager le culte sauveur de la Royauté du Christ. Elargissant sa ferveur apostolique à toute l'humanité, l'ancien Supérieur de l'église du Vœu national s'est fait le pionnier du Vœu universel, qui se réalisera bientôt par l'achèvement de la Basilique de la Paix, sur le mont des Oliviers.

« Et sa verte vieillesse nous permet d'espérer que, le jour où sera consacré ce sanctuaire érigé par les peuples au Sacré-Cœur de Jésus, le R. P. LEMIUS, avec la grâce de Dieu, sera encore là pour commenter cette cérémonie mémorable. »

\* \* \*

Le R. P. LEMIUS naquit le 23 mai 1851 à Montfort, diocèse d'Aire et Dax, d'une famille profondément religieuse et qui a donné à la Congrégation des Oblats, deux autres excellents prêtres : Joseph LEMIUS, mort en 1923, Procureur auprès du Saint-Siège, et François LEMIUS mort en 1933.

Une sœur était entrée à la Sainte-Famille de Bordeaux. Le vénéré jubilaire reste le seul survivant. Il a fourni une très belle carrière dont voici les étapes les plus saillantes : Fondateur et Supérieur de l'école apostolique de Pontmain (il y reçut comme élève le Très



Révérant Père Général actuel), Supérieur de Montmartre, Supérieur de Dinant. De 1907-1919 Provincial de la deuxième Province de France (Nord), puis Supérieur à Bordeaux-Talence. Depuis quelque temps il n'a plus de charge, il parcourt le pays comme simple missionnaire.

#### **Province du Nord.**

##### **La Baie d'Hudson et ses esquimaux à Lisieux.**

En passant par la France, le R. P. GIRARD, Oblat de Marie Immaculée, missionnaire à Ponds Inlet, Baffinland, fit aussi un pèlerinage à la tombe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, grande Patronne des Missions esquimaudes de la Baie d'Hudson.

Il fut heureux de trouver à Lisieux, dans la crypte de la nouvelle basilique, une mise en scène représentant l'intercession miraculeuse de la Sainte en faveur de la conversion des Esquimaux. Entourée d'un groupe de petits iglous se dresse la chapelle de Ponds Inlet, devant laquelle un évêque, Mgr TURQUETIL, adresse la parole à quelques familles esquimaudes. En même temps un autre missionnaire, le R. P. Prime GIRARD (les noms sont bien lisiblement inscrits !... mais rien n'indique qu'ils sont Oblats) fait tomber sur leurs têtes un peu de poussière prise à la tombe de sainte Thérèse, ici, à Lisieux. On sait qu'à partir de ce moment les Esquimaux jusque-là assez mal disposés se sont fait inscrire comme catéchumènes et ont été baptisés. C'est le grand miracle de sainte Thérèse en pays esquimau. Il eut lieu plutôt à Chesterfield, non pas à Ponds Inlet.

Malheureusement une inscription place cet épisode à plus de 2.000 km. à l'Ouest, dans l'Alaska, chez les Pères Jésuites, tandis que tout le monde, au moins en France, pourrait et devrait savoir que Mgr TURQUETIL est des Oblats de Marie Immaculée et que son Vicariat comprend, au Nord-Est Canadien, les terres de la Baie d'Hudson. D'ailleurs Mgr TURQUETIL est Normand lui-même et natif du diocèse de Bayeux-Lisieux, compa-

triotte de la petite sainte Thérèse qu'il a su intéresser si efficacement à ses Missions difficiles parmi les Esquimaux.

A cette visite le R. P. GIRARD a eu le plaisir de s'entretenir aussi avec les trois Sœurs de sainte Thérèse. Pendant une heure et demie, il leur parla de ses Missions et de la vénération dont jouit la Petite Fleur de Lisieux aux Glaces Polaires. Comme souvenir de sa visite, le vaillant missionnaire emportera une belle relique de la Sainte pour la faire baiser par les chrétiens de Ponds Inlet.

#### **Suisse.**

##### **Grande journée missionnaire à Genève avec le concours de onze Pères Oblats.**

Voilà un titre qui, à coup sûr, étonnera nos lecteurs, car, depuis plus de cinquante ans, les *Missions* n'ont eu aucune occasion de parler de travaux apostoliques entrepris par les Oblats dans la Suisse.

Notre maison de Billens, canton de Fribourg, n'a eu qu'une existence relativement courte de 1830 à 1837, et celle de Meggen-Schoenau, canton de Lucerne, ne vécut que de 1880 à 1882. Depuis ce temps déjà lointain, on peut bien noter quelques petits travaux de prédication ou de conférences, fournis par les Pères de nos Provinces françaises dans la Suisse romande et dans la Suisse alémanique par les Pères des Provinces d'Allemagne, de Tchécoslovaquie et même des Iles Britanniques. Quelques Pères de l'Alsace enfin ont fait de courtes apparitions dans la région de Bâle.

##### **La préparation lointaine de la journée.**

On se demande peut-être comment les Oblats ont été invités à prendre part à la journée missionnaire de Genève, quoiqu'ils n'aient plus aucun établissement en Suisse. La raison en est que le Directeur du Centre

missionnaire de Genève, M. François Poncet, est en même temps curé de la paroisse de Veyrier. Or, de Veyrier est originaire le R. P. Louis BABEL (1826-1912), le premier prêtre catholique qui ait jamais tenté l'évangélisation des Esquimaux du Labrador (1).

Avant de partir pour l'Amérique, au printemps de 1935, le Très Révérend Père Général reçut une lettre de M. l'abbé Poncet, qui lui demandait des renseignements sur le P. BABEL. Le Père Général adressa cette lettre au Bureau de Presse. Là, on profita de l'occasion pour rappeler à M. le Curé que le P. BABEL fut, il est vrai, le seul missionnaire Oblat du canton de Genève, mais que nous avions l'espoir qu'il aurait des successeurs, si dans sa petite patrie, les Oblats pouvaient faire un peu de propagande. Aux notes sur le Père BABEL, nous ajoutâmes une carte géographique du Labrador, son champ d'action ; de plus, le rapport émouvant du P. BAZIN sur l'incendie de sa mission d'Igloodik. Heureuse coïncidence : dans sa lettre de remerciement, M. Poncet nous dit qu'il croit avoir retrouvé, dans la personne du P. BAZIN un ancien condisciple du Séminaire français à Rome. En effet, avant d'entrer au Noviciat de San Giorgio, le 29 novembre 1924, le P. BAZIN avait fait deux ans de philosophie au Séminaire français. Nous suggérâmes à M. l'abbé Poncet d'inviter les Pères Oblats à donner quelques conférences sur leurs missions. Il voulut bien répondre favorablement. Comme président du Cercle missionnaire de Genève, il espérait trouver l'occasion d'appeler les Oblats à leur tour, comme il avait déjà organisé des journées missionnaires avec d'autres Congrégations. En preuve de sa bonne disposition à notre égard, il publia sur le P. BABEL, dans le *Courrier de Genève*, un article où il utilisait les renseignements que nous lui avions fournis. Dès lors, c'était pour nous l'espoir fondé que bientôt les Oblats reparaitraient en Suisse, dans ce pays qui fut, aux jours de grande Révolution, si hospitalier pour Mgr Fortuné

(1) Cf. *Missions* 1913 (p. 566-574), la notice nécrologique du P. BABEL.

de Mazenod et la mère du vénéré Fondateur, et qui, pour cela, reste si cher à notre Famille religieuse.

Nous avions déjà, pour les conférences, proposé le nom du R. P. Albert PERBAL. L'invitation suivit de près. Le T. R. P. Général voulut bien, à ce moment, prendre lui-même l'affaire en mains pour la mener plus sûrement jusqu'à complète réussite. Grâce à lui, en effet, un nombre respectable d'Oblats (une dizaine sous la direction de Mgr CÉNEZ) purent se grouper pour prendre part à la grande journée missionnaire de Genève.

#### La journée elle-même.

Ce fut donc le dimanche des Missions, 18 octobre, que les Missionnaires Oblats firent leur rentrée solennelle à Genève et dans le canton, environ cent ans après que leurs devanciers avaient quitté Billens. Mais quel développement depuis lors ! En 1837, la Congrégation ne comptait que 43 membres, répartis en huit maisons. A l'heure actuelle, le nombre des fils de Mgr de MAZENOD se monte à plus de 5.000 ; et leur champ d'action s'étend à travers les cinq parties du monde.

Ces statistiques éloquentes, avec son aperçu historique sur les Oblats, avaient été envoyées à bon nombre de curés et ecclésiastiques des cantons de Genève, de Lausanne et de Fribourg, spécialement dans les paroisses qui, de 1830 à 1837, furent le théâtre de l'activité missionnaire de nos Pères de Billens. On y ajoutait une note particulière sur le R. P. Prime GIRARD, « curé du Pôle Nord », qui devait présenter les Missions esquimaudes, jadis objet des désirs et, en 1869, des tentatives de l'Oblat genevois, ci-dessus mentionné, P. BABEL.

Les *Petites Annales* de Paris et la *Revue Apostolique* de Lyon ont reproduit, tout au long, le rapport élogieux qu'à fait le *Courrier de Genève*, le lundi 19 octobre, sur la journée missionnaire. Nous sommes contraints de le condenser ici en quelques lignes :

C'est avec enthousiasme que Genève a participé à la Journée universelle des Missions. Dès le matin, les

églises de la ville et de la campagne se sont remplies d'une foule avide de voir et d'entendre quelques-uns de ces missionnaires intrépides, qui travaillent en pays païen à l'extension du christianisme. C'est ainsi que 15 religieux ont parlé à plusieurs reprises dans les différentes églises. Sur ces quinze religieux missionnaires, onze représentaient les œuvres confiées à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

- S. E. Mgr CENEZ et le R. P. Prime GIRARD, à St-Joseph, Genève ;
- le R. P. A. PERBAL, professeur à la Propagande, à Notre-Dame, Genève.
- le R. P. C. SOUBRY-MATTHEWS (Ceylan), à la Trinité, Genève ;
- le R. P. A. LACHANCE (Basutoland), à Sainte-Marie du Peuple, Genève ;
- le R. P. H. BOISSIN (Keewatin), au Petit Lancy, Genève ;
- le R. P. J. L. QUEMENEUR (Grouard), à Satigny ;
- le R. P. E. PASCAL (Saskatchewan), à Meyrin ;
- le R. P. E. SERVEL (rédacteur de la *Revue Apostolique de Lyon*), à Veyrier, paroisse de M. l'abbé Poncet et patrie du P. BABEL ;
- le R. P. MAISONNEUVE (Saskatchewan), à Compésières ;
- le R. P. H. HOUSSAIS (Mackenzie), à Soral.

La séance de l'après-midi au Victoria Hall a été superbe. Les 2.000 places étaient occupées, à l'heure dite. Autour de Mgr Besson, évêque diocésain, et Mgr CENEZ, O. M. I., ancien Vicaire apostolique du Basutojand, plus de 60 prêtres et missionnaires, parmi eux Mgr Bossens, directeur national suisse des Œuvres pontificales, M. le chanoine H. Petit, vicaire général, M. le chanoine Charrière, de l'Œuvre de St-Justin...

Les deux conférenciers Oblats furent présentés par M. Poncet, directeur des Œuvres missionnaires à Genève. Celui-ci remercia la Congrégation d'avoir envoyé un évêque et dix missionnaires à Genève, pour cette journée, renouant ainsi des liens anciens, puisque les Oblats ont prêché douze missions dans nos paroisses, de 1830 à 1837, et qu'un Genevois de Veyrier, le R. P. BABEL,

O. M. I., a été le premier missionnaire catholique à évangéliser les Esquimaux du Labrador.

Le R. P. PERBAL, O. M. I., donna la première conférence : « Les missionnaires, planteurs d'églises. » Après lui, vint le R. P. Prime GIRARD, O. M. I., missionnaire des Esquimaux. On l'attendait avec une curiosité intense, dit le *Courrier*, et il ne déçut pas son auditoire. Toute la vie esquimaude se déroulait sous les yeux des auditeurs. En félicitant le P. GIRARD de sa belle conférence, Mgr Besson lui dit : « Vous nous avez fait voir vos Esquimaux ! » et le public ému par l'éloquence simple et prenante du missionnaire, applaudit à tout rompre.

Ajoutons encore quelques lignes d'un rapport officiel que le R. P. PERBAL a adressé au Révérendissime Père Général :

La journée a été un vrai triomphe et spécialement pour les Oblats. Il y avait 15 missionnaires en tout : un Assomptionniste, un Jésuite, un Père Blanc et un autre que je n'ai pu identifier, et onze Oblats. Tous les nôtres sont arrivés exactement comme il était prévu. D'après ce que j'ai su, on a été content de tous les nôtres... Je ne sais si tous ont été comme moi, mais je vous avoue que je me suis senti transporté par les belles assistances que j'ai eues à Notre-Dame.

Le curé de St-Joseph, qui recevait Mgr CENEZ et le P. GIRARD, est un homme charmant. Tout comme ses vicaires, il a été conquis par la simplicité de ses deux hôtes et nous avons en lui un ami dévoué. Monseigneur CENEZ est parti avec 200 fr. suisses (1.000 fr. français) et je suis sûr que le P. GIRARD en emportera davantage, peut-être le double. Les autres ont eu leur voyage, les paroisses étant moins en fonds, leur voyage avec un petit supplément.

La séance de l'après-midi a été superbe : 1.000 places étaient déjà louées, le vendredi soir : les 2.000 étaient occupées à l'heure dite. M. Poncet m'a dit que ce quorum n'avait jamais été atteint. Il m'a confié aussi que la séance avait été la plus parfaite depuis dix ans, tant pour la qualité des orateurs que pour la mesure dont

ils ont fait preuve en ne dépassant pas le temps fixé et pour la perfection de l'audition, l'articulation étant ce qu'il fallait pour l'ampleur de la salle.

Bref, dans la journée de lundi que j'ai passée encore à Genève, on ne tarissait pas : de toutes parts on disait que ce 10<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du « *Centre catholique et des Journées missionnaires* » dépassait tout ce qu'on avait eu jusqu'alors. Ces Messieurs ont félicité M. Poncet d'avoir confié l'organisation de la journée à une Congrégation missionnaire, tant parce que pas un détail n'a « flanché », que par suite de la perfection même avec laquelle les Oblats se sont acquittés de leur tâche, ne refusant rien aux Curés (confessions et prédications) et donnant des prédications extrêmement intéressantes.

Je dois ajouter que, par ce fait, la Journée a revêtu un caractère nettement oblat. La grande séance en particulier, grâce à la présence de Mgr CÉNEZ et de dix Oblats, grâce aussi aux thèmes des deux discours, a été un triomphe pour notre Famille religieuse. Le compte rendu du *Courrier de Genève* ne le fait pas assez ressortir.

Il me faut maintenant vous donner un extrait d'une lettre de M. Poncet pour ce qui concerne la journée du 22 octobre :

« Une belle semaine de Mission vient de se terminer. Les Oblats y ont pris une part prépondérante, qui laissera des traces dans la vie catholique de Genève. Ce que chacun surtout a apprécié chez vous et vos Pères, c'est l'aimable simplicité avec laquelle vous avez assumé les diverses tâches demandées.

La journée d'hier a été un nouveau triomphe. Dans une salle de 600 places assises, nous avons, à deux reprises, logé 1.200 enfants, soit 2.400 en tout. Enthousiasme délirant de tout ce petit monde. Le soir, la même salle Carry fut archi-pleine — d'adultes cette fois — qui ne se lassaient pas d'entendre parler du Pôles et de vos Missions.

M. le curé de St-Joseph a été enchanté du P. GIRARD et de Mgr CÉNEZ. Il n'aura pas de cesse qu'il n'ait envoyé

son premier Oblat à votre Noviciat. Pour moi, je garde un souvenir ému de ces Journées inoubliables, dont je suis redevable à vous, en tout premier lieu. Merci encore, cher Père, de tout ce que vous avez fait. Nous vous entendrons de nouveau certainement à Genève. Quand vous aurez un missionnaire un peu extraordinaire à proposer, faites-moi signe, et nous recommencerons. »

Avant mon départ, M. Poncet m'a prié de vous remercier pour l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à cette journée.

#### *Province d'Alsace et Lorraine.*

Ce pays est connu pour son grand intérêt aux Missions étrangères. En Alsace, on compte six missionnaires sur dix mille habitants. Dans le diocèse de Metz, le mouvement missionnaire est également en hausse. Témoins en sont deux grandes expositions missionnaires, organisées cet été, l'une à St-Avold, l'autre à Rédange. Les Oblats y ont pris une part prépondérante, surtout par la présence de leurs missionnaires des différents pays et leurs conférences intéressantes. A Rédange, le R. P. BERINGER, organisateur infatigable de ces expositions, avait même engagé deux Oblats ceylanais, les RR. PP. Edmond PIERIS et Paul JEVARETNAM (étudiants à Londres) à prendre la parole.

Le succès de cette propagande intense ne se fait pas attendre. On peut en juger par les multiples dons destinés aux Missions et par les nombreuses vocations.

En ce moment, la petite Province a, dans ses deux juniorats de Strasbourg et d'Augny, environ 130 élèves.

#### *Province Anglo-Irlandaise.*

##### *Pèlerinage à Lourdes.*

Sous la direction du R. P. SWEENEY, un pèlerinage de 1.100 personnes s'est rendu à Lourdes. Au moment du départ, le maire de Dublin vint saluer les pèlerins,

à bord de l'« *Athenia* ». Une grande foule se trouvait sur les quais, chantant ensemble avec les pèlerins, l'*Ave Maria* de Lourdes. Entre temps, le R. P. SWEENEY raconte ce touchant départ à d'innombrables auditeurs de la radio. C'est le plus grand pèlerinage irlandais qui jamais ait fait le trajet de Dublin à Lourdes, par la voie de la mer. Parmi les pèlerins, se trouvaient Mgr Collier, évêque d'Ossory, et une soixantaine de prêtres, ainsi qu'un bon nombre de Sœurs pour soigner les malades.

Le *Lourdes Messenger* annonce que deux guérisons ont été obtenues qui paraissent miraculeuses.

### **Espagne.**

Le R. P. MEDIAVILLA nous écrit le 26 novembre : « Les événements continuent à se dérouler tragiquement. Toute la communauté d'Urnieta est sauvée. Nous avons eu le bonheur de recevoir la visite de notre Très Révérend Père Général, qui est venu nous consoler et nous encourager. »

### **Province de Belgique et Hollande.**

#### **Les Oblats à Marchienne-au-Pont.**

Depuis longtemps, pour simplifier les voyages, nous désirions établir une maison de missionnaires dans la province de Hainaut. Monseigneur l'Evêque de Tournai vient de nous fournir l'occasion de réaliser ce projet en nous offrant la desserte de la nouvelle paroisse « Sainte-Bernadette » à Marchienne-au-Pont, près de Charleroi.

L'église est déjà bâtie, — très simple, mais jolie et très moderne. Sa bénédiction par Mgr Rasneur a eu lieu le lundi 14 septembre. La cérémonie se déroula portes closes, mais lorsqu'on les rouvrit, après quelques instants, ce fut une poussée irrésistible pour envahir le temple. Une partie seulement de l'affluence put y

trouver place. Dans une allocution d'une belle envolée, Monseigneur évoqua l'émotionnante clôture du Congrès de Malines, stimula l'auditoire à la pratique intrépide de la religion de son baptême, et confia la paroisse au dévouement des Pères Oblats et à la garde de sainte Bernadette.

En attendant l'érection prochaine d'un Couvent, nous avons loué une maison particulière qui peut abriter trois Pères. Le R. P. Henri MAZURE, premier curé de Sainte-Bernadette, a pour compagnon les Pères Louis DEGUÉE et Simon PONCELET. Leur apostolat, que le ciel ne peut manquer de bénir, commençait le jour même de l'inauguration de l'église.

### **Le nouveau noviciat à Louvain.**

A Nieuwenhove, le 8 septembre, vingt-cinq novices ont pris l'habit. « L'affluence des recrues sera plus forte encore l'an prochain. On prévoit plus de trente demandes. Cette prospérité nous force à constater que nos locaux actuels sont devenus notablement trop étroits..., et comme il est impossible de s'agrandir sur place, on se voit forcé de chercher ailleurs. Nous venons donc de faire l'acquisition d'un vaste terrain aux portes de Louvain, sur les hauteurs de Corbeck-Loo. Souhaitons qu'on puisse jeter les assises du nouveau couvent à bref délai, et que, l'an prochain, son inauguration puisse avoir lieu au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre. »

*Messenger de Marie Immaculée*, oct. 1936.

### **Obédiences.**

En juillet dernier, onze jeunes Pères ont reçu leur destination pour les différentes œuvres de la Province. Huit autres sont partis pour les Missions étrangères.

### **Le juniorat hollandais à Saint-Gerlach.**

Le R. P. BREUKERS, supérieur de Saint-Gerlach, Valkenburg (Fauquemont), nous écrit : Maintenant

nous avons un Juniorat complet. Six classes avec 72 élèves. Ce sont des jeunes gens bien décidés qui ont un excellent esprit. Dommage qu'il n'y a de la place que pour 72 ! Cette année-ci, il y avait 43 demandes, dont nous n'avons pu accepter que dix-huit. Enfin, soixante-douze junioristes hollandais est déjà un beau nombre. Si tous nos rhétoriciens restent fidèles, nous pourrions en présenter 14 au noviciat l'année prochaine.

### *Province de Pologne.*

#### **Apostolat parmi les émigrés.**

Une spécialité de la Province de Pologne est depuis toujours le ministère parmi les émigrés dans les différents pays. Cette année-ci ont reçu leur obédience pour cette œuvre, neuf Pères : le P. Félix ROZYNEK pour le Midi de la France, les PP. WECKI, PODLESKI, PROKOP, RABIEGA, TOMCZYK, KUCHARCZYK, KRAWITZ pour le Canada-Ouest et le P. MICHALOWSKI pour les Etats-Unis.

#### **Activités diverses.**

Les dernières nouvelles du Sanctuaire Sainte-Croix (Swiety Krzyz) sont excellentes. D'accord avec Mgr Lorek nommé administrateur apostolique de Sandomierz, les Pères Oblats vont instituer une nouvelle fête pour les nombreux pèlerins. Jusqu'ici, on n'avait qu'un seul jour de grand concours, au mois de mai. Mais pour faire un bon travail, il vaut mieux n'avoir pas de trop grandes masses de pèlerins à la fois. Les confessionnaux seront alors peut-être moins assiégés, mais les conversions promettent d'être plus sincères et stables.

Le 14 septembre, la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix sera soigneusement préparée par une série de sermons. De même, pendant toute l'octave, les Pères donneront deux et même trois sermons par jour. Les pèlerins doivent recevoir l'influence salutaire d'une

véritable mission ou d'une retraite fermée. A en croire l'expérience que nos Pères ont déjà faite ailleurs, les fruits de cette pratique seront des plus abondants.

\* \* \*

Le 27 juin dernier, le R. P. Jean KULAWY, fondateur et premier Oblat du Sanctuaire Sainte-Croix, se trouva à Czestochowa pour y recevoir le grand pèlerinage polonais de France. Sous la direction habile de Monsieur le Doyen Rogaczewski (de Metz) s'était formé un train avec plus de 300 Polonais désireux de voir leur patrie et de prier dans ses sanctuaires. Le R. P. Jean KULAWY ayant souvent prêché des missions dans les centres industriels de la Moselle et des départements avoisinants leur était bien connu. On le fit donc venir pour leur servir de guide spirituel pendant leur séjour à Czestochowa. Il va de soi qu'il leur adressa la parole ardente à plusieurs reprises, une fois dans la chapelle même de la Matka Boska.

Après avoir exécuté le programme officiel, plusieurs pèlerins, avec, à leur tête, M. Rogaczewski, ont poussé jusqu'à Sainte-Croix pour visiter ce fameux sanctuaire qui sous l'impulsion du R. P. KULAWY et de ses confrères vient de se relever de ses ruines. Il est à espérer que Sainte-Croix figurera bientôt au programme officiel des grands pèlerinages polonais qui viennent, chaque année, de tous les coins du monde.

#### **La grêle.**

Le R. P. CEBULA, Supérieur du Juniorat de Lubliniec, nous apprend que le 13 mai a été un jour fatal pour la maison : « Nos junioristes, dit-il, étaient sortis, les uns pour les exercices militaires, les autres pour une promenade. Il n'en restait que très peu au logis. Vers 2 heures, nous aperçûmes deux nuages qui semblaient vouloir s'attaquer l'un l'autre, en venant de l'ouest et de l'est. A 3 heures, ils se rencontrèrent sur la ville de Lubliniec. Ce fut d'abord une tempête formidable,

puis des ténèbres et enfin la grêle. Le tout ne dura pas plus de cinq minutes, mais ce fut terrifiant. Les grêlons étaient gros et lourds comme des œufs de poule. Que l'on juge des dégâts : notre maison a eu plus de quatre-vingts carreaux cassés, deux dans ma chambre. Le toit goudronné de notre église fut tellement troué que nous dûmes le couvrir de nouveau. Heureusement, les vitraux de notre chapelle n'ont presque pas souffert.

*Ces vitraux ont un cachet artistique des plus précieux. Le R. P. Théophile Nandzik, à qui nous les devons, y a fait représenter pour ainsi dire, l'histoire de la Congrégation. En effet, on y trouve les portraits du vénéré Fondateur, du cardinal GUIBERT, du P. ALBINI, de Mgr GRANDIN, puis Notre-Dame de la Garde, Montmartre, etc.*

Notre jardinier s'était bâti une grande serre ; pas une vitre ne fut épargnée. Dans le jardin également, de grands dégâts. Enfin, épouvantés par la grêle, nos chevaux prirent la fuite et faillirent se tuer... »

#### **La vie du vénéré Fondateur en Esperanto.**

Dans les colonnes de la revue *Espero Katolika*, a paru une notice biographique sur Mgr de MAZENOD. Ce sont les membres du Cercle espérantiste du Scolasticat d'Obra qui ont eu la bonne idée de faire ainsi connaître la Congrégation des Oblats et son Fondateur à des milieux que notre propagande ordinaire n'atteindrait jamais.

#### **Province d'Allemagne.**

##### **Toujours sur la brèche.**

A l'occasion de la grande mission donnée à Dortmund au mois d'octobre dernier, les Oblats eurent treize églises à desservir et les Pères Franciscains cinq. Les autres religieux furent répartis sur les vingt-deux autres paroisses.

Dortmund, centre industriel des plus importants, compte 550.000 habitants, dont deux tiers sont catholiques. Travail écrasant pour les missionnaires, mais le résultat fut satisfaisant.

#### **Recrutement.**

La Province comptait, le 1<sup>er</sup> novembre, 37 frères novices scolastiques et 513 junioristes.

#### **Province de Tchécoslovaquie.**

##### **Développement de nos œuvres.**

Nous sommes heureux de compléter le rapport sur la nouvelle fondation à Aussig (cf. p. 223-228). Comme la population y est toute de langue allemande, on n'avait guère fait de ministère parmi les ouvriers et employés de langue tchèque qui, toujours plus nombreux, viennent s'installer à Aussig. Désormais, nos Pères organiseront pour eux un service spécial avec sermon dans leur langue maternelle. C'est le R. P. Hahner qui en sera chargé.

Les Scolastiques de la Province sont au nombre de seize. Quatre font leurs études à Rome, six à Huenfeld et six à Burthecourt.

#### **En Roumanie et à Malte.**

Durant les vacances, le R. P. Louis SCHULZ, Supérieur de Gelsenkirchen, Westphalie, a poussé jusqu'en Roumanie, où il a donné une série de retraites à des communautés religieuses de langue allemande. Dans le même temps, le R. P. Eugène ETCHEVERRY, Supérieur de St-Jean de Luz, prêchait aux Petites Sœurs des Pauvres, établies dans l'île de Malte.

CANADA

Le 50<sup>e</sup> anniversaire du Pacifique Canadien.

La journée du 28 juin a marqué une étape importante dans l'histoire du Pacifique Canadien. La grande Compagnie de transport célébrait, en effet, dimanche soir, le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du premier service ferroviaire transcontinental, entre Montréal et la côte du Pacifique. Pour commémorer cet événement, une cérémonie spéciale, à laquelle avaient été invités le maire de Montréal, les représentants du clergé et de l'armée, de l'industrie, du commerce, ainsi qu'une foule de personnalités de toutes les classes, se déroula à la gare Windsor de Montréal, un peu avant le départ du train de Vancouver, à 20 h. 20. Une foule immense que l'on peut estimer à près de trois mille personnes, remplissait la grande salle de la gare. M. Coleman, premier vice-président de la Compagnie, prononça l'allocation de circonstance :

« Il y a 50 ans, dit-il, le premier train de voyageurs à destination de la côte du Pacifique quittait Montréal. Cet événement constituait la dernière sanction au pacte de la Confédération. Au mariage des provinces, le chemin de fer du Pacifique avait été l'anneau d'alliance. L'union physique et économique entre l'est et l'ouest du Canada devenait un fait accompli.

« Nous pouvons difficilement, à l'heure actuelle, nous représenter la difficulté des communications et les distances qui séparaient les diverses régions du Canada, avant la construction du premier chemin de fer transcontinental. Avant le 28 juin 1886, on pouvait voyager beaucoup plus facilement et plus rapidement de Montréal à Bombay ou au Cap, qu'on ne pouvait se rendre des bords du St-Laurent aux territoires de l'Alberta ou à la côte du Pacifique (1). La Confédération des

(1) Le 11 janvier 1859, Mgr TACHÉ écrivit de Saint-Boniface à sa mère : « Je crois vous avoir déjà dit que maintenant nous avons (par St-Paul, Etats-Unis) la poste régulière deux fois par mois, en sorte que tous les quinze jours je reçois fidèlement le courrier. » (*Cloches de St-Boniface*, 1936, p. 266.)

provinces canadiennes était une noble entreprise, mais elle n'aurait pas duré sans l'établissement d'un système de communication et de transport entre les diverses provinces.

« Reportons-nous cinquante ans en arrière, à 8 h. du soir, le 28 juin 1886. Nous sommes à la gare Dalhousie, que l'on peut encore voir rue Notre-Dame, non loin de la place Viger, et le train N<sup>o</sup> 1 du Pacifique Canadien s'ébranle lentement, commençant, pour la première fois, sa randonnée à travers le Canada, jusqu'aux confins du continent. L'artillerie tire une salve d'honneur et les milliers de spectateurs présents lancent des vivats enthousiastes. Sur le quai de la gare, on voit le maire de la cité avec les membres de son Conseil et tout un groupe de notables. Une garde militaire, fournie par le régiment des Victoria Rifles, présente les armes à l'instant du départ. Au nombre des représentants de la Compagnie, on remarque W. C. Van Horne, T. G. Shaughnessy, William Whyte, George Olds et plusieurs autres dignitaires aujourd'hui disparus. Ce soir, nous avons, parmi ceux qui prennent part à cette cérémonie, les descendants de quelques-uns des pionniers des premiers jours ; nous avons le maire de la Cité et des membres de son Conseil, et nous voyons devant nous une garde d'honneur, fournie par le même régiment qui était représenté au départ du premier train transcontinental.

« De grands progrès ont été réalisés dans la construction du matériel roulant depuis un demi-siècle. Ce soir, nos voyageurs quittent Montréal dans un convoi tout acier, tiré par une locomotive six fois plus puissante que celle de 1886. Les wagons sont beaucoup plus spacieux, plus lourds, mieux aérés et aménagés que ceux du convoi historique d'il y a cinquante ans.

« Cependant, si nous comparons le train 1886 et celui de 1936, nous constatons qu'une chose au moins n'a pas changé : l'esprit des membres du personnel du premier convoi est encore celui qui anime leurs successeurs ce soir : il trouve son expression dans le désir sincère de bien servir la population canadienne et de conserver au C. P. R. le titre de « meilleur citoyen du Canada ».



### La cause de Cathorine Tekakwitha.

On a introduit, à la Sacrée Congrégation des Rites, le procès de béatification de Catherine Tekakwitha, une Indienne de la tribu des Mohawks, morte il y a deux cent cinquante ans. Ce sera la première sainte indigène de l'Amérique du Nord.

Les Pères Oblats ont été longtemps les gardiens du tombeau de la Servante de Dieu, à Caughnawaga. (Cf. *Missions*, 1935, pp. 111, 112-115 ; 387-390.)

### Province du Canada-Est.

#### Statistiques éloquentes.

« L'ardeur règne au travail, et du miel tout autour s'exhale l'odeur du thym. » (Virgile.)

Tel est le spectacle que présentent les maisons de formation oblats.

Le Juniorat d'Ottawa a reçu 120 Junioristes et celui de Chambly 158 Junioristes.

Le Noviciat de Ville-Lasalle contient 66 Novices scolastiques.

Le Scolasticat d'Ottawa compte 95 théologiens et 32 philosophes, celui de Richelieu, 45 théologiens et 54 philosophes.

Sainte-Agathe, 31 théologiens.

De plus, la Province possède 37 postulants convers et 40 Novices convers.

L'Université d'Ottawa compte 1859 étudiants :

1.198 à l'Université elle-même.

239 à l'École Normale.

84 à l'École de Musique et de Déclamation.

53 à l'École des Gardes-Malades.

285 dans les Institutions affiliées.

### Départ de vingt-cinq missionnaires pour le Basutoland.

Le dimanche 23 août dernier, le sanctuaire de Notre-Dame du Cap de la Madeleine a vu se dérouler la tou-

chante cérémonie du départ des missionnaires. Ils étaient au nombre de vingt-cinq, dont :

10 jeunes Pères Oblats de Marie Immaculée.

3 Frères Convers Oblats de Marie Immaculée.

3 Sœurs Grises d'Ottawa.

4 Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

4 Sœurs Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Sherbrooke.

Ont assisté à la cérémonie Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, le R. P. LENNON, O. M. I., Assistant général, et le R. P. MARCHAND, O. M. I., Provincial de la Province du Canada.

Deux Pères canadiens, le R. P. Albert LACHANCE, O. M. I., et le R. P. Odilon CHEVRIER, O. M. I., qui depuis douze ans, travaillent au Basutoland et prennent en ce moment leur congé, ont donné des conférences sur cette mission, dont le développement merveilleux demande, chaque année, des contingents plus grands pour consolider les œuvres.

### Nouveau vicaire provincial.

Le R. P. Henri BELLEAU vient d'être nommé vicaire provincial des Missions de la Baie James. Son prédécesseur fut le R. P. Emile Saindon, mort tragiquement à Cochrane, Ontario, le 30 décembre 1934. (Cf. *Missions*, 1935, 85-87.)

### Un cours de journalisme à l'Université.

Le R. P. Joseph HÉBERT, Recteur, annonce que l'Université d'Ottawa ouvrira, en octobre, un cours de journalisme.

Initiative qui réjouira le public. Ce cours, en effet, s'ajoute à tant d'autres nouvelles écoles ouvertes, cette année, par notre Université : école d'Action catholique, école de Hautes études politiques, cours d'Administration publique, cours de Traduction, cours spéciaux d'italien, d'allemand et d'espagnol.

### La cause de Catherine Tekakwitha.

On a introduit, à la Sacrée Congrégation des Rites, le procès de béatification de Catherine Tekakwitha, une Indienne de la tribu des Mohawks, morte il y a deux cent cinquante ans. Ce sera la première sainte indigène de l'Amérique du Nord.

Les Pères Oblats ont été longtemps les gardiens du tombeau de la Servante de Dieu, à Caughnawaga. (Cf. *Missions*, 1935, pp. 111, 112-115 ; 387-390.)

### Province du Canada-Est.

#### Statistiques éloquentes.

« L'ardeur règne au travail, et du miel tout autour s'exhale l'odeur du thym. » (Virgile.)

Tel est le spectacle que présentent les maisons de formation oblates.

Le Juniorat d'Ottawa a reçu 120 Junioristes et celui de Chambly 158 Junioristes.

Le Noviciat de Ville-Lasalle contient 66 Novices scolastiques.

Le Scolasticat d'Ottawa compte 95 théologiens et 32 philosophes, celui de Richelieu, 45 théologiens et 54 philosophes.

Sainte-Agathe, 31 théologiens.

De plus, la Province possède 37 postulants convertis et 40 Novices convertis.

L'Université d'Ottawa compte 1859 étudiants :

1.198 à l'Université elle-même.

239 à l'École Normale.

84 à l'École de Musique et de Déclamation.

53 à l'École des Gardes-Malades.

285 dans les Institutions affiliées.

### Départ de vingt-cinq missionnaires pour le Basutoland.

Le dimanche 23 août dernier, le sanctuaire de Notre-Dame du Cap de la Madeleine a vu se dérouler la tou-

chante cérémonie du départ des missionnaires. Ils étaient au nombre de vingt-cinq, dont :

- 10 jeunes Pères Oblats de Marie Immaculée.
- 3 Frères Convers Oblats de Marie Immaculée.
- 3 Sœurs Grises d'Ottawa.
- 4 Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.
- 4 Sœurs Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Sherbrooke.

Ont assisté à la cérémonie Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, le R. P. LENNON, O. M. I., Assistant général, et le R. P. MARCHAND, O. M. I., Provincial de la Province du Canada.

Deux Pères canadiens, le R. P. Albert LACHANCE, O. M. I., et le R. P. Odilon CHEVRIER, O. M. I., qui depuis douze ans, travaillent au Basutoland et prennent en ce moment leur congé, ont donné des conférences sur cette mission, dont le développement merveilleux demande, chaque année, des contingents plus grands pour consolider les œuvres.

### Nouveau vicaire provincial.

Le R. P. Henri BELLEAU vient d'être nommé vicaire provincial des Missions de la Baie James. Son prédécesseur fut le R. P. Emile Saindon, mort tragiquement à Cochrane, Ontario, le 30 décembre 1934. (Cf. *Missions*, 1935, 85-87.)

### Un cours de journalisme à l'Université.

Le R. P. Joseph HÉBERT, Recteur, annonce que l'Université d'Ottawa ouvrira, en octobre, un cours de journalisme.

Initiative qui réjouira le public. Ce cours, en effet, s'ajoute à tant d'autres nouvelles écoles ouvertes, cette année, par notre Université : école d'Action catholique, école de Hautes études politiques, cours d'Administration publique, cours de Traduction, cours spéciaux d'italien, d'allemand et d'espagnol.

Cette fondation indique une fois de plus que, consciente de son rôle, l'Université de la Capitale canadienne sait se prêter à toutes les nécessités de l'heure et est capable de travailler à l'amélioration de toutes les branches du savoir.

M. Fulgence Charpentier, bien connu dans les milieux de la presse, sera directeur de ce cours de Journalisme.

#### Une retraite fermée en prison.

Elle fut prêchée par le R. P. Jean-Louis BERGEVIN, O. M. I. Elle eut lieu au début de juillet dernier, à la prison de Mont-Laurier, sur la demande de M. l'abbé Neveu, curé de la cathédrale.

Cette retraite originale dura trois jours, qui furent remplis par les prières et exercices en commun, tout comme dans les autres retraites fermées.

Chacun des dix-sept prisonniers qui suivirent cette retraite fut remarquable par l'observation parfaite du silence, par l'assiduité aux lectures spirituelles et aux chemins de croix. Chacun, également, s'approcha du directeur pour recevoir une direction, avant et après la confession.

S. Exc. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, manifesta hautement sa satisfaction. M. le curé Neveu, qui seconda activement le Père prédicateur, visita les retraits et donna à chacun un petit crucifix, comme souvenir de la retraite.

Chaque retraits avait reçu du geôlier un chapelet, qui fut utilisé pendant ces jours de prières.

Nos lecteurs seront grandement intéressés par la relation de cette retraite, assez originale, et dont les effets ont été des plus consolants.

#### Province Saint-Pierre de New-Westminster.

#### Vivent les Missions étrangères !

Les Scolastiques de *Holy Rosary* sont membres de la *Catholic Students Mission Crusade* (Croisade des Etu-

diants catholiques en faveur des Missions). Cela leur procure une connaissance approfondie des Missions étrangères et de leurs problèmes actuels. Ils reçoivent une quinzaine de revues missionnaires. Le Gouvernement leur a prêté quatre films sur la vie des Indiens et des Esquimaux. Le cercle local s'est formé sous le nom « De Mazenods Unit ». Souvent aussi, les conférences bien documentées qui se donnent au Scolasticat trouvent une bonne place dans les grandes revues du pays et font ainsi propagande pour nos Missions parmi les catholiques de langue anglaise.

\* \* \*

De retour de l'Ouest, le très Révérend Père Général a fait une courte visite à *Holy Rosary*. Dans sa conférence aux Scolastiques, il a exprimé son admiration pour le travail que les Pères de la Province fournissent dans les Missions indiennes de la Colombie britannique. Il a signalé spécialement le R. P. KENNEDY pour son habile direction de l'école de Kamloops.

#### Waupoos Island.

Le Scolasticat de *Holy Rosary* se développe également sous le point de vue matériel. Ainsi, grâce à la munificence de la famille Kearney, de Picton, il possède aujourd'hui une maison de campagne idéale : une ferme de 200 acres à l'île de Waupoos. Cette charmante île est située dans le lac Ontario, à l'est de la langue de terre Prince Edward, entre Kingston et Toronto.

Le 16 juin 1936, le premier contingent des Scolastiques arriva à Waupoos, suivi bientôt de toute la maisonnée d'Ottawa. La nouvelle résidence porte le nom de *Stella Maris*. Dès le 16 juillet, Mgr O' Brien, archevêque de Kingston, fit sa visite à la communauté. Ce jour-là même, on érigea, dans la petite chapelle, le chemin de la croix, dû, pour une bonne partie, à la générosité de M. l'abbé Meahan, de Picton.

L'île de Waupoos (le nom est indien et signifie île

des lapins), était autrefois habitée par les Mohawks. En 1838 seulement, la Couronne d'Angleterre put l'acheter. Depuis 1859, la famille Kearney s'y était établie et en cultivait la partie ouest, en face de Prince Edward.

Inspirée par les charmes du site de Waupoos, une femme poète, M. Maggie Shannon, les décrit un jour dans ces vers gracieux :

*As graceful as a swan it rests  
Upon Prince Edward Bay  
An emerald gem placed on its breast  
It greets the rising day.*

Les Scolastiques ont passé cinq semaines à Waupoos. Ils ne trouvent pas assez de paroles pour exprimer leur gratitude envers les généreux bienfaiteurs.

#### **Retraites pour le clergé et autres travaux apostoliques.**

Le R. P. SALLES, du Scolasticat de *Holy Rosary*, Ottawa, a été invité à prêcher la retraite annuelle du clergé séculier des diocèses de Winnipeg, Regina et Saskatoon. De plus, sur la route de l'Ouest, plusieurs communautés de religieuses l'ayant prié de leur rendre le même service, le R. P. Prédicateur n'a pas cru devoir leur refuser le secours de son ministère.

Dans la Province, le travail n'a pas manqué, loin de là, aux deux groupes de missionnaires. Celui de l'Est est resté sur la brèche, presque sans interruption, depuis le commencement du Carême. Son champ d'action, cette année-ci, a été la Nouvelle Ecosse. Le groupe de l'Ouest, stationné à Vancouver, a prêché, entre autres, une mission à la nouvelle cathédrale d'Edmonton. C'est la première fois que les Oblats y ont fait leur apparition.

#### **Province du Manitoba.**

##### **Les missions indiennes du Lac Winnipeg.**

Durant l'été de 1936, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a visité les différentes missions

indiennes échelonnées sur le bord est du Lac Winnipeg. Partout il trouva les enfants et les adultes bien préparés à la réception du Sacrement de Confirmation, grâce au zèle de nos missionnaires, les RR. PP. KALMÈS, GAUTHIER, DE GRANDPRÉ et des frères LEACH et LIMOGES. De Berens River, Monseigneur se rendit également aux « Petits Grands Rapides », la Mission la plus éloignée et la plus isolée de son vaste diocèse. Ce voyage lui prit trois jours en canot, à cause des détours capricieux de la Rivière Berens et des quarante-huit portages. Aucun évêque ne s'était encore rendu à cette lointaine mission.

#### **Des religieuses pour Berens River.**

Les réserves indiennes, surtout celles de Bloodvein, ont été ravagées cette année-ci par une épidémie désastreuse. En face de tant de misère, les missionnaires ont demandé le secours d'une Congrégation de Sœurs. Quatre religieuses Oblates du Sacré-Cœur sont maintenant installées à la mission de Berens River, où elles s'occuperont de l'école et des malades.

La Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée a été fondée à St-Boniface, le 24 mars 1904, par Mgr Langevin, O. M. I., archevêque. Elle compte à présent environ 200 religieuses qui dirigent, dans nos missions, six écoles-pensionnats pour les Indiens : Fort Alexandre, McIntosh, Camperville, St-Philipp, Lestock et Cross Lake.

#### **Province d'Alberta-Saskatchewan.**

##### **Le ministère du missionnaire dans les réserves indiennes.**

Sur ce chapitre, nous trouvons, dans un rapport récent, quelques considérations du R. P. Langlois, provincial de l'Alta-Sask., qu'il croit de nature à jeter un peu de lumière sur ces œuvres qui gagneraient sans doute beaucoup de sympathie, si elles étaient bien comprises.

« En dehors de l'apôtre, de quelques humanitaristes

ou de spécialistes en antiquailles, l'Indien n'est intéressant pour personne ; il vit parqué dans des réserves souvent distantes les unes des autres et perdues comme des flots dans l'immensité de nos pays. Il y vit dans la pauvreté toujours, parfois dans l'extrême dénuement ; habitué à tirer sa subsistance de la nature qui la lui prodiguait sans travail, il est resté imprévoyant à l'excès et ne s'est pas encore adapté à la rude nécessité du labeur quotidien. Aussi, ne faut-il ni le juger, ni le traiter comme un Blanc ; sous ses habits de nouveau civilisé, il n'a rien abdiqué de son vieux fond d'atavisme indien : Indien, il l'est par son esprit, par ses pensées, par sa façon de prendre la vie, par ses jugements sur les hommes et sur les événements. Pour le transformer et le rendre un peu comme tout le monde, il faudra plusieurs générations. Il a beau avoir été baptisé et vivre dans un diocèse organisé, l'Indien reste ce qu'il est au sein des conditions nouvelles. Quand l'apôtre veut le gagner au Christ, il doit commencer par apprendre sa langue et par se plier à son caractère, à ses exigences, à ses bizarreries, à son sans-gêne, à son mépris de toutes nos délicatesses. Vraiment, à part la poésie de l'inconnu et la souffrance inhérente aux interminables voyages, le missionnaire de nos réserves n'a rien à envier à son confrère du Nord ou d'ailleurs, de ce qui peut le forcer à pratiquer le renoncement et à mériter le beau titre de missionnaire des pauvres. S'il y a quelque chose, dans son ministère, c'est qu'il goûte moins de consolation. Aussi, le missionnaire de nos réserves, vivant au pied de la lettre en pays indien, ne pouvant rien attendre de ses gens en fait de secours financiers, n'émarquant pas au budget de nos diocèses, qui ne suffisent pas à leurs propres besoins, doit absolument compter sur la générosité des âmes charitables, afin d'arriver à se maintenir à son poste.

Voilà une situation qui, si elle était plus généralement comprise, ne manquerait pas de réformer nombre de jugements erronés sur ces pénibles missions et attirerait à ceux qui s'y dévouent la sympathie, l'admiration et l'aide qui leur sont dues.

Heureusement, les Directeurs de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi ont mieux jugé que bien d'autres de ces missions indiennes en nos régions prétendues civilisées et organisées. Vous voudrez bien, n'est-ce pas, leur dire encore une fois toute la reconnaissance de nos missionnaires si attachés à leurs pauvres ouailles et les assurer du concours de nos prières.

**Statistique religieuse selon le recensement de 1936.**

Dans la Province d'Alberta, le nombre des catholiques romains se répartit comme suit :

Origine :

|                      |        |
|----------------------|--------|
| Française . . . . .  | 32.103 |
| Polonaise . . . . .  | 17.217 |
| Irlandaise . . . . . | 17.213 |
| Allemande . . . . .  | 13.180 |
| Indienne . . . . .   | 11.276 |
| Anglaise . . . . .   | 7.353  |

Les Ukrainiens catholiques du rite ruthène, sont au nombre de 33.512.

La population totale des catholiques est de 168.408.

**Edmonton en neuvième.**

Edmonton est maintenant la ville la plus peuplée de l'Alberta et la neuvième du Canada, avec une population de 85.676.

Depuis cinq ans, Edmonton a augmenté de 6.479, alors que Calgary a diminué de 457.

De toutes les villes de l'Ouest canadien, Prince Albert est celle qui a le plus augmenté. Elle compte 11.050. Edmonton vient ensuite. Presque toutes les autres villes de l'Ouest ont diminué.

(Le Patriote, 23 septembre 1936.)

### Première amicale à l'école indienne du Lac d'Oignon (1).

L'école St-Antoine du Lac d'Oignon vient de célébrer une belle fête de famille. La révérende Sœur St-Patrice, une des fondatrices de cette école, ayant été appelée à prendre un repos bien mérité à la Maison-Mère, avait exprimé le désir de recevoir ses anciens élèves et ce fut à l'occasion de cette fête de famille. Le Père principal saisit cette occasion pour organiser la première amicale des anciens et ils répondirent nombreux à l'appel.

Le 9 juin, le R. P. PRATT, principal de l'école, ramenait avec lui, de St-Albert où il était allé assister au sacre de Mgr COUDERT et aux fêtes du Juniorat St-Jean, les RR. PP. A. Laffont et A. Tétreault. Le R. P. Odilon ALLARD, principal de l'école indienne de Delmas et BALTER du Lac Froid, étaient déjà arrivés pour prendre part à la fête.

La fête débuta par une messe de communion générale des élèves anciens et actuels. A 10 h. ½ une grande messe solennelle était chantée par les enfants qui exécutèrent magnifiquement la messe grégorienne de la sainte Vierge et préparée par le R. P. P. MERCREDI qui, malheureusement, ne fut pas présent; appelé au chevet de son vieux père dangereusement malade. C'est le P. ALLARD qui était l'officiant à cette messe solennelle. Le P. BALTER donna le sermon en Cris et raconta succinctement l'histoire de la fondation de l'école et le rôle important qu'y prit la Rév. Sœur Saint-Patrice, puis, il montra la grande importance de l'éducation chrétienne à laquelle les Oblats, Pères et Frères, et les vaillantes Sœurs de l'Assomption se sont dévoués ici depuis 45 ans. Pour cette journée, les élèves anciens et actuels des réserves des Montagnais eurent la joie d'entendre un sermon dans leur langue maternelle et qui leur fut

(1) Dans sa Circulaire sur la visite canonique des Missions du Grand-Nord, le Très Révérend Père Général a exprimé le désir que les écoles indiennes organisent des amicales pour continuer leur influence sur leurs anciens élèves.

donné par le P. Laffont, O. M. I., de la mission du Fort Smith.

A midi, un banquet fut servi par les bonnes religieuses à environ 350 Indiens qui y firent honneur, pas besoin de le dire.

A 3 h., toute la population était réunie encore à la chapelle pour la bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par le P. Laffont.

Le soir, nouvelle réunion des anciens élèves à la salle des concerts. Les élèves actuels donnèrent une très belle séance, très variée et très récréative. Filles et garçons méritent très certainement les félicitations de tous. Un bon nombre de Blancs étaient venus même de Lloydminster pour assister à cette séance et ils se dirent heureux d'avoir eu cette belle occasion de montrer leur haute appréciation pour la grande œuvre qu'est notre école du Lac d'Oignon et pour la belle formation que s'efforcent de donner aux enfants indiens leur digne principal et le personnel tout entier de l'école. Un grand merci aux bonnes religieuses qui se sont dévouées outre mesure pour assurer le succès de cette première amicale.

Les chefs indiens des différentes réserves tinrent à dire un bon merci à la fin de la séance. Ils surent trouver dans leur cœur de belles paroles pour dire ouvertement et sans crainte leur admiration pour cette école du Lac d'Oignon et remercier le R. P. Principal et tout le personnel religieux pour la solide formation donnée aux enfants et déclarèrent que maintenant, ils ne craignent plus de donner leurs enfants à cette école pour les faire instruire, voyant les résultats, après une telle fête vraiment familiale. De plus, ils trouvèrent de belles paroles pour redire à la Rév. Sœur Saint-Patrice leur reconnaissance pour son dévouement et le regret de la voir s'éloigner de ce cher Lac d'Oignon, où elle a travaillé pendant de si longues années. Ils manifestèrent l'espoir de la voir revenir encore parmi eux dans un avenir plus ou moins rapproché et ils l'invitèrent à être avec eux pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cette école dans 4 ans.

Les prières de ces anciens, comme aussi des élèves actuels et celles de l'administration présente suivront Sœur Saint-Patrice dans sa nouvelle résidence à la Maison-Mère.

Un bon mot du R. P. Principal clôtura cette fête de famille, et la traditionnelle demande d'un grand congé fut reçue favorablement, et tous se retirèrent contents et heureux.

### *Province de Régina.*

#### **Parmi leurs compatriotes polonais.**

Le *Personnel* de 1936 a parlé la première fois du district de Rama avec ses missions parmi les émigrés polonais. En voici quelques nouvelles :

« La contrée est assez boisée et c'est bien ainsi, car, sans feu, nos gens n'auraient guère pu endurer le froid de l'hiver dernier. Leurs maisons, sans excepter notre presbytère, sont de misérables huttes. » Ainsi une lettre du R. P. Antoine SYLLA, supérieur du district.

Le R. P. KWIATKOWSKI est stationné à Kelvington. Il dessert quatre villages, dont deux exclusivement polonais. L'un compte 82, l'autre 40 familles. Dans les deux autres, les Français et les Anglais ont la majorité. « Au commencement, écrit-il, j'ai eu beaucoup à souffrir de la misère. Le pire fut pour moi la solitude ! Comment s'y habituer ? Je vis comme un rat d'église dans la sacristie. Ma paroisse est très étendue. En hiver, je chevauche, en été, je prends mon Ford. Le chemin de fer passe par ici, mais je ne puis pas en profiter, faute de correspondances locales. Mes quatre villages sont très pauvres. Les églises ne sont pas encore bien chauffées, malgré nos poêles. Cette année-ci, je veux achever deux églises et faire peindre une troisième. Mais les fonds manquent pour payer ces travaux absolument nécessaires. Nos gens se rappellent encore les premiers Pères Oblats polonais et leur travail de pionniers.

Le R. P. RYGUSIAK nous écrit : « On m'appelle ici vicaire général, parce que ma paroisse est aussi grande qu'un diocèse en Pologne. Pendant le temps pascal, j'étais accablé de travail. Chaque jour j'ai dû confesser jusqu'à midi. Avant une heure de l'après-midi, je commençais la messe, avec sermon et communion générale, et après la messe encore une instruction pour les enfants. C'est ainsi que, village par village, j'ai parcouru tout mon district. « Au mois de mai, j'arrivai dans un village qui, depuis 18 ans, n'avait plus vu de prêtre. Je m'étais annoncé par lettre. Les mères ont expliqué à leurs enfants ce que c'est qu'un prêtre et comment on le reconnaît ; car jamais ils n'en avaient vu. J'y ai trouvé beaucoup de Ruthènes, des protestants, des communistes. Ils venaient assister à la messe. Après la messe, je fis le catéchisme aux enfants. Parmi eux, au premier plan, je vois une femme avec son enfant, d'un an environ, sur le bras. A mes questions, elle levait l'index comme tous ces enfants et, parfois, elle me donnait de très bonnes réponses. J'étais étonné de voir cette femme, mariée sans doute, assister au catéchisme des enfants. Après avoir fini ma classe, je tire mon calepin pour prendre note des enfants qui n'ont pas encore fait leur première Communion. A la fin, la bonne femme approche elle aussi et donne son nom. Mariée depuis deux ans, elle ne s'était jamais confessée et n'avait pas fait sa première Communion.

Le R. P. RYGUSIAK a reçu dernièrement un aide. C'est le R. P. Joseph KUCHARZYK qui se chargera de la moitié de ses paroissiens. On aurait encore la place et du travail pour une dizaine de Pères.

Le R. P. MICHALIK, actuellement de résidence à Albertville (Sask.), est en train de former une nouvelle paroisse polonaise. Il va d'une ferme à l'autre, à la recherche des Polonais. Depuis des années, ils ont vécu pratiquement sans prêtres, car ils ne veulent pas s'enrôler dans les paroisses anglaises ou françaises.

### Nominations honorables.

A l'occasion de l'assemblée annuelle du *Volksverein* (Association catholique des Allemands), à Regina, le 5 août, le R. P. Alphonse SCHALLER a été élu secrétaire général, en remplacement du R. P. FUNKE, devenu provincial.

Mgr l'Archevêque de Regina a nommé cinq prêtres pour aider le comité exécutif de la *Catholic Youth Crusade* de son diocèse. Nous y trouvons les RR. PP. John BOEKENFOEHR et Noë WARNKE. En font partie encore un Père Jésuite, un Rédemptoriste et un prêtre séculier.

### Vicariat de Grouard.

Le 24 juillet dernier, à la fin de la retraite annuelle des Oblats du Vicariat, le R. P. François LE SERREC a fêté ses noces de diamant sacerdotales. Plus de trente prêtres, Mgr GUY en tête, s'unirent au vénéré jubilaire pour remercier le Maître de la moisson du bien que ce pionnier des glaces polaires a fait depuis soixante ans.

*Ad multos annos !*

### Skis ou raquettes ?

Bonne réponse à une question que bien souvent on nous a posée à l'Exposition missionnaire : Pourquoi les missionnaires du Grand Nord utilisent-ils la raquette de préférence au ski ?

... « Je n'ai jamais pratiqué le ski. En France, toutefois, j'ai mainte fois entendu les fervents du ski raconter leurs prouesses. N'en soufflez mot ici.

Pourquoi ?

La couche de neige qui recouvre le sol atteint ici un mètre de profondeur. Elle reste toujours molle, sauf sur les lacs où, pour mon compte, je voyage assez peu. Chaussé de skis, on enfoncerait incessamment, ce qui rendrait la marche pratiquement impossible.

Déjà, est-il assez pénible d'avancer quand, pour tasser

la neige devant les chiens, on emploie les petites raquettes (0 m. 90 × 0 m. 16) plus larges pourtant que des skis : pour marcher « confortablement », il les faut de plus amples dimensions. Et même, quand pour la chasse, on utilise des raquettes de 1 m. 80 à 2 mètres de long, sur 25 à 35 centimètres de large, on enfonce encore de 10 à 15 centimètres. Imaginez alors de quelle utilité pourraient être les skis. À peine serait-il possible de s'en servir, me semble-t-il, aux abords des villages, sur les chemins déjà battus. Mais alors, ce serait plutôt à titre de sport aux heures de délassément.

La marche à la raquette, d'ailleurs, bien fatigante quand on entreprend une randonnée sans entraînement, l'est beaucoup moins pour les vieux routiers. A mon premier hiver dans le pays, j'attrapai un fameux mal de raquettes, qui m'empêcha de bouger pendant plus de huit jours. Depuis lors, je ne sais plus ce que c'est : j'ai marché tout l'hiver dernier, sans éprouver la moindre fatigue. »

### Vicariat du Mackenzie.

#### Le drame à l'Océan glacial.

Au retour d'un voyage d'exploration sur les côtes de l'île Victoria, le *Notre-Dame de Lourdes* resta bloqué par les glaces, près du Cap Deas Thompson. Un télégramme de Mgr BREYNAT, parvenu le 19 novembre à la Maison générale, nous apprenait que l'équipage du bateau avait enfin réussi à donner de ses nouvelles par la radio. Mgr FALLAIZE se trouvait à ce moment sur le continent, à l'embouchure de la rivière Hornaday. Là, les missionnaires de Letty Harbour possédaient un abri contenant des provisions ; mais, malheureusement, des ours blancs avaient mangé la réserve de poissons. Le R. P. BINAMÉ est donc parti pour Letty Harbour, avec ses chiens, pour y chercher des nouvelles provisions. Nous savons, par une correspondance du Frère DAMBROWSKI, d'Aklavik, que Mgr FALLAIZE



avait avec lui le P. BINAMÉ, le Fr. C. KRAUT, le pilote esquimau et quatre enfants également Esquimaux. Ceux-ci se rendaient à l'école-pensionnat d'Alkavik.

**Autrefois Wandering River, maintenant Breynat.**

Le département des Postes a bien voulu écouter la demande de plusieurs citoyens et, en mars dernier, ouvrir un bureau de poste nouveau près de la Mission, du nom Breynat, marque de reconnaissance pour le dévouement et le travail de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie.

**Assistant au trône pontifical.**

A la dernière heure, nous apprenons que le Pape a nommé Son Exc. Mgr BREYNAT assistant au trône pontifical. Nos félicitations.

**Progrès à Burnside River.**

Nous extrayons d'une lettre du R. P. DELALANDE au Très Révérend Père Général, le passage suivant :

*Débuts de la Mission:* Burnside a vu d'abord une Compagnie de mineurs, puis celle de la Baie d'Hudson. Visitée deux fois, en été, une fois par Mgr FALLAIZE, l'autre fois par le R. P. TROCELLIER, puis une fois, en hiver, par traîne à chiens, cette place fut définitivement occupée par nous, l'été dernier, 1935. Quoique le bateau de *Notre-Dame de Lourdes*, qui approvisionne nos missions (du Vicariat du Mackenzie) au bord de l'Océan Glacial, fût venu en retard à Coppermine, le R. P. GRIFFIN et ses deux marins, les Frères convers KRAUT et DAMBROWSKI décidèrent de me porter à Burnside, à 400 km. à l'est de Coppermine. Le *Notre-Dame de Lourdes* fit le trajet en deux jours. Nous fûmes, en effet, obligés de stopper la nuit, car, en septembre, il y a un mois que le soleil de minuit se couche plus tôt. Partis le 1<sup>er</sup>, nous sommes arrivés à Burnside le 2, au soir. Nous déchargeons le 3 au matin et le bateau

repart le même jour à deux heures de l'après-midi. Il était de retour ici le 5 septembre. Bateau providentiel. Deux jours avant notre arrivée à Burnside, un Esquimau avait un terrible accident. Une charge de poudre qu'il allumait lui part dans la tête. Son état est presque désespéré. La Compagnie n'a plus ni bandages, ni ouate. Notre bateau amène le blessé à Coppermine. De Coppermine, un avior l'emporte au Grand Lac d'Ours; de là, enfin, il est transporté au Fort Smith, où le docteur et les Sœurs le soignent si bien, qu'il peut revenir avant Noël.

Du Fort Smith à Burnside, il y a en ligne droite, plus de 750 km. Notre Esquimau revient sourd, la face défigurée, un œil perdu, mais enfin, il est encore en vie et il a fait, en traîneau à chiens, les 400 km. qui séparent Coppermine de Burnside.

• • •

*Nos résultats:* Le R. P. BULIARD, venu le 15 février, m'apporta mon courrier. Il a baptisé sept Esquimaux. Avant, j'avais envoyé au ciel une petite fille, Maria Anaviluk. Cela fait huit baptêmes. Enfin, il y a baptisé une vingtaine d'âmes qui ont renoncé au paganisme et à l'hérésie.

La petite Marie Anaviluk nous aidera dans notre œuvre. Elle était la fille d'un Blanc et d'une Esquimaude. Sa mère est morte, mais ses grands-parents, inconsolables, ont décidé de se faire catholiques. Sur leur livre de prière, j'ai écrit : Je prierai avec ma petite Marie Anaviluk, et au ciel, j'irai voir Marie. J'espère qu'en été 1936, lors de la visite, Mgr FALLAIZE (que je n'aurai pas vu depuis quatre ans), les baptisera, mariera, confirmera et communiera.

Tous ces résultats, minces encore, mais inespérés cependant, sont dus à toutes les prières et à tous ces sacrifices secrets de tant de bonnes âmes. Ils sont dus aussi, autant que l'on peut en juger humainement, au fait que nous sommes arrivés à Burnside avant le ministre protestant. Aussi, j'ai supplié Mgr FALLAIZE

de nous faire arriver avant le ministre, là où il nous reste à fonder.

Je suis venu à Coppermine en novembre ; le P. BULIARD est venu à Burnside en février 1936 et me revolla à Coppermine, en avril. Cette fois, je ne viens pas seulement me confesser, ni me retremper dans la vie de communauté, mais aussi chercher le bon Frère BECK-SCHAEFER. Nous devons l'emmenner, par traîne à chiens, jusqu'à Burnside, où il va diriger les travaux de construction de la Mission de Notre-Dame de Sion (Burnside River). Malgré ses 65 ans, il a bien voulu accepter cette idée de déménagement. Nous sommes obligés de nous débrouiller. Mais quand même ! Le Frère sera couché dans une traîne basse, plus facile pour la glace rude et les portages, une autre aura les bagages, un peu moins nombreux, vous le pensez bien, que ceux d'une dame mondaine qui s'en va passer l'été à la mer. De plus, trois Esquimaux en partance pour Burnside lui serviront de gardes de corps.

Nous partirons le 27 avril. Il fait beau, pourvu que ça dure. Une fois arrivés et sitôt la neige fondue, on commence la bâtisse. Burnside est une place entrecoupée de petits saules et un repaire de maringouins et de brûlots. Ce sont des auxiliaires dont se passerait bien volontiers le pauvre Frère, mais il les connaît et il a assez de vertu pour les endurer.

Encore trois mois et notre fier bateau *Notre-Dame de Lourdes* amènera le renfort désiré, si les planches ne prennent pas trop de place. Des Pères et des planches, c'est toute notre espérance sur la côte de l'Océan Glacial.

Le P. BULIARD a profité de ma présence pour filer à Red Island (192 km. d'ici au sud-ouest de l'île Victoria). Il revient, après avoir vu en chemin, une famille catholique et pas mal d'Esquimaux protestants, pas autant qu'il espérait cependant, mais tous contents de le voir. Après avoir pris sa tasse de thé, il m'envoie à Kagajuk (80 km.), pour deux jours, me donne deux sermons à faire pour dimanche, sans compter la douzaine de lettres qu'il me reste à écrire, car, rendu à Burnside, je suis à 400 km. du Bureau de Poste.

Enfin, après bien du dévouement, des sacrifices et des prières, la sainte Eglise catholique a gagné beaucoup de terrain ici depuis que le P. BULIARD a pris les rênes, *Deo gratias!* Il reste à consolider, à implanter plus à fond cette vie catholique si nouvelle pour tant d'Esquimaux, tâche plus ardue peut-être que le défrichage. Il reste aussi à avancer, car, hélas ! plus nombreuses encore ici sont les âmes qui se refusent à la vérité. Je partirai donc pour Burnside lundi prochain...  
(*Coppermine River, le 21 avril 1936.*)

LUCIEN DELALANDE, O. M. I.

#### *Vicariat du Yukon.*

Dans son allocution qui devait préparer le monde catholique au dimanche des Missions, Mgr Costantini, secrétaire de la Propagande, a fait allusion à la tragédie de Eagle River, où, le 15 juillet 1935, le R. P. Elphège ALLARD trouva sa mort, tandis que Mgr Bunoz fut sauvé par une protection toute spéciale de la divine Providence. Voici le texte de l'allocution :

« Un évêque des régions polaires écrivait récemment à la Propagande, pour raconter une aventure du vénérable vicaire apostolique, dont il est le coadjuteur. L'intrépide missionnaire, l'an dernier, à soixante et onze ans, faillit perdre la vie dans un accident tragique, où périt un autre missionnaire, son compagnon de voyage : tous les deux se trouvaient dans un frêle canot, sur un fleuve, au nord de la mission ; la barque fut emportée par le courant vers la berge ; une branche d'arbre fit chavirer avec le missionnaire les bagages des voyageurs, leur autel portatif, leurs habits, leurs vivres : après des efforts inouïs, le vieil évêque réussit enfin à tirer le canot sur la rive, sans avoir vu le corps du missionnaire englouti par le courant. Le bon vieillard resta là, seul en cet endroit tragique, sans ressources et tombant de fatigue, à plus de quarante kilomètres de toute habitation. Le regard fixé sur l'eau, regardant si le cadavre de son compagnon n'allait point réappa-

de nous faire arriver avant le ministre, là où il nous reste à fonder.

Je suis venu à Coppermine en novembre ; le P. BULIARD est venu à Burnside en février 1936 et me revoilà à Coppermine, en avril. Cette fois, je ne viens pas seulement me confesser, ni me retremper dans la vie de communauté, mais aussi chercher le bon Frère BECK-SCHAEFER. Nous devons l'emmener, par traîne à chiens, jusqu'à Burnside, où il va diriger les travaux de construction de la Mission de Notre-Dame de Sion (Burnside River). Malgré ses 65 ans, il a bien voulu accepter cette idée de déménagement. Nous sommes obligés de nous débrouiller. Mais quand même ! Le Frère sera couché dans une traîne basse, plus facile pour la glace rude et les portages, une autre aura les bagages, un peu moins nombreux, vous le pensez bien, que ceux d'une dame mondaine qui s'en va passer l'été à la mer. De plus, trois Esquimaux en partance pour Burnside lui serviront de gardes de corps.

Nous partirons le 27 avril. Il fait beau, pourvu que ça dure. Une fois arrivés et sitôt la neige fondue, on commence la bâtisse. Burnside est une place entrecoupée de petits saules et un repaire de maringouins et de brûlots. Ce sont des auxiliaires dont se passerait bien volontiers le pauvre Frère, mais il les connaît et il a assez de vertu pour les endurer.

Encore trois mois et notre fier bateau *Notre-Dame de Lourdes* amènera le renfort désiré, si les planches ne prennent pas trop de place. Des Pères et des planches, c'est toute notre espérance sur la côte de l'Océan Glacial.

Le P. BULIARD a profité de ma présence pour filer à Red Island (192 km. d'ici au sud-ouest de l'île Victoria). Il revient, après avoir vu en chemin, une famille catholique et pas mal d'Esquimaux protestants, pas autant qu'il espérait cependant, mais tous contents de le voir. Après avoir pris sa tasse de thé, il m'envoie à Kagajuk (80 km.), pour deux jours, me donne deux sermons à faire pour dimanche, sans compter la douzaine de lettres qu'il me reste à écrire, car, rendu à Burnside, je suis à 400 km. du Bureau de Poste.

Enfin, après bien du dévouement, des sacrifices et des prières, la sainte Eglise catholique a gagné beaucoup de terrain ici depuis que le P. BULIARD a pris les rênes, *Deo gratias!* Il reste à consolider, à implanter plus à fond cette vie catholique si nouvelle pour tant d'Esquimaux, tâche plus ardue peut-être que le défrichage. Il reste aussi à avancer, car, hélas ! plus nombreuses encore ici sont les âmes qui se refusent à la vérité. Je partirai donc pour Burnside lundi prochain...  
(*Coppermine River*, le 21 avril 1936.)

LUCIEN DELALANDE, O. M. I.

#### *Vicariat du Yukon.*

Dans son allocution qui devait préparer le monde catholique au dimanche des Missions, Mgr Costantini, secrétaire de la Propagande, a fait allusion à la tragédie de Eagle River, où, le 15 juillet 1935, le R. P. Elphège ALLARD trouva sa mort, tandis que Mgr Bunoz fut sauvé par une protection toute spéciale de la divine Providence. Voici le texte de l'allocution :

« Un évêque des régions polaires écrivait récemment à la Propagande, pour raconter une aventure du vénérable vicaire apostolique, dont il est le coadjuteur. L'intrépide missionnaire, l'an dernier, à soixante et onze ans, faillit perdre la vie dans un accident tragique, où périt un autre missionnaire, son compagnon de voyage : tous les deux se trouvaient dans un frêle canot, sur un fleuve, au nord de la mission ; la barque fut emportée par le courant vers la berge ; une branche d'arbre fit chavirer avec le missionnaire les bagages des voyageurs, leur autel portatif, leurs habits, leurs vivres ; après des efforts inouïs, le vieil évêque réussit enfin à tirer le canot sur la rive, sans avoir vu le corps du missionnaire englouti par le courant. Le bon vieillard resta là, seul en cet endroit tragique, sans ressources et tombant de fatigue, à plus de quarante kilomètres de toute habitation. Le regard fixé sur l'eau, regardant si le cadavre de son compagnon n'allait point réappa-

de nous faire arriver avant le ministre, là où il nous reste à fonder.

Je suis venu à Coppermine en novembre ; le P. BULIARD est venu à Burnside en février 1936 et me revoilà à Coppermine, en avril. Cette fois, je ne viens pas seulement me confesser, ni me retremper dans la vie de communauté, mais aussi chercher le bon Frère BECK-SCHAEFFER. Nous devons l'emmener, par traîne à chiens, jusqu'à Burnside, où il va diriger les travaux de construction de la Mission de Notre-Dame de Sion (Burnside River). Malgré ses 65 ans, il a bien voulu accepter cette idée de déménagement. Nous sommes obligés de nous débrouiller. Mais quand même ! Le Frère sera couché dans une traîne basse, plus facile pour la glace rude et les portages, une autre aura les bagages, un peu moins nombreux, vous le pensez bien, que ceux d'une dame mondaine qui s'en va passer l'été à la mer. De plus, trois Esquimaux en partance pour Burnside lui serviront de gardes de corps.

Nous partîrons le 27 avril. Il fait beau, pourvu que ça dure. Une fois arrivés et sitôt la neige fondue, on commence la bâtisse. Burnside est une place entrecoupée de petits saules et un repaire de maringouins et de brûlots. Ce sont des auxiliaires dont se passerait bien volontiers le pauvre Frère, mais il les connaît et il a assez de vertu pour les endurer.

Encore trois mois et notre fier bateau *Notre-Dame de Lourdes* amènera le renfort désiré, si les planches ne prennent pas trop de place. Des Pères et des planches, c'est toute notre espérance sur la côte de l'Océan Glacial.

Le P. BULIARD a profité de ma présence pour filer à Red Island (192 km. d'ici au sud-ouest de l'île Victoria). Il revient, après avoir vu en chemin, une famille catholique et pas mal d'Esquimaux protestants, pas autant qu'il espérait cependant, mais tous contents de le voir. Après avoir pris sa tasse de thé, il m'envoie à Kagajuk (80 km.), pour deux jours, me donne deux sermons à faire pour dimanche, sans compter la douzaine de lettres qu'il me reste à écrire, car, rendu à Burnside, je suis à 400 km. du Bureau de Poste.

Enfin, après bien du dévouement, des sacrifices et des prières, la sainte Eglise catholique a gagné beaucoup de terrain ici depuis que le P. BULIARD a pris les rênes, *Deo gratias!* Il reste à consolider, à implanter plus à fond cette vie catholique si nouvelle pour tant d'Esquimaux, tâche plus ardue peut-être que le défrichage. Il reste aussi à avancer, car, hélas ! plus nombreuses encore ici sont les âmes qui se refusent à la vérité. Je partirai donc pour Burnside lundi prochain...  
(*Coppermine River, le 21 avril 1936.*)

LUCIEN DELALANDE, O. M. I.

#### *Vicariat du Yukon.*

Dans son allocution qui devait préparer le monde catholique au dimanche des Missions, Mgr Costantini, secrétaire de la Propagande, a fait allusion à la tragédie de Eagle River, où, le 15 juillet 1935, le R. P. Elphège ALLARD trouva sa mort, tandis que Mgr Bunoz fut sauvé par une protection toute spéciale de la divine Providence. Voici le texte de l'allocution :

« Un évêque des régions polaires écrivait récemment à la Propagande, pour raconter une aventure du vénérable vicaire apostolique, dont il est le coadjuteur. L'intrépide missionnaire, l'été dernier, à soixante et onze ans, faillit perdre la vie dans un accident tragique, où périt un autre missionnaire, son compagnon de voyage : tous les deux se trouvaient dans un frêle canot, sur un fleuve, au nord de la mission : la barque fut emportée par le courant vers la berge : une branche d'arbre fit chavirer avec le missionnaire les bagages des voyageurs, leur sacai portatif, leurs habits, leurs vivres : après des efforts inutiles, le vicaire réussit enfin à tirer le canot sur la rive, sans avoir vu le corps du missionnaire englouti par le courant. Le sacristain resta là, seul en cet endroit désert, attendant et tombant de fatigue, à plus de cent kilomètres de toute habitation. Le regard se leva en vain, regardant si le cadavre de son compagnon n'allait pas être retrouvé »



*Vicariat de la Baie d'Hudson.*

**L'approvisionnement.**

L'approvisionnement de nos Missions, à l'exception de Ponds Inlet et Igloolik, s'est fait par le *Pie XI* qui, parti de Churchill à la mi-juillet, y est revenu quatre fois prendre les cargaisons nécessaires et a couvert 4.500 milles (7.200 km.) avant d'être remis à sec, à Churchill, pour l'hiver. C'est le R. P. DUPLAIN qui est Capitaine, ayant sous ses ordres un marin-côtier, deux ingénieurs, un cuisinier et deux hommes de pont qui font aussi la relève à la roue.

*Visite de la Mission de Ponds Inlet:* (au 74<sup>e</sup> degré de latitude, 700 kilomètres au delà du Cercle Polaire).

Cette année, Son Exc. Mgr le Vicaire apostolique est allée visiter la Mission du Sacré-Cœur, à Ponds Inlet. Cette visite ne se fait que tous les trois ans, car il prend plus de 40 jours en bateau, jusqu'au retour à Halifax, et de là, il y a encore 6 jours entiers de chemin de fer pour retourner à Churchill. Monseigneur a ainsi parcouru 8.900 milles (14.320 kilomètres) pour visiter cette Mission; on comprend que le temps lui a fait défaut pour aller à Repulse Bay, et d'ailleurs le chemin de Repulse Bay s'est trouvé libre de glaces qu'au moment où le « Nascopie » de la Compagnie de la Baie d'Hudson partait pour Ponds Inlet.

Mais en attendant l'arrivée du « Nascopie », Monseigneur avait fait la visite du Cap Esquimau, de Chesterfield et de Baker Lake.

À bord du « Nascopie », Monseigneur put aussi voir les chrétiens de Southampton, les confesser et les communier, il vit aussi les Esquimaux de Wolstenholme, Cap Dorset, Lake Harbour, Burwell, Clyde River et Pangnirtung. Il n'y a pas de Mission en ces endroits, mais il se peut que ces visites périodiques préparent de futures fondations en quelques-uns de ces postes...

**La visite de Mgr Turquetil à Ponds Inlet.**

(Sur la visite à Ponds Inlet, nous tenons une lettre du Frère convers VOLANT, adressée au R. P. BLANC, Assistant général.)

Datée de Ponds Inlet, le 10 septembre, il écrit : « La lettre que vous aviez confiée, au mois d'août de l'année passée, aux Pères PHILIPPE et DIDIER, vient seulement de m'arriver avec le *Nascopie*; merci beaucoup et de tout mon cœur de cette bonne missive. Demain, il sera exactement un an que nous débarquions ici, après avoir été faire un tour presque au Pôle Nord. Cette année, le bateau a passé par ici avant d'aller à Craig Harbour et a débarqué sur nos rivages Son Exc. Monseigneur TURQUETIL avec le R. P. DUTILLY, qui fait le voyage au compte du Gouvernement, pour ramasser des herbes et des fleurs. Son travail a été facilité ici, car nous avons ramassé à peu près toutes les herbes des environs. Monseigneur séjourne parmi nous pour une dizaine de jours, en attendant le retour du *Nascopie*.

Nous avons passé un bon hiver, en compagnie du R. P. BAZIN, qui est retourné à Igloolik en mars. Comme vous le savez, nous sommes trois ici, les Pères COCHARD et DANIELO, et moi.

Le Très Révérend Père Général n'a pas pu venir à Churchill et à plus fortes raisons ici, mais il nous a envoyé une bien bonne lettre, avec sa bénédiction, ce qui nous a encouragé beaucoup dans ce rude pays.

Nous n'avons, pour le moment, que deux catholiques dans notre immense paroisse, un gendarme et une brave vieille Esquimaude qui s'achemine à grands pas vers la tombe. Elle s'appelle de son nom esquimau : « l'Etoile ». Espérons qu'elle éclairera de sa foi d'autres âmes pour les guider vers le ciel (1)...

Jacques VOLANT, O. M. I. »

(1) Pour comprendre la remarque du Frère VOLANT, « il n'y a que deux catholiques à Ponds Inlet », il est bon de rappeler que les Missionnaires ont reçu, au printemps, la visite de plus de 200 Esquimaux. Au moment où Mgr Turquetil débarqua à Ponds Inlet, tout ce monde se trouvait occupé à la chasse aux caribous à l'intérieur du Baffinsland.

### *Première province des Etats-Unis.*

#### **Propagande moderne.**

Pendant la visite canonique de la I<sup>re</sup> Province, le R. P. Henri LENNON a eu l'occasion de parler, au poste WBNY de Buffalo, sur les activités missionnaires des Oblats dans l'Afrique du Sud. Depuis quelques années déjà, plusieurs Pères de cette Province travaillent parmi les Zoulous du Vicariat de Natal. Il est à désirer qu'ils soient aidés par de nombreux amis de leur pays. C'est une raison pour laquelle le R. P. STANTON, provincial, veut réorganiser l'Association de Marie Immaculée dans tous les Etats de la grande République, où les Oblats sont établis.

### *Deuxième province des Etats-Unis.*

#### **Nouvelle église et école.**

A Houston, Mgr Byrnes, évêque de Galveston, a consacré, le 27 septembre, la nouvelle église de l'Immaculée Conception, bâtie par nos Pères au prix de 60.000 dollars. Le même édifice abrite aussi l'école paroissiale.

Le 5 octobre, le R. P. MONGEAU, supérieur du Sécolasticat de San Antonio, a donné, à Houston, une conférence sur la sainte Messe devant près d'un millier de personnes. Il avait été invité par la Sodalité de Saint-Nom. De magnifiques projections lumineuses illustrèrent sa conférence. C'est lui-même qui a exécuté la belle série. Elles ont pour objet les différentes parties du saint Sacrifice.

#### **Le juniorat de Saint-Antoine.**

La nouvelle année scolaire a commencé avec 108 élèves. Il est intéressant de savoir d'où ils se recrutent. Le gros vient du Nord : Chicago en a envoyé 65, Detroit. 4,

New York 4, Cleveland 3. Le Sud est représenté par 10 junioristes de San Antonio même, 6 de la Nouvelle Orléans, 9 autres sont encore du Texas et les derniers sont de l'Illinois, du Wisconsin et de la Louisiane.

### *Province de Lowell.*

#### **Pertes cruelles.**

La Province de St-Jean-Baptiste de Lowell, au personnel encore assez restreint, a perdu, en 1936, cinq prêtres : le R. P. Adolphe FORTIER, 57 ans, le R. P. VIAUD, 62 ans, le R. P. Armand BARON, 65 ans le R. P. NOLIN, 87 ans, et le R. P. OUELLETTE 64 ans.

### *Province de Belleville.*

Une circulaire de Mgr Althoff sur les retraites fermées vient de nommer le R. P. Joseph EHMANN, directeur du Comité diocésain de ce mouvement. La première retraite fermée pour les laïcs a été prêchée à Belleville, dans notre collège Saint-Henri, du 14 au 16 août. Monseigneur l'Evêque assista à la clôture et remercia les vingt-sept retraitants qui avaient suivi son appel, malgré la chaleur torride de la saison. La meilleure preuve que la retraite a fait du bien, c'est la fondation du *Mary Immaculate Chapter*, dont les membres s'engagent à revenir chaque année faire une retraite pendant l'octave de l'Assomption. Une autre prédication, donnée aussi par le R. P. EHMANN, comptait vingt-cinq retraitants.

### *Uruguay.*

Durant l'année 1935-36, une nouvelle résidence a été fondée à Rio Branco sur la frontière brésilienne, vis-à-vis de la ville de Jaguarao,

### **Pilcomayo, Paraguay.**

#### **L'arrivée des Sœurs. Les « réductions ».**

D'une lettre de Mgr VERVOORT, préfet apostolique, nous extrayons les nouvelles suivantes :

Pour l'avenir de notre mission, le secours de religieuses nous a toujours paru indispensable. Mais nous nous demandions avec anxiété : quand arrivent-elles ? Elles étaient, en effet, promises depuis des mois. Les voilà enfin arrivées !

Le 27 juin, les Sœurs débarquèrent à Asuncion, capitale du Paraguay. Dès le 30, elles repartirent pour le Pilcomayo. Au « kilomètre 145 » elles firent une halte de plusieurs jours, parce que les Missionnaires durent réparer leurs camions, ce qui les retarda. Enfin, on reprit le trajet de deux jours en camion à travers le Chaco ! Rien ne fut épargné à ces bonnes religieuses. Dès leur premier voyage dans notre Mission, elles eurent à endurer toutes les incommodités et tous les ennuis d'une excursion au Chaco ! Mais rien ne les découragea.

Le soir du premier jour cependant, alors que nous nous étions arrêtés en pleines broussailles pour y passer la nuit, tout le monde étant déjà couché, les Sœurs se mirent tout à coup à crier au secours. Elles avaient cru voir, tout près d'elle, un tigre ! Heureusement, c'était une erreur ! Mais on comprend que, loin de toute habitation humaine, au milieu d'une forêt vierge des tropiques, l'imagination fatiguée est exposée à se tromper.

Le 10 juillet, dans l'après-midi, la caravane arriva à la Mission. Elle était composée de cinq Sœurs. La Provinciale, Sœur M. Aurélie Planker, avait tenu à les accompagner jusqu'à leur futur champ de travail, pour se rendre compte elle-même des difficultés de nos Missions du Pilcomayo, mais aussi de nos espoirs pour l'avenir. Après huit jours passés parmi nous,

elle repartit pour Rosario, où se trouve la Maison provinciale pour l'Argentine (1).

En ce moment, nos catéchumènes sont occupés au labourage des champs que nous leur avons désignés. Par un décret du 12 mai, le Gouvernement Paraguayen a cédé 7.500 hectares à la Mission de St-Joseph et autant à celle de St-Léonard. Le but est de fonder des villages où les Indiens puissent s'établir. Déjà, nos catéchumènes ontensemencé leurs champs et fait des briques en vue de bâtir bientôt leurs petites maisons. Mais il semble que l'envie et la jalousie ne laissent pas dormir leurs compatriotes païens. Autour des champs mis en culture, on avait dressé des échaliers : deux fois déjà des malfaiteurs inconnus les ont brûlés.

Dans les deux Missions, nous allons agrandir nos maisons et chapelles. En ce moment, nous faisons les briques et abattons les arbres qui nous seront nécessaires pour les nouvelles bâtisses.

### **Ceylan.**

#### **Les écoles bouddhistes.**

Le 10 août dernier, M. Kannangare, ministre de l'Éducation, a inauguré une nouvelle école à Colombo-Kotahena. Il rappela, à cette occasion, que, avant l'arrivée du colonel Olcott, il n'y avait aucune école bouddhiste dans toute l'île. Après sa tournée de propagande d'un village à l'autre, on a constaté un renouveau bouddhiste et, aujourd'hui, personne n'osera plus se moquer des Bouddhistes et dire qu'ils n'ont pas d'école pour leurs enfants.

(1) Les Religieuses appartiennent à la Congrégation des « Sœurs scolastiques du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise », fondée en 1869, à Maribor, par Mgr Stepischnegg, et approuvée, en janvier 1931, par le Saint-Siège. Elle compte actuellement 875 membres, en six provinces. Depuis 1908, les Sœurs ont des œuvres dans le Vicariat apostolique de l'Égypte, à Alexandrie et au Caire. (Cf. *Guida delle Missioni*, 1934, p. 455 ; *Heimbucher, Die Orden u. Kongregationen*, t. II, p. 39.)



Sir Baron parla de la même façon : avant 1848, on n'aurait pas trouvé vestige d'une éducation bouddhiste à Ceylan, de sorte que, en 1852, M. James D'Alvis put prophétiser que, dans cent ans, le Bouddhisme ceylanais aurait disparu.

A propos de ces discours, le *Ceylon Messener* fait cette remarque : Il est bien vrai que le Théosophisme de M. Olcott a donné un renouveau au Bouddhisme, mais quant aux écoles, ce n'est pas la vigueur et la vitalité intérieure du Bouddhisme, mais plutôt les subventions garanties de la part des Ministres bouddhistes et tirées des caisses publiques.

Suivant une lettre du R. P. Maurice LE GOC, recteur du Collège St-Joseph de Colombo, les écoles catholiques comptent plus de 95.000 élèves, dont 68.000 catholiques. Les écoles bouddhistes n'arrivent qu'au chiffre de 50.000, et cela dans un pays qui passe pour bouddhiste à 89 %. Le Gouvernement a donné, l'année passée, 861.698 roupies aux Bouddhistes et 1.891.735 roupies aux catholiques.

#### **Archidiocèse de Colombo.**

##### **Mort du doyen de nos Oblats ceylanais.**

Le 20 octobre 1936, est mort à Colombo, le R. P. Paul Marcellin ALLES, à l'âge de 69 ans. Dans la personne du P. ALLES, l'Eglise de Colombo ne perd pas seulement le doyen de son clergé indigène, celui qui, par son âge, formait comme un trait d'union entre le présent et les origines de l'Archidiocèse, mais encore un de ses administrateurs les plus capables, un missionnaire que ses contemporains n'hésitent pas à proclamer comme un modèle du prêtre et du religieux.

Le champ d'action par excellence du R. P. ALLES a été la ville de Negombo, où, pendant 32 ans, il s'occupa des pêcheurs. Ceux-ci regardaient le P. ALLES comme un père, auquel on doit et on aime obéir. Ils lui concédaient plein droit de juger leur conduite et punir

leurs écarts. Sa décision était toujours accueillie sans difficulté par les deux parties, ce qui évita de nombreux procès. Le P. ALLES fit partie du conseil de Mgr l'Archevêque. Il a été également longtemps supérieur du district de Négombo, où, sous sa direction, le ministère était rempli par une dizaine de Pères Oblats, européens ou ceylanais. La nombreuse assistance à ses funérailles fut une preuve de l'affection et de l'estime que tout le monde lui portait.

R. I. P.

#### **Le jubilé d'or de Moratuwa.**

C'est le 9 mars 1886 que Mgr BONJEAN, O. M. I., archevêque de Colombo, introduisait dans son diocèse les Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie. Moratuwa, à dix milles au sud de Colombo, fut leur premier pied à terre à Ceylan. Avec quelques élèves, elles y ouvrirent bientôt une école qui a pris un développement extraordinaire : elle compte en ce moment plus de 1.000 élèves. Le 22 juin 1886, six Sœurs Franciscaines commencèrent leur travail à l'Hôpital général de Colombo. Encore là un épanouissement merveilleux : aujourd'hui, 72 Sœurs suffisent à peine pour faire le service.

A l'occasion du Jubilé d'or de ces deux établissements de Moratuwa, le Gouvernement, les autorités ecclésiastiques et la population tout entière ont témoigné combien on estime les Sœurs et l'on apprécie les services qu'elles ont rendus à l'île de Ceylan depuis 50 ans. Outre Moratuwa, elles ont des œuvres à Batticaloa, Mattaculiya, Bandarawela, Nuwara Eliya et Hatton. La grande léproserie de Hendela près de Colombo leur est aussi confiée.

**Diocèse de Jaffna.**

**Pèlerinage dans la jungle.**

Le *Catholic Guardian* de Jaffna (10 juillet 1936), relate que plus de 35.000 pèlerins ont assisté aux grandes fêtes de Madhu, le Lourdes ceylanais. Le sanctuaire de Madhu, Notre-Dame du Saint-Rosaire, n'est accessible que pendant la saison sèche, car il est situé dans le silence absolu d'une forêt vierge et il n'y a qu'une seule chaussée, d'environ 10 km., qui le joint avec la civilisation. La tâche n'est pas facile de faire camper tant de milliers de pèlerins venus de toute l'île, au moment le plus chaud de la saison.

Profitant de l'affluence de tant de gens pour la plupart des classes ouvrières, le Gouvernement avait organisé deux expositions tout près du sanctuaire. L'une montrait la culture du thé, avec les différentes améliorations qu'elle a reçues ces dernières années. L'autre roulait sur le cocotier et son utilité multiforme dans la vie de nos Ceylanais.

**Laos.**

Au Nord de notre territoire laotien, se trouve la Mission de Tali (Yunnan, Chine), confiée aux Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram. Mgr Bonetta de Kengtung leur a envoyé cinq catéchistes pour débiter à Mong Gnim, où 150 familles Lahu et 50 familles Wa se sont montrées très favorables à la religion.

Mgr Bonetta a promis de fournir aussi les catéchistes et interprètes à nos jeunes Pères, qui, sur le Mékong, commenceront leur travail de mission parmi les Mous-

**Vicariat du Natal.**

**Le 5<sup>e</sup> cours social annuel de la C. A. U.  
du Vicariat du Natal.**

Nous extrayons les détails suivants d'un rapport que le R. P. John Ochs, a eu la bonté de nous adresser :

Le dimanche 5 juillet, 125 délégués de la « Catholic African Union », se sont réunis à Greyville pour le 5<sup>e</sup> cours social annuel de la branche du Natal. D'abord, ils suivirent, avec beaucoup de ferveur, les exercices d'une retraite fermée prêchée par leur compatriote, Dr Ngidi, prêtre indigène zoulou.

L'ouverture du Cours Social fut présidée par Mgr DELALLE, Vicaire Apostolique du Natal. A son côté, on remarqua avec satisfaction, le maire de Durban, M. Fleming-Johnstone. Il a félicité l'assemblée de ce que l'Eglise catholique a réussi à faire pour le progrès social de la race bantou. Bien souvent les missionnaires des catholiques ont fourni le travail de véritables pionniers.

Le programme du cours comprenait entre autres quatre leçons données par le R. P. Huss, missionnaire de Mariannahill et grand sociologue. M. Gumede parla de l'hygiène, M. Vilakazi, premier professeur indigène de l'Université de Johannesburg, sur la langue zoulou, son avenir, son caractère. Plusieurs réunions spéciales pour les institutrices indigènes furent organisées et présidées par des sœurs de différentes Congrégations. Le tout était bien encadré par des exercices religieux : le matin, messe et sermon ; le soir, prière en commun.

Le président de la C. A. U., M. P. S. Africa, a bien résumé le but de ces réunions annuelles quand il proclamait : « Obéissant aux ordres du Saint-Père, nous désirons rester de vrais apôtres pour notre peuple à nous. Notre but est toujours le même : La C. A. U. travaille à la christianisation de la masse de notre peuple par la pratique de la véritable charité. »

Il fut noté avec plaisir que les membres présents du Conseil municipal de Durban prirent la parole et s'expri-

mèrent d'une manière conforme à ces idées directrices. M. O'Meara souligna qu'il n'y aura jamais conflit entre l'Eglise et une véritable loi. Et si les Indigènes se sentent traités avec injustice, qu'ils s'adressent d'abord à l'Eglise qui soutient toutes les lois justes. « Qui est bon catholique est nécessairement aussi bon citoyen. »

#### Statistiques consolantes.

La C. A. U. compte en ce moment 3.064 membres, contre 2.207 en 1935. La Caisse d'épargne a un dépôt de 7.456 livres contre 5.721 de l'année passée.

Les conférences sur l'Action Catholique, données par le R. P. LE VOGUER, ont eu un côté bien pratique. Avec beaucoup d'intérêt aussi cette élite de la race noire suivit la lecture de M. Ballinger sur ce que l'Union internationale du Travail (à Genève) a pu faire pour les indigènes. A la fin du Cours, deux Chefs Zoulous ont résumé leurs bonnes impressions et ont remercié tous ceux qui par ces moyens efficaces travaillent au progrès de la race noire. Le discours final fut donné par le R. P. KERAUTRET, Directeur spirituel de la C. A. U. Ont assisté au Cours, 25 Pères Oblats et trois missionnaires de Mariannahill.

#### Vicariat du Transvaal.

##### Le triomphe de l'Eucharistie à Johannesburg.

La ville de Johannesburg va fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Les Pères Oblats ont été les premiers prêtres à son berceau, en 1887. « Les commencements de la Mission furent bien pénibles : un Père demeura dans un wagon, l'autre dans une mesure. On disait la Messe dans une auberge, dans un magasin, dans n'importe quel local disponible », raconte un rapport de ce temps.

Et, en 1936, le Dieu de l'Eucharistie a eu son triomphe à Johannesburg. Pour la première fois la Procession de la Fête-Dieu parcourut les rues de la ville.

L'Evêque, Mgr O'LEARY, porta lui-même le Saint Sacrement et plus de dix mille catholiques l'accompagnèrent, tandis que près de sept mille spectateurs se tenaient respectueusement des deux côtés des rues où la procession passait.

Un tel triomphe, qui aurait osé le prévoir à Johannesburg, la ville la plus cosmopolite de l'Afrique ! Mgr O'LEARY a vu, en 1932, le Congrès Eucharistique International de Dublin, mais il y a ici plus qu'à Dublin : on entend les prières en anglais, en français, en allemand, en italien, en portugais, en grec, en syrien, en afrikaans, en irlandais, en sesuto et en setchuana. Dès la sortie de la Pro-Cathédrale le fameux cantique : « *Faith of our Fathers* » monte vers le ciel avec son refrain caractéristique qui se ressent des temps anciens des persécutions religieuses en Angleterre : « *We will be true to Thee till death.* » (Nous voulons rester fidèles à Toi jusqu'à la mort.)

La procession fut un témoignage éloquent de la liberté religieuse dont jouit ici l'Eglise catholique au milieu d'une population de toute croyance. Arrivé à l'Union Ground Park, Mgr O'LEARY prit la parole et le haut parleur le fit distinctement comprendre par toute l'assistance. « Le premier but de cette procession, déclara-t-il, est de réparer les sacrilèges commis contre le bon Dieu dans certains pays où on ferme les églises, où on les brûle et les profane, où on foule aux pieds la liberté de conscience. Dieu merci, nous vivons ici dans un pays où règne la vraie liberté. » De fait, aucun incident fâcheux pendant la cérémonie. Les Indigènes catholiques, au nombre de trois mille, formèrent un groupe à part dans le cortège et à l'Union Ground, leur place était tout près de l'autel. Le R. P. MULDOON, assisté de plusieurs confrères, les accompagna pour diriger les chants et les prières. Les Indiens et les gens de couleur étaient sous la direction du R. P. Pietro ABRAMO,

Notons encore une attention délicate à l'égard des Indigènes : Le haut parleur a reproduit aussi plusieurs cantiques dans leur langue bantou, fait probablement unique dans l'histoire de l'Afrique du Sud. Inutile de dire

que ce soir-là tous les catholiques de Johannesburg furent bien contents d'avoir vécu un tel triomphe de leur bon Maître.

#### Les lépreux et leur procession.

L'asile des Lépreux, près de Prétoria, fut dernièrement témoin d'une cérémonie bien touchante. Encouragé par le triomphe extraordinaire du Dieu eucharistique à Johannesburg, les Missionnaires Oblats, chargés des pauvres lépreux, avaient décidé l'organisation d'une procession du Saint Sacrement sur leur réserve. Ce fut aussi là la première fois que le bon Dieu sortit de son tabernacle pour se montrer au milieu de ces pauvres malades.

Mgr O'LEARY, était venu expressément pour porter l'ostensoir. Il était accompagné de huit prêtres et d'une trentaine de religieuses. Avec les « Christian Brothers » et d'autres pieux laïcs, on comptait à peu près 70 personnes et autant de malades. Ces derniers étaient presque exclusivement des Noirs. Le chant de la messe et les prières se faisaient alternativement par les Blancs et les Indigènes. Un spectacle des plus touchants était offert par le petit groupe de fillettes qui, déjà atteintes de la maladie incurable, marchaient devant le Saint Sacrement, lui jetant des fleurs.

#### Vicariat du Basutoland.

##### Le R. P. Philippe. Une vie consacrée aux Basutos.

Les journaux du Sud-Afrique résumant ainsi la vie du R. P. PHILIPPE, récemment décédé au Basutoland.

« La mort du P. PHILIPPE a été une grande perte pour le Basutoland. Le dimanche de la Passion, il avait travaillé, toute la journée, à la préparation du prochain numéro du « Moeletsi oa Basotho ». Vers les six heures du soir, il commença à se sentir indisposé : et il s'étendit sur son lit, pour se reposer un peu. Un de ses confrères vint alors à passer près de sa chambre, et le P. PHILIPPE

l'appela près de lui. Il n'y avait aucun signe de danger imminent : après lui avoir donné quelques soins, le confrère se retira donc. Il revint, quelques minutes plus tard, mais ce ne fut que pour constater que le P. PHILIPPE était déjà parti recevoir sa récompense.

« Né près de Chambéry, en Savoie, en 1873, le Père Léon PHILIPPE avait été ordonné prêtre, en 1897, et fut immédiatement envoyé au Basutoland. Bien que de santé plutôt délicate, le P. PHILIPPE a accompli de grandes œuvres dans ce Vicariat, d'abord à la Mission Saint-Joseph, puis à Sainte-Monique et à Sainte-Thérèse dans le Nord.

« Il a passé, cependant, la plus grande partie de sa vie à Lorette, mission nouvellement fondée à trois milles de Maseru. Plein d'un zèle dévorant, il était presque continuellement à cheval, visitant les malades, auxquels il prodiguait son ministère avec la tendresse et l'amour d'un père. Il était, en même temps, chapelain de la prison : et il arriva bien rarement que les pauvres païens, quand ils étaient condamnés à mort, ne correspondissent pas à l'appel de ce prodigieux missionnaire qui leur avait enseigné l'amour de Dieu et leur montrait les portes du ciel au terrible moment de leur expiation. On le voyait, également, très souvent, à l'hôpital, administrant aux malades les derniers sacrements. Et lorsque le gouvernement du Basutoland fonda la léproserie de Botsabelo, ce fut lui qui en devint le premier aumônier.

« Après vingt-deux ans d'un travail pénible, il fut appelé à Roma, où il aida le R. P. PENNERATH. Il devint Maître des Novices et fut deux ans directeur du journal basuto « Moeletsi oa Basotho ».

« Sous une apparence un peu rude, le P. PHILIPPE avait un cœur brûlant d'amour pour Dieu, la très sainte Vierge, l'Eglise, sa Congrégation et le Basutoland. Aussi laisse-t-il à la jeune génération de nos missionnaires, les meilleurs exemples de zèle, de pauvreté, d'abnégation, d'énergie dans l'accomplissement du devoir... »

### Deux médecins de Québec pour le Basutoland.

« J'ai fait appel au Canada pour obtenir des médecins missionnaires », écrivit Mgr BONHOMME, il y a de cela quelques mois. L'Action Catholique de Québec annonce le départ, à l'automne, de deux médecins canadiens-français, pour les Missions des Pères Oblats du Basutoland. Ce sont M. le D<sup>r</sup> H.-P. Foucher et M. le D<sup>r</sup> Antoni Blais, tous deux gradués de l'Université Laval, Québec. Cette Université a déjà songé à prendre l'initiative de la fondation d'une Association de médecins-missionnaires. Cela rendrait d'éminents services des intérêts missionnaires.

### Vicariat de Windhoek.

#### La tentation du missionnaire.

Il y a quelques heures, nous sont arrivées des nouvelles de Huenfeld ; elles nous ont mis la joie au cœur. Je me trouvais à l'église, occupé à apprendre aux enfants quelques cantiques pour la messe de minuit. J'apercevais l'employé des postes lourdement chargé venir de la lisière du bois. Les tentations ne sont jamais plus fortes qu'à ces moments-là ; on voudrait laisser tout de côté et aller soulager bien vite le facteur de son fardeau. Mais j'ai littéralement tenu tête à la tentation, malgré qu'un petit noir espiègle me regardait à chaque strophe et à chaque arrêt pour respirer, me clignant de l'œil et me disant doucement, d'une voix assez claire cependant : « Oposta, oposta. — Le courrier, le courrier. » Je me suis étonné moi-même de ma maîtrise ; mais, quand après la leçon, un petit vint à ma rencontre et me dit : « Père, tu as reçu beaucoup de papier », j'ai donné, pour me récompenser, libre cours à ma joie, je me suis frotté les mains et précipité dans la chambre de mon supérieur, même plus vite que ne le demandait le respect dû à mon « chef ».

De fait, il y avait beaucoup de papier pour moi, mais le R. P. HELFRICH me montra aussi une lettre de

Mgr GOTTHARDT par laquelle lui est donnée la permission de retourner en Europe pour respirer l'air natal pendant quelques mois. Pour moi, la conséquence de rester sur place et de prendre sur moi, pour une bonne part, la responsabilité que la mission marchera bien.

### Une église dédiée à Saint-Conrad de Parzham.

« La nouvelle église de Gobabis, dont dépendent environ un millier de catholiques indigènes, qui rivalise par son ampleur avec la cathédrale de Windhoek, et est une des plus belles du Sud-Africain, a été bénite le 16 août 1936, par Son Excellence Monseigneur GOTTHARDT, et dédiée à Saint-Conrad de Parzham.

La nouvelle église, dont le haut clocher domine la région, a coûté plus d'un an et demi de travail. »

*Fides.*

### Vicariat de Kimberley.

#### Nouvelle église à Rustenburg.

Le dimanche 27 septembre, Mgr MEYSING a béni la nouvelle église de Rustenburg, dédiée à Notre-Dame de Lourdes et à saint Pie. Un bon nombre de Pères Oblats s'y étaient rendus pour assister à la fête et en exécuter les chants liturgiques. Leur présence fut un grand encouragement pour la jeune communauté, car la garantie est donnée que, désormais, Rustenburg ne sera plus abandonné.

Quand la ville fut fondée, il y a de cela quatre-vingts ans, plusieurs familles catholiques étaient parmi les premiers colons. Mais, à une distance de cinquante milles de Pretoria, les parents ne pouvaient guère envoyer leurs enfants à l'école catholique. Ceux-ci fréquentaient les écoles protestantes dont Rustenburg, place forte du calvinisme boer, était abondamment pourvu. Les prêtres catholiques, surchargés de travaux dans les grands centres de Johannesburg et de Pretoria,

durent nécessairement abandonner à leur sort les quelques fidèles de ce poste éloigné. Pourtant, depuis trente ans environ, les visites ont été reprises, mais ce n'est que depuis 1925 que la sainte messe est célébrée assez régulièrement à Rustenburg. Les RR. PP. VAN HECKE et Joseph VÉROT furent successivement chargés de la desserte. Entre temps, un chemin de fer de Pretoria à Saulspoort avait été construit qui passait par Rustenburg et facilitait le voyage, autrefois fait toujours en voiture.

En 1930, les deux districts de Marico et de Rustenburg furent détachés du Vicariat de Transvaal et joints à celui de Kimberley. Mgr MEYSING envoya aussitôt le R. P. PAULSEN pour faire le ministère parmi les catholiques éparpillés dans ces vastes districts (1).

Dès 1933, ce Père établit sa résidence permanente à Rustenburg même. Il loua une maison, y installa sa chapelle et réunit les fidèles. Malheureusement, au bout d'un an, le missionnaire dut quitter, par ordre du propriétaire. Il se bâtit alors une habitation provisoire en bois et continua son ministère, tout en préparant, en même temps, la construction d'une nouvelle et grande église. Celle-ci fut achevée dans l'espace de cinq mois, grâce au concours de l'architecte, M. Feiertag. Les deux tours massives et le large presbytère adjacent donne à la Mission catholique l'air d'une forteresse. Les dimensions étonnent à première vue ; mais il faut se rappeler que Rustenburg est la capitale d'un district en plein développement. On y a ouvert de nouvelles mines d'or. Dès maintenant, le P. PAULSEN a à desservir 22 postes secondaires. La population du district de Rustenburg se monte à 31.000 Européens et 96.000 Indigènes. Il y a là encore de l'espace pour bon nombre de Pères et de Religieuses.

---

(1) Leur étendue est de 33.828 km. carrés, c'est-à-dire elle dépasse celle du Basutoland. (Cf. *Missions* 1931, 937.)

### **Congo belge.**

#### **Le voyage du Délégué apostolique au Kasai.**

Après avoir conféré, le 26 juillet, à Kabwe, la Consécration épiscopale à Mgr De Mol, de Scheut, et visité les deux Séminaires de ce poste, Mgr Dellepiane a parcouru les régions de Ndekesha, Mai Munene, Tshikapa, Luebo et Port Francqui, s'arrêtant dans chaque station. Il a été heureux de constater l'essor grandissant de l'évangélisation et de l'enseignement ; dans certains endroits, comme chez les Babindi, il est vraiment merveilleux. Un fait l'a surtout impressionné et ému : l'insistance spontanée de tous les groupements de Noirs demandant plus de missionnaires afin d'en envoyer sans retard dans certaines contrées plus éloignées.

La *Crôix du Congo* du 16 août 1936.

*Nous donnons cette nouvelle parce que très probablement notre district sera agrandi de ce côté.*

### **Australie.**

Le R. P. HAYES nous écrit que le noviciat de Geelong a fort besoin de vocations de choix. Il est convaincu que la Congrégation se développera au delà de toute attente dans ce vaste pays qu'est l'Australie.

En ce moment une petite biographie du vénéré Fondateur, écrite par le Frère Parton, des Christian Brothers, fait le charme de nos amis dans ce pays lointain.

Toutes les espérances de nos Pères d'Australie concernant le développement de leurs œuvres reposent sur la visite prochaine du T. R. P. Général.

SACRA CONGREGATIO RITUUM

ADIACEN. SEU NICIEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS SERVI DEI CAROLI DOMINICI ALBINI, E CONGREGATIONE OBLATORUM B. V. MARIE IMMACULATÆ.

DECRETUM DE CAUSA INTRODUCENDA

In urbe Mentone, principatus Modœcensis, die 26 novembris 1790, Carolus Dominicus ALBINI, è parentibus honestate et religione claris ortus, pueritiam et adolescentiam sub tutela et protectione Deiparæ Virginis et S. Aloisii Gonzagæ ita exegit, ut ingenio, docilitate ac pietate æqualibus præstaret. Humanioribus litteris in patria expletis, Dei servitio se mancipare cupiens, in Niciensem diœcesim se contulit, ubi in seminario Cimie erecto superiores disciplinas cum laude absolvit. Anno 1815 sacerdotio auctus (1), statim sacrum ministerium, per urbes pagosque discurrens, salutariter exercuit: tum Episcopo Niciensi probatus, primum ad confessiones monialium excipiendas, dein ad seminarium maius gubernandum deputatur. Verum maiora molitus, Dei Famulus, inter Oblatos Mariæ Immaculatæ anno 1824 Aquis Sextiis tirocinium ingressus est, et paucos post menses dignus est habitus qui, de Apostolico indulto, ad votorum professionem admitteretur. Scientia scripturali, patristica, et historica instructus, ab Evangelii prædicatione numquam destitit; itemque, superiorum iussu, anno 1827 Massiliam petiit, ubi, uti fertur, tam clero christianæque plebi quam sororibus S. Caroli atque operi ab Italis nuncupato, quod ipse in ecclesia Montis Calvarii erexerat ad fidem moresque tuendos, mirum in

(1) Selon les documents trouvés plus tard, le P. ALBINI fut ordonné prêtre le 17 décembre 1814. Cf. Hilaire BALMÈS : Un apôtre incomparable, le Père Albini, O. M. I., p. 12.

Le texte de ce Décret d'Introduction de la Cause du P. ALBINI a été publiée dans les Acta Apostolicæ Sedis, ann. VII, 1915, pp. 214-216.

PARTIE DOCUMENTAIRE

L'introduction de la cause

du serviteur de Dieu, le R. P. Albini.

A l'occasion du Centenaire de la fondation de Vicq, nous croyons à propos de reproduire le texte du décret de l'introduction de la Cause du R. P. ALBINI, premier Supérieur de cette maison et sa plus grande gloire. A cause de la guerre mondiale, le fait de cette introduction est passé presque inaperçu dans beaucoup de nos Provinces.

Les Missions avaient alors cessé de paraître dès les premiers mois, et après la guerre on ne faisait plus attention à ce qui s'était passé depuis plus de trois ans. Un autre motif encore : un assez grand nombre de maisons et de résidences ont été fondées après la guerre et elles ne possèdent pas les Missions antérieures à la date de leur fondation.

La Congrégation ordinaire des Rites qui allait décider l'introduction de la Cause du P. ALBINI s'est tenue, au Palais du Vatican, le 13 avril 1915. La sentence favorable a été confirmée, le lendemain 14 avril, par le Saint-Père, le Pape Benoît XV (1).

(1) Cf. Missions, 1919, p. 129 et 1920, p. 307-309.

modum profuit. Volvente autem anno 1835, cum sociis ab ipso Fundatore Oblatorum in insulam Corsicam missus et domui Vicensi præpositus, regionem illam fere totam sacris missionibus peragravit. Tandem Vir Dei, laboribus viriumque debilitate confectus, morbo in dies ingravescente, a P. GUIBERT, sodali suo, postea cardinali archiepiscopo Parisiensi, sacramentis Ecclesiæ receptis, migravit ad Dominum die 21 maii anni 1839 (1). De opinione sanctitatis huius sacerdotis religiosi et missionarii Processus Ordinarii informativi in diœcesibus Adjacensi et Niciensi adornati sunt et Romam ad S. Rituum Congregationem transmissi.

Quum vero omnia in promptu essent ad normam iuris, instante R<sup>mo</sup> P. Iosepho LEMIUS, Congregationis Oblatorum Mariæ immaculatæ procuratore generali et Causæ postulatore, attentisque litteris postulatoriis quorundam Emorum S. R. E. Cardinalium, plurium Rmorum Archiepiscoporum et Episcoporum, necnon

(1) Par un *lapsus calami* on a mis le 21 mai à la place du 20 mai. Le 21 mai est la date de la mort du vénéré Fondateur.

De la simple teneur de ce texte, on pourrait conclure que le Serviteur de Dieu n'a été envoyé en Corse que pour prêcher des missions. En réalité, le P. GUIBERT le réclamait tout d'abord comme professeur, pour le Grand Séminaire qu'il venait d'ouvrir, à Ajaccio, le 10 mai 1835. Ce n'est qu'avec regret que le vénéré Fondateur transféra le R. P. ALBINI en Corse, car de ce fait il privait le Grand Séminaire de Marseille d'un de ses meilleurs professeurs. Le P. ALBINI enseigna la théologie morale à Ajaccio depuis le commencement d'octobre 1835 jusqu'aux vacances de juillet 1836. C'est seulement après les examens qu'il se rendit à Vico; où le R. P. GUIBERT l'installa comme premier supérieur. Sur les instances du P. GUIBERT, le Serviteur de Dieu passa encore une autre année scolaire, de 1837 à 1838, au Séminaire d'Ajaccio, tout en restant supérieur de Vico. Enfin, quand, en automne 1838, le Séminaire fut provisoirement transféré à Vico, le P. ALBINI, avec ses deux compagnons, les PP. ROLLERI et GIBELLI, se rendit à Ajaccio. Le P. ROLLERI y avait préparé les chambres qui se trouvaient encore disponibles au Séminaire. De là, le Serviteur de Dieu voulut rayonner dans tout le pays en prêchant des missions. Mais, le P. GUIBERT vint le chercher pour qu'il donnât encore aux Séminaristes les exercices de la retraite annuelle. Le P. ALBINI ne retourna plus à Ajaccio. A peine eût-il clôturé cette retraite qu'il tomba gravement malade, et, le 20 mai 1839, il rendit son âme à Dieu.

Præpositorum generalium Ordinum aut Congregationum aliarumque personarum ecclesiastica vel civili dignitate præstantium, Emus et Rmus Dnus Cardinalis Benedictus Lorenzelli, eiusdem Causæ Relator, in Ordinariis sacrorum Rituum Congregationis comitiis, subsignata die ad Vaticanum coactis, sequens dubium discutiendum proposuit : *An signanda sit Commissio introductionis Causæ, in casu et ad effectum de quo agitur ?* Et Emi et Revmi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, post relationem ipsius Emi Ponentis, audito etiam voce et scripto R. P. D. Alexandro Verde sanctæ Fidei Promotore, omnibus maturo examine perpensis, rescribendum censuerunt : *Affirmative seu Signandam esse Commissionem, si Sanctissimo placuerit.* Die 13 aprilis 1915.

Facta postmodum de his sanctissimo Domino nostro Benedicto Papæ XV, per infrascriptum Cardinalem S. Rituum Congregationi Pro-Præfectum relatione, Sanctitas Sua rescriptum eiusdem sacri Consilii ratum habens, propria manu signare dignata est Commissionem Introductionis Causæ beatificationis et canonizationis Servi Dei Caroli Dominici Albini, e Congregatione Oblatorum B. V. Mariæ Immaculatæ, die 14, eisdem mense et anno.

L. † S.

A. Card. Vico, *Pro-Præfectus.*

† Petrus La Fontaine, Patriarcha electus Venetiarum, *Secretarius.*

\* \* \*

Le texte du document présenté à la signature du Saint-Père n'a jamais été publié dans les *Missions*. Il se trouve à la Postulation, et est signé : PLACET IACOBO (scilicet della Chiesa : Benoît XV).

Les *Missions* ont mentionné ailleurs cette formule usuelle d'ajouter au *Placet* le nom de baptême et non tout simplement la signature comme Pape. Le décret d'introduction de la Cause du vénéré Fondateur est signé : Placet Achilleo. (Cf. *Missions*, 1936, p. 6.)



## Acte de visite de Mgr de Mazenod à la Maison de Vico

Au nom de la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

Au couvent de Vico, le 14, 15 et le 16 octobre 1851.

Le premier sentiment que je dois exprimer dans ce court Acte de Visite est la vive satisfaction que j'ai éprouvée en me trouvant tout à coup transporté au milieu d'une communauté qu'il n'était guère probable que je pusse me flatter de visiter à mon âge.

La sainteté du lieu, les souvenirs qui s'y rattachent, la présence de l'excellent évêque de Viviers, doublement mon fils, dans l'ordre de la grâce à qui cette maison doit tant, et de mes autres enfants, les membres de cette communauté que j'ai tous élevés au sacerdoce par l'imposition des mains, la vue de ces tombeaux attenants à l'église qui renferment les dépouilles de nos deux grands serviteurs de Dieu, les PP. ALBINI et MOREAU, le premier surtout dont Dieu a voulu glorifier les vertus par tant de prodiges et que tout me presse de faire déclarer vénérable par le Saint-Siège apostolique en attendant qu'il plaise à Dieu de manifester sa volonté pour qu'il soit rangé au rang des Bienheureux pour la même Souveraine Autorité.

La vue de tous ces objets, les pensées qu'ils faisaient naître ont produit en moi la plus vive et la plus délicate impression, qu'il m'est doux de rappeler ici.

Quoique, à raison de la circonstance, Monseigneur d'Ajaccio nous ayant accompagnés de sa présence attirant continuellement des visiteurs auxquels je dois faire les honneurs de la maison, je n'ai pas pu faire une visite parfaitement conforme aux Règles, j'ai pourtant réuni en conférence tous les membres de la Communauté.

Chacun s'est fait un devoir, dans cette conférence,

de se conformer aux prescriptions de la Règle et il en est résulté pour moi la conviction que la Communauté du Couvent de Vico vivait d'une manière édifiante et régulière. C'est tout ce qu'il m'est permis de dire dans le brouhaha où nous sommes, mais...

(La copie s'arrête ici, mais elle est précieuse comme témoignage pour la *Fama sanctitatis* du P. ALBINI. Elle a été faite par ordre du P. YENVEUX, qui a mis le titre « Acte de Visite » de sa main et l'a placée dans son ouvrage de l'explication de nos saintes Règles.)

### Les Supérieurs de Vico.

- 1836-1839, P. Charles-Dom. ALBINI.
- 1840-1847, P. Etienne SEMERIA.
- 1847-1851, P. Antoine ROLLERI.
- 1851-1858, P. Dominique LUIGI.
- 1858-1859, P. Mathieu BALAIN.
- 1859-1860, P. Julien BAUDRE.
- 1860-1862, P. François-Xavier GUINET.
- 1862-1867, P. Antoine MOUCHETTE.
- 1867-1875, P. Joseph DE VERONICO.
- 1875-1878, P. Antoine AUDRIC.
- 1878-1881, P. Jean-Léonard GALLO.
- 1881-1887, P. François SEMERIA.
- 1889-1890, P. Antoine ROLLERI.
- 1890-1893, P. François SEMERIA.
- 1893-1896, P. Ambroise TAMBURINI.
- 1896-1899, P. Aristide HAMONIC.
- 1899-1903, P. Charles LEROND.

\* \* \*

A l'occasion du Centenaire de Vico, il convient de noter, pour notre Famille Oblate, la publication d'une *Nouvelle d'un écrivain danois Carit Ellar*. C'est le pseudonyme pour Carl Brosboell, 1816-1900, un des novellistes les plus populaires du Danemark. Dans son ouvrage *Vendetta*, notre couvent de Vico joue un grand rôle et les RR. PP. ALBERTINI et DE VERONICO comptent parmi les héros du récit. D'après une lettre que, de son temps, le R. P. ALBERTINI nous a écrite, il a bien connu M. Broboell qui, avec sa fille, passa un certain temps à Vico, se faisant souvent raconter des épisodes vécus dans les missions corses. Le fond historique de la *Nouvelle* est une mission, prêchée par le Révérend Père ALBERTINI, à Casamacciola, dans le Niolo.

## BIBLIOGRAPHIE

HERMANT LÉON, O. M. I. — *Le Serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*. In-8°, 160 pages. S'adresser à la Direction du Messager de Marie Immaculée, Bruxelles, rue Saint-Guidon, 71. — Prix : 5 francs belges, port en plus.

Notre Très Révérend Père Général a adressé à l'Auteur la lettre suivante :

MON BIEN CHER PÈRE HERMANT,

Je viens de lire, du commencement à la fin, sans en sauter une seule ligne, votre Biographie de notre vénéré Fondateur, et je puis vous assurer, sans aucune exagération, que mon seul regret est que votre livre soit si court. Evidemment, c'est toujours avec profit qu'on lit et relit la vie de notre vénéré Père : mais il me semble que vous avez su mettre au service de votre cœur un vrai talent d'écrivain. Vous avez ajouté l'un ou l'autre trait au portrait du Serviteur de Dieu, et je vous en remercie : mais les autres faits déjà connus de tous sont si bien racontés qu'ils revêtent autant d'intérêt que s'ils étaient nouveaux.

Et puis, dans la brièveté imposée par le but même de votre ouvrage, vous avez su nous retracer un portrait bien vivant, bien complet, et surtout si édifiant qu'on ne peut lire votre livre sans être touché jusqu'au fond du cœur et sans prendre la résolution de se montrer moins indigne fils d'un Père si bon et si généreux dans son amour pour Dieu et pour les âmes.

Vous me permettrez donc, mon bien cher Père Hermant, de vous remercier en mon nom et au nom de la Famille pour le beau travail que vous venez de faire à la gloire

de Mgr de Mazenod. Puissent les éditions se multiplier nombreuses et porter partout la connaissance de notre Père bien-aimé !

Votre bien sincèrement dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Th. LABOURÉ, O. M. I.,  
Supérieur Général.

Deux appréciations du livre du R. P. HERMANT :

*Le serviteur de Dieu Charles-Joseph-Eugène de Mazenod par le Révérend Père Léon Hermant, Oblat de Marie Immaculée.*

On aimera à lire la substantielle biographie de ce grand fondateur d'ordre qui vécut une période troublée par excellence. Ce qu'on aimera surtout de ces pages simples et émouvantes, c'est la grande et toujours vigilante sollicitude que le Père de Mazenod eut pour les miséreux de ce monde. A voir ce prêtre issu de la plus haute aristocratie perpétuellement à la recherche des misères à soulager, on voudrait que quelques figures aussi hautes illuminent notre époque de déréliction : Cela suffirait certainement pour révéler au peuple la grande bonté du christianisme et pour conjurer ainsi la menace communiste.

(*La Semaine d'Averbode*, 5 octobre 1936. — Court, mais suggestif !)

### La jeunesse d'Eugène de Mazenod.

Il fut, en sa prime jeunesse, un déraciné... L'équilibre social dont, en Provence, sa lignée familiale était l'une des assises, avait été bouleversé par la Révolution ; il avait dû quitter sa ville d'Aix, s'éloigner de ce collège Bourbon qui paraissait devoir abriter ses études. Nice, alors sujette du roi de Savoie, et puis Turin, Venise, Naples, Palerme, avaient tour à tour accueilli les Mazenod.

Il n'avait pu être qu'un écolier nomade, incertain de ses propres destinées, et ne sachant rien de l'avenir, absolument rien, si ce n'est que Dieu en est le maître. Il paraissait appelé à jouer un rôle traditionnel dans une société dûment encadrée ; et tout, autour de lui, avait craqué sous ses pieds : la France, et puis l'Europe, n'offraient plus qu'un terrain mouvant.

Pour de jeunes existences, de si brusques effondrements ne sont pas sans péril : il semble qu'elles y perdent une protection, n'étant plus soutenues par toute une armature de traditions, n'étant plus enchaînées par le double poids des honneurs, et des devoirs qu'ils imposent, n'étant plus gouvernées par les impérieuses exigences d'une noblesse qui oblige. En 1802, lorsqu'il rentrait dans sa ville d'Aix à la suite de la pacification civile, le jeune Mazenod avait vingt ans. Il se dérobaux appels de la vie mondaine, il se dérobaux ouvertures de Portalis, qui lui ouvrait avec de flatteuses instances les carrières administratives. Il se plaisait au chevet des pauvres, ou dans les cellules des condamnés à mort, ou parmi les petits Savoyards ; à tous, il parlait du Christ. On pouvait pressentir qu'il ferait bon usage de sa vie. Mais le rôle qu'il semblait appelé à jouer, rôle d'apôtre, rôle d'organisateur d'œuvres, ne l'orientait pas vers la robe ou vers l'épée, mais vers la cité de Dieu. Et en décembre 1811, à Amiens, il devenait prêtre, et disait sa première messe en cette chapelle du Sacré-Cœur, où la sainte Mère Barat avait prié et s'était faite institutrice de prières.

Déjà l'Eglise de France connaissait son nom : il y avait un peu plus d'un an que les jeunes clercs de Saint-Sulpice l'avaient chargé d'élever la voix en l'honneur de Monsieur Emery, brutalement séparé d'eux par ordre de l'Empereur ; il y avait quelques mois seulement que derechef il avait été leur interprète, pour accompagner de leur respectueuse pensée les autres Sulpiciens qui devaient à leur tour s'éloigner. Tout son désir, cependant, était d'entrer dans le clergé d'Aix pour s'occuper des âmes les plus abandonnées, âmes de jeunes gens qu'il s'agissait de grouper en des œuvres, âmes de gens du peuple à qui il convenait de présenter en langue proven-

çale, du haut de la chaire, les vérités de l'Evangile, âmes de pestiférés, âmes de typhiques, auprès desquelles il ne fallait pas que le sacerdoce fût absent. Ce praticien aimait les humbles et les besognes apparemment humbles.

En 1816, dans les bâtiments d'un vieux Carmel, il commença de s'entourer de quelques confrères, pour créer une association qui vaquerait à de telles besognes... Ils n'étaient encore que quatre, et déjà vingt-deux curés des alentours réclamaient d'Eugène de Mazenod des sermons de mission. Le gouvernement de la Restauration s'efforçait de rendre à la foi catholique le respect et le crédit qui lui étaient dus ; mais un renouveau tout extérieur qui souvent prenait l'aspect d'une revanche n'eût pas suffi à donner l'élan à la France religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle : il importait que l'Evangile vint frapper à la porte des consciences, que la charité chrétienne permît aux spectateurs indifférents de juger l'arbre à ses fruits, que des apôtres infatigables se fissent, par toutes les industries de leur zèle, les champions d'une reconquête chrétienne, et qu'il servissent le Christ, non seulement avec toutes leurs vertus d'actions, mais aussi par toute l'efficacité de leurs souffrances. Autour d'Eugène de Mazenod, on vit peu à peu ces apôtres se presser : le jeune Honorat, le jeune Guigues, apprenaient de lui l'art d'approcher les âmes ; ce seront plus tard, dans l'Extrême Nord Américain, des âmes de sauvages qu'ils aborderont. Mazenod fut un éducateur spirituel pour le jeune Guibert, qui mourra Cardinal, sur le siège épiscopal de Paris.

Quelle leçon pour les peuples, quelle leçon pour les autres missionnaires eux-mêmes, lorsque Mazenod, au cours d'une prédication de mission, organisait la procession de pénitence ! Le R. P. Léon Hermant, le dernier biographe de M. de Mazenod, nous l'a décrite en termes émouvants : « Le Supérieur, dit-il, s'offrait à la justice divine comme victime pour l'expiation des péchés de la paroisse : dans ses avis préparatoires, il insistait sur la nécessité d'une grande expiation et invitait le peuple à jeter sur lui toutes ses fautes. Il enlevait alors son surplus, symbole de l'innocence, et se rendait devant l'autel, où le curé revêtu de la chape, lui passait au

cou une grosse corde. Puis, pieds nus, chargé de la croix des pénitents, il prenait la tête du cortège au chant du « *Parce Domine* » et du « *Miserere* ». L'impression sur le peuple était tellement profonde qu'on en pleurait à chaudes larmes. »

De telles visions abondent dans le livre du P. Léon Hermant que publie le « *Messenger de Marie Immaculée* », 71, rue Saint-Guidon, à Bruxelles. Je vous laisse le soin de les y rechercher ou de les méditer. Nous ne sommes encore qu'au seuil de la vie active de M. de Mazenod, qui ne mourra qu'en 1861, évêque de Marseille, et chef de l'apostolique milice des Oblats de Marie Immaculée, répandue dans les deux mondes. Ce seuil, nous ne le dépasserons point ; lisez, pour avancer plus loin dans le récit de cette existence qu'un procès de sainteté couronnera peut-être bientôt, les pages du P. L. Hermant. C'est sur cette vision que je veux vous quitter aujourd'hui : l'héritier de deux noblesses, celle des Mazenod et celle des Joannis, se faisant mettre la corde au cou, et se chargeant d'une croix, comme le Christ son maître, pour amener le menu peuple provençal à se prosterner devant l'autre croix, celle du Calvaire.

Georges GOYAU,  
de l'Académie Française.

KONZ Frédéric, O. M. I. — *The Sacred Heart of Christ. Spiritual Readings*. In 12°, 258 p. New-York, Benziger Brothers, 1936.

L'auteur, le R. P. F. KONZ, du Vicariat de Kimberley, expose dans 33 méditations les richesses ineffables de la dévotion au Sacré-Cœur, en prenant pour base les invocations des Litanies du Sacré Cœur de Jésus. A l'égoïsme qui caractérise le monde d'aujourd'hui, il oppose l'amour et la miséricorde infinie du Cœur de Jésus envers l'humanité entière et surtout envers les pécheurs. Il puise largement dans l'Écriture Sainte

et sait en tirer de fort belles pensées qu'il présente dans un style simple et clair en même temps qu'entraînant. Les prêtres y trouveront des sujets de conférences pour les premiers vendredis du mois, l'Heure sainte et les neuvaines au Sacré-Cœur : pour tout le monde l'ouvrage est un excellent livre de lecture spirituelle et de méditation.

CENTURIONI Pierre, O. M. I. — *L'essentiel sur le chemin de la croix*. Troisième édition. In-24, 120 pages. Lyon-Paris, Vitte 1936.

Nos *Missions* (1934, p. 445-446) ont annoncé la première édition de cet opuscule. Aujourd'hui nous sommes heureux de présenter la troisième édition « enrichie, comme le dit l'auteur, de précisions nouvelles et de plusieurs chemins de Croix ». Elle est de fait enrichie, car si la première édition ne comptait que 30 pages, cette troisième en compte 120. Dans sa nouvelle forme, l'opuscule contribuera encore davantage à la diffusion toujours plus large du saint exercice du chemin de la croix.

ROMMERSKIRCHEN Giovanni, O. M. I. — *Bibliografia Missionaria* (1<sup>er</sup> juillet 1934-31 décembre 1935), compilata coll'assistenza del P. Giovanni Dindinger, O. M. I. In-8°, 191 p. Roma 1936, Unione missionaria del clero in Italia, Via Propaganda 1.

Sur l'initiative du cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, la publication annuelle d'une bibliographie missionnaire fut décidée et la rédaction en fut confiée aux deux Pères Oblats bibliothécaires de la Bibliothèque Pontificale des Missions à la Propagande. Le présent travail est la première mise en exécution de cette décision : il comprend la littérature missionnaire parue entre le 1<sup>er</sup> juillet 1934 et le 31 décembre 1935. La compétence des auteurs est trop connue pour que nous ayons besoin de dire que l'ouvrage est aussi complet que possible. Il débute par une petite biographie du

R. P. Robert STREIT, O. M. I., le vrai fondateur de la science bibliographique des Missions, et il donne la liste complète des publications du regretté Père, trop prématurément ravi à la science. Les 53 dernières pages énumèrent toutes les revues missionnaires publiées en langues européennes et reçues à la Bibliothèque de la Propagande. Il n'y en a pas moins de 721 !

KASSIEPE Max, O. M. I. — *Zwischen Schlot und Bauernkotten. — Kindheitserinnerungen eines Volksmissionars.* In-12, 64 p. Paderborn, Schoeningh 1936.

Dans les derniers numéros de notre revue allemande *Monatsblaetter der Oblaten*, le R. P. KASSIEPE avait publié quelques souvenirs de sa première jeunesse. Sur la demande de beaucoup de ses amis il les fait maintenant paraître en brochure. Nous ne pouvons entrer dans les détails de ces souvenirs. L'éducation dans une famille profondément chrétienne a préparé et conduit le jeune homme à la vocation sacerdotale et religieuse et au ministère apostolique qu'il a exercé avec un si grand succès.

KASSIEPE Max, O. M. I. — *De Volksmissien in deze nieuwe Tijden.* In-12, 214 p. Antwerpen, Immaculatauitgaven 1936.

C'est la traduction en néerlandais de l'ouvrage sur les missions paroissiales que nous avons annoncé dernièrement. (*Missions* 1934, p. 442-444.) Le vœu du traducteur, E. H. A. Hens, que l'ouvrage, rendu accessible aux prêtres de langue flamande, porte de riches fruits, se réalisera certainement.

J. P.

SAUVÉ Gustave, O. M. I. — *Rome ou Moscou. Le vrai sens du bolchevisme.* In-18, 32 p. — *Moscou au Canada. Le péril communiste.* In-18, 34 p. — *Moscow in Canada. The communist peril.* In-18, 32 p.

Le titre de ces tracts indique suffisamment le sujet si actuel dont ils traitent. L'auteur ne cite pas moins

de 42 journaux bolchevistes répandus au Canada dont 20 sont imprimés au pays même et 22 aux Etats-Unis et en Europe, en 13 langues différentes. Ces brochures seront un excellent moyen de propagande antibolcheviste. (Cf. *Missions* 1935, p. 435-437.)

LE MÊME. — *Le Crédit social* (Douglas et Aberkart). In-18, 36 p.

Deux politiciens du Canada, le major Douglas et William Aberhart, ce dernier actuellement premier ministre d'Alberta, font propagande pour un nouveau système de crédit social, consistant en une réforme monétaire qui, de l'avis de ses auteurs, abolira la pauvreté. Le P. SAUVÉ étudie ce système à la lumière de la sociologie chrétienne et conclut qu'il est dangereux et favoriserait le développement du socialisme.

Pour toutes ces brochures, s'adresser à l'Université d'Ottawa.

CYPRIEN. — *L'Abonneux. Drame social en trois actes.* In-24, 108 p. Trois-Rivières, Association catholique des voyageurs de commerce, 1936.

Sous le pseudonyme de Cyprien se cache un Oblat, le R. P. Laurent TREMBLAY. Le drame dont il est l'auteur raconte les aventures d'un jeune homme, l'Abonneux, propagandiste d'un journal catholique, ses difficultés, ses déboires et ses succès.

NORTHWEST REVIEW. *Fiftieth Anniversary Number*, edited by Rev. William Jordan. Winnipeg, Canadian Publishers, 1935. Grand in-folio, 124 p.

Le premier numéro de la *Northwest Review* parut le 29 août 1885 ; c'est donc un cinquantenaire qu'elle vient de célébrer. Un demi-siècle d'existence et d'activité au service des idées catholiques mérite bien d'être le sujet d'une publication spéciale, et en considération

des relations multiples que les Oblats ont eues avec cette revue, il est de justice que nous la présentions ici.

Un des collaborateurs de la première heure, J. W. Russel, retrace d'abord les différentes vicissitudes par lesquelles la Revue a passé : sa fondation par M. J. Haddock et N. D. Beck, ses difficultés financières, auxquelles Mgr TACHÉ remédia pendant quelque temps jusqu'à ce qu'elle eut passé à la West Canada Publishing Co, société fondée par le P. CAHILL, O. M. I., pour la publication de journaux catholiques et qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Canadian Publishers Co (voyez ce qu'en ont dit les *Missions*, 1935, p. 184-186). Si la rédaction de la Revue a été toujours confiée à des laïques ou des prêtres séculiers, ce sont les Oblats qui en ont porté la responsabilité financière, parfois bien lourde et non sans des sacrifices considérables.

Après cette revue rétrospective sur l'histoire de la Northwest Review, la publication jubilaire donne une vue d'ensemble sur l'histoire de l'Eglise catholique dans le Nord-Ouest Canadien. C'est le Rév. Père MORICE, O. M. I. (1), qui, de main de maître, a tracé le tableau. Puis différents auteurs traitent tour à tour des grandes divisions ecclésiastiques de l'Ouest Canadien, archevêchés, évêchés, vicariats apostoliques. Et comme les Oblats ont joué un rôle si prépondérant dans le développement religieux de ce pays, c'est leur histoire et leurs gloires qu'on raconte. Le texte est enrichi de nombreuses illustrations : monuments, églises, hommes célèbres, évêques, prêtres et missionnaires surtout. Tout cela donne à la présente publication une valeur durable.

(1) Nous profitons de l'occasion pour prendre acte d'une rectification que le P. MORICE nous a envoyée. Quand les *Missions* ont annoncé le dernier ouvrage du P. MORICE sur l'insurrection de la Rivière Rouge (*Missions* 1935, p. 212), elles disaient : « L'auteur promet, si le bon Dieu lui donne la vie, de fournir un jour une histoire complète de l'insurrection de la Rivière Rouge. » Le P. MORICE nous a fait remarquer que nous étions mépris sur le sens d'une phrase de son avant-propos, et que l'ouvrage alors annoncé était bien le travail définitif, et qu'il ne fallait pas attendre de sa part une nouvelle étude sur cet épisode de l'histoire du Canada.

## ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

### *Vicariat du Yukon :*

Le Très Révérend Père Général, d'accord avec son Conseil, a nommé Mgr COUDERT, Vicaire des Missions du Yukon. Son Conseil sera composé comme suit : RR. PP. William GRANT et Marcel MURIE, — R. P. Patrick McGRATH, économiste vicarial.

Le nouveau Vicaire réside à Lejac, B. C.

### *Vice-Province de Belleville :*

Le R. P. Pierre SCHMITZ a été nommé deuxième consultant provincial extraordinaire, à la place du R. P. André STOJAR, démissionnaire.

### *Vicariat de Transvaal :*

Par circulaire en date du 1<sup>er</sup> novembre 1936, le R. P. Arthur DELPORT a été nommé Vicaire des Missions du Transvaal. Son Conseil sera composé comme suit : RR. PP. Yves SACCADAS, Louis PÉRON, Louis FOLEY et Xavier GUTFREUND, le R. P. Philippe McCARTHY, économiste vicarial.

### Visites canoniques.

Le Très Révérend Père Général, dans son désir de connaître personnellement nos champs d'apostolat, se rendra prochainement à Ceylan et en Australie. Il partira de Marseille le 22 janvier, accompagné de son secrétaire, le R. P. Goulven TRÉBAOL.

Le R. P. DESNOYERS est rentré, le 20 décembre, de la visite canonique du Basutoland ; deux jours après, le R. P. PIETSCH de celle de la Pologne.

Le R. P. LENNON fait la visite, en ce moment, de la deuxième Province des Etats-Unis. Il rentrera probablement après Pâques.

## AVIS IMPORTANT

Conformément au désir de notre Révérendissime Père Supérieur Général, nous publions les lignes suivantes concernant l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, Lyon :

Plusieurs de nos jeunes Pères partant pour les Missions — et plusieurs de nos vétérans missionnaires ont manifesté le regret de n'avoir appris que trop tard l'avantage qu'ils auraient eu à s'adresser à l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée, notre Procure Générale Oblate des Missions, Place du Pérolier, Ecully (Rhône) — ou bien, 39, quai Gailleton, Lyon (Rhône) — au lieu de faire leurs achats chez les commerçants ordinaires d'articles religieux.

On nous a signalé des exemples de chapelle portative, de pièces de trousseau (lingerie, bas, pyjama, etc...), de soutane et soutanelle, de diverses pièces de costume même, qu'on a payées dans les magasins à des prix très supérieurs à ceux de la Procure des Apostoliques de Marie Immaculée, — naturellement au grand détriment de la bourse de nos Vicariats de Missions.

Et nous ne parlons pas de la qualité des objets ou du fini de la confection. De Strasbourg, par exemple, on a signalé le succès de la chapelle portative des Apostoliques de Marie Immaculée, à l'Exposition missionnaire de Saint-Avold, tout récemment ; tout le monde l'a trouvée « la plus pratique, la plus complète et la moins chère, tout à fait ce qu'il faut ; si bien que des missionnaires de diverses Congrégations veulent l'acheter ».

Tout cela est facile à comprendre. Pour les prix, les commerçants doivent faire leur profit, suivant toutes leurs charges, et pour cela, ne peuvent pas prendre moins de 35 ou 40 %, sur les prix de fabrique. Tandis

que l'Œuvre Apostolique, fabriquant elle-même ou faisant fabriquer directement, n'a pas en vue son profit, mais uniquement le bien des Missions — avec un minime pourcentage, afin de l'aider à vivre.

C'est ce qui explique les faits bien constatés, tant de fois.

Quant à la *qualité* et à la *confection*, sans parler de la conscience, parfois assez malmenée dans notre société moderne, les Apostoliques de Marie Immaculée y mettent, c'est sûr, tout leur cœur et toute leur âme, sans oublier les prières et les sacrifices dont elles accompagnent tous leurs travaux, en faveur des missionnaires de Jésus et de Marie Immaculée.

Nous ne saurions donc trop recommander à nos Pères des Missions et aux autres aussi — ainsi qu'à nos jeunes Pères Scolastiques, quand ils recevront leur obédience pour nos chères Missions et qu'ils auront à préparer les achats convenables pour cela, de se prévaloir des avantages que leur offre l'Œuvre Apostolique de Marie Immaculée — laquelle est une œuvre essentiellement oblate, n'ayant pas d'autre fin que de se mettre, corps et âme, au service de nos œuvres et spécialement de nos Missions.

Dans ce service, il faut ajouter que les Apostoliques de Marie Immaculée ont acquis une expérience qui leur permettra de donner à nos jeunes Pères surtout, toutes sortes de renseignements pratiques, très précieux, adaptés, pour chaque genre de nos Missions — alors que, laissés à eux-mêmes, comme cela s'est trop vérifié encore, en cette année 1936, pour certains, ils ne pourraient que se tromper souvent, ou chercher vainement que faire.

Rappelons, à cette occasion, la Circulaire du Très Révérend Père Général aux RR. PP. des Provinces et Vicariats, d'Amérique, d'Afrique et de Ceylan. *Missions*, 1934, p. 12-14.

## Nécrologe de l'année 1936

1637. Le P. MASSARO Giovanni, né à Marcianiso, diocèse de Caserta, le 21 octobre 1876 ; Prise d'habit à Rome, le 31 décembre 1895 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 6 janvier 1898 ; Prêtrise à S.-Trond, le 24 août 1901 ; mort à Nouvelle-Orléans, le 6 décembre 1935 (ministère parmi les Mexicains et les Italiens immigrés).
1638. Le Fr. LEROUX Joseph-Olivier, né à Plongarnon, diocèse de Quimper, le 12 mai 1870 ; Prise d'habit à Notre-Dame de Sion, le 18 mars 1889 ; Oblation perpétuelle à La Nativité, le 4 avril 1896 ; mort à Edmonton, le 14 décembre 1935 (Missions de Grouard).
1639. Le Fr. C. POULIQUEN Jean-Marie, né à Ploudiry, diocèse de Quimper, le 18 novembre 1863 ; Prise d'habit à Notre-Dame de Sion, le 1<sup>er</sup> juillet 1889 ; Oblation perpétuelle à Ile à la Crosse, le 19 juillet 1898 ; mort à Le Pas, le 2 janvier 1936 (arrivé dans les Missions Indiennes de la Saskatchewan, en 1892, il passa presque toute sa vie religieuse à la Mission d'Ile à la Crosse).
1640. Le Fr. C. PRIGENT Yves-Marie, né à Taulé, diocèse de Quimper, le 7 décembre 1873 ; Prise d'habit à Angers, le 7 décembre 1901 ; Oblation perpétuelle à Jaffna, le 8 décembre 1908 ; mort à Jaffna, le 3 janvier 1936 (au service du Collège Saint-Patrick, Jaffna).
1641. Le P. LE TERTE Alexandre, né à Baud, diocèse de Vannes, le 23 janvier 1863 ; Prise d'habit à Saint-Gerlach, le 1<sup>er</sup> février 1890 ; Oblation perpétuelle, à Saint-Gerlach le 2 février 1891 ; Prêtrise à Vannes, le 29 juin 1887 ; mort à Pontmain, le 7 janvier 1936 (ministère paroissial).
1642. Le P. DE HOVRE Camille, né à Audenarde, diocèse de Gand, le 7 mars 1879 ; Prise d'habit à Nieuwenhove, le 7 septembre 1906 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 29 septembre 1909 ; Prêtrise à Liège, le 9 juillet 1911 ; mort à Johannesburg, le 13 janvier 1936 (missionnaire au Transvaal).
1643. Le P. FALHER Jules, né à Josselin, diocèse de Vannes, le 23 août 1855 ; Prise d'habit à Saint-Gerlach, le 14 août 1889 ; Oblation perpétuelle à Saint-Gerlach, le 15 août 1890 ; Prêtrise à Vannes, le 20 décembre 1879 ; mort à Berder, le 14 janvier 1936 (missionnaire en France ; comme écrivain breton, il signait toujours LE FALHER).
1644. Le P. PAQUETTE Ovila-François, né à Ripon, diocèse d'Ottawa, le 29 juillet 1877 ; Prise d'habit à Lachine, le 1<sup>er</sup> août 1899 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1901 ; Prêtrise à Ottawa, le 17 juin 1905 ; mort à Maniwaki, le 15 janvier 1936 (ministère paroissial parmi les colons).
1645. Le P. FIGURADO Wilfred, né à Galle, diocèse de Galle, le 7 novembre 1877 ; Prise d'habit à Colombo, le 5 janvier 1903 ; Oblation perpétuelle à Colombo, le 6 janvier 1905 ; Prêtrise à Colombo, le 22 janvier 1905 ; mort à Colombo, le 16 janvier 1936 (supérieur de Moratuwa).
1646. Le P. FORTIER Adolphe, né à Saint-Laurent, diocèse de Montréal, le 30 mai 1878 ; Prise d'habit à Lachine, le 13 août 1896 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1898 ; Prêtrise à Ottawa, le 24 août 1903 ; mort à Egg Harbor, le 17 janvier 1936 (professeur, aumônier militaire en Europe, 1914-1918, ministère paroissial).
1647. Le P. VIAUD Victor, né à Saint-Malo de Guersac, diocèse de Nantes, le 17 septembre 1873 ; Prise d'habit à Angers, le 28 septembre 1897 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 1<sup>er</sup> octobre 1899 ;



- Prêtrise à Liège, le 13 juin 1902; mort à Plattsburgh, le 20 janvier 1936 (ministère paroissial).
1648. Le P. **BARON** Jean-Baptiste, né à Villeneuve, diocèse de Vannes, le 22 février 1862; Prise d'habit à Saint-Gerlach, le 19 mai 1887; Oblation perpétuelle à Bleyerheide, le 24 mai 1889; Prêtrise à Jaffna, le 29 juin 1890; mort à Jaffna, le 23 janvier 1936 (missionnaire).
1649. Le Fr. C. **JAKOBI** Albert, né à Kefferhausen, diocèse de Fulda, le 5 décembre 1874; Prise d'habit à Hünfeld, le 24 décembre 1901; Oblation perpétuelle à Hünfeld, le 25 décembre 1908; mort à Striegau, le 30 janvier 1936 (menuisier).
1650. Le P. **LEFÈVRE** Camille, né à Saint-Eustache, diocèse de Montréal, le 17 février 1863; Prise d'habit à Lachine, le 30 mai 1882; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 20 juin 1886; Prêtrise à Ottawa, le 9 juin 1889; mort à Montréal, le 9 février 1936 (procureur des Missions du Grand Nord).
1651. Le P. **DOMINGUEZ-CALVO** Lorenzo, né à Gema del Vino, diocèse de Zamora, le 14 novembre 1910; Prise d'habit à Urnieta, le 14 août 1926; Oblation perpétuelle à San Antonio, le 8 décembre 1931; Prêtrise à San Antonio, le 4 février 1934; mort à San-Sebastian, Espagne, le 19 février 1936 (pas encore de ministère, à cause de maladie).
1652. Le P. **FALLON** James, né à Kingston, diocèse de Kingston, le 6 septembre 1874; Prise d'habit à Lachine, le 7 septembre 1896; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1898; Prêtrise à Ottawa, le 9 juin 1900; mort à Washington, le 22 février 1935 (professeur, missionnaire).
1653. Le P. **THÉRIEN** Adéodat, né à Sainte-Anne des Plainés, diocèse de Montréal, le 22 novembre 1862; Prise d'habit à Lachine, le 4 juillet 1883;

- Oblation perpétuelle à Saint-Albert, le 8 décembre 1886; Prêtrise à Saint-Albert, le 28 août 1887; mort à Edmonton, le 25 février 1936 (ordonné prêtre par Mgr Grandin, il fut d'abord missionnaire des Indiens, ensuite curé-colonisateur, notamment à Saint-Paul des Métis).
1654. Le P. **GEELLEN** Philippe, né à Paris, diocèse de Paris, le 5 septembre 1863; Prise d'habit à Saint-Gerlach, le 7 septembre 1890; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de Sion, le 14 septembre 1892; Prêtrise à Liège, le 11 juillet 1897; mort à Fort-Alexandre, le 29 février 1936 (missionnaire des Indiens dans la Province du Manitoba).
1655. Son Exc. Mgr Cox Charles, né à Claughton-Birkenhead, diocèse de Shrewsbury, le 29 mai 1848; Prise d'habit à Belmont, le 7 septembre 1868; Oblation perpétuelle à Belmont, le 24 mai 1871; Prêtrise à Carlow, le 20 décembre 1873; mort à Johannesburg, le 10 mars 1936 (cf. Biographie, p. 267-271 de ce volume).
1656. Le Fr. C. **JANSEN** Edouard, né à Turnhout, diocèse de Malines, le 6 juillet 1871; Prise d'habit au Bestin, le 7 décembre 1896; Oblation perpétuelle au Bestin, le 8 décembre 1903; mort à Velaines, le 17 mars 1936 (jardinier, tailleur, cuisinier, etc.).
1657. Le P. **O'DONNELL** James, né à Liverpool, diocèse de Liverpool, le 18 mars 1870; Prise d'habit à Pietermaritzburg, le 24 mars 1890; Oblation perpétuelle à Pietermaritzburg, le 24 juin 1892; Prêtrise à Pietermaritzburg, le 8 juin 1895; mort à Durban, le 21 mars 1936 (missionnaire au Natal, en Europe, en Amérique du Nord et de nouveau au Natal).
1658. Le P. **BERNARD** Joseph, né à Piolenc, diocèse d'Avignon, le 11 avril 1857; Prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 4 septembre 1888; Oblation perpétuelle à Notre-Dame de l'Osier, le 8 septembre 1889; Prêtrise à Avignon,

- le 22 mai 1880 ; mort à Aix-en-Provence, le 25 mars 1936 (missionnaire).
1659. Le P. SLOAN Charles-James, né à Perth, diocèse de Kingston, le 19 juillet 1871 ; Prise d'habit à Lachine, le 31 octobre 1890 ; Oblation perpétuelle à Lachine, le 1<sup>er</sup> novembre 1892 ; Prêtrise à Ottawa, le 30 mai 1896 ; mort à Buffalo, le 27 mars 1936 (missionnaire).
1660. Le P. PHILIPPE Léon, né à Annecy, diocèse de Annecy, le 31 janvier 1871 ; Prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 3 avril 1891 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 16 juillet 1893 ; Prêtrise à Liège, le 25 avril 1897 ; mort à Loretto, Basutoland, le 29 mars 1936 (missionnaire, rédacteur du journal basuto).
1661. Le Fr. C. DOWDELL Edouard-Joseph, né à Ennis, diocèse de Dallas, le 5 janvier 1890 ; Prise d'habit à Mission, le 18 mars 1929 ; mort à San Antonio, le 10 avril 1936 (au service du juniorat).
1662. Le P. PORTIER Joseph-Donatien, né à Mauves, diocèse de Nantes, le 2 novembre 1874 ; Prise d'habit à Angers, le 21 octobre 1896 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 8 décembre 1898 ; Prêtrise à Namur, le 24 décembre 1899 ; mort à Edmonton, le 12 avril 1936 (missionnaire des Indiens de la Prairie).
1663. Le Fr. Scol. LAMBERT Armand, né à Ottawa, diocèse d'Ottawa, le 10 avril 1910 ; Prise d'habit à Ville La Salle, le 14 septembre 1931 ; Oblation perpétuelle à Lebret, le 15 septembre 1935 ; mort à Lebret, le 21 avril 1936.
1664. Le P. PAQUETTE Arthur, né à Ste-Marie du Mannoir, diocèse de St-Hyacinthe, le 4 avril 1880 ; Prise d'habit à Lachine, le 25 septembre 1903 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 26 septembre 1905 ; Prêtrise à Ottawa, le 5 juin 1909 ; mort à Ottawa, le 24 avril 1936 (professeur à l'Université d'Ottawa).
1665. Le P. GUGLIELMI Thomas, né à Cassano, diocèse

- d'Ajaccio, le 6 mars 1857 ; Prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 15 juin 1878 ; Oblation perpétuelle à Autun, le 15 août 1880 ; Prêtrise à Dublin, le 24 juin 1883 ; mort à Colombo, le 10 mai 1936 (missionnaire à Ceylan, pendant cinquante-trois ans).
1666. Le P. MOLINIÉ Henri, né à Valsac, diocèse de Rodez, le 8 mai 1884 ; Prise d'habit à Aoste, le 28 octobre 1905 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 1<sup>er</sup> novembre 1907 ; Prêtrise à Liège, le 8 décembre 1907 ; mort à Aix le 14 mai 1936 (chapelain, aumônier).
1667. Le P. COUMOUL Philippe, né à Termes, diocèse de Mende, le 21 juillet 1861 ; Prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 22 novembre 1883 ; Oblation perpétuelle à Colombo, le 15 novembre 1886 ; Prêtrise à Colombo, le 26 février 1887 ; mort à Colombo, le 15 mai 1936 (arrivé à Ceylan le 14 novembre 1885, missionnaire dans la partie sud du diocèse de Colombo).
1668. Le Fr. C. BEHAN John, né à Frankford, diocèse de Meath, le 12 septembre 1854 ; Prise d'habit à Belmont, le 10 septembre 1876 ; resp., 13 juillet 1877 ; premiers vœux, le 15 août 1878 ; vœux de cinq ans, le 8 décembre 1879 ; Oblation perpétuelle à Lac La Biche, le 26 juillet 1884 ; mort à Grouard, le 18 mai 1936 (missionnaire au Vicariat de Grouard).
1669. Le Fr. C. JUDIC Joseph, né à Ste-Anne de Campbon, diocèse de Nantes, le 30 mai 1908 ; Prise d'habit à Berder, le 14 juillet 1928 ; mort à Mons-en-Barœul, le 19 mai 1936 (au service du scolasticat).
1670. Le P. LANGOUET Amand, né à Pléchâtel, diocèse de Rennes, le 19 septembre 1868 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 14 août 1894 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 15 août 1896 ; Prêtrise à Liège, le 8 juillet 1900 ; mort à Pietermaritzburg, le 27 mai 1936 (missionnaire dans les Vicariats de Kimberley et du Natal).

1671. Le P. JASLIER Edouard, né à Avesse, diocèse de Le Mans, le 20 janvier 1884 ; Prise d'habit au Bestin, le 10 novembre 1906 ; Oblation perpétuelle à Liège, le 30 novembre 1908 ; Prêtrise à Liège, le 8 décembre 1908 ; mort à Edmonton, le 4 juin 1936 (missionnaire dans le Vicariat de Grouard, dans la partie cédée, en 1927, au Vicariat du Mackenzie).
1672. Le Fr. C. STÉCK Joseph, né à Rammingen, diocèse de Rottenburg, le 2 septembre 1856 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 17 février 1887 ; Oblation perpétuelle à Rome, le 17 février 1894 ; mort à S. Maria a Vico, le 7 juin 1936 (tailleur au juniorat).
1673. Le P. LÉGLISE Célestin, né à Hayange, diocèse de Metz, le 6 avril 1860 ; Prise d'habit à Saint-Gerlach, le 20 novembre 1887 ; Oblation perpétuelle à Saint-Gerlach, le 21 novembre 1888 ; Prêtrise à Metz, le 19 juillet 1883 ; mort à Metz, le 22 juin 1936 (missionnaire).
1674. Le Fr. C. LAJOIE Georges, né à Detroit, diocèse de Detroit, le 19 mars 1868 ; Prise d'habit à New-Westminster, le 8 décembre 1892 ; Oblation perpétuelle à New-Westminster, le 16 avril 1900 ; mort à Williams Lake, le 1<sup>er</sup> juillet 1936 (charpentier, cuisinier, mécanicien à différents postes de la Colombie Britannique).
1675. Le P. BARON Armand, né à Valet, diocèse de Nantes, le 12 août 1871 ; Prise d'habit à Lachine, le 23 juin 1893 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 24 juin 1895 ; Prêtrise à Ottawa, le 27 mai 1899 ; mort à Lowell, le 6 juillet 1936 (ministère paroissial).
1676. Le Fr. Scol. DE RUSUNAN Mikaël, né à Guimiliau, diocèse de Quimper, le 23 mars 1913 ; Prise d'habit à Berder, le 28 septembre 1932 ; mort à La Brosse, le 11 juillet 1936 (s'est noyé accidentellement).
1677. Le P. MORIN Joseph, né à Tessiac-en-Guer, diocèse de Vannes, le 11 mars 1864 ; Prise

- d'habit à St-Gerlach, le 19 mai 1887 ; Oblation perpétuelle à Bleyerheide, le 24 mai 1889 ; Prêtrise à Bleyerheide, le 30 juin 1889 ; mort à Jersey, le 16 juillet 1936 (missionnaire à Kimberley de 1889-1925, puis rentré dans la Province du Nord).
1678. Le P. ÉUZÉ François-Louis, né à Angers, diocèse d'Angers, le 3 juin 1873 ; Prise d'habit à Lachine, le 5 juin 1892 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 23 avril 1894 ; Prêtrise à Ottawa, le 30 mai 1896 ; mort à Colombo, le 2 août 1936 (missionnaire à Ceylan, depuis le 23 novembre 1896).
1679. Le P. BACKHAUS Aloys, né à Unna, diocèse de Paderborn, le 17 novembre 1886 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 14 août 1907 ; Oblation perpétuelle à Hünfeld, le 15 août 1909 ; Prêtrise à Hünfeld, le 13 juillet 1913 ; mort à Monheim, le 13 août 1936 (différents postes dans la Province d'Allemagne).
1680. Le P. ROBILLARD Omer, né à Buckingham, diocèse d'Ottawa, le 27 décembre 1877 ; Prise d'habit à Lachine, le 13 août 1896 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 6 septembre 1903 ; Prêtrise à Winnipep, le 8 septembre 1898 ; mort à Buckingham, le 27 août 1936 (ministère paroissial parmi les Canadiens Français de Duluth, Minn).
1681. Le P. NOLIN Alphonse, né à St-Jean d'Iberville, diocèse de Montréal, le 24 août 1849 ; Prise d'habit à Lachine, en août 1870 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 15 août 1872 ; Prêtrise à Montréal, le 28 février 1874 ; mort à Lowell, le 16 septembre 1936 (professeur, plus tard ministère paroissial à Lowell 1893-1904, 1912-1936).
1682. Le P. BERGMANN Antoine, né à Reinholterode, diocèse de Fulda, le 1<sup>er</sup> mars 1902 ; Prise d'habit à Engelport, le 7 septembre 1920 ; Oblation perpétuelle à Hünfeld, le 8 septembre 1924 ; Prêtrise à Hünfeld, le 4 juillet 1926 ; mort à

- Würzburg, le 23 septembre 1936 (ministère paroissial dans la province de Regina).
1683. Le Fr. C. CASSIDY Michael-Joseph, né à Ervey Roslea, diocèse de Clogher, le 15 décembre 1852 ; Prise d'habit à Belmont, le 31 décembre 1877 ; Oblation perpétuelle à Belmont, le 18 janvier 1885 ; mort à Daingean, le 24 septembre 1936 (« a generally useful man »).
1684. Le Fr. Scol. ALONSO Valentino, né à Las Salas, diocèse de Leon, le 18 septembre 1918 ; Prise d'habit à Las Arenas, le 16 juillet 1935 ; Premiers vœux à Las Arenas, le 16 juillet 1936 ; mort à Las Arenas, le 3 octobre 1936.
1685. Le P. ALLES Paul-Marcellin, né à Galle, diocèse de Galle, le 30 juin 1867 ; Prise d'habit à Colombo, le 1<sup>er</sup> février 1892 ; Oblation perpétuelle à Colombo, le 17 février 1894 ; Prêtrise à Colombo le 22 décembre 1894 ; mort à Colombo, le 20 octobre 1936 (missionnaire à Negombo).
1686. Le P. OUELLETTE Guillaume-Emmet, né à Beckmantown, diocèse de Ogdensburg, le 9 avril 1872 ; Prise d'habit à Tewksbury, le 9 juillet 1898 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 8 septembre 1901 ; Prêtrise à Ottawa, le 5 juin 1903 ; mort à Plattsburg, le 7 novembre 1936 (ministère paroissial).
1687. Le P. CLOUTIER Edouard, né à Bréchin, diocèse de Toronto, le 24 octobre 1902 ; Prise d'habit à St-Laurent, le 14 août 1925 ; Oblation perpétuelle à Lebrét, le 8 septembre 1929 ; Prêtrise à Lebrét, le 28 juin 1931 ; mort à St-Boniface, le 14 novembre 1936 (ministère paroissial).
1688. Le Fr. C. HÉMON François-Marie, né à Grand Champ, diocèse de Vannes, le 6 juillet 1860 ; Prise d'habit à Lachine, le 27 mai 1883 ; Oblation perpétuelle à La Nativité, le 28 mai 1890 ; mort à Edmonton, le 20 novembre 1936 (factotum).
1689. Le P. LE BORGNE Corentin, né à Dinéault,

- diocèse de Quimper, le 30 avril 1863 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 14 octobre 1888 ; Oblation perpétuelle à St-Gerlach, le 15 octobre 1889 ; Prêtrise à Quimper, le 10 août 1888 ; mort à Pontmain, le 27 novembre 1936.
1690. Le Fr. C. DEBS André, né à Gambenheim, diocèse de Strasbourg, le 7 septembre 1861 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 24 janvier 1888 ; Oblation perpétuelle à Fort Vermillon, le 17 février 1896 ; mort à Grouard, le 27 novembre 1936 (fermier dans les Missions de Grouard).
1691. Le Fr. C. SCHENDZIELORZ Charles, né à Koske, diocèse de Breslau, le 26 octobre 1885 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 14 août 1904 ; Oblation perpétuelle à St-Charles, le 15 août 1911 ; mort à Gójau, le 7 décembre 1936 (menuisier depuis 1912 en Tchécoslovaquie).
1692. Le P. O'ROURKE Lewy-Thomas, né à Ennis-kerry, diocèse de Dublin, le 30 mars 1907 ; Prise d'habit à Cahermoyle, le 7 septembre 1924 ; Oblation perpétuelle à Belmont, le 29 septembre 1928 ; Prêtrise à Carlow, le 16 juin 1935 ; mort à Dublin, le 8 décembre 1936 (ministère à Liverpool, Norris Green).
1693. Le P. KRAWCZYK Mathias, né à Slupia, diocèse de Poznan, le 14 février 1909 ; Prise d'habit à Markowice, le 14 août 1926 ; Oblation perpétuelle à Obra, le 15 août 1930 ; Prêtrise à Poznan, le 29 janvier 1933 ; mort à Gniezno, le 9 décembre 1936 (professeur au juniorat de Lubliniec).
1694. Le Fr. C. LAVALLÉE Bernardin, né à Lac La Biche, diocèse d'Edmonton, le 20 mai 1908 ; Prise d'habit à St-Laurent, le 25 juillet 1933 ; mort à Edmonton, le 12 décembre 1936 (au service de l'école indienne d'Hobbéma).
1695. Le Fr. C. PURCELL William, né à Goldenville, diocèse d'Antigonish, le 4 mai 1881 ; Prise d'habit à Holy Rosary, Ottawa, le 26 novem-

bre 1934 ; Oblation perpétuelle à Holy Rosary, Ottawa, le 1<sup>er</sup> décembre 1935 ; mort à Kingston, le 15 décembre 1936 (au service du scolasticat de Holy Rosary, Ottawa).

1696. Le P. DAVY Adolphe, né à La Tour Landry, diocèse d'Angers, le 12 janvier 1863 ; Prise d'habit à Notre-Dame de l'Osier, le 5 décembre, 1885 ; Oblation perpétuelle à Colombo, le 24 octobre 1887 ; Prêtrise à Colombo, le 25 janvier 1888 ; mort à Colombo, le 22 décembre 1936 (missionnaire à Ceylan depuis 1886. Cf. *Missions* 1886, p. 136).

1697. Le R. P. SCHANG Jacques-Henri, né à Lanning, diocèse de Metz, le 1<sup>er</sup> octobre 1872 ; Prise d'habit à St-Gerlach, le 14 août 1892 ; Oblation perpétuelle à Ottawa, le 15 août 1894 ; Prêtrise à Ottawa, le 4 juin 1898 ; mort à Germiston, le 23 décembre 1936 (depuis 1899 missionnaire au Transvaal).

1698-1705. Le R. P. PEREZ et les six Frères Scolastiques de Pozuelo, qui ont été fusillés pendant la guerre civile.

*Soixante-huit Oblats, Pères et Frères, qui nous ont précédés marqués du sceau de la Foi et qui dorment du sommeil de la paix.*

R. I. P.

## Addenda et Corrigenda

P. 231 : « Le nom *Ijaoch Lasso* ne peut se traduire sans choquer le lecteur, nous écrit Mgr Vervoort. Si vous dites *tigre*, vous ne mentez pas, car il s'agit d'une partie de son corps. »

Qu'on note, en passant, que, selon la zoologie, le véritable tigre (*Felis tigris*) à peau rayée, se trouve dans une seule de nos missions : au Laos. Dans l'Afrique du Sud, au Congo, au Paraguay et même à Ceylan, les missionnaires suivent l'usage du pays. Les premiers colons y ont donné le nom de tigre aussi au léopard et au jaguar.

P. 261 : Le vénéré Fondateur se rappela la mort bienheureuse du R. P. PONS quand, à la fin de 1838, il consigna dans son *Journal* quelques notes sur le Fr. scol. MORANDINI :

« Si cet enfant, si cet ange était mort par exemple chez les Jésuites, on en aurait fait un Berchmans, un Stanislas, un Louis de Gonzague. Pourquoi donc n'exalterions-nous pas sa gloire dans tous les lieux de notre passage, c'est ainsi que j'appelle nos demeures, pourquoi ne bénirions-nous pas hautement le Seigneur de sa miséricorde, qu'il exerce sur nous en accordant aux nôtres le privilège de mourir en prédestinés. PONS, SUZANNE, MARCOU, ARNOUX, DUMOLARD et tous nos autres frères, répondez du haut du ciel ! Votre vocation à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, ne fut-elle pas pour vous le signe de votre prédestination ? »

P. 298, note. Sur la mort de M. Evans :

« On Monday evening, November 22, 1846. M. Evans attended a missionary meeting in Waltham Street Chapel, Hull, England. Hull was his native town. The next evening Mr. Evans spoke at a place called Keilby, Lincolnshire. It was his last address. At the close of it he and Mrs. Evans returned to the home of a dear friend, whose guest they were. The usual English supper was partaken of and then the host and his wife, with Mr. and Mrs. Evans, engaged in a little quiet chat. After a while the ladies retired. The two gentlemen sat for a little longer talking about various things, when all at once the host noticed Mr. Evans leaning to one side of the large chair in which he was sitting.

On speaking to him, the host received no answer. He at once sprang to Mr. Evans' aid, but the latter was already beyond all human assistance. The heroic missionary, the Apostle of the North, had passed over into the Paradise of God.

Thursday, November 28, 1846, all that was mortal of James Evans was carried back to Hull and laid away in the minister's vault in the Waltham Street Chapel. » Egerton R. Young : *Apostle of the North, Rev. James Evans.*

P. 417 : M<sup>me</sup> Rosa Alessandri, femme de M. San-Vito Alata, ancien Consul de France, chevalier de la Légion d'honneur, est descendante par sa mère, M<sup>me</sup> Madeleine Colonna de Leca, du Comte Jean-Paul Colonna de Leca, qui, au xv<sup>e</sup> siècle, fonda le couvent de Vico et y installa les Franciscains. Il fut inhumé sous le maître-autel de la chapelle du couvent.

P. 419 : Avant au couvent de Vico, le R. P. MASSON, provincial, nous fait remarquer qu'il s'agit plutôt d'un retour que d'une réouverture, « attendu que le couvent n'était pas fermé, et que le P. ALBERTINI l'a habité »... (Le P. ALBERTINI est mort à Vico, le 1<sup>er</sup> août 1924.)

Parmi les objets qui ont réintégré le couvent, le R. P. MASSON a ajouté la précieuse relique, le manteau du P. ALBINI a reçu dernièrement son obédience pour la Province de Pologne.

P. 534 : Le R. P. Podleski.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

### 1. Oblats de Marie Immaculée<sup>1</sup>.

|                             | Pages                                                                            |                            | Pages         |
|-----------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|---------------|
| Abramo P. . . . .           | 571                                                                              | Baron Arm. . . . .         | 354, 563, 602 |
| Adam J. . . . .             | 341                                                                              | Baron J.-B. . . . .        | 598           |
| Adamski, F. C. . . . .      | 495                                                                              | Barondeau J. . . . .       | 206           |
| Adamski Félix . . . . .     | 383                                                                              | Barry Ch. . . . .          | 207           |
| Albertini . . . . .         | 421, 583                                                                         | Barthélemy J. . . . .      | 292           |
| Albini. . . . .             | 80, 120, 155, 222,<br>261, 307, 308, 322-323, 408-<br>420, 505-506, 536, 578-583 | Bartley L. . . . .         | 244           |
| Alexis, F. C., cf. Reynard. |                                                                                  | Bastian Aug. . . . .       | 327           |
| Allard Elphège. . . . .     | 557                                                                              | Baudin J.-B. . . . .       | 90            |
| Allard Mgr. . . . .         | 85, 285, 291                                                                     | Baudrand J. . . . .        | 93, 94, 480   |
| Allard Joachim. . . . .     | 91                                                                               | Baudre J. . . . .          | 583           |
| Allard Odilon. . . . .      | 548                                                                              | Bazin Etienne . . . . .    | 273, 526, 561 |
| Alles . . . . .             | 566, 604                                                                         | Beaucage E. . . . .        | 133           |
| Alonso Val. . . . .         | 604                                                                              | Beaudet E. . . . .         | 274, 334      |
| Ameye O. . . . .            | 288                                                                              | Beaudoin, F. C. . . . .    | 177, 178      |
| Andres Paul . . . . .       | 212                                                                              | Beck Félix. . . . .        | 244           |
| Arnaud Ch. . . . .          | 106-107                                                                          | Becker Rob. . . . .        | 383           |
| Arnoux Victor . . . . .     | 607                                                                              | Beckschaefer Wilh. . . . . | 53, 180, 556  |
| Astier C. . . . .           | 396-407                                                                          | Behan J., F. C. . . . .    | 601           |
| Aubert Casimir. . . . .     | 307, 322                                                                         | Belleau H. . . . .         | 541           |
| Aubert Pierre . . . . .     | 95, 102                                                                          | Bellon Charles . . . . .   | 258, 261      |
| Auclair Ach. . . . .        | 206                                                                              | Berens L., F. C. . . . .   | 55            |
| Audric . . . . .            | 411, 417, 421                                                                    | Bergevin. . . . .          | 542           |
| Babel . . . . .             | 526-531                                                                          | Bergmann Antoine . . . . . | 603           |
| Bachand L. . . . .          | 383                                                                              | Beringer L. . . . .        | 163, 531      |
| Backhaus Alois. . . . .     | 603                                                                              | Bernad Marcel . . . . .    | 299, 300      |
| Baffle Eug. . . . .         | 208, 210                                                                         | Bernard Joseph. . . . .    | 599           |
| Balain Mgr. . . . .         | 411, 583                                                                         | Bidault J. . . . .         | 243, 246      |
| Balmès Hilaire . . . . .    | 579                                                                              | Biesel A. . . . .          | 370           |
| Balter L. . . . .           | 138, 548                                                                         | Binamé A. . . . .          | 48, 53, 553   |
| Barney H. . . . .           | 244                                                                              | Binet L. . . . .           | 207           |
|                             |                                                                                  | Birch Jos. . . . .         | 138, 178      |
|                             |                                                                                  | Blais, Moïse . . . . .     | 243           |

(1) N'y entrent pas les noms qui figurent dans la liste des Oblations perpétuelles (p. 216, 384-931).

|                              | Pages                                                          |                           | Pages                                 |
|------------------------------|----------------------------------------------------------------|---------------------------|---------------------------------------|
| Blanc Euloge . . . . .       | 3, 5, 207, 561                                                 | Charlebois Guill. . . . . | 122, 123                              |
| Blanchet Alex. . . . .       | 244                                                            | Charlebois Mgr. . . . .   | 175                                   |
| Blanco V. . . . .            | 330, 382                                                       | Chatelain Pl. . . . .     | 133                                   |
| Bleau V. . . . .             | 138, 176, 177                                                  | Chevrier Odilon . . . . . | 541                                   |
| Bliersch Jos. . . . .        | 327                                                            | Chotard Fern. . . . .     | 195, 438, 439                         |
| Boecker Ad. . . . .          | 327                                                            | Cianciulli F. . . . .     | 521                                   |
| Boehr Al. . . . .            | 206                                                            | Cloutier Ed. . . . .      | 138, 604                              |
| Boekefoehr J. . . . .        | 552                                                            | Clut (Mgr). . . . .       | 109, 112                              |
| Boernke R. . . . .           | 366                                                            | Coccola Nic. . . . .      | 451                                   |
| Boissin Henri . . . . .      | 528                                                            | Cochard Julien. . . . .   | 182, 561                              |
| Bolduc E. . . . .            | 353, 354, 383                                                  | Collette Hub. . . . .     | 327                                   |
| Bonhomme Mgr . . . . .       | 82, 84, 199, 288, 432, 574                                     | Collier Dan. . . . .      | 329                                   |
| Bonjean Mgr. . . . .         | 356, 567                                                       | Collignon L. . . . .      | 354                                   |
| Bonnald E. . . . .           | 270                                                            | Collin Ch. . . . .        | 357                                   |
| Bossard A. . . . .           | 370                                                            | Comeau Ch. . . . .        | 138                                   |
| Boulie Pierre. . . . .       | 356                                                            | Connors Daniel. . . . .   | 79                                    |
| Bourassa Médard. . . . .     | 100, 103                                                       | Cooke Rob. . . . .        | 208, 501                              |
| Bourassa Philémone. . . . .  | 206, 333                                                       | Coppens W. . . . .        | 80                                    |
| Bourbonnais J. . . . .       | 178                                                            | Cottam V. . . . .         | 78                                    |
| Boyer J.-B. . . . .          | 138                                                            | Coudert (Mgr) . . . . .   | 73, 74, 338, 450, 548, 593            |
| Brachet Jos. . . . .         | 206                                                            | Coumoul Ph. . . . .       | 357, 601                              |
| Brackelaire J. . . . .       | 214                                                            | Coupé Félix . . . . .     | 467-476                               |
| Brady Patrick . . . . .      | 195                                                            | Courtes J. . . . .        | 322                                   |
| Brémont Mar. . . . .         | 323                                                            | Cox (Mgr). . . . .        | 146, 198, 266-271, 363, 376, 430, 599 |
| Breuer Henri. . . . .        | 327                                                            | — Bibliographie . . . . . | 376                                   |
| Bretagne (de) Maur. . . . .  | 206                                                            | Cozanet P. . . . .        | 243, 244                              |
| Breault J. . . . .           | 270                                                            | Crawley G. . . . .        | 120                                   |
| Breton Fr. . . . .           | 186                                                            | Crenn, F. C. . . . .      | 70, 71                                |
| Breukers Herm. . . . .       | 166, 533                                                       | Crétinon Al. . . . .      | 269                                   |
| Breynat Mgr. . . . .         | 50, 54, 55, 66, 67, 74, 133, 136, 138, 152, 207, 341, 520, 553 | Crosnier J. . . . .       | 159                                   |
| Britten Alb. . . . .         | 164, 206                                                       | Crousens P. . . . .       | 166                                   |
| Brouillette J.-P. . . . .    | 360, 436, 439                                                  | Cunningham Ed. . . . .    | 245                                   |
| Brun Charles. . . . .        | 325                                                            | Cyrus Jean. . . . .       | 166                                   |
| Buliard Rog. . . . .         | 55, 180, 557                                                   | Dagge Jos. . . . .        | 375                                   |
| Bunoz Mgr. . . . .           | 74, 135, 138, 342, 343, 450, 557                               | Dalpé Deus . . . . .      | 383                                   |
| Cahill Ch. . . . .           | 91                                                             | Daly John. . . . .        | 117                                   |
| Caillat L. . . . .           | 421                                                            | Dambrowski, F. C. . . . . | 553, 554                              |
| Campagnac, F. C. . . . .     | 421                                                            | Danaher Jos. . . . .      | 206                                   |
| Cartier A. . . . .           | 346                                                            | Danaher Phil. . . . .     | 206                                   |
| Cassidy M., F. C. . . . .    | 185, 604                                                       | Dandurand Damase. . . . . | 91, 174                               |
| Cebula Jos. . . . .          | 383, 535                                                       | Danielo Et. . . . .       | 182, 561                              |
| Cénez Mgr. . . . .           | 146, 159, 527-531                                              | Darley Guill. . . . .     | 78                                    |
| Centurioni Dom. . . . .      | 589                                                            | Daub H. . . . .           | 199                                   |
| Chambeuil (de) Alfr. . . . . | 300                                                            | Davy Adolphe . . . . .    | 606                                   |
| Champion J. . . . .          | 326                                                            | Dawson Thomas . . . . .   | 208                                   |
|                              |                                                                |                           | 210, 268, 270                         |
|                              |                                                                | Debs André . . . . .      | 605                                   |

|                                 | Pages                   |                                  | Pages                                    |
|---------------------------------|-------------------------|----------------------------------|------------------------------------------|
| Decorby. . . . .                | 91                      | Estève Aug. . . . .              | 4, 501                                   |
| Deguée L. . . . .               | 533                     | Etcheverry Eugène . . . . .      | 537                                      |
| De Hovre Camille . . . . .      | 196-198, 597            | Euzé Fr. . . . .                 | 603                                      |
| Delalande L. . . . .            | 55, 56, 554-557         | Fabre E. . . . .                 | 244                                      |
| Delalle (Mgr). . . . .          | 81, 271, 569            | Fafard Adél. . . . .             | 137, 338, 460                            |
| Delport Arthur. . . . .         | 593                     | Fafard Eug. . . . .              | 346                                      |
| Delmas Henri . . . . .          | 138, 206                | Falher C. . . . .                | 138, 207                                 |
| De Luca Vinc. . . . .           | 521                     | Falher Jules . . . . .           | 597                                      |
| Deschatelets L. . . . .         | 171                     | Fallaize (Mgr) . . . . .         | 62, 74, 114, 181, 207, 278, 284, 553-555 |
| Desnoyers Anthème. . . . .      | 320, 593                | Fallon James. . . . .            | 79, 598                                  |
| Deutz Fr. . . . .               | 206                     | Faraud (Mgr). . . . .            | 62, 91, 300                              |
| Deveronico J. . . . .           | 411, 421, 583           | Feltracco I. . . . .             | 521                                      |
| Devès M. . . . .                | 208, 372                | Ferrand, F. C. . . . .           | 514                                      |
| Didier Théoph. . . . .          | 561                     | Figurado W. . . . .              | 597                                      |
| Di Fausto Aristide . . . . .    | 254                     | Finnegan H. . . . .              | 484-488                                  |
| Di Giovine Guill. . . . .       | 421                     | Fisette Pierre . . . . .         | 100                                      |
| Dillmann Et. . . . .            | 383                     | Flanagan E. . . . .              | 244                                      |
| Dindinger J. . . . .            | 589                     | Flynn John . . . . .             | 206                                      |
| Dochain Arsène . . . . .        | 358                     | Foley Louis . . . . .            | 593                                      |
| Doherty John . . . . .          | 79                      | Forbes G. . . . .                | 138, 173                                 |
| Doherty Eug. . . . .            | 119                     | Fortier Ad. . . . .              | 563, 597                                 |
| Dominguez Lor. . . . .          | 598                     | Fouquet L. . . . .               | 245                                      |
| Dontenwill (Mgr) . . . . .      | 78, 159, 334            | Fox E. . . . .                   | 207                                      |
| Dorgan E. . . . .               | 80                      | Franche J. . . . .               | 341                                      |
| Doucet L. . . . .               | 243, 245, 270           | Francis James . . . . .          | 192                                      |
| Dowdell Ed., F. C. . . . .      | 600                     | Francœur A. . . . .              | 206                                      |
| Drago Gaetano. . . . .          | 167, 209, 257, 383      | Frapeau Jos. . . . .             | 50                                       |
|                                 | 213, 375                | Friteau Ch. . . . .              | 206                                      |
| Drinck J. . . . .               | 347                     | Fromm G. . . . .                 | 383                                      |
| Drouin U., F. C. . . . .        | 347                     | Funke Phil. . . . .              | 552                                      |
| Dubeau Jos. . . . .             | 558-559                 | Gaben V. . . . .                 | 206                                      |
| Dubois Ed. . . . .              | 320                     | Gallo J. . . . .                 | 421, 583                                 |
| Ducharme J.-B. . . . .          | 176, 177                | Garin André . . . . .            | 95, 297-301                              |
| Duchaussois P. . . . .          | 108, 109, 131, 324, 520 | Gatter X. . . . .                | 206                                      |
|                                 | 349                     | Gaudet Aug. . . . .              | 478-480                                  |
| Dumas Salluste. . . . .         | 607                     | Gaughren Anthony (Mgr) . . . . . | 285, 363                                 |
| Dumolard Pierre, F. Sc. . . . . | 607                     | Gaughren Matth. (Mgr) . . . . .  | 270, 363                                 |
| Dunkel L. . . . .               | 327                     | Gauthier Célien . . . . .        | 545                                      |
| Duplain E. . . . .              | 560                     | Geelen Phil. . . . .             | 599                                      |
| Duplanil J. . . . .             | 244                     | Gentil Léon . . . . .            | 195, 437-439                             |
| Duport Alph. . . . .            | 53                      | Gérard Jos. . . . .              | 85                                       |
| Durieu (Mgr). . . . .           | 180                     | Gibelli Ant. . . . .             | 410, 420, 580                            |
| Dussault Jos. . . . .           | 559                     | Girard Prime. . . . .            | 182, 183, 324, 353, 519-521, 527-531     |
| Dusseau Arth. . . . .           | 483                     | Giroux C. . . . .                | 47                                       |
| Dutilly A. . . . .              | 152, 372, 561           | Gnanaprakasas Sw. . . . .        | 275                                      |
| Eckardt L. . . . .              | 183                     |                                  |                                          |
| Egenolf J. . . . .              | 347-350                 |                                  |                                          |
| Ehmann J. . . . .               | 563                     |                                  |                                          |
| Esteban Fr. . . . .             | 330, 383                |                                  |                                          |

|                                                                          | Pages                                  |                               | Pages                                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|-------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| Goetz V. . . . .                                                         | 183                                    | Husson Aug. . . . .           | 338                                                                      |
| Gotthardt (Mgr) . . . . .                                                | 200, 207,<br>369, 370, 575             | Ibold . . . . .               | 246                                                                      |
| Gouranton P. . . . .                                                     | 323                                    | Istria (D')Bern. . . . .      | 410, 417, 421                                                            |
| GRANDIN (Mgr). . . . .                                                   | 74, 80, 92,<br>110, 222, 242, 338, 450 | Istria (D') Thadd. . . . .    | 421-423                                                                  |
| Grandpré (de) Jos. . . . .                                               | 545                                    | Jaeger Arnold . . . . .       | 199                                                                      |
| Grant W. . . . .                                                         | 593                                    | Jakobi Alb., F. C. . . . .    | 598                                                                      |
| Grenier Ferd. . . . .                                                    | 206                                    | Jansen Ed., F. C. . . . .     | 599                                                                      |
| Griffin Thom. . . . .                                                    | 48, 554                                | Jansen Fr. . . . .            | 183                                                                      |
| Grollier Pierre 46, 91, 102, 110                                         |                                        | Jaslier. . . . .              | 70, 73, 602                                                              |
| Grouard (Mgr) . . . . .                                                  | 46, 92, 340                            | Jeancard . . . . .            | 138, 208                                                                 |
| Grzesiak Paul . . . . .                                                  | 339, 492                               | Jevaretnam P. . . . .         | 531                                                                      |
| Gubbins Tim. . . . .                                                     | 268                                    | Jodoïn Y. . . . .             | 122                                                                      |
| Guéguen J.-P. . . . .                                                    | 299                                    | Jolivet (Mgr). . . . .        | 269, 285, 361                                                            |
| Guérin Eug. . . . .                                                      | 206                                    | Jonquet Emile . . . . .       | 456                                                                      |
| Guglielmi Thom. . . . .                                                  | 357, 600                               | Jordan Ant. . . . .           | 335                                                                      |
| Guibert (Cardinal) 32, 37, 41,<br>263-266, 413-418,<br>507-516, 536, 580 |                                        | Joussard (Mgr). . . . .       | 340                                                                      |
| Guigues (Mgr) . . . . .                                                  | 94, 95, 102                            | J zefowicz Cas. . . . .       | 383                                                                      |
| Guinet F. X. . . . .                                                     | 583                                    | Judic Jos. F. C. . . . .      | 601                                                                      |
| Guiteau Aug. . . . .                                                     | 206                                    | Juge Hipp. . . . .            | 206, 373                                                                 |
| Gutfreund Xavier . . . . .                                               | 593                                    | Jungbluth Em. . . . .         | 179                                                                      |
| Guy (Mgr). . . . .                                                       | 138, 340,<br>352, 353, 552             | Kalmes Mathias . . . . .      | 545                                                                      |
| Guyomard (Mgr) . . . . .                                                 | 146, 192,<br>355, 359                  | Kaltenbach Ant. . . . .       | 213                                                                      |
| Habay Jos. . . . .                                                       | 179                                    | Kassiepe Max . . . . .        | 375, 376,<br>383, 590                                                    |
| Hagel Fr. . . . .                                                        | 369                                    | Kearney Joseph, F. C. . . . . | 110                                                                      |
| Hagenkoetter Gerh. . . . .                                               | 289                                    | Kelly Walter. . . . .         | 81                                                                       |
| Hahner K. . . . .                                                        | 537                                    | Kennedy Thom. 138, 173, 543   |                                                                          |
| Hamic Ar. . . . .                                                        | 417, 418, 583                          | Keralum P. . . . .            | 120                                                                      |
| Hayes Thomas. . . . .                                                    | 577                                    | Kerautret Jos. . . . .        | 570                                                                      |
| Hébert Jos. . . . .                                                      | 333, 541                               | Kermel Alain . . . . .        | 207                                                                      |
| Helfrich J. . . . .                                                      | 369, 574                               | Kievel J. . . . .             | 183                                                                      |
| Hémon F., F. C. . . . .                                                  | 604                                    | Klaeyl E. . . . .             | 366                                                                      |
| Henry Pierre. . . . .                                                    | 343                                    | Kohler Jules. . . . .         | 359                                                                      |
| Hermant Léon. . . . .                                                    | 328, 372,<br>584-585                   | Konz Fréd. . . . .            | 588                                                                      |
| Hermes Hub. . . . .                                                      | 344                                    | Kowalski Fr. . . . .          | 383                                                                      |
| Hidien A. . . . .                                                        | 292                                    | Kraut G., F. C. . . . .       | 554                                                                      |
| Hofmann J., F. C. . . . .                                                | 327                                    | Krawczyk Mathias . . . . .    | 603                                                                      |
| Hoornaert J. . . . .                                                     | 166                                    | Krawitz H. . . . .            | 329, 534                                                                 |
| Houssais G. . . . .                                                      | 528                                    | Kroell Jean . . . . .         | 164, 206, 228                                                            |
| Hudon Marcel . . . . .                                                   | 341                                    | Kruchten Ed. . . . .          | 163, 206                                                                 |
| Hugonard Jos. . . . .                                                    | 91                                     | Kucharczyk Jos. . . . .       | 534, 551                                                                 |
| Humpert Paul . . . . .                                                   | 214                                    | Kulawy Jean. . . . .          | 491-496                                                                  |
| Huriet Paul . . . . .                                                    | 38, 159, 206                           | Kulawy Paul. . . . .          | 243, 495                                                                 |
|                                                                          |                                        | Kunz Andrew . . . . .         | 207                                                                      |
|                                                                          |                                        | Kwiatkowski Félix . . . . .   | 550                                                                      |
|                                                                          |                                        | LABOURÉ Théod. . . . .        | 55, 137,<br>138, 301, 449, 489, 500, 517,<br>522, 526-531, 577, 593, 595 |
|                                                                          |                                        | Lachance Alb. . . . .         | 353, 528, 541                                                            |

|                                          | Pages                                   |                                            | Pages                    |
|------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------------|--------------------------|
| Lacombe Albert . . . . .                 | 92, 242, 273,<br>274, 300, 338, 451-460 | Lemius Jos. . . . .                        | 523, 580                 |
| Laffont Ad. . . . .                      | 207, 548                                | Lennon Henri . . . . .                     | 320, 562                 |
| Lagier Lucien . . . . .                  | 93                                      | Léonard Jos. . . . .                       | 138                      |
| Lajeunesse (Mgr) . . . . .               | 138, 175,<br>294, 347, 558              | Lépine Maurice. . . . .                    | 244                      |
| Lajoie G., F. C. . . . .                 | 602                                     | Lerond Ch. . . . .                         | 421, 583                 |
| Lajoie Stanisl. . . . .                  | 207                                     | Le Roux Guill. . . . .                     | 49, 50,<br>137, 278, 284 |
| Lambert Alf., F. Sc. . . . .             | 600                                     | Le Roux Olivier, F. C. . . . .             | 596                      |
| Lamontagne E. . . . .                    | 206                                     | Lesage Gabriel . . . . .                   | 322                      |
| Landry Marc. . . . .                     | 178                                     | Le Serrec Fr. . . . .                      | 552                      |
| Langevin (Mgr). . . . .                  | 91, 336, 545                            | Lestanc Jos. . . . .                       | 90, 245                  |
| Langlois Ubald. . . . .                  | 134, 138,<br>206, 545                   | Leterte Alex. . . . .                      | 596                      |
| Langouet Arm. . . . .                    | 601                                     | Le Treste J. . . . .                       | 181                      |
| Lardon J.-M. . . . .                     | 341                                     | Le Vern J.-L. . . . .                      | 138                      |
| Larkin P. . . . .                        | 79                                      | Le Voguer René . . . . .                   | 570                      |
| La Rose L. . . . .                       | 138, 206, 243                           | L'Helgouac'h Jean . . . . .                | 55                       |
| Lauzon Ludger. . . . .                   | 260                                     | L'Helgouac'h Jean-Gabr. 372-<br>374        |                          |
| Lavallée B., F. C. . . . .               | 605                                     | Limoges J., F. C. . . . .                  | 545                      |
| Laverlochère Nicolas 100-102,<br>295-299 |                                         | Lippold G. . . . .                         | 229-231                  |
| Lavigne Majorique . . . . .              | 138, 206                                | Long Timothy . . . . .                     | 191                      |
| Laviolette G. . . . .                    | 138, 339                                | Loos Alph. . . . .                         | 209                      |
| Lavoie J. . . . .                        | 91                                      | Loosdregt E. . . . .                       | 438, 444                 |
| Leach F., F. C. . . . .                  | 545                                     | Lopez Et., F. C. . . . .                   | 407                      |
| Leborgne Corentin . . . . .              | 604                                     | Loranger L. . . . .                        | 354, 383                 |
| Lebret Louis. . . . .                    | 91, 299                                 | Lucas Sin. . . . .                         | 483                      |
| Lebris J. . . . .                        | 244                                     | Luigi Dom. 410, 417-418, 583               |                          |
| Lecoq Pierre. . . . .                    | 245                                     | MacCaffrey J. . . . .                      | 243 (1)                  |
| Lecorre Aug. 91, 109, 113, 338           |                                         | McCarthy Phil. . . . .                     | 593                      |
| L'Écuyer Phil., F. C. . . . .            | 70, 71                                  | MacDermott J. . . . .                      | 207, 353                 |
| Leduc Hipp. 243, 338, 452, 453           |                                         | McGrath Thomas 138, 343, 593               |                          |
| Lefebvre Cam. . . . .                    | 46, 47,<br>178, 341, 598                | McGuire J. . . . .                         | 244                      |
| Legal (Mgr) . . . . .                    | 243-245                                 | MacRory John. . . . .                      | 120                      |
| Léglise Célestin. . . . .                | 602                                     | Mack Walter . . . . .                      | 79                       |
| Le Goc Maurice 355, 358, 566             |                                         | Madden Ambrose. . . . .                    | 243-244                  |
| Legoff Laur. . . . .                     | 92, 338                                 | Magnan Josaphat 133, 138, 206              |                          |
| Lejacq Jean-M. . . . .                   | 180                                     | Maisonneuve Adrien . . . . .               | 528                      |
| Le Jeune Louis. . . . .                  | 97, 274, 461                            | Maisonneuve Aug. . . . .                   | 92                       |
| Lelièvre Victor . . . . .                | 169                                     | Mansoz Alph. . . . .                       | 207                      |
| Le Mer L. . . . .                        | 341                                     | Marchand Félix . . . . .                   | 460                      |
| Lemius François . . . . .                | 523                                     | Marchand Gilles 137, 206, 333,<br>338, 541 |                          |
| Lemius J.-B. . . . .                     | 30, 36, 43,<br>157, 522-524             | Marcou Jos. . . . .                        | 321, 322, 607            |
|                                          |                                         | Margaud Jos. . . . .                       | 323                      |
|                                          |                                         | Mariman . . . . .                          | 179                      |
|                                          |                                         | Marion C. . . . .                          | 270                      |

(1) Nous réunissons ici tous les noms commençant par Mac et Mc.



| Pages                                                               | Pages                                                     |
|---------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| Marque (Mgr) . . . 146, 191, 567                                    | Meysing, (Mgr) 199, 271, 363, 365, 575                    |
| Massaro Giovanni . . . 596                                          | Michalik Aug. . . . . 531                                 |
| Massimi Ant., F. C. . . . 421                                       | Michalowski Joachim 329, 534                              |
| Masson Fr. . . . . 206, 608                                         | Mille Vincent . . . . . 322                               |
| Masson Jean-M. . . . . 357, 358                                     | Minwegen P. . . . . 243                                   |
| Matthews Ch. 189, 191, 355, 528                                     | Mokwa Léon. . . . . 341                                   |
| MAZENOD (Mgr de) :                                                  | Molinié Henri . . . . . 601                               |
| — généralités 12-20, 92, 94, 110, 223, 227, 399, 413, 508, 515, 607 | Mongeau Ger. . . . . 562                                  |
| — approbation des Règles 500-506                                    | Moran, F. C. . . . . 292                                  |
| — bibliographie 208-210, 583                                        | Morandini L.-Camille 322, 607                             |
| — biographie 160-161, 208-210, 263-264, 328, 372                    | Moreau Fr.-Noël. . . 410, 420, 515, 582                   |
| — Canada . 93, 94, 110, 331                                         | Morgenschweis Jules . . 327                               |
| — Capucins . . . . . 17, 18                                         | Morice Adr.-G. 211, 212, 273, 274, 294, 300, 373-374, 592 |
| — Cause 3-30, 80, 154-155, 219-222, 517                             | Morin Jos. . . . . 602                                    |
| — écrits . . . . . 10-20                                            | Morissette Donat . . . . 383                              |
| — Espagne 160-161, 394-407                                          | Mosthoff X. . . . . 206                                   |
| — évêque . . . . . 140                                              | Mouchette A. . . 416, 418, 583                            |
| — Fondateur 95, 131, 240, 277, 607                                  | Moulin Jules . . . . . 338                                |
| — jansénisme . . . . . 18, 24                                       | Moulin Pierre . . . . . 274, 300                          |
| — Jésuites . . . . . 17, 18                                         | Mounier P. . . . . 206                                    |
| — langues modernes . . . 160                                        | Mueller Jos. . . . . 132                                  |
| — et les malades . . . 321-322                                      | Muldoon L. . . . . 571                                    |
| — mort . . . . . 580                                                | Mullany J. . . . . 244                                    |
| — politique . . . . . 15                                            | Mullenders G. . . . . 166                                 |
| — romanité 13-18, 19, 27-28, 582                                    | Murie Marcel . . . . . 180, 593                           |
| — Sainte-Famille . . . . 153                                        | Murphy M. . . . . 243                                     |
| — Supérieur . . . . . 94, 582                                       | Naessens Alb. . . . . 206                                 |
| — vénération . . . 80, 353, 543                                     | Nandzik Théophile . . . 536                               |
| — vitraux . . . . . 221, 536                                        | Nati Noël, F. C. . . . 410, 421                           |
| — zèle apostolique. 160, 277                                        | Nawrat Jean . . . . . 383                                 |
| Mazoyer J.-M. . . . . 195, 359, 436-446                             | Neville J. . . . . 360                                    |
| Mazure Henri . . . . . 533                                          | Nicol J. . . . . 195, 196                                 |
| Mediavilla M. . . . . 407, 532                                      | Nolin Alph. . . . . 354, 563, 603                         |
| Mercredi P. . . . . 548                                             | Noonan James. . . . . 183, 488                            |
| Métifiot Pierre, F. C. 410, 511                                     | Nordick B., F. C. . . . 327                               |
| Metzger Emile . . . . . 183                                         | Normandin Alcide . . . 206                                |
| Metzinger J.-N. . . . . 206                                         | O'Brian Th. . . . . 79                                    |
| Meunier Ovila . . . . . 171                                         | Ochs John 80, 81, 196, 569                                |
| Meyer Benoît, F. C. . . . 51                                        | O'Connor Wm. . . . . 206, 209                             |
| Meyer Jean-N. . . . . 269                                           | O'Donnell J. . . . . 361, 362, 599                        |
| Meyer Conrad . . . . . 243, 246                                     | Okhuizen H. . . . . 166                                   |
|                                                                     | O'Leary (Mgr) . 196, 198, 271, 429, 432, 571-573          |
|                                                                     | Olive Emile . . . . . 357                                 |
|                                                                     | O'Rourke L. . . . . 605                                   |
|                                                                     | Ortolan Théophile . . . 109,                              |

| Pages                                            | Pages                                             |
|--------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| 112, 210, 415, 456, 460, 477, 501.               | Purgol Pierre . . . . . 166                       |
| O'Ryan Mich. . . . . 162, 206                    | Quémeneur J.-L. . . . 179, 528                    |
| Oude Wolbers Gérard. . . 166                     | Quinlivan John . . . . . 488                      |
| Ouellette Will. . . . . 563, 604                 | Quinquis J.-M. . . . . 320                        |
| Pachiaudi Pierre . . . . . 510, 515              | Rabiega Ant. . . . . 329, 534                     |
| Panhaleux J.-M. . . . . 239                      | Rambert T. . . . . 208, 501                       |
| Paquette Arthur . . . . . 600                    | Reinaud André-J. . . . . 515                      |
| Paquette Ovila. . . . . 597                      | Reslé Jos. . . . . 206                            |
| Parisot Pierre-F. . . . . 477, 479               | Rey Ach. 140, 160-161, 208, 263, 302, 501, 522    |
| Pascal E. . . . . 528                            | Reynard Alexis, F.C. 137, 338                     |
| Paulsen Ant. . . . . 576                         | Ring Will. . . . . 120                            |
| Pavillet Alfred. . . . . 393-408                 | Rio Marcel . . . . . 207                          |
| Pépin Pierre. . . . . 122                        | Riou Jean L. . . . . 70                           |
| Pénard J. . . . . 175                            | Robbins Amos. . . . . 79                          |
| Pennerath Jean . . . . . 573                     | Robert Uld. . . . . 333                           |
| Perbal Alb. . . . . 152, 527-531                 | Robillard Omer . . . . . 603                      |
| Pérez Juan . . . . . 407, 606                    | Rhéaume (Mgr) . . . . . 146                       |
| Péron Louis . . . . . 593                        | Rohr Victor . . . . . 138, 173                    |
| Péron Paul . . . . . 44, 206                     | Rolleri Ant. . . . . 416, 421, 513, 514, 580, 583 |
| Perriens Guill. . . . . 166                      | Rommerskirchen Jean . . 589                       |
| Peskens Godfroy . . . . . 210                    | Rosenbach John . . . . . 374                      |
| Petitot E. . . . . 46, 91, 92, 112               | Rosenthal Al. . . . . 243, 246                    |
| P. tour Ed. . . . . 338                          | Rossetti L. . . . . 383                           |
| Philippe Jean . . . . . 561                      | Rossignol M. . . . . 177                          |
| Philippe Léon 85, 89, 572, 600                   | Rousseau Jos. . . . . 519                         |
| Philippe Victor . . . . . 341                    | Routhier H. . . . . 206                           |
| Pieper J. . . . . 166                            | Rouvière Jean . . . . 49-50, 137, 278, 284        |
| Pieris Edm. . . . . 531                          | Rozynek Félix. . . . . 534                        |
| Pietsch Jean . 154, 165, 200, 207, 466, 517, 593 | Rusunan (De) Mich., F. sc. 602                    |
| Pinet Horace . . . . . 105, 120                  | Ryder J. . . . . 244                              |
| Pioget Paul . . . . . 176                        | Rygusiak Ed. . . . . 175, 531                     |
| Platte E. . . . . 476, 483                       | Saccadas Yves. . . . . 593                        |
| Plourde Omer . . . . . 134, 138                  | Saëz Luz. . . . . 407                             |
| Podleski Alois . 329, 534, 608                   | Saindon E. . . . . 541                            |
| Pohlen J. . . . . 274, 331                       | Saint-Cyr A. . . . . 383                          |
| Pompéi Paul. . . . . 410, 418, 421               | Saint-Germain Pierre . . . 90                     |
| Poncelet Arm. . . . . 523                        | Saint-Jean Gg. . . . . 353                        |
| Pons Alex. 258-261, 322, 607                     | Salina Aug. . . . . 206                           |
| Portier Jos. . . . . 600                         | Salles J.-B. . . . . 173, 544                     |
| Poulet Donat . . . . . 206                       | Sauvé Gustave. . . . . 590-591                    |
| Pouliquen J.-M., F. C. . . 596                   | Scannel Jos. . . . . 138                          |
| Prado Max. . . . . 407                           | Schæfer Rob. . . . . 206                          |
| Pratt . . . . . 548                              | Schaller Alph. . . . . 552                        |
| Prigent Yves, F. C. . . . .                      | Schang Jacques . . . . . 606                      |
| Prokop Stan. . . . . 329, 534                    | Scheffer Phil. . . . . 333                        |
| Provost Philémon . . . . 120                     | Schendzielorz Ch., F. C. . 605                    |
| Purcell William, F. C. . . 605                   |                                                   |

|                              | Pages          |                                  | Pages        |
|------------------------------|----------------|----------------------------------|--------------|
| Schleipen Guill. . . . .     | 207, 369       | Taché (Mgr) 62, 90, 91, 102,     |              |
| Schlosser J. . . . .         | 327            | 212, 295, 300                    |              |
| Schmitz Pierre. . . . .      | 593            | Tamburini Ambr. . . . .          | 583,         |
| Schneider Guill. . . . .     | 383            | 336, 452, 538                    |              |
| Schnerch Thom. . . . .       | 339            | Telmon Pierre . . . . .          | 478, 509-511 |
| Schoch Alois . . . . .       | 269            | Tempier Fr.-H. 26, 258, 504      |              |
| Schneck I. . . . .           | 163            | Tessier Jos. . . . .             | 278          |
| Schulte Paul. . . . .        | 327, 328, 350  | Tétreault A. . . . .             | 548          |
| Schulz Louis . . . . .       | 537            | Thérien Adéod. . . . .           | 598          |
| Schumacher J. . . . .        | 480            | Thibert A. . . . .               | 207          |
| Schwane Guill. . . . .       | 164            | Thiel Joseph-Félix . . . . .     | 301,         |
| Scollen . . . . .            | 91, 242        | 483, 583                         |              |
| Séguin Jean . . . . .        | 46, 110-112    | Thiry Ferd. . . . .              | 4, 29, 222   |
| Séguin L., F. C. . . . .     | 358            | Tissier Christophe . . . . .     | 338          |
| Seiler Fr. . . . .           | 287, 366       | Tissot Jean . . . . .            | 92           |
| Sémeria (Mgr) . . . . .      | 261, 291, 409, | Tivenan Laur., F. C. . . . .     | 292          |
| 420-422, 511-516,            | 583            | Tomczyk Henri . . . . .          | 329, 534     |
| Serrand P. . . . .           | 138            | Trabaud Léop. . . . .            | 269          |
| Serrurot Jos. . . . .        | 341            | Trébaol Goulven . . . . .        | 322, 593     |
| Servel E. . . . .            | 324, 528       | Trocellier J. . . . .            | 55, 320, 341 |
| Shinnors Math. . . . .       | 120            | Turquetil (Mgr) 74, 138, 200,    |              |
| Sicard A.-Jos. . . . .       | 509            | 207, 273, 300, 343-347, 350,     |              |
| Simon Alph. . . . .          | 183, 354       | 507-512, 520, 524, 560-          |              |
| Simon R. . . . .             | 370            | 561                              |              |
| Sivy Fr. . . . .             | 480            | Van Hecke Alph. . . . .          | 576          |
| Sloan Ch. . . . .            | 79, 600        | Van Hommerich Hub. 366,          |              |
| Smith Ter. . . . .           | 207            | 430                              |              |
| Sorbella Jos., F. C. . . . . | 421            | Van Tighem Léon . . . . .        | 240-246      |
| Sormany Léon. . . . .        | 116, 428       | Vedrenne Jean-Ovide . . . . .    | 120          |
| Soubry = Matthews.           |                | Verkin Henri. . . . .            | 206          |
| Soulerin Alex. . . . .       | 478            | Vérot Jos. . . . .               | 576          |
| Soullier L. . . . .          | 351            | Vervoort (Mgr). . . . .          | 239,         |
| Spratt F. . . . .            | 244            | 564-565, 607                     |              |
| Stanton Guill. . . . .       | 207, 562       | Viaud Victor . . . . .           | 563-597      |
| Steck Jos., F. C. . . . .    | 329-602        | Vidal G. . . . .                 | 383, 393     |
| Stefanini Domin. . . . .     | 421            | Vignolle Etienne . . . . .       | 483          |
| Stojar A. . . . .            | 593            | Villeneuve (Card.) 33, 124, 146, |              |
| Stoppelkamp H. . . . .       | 207            | 156, 168-171, 215,               |              |
| Strecker C. C. . . . .       | 209, 210       | 276, 333-338                     |              |
| Streit Robert. . . . .       | 94, 209, 589   | Voirin Alfred . . . . .          | 522          |
| Stuhlmann Wilh. . . . .      | 243            | Volant J., F. C. . . . .         | 182, 561     |
| Stumpp Jos. . . . .          | 366            | Wagner Jos. . . . .              | 207          |
| Sullivan Denis . . . . .     | 78             | Wagner Heinr. . . . .            | 327          |
| Sullivan J. . . . .          | 78             | Ward Arthur. . . . .             | 79           |
| Suzanne Marius . . . . .     | 321, 607       | Warnke Noë . . . . .             | 552          |
| Sweeney Mich. . . . .        | 206, 531       | Webb Ch. . . . .                 | 79           |
| Sylla Ant. . . . .           | 243, 550       | Weber Alois . . . . .            | 213          |
| Sylla Walter. . . . .        | 199            | Wecki Miec. . . . .              | 329, 534     |
| Szczepaniak Stan., F. C. 341 |                | Weinrich Jos. . . . .            | 327          |

|                           | Pages |                          | Pages   |
|---------------------------|-------|--------------------------|---------|
| Wiegand Otto . . . . .    | 383   | Yenveux Alfred . . . . . | 59, 583 |
| Wilkowski Bruno . . . . . | 383   | Zamperoni Ant. . . . .   | 521     |
| Wuest Jean . . . . .      | 160   | Zeiter Jacq. . . . .     | 185     |

## 2. Noms d'étrangers à la Congrégation.

|                                | Pages             |                                       | Pages         |
|--------------------------------|-------------------|---------------------------------------|---------------|
| Affre (Mgr). . . . .           | 33                | Fallon (Mgr). . . . .                 | 183           |
| Alessandrini Rosa. . . . .     | 422, 608          | Ferland . . . . .                     | 107           |
| Arcy (d') Arden . . . . .      | 282-284           | Flaus . . . . .                       | 30            |
| Baudrillart. . . . .           | 156               | Fontana. . . . .                      | 412, 414      |
| Berquet . . . . .              | 140               | Forbes (Mgr). . . . .                 | 168           |
| Bessborough . . . . .          | 124               | Forbin-Janson (Mgr) . . . . .         | 26            |
| Bisleti. . . . .               | 170               | Franklin (explor.). . . . .           | 280-282       |
| Boisgelin (de) . . . . .       | 138               | Garnier Adèle 34-36, 41-43            |               |
| Bompas . . . . .               | 112               | Garriga (Mgr) . . . . .               | 83            |
| Bourget . . . . .              | 95, 98, 299, 331  | Garrigou-Lagrange . . . . .           | 170           |
| Bouriau (Mgr) . . . . .        | 37                | Georges V . . . . .                   | 124           |
| Buffet. . . . .                | 38                | Gerlier (Mgr). . . . .                | 326           |
| Camsell . . . . .              | 278-284           | Gibbon . . . . .                      | 451           |
| Carinci . . . . .              | 12, 29, 222       | Gijlswijk (Mgr). . . . .              | 89, 271       |
| Carton de Wiart (Mgr). . . . . | 372               | Glennon (Mgr). . . . .                | 251           |
| Casalis . . . . .              | 85                | Gouin (Mgr). . . . .                  | 437, 439      |
| Casanelli (Mgr). . . . .       | 412, 413          | Grabmann. . . . .                     | 170           |
| 424, 508-516,                  | 582               | Granito del Belmonte (Car-            |               |
| Cassetta (Card.) . . . . .     | 255               | dinal) . . . . .                      | 5, 7, 11, 29, |
| Chambellan, S. J. . . . .      | 34                | 219                                   |               |
| Chazelle, S. J. . . . .        | 102               | Gredt. . . . .                        | 170           |
| Choné, S. J. . . . .           | 102               | Hallack Cécile . . . . .              | 209           |
| Collet Fr. . . . .             | 36                | Harmel Léon. . . . .                  | 38            |
| Collier (Mgr). . . . .         | 321, 532          | Hearne Samouel . . . . .              | 58, 282       |
| Conroy (Mgr). . . . .          | 78                | Hlond (Card.) . . . . .               | 166           |
| Cox, O. S. B. . . . .          | 267               | Hohn . . . . .                        | 250           |
| Crimont (Mgr) . . . . .        | 109               | Houston Sam. . . . .                  | 476           |
| Darbot (Mgr). . . . .          | 33                | Hunter . . . . .                      | 112           |
| Darveau. . . . .               | 294               | Huss (Miss.) . . . . .                | 365, 569      |
| Degrelle . . . . .             | 38                | Joannis (M <sup>me</sup> de). . . . . | 25            |
| Delalex P. . . . .             | 438               | Kirkby . . . . .                      | 112           |
| Des Ruisseaux . . . . .        | 105               | Lantéri . . . . .                     | 95            |
| Downey (Mgr) . . . . .         | 162               | Lartigue (Mgr). . . . .               | 331           |
| Drossaerts (Mgr) . . . . .     | 183               | Laurenti (Card.) . . . . .            | 12, 29,       |
| Duclaux Sulp. . . . .          | 26, 506           | 170,                                  | 222           |
| Duranquet, S. J. . . . .       | 99                | Ledvina (Mgr) . . . . .               | 483           |
| Dymek (Mgr). . . . .           | 329               | Legentil. . . . .                     | 43            |
| Edouard VII. . . . .           | 174               | MacDougall . . . . .                  | 461           |
| Edouard VIII . . . . .         | 174               | Magy, S. J. . . . .                   | 302           |
| Evans. . . . .                 | 273, 293-301, 607 | Manzoni. . . . .                      | 125           |
| Excoffon P. . . . .            | 440, 442          | Marmion (Don). . . . .                | 42            |

|                                     | Pages                  |
|-------------------------------------|------------------------|
| Mazenod (de) Ant. . . . .           | 25                     |
| Mazenod (de) Fort. . . . .          | 27, 263                |
| Mercier (Card.) . . . . .           | 42                     |
| Mohnen . . . . .                    | 271                    |
| Monahan (Mgr.) . . . . .            | 337                    |
| Moreau . . . . .                    | 99                     |
| Morozzo (Card.) . . . . .           | 143                    |
| Moshesh . . . . .                   | 85                     |
| Nantha . . . . .                    | 438                    |
| Napoléon I <sup>er</sup> . . . . .  | 130                    |
| Natucci 7, 9, 11, 22, 24, . . . . . | 29                     |
| Noailles . . . . .                  | 153                    |
| O'Connell (Card.) . . . . .         | 78                     |
| O'Connor . . . . .                  | 209                    |
| Odin (Mgr.) . . . . .               | 477, 478               |
| Olscamps (abbé) . . . . .           | 99                     |
| Pacelli (Card.) . . . . .           | 44                     |
| Pichler J. . . . .                  | 239                    |
| Pilling. . . . .                    | 112, 294, 298          |
| Piolet, S. J. . . . .               | 293                    |
| Plus, S. J. . . . .                 | 34                     |
| Pouget (cf. Duclaux). . . . .       |                        |
| Provencher (Mgr.) . . . . .         | 97, 102, 295, 331, 336 |
| Récamier . . . . .                  | 38                     |
| Reymann (Mgr) . . . . .             | 38                     |
| Ricard (Mgr) . . . . .              | 210                    |
| Richard (Card.) . . . . .           | 36-38, 41              |
| Riel . . . . .                      | 212                    |
| Robant, S. J. . . . .               | 113                    |
| Robichez (Mgr) . . . . .            | 185                    |
| Rodié (Mgr) . . . . .               | 424                    |
| Rondel P. . . . .                   | 437                    |
| Rosmini . . . . .                   | 139-140                |
| Ryan Will. . . . .                  | 476                    |
| Saint-Pierre (cf. Garnier). . . . . |                        |
| Seghers (Mgr) . . . . .             | 113                    |
| Shaughnessy . . . . .               | 90, 455, 539           |
| Sibour (Mgr) . . . . .              | 33                     |
| Signai (Mgr) . . . . .              | 98, 104                |
| Simpson G. . . . .                  | 99, 295                |
| Sinnen (abbé) . . . . .             | 195                    |

|                                    | Pages        |
|------------------------------------|--------------|
| Stefansson (explor.) . . . . .     | 48, 282-284  |
| Toscani (Rosminien) . . . . .      | 140          |
| Tosi, S. J. . . . .                | 113          |
| Timon, Lazariste . . . . .         | 477          |
| Uhrich (D <sup>r</sup> ) . . . . . | 176          |
| Van Horne. . . . .                 | 455-461, 539 |
| Van Nuffel, O. S. B. . . . .       | 271          |
| Vismara . . . . .                  | 440-444      |
| Vistarini. . . . .                 | 186          |
| Wilmet L. . . . .                  | 197          |
| Zinelli Bartolo . . . . .          | 26           |

*Les Papes.*

|                                                       |                  |
|-------------------------------------------------------|------------------|
| Benoît XV. . . . .                                    | 578, 581         |
| Grégoire XVI . . . . .                                | 27, 321          |
| Léon XII . . . . .                                    | 20, 27, 131, 253 |
| Léon XIII. . . . .                                    | 36, 39           |
| Pie V . . . . .                                       | 252              |
| Pie VII . . . . .                                     | 130              |
| Pie IX . . . . .                                      | 28               |
| Pie XI 4, 6, 24, 124-125, 131, 152, 320, 519-520, 581 |                  |

*Les Saints.*

|                                        |                    |
|----------------------------------------|--------------------|
| S. Alphonse. . . . .                   | 27, 201, 504       |
| S. Antoine . . . . .                   | 419, 514           |
| Ste Bernadette. . . . .                | 558-559            |
| S. J. Bosco. . . . .                   | 382                |
| S. Chrysostome. . . . .                | 212                |
| S. Conrad . . . . .                    | 576                |
| Bx Eymard . . . . .                    | 35                 |
| Ste Lucie . . . . .                    | 419                |
| S. Ignace de Loyola. . . . .           | 302, 307, 308      |
| S. Joseph . . . . .                    | 315-316            |
| Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. . . . . | 162, 198, 347, 521 |
| S. Thomas d'Aquin . . . . .            | 170, 215, 225      |
| Ste Antide Thouret. . . . .            | 446                |

**3. Noms de lieux, maisons, missions <sup>1</sup>.**

|                                      | Pages                        |                                        | Pages             |
|--------------------------------------|------------------------------|----------------------------------------|-------------------|
| Abbitibi . . . . .                   | 99-102                       | Bleyerheide . . . . .                  | 159               |
| Aix . 8, 28, 29, 130, 263-264        |                              | Bloemfontein. . . . .                  | 289               |
| Ajaccio. 33, 222, 264, 408, 412      |                              | Bloodvein . . . . .                    | 545               |
| 417, 422, 510-511, 580               |                              | Bloody Falls. . . . .                  | 282               |
| Aklavik. . . . .                     | 47, 341, 553                 | Boksburg . . . . .                     | 431               |
| Alaska. 46, 56, 59, 108-110, 524-525 |                              | Bolawatta . . . . .                    | 356               |
| Albany . . . . .                     | 104, 274, 295, 298, 300      | Bon Secours (N.-D.) . . . . .          | 264               |
| Albertacce. . . . .                  | 516                          | Bordeaux 8, 20, 28, 133, 406           |                   |
| Albini Hill. . . . .                 | 384                          | Brakpan . . . . .                      | 431               |
| Alexandra Township . . . . .         | 430                          | Breynat . . . . .                      | 181, 554          |
| Alger . . . . .                      | 161                          | Brits . . . . .                        | 431               |
| Algérie . . . . .                    | 150, 156                     | Brownsville . . . . .                  | 478, 481, 483     |
| Amorillo . . . . .                   | 479                          | Bruxelles . . . . .                    | 328               |
| Angers . . . . .                     | 29                           | Buffalo . . . . .                      | 562               |
| Arctic Red River . . . . .           | 385                          | Burnside . . . . .                     | 56, 554-556       |
| Argentine . . . . .                  | 565                          | Burthecourt . . . . .                  | 320, 537          |
| Atessa. . . . .                      | 521                          | Burwell . . . . .                      | 301, 560          |
| Athabaska = Grouard. . . . .         |                              | Bytown . . . . .                       | 97, 103, 104      |
| Augny . . . . .                      | 531                          | Calcatoggio . . . . .                  | 511               |
| Aussig . . . . .                     | 223 sq 577                   | Calgary 91, 127, 133-134, 336, 452-461 |                   |
| Autun. . . . .                       | 268, 356                     | Cameron Bay . . . . .                  | 281               |
| Avignon . . . . .                    | 8, 21, 28                    | Camperville . . . . .                  | 133, 545          |
| Awissawella. . . . .                 | 356                          | Cap de la Madeleine. . . . .           | 172, 275, 540     |
| Babine . . . . .                     | 449                          | Cap Dorset . . . . .                   | 560               |
| Baffinsland. 182-183, 561-562        |                              | Capetown . . . . .                     | 293               |
| Bailey Harbour . . . . .             | 78                           | Cardston. . . . .                      | 134               |
| Baker Lake. . . . .                  | 345, 350                     | Carpathorussie . . . . .               | 150               |
| Beauval. . . . .                     | 175, 176                     | Caughnawaga . . . . .                  | 99, 540           |
| Bédarieux . . . . .                  | 521                          | Chambly Bassin . . . . .               | 121-123, 169, 540 |
| Belleville. . . . .                  | 183, 200, 243, 276, 239, 354 | Chesterfield . . . . .                 | 350, 524          |
| Belmont . . . . .                    | 117-118, 268                 | Chicago . . . . .                      | 562               |
| Berens River . . . . .               | 545                          | Chilaw . . . . .                       | 356               |
| Betchuanaland . . . . .              | 363                          | Churchill . . . . .                    | 182, 560, 561     |
| Bethanie (Bas). . . . .              | 288                          | Cimiez . . . . .                       | 120, 579          |
| Béthanie (Windhoek) . . . . .        | 366                          | Cimbébasie = Windhoek.                 |                   |
| Bethel. . . . .                      | 84                           | Cineto. . . . .                        | 320-321           |
| Big River . . . . .                  | 176                          | Cluny. . . . .                         | 134               |
| Billens . . . . .                    | 259, 525, 527                | Clyde River . . . . .                  | 660               |
| Birmanie . . . . .                   | 95, 440                      | Coggia . . . . .                       | 511, 513          |

(1) Les noms des pays où une province ou un vicariat est érigé ne sont pas mentionnés ici. Il faut les chercher dans la table des matières.

|                               | Pages                               |                             | Pages         |
|-------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------|---------------|
| Cologne . . . . .             | 485                                 | — James . . . . .           | 180           |
| Colombie Britannique =        |                                     | — Smith . . . . .           | 555           |
| Prov. de New-Westminster.     |                                     | — Yukon . . . . .           | 110-112       |
| Colombo . . . . .             | 188, 191, 356, 358,<br>565, 567-568 | Fremantle . . . . .         | 269, 360      |
| — St-Bernard . . . . .        | 188                                 | Fribourg (Suisse) . . . . . | 525           |
| — St-Joseph . . . . .         | 187, 357, 566                       | Frischau . . . . .          | 391           |
| — St-Peter . . . . .          | 187, 358                            | Fuveau . . . . .            | 505           |
| Colwyn Bay . . . . .          | 269                                 | Galle . . . . .             | 185, 356      |
| Constantine . . . . .         | 156                                 | Galveston . . . . .         | 477-480       |
| Coppermine . . . . .          | 47-56, 58, 180,<br>181, 554, 555    | Gap . . . . .               | 505           |
| Corbeck-Loo . . . . .         | 533                                 | Garsfontein . . . . .       | 430           |
| Corpus Christi . . . . .      | 478                                 | Geelong . . . . .           | 577           |
| Craig Harbour . . . . .       | 182, 561                            | Genève . . . . .            | 333, 525-531  |
| Cranbrook . . . . .           | 173, 243, 335                       | Germiston . . . . .         | 431           |
| Cross Lake . . . . .          | 545                                 | Gethsémani . . . . .        | 84            |
| Daingcan . . . . .            | 269, 329                            | Gleichen . . . . .          | 452           |
| Dallas . . . . .              | 352, 476, 483                       | Glencree . . . . .          | 117-269       |
| Dalugama . . . . .            | 356                                 | Gobabis . . . . .           | 575           |
| Dawson . . . . .              | 135, 450                            | Godella . . . . .           | 356           |
| Détroit . . . . .             | 102, 562                            | Goldfields . . . . .        | 62, 72, 181   |
| Dewetsdorp . . . . .          | 196                                 | Gong-Gong . . . . .         | 365           |
| Digne . . . . .               | 505                                 | Good Hope . . . . .         | 110, 112      |
| Domodossola . . . . .         | 139-141                             | Grand Lac d'Ours . . . . .  | 51, 278-284   |
| Dublin . . . . .              | 531-571                             | Gravelbourg . . . . .       | 133, 336      |
| Duluth . . . . .              | 133                                 | Greyville . . . . .         | 81, 569       |
| Dunbow . . . . .              | 91                                  | Groenland . . . . .         | 56, 300       |
| Durban . . . . .              | 292, 362, 569                       | Grootfontein . . . . .      | 369           |
| Edmonton . . . . .            | 135, 136, 544, 547                  | Guagno . . . . .            | 515           |
| Eleske . . . . .              | 179                                 | Hagwelget . . . . .         | 449           |
| El Paso . . . . .             | 476, 479                            | Halifax . . . . .           | 560           |
| Eshowe . . . . .              | 426                                 | Hanwella . . . . .          | 356           |
| Eski Hisar . . . . .          | 73                                  | Hartebeesthoek . . . . .    | 431           |
| Essen . . . . .               | 151, 160                            | Hazelton . . . . .          | 448           |
| Essex . . . . .               | 78, 388-389                         | Heidelberg . . . . .        | 431           |
| Evaton . . . . .              | 431                                 | Herschel (île) . . . . .    | 46, 53-57     |
| Flat Lake . . . . .           | 175                                 | Hobbéma . . . . .           | 274, 300      |
| Fond du Lac (Athab) . . . . . | 58, 70-72                           | Holy River . . . . .        | 173           |
| Fort Alexandre . . . . .      | 133 (1) 545                         | Hongrie . . . . .           | 150           |
| — Frances . . . . .           | 133                                 | Hortaleza . . . . .         | 394-405       |
| — Fraser . . . . .            | 135                                 | Houston . . . . .           | 477, 562      |
| — Graham . . . . .            | 449                                 | Hudson (noviciat) . . . . . | 121           |
|                               |                                     | Huenfeld . . . . .          | 150, 537, 574 |
|                               |                                     | Hull . . . . .              | 163, 333      |

(1) Pour beaucoup de noms de localité, le « Fort » est aujourd'hui supprimé. Ainsi on dit tout simplement Good Hope, Simpson, Norman.

|                                   | Pages                          |                               | Pages                                                            |
|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| Huntsville . . . . .              | 484-488                        | Laus (N.-D.) . . . . .        | 264, 322, 509                                                    |
| Igloolik . . . . .                | 114, 273, 526, 561             | Lausanne . . . . .            | 527                                                              |
| Ihavalai . . . . .                | 188                            | Lebret . . . . .              | 133, 134, 138, 173, 336                                          |
| Île à la Crosse . . . . .         | 177                            | Leeds . . . . .               | 151, 174, 287, 430                                               |
| Île Rousse . . . . .              | 511, 512                       | Lejac . . . . .               | 135, 449                                                         |
| Inanda . . . . .                  | 196                            | Le Pas . . . . .              | 175, 294, 350                                                    |
| Inchanga . . . . .                | 391                            | Lestock . . . . .             | 133, 545                                                         |
| Inchicore . . . . .               | 356                            | Lethbridge . . . . .          | 91, 239-247                                                      |
| International Falls . . . . .     | 133                            | Letty Hbr. . . . .            | 48, 54, 56, 553                                                  |
| Ipamu . . . . .                   | 200, 370                       | Lignonier . . . . .           | 78                                                               |
| Jaffna . . . . .                  | 291, 355, 568                  | Lille . . . . .               | 29                                                               |
| — Asyle . . . . .                 | 192-194                        | Lisieux . . . . .             | 524                                                              |
| — S. Patrick . . . . .            | 188, 191                       | Liverpool . . . . .           | 151, 161, 268, 361                                               |
| Johannesburg . . . . .            | 198, 275, 366,<br>432, 569-570 | Lloydminster . . . . .        | 549                                                              |
| Joussard . . . . .                | 135, 340                       | Longueil . . . . .            | 96, 98, 123                                                      |
| Kagajuk . . . . .                 | 556                            | Loretto (Bas) . . . . .       | 573                                                              |
| Kalutara . . . . .                | 356                            | Lourdes . . . . .             | 325, 531, 575                                                    |
| Kamloops . . . . .                | 173, 274                       | Lowell . . . . .              | 351-354                                                          |
| Katowice . . . . .                | 167                            | Luang Prabang . . . . .       | 439, 442,<br>445                                                 |
| Katuneriya . . . . .              | 356                            | Lubliniec . . . . .           | 535                                                              |
| Kelaniya . . . . .                | 358                            | Lumières (N.-D.) . . . . .    | 321, 322                                                         |
| Keng-Sadok . . . . .              | 436                            | Luxembourg . . . . .          | 150                                                              |
| Kengtung . . . . .                | 568                            | Lydenburg . . . . .           | 271                                                              |
| Kenora . . . . .                  | 133, 452                       | Lyon . . . . .                | 29, 323                                                          |
| Kilburn . . . . .                 | 120, 269                       | Mac Bride . . . . .           | 448                                                              |
| Kilembe . . . . .                 | 200                            | — Dames . . . . .             | 449                                                              |
| Kimberley (Col. Brit.) . . . . .  | 335                            | — Intosh . . . . .            | 133, 511                                                         |
| Kimberley . . . . .               | 270, 363                       | — Leod . . . . .              | 91, 240, 452                                                     |
| King Williamsland . . . . .       | 344                            | — Leod (Yukon) . . . . .      | 449                                                              |
| Klappan . . . . .                 | 448                            | — Murray . . . . .            | 181                                                              |
| Klondike . . . . .                | 47, 448                        | Madhu . . . . .               | 568                                                              |
| Koden . . . . .                   | 167                            | Madrid . . . . .              | 339, 394-407                                                     |
| Kroonstad . . . . .               | 87, 363                        | Magaliesberg . . . . .        | 431                                                              |
| Krugersdorp . . . . .             | 270                            | Maggona . . . . .             | 274, 275, 358                                                    |
| Kuruman . . . . .                 | 365                            | Majorque . . . . .            | 161                                                              |
| Kurunegala . . . . .              | 187                            | Makapan . . . . .             | 431                                                              |
| Labrador . . . . .                | 56, 101, 526                   | Malte . . . . .               | 537                                                              |
| La Brosse . . . . .               | 152, 321                       | Malvern (Transv.) . . . . .   | 430                                                              |
| Lac Caribou . . . . .             | 66                             | Manitouline . . . . .         | 99, 102                                                          |
| Lac Castor . . . . .              | 66                             | Marchienne . . . . .          | 532                                                              |
| Lac Grenouille . . . . .          | 460                            | Mariannahill . . . . .        | 86, 426                                                          |
| Lac La Biche . . . . .            | 181                            | Marico . . . . .              | 363, 576                                                         |
| Lac Rouvière . . . . .            | 280-281                        | Marieval . . . . .            | 133                                                              |
| Lachine = Ville Lasalle . . . . . |                                | Markowice . . . . .           | 167                                                              |
| Lacombe . . . . .                 | 461                            | Marseille . . . . .           | 8, 20, 94, 154, 156,<br>222, 258-261, 321, 322, 507,<br>511, 517 |
| Ladysmith . . . . .               | 425                            | — N.-D. de la Garde . . . . . | 406, 536                                                         |
| Lake Harbour . . . . .            | 560                            |                               |                                                                  |
| Las Arenas . . . . .              | 407                            |                               |                                                                  |

|                                | Pages              |                                            | Pages          |
|--------------------------------|--------------------|--------------------------------------------|----------------|
| — Montolivet . . . . .         | 144-145            | Nouvelle Ecosse . . . . .                  | 544            |
| — Calvaire . . . . .           | 261, 579           | Obra . . . . .                             | 329            |
| — Grand Séminaire . . . . .    | 259, 580           | Okawango . . . . .                         | 287            |
| — Œuvre des Italiens . . . . . | 513, 579           | Onion Lake . . . . .                       | 518            |
| Martindale . . . . .           | 430                | Orégon . . . . .                           | 109            |
| Maseru . . . . .               | 287                | Orlando . . . . .                          | 431            |
| Matara . . . . .               | 356                | Otjiwarongo . . . . .                      | 369            |
| Mattawa . . . . .              | 451                | Ottawa 99, 127, 168, 332, 451              | 451            |
| Mazenod (Bas.) . . . . .       | 275                | — Université . . . . .                     | 275, 333, 541  |
| Medicine Hat . . . . .         | 246                | — Scolasticat St-Joseph. . . . .           | 333, 540       |
| Meggen . . . . .               | 525                | — Scol. St-Rosaire. . . . .                | 123, 542-543   |
| Menton . . . . .               | 408, 579           | — Juniorat . . . . .                       | 169            |
| Mexico . . . . .               | 481                | — Statistiques. . . . .                    | 540            |
| Mission City . . . . .         | 173                | Ovamboland . . . . .                       | 367, 370       |
| Moïta . . . . .                | 510                | Padoue . . . . .                           | 139            |
| Molemele . . . . .             | 196                | Paksane . . . . .                          | 360, 437       |
| Monglin . . . . .              | 440-444            | Palagutara . . . . .                       | 356            |
| Mons-en-Baroeul . . . . .      | 325                | Palerme . . . . .                          | 26             |
| Montmartre = Paris. . . . .    |                    | Palisades Park . . . . .                   | 147            |
| Montolivet (Bas.) . . . . .    | 84, 85             | Pangnirtung . . . . .                      | 560            |
| Montréal 95, 97, 123, 127, 478 |                    | Paray . . . . .                            | 84             |
| — diocèse . . . . .            | 331                | Paris . . . . .                            | 8, 20, 28, 322 |
| Moose (Factory) . . . . .      | 103, 104, 296, 298 | — Montmartre 30-44, 157, 264-265, 522, 536 |                |
| Moratuwa . . . . .             | 356, 567           | Parktown . . . . .                         | 430            |
| Morija . . . . .               | 85                 | Peels River . . . . .                      | 110            |
| Munich . . . . .               | 416                | Penticton . . . . .                        | 335            |
| Mwilambongo . . . . .          | 200, 370           | Perpignan . . . . .                        | 156, 522       |
| Nagoda . . . . .               | 356                | Petreto . . . . .                          | 417            |
| Nancy . . . . .                | 26                 | Philipstown = Daingean. . . . .            |                |
| Naples . . . . .               | 26                 | Pietermaritzburg. . . . .                  | 361, 425, 427  |
| Natick . . . . .               | 354                | Pignerol . . . . .                         | 95             |
| Nativité 62, 69, 73, 181, 300  |                    | Ponds Inlet 114, 182, 272, 345             |                |
| Nayakanda . . . . .            | 191                | 519-520, 524, 560-561                      |                |
| Neerbeek . . . . .             | 356                | Pontmain . . . . .                         | 523            |
| Negombo . . . . .              | 186, 566           | Portage La Loche. . . . .                  | 176            |
| Nelson . . . . .               | 335                | Portage le Rat = Kenora. . . . .           |                |
| Nesa . . . . .                 | 409                | Port Essington . . . . .                   | 342            |
| Newcastle . . . . .            | 81                 | Potchefstroom . . . . .                    | 196            |
| New Jersey . . . . .           | 147                | Poznan . . . . .                           | 166-167        |
| New Orleans . . . . .          | 185, 478, 563      | Pozuelo . . . . .                          | 407            |
| New-Westminster 334, 542-544   |                    | Pretoria . . . . .                         | 197, 572, 575  |
| Nice . . . . .                 | 26, 222, 579       | Prince Albert . . . . .                    | 91, 461, 547   |
| Nigel . . . . .                | 431                | Prince George . . . . .                    | 448            |
| Nîmes . . . . .                | 263                |                                            |                |
| Norway House . . . . .         | 294 sq.            |                                            |                |
| Notre-Dame du Lac . . . . .    | 482 (1)            |                                            |                |

(1) Notre-Dame, voir aussi Lumières, Laus, Bon Secours, et.

|                                                 | Pages                                 |                                               | Pages             |
|-------------------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------------------|-------------------|
| Prince Rupert . . . . .                         | 134-135, 448-449                      | Schildpatfontein . . . . .                    | 431               |
| Quappelle . . . . .                             | 91, 133                               | Schoenau . . . . .                            | 525               |
| Québec . . . . .                                | 32, 333, 574                          | Sechelt . . . . .                             | 173               |
| Ragama . . . . .                                | 185                                   | Selkirk . . . . .                             | 452               |
| Rama . . . . .                                  | 550                                   | Severn . . . . .                              | 334               |
| Randfontein . . . . .                           | 430                                   | Sicklinghall . . . . .                        | 269               |
| Ratnapura . . . . .                             | 356                                   | Sisseton . . . . .                            | 274, 339          |
| Regina . . . . .                                | 91, 127, 133, 176, 329, 336, 343, 544 | Sitka . . . . .                               | 109               |
| Repulse Bay . . . . .                           | 343, 560                              | Smithers . . . . .                            | 448               |
| Richelieu . . . . .                             | 123                                   | Sorrento . . . . .                            | 195               |
| Rio Branco . . . . .                            | 563                                   | Springs . . . . .                             | 429               |
| Rivière Rouge . . . . .                         | 295, 336                              | Starkenbourg . . . . .                        | 247-251, 354      |
| Roma (Bas.) . . . . .                           | 84, 85, 292                           | Stella . . . . .                              | 135               |
| Rome . . . . .                                  | 360, 519                              | Stockholm . . . . .                           | 150               |
| — via Prefetti. 167, 251-257                    |                                       | Strasbourg . . . . .                          | 129, 551          |
| — Scolasticat . . . . .                         | 517                                   | Suisse . . . . .                              | 150, 259, 525-531 |
| Roodeport . . . . .                             | 430                                   | Swaziland . . . . .                           | 426               |
| Rougemont . . . . .                             | 171-172, 333                          | Taber . . . . .                               | 243               |
| Roumanie . . . . .                              | 537                                   | Talence . . . . .                             | 524               |
| Rouvière (Lac) . . . . .                        | 280-281                               | Tarala . . . . .                              | 356               |
| Roviano . . . . .                               | 357                                   | Telegraph Creek . . . . .                     | 135, 448          |
| Rustenburg . . . . .                            | 363, 575                              | Témiskaming. . . . .                          | 99, 103, 156      |
| Saguenay . . . . .                              | 96                                    | Teplei . . . . .                              | 225               |
| Ste-Agathe . . . . .                            | 123, 172, 540                         | Terreneuve . . . . .                          | 103, 105          |
| St-Albert 91, 123, 242, 338                     |                                       | Tewksbury . . . . .                           | 78                |
| San Antonio 183, 479, 482, 563                  |                                       | Toronto . . . . .                             | 127               |
| St-Boniface 90, 92, 97, 102, 133, 174, 331, 336 |                                       | Tours . . . . .                               | 33, 264-265, 268  |
| St-Charles (Holl.) . . . . .                    | 123, 150                              | Turin 26, 130, 321, 503, 505                  |                   |
| Ste-Croix (Swienty Krzyz) 485-492, 534-536      |                                       | Umlata . . . . .                              | 113               |
| St-Gerlach . . . . .                            | 150, 159, 166, 329, 533               | Umtata . . . . .                              | 426               |
| S. Giorgio . . . . .                            | 526                                   | Urnieta . . . . .                             | 407, 517, 532     |
| St-Hilaire . . . . .                            | 123                                   | Uruguay . . . . .                             | 563               |
| St-James (Bas) . . . . .                        | 84                                    | Usti n. L. = Aussig. . . . .                  |                   |
| S. José d'Esteros . . . . .                     | 565                                   | Vancouver. 127, 135, 334, 451, 538, 544       |                   |
| St-Laurent (nov.) . . . . .                     | 123, 133                              | Velaines . . . . .                            | 165               |
| San Leonardo . . . . .                          | 84, 565                               | Venise . . . . .                              | 26, 139           |
| Sta-Maria a Vico . . . . .                      | 329                                   | Vermillon . . . . .                           | 179               |
| St-Maurice . . . . .                            | 100, 103                              | Veyrier . . . . .                             | 528               |
| St-Philippe . . . . .                           | 133, 545                              | Victoria (Vancouv.) . . . . .                 | 113               |
| St-Pons . . . . .                               | 505                                   | Victoria (Ile) . . . . .                      | 53, 556           |
| St-Reparata . . . . .                           | 512                                   | Victoria (Mex.) . . . . .                     | 481               |
| Sandomierz . . . . .                            | 167                                   | Vittoria (Tex.) . . . . .                     | 481               |
| Saskatoon . . . . .                             | 91, 173, 544                          | Vico (Corse) 120, 155, 320, 408-425, 578, 580 |                   |
| Savoie . . . . .                                | 503                                   | Vico (Italie) = S. Maria a V. . . . .         |                   |
|                                                 |                                       | Vientiane 195, 437-438-444                    |                   |
|                                                 |                                       | Ville La Salle 121-122, 123, 341, 540         |                   |

| Pages        |                              | Pages                           |
|--------------|------------------------------|---------------------------------|
| 390          | Villeneuve d'Amont . . . . . | 356                             |
| 33, 264, 418 | Viviers . . . . .            | 187                             |
| 182          | Wabowden . . . . .           | 173                             |
| 345          | Wakeham Bay. . . . .         | 286, 327                        |
| 149          | Wales. . . . .               | 91, 127, 276, 336,              |
|              | Wandering River = Breynat.   | 452, 544                        |
| 164          | Warnsdorf. . . . .           | — Holy Ghost . . . . . 174, 339 |
| 29           | Washington . . . . .         | Xiengkhouang . . . . . 441      |
| 64, 181      | Waterways . . . . .          | Xieng Lap . . . . . 443, 444    |
| 543          | Waupoos . . . . .            | Yeoville. . . . . 196           |
| 334          | Weenisk. . . . .             | Zoulouland . . . . . 285        |

**4. Collectivités.**

| Pages                        |                                        | Pages                                |  |
|------------------------------|----------------------------------------|--------------------------------------|--|
| <b>a) Religieux-prêtres.</b> |                                        |                                      |  |
| 529                          | Assomptionnistes. . . . .              | 174                                  |  |
| 568                          | Bétharram (Prêtr. du S.-C.)            | 167                                  |  |
| 486-488                      | Bénédictins . . . . .                  | 26, 96, 331, 506                     |  |
| 519                          | Camilliens . . . . .                   | Théatins. . . . . 252                |  |
| 17, 164, 403                 | Capucins . . . . .                     | <b>b) Religieux-frères.</b>          |  |
| 515                          | Chartreux . . . . .                    | 209, 364,                            |  |
| 167, 223, 252, 430           | Dominicains                            | 572, 577                             |  |
| 87                           | Esprit (PP. du Saint-E.)               | Frères des Ecoles Chrét. 187         |  |
| 247, 408,                    | Franciscains. . . . .                  | Frères Maristes 82, 89, 364          |  |
| 412-414, 476, 608            |                                        | Petits Frères de Marie . 187         |  |
| 17, 164, 333, 497            | Jésuites . . . . .                     | <b>c) Religieuses.</b>               |  |
| 500, 524-525, 529, 552, 607  |                                        | — au Grand Nord, 47, 340, 548        |  |
| 108, 113-114, 524            | — en Alaska                            | — dans l'Ouest Canadien 71.          |  |
| 99, 101                      | — au Canada . . . . .                  | 545                                  |  |
| 185, 356                     | — à Ceylan . . . . .                   | — au Basutoland . . . . . 82, 541    |  |
| 481                          | — au Texas . . . . .                   | — à Ceylan . . . . . 128, 567        |  |
| 400-401, 477-478             | Lazaristes . . . . .                   | — au Congo . . . . . 200,            |  |
| 365, 570                     | Mariannahill (Pères de M.)             | — au Pilcomayo . . . . . 76, 563     |  |
|                              |                                        | — et l'assistance à la               |  |
|                              |                                        | maternité . . . . . 380-382          |  |
|                              |                                        | — importance. 76, 128, 291           |  |
| 444-446, 568                 | Missions Etrangères de Milan . . . . . | Ste-Anne . . . . . 113               |  |
| 359,                         | Missions Etr. de Paris. . . . .        | Adoratrices du S.-Cœur . 41          |  |
| 436, 437, 544                |                                        | Ste-Croix de Menzingen 82.           |  |
| 95                           | Oblats de la Vierge Marie              | 192, 194, 431                        |  |
| 529                          | Pères Blancs. . . . .                  | de l'Enfant Jésus du Puy             |  |
| 552                          | Rédemptoristes. . . . .                | Espérance (cf. Ste-Famille).         |  |
| 139-142                      | Rosminiens . . . . .                   | Famille(Ste) . . . . . 82, 153, 187, |  |
| 35                           | Sacrement (P. du T. S. S.)             | 188, 271, 291-292.                   |  |
| 577                          | Scheut (Missionn. de S.)               | 394-407, 345, 430                    |  |

| Pages   |                                  | Pages                              |  |
|---------|----------------------------------|------------------------------------|--|
| 523     | Fidèles Compagnons. . . . .      | 38,                                |  |
|         | Filles de la Charité du          | 157, 159                           |  |
| 82, 541 | Sacré-Cœur . . . . .             | 552                                |  |
| 567     | Franciscaines de Marie . . . . . | 37                                 |  |
| 370     | de Hiltrup (S.-C.). . . . .      | <b>e) Compagnies, entreprises.</b> |  |
| 70, 82, | Sœurs Grises. . . . .            | 113, 346, 541                      |  |
| 541     | — de la Charité . . . . .        | 340                                |  |
| 113     | St-Joseph . . . . .              | 564-565                            |  |
| 246     | Maribor . . . . .                | 246                                |  |
| 82      | Ste-Marthe. . . . .              | Menzingen (voir Ste-Croix).        |  |
| 185     | Saints Noms de Jésus et          | Marie . . . . . 82                 |  |
| 545     | — Marie . . . . .                | N.-D. de Bon Secours . . 185       |  |
| 187,    | Oblates du Sacré-Cœur . . . . .  | 545                                |  |
| 191     | Bon Pasteur (Colombo) . . . . .  | 187,                               |  |
| 82,     | Bon Pasteur de Québec . . . . .  | 191                                |  |
| 541     |                                  | 339, 478, 547                      |  |
| 482     | Providence (Divine). . . . .     | 478                                |  |
| 192,    | Petites Sœurs des Pauvres        | 67, 339, 478, 547, 550             |  |
| 537     |                                  | 438, 440                           |  |
| 340     | Sept Douleurs de Saint-          | 127, 547                           |  |
| 481     | Laurent. . . . .                 | 342, 437, 568                      |  |
| 340     | du Verbe Incarné. . . . .        | 182                                |  |
| 340     | Sœurs du Service de              | 127, 287                           |  |
| 564-    | Toronto. . . . .                 | 276, 478, 536, 547, 550            |  |
| 565     | Sœurs du Tiers-Ordre de          | 127                                |  |
|         | St-François (Maribor) . . . . .  | 425, 571                           |  |
|         |                                  | 547, 571                           |  |
|         |                                  | 67, 127, 261,                      |  |
|         |                                  | 478, 513, 579                      |  |
|         |                                  | 127, 342                           |  |
|         |                                  | 127                                |  |
|         |                                  | 127                                |  |
|         |                                  | 127                                |  |
|         |                                  | 70, 548                            |  |
|         |                                  | 439                                |  |
|         |                                  | 428, 571                           |  |
|         |                                  | 476, 478                           |  |
|         |                                  | 67, 127, 174, 175,                 |  |
|         |                                  | 276, 339, 535, 547,                |  |
|         |                                  | 550-551                            |  |
|         |                                  | 571                                |  |
|         |                                  | 67, 108, 112, 127                  |  |
|         |                                  | 127, 204, 276,                     |  |
|         |                                  | 547, 551                           |  |
|         |                                  | 67, 127                            |  |
|         |                                  | 128, 274, 355, 360                 |  |
|         |                                  | 571                                |  |

**f) Nations, minorités.**

|                         |                                  |
|-------------------------|----------------------------------|
| 67, 127, 276,           | Allemands. . . . .               |
| 339, 478, 547           |                                  |
| 478                     | Américains . . . . .             |
| 438, 440                | Anglais 67, 339, 478, 547, 550   |
| 127, 547                | Annamites. . . . .               |
| 342, 437, 568           | Canadiens français . . . . .     |
| 182                     | Chinois . . . . .                |
| 127, 287                | Ecossais . . . . .               |
| 276, 478, 536, 547, 550 | Finlandais. . . . .              |
| 127                     | Français 276, 478, 536, 547, 550 |
| 425, 571                | Hongrois . . . . .               |
| 547, 571                | Indiens (Afrique). . . . .       |
| 67, 127, 261,           | Irlandais . . . . .              |
| 478, 513, 579           | Italiens . . . . .               |
| 127, 342                | Japonais (Yukon) . . . . .       |
| 127                     | Juifs . . . . .                  |
| 127                     | Lettons . . . . .                |
| 127                     | Lithuaniens . . . . .            |
| 70, 548                 | Métis (Canada) . . . . .         |
| 439                     | — (Laos) . . . . .               |
| 428, 571                | — (Afrique) . . . . .            |
| 476, 478                | Mexicains . . . . .              |
| 67, 127, 174, 175,      | Polonais . . . . .               |
| 276, 339, 535, 547,     |                                  |
| 550-551                 |                                  |
| 571                     | Portugais . . . . .              |
| 67, 108, 112, 127       | Russes . . . . .                 |
| 127, 204, 276,          | Ruthènes . . . . .               |
| 547, 551                |                                  |
| 67, 127                 | Scandinaviens . . . . .          |
| 128, 274, 355, 360      | Singhalais . . . . .             |
| 571                     | Syriens . . . . .                |

|                               | Pages                           |                                     | Pages                                                    |
|-------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| Tamouls . . . . .             | 210, 275, 355                   | Sarcis . . . . .                    | 452                                                      |
| Tchèques . . . . .            | 67, 69, 127,<br>174, 339, 537   | Sauteux . . . . .                   | 296                                                      |
| Ukrainiens, cf. Ruthènes.     |                                 | Sioux . . . . .                     | 274, 339                                                 |
| Yougoslaves . . . . .         | 127                             | Têtes de Boule. . . . .             | 100                                                      |
|                               |                                 | Tobas . . . . .                     | 231, 608                                                 |
|                               |                                 | Zoulou 87, 467-477, 562, 570        |                                                          |
| <b>g) Tribus indigènes.</b>   |                                 |                                     |                                                          |
| Babindi . . . . .             | 577                             | <b>h) Autres religions, sectes.</b> |                                                          |
| Bantou . . . . .              | 467                             | Anglicans . . . . .                 | 183, 289, 340,<br>377, 448                               |
| Boshiman . . . . .            | 370                             | Calvinisme . . . . .                | 575                                                      |
| Chulupi . . . . .             | 228-234                         | Bible Society . . . . .             | 285, 300, 301                                            |
| Cris . . . . .                | 92, 274, 296,<br>297, 300, 548  | Bouddhistes à Ceylan . . . . .      | 189,<br>355, 565                                         |
| Castor . . . . .              | 179                             | — au Laos . . . . .                 | 445,                                                     |
| Dénés . . . . .               | 92                              | Communistes. . . . .                | 33, 126-127,<br>214-215, 395, 404,<br>449, 517, 546, 551 |
| Esquimaux 45-62, 180, 296     |                                 | Finnoise (Mission) . . . . .        | 287                                                      |
| — Alaska . . . . .            | 108-113                         | Frères Moraves. 97, 101, 285        |                                                          |
| — Labrador . . . . .          | 93-100, 297                     | Hindous . . . . .                   | 189, 191, 193                                            |
| — Mackenzie . . . . .         | 45-62, 102,<br>279-284, 555     | Mahométans (Ceylan) 189, 355        |                                                          |
| — Baie d'Hudson . . . . .     | 211, 345,<br>372, 520, 524, 561 | Protestants :                       |                                                          |
| Gens de Sang . . . . .        | 452                             | — en Afrique du Sud 284-287         |                                                          |
| Indiens du Canada. 278-284,   | 546-547                         | — en Alaska . . . . .               | 109, 114                                                 |
| Iroquois . . . . .            | 99                              | — au Basutoland. 85, 86, 292        |                                                          |
| Micmac . . . . .              | 96                              | — à Ceylan . . . . .                | 189, 355                                                 |
| Mohawks . . . . .             | 540, 544                        | — aux Etats-Unis . . . . .          | 496                                                      |
| Montagnais . . . . .          | 58, 92, 178,<br>296, 548        | — chez les Esquimaux 54, 57         |                                                          |
| Mousseux. 359, 440-443, 568   |                                 | — Keewatin . . . . .                | 558                                                      |
| Muskégon . . . . .            | 274, 297, 334                   | — au Laos . . . . .                 | 442                                                      |
| Naskopis . . . . .            | 100, 107                        | — au Labrador . . . . .             | 103                                                      |
| Ovambos . . . . .             | 368                             | — au Yukon . . . . .                | 111, 447                                                 |
| Pieds Noirs 92, 134, 452, 456 |                                 | Société évang. de Paris . . . . .   | 85,<br>285, 287                                          |
| Piégangs . . . . .            | 452                             | Wesleyens . . . . .                 | 285, 298                                                 |
| Porteurs . . . . .            | 274, 300                        |                                     |                                                          |

### 5 La Congrégation et ses activités.

|                                  | Pages                                                             |                                  | Pages                  |
|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------|----------------------------------|------------------------|
| Activité civilisatrice. 47, 181, | 239-243, 274-275, 361,<br>366-367, 428, 451-461,<br>565, 568, 576 | Activité sociale. 128, 157, 224, | 276, 375, 451, 569-570 |
| — N.-Ouest 90-95, 337-339        |                                                                   | Approbation des Règles. 505-     | 506                    |
| — Congo Belge . . . . .          | 370-371                                                           | Ascèse . . . . .                 | 373, 376               |
|                                  |                                                                   | Association de M. Imm. 163, 562  |                        |

|                                           | Pages                                        |                                                  | Pages                              |
|-------------------------------------------|----------------------------------------------|--------------------------------------------------|------------------------------------|
| Archives. . . . .                         | 180, 462                                     | — Teplei . . . . .                               | 225                                |
| Béatifications (nos Causes) :             |                                              | — Lubliniec (préparation<br>militaire) . . . . . | 535                                |
| Fondateur . . . . .                       | 1-24, 24-30,<br>219-222, 517                 | Lépreux . . . . .                                | 196-197, 497-500,<br>572, 573      |
| Albini . . . . .                          | 222, 578-582                                 | Linguistique (voir plus loin).                   |                                    |
| Grandin . . . . .                         | 222                                          | Malades . . . . .                                | 321, 416, 469                      |
| Bibliographie Oblats, cf. plus<br>loin.   |                                              | Manuel de Prières . . . . .                      | 215                                |
| Biographie :                              |                                              | Missions paroissiales (voir<br>plus loin.        |                                    |
| P. Alles . . . . .                        | 566-567                                      | Missions étrangères . 500-503,                   |                                    |
| Mgr Cox . . . . .                         | 267-271                                      | voir aussi plus loin.                            |                                    |
| P. Lacombe . . . . .                      | 451-463                                      | Musique . . . . .                                | 225, 540                           |
| P. Lemius . . . . .                       | 522-523                                      | Nom (Oblat.) . . . . .                           | 503, 608                           |
| P. Philippe . . . . .                     | 572-573                                      | Notices nécrologiques . . . . .                  | 151,<br>267, 415, 466              |
| P. Pons A. . . . .                        | 258-263, 608                                 | Noviciat . . . . .                               | 121-122, 511, 533                  |
| Champs d'action . . . . .                 | 149, 537                                     | Pacificateurs . . . . .                          | 460, 566                           |
| Chapitre Général 1818 . . . . .           | 1826 . 264<br>1837 . 514<br>1850 . 295       | Pauvres (Miss. des p.) . . . . .                 | 166,<br>478, 566                   |
| Charité . . . . .                         | 427, 496-499, 573                            | Persécutions 1880 . . . . .                      | 411                                |
| Codex historicus . . . . .                | 462-467                                      | 1903 . . . . .                                   | 411, 420, 423                      |
| Décorations et nomina-<br>tions . . . . . | 159, 344, 554                                | Pèlerinages . . . . .                            | 41, 157                            |
| Devises . . . . .                         | 73                                           | « Personnel » . . . . .                          | 150                                |
| Econome . . . . .                         | 415-416                                      | Politique . . . . .                              | 190                                |
| Ecoles indiennes . . . . .                | 137                                          | Presse 123, 166, 276-277, 376                    |                                    |
| Ecoles paroissiales . . . . .             | 161                                          | (voir plus loin).                                |                                    |
| Ecoles supérieures. . . . .               | 196, 358,<br>418, 481                        | — en Amérique du Nord. 296-                      | 297                                |
| Etudes . . . . .                          | 118                                          | — en Afrique du Sud. 85-89,                      | 312, 362                           |
| Evêques . . . . .                         | 73, 146                                      | Prisons . . . . .                                | 484-489, 542, 573                  |
| Frères convers 70-72, 76, 82,             | 88, 122-123, 132, 171,<br>215, 364, 358, 514 | Publications (Nos).                              |                                    |
| Héroïsme . . . . .                        | 259, 484,<br>497-500, 551                    | Apostolat . . . . .                              | 275                                |
| Histoire . . . . .                        | 95-96, 130, 150,<br>277, 411, 465, 527       | AROMI . . . . .                                  | 149-151, 265,<br>267, 276, 520     |
| Indulgences . . . . .                     | 209                                          | Moeletsi oa Basotho 275, 573                     |                                    |
| Jeunesse. . . . .                         | 164, 169, 213, 377                           | Missiekoningin . . . . .                         | 166                                |
| Joc et Jec. . . . .                       | 276                                          | The Calendar, Lowell. 351                        |                                    |
| Juniorat . . . . .                        | 120, 121                                     | Le Retraitant . . . . .                          | 172                                |
| — Belleville . . . . .                    | 183                                          | Marienbote, Regina . . . . .                     | 339                                |
| — St-Boniface . . . . .                   | 174                                          | Missions . . . . .                               | 276, 578                           |
| — Hollande . . . . .                      | 165, 533                                     | Voce di Maria . . . . .                          | 257                                |
| — d'Italie . . . . .                      | 329                                          | Recrutement . . . . .                            | 121, 132, 147,<br>213, 531, 537    |
| — Vico, Corse . . . . .                   | 419                                          | Religieux (le) . . . . .                         | 93, 129, 130,<br>313-314, 319, 376 |
| — Canada Est . . . . .                    | 169, 540                                     | Retraite annuelle . . . . .                      | 302-307,<br>310-316                |

|                                     | Pages                   |
|-------------------------------------|-------------------------|
| Retraites fermées (voir Ministère). |                         |
| Romanità . . . . .                  | 13, 17-18, 27, 506, 582 |
| Scolasticats . . . . .              | 144, 173, 258, 322, 485 |
| Sciences-Anthropologie . . . . .    | 373                     |
| — Botanique . . . . .               | 152, 520, 561           |
| — Géographie . . . . .              | 92                      |
| — Missiologie . . . . .             | 152, 171                |
| — Philosophie . . . . .             | 170, 215                |
| Séminaires . . . . .                | 259, 417, 433, 516      |

|                                 | Pages              |
|---------------------------------|--------------------|
| Statistiques 121, 146-148, 174  |                    |
| — 1837 . . . . .                | 527                |
| Supérieur . . . . .             | 511, 514           |
| Théâtres . . . . .              | 214-215, 591       |
| Visites canoniques . . . . .    | 320, 562, 582, 593 |
| Vocation d'Oblat. . . . .       | 308, 608           |
| Vocations tardives 117-118, 419 |                    |
| Vœux :                          |                    |
| — Pauvreté . . . . .            | 317, 550           |
| — Chasteté . . . . .            | 315                |
| — Obéissance . . . . .          | 93, 315-317        |
| — Persévérance . . . . .        | 308, 608           |

6. Divers

|                                   | Pages    |
|-----------------------------------|----------|
| <b>Bibliographie.</b>             |          |
| — en général 175, 208, 372, 584   |          |
| — sur Mgr de MAZENOD. 208-211     |          |
| — de Mgr Cox . . . . .            | 376-377  |
| — du R. P. Paul HUMPERT . . . . . | 214-215  |
| <b>Auteurs — Objets . . . . .</b> |          |
| ANDRES . . . . .                  | 212      |
| BAFFIE . . . . .                  | 208, 210 |
| BRACKELAIRE . . . . .             | 214      |
| CENTURIONI DOM. . . . .           | 589      |
| COOKE . . . . .                   | 208      |
| COX. . . . .                      | 376-377  |
| Cyprien, cf. TREMBLAY,            |          |
| DAGGE . . . . .                   | 375      |
| DAWSON . . . . .                  | 208, 210 |
| DEVÈS . . . . .                   | 208, 372 |
| DINDINGER J. . . . .              | 589      |
| DRAGO G. . . . .                  | 209      |
| DRINCK J. . . . .                 | 213, 375 |
| DUTILLY . . . . .                 | 372      |
| HERMANT L. . . . .                | 372, 584 |
| HUMPERT P. . . . .                | 214      |
| JEANCARD . . . . .                | 208      |
| JUGE H. . . . .                   | 373      |
| KALTENBACH Ant. . . . .           | 213      |
| KASSIEFE M. 375, 376, 590         |          |
| KONZ Fr. . . . .                  | 588      |

|                              | Pages    |
|------------------------------|----------|
| LOOS A. . . . .              | 209      |
| MORICE A. G. 211, 212, 373   |          |
| ORTOLAN Th. . . . .          | 210      |
| PESKENS G. . . . .           | 210      |
| RAMBERT T. . . . .           | 208      |
| REY . . . . .                | 208      |
| ROMMERSKIRCHEN . . . . .     | 589      |
| ROSENBACH J. . . . .         | 374      |
| SAUVÉ Gustave . . . . .      | 590-591  |
| STRECKER C. C. . . . .       | 209, 210 |
| STREIT Robert. . . . .       | 209      |
| TREMBLAY. . . . .            | 591      |
| VILLENEUVE (Cardinal) 215    |          |
| WEBER Alois . . . . .        | 213      |
| <b>Non-Oblats :</b>          |          |
| Gibbon . . . . .             | 451      |
| Hallack . . . . .            | 209      |
| Hughes Cath. . . . .         | 539      |
| S. Marie Olive . . . . .     | 456      |
| O'Connor . . . . .           | 209      |
| Purton . . . . .             | 209, 577 |
| RYAN Will. . . . .           | 476      |
| <b>Clergé indigène.</b>      |          |
| Basutoland 84, 215, 433, 573 |          |
| Canada N.-Ouest. . . . .     | 548      |
| Ceylan . . . . .             | 188, 567 |
| Laos . . . . .               | 195, 438 |
| Natal . . . . .              | 569      |

|                                                       | Pages                 |
|-------------------------------------------------------|-----------------------|
| <b>Colons et émigrés.</b>                             |                       |
| Colonisation . . . . .                                | 444, 565, 575         |
| (Voir aussi sous N° 5 :<br>— Activité civilisatrice.) |                       |
| Emigration :                                          |                       |
| — Canada . . . . .                                    | 97, 103, 275, 550-551 |
| — Basutoland . . . . .                                | 432-433               |
| — Australie . . . . .                                 | 195                   |
| — France . . . . .                                    | 535                   |
| — Sud-Afrique. 288-289, 429                           |                       |
| Immigration des Blancs. 97, 438, 448, 450             |                       |
| — Presse pour les immigrants . . . . .                | 275-276               |

|                                                  | Pages                                     |
|--------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| <b>Culte marial.</b>                             |                                           |
| Généralités 249-251, 256, 274, 306, 312-318, 573 |                                           |
| Chapelet . . . . .                               | 306                                       |
| Immaculée Conception . . . . .                   | 27, 135, 259-262, 411, 416, 430, 481, 562 |
| Lourdes :                                        |                                           |
| — Grotte de L. . . . .                           | 325                                       |
| — Pèlerinage à L. . . . .                        | 41, 157, 163, 531                         |
| Pèlerinage (lieux de) 247-251, 535, 487-495, 568 |                                           |
| Portioncule . . . . .                            | 411, 419, 509                             |
| Propagande du culte m. . . . .                   | 166, 411                                  |

|                                              | Pages                        |
|----------------------------------------------|------------------------------|
| <b>Ecoles-éducation.</b>                     |                              |
| Collèges . . . . .                           | 354, 358, 418, 481, 540, 566 |
| Ecoles industrielles, cf. résidentielles.    |                              |
| — normales . . . . .                         | 366-367, 540                 |
| — paroissiales . . . . .                     | 91, 161                      |
| — résidentielles 137, 173, 337, 343, 547-549 |                              |
| — supérieures . . . . .                      | 89, 196, 358, 418, 481, 540  |
| Ecoles :                                     |                              |
| — au Basutoland 288, 433-434                 |                              |

|                        | Pages        |
|------------------------|--------------|
| — Ceylan . . . . .     | 187, 566     |
| — Kimberley . . . . .  | 199, 576     |
| — Laos . . . . .       | 440          |
| — Natal . . . . .      | 426, 428     |
| — Paraguay . . . . .   | 76           |
| — Transvaal . . . . .  | 430, 431     |
| — Windhoek . . . . .   | 366, 575     |
| — Yukon . . . . .      | 448          |
| Education . . . . .    | 354, 366-367 |
| Instituteurs . . . . . | 359, 366-367 |

Linguistique. Langues.

|                                 |               |
|---------------------------------|---------------|
| Afrikaans . . . . .             | 571           |
| Chinook . . . . .               | 274           |
| Cris. . . . .                   | 274, 548      |
| L. africaines . . . . .         | 366, 571      |
| — Esperanto . . . . .           | 536           |
| — esquimau. . . . .             | 56-57, 273    |
| — des immigrés 276, 513, 571    |               |
| — indiennes. . . . .            | 111, 178, 179 |
| — modernes. . . . .             | 160, 366, 541 |
| — Montagnais . . . . .          | 92, 548       |
| — Muskégon . . . . .            | 274, 297, 334 |
| — Porteurs . . . . .            | 274, 300      |
| — Sioux . . . . .               | 339           |
| — alphabet syllabique . . . . . | 273           |
| Dictionnaire . . . . .          | 92            |

Liturgie.

|                                                     |          |
|-----------------------------------------------------|----------|
| Cf. sous ministère apostolique.                     |          |
| Bénédition papale . . . . .                         | 205      |
| Chemin de la Croix. . . . .                         | 589      |
| Congrès eucharistiq. 334, 335                       |          |
| Croix (Dévotion à la sainte Croix). . . . .         | 253, 485 |
| Eucharistie 334, 377, 570-572                       |          |
| Fête de saint Jean Bosco 382                        |          |
| Mariage . . . . .                                   | 375      |
| Messe votive en l'honneur du sacerdoce de N.-S. 379 |          |
| Messe (explication de la) 562                       |          |
| Pèlerinages (règles pour) 379                       |          |
| Processions eucharistiques 570-572                  |          |
| Sacré-Cœur 30-44, 274, 308, 373, 522, 588           |          |





|                               | Pages |                               | Pages             |
|-------------------------------|-------|-------------------------------|-------------------|
| Espérance (Sœurs de l')       | 153   | sourds-muets . . .            | 185, 430          |
| Kimberley . . . . .           | 364   | asile p. vieillards . . .     | 192               |
| Oblats 121, 146, 517-518,     | 527   | hôpitaux . . . 196-197, 293,  | 497-500, 567, 573 |
| <i>Vie catholique.</i>        |       | Conférences de St-Vincent     | 36, 427           |
| Action catholique . 125, 168, |       | Pèlerinages 41, 157, 247-251, | 379-380, 410, 415 |
| 204, 276, 541                 |       | Processions eucharisti-       |                   |
| Catholic African Union .      |       | ques . . . . .                | 570-572           |
| Charité chrétienne . . . .    | 428   |                               |                   |
| pour les cholériques. . .     | 259   |                               |                   |

## TABLE DES MATIÈRES <sup>1</sup>

### Sommaire des Numéros 256, 257 et 258

|                                                                                                  | Pages                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <b>EUROPE :</b>                                                                                  |                                        |
| <b>Administration Générale :</b>                                                                 |                                        |
| La Cause de Béatification du vénéré Fondateur . . . . .                                          | 1, 220                                 |
| Introduction de la Cause . . . . .                                                               | 5, 155                                 |
| L'approbation des écrits . . . . .                                                               | 10                                     |
| Document présenté à la signature du Saint-Père . . . . .                                         | 20                                     |
| Décret de la Sacrée Congrégation des Rites . . . . .                                             | 24                                     |
| Le procès de non cultu . . . . .                                                                 | 219                                    |
| Le procès apostolique . . . . .                                                                  | 222, 517                               |
| La jeunesse d'Eugène de Mazenod, par G. Goyau . . . . .                                          | 585-588                                |
| La Cause du Père Albini . . . . .                                                                | 222, 578-582                           |
| Les autres Causes en cour de Rome. . . . .                                                       | 222                                    |
| Le Centenaire des Sœurs de l'Espérance . . . . .                                                 | 153                                    |
| L'Exposition mondiale de la Presse catholique au Vatican . . . . .                               | 115                                    |
| Les Oblats à l'Exposition de la Presse . . . . .                                                 | 272, 327                               |
| Deux audiences remarquables, chez le Roi Georges V et<br>chez le Pape Pie XI . . . . .           | 124                                    |
| Visites canoniques : Europe . . . . .                                                            | 517                                    |
| Amérique. . . . .                                                                                | 152, 500, 562                          |
| Afrique . . . . .                                                                                | 154                                    |
| — Nouvelles. . . . .                                                                             | 146, 207, 320, 517                     |
| — Bibliographie . . . . .                                                                        | 589                                    |
| <br><b>Province du Midi (Aix) (2) :</b>                                                          |                                        |
| Le R. P. Alexandre PONS, mort à Marseille, 1836, selon<br>le Journal du vén. Fondateur . . . . . | 258                                    |
| L'Exposition catholique de Lyon . . . . .                                                        | 323-325                                |
| Le Centenaire de la maison de Vico. . . . .                                                      | 155, 323, 408-425,<br>507-516, 582-583 |

(1) Sont réunies, pour chaque Province, les trois rubriques :  
Rapports, Variétés et Nouvelles.

(2) Nous ajoutons, en paranthèses, la résidence du Provincial  
ou Vicaire des missions.

|                                                                                                   | Pages                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Actes de visite de Mgr de Mazenod, à Vico, 1851. . . . .                                          | 582                                    |
| Noces de diamant du R. P. Lemius . . . . .                                                        | 522-524                                |
| Les Supérieurs de Vico . . . . .                                                                  | 583                                    |
| — Conseil provincial . . . . .                                                                    | 206                                    |
| — Nouvelles . . . . .                                                                             | 120, 150, 154, 323, 341, 517, 521, 528 |
| — Bibliographie . . . . .                                                                         | 209, 589                               |
| <b>Province du Nord (Paris) :</b>                                                                 |                                        |
| Cinquante ans d'adoration perpétuelle à Montmartre,<br>Conférence du R. P. J.-B. LEMIUS . . . . . | 30                                     |
| Le Cinquantenaire de la mort du Cardinal Guibert. . . . .                                         | 263                                    |
| La Baie d'Hudson et ses Esquimaux à Lisieux. . . . .                                              | 524                                    |
| — Conseil provincial . . . . .                                                                    | 206                                    |
| — Nouvelles. . . . .                                                                              | 150, 156, 325, 341, 525                |
| <b>Province d'Alsace et Lorraine (Metz) :</b>                                                     |                                        |
| Pourquoi l'Oblat porte-t-il la Croix sur sa poitrine . . . . .                                    | 129                                    |
| Une nouvelle idée : Retraite pour les Zélatrices. . . . .                                         | 163                                    |
| — Conseil provincial . . . . .                                                                    | 206                                    |
| — Nouvelles. . . . .                                                                              | 150, 163, 330, 525, 531, 535           |
| — Bibliographie . . . . .                                                                         | 209                                    |
| <b>Suisse :</b>                                                                                   |                                        |
| Grande journée missionnaire à Genève, avec le concours<br>de onze Pères Oblats . . . . .          | 525-531                                |
| — Nouvelles. . . . .                                                                              | 82, 150, 192, 194, 259, 431            |
| <b>Province Anglo-Irlandaise (Dublin-Inchicore) :</b>                                             |                                        |
| Une œuvre de vocations tardives, à Belmont . . . . .                                              | 117                                    |
| Les Oblats à Liverpool, -Norris Green. . . . .                                                    | 161                                    |
| — Conseil provincial . . . . .                                                                    | 206                                    |
| — Nouvelles. . . . .                                                                              | 105, 162, 329, 525, 531                |
| — Bibliographie . . . . .                                                                         | 208-210                                |
| <b>Province de Belgique et Hollande (Namur-Jambes) :</b>                                          |                                        |
| Vie populaire de Mgr de Mazenod. . . . .                                                          | 328, 584-588                           |
| Les Oblats à Marchienne-au-Pont . . . . .                                                         | 532                                    |
| Le juniorat hollandais de St-Gerlach . . . . .                                                    | 165, 533                               |
| (Congo Belge, voir sous l'Afrique.)                                                               |                                        |
| — Nouvelles. . . . .                                                                              | 150, 165, 328, 341, 532                |
| — Bibliographie . . . . .                                                                         | 210, 214-215, 584                      |
| <b>Province d'Allemagne (Huenfeld) :</b>                                                          |                                        |
| L'apostolat pour la sanctification de la famille et du<br>mariage . . . . .                       | 375                                    |

|                                                                                       | Pages                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| — Conseil provincial . . . . .                                                        | 383                                  |
| — Nouvelles. . . . .                                                                  | 150, 160, 327, 329, 363, 525, 536    |
| — Bibliographie . . . . .                                                             | 209, 212-213, 375-376, 589-590 . . . |
| <b>Province de Pologne (Poznan) :</b>                                                 |                                      |
| Le « Mont-Cassin » de la Pologne, Fondation de la<br>maison de Sainte-Croix . . . . . | 489-495                              |
| — Conseil provincial . . . . .                                                        | 383                                  |
| — Nouvelles. . . . .                                                                  | 166, 329, 341, 517, 534              |
| <b>Province de Tchécoslovaquie (Warnsdorf) :</b>                                      |                                      |
| St-Adalbert à Aussig, la 8 <sup>e</sup> fondation de la Province. . . . .             | 223                                  |
| Activité pour la jeunesse catholique . . . . .                                        | 164                                  |
| — Conseil provincial . . . . .                                                        | 206                                  |
| — Nouvelles. . . . .                                                                  | 150, 164, 330, 525, 537              |
| — Bibliographie . . . . .                                                             | 210                                  |
| <b>Province d'Italie (Naples) :</b>                                                   |                                      |
| La maison de Saint-Nicolas « dei Prefetti », Rome. 167, 251                           |                                      |
| Mgr de Mazenod chez les PP. Rosminiens à Domodos-<br>sola (1842). . . . .             | 139                                  |
| Nouvelle fondation à Atessa . . . . .                                                 | 521                                  |
| — Conseil provincial . . . . .                                                        | 383                                  |
| — Nouvelles. . . . .                                                                  | 147, 167, 329, 521                   |
| — Bibliographie . . . . .                                                             | 209                                  |
| <b>Vice-Province d'Espagne (Madrid) :</b>                                             |                                      |
| Biographie de Mgr de Mazenod. . . . .                                                 | 160                                  |
| Les Oblats en Espagne pendant la Révolution, juillet<br>1936 . . . . .                | 393-408                              |
| (Uruguay et Argentine, voir sous l'Amérique du Sud.)                                  |                                      |
| — Conseil provincial . . . . .                                                        | 330, 383                             |
| — Nouvelles. . . . .                                                                  | 160, 214, 330, 477, 517, 532         |
| <b>AMÉRIQUE :</b>                                                                     |                                      |
| <b>Canada. — Généralités :</b>                                                        |                                      |
| Le voyage du T. R. P. Général . . . . .                                               | 133                                  |
| La visite du Cardinal Villeneuve dans l'Ouest . . . . .                               | 336                                  |
| Une réunion importante des Missionnaires du Nord-<br>Ouest (à Lebrét). . . . .        | 138                                  |
| La propagande communiste au Canada. . . . .                                           | 126                                  |
| Le premier livre catholique en caractères syllabiques. . . . .                        | 293                                  |

Le 50<sup>e</sup> anniversaire du Pacifique Canadien . . . . . 538-540  
 — Nouvelles . . . . . 332, 538, 540  
 — Bibliographie . . . . . 294, 451, 606

Province du Canada-Est (Montréal) :

Le recrutement au Noviciat de Ville La Salle . . . . . 121  
 Deuxième Semaine d'Études missionnaires, à Québec . 171  
 Le Centenaire du diocèse de Montréal . . . . . 331  
 Deux audiences remarquables chez le Roi Georges V et  
 chez le Pape (Cardinal Villeneuve) . . . . . 124  
 Départ de 25 missionnaires pour le Basutoland . . . . . 540  
 — Conseil provincial . . . . . 206  
 — Nouvelles . . . . . 168, 333, 477, 540  
 — Bibliographie . . . . . 215, 373, 590-591  
 — Statistiques . . . . . 540

Missions de la Baie James (Moosonee) :

— Nouveau Vicaire provincial . . . . . 541  
 — Nouvelles . . . . . 97, 122, 334, 518

Province de New-Westminster (Ottawa) :

Lethbridge et les Missionnaires Oblats . . . . . 231  
 Le Congrès Eucharistique de Vancouver . . . . . 334  
 Waupoos Island . . . . . 543-544  
 La Colombie Britannique, Missions indiennes . . . . . 109, 173,  
 273, 518, 543  
 — Nouvelles . . . . . 123, 134, 173, 334, 542

Province du Manitoba (St-Boniface) :

Une réunion importante des Missionnaires du Nord-  
 Ouest, à Lebret . . . . . 138  
 Les missions indiennes du Lac Winnipeg . . . . . 544  
 — Conseil provincial . . . . . 206  
 — Nouvelles . . . . . 123, 133, 174, 339, 518, 544  
 — Bibliographie . . . . . 211-212, 373, 591

Province d'Alberta-Saskatchewan (Edmonton) :

Le Sacre de Mgr Coudert, à St-Albert . . . . . 338  
 Le ministère parmi les Polonais . . . . . 175  
 Le ministère du missionnaire dans les réserves indiennes 545-  
 547  
 Première amicale à l'école indienne du Lac d'Oignon 548-550  
 — Conseil provincial . . . . . 206  
 — Nouvelles 123, 175, 337, 431, 461, 518, 528, 538, 545  
 — Statistiques . . . . . 547

Province de Regina (Regina) :

Parmi leurs compatriotes polonais . . . . . 550-552  
 — Nouvelles . . . . . 91, 123, 127, 174, 176, 329, 336, 339, 552

Vicariat de Grouard (Grouard) :

L'union fait la force . . . . . 340  
 Skis ou raquettes ? . . . . .  
 — Conseil vicarial . . . . . 207  
 — Nouvelles 134, 135, 179, 327, 340, 353, 518, 528, 552

Vicariat du Yukon (Lejac, B. C.) :

Un trésor retrouvé : les instructions de Mgr Dariou sur  
 les missions indiennes . . . . . 180  
 Le Sacre de Mgr Condert . . . . . 338  
 Mission japonaise à Port Essington . . . . . 342  
 Mgr Costantini sur la mort du R. P. E. Allard . . . . . 557  
 — Conseil vicarial . . . . . 593  
 — Nouvelles . . . . . 110-112, 134, 135, 180, 341, 446-450, 518

Vicariat du Mackenzie (Fort Smith) :

Les Esquimaux du Vicariat du Mackenzie . . . . . 45  
 Goldfields, « Aux Mines d'or du Lac Athabaska » . . . . . 63  
 Progrès à Burnside River . . . . . 554-557  
 Quand ma vie était pendue à une aiguille (Mission chez  
 les Esquimaux) . . . . . 278  
 Mgr Breynat, nommé assistant au trône pontifical . . . . . 554  
 — Conseil vicarial . . . . . 207  
 — Nouvelles . . . . . 113, 180, 217, 320, 341, 350, 518, 528

Vicariat du Keewatin (Le Pas) :

Une biographie de Mgr Ovide Charlebois . . . . . 175  
 L'avion au service du missionnaire . . . . . 176, 350  
 Égaré sur le lac gelé (P. EGENOLF) . . . . . 347  
 Mission Sainte-Bernadette à Sandy Lake, Ontario . . . . . 558-559  
 — Nouvelles . . . . . 175, 347, 518, 528

Vicariat de la Baie d'Hudson (Churchill) :

Fondation de Sainte-Anne, Wakeham Bay . . . . . 345  
 Au pôle magnétique . . . . . 343  
 Mgr Turquetil, chevalier de la Légion d'honneur . . . . . 344  
 La Baie d'Hudson et les Esquimaux à Lisieux . . . . . 524  
 La visite de Mgr Turquetil à Ponds Inlet . . . . . 561

|                                                         | Pages    |
|---------------------------------------------------------|----------|
| — Conseil vicarial . . . . .                            | 207      |
| — Nouvelles . . . 97, 101-103, 182, 343, 345, 518, 528, | 560      |
| — Bibliographie . . . . .                               | 211, 372 |

**ETATS-UNIS :**

**Première Province des Etats-Unis (Buffalo) :**

|                                           |                        |
|-------------------------------------------|------------------------|
| Coup d'œil sur le développement . . . . . | 78                     |
| Ministère paroissial à Lowell . . . . .   | 351                    |
| Propagande moderne . . . . .              | 562                    |
| — Nouvelles . . . . .                     | 80, 320, 351, 353, 562 |

**Deuxième Province des Etats-Unis (San Antonio) :**

|                                                    |                            |
|----------------------------------------------------|----------------------------|
| Le Centenaire du Texas et les Oblats . . . . .     | 476-484                    |
| Les Oblats à l'Exposition du Centenaire . . . . .  | 352                        |
| Le juniorat Saint-Antoine (statistique) . . . . .  | 562                        |
| — Nouvelles . . . . .                              | 59, 80, 183, 320, 352, 562 |
| — Statistiques des écoles catholiques . . . . .    | 482                        |
| — Statistiques des résidences des Oblats . . . . . | 479                        |

**Province de Lowell (Lowell) :**

|                                                                        |               |
|------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Exposition missionnaire de Lowell . . . . .                            | 352           |
| Les vétérans du ministère paroissial (PP. Nolin et Baron A.) . . . . . | 354           |
| — Conseil provincial . . . . .                                         | 383           |
| — Nouvelles . . . . .                                                  | 184, 352, 563 |

**Vice-Province de Belleville (Belleville) :**

|                                            |                              |
|--------------------------------------------|------------------------------|
| Le Sanctuaire de la Dame Blanche . . . . . | 247                          |
| Premières retraites fermées . . . . .      | 563                          |
| — Nouvelles . . . . .                      | 183, 200, 243, 276, 329, 354 |

**Préfecture ap. du Pilcomayo, Paraguay (Fortin Esteros) :**

|                                                   |               |
|---------------------------------------------------|---------------|
| Rapport . . . . .                                 | 75            |
| Une fête des Indiens Chulupi . . . . .            | 228           |
| Les premiers catéchumènes . . . . .               | 234           |
| L'arrivée des Sœurs. Les « réductions » . . . . . | 564-565       |
| — Nouvelles . . . . .                             | 327, 518, 564 |

**Uruguay :**

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Fondation à Rio Branco . . . . . | 563 |
|----------------------------------|-----|

**ASIE :**

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| Vicariat de Ceylan (Bambalapitiya). — Généralités :     |     |
| Changement de personnel chez les PP. Jésuites . . . . . | 185 |

|                                                                              | Pages         |
|------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Ce que les gens de Ceylan pensent des religieuses catho-<br>liques . . . . . | 128           |
| Les élections . . . . .                                                      | 355           |
| Catholiques et élections . . . . .                                           | 189           |
| Les écoles catholiques . . . . .                                             | 187, 355      |
| — Nouvelles . . . . .                                                        | 291, 355, 409 |

**Archidiocèse de Colombo :**

|                                                              |                         |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------|
| Noces d'or sacerdotales du R. P. Boulic . . . . .            | 356                     |
| Couvent Saint-Joseph de Ragama . . . . .                     | 185                     |
| Le cimetière de Negombo . . . . .                            | 186                     |
| Mort du R. P. Alles, doyen de nos Oblats ceylanais . . . . . | 566                     |
| Collège Saint-Joseph . . . . .                               | 357                     |
| Statistiques des Ecoles catholiques . . . . .                | 187                     |
| — Nouvelles . . . . .                                        | 185, 356, 409, 518, 565 |

**Diocèse de Jaffna :**

|                                                 |                                   |
|-------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Nouveau recteur à Saint-Patrick . . . . .       | 191                               |
| L'asile des vieillards à Jaffna . . . . .       | 192                               |
| Retraite fermée pour les instituteurs . . . . . | 359                               |
| — Nouvelles . . . . .                           | 153, 188, 189, 192, 355, 359, 568 |
| — Bibliographie . . . . .                       | 210                               |

**Laos (Vientiane) :**

|                                               |                         |
|-----------------------------------------------|-------------------------|
| Les Oblats définitivement installés . . . . . | 359                     |
| Rapport du R. P. Mazoyer . . . . .            | 436-446                 |
| — Nouvelles . . . . .                         | 195, 217, 359, 518, 568 |

**AUSTRALIE :**

|                                               |                    |
|-----------------------------------------------|--------------------|
| Le travail de Mgr Cox en Australie . . . . .  | 269                |
| Activité missionnaire . . . . .               | 195                |
| La visite du Très Rév. Père Général . . . . . | 577                |
| — Statistiques . . . . .                      | 148                |
| — Nouvelles . . . . .                         | 149, 195, 360, 577 |
| — Bibliographie . . . . .                     | 209                |

**AFRIQUE :**

**Afrique du Sud. — Généralités :**

|                                                              |         |
|--------------------------------------------------------------|---------|
| Progrès du Catholicisme . . . . .                            | 196     |
| Les Missions des Protestants dans l'Afrique du Sud . . . . . | 284-291 |

**Vicariat du Natal (Durban) :**

|                                                |         |
|------------------------------------------------|---------|
| A la mémoire du R. P. O'Donnell . . . . .      | 361     |
| Le docteur indigène chez les Zoulous . . . . . | 467-483 |

|                                                                                          | Pages                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| La C. A. U. (Catholic African Union) . . . . .                                           | 361, 569                                   |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 91, 196, 292, 320, 361, 518                |
| <b>Vicariat de Kimberley (Kimberley) :</b>                                               |                                            |
| Jubilé du Vicariat de Kimberley . . . . .                                                | 363                                        |
| Nouvelle église à Rustenburg . . . . .                                                   | 575                                        |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 199, 270, 289, 293, 327, 363, 518          |
| <b>Vicariat du Transvaal (Johannesburg) :</b>                                            |                                            |
| Mort du R. P. DE HOVRE . . . . .                                                         | 196                                        |
| Hommage au R. P. DE HOVRE, apôtre des lépreux, par<br>le R. P. Martindale, S. J. . . . . | 496-500                                    |
| Mgr Charles Cox, évêque de Dioclée † . . . . .                                           | 198, 267                                   |
| La Babylone sud-africaine . . . . .                                                      | 366                                        |
| Le triomphe de l'Eucharistie à Johannesburg . . . . .                                    | 570-572                                    |
| — Conseil vicarial . . . . .                                                             | 593                                        |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 196, 289, 429-432, 518, 570                |
| <b>Vicariat du Basutoland (Roma) :</b>                                                   |                                            |
| L'arrivée au Basutoland des premières Sœurs de la<br>Sainte-Famille . . . . .            | 291                                        |
| La riche moisson du Basutoland . . . . .                                                 | 82                                         |
| La presse catholique du Basutoland et des pays de<br>langue Sesotho . . . . .            | 85                                         |
| Mgr Cénez, nommé assistant au trône pontifical . . . . .                                 | 159                                        |
| Le R. P. Philippe, une vie consacrée aux Basutos . . . . .                               | 572-573                                    |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 159, 187, 199, 287, 320, 371, 432-435, 518 |
| — Statistiques . . . . .                                                                 | 83                                         |
| — Bibliographie . . . . .                                                                | 215, 275                                   |
| <b>Vicariat de Windhoek (Windhoek) :</b>                                                 |                                            |
| Deux évêques missionnaires quêteurs . . . . .                                            | 200                                        |
| L'école normale . . . . .                                                                | 366                                        |
| Nouveau centre catholique à Otjiwarongo . . . . .                                        | 369                                        |
| Les Protestants dans le Vicariat . . . . .                                               | 286-287                                    |
| — Conseil vicarial . . . . .                                                             | 207                                        |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 275, 327, 363, 366, 574, 577               |
| <b>Congo Belge (Ipamu) :</b>                                                             |                                            |
| Nouvelles limites . . . . .                                                              | 200                                        |
| — Nouvelles . . . . .                                                                    | 154, 165, 217, 275, 370, 518, 577          |

|                                                                                                                          | Pages             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| <b>GALERIE DE FAMILLE :</b>                                                                                              |                   |
| Les O. M. I. au Nord-Ouest Canadien . . . . .                                                                            | 90                |
| Les premiers rapports sur les Missions O. M. I., dans les<br><i>Annales de la Propagation de la Foi</i> (1845) . . . . . | 93                |
| Les Oblats ont visé les Missions parmi les Esquimaux<br>dès 1844 . . . . .                                               | 100               |
| Les Oblats et les Missions de l'Alaska . . . . .                                                                         | 108               |
| Le R. P. Alexandre PONS, mort à Marseille, le 16 sept-<br>tembre 1836, selon le Journal du vén. Fondateur . . . . .      | 258               |
| <i>In honorem Deiparæ sine labe conceptæ</i> , poésie mariale<br>du R. P. A. PONS . . . . .                              | 262               |
| Le Cinquantenaire de la mort du Cardinal GUIBERT,<br>archevêque de Paris (1886) . . . . .                                | 263               |
| Mgr Charles Cox, évêque de Dioclée † . . . . .                                                                           | 267               |
| Le R. P. Albert LACOMBE et le Pacifique Canadien . . . . .                                                               | 451-460           |
| <b>SOUVENIRS DU PASSÉ :</b>                                                                                              |                   |
| Mgr de Mazenod chez les PP. Rosminiens à Domodos-<br>sola (1842). . . . .                                                | 139               |
| Mgr de Mazenod à Vico (1851). Acte de visite . . . . .                                                                   | 582               |
| Les Missions étrangères envisagées dès 1825. . . . .                                                                     | 500-506           |
| Les débuts du Couvent de Vico, d'après les lettres du<br>P. Albini . . . . .                                             | 507-516           |
| <i>Le Sanctuaire</i> , Journal de Montolivet. . . . .                                                                    | 144               |
| La retraite des nôtres, il y a cent ans. . . . .                                                                         | 302               |
| Notes de retraite du Serviteur de Dieu, P. ALBINI . . . . .                                                              | 308               |
| ACTES DU SAINT-SIÈGE . . . . .                                                                                           | 202, 378          |
| ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE. . . . .                                                                              | 206-207, 383, 593 |
| (Voir sous les différentes Provinces et Vicariats.)                                                                      |                   |
| Avis important (concernant l'Œuvre Apostolique de<br>Marie Immaculée, Lyon) . . . . .                                    | 594               |
| STATISTIQUES (voir sous les différents Vicariats).                                                                       |                   |
| <b>PARTIE DOCUMENTAIRE :</b>                                                                                             |                   |
| L'introduction de la Cause du Serviteur de Dieu, le<br>R. P. ALBINI . . . . .                                            | 578               |
| Acte de la visite de Mgr de Mazenod à la maison de<br>Vico (1851) . . . . .                                              | 582               |
| <b>LITURGIE :</b>                                                                                                        |                   |
| Visite du saint Sépulcre . . . . .                                                                                       | 204               |
| Bénédiction papale . . . . .                                                                                             | 205               |

|                                                                |                           |
|----------------------------------------------------------------|---------------------------|
| Fête de saint Jean Bosco . . . . .                             | 382                       |
| Missa votiva Christi summi-Sacerdotis . . . . .                | 379                       |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b> . . . . .                                 | 208-216, 372-377, 584-593 |
| Les biographies de notre vén. Fondateur . . . . .              | 208-210                   |
| Les drames du P. Humpert, traduits en néerlandais . . . . .    | 214-216                   |
| <b>OBLATIONS DE 1935</b> . . . . .                             | 217, 384-391              |
| <b>OBÉDIENCES de 1936 (vacat)</b> . . . . .                    |                           |
| <b>NÉCROLOGE DE 1936</b> . . . . .                             | 596                       |
| <b>CORRIGENDA ET ADDENDA</b> . . . . .                         | 607                       |
| <b>TABLES ALPHABÉTIQUES</b> . . . . .                          | 609                       |
| <b>TABLE DES MATIÈRES (Sommaire des Numéros 256, 257, 258)</b> | 633                       |

**Tableau des pages par fascicules  
pour rendre les recherches plus faciles.**

|                                  |         |
|----------------------------------|---------|
| N° 256, Mars . . . . .           | 1-218   |
| N° 257, Juin-Septembre . . . . . | 219-392 |
| N° 258, Décembre . . . . .       | 393-642 |

---

*Nihil obstat.*

Romæ, die 8 dec. A. D. 1936.

Th. LABOURK, O. M. I.  
*Sup. generalis.*

---

*Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.*

---

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 510,237.